Persian short stories
C 0183 00981 2197

A14000 296333

448 No. Acc.
B
Buffum, Douglas Labaree
French short stories
296333

FEB9 76 RO 1277

448 No. Acc.
B
Buffum, Douglas Labaree
French short stories

Carnegie Public Library
Robinson, Illinois

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/frenchshortstori0000doug_f8w7

FRENCH SHORT STORIES

EDITED WITH NOTES AND VOCABULARY

BY

DOUGLAS LABAREE BUFFUM, PH D.

Professor of Romance Languages in Princeton University

SECOND EDITION, REVISED

CARNEGIE PUBLIC LIBRARY
ROBINSON, ILLINOIS

NEW YORK
HENRY HOLT AND COMPANY

COPYRIGHT, 1907,
BY
HENRY HOLT AND COMPANY

448
B

PREFACE

In teaching classes in French, I have felt the need of a collection of Short Stories, chosen from as large a number as possible of the representative authors of the nineteenth century with a view to: (1) literary worth, (2) varied style and subject-matter, (3) large vocabulary and idiomatic constructions, (4) interest for the student. In an endeavor to meet these requirements I have prepared the present edition.

Before reading these stories, the student should be familiar with the elementary principles of French grammar and with the common irregular verbs. The Notes, therefore, contain few grammatical explanations. Repetition of rules that may be found in the ordinary grammars would be unnecessary, and the instructor will probably prefer to adapt this side of the work to the needs of the individual classes or better still to the needs of the individual student. The body of the notes is chiefly devoted to the explanation of literary and historical references. A few general remarks have been made in connection with each author in order to point out his place in French literature, but for detailed criticism the student should refer to Lanson: *L'Histoire de la Littérature Française*, Ninth Edition, Hachette et Cie., Paris, where additional bibliographical material

Mo acc

for the individual authors may be found. A summary of the more important works of each writer has also been given and one or more editions indicated.

The Vocabulary is large (between 6000 and 7000 words), but contains few obsolescent or dialectic expressions. It is hoped that it will be found to contain all the words occurring in the text, with the exception of merely personal names having no English equivalent and of no signification beyond the story in which they occur. In a few instances words will be found in the text with special meanings; in these cases I have given in the vocabulary the ordinary signification as well as the special. Mere translations have been avoided in the notes; with the vocabulary and a knowledge of the elementary principles of French grammar, the student should be able to translate the text with little difficulty.

D. L. B.

CONTENTS

PAGE

PREFACE iii

MÉRIMÉE

TAMANGO 3

MAUPASSANT

LA PEUR 30
DEUX AMIS 39
LA PARURE 49
LA MÈRE SAUVAGE 61
LA FICELLE 71

DAUDET

LE SIÈGE DE BERLIN 81
LA MULE DU PAPE 90
L'ÉLIXIR DU RÉVÉREND PÈRE GAUCHER 103
LE SECRÉT DE MAÎTRE CORNILLE 116
LES TROIS MESSES BASSES 124
LES ÉTOILES 135

BALZAC

EL VERDUGO 142
JÉSUS-CHRIST EN FLANDRE 157

COPPÉE

LES VICES DU CAPITAINE 172
LE REMPLAÇANT 187

ABOUT PAGE

L'Oncle et le Neveu 201

GAUTIER

Le Chevalier Double 229

THEURIET

La Saint-Nicolas 242

ZOLA

Le Forgeron 259

MUSSET

Le Merle Blanc 265

Notes 301

Vocabulary 339

FRENCH SHORT STORIES

MÉRIMÉE

TAMANGO

Le capitaine Ledoux était un bon marin. Il avait commencé par être simple matelot, puis il devint aide-timonier. Au combat de Trafalgar, il eut la main gauche fracassée par un éclat de bois; il fut amputé, et congédié ensuite avec de bons certificats. Le repos ne lui convenait guère, et, l'occasion de se rembarquer se présentant, il servit, en qualité de second lieutenant, à bord d'un corsaire. L'argent qu'il retira de quelques prises lui permit d'acheter des livres et d'étudier la théorie de la navigation, dont il connaissait déjà parfaitement la pratique. Avec le temps, il devint capitaine d'un lougre corsaire de trois canons et de soixante hommes d'équipage, et les caboteurs de Jersey conservent encore le souvenir de ses exploits. La paix le désola: il avait amassé pendant la guerre une petite fortune, qu'il espérait augmenter aux dépens des Anglais. Force lui fut d'offrir ses services à de pacifiques négociants; et, comme il était connu pour un homme de résolution et d'expérience, on lui confia facilement un navire. Quand la traite des nègres fut défendue, et que, pour s'y livrer, il fallut non seulement tromper la vigilance des douaniers français, ce qui n'était pas très difficile, mais encore, et c'était le plus hasardeux, échapper

aux croiseurs anglais, le capitaine Ledoux devint un homme précieux pour les trafiquants de bois d'ébène.

Bien différent de la plupart des marins qui ont langui longtemps comme lui dans les postes subalternes, il n'avait point cette horreur profonde des innovations, et cet esprit de routine qu'ils apportent trop souvent dans les grades supérieurs. Le capitaine Ledoux, au contraire, avait été le premier à recommander à son armateur l'usage des caisses en fer, destinées à contenir et conserver l'eau. A son bord, les menottes et les chaînes, dont les bâtiments négriers ont provision, étaient fabriquées d'après un système nouveau, et soigneusement vernies pour les préserver de la rouille. Mais ce qui lui fit le plus d'honneur parmi les marchands d'esclaves, ce fut la construction, qu'il dirigea lui-même, d'un brick destiné à la traite, fin voilier, étroit, long comme un bâtiment de guerre, et cependant capable de contenir un très grand nombre de noirs. Il le nomma *l'Espérance*. Il voulut que les entre-ponts, étroits et rentrés, n'eussent que trois pieds quatre pouces de haut, prétendant que cette dimension permettait aux esclaves de taille raisonnable d'être commodément assis; et quel besoin ont-ils de se lever?

— Arrivés aux colonies, disait Ledoux, ils ne resteront que trop sur leurs pieds!

Les noirs, le dos appuyé aux bordages du navire, et disposés sur deux lignes parallèles, laissaient entre leurs pieds un espace vide, qui, dans tous les autres négriers, ne sert qu'à la circulation. Ledoux imagina de placer dans cet intervalle d'autres nègres, couchés perpendiculairement aux premiers. De la sorte, son navire con-

tenait une dizaine de nègres de plus qu'un autre du même tonnage. A la rigueur, on aurait pu en placer davantage; mais il faut avoir de l'humanité, et laisser à un nègre au moins cinq pieds en longueur et deux en largeur pour s'ébattre, pendant une traversée de six semaines et plus: « Car enfin, disait Ledoux à son armateur pour justifier cette mesure libérale, les nègres, après tout, sont des hommes comme les blancs. »

L'Espérance partit de Nantes un vendredi, comme le remarquèrent depuis des gens superstitieux. Les inspecteurs qui visitèrent scrupuleusement le brick ne découvrirent pas six grandes caisses remplies de chaînes, de menottes, et de ces fers que l'on nomme, je ne sais pourquoi, *barres de justice*. Ils ne furent point étonnés non plus de l'énorme provision d'eau que devait porter *l'Espérance*, qui, d'après ses papiers, n'allait qu'au Sénégal pour y faire le commerce de bois et d'ivoire. La traversée n'est pas longue, il est vrai, mais enfin le trop de précautions ne peut nuire. Si l'on était surpris par un calme, que deviendrait-on sans eau?

L'Espérance partit donc un vendredi, bien gréée et bien équipée de tout. Ledoux aurait voulu peut-être des mâts un peu plus solides; cependant, tant qu'il commanda le bâtiment, il n'eut point à s'en plaindre. Sa traversée fut heureuse et rapide jusqu'à la côte d'Afrique. Il mouilla dans la rivière de Joale (je crois) dans un moment où les croiseurs anglais ne surveillaient point cette partie de la côte. Des courtiers du pays vinrent aussitôt à bord. Le moment était on ne peut plus favorable; Tamango, guerrier fameux et

vendeur d'hommes, venait de conduire à la côte une grande quantité d'esclaves, et il s'en défaisait à bon marché, en homme qui se sent la force et les moyens d'approvisionner promptement la place, aussitôt que les objets de son commerce y deviennent rares.

Le capitaine Ledoux se fit descendre sur le rivage, et fit sa visite à Tamango. Il le trouva dans une case en paille qu'on lui avait élevée à la hâte, accompagné de ses deux femmes et de quelques sous-marchands et conducteurs d'esclaves. Tamango s'était paré pour recevoir le capitaine blanc. Il était vêtu d'un vieil habit d'uniforme bleu, ayant encore les galons de caporal; mais sur chaque épaule pendaient deux épaulettes d'or attachées au même bouton, et ballottant, l'une par devant, l'autre par derrière. Comme il n'avait pas de chemise, et que l'habit était un peu court pour un homme de sa taille, on remarquait entre les revers blancs de l'habit et son caleçon de toile de Guinée une bande considérable de peau noire qui ressemblait à une large ceinture. Un grand sabre de cavalerie était suspendu à son côté au moyen d'une corde, et il tenait à la main un beau fusil à deux coups, de fabrique anglaise. Ainsi équipé, le guerrier africain croyait surpasser en élégance, le petit-maître le plus accompli de Paris ou de Londres.

Le capitaine Ledoux le considéra quelque temps en silence, tandis que Tamango, se redressant à la manière d'un grenadier qui passe à la revue devant un général étranger, jouissait de l'impression qu'il croyait produire sur le blanc. Ledoux, après l'avoir examiné en connaisseur, se tourna vers son second, et lui dit;

— Voilà un gaillard que je vendrais au moins mille écus, rendu sain et sans avaries à la Martinique.

On s'assit, et un matelot qui savait un peu la langue yolofe, servit d'interprète. Les premiers compliments de politesse échangés, un mousse apporta un panier de bouteilles d'eau-de-vie; on but, et le capitaine, pour mettre Tamango en belle humeur, lui fit présent d'une jolie poire à poudre en cuivre, ornée du portrait de Napoléon en relief. Le présent accepté avec la reconnaissance convenable, on sortit de la case, on s'assit à l'ombre en face des bouteilles d'eau-de-vie, et Tamango donna le signal de faire venir les esclaves qu'il avait à vendre.

Ils parurent sur une longue file, le corps courbé par la fatigue et la frayeur, chacun ayant le cou pris dans une fourche longue de plus de six pieds, dont les deux pointes étaient réunies vers la nuque par une barre de bois. Quand il faut se mettre en marche, un des conducteurs prend sur son épaule le manche de la fourche du premier esclave; celui-ci se charge de la fourche de l'homme qui le suit immédiatement; le second porte la fourche du troisième esclave, et ainsi des autres. S'agit-il de faire halte, le chef de file enfonce en terre le bout pointu du manche de sa fourche, et toute la colonne s'arrête. On juge facilement qu'il ne faut pas penser à s'échapper à la course, quand on porte attaché au cou un gros bâton de six pieds de longueur.

A chaque esclave mâle ou femelle qui passait devant lui, le capitaine haussait les épaules, trouvait les hommes chétifs, les femmes trop vieilles ou trop jeunes et se plaignait de l'abâtardissement de la race noire.

— Tout dégénère, disait-il; autrefois c'était bien différent. Les femmes avaient cinq pieds six pouces de haut, et quatre hommes auraient tourné seuls le cabestan d'une frégate, pour lever la maîtresse ancre.

Cependant, tout en critiquant, il faisait un premier choix des noirs les plus robustes et les plus beaux. Ceux-là, il pouvait les payer au prix ordinaire; mais, pour le reste, il demandait une forte diminution. Tamango, de son côté, défendait ses intérêts, vantait sa marchandise, parlait de la rareté des hommes et des périls de la traite. Il conclut en demandant un prix, je ne sais lequel, pour les esclaves que le capitaine blanc voulait charger à son bord.

Aussitôt que l'interprète eut traduit en français la proposition de Tamango, Ledoux manqua tomber à la renverse, de surprise et d'indignation; puis, murmurant quelques jurements affreux, il se leva comme pour rompre tout marché avec un homme aussi déraisonnable. Alors Tamango le retint; il parvint avec peine à le faire rasseoir. Une nouvelle bouteille fut débouchée, et la discussion recommença. Ce fut le tour du noir à trouver folles et extravagantes les propositions du blanc. On cria, on disputa longtemps, on but prodigieusement d'eau-de-vie; mais l'eau-de-vie produisait un effet bien différent sur les deux parties contractantes. Plus le Français buvait, plus il réduisait ses offres; plus l'Africain buvait, plus il cédait de ses prétensions. De la sorte, à la fin du panier, on tomba d'accord. De mauvaises cotonnades, de la poudre, des pierres à feu, trois barriques d'eau-de-vie, cinquante fusils mal raccommodés furent donnés en échange de

cent soixante esclaves. Le capitaine, pour ratifier le traité, frappa dans la main du noir plus qu'à moitié ivre, et aussitôt les esclaves furent remis aux matelots français, qui se hâtèrent de leur ôter leurs fourches de bois pour leur donner des carcans et des menottes en fer; ce qui montre bien la supériorité de la civilisation européenne.

Restait encore une trentaine d'esclaves: c'étaient des enfants, des vieillards, des femmes infirmes. Le navire était plein.

Tamango, qui ne savait que faire de ce rebut, offrit au capitaine de les lui vendre pour une bouteille d'eau-de-vie la pièce. L'offre était séduisante. Ledoux se souvint qu'à la représentation des *Vêpres Siciliennes* à Nantes, il avait vu bon nombre de gens gros et gras entrer dans un parterre déjà plein, et parvenir cependant à s'y asseoir, en vertu de la compressibilité des corps humains. Il prit les vingt plus sveltes des trente esclaves.

Alors Tamango ne demanda plus qu'un verre d'eau-de-vie pour chacun des dix restants. Ledoux réfléchit que les enfants ne payent et n'occupent que demi-place dans les voitures publiques. Il prit donc trois enfants; mais il déclara qu'il ne voulait plus se charger d'un seul noir. Tamango, voyant qu'il lui restait encore sept esclaves sur les bras, saisit son fusil et coucha en joue une femme qui venait la première: c'était la mère des trois enfants.

— Achète, dit-il au blanc, ou je la tue; un petit verre d'eau-de-vie ou je tire.

— Et que diable veux-tu que j'en fasse? répondit Ledoux.

Tamango fit feu, et l'esclave tomba morte à terre.

— Allons, à un autre! s'écria Tamango en visant un vieillard tout cassé: un verre d'eau-de-vie, ou bien . . .

Une de ses femmes lui détourna le bras, et le coup partit au hasard. Elle venait de reconnaître dans le vieillard que son mari allait tuer un *guiriot* ou magicien, qui lui avait prédit qu'elle serait reine.

Tamango, que l'eau-de-vie avait rendu furieux, ne se posséda plus en voyant qu'on s'opposait à ses volontés. Il frappa rudement sa femme de la crosse de son fusil; puis se tournant vers Ledoux:

— Tiens, dit-il, je te donne cette femme.

Elle était jolie. Ledoux la regarda en souriant, puis il la prit par la main:

— Je trouverai bien où la mettre, dit-il.

L'interprète était un homme humain. Il donna une tabatière de carton à Tamango, et lui demanda les six esclaves restants. Il les délivra de leurs fourches, et leur permit de s'en aller où bon leur semblerait. Aussitôt ils se sauvèrent, qui deçà, qui delà, fort embarrassés de retourner dans leur pays à deux cents lieues de la côte.

Cependant le capitaine dit adieu à Tamango et s'occupa de faire au plus vite embarquer sa cargaison. Il n'était pas prudent de rester longtemps en rivière; les croiseurs pouvaient reparaître, et il voulait appareiller le lendemain. Pour Tamango, il se coucha sur l'herbe, à l'ombre, et dormit pour cuver son eau-de-vie.

Quand il se réveilla, le vaisseau était déjà sous voiles et descendait la rivière. Tamango, la tête encore embarrassée de la débauche de la veille, demanda sa

femme Ayché. On lui répondit qu'elle avait eu le malheur de lui déplaire, et qu'il l'avait donnée en présent au capitaine blanc, lequel l'avait emmenée à son bord. A cette nouvelle, Tamango stupéfait se frappa la tête, puis il prit son fusil, et, comme la rivière faisait plusieurs détours avant de se décharger dans la mer, il courut, par le chemin le plus direct, à une petite anse, éloignée de l'embouchure d'une demi-lieue. Là, il espérait trouver un canot avec lequel il pourrait joindre le brick, dont les sinuosités de la rivière devaient retarder la marche. Il ne se trompait pas: en effet, il eut le temps de se jeter dans un canot et de joindre le négrier.

Ledoux fut surpris de le voir, mais encore plus de l'entendre redemander sa femme.

— Bien donné ne se reprend plus, répondit-il.

Et il lui tourna le dos.

Le noir insista, offrant de rendre une partie des objets qu'il avait reçus en échange des esclaves. Le capitaine se mit à rire. Alors le pauvre Tamango versa un torrent de larmes, et poussa des cris de douleur aussi aigus que ceux d'un malheureux qui subit une opération chirurgicale. Tantôt il se roulait sur le pont en appelant sa chère Ayché; tantôt il se frappait la tête contre les planches, comme pour se tuer. Toujours impassible, le capitaine, en lui montrant le rivage, lui faisait signe qu'il était temps pour lui de s'en aller; mais Tamango persistait. Il offrit jusqu'à ses épaulettes d'or, son fusil et son sabre. Tout fut inutile.

Pendant ce débat, le lieutenant de *l'Espérance* dit au capitaine:

— Il nous est mort cette nuit trois esclaves, nous

avons de la place. Pourquoi ne prendrions-nous pas ce vigoureux coquin, qui vaut mieux à lui seul que les trois morts? Ledoux fit réflexion que Tamango se vendrait bien mille écus; que ce voyage, qui s'annonçait comme très profitable pour lui, serait probablement son dernier; qu'enfin sa fortune étant faite, et lui renonçant au commerce d'esclaves, peu lui importait de laisser à la côte de Guinée une bonne ou une mauvaise réputation. D'ailleurs, le rivage était désert, et le guerrier africain entièrement à sa merci. Il ne s'agissait plus que de lui enlever ses armes; car il eût été dangereux de mettre la main sur lui pendant qu'il les avait encore en sa possession. Ledoux lui demanda donc son fusil, comme pour l'examiner et s'assurer s'il valait bien autant que la belle Ayché. En faisant jouer les ressorts, il eut soin de laisser tomber la poudre de l'amorce. Le lieutenant de son côté maniait le sabre; et, Tamango se trouvant ainsi désarmé, deux vigoureux matelots se jetèrent sur lui, le renversèrent sur le dos, et se mirent en devoir de le garrotter. La résistance du noir fut héroïque. Revenu de sa première surprise, et malgré le désavantage de sa position il lutta longtemps contre les deux matelots. Grâce à sa force prodigieuse, il parvint à se relever. D'un coup de poing, il terrassa l'homme qui le tenait au collet; il laissa un morceau de son habit entre les mains de l'autre matelot, et s'élança comme un furieux sur le lieutenant pour lui arracher son sabre. Celui-ci l'en frappa à la tête, et lui fit une blessure large, mais peu profonde. Tamango tomba une seconde fois. Aussitôt on lui lia fortement les pieds et les mains. Tandis qu'il se défendait, il poussait des

cris de rage, et s'agitait comme un sanglier pris dans des toiles; mais, lorsqu'il vit que toute résistance était inutile, il ferma les yeux et ne fit plus aucun mouvement. Sa respiration forte et précipitée prouvait seule qu'il était encore vivant.

— Parbleu! s'écria le capitaine Ledoux, les noirs qu'il a vendus vont rire de bon cœur en le voyant esclave à son tour. C'est pour le coup qu'ils verront bien qu'il y a une Providence.

Cependant le pauvre Tamango perdait tout son sang. Le charitable interprète qui, la veille, avait sauvé la vie à six esclaves, s'approcha de lui, banda sa blessure et lui adressa quelques paroles de consolation. Ce qu'il put lui dire, je l'ignore. Le noir restait immobile, ainsi qu'un cadavre. Il fallut que deux matelots le portassent comme un paquet dans l'entre-pont, à la place qui lui était destinée. Pendant deux jours, il ne voulut ni boire ni manger; à peine lui vit-on ouvrir les yeux. Ses compagnons de captivité, autrefois ses prisonniers, le virent paraître au milieu d'eux avec un étonnement stupide. Telle était la crainte qu'il leur inspirait encore, que pas un seul n'osa insulter à la misère de celui qui avait causé la leur.

Favorisé par un bon vent de terre, le vaisseau s'éloignait rapidement de la côte d'Afrique. Déjà sans inquiétude au sujet de la croisière anglaise, le capitaine ne pensait plus qu'aux énormes bénéfices qui l'attendaient dans les colonies vers lesquelles il se dirigeait. Son bois d'ébène se maintenait sans avaries. Point de maladies contagieuses. Douze nègres seulement, et des plus faibles, étaient morts de chaleur: c'était bagatelle.

Afin que sa cargaison humaine souffrît le moins possible des fatigues de la traversée, il avait l'attention de faire monter tous les jours ses esclaves sur le pont. Tour à tour un tiers de ces malheureux avait une heure pour faire sa provision d'air de toute la journée. Une partie de l'équipage les surveillait armée jusqu'aux dents, de peur de révolte; d'ailleurs, on avait soin de ne jamais ôter entièrement leurs fers. Quelquefois un matelot qui savait jouer du violon les régalait d'un concert. Il était alors curieux de voir toutes ces figures noires se tourner vers le musicien, perdre par degrés leur expression de désespoir stupide, rire d'un gros rire et battre des mains quand leurs chaînes le leur permettaient. — L'exercice est nécessaire à la santé; aussi l'une des salutaires pratiques du capitaine Ledoux, c'était de faire souvent danser ses esclaves, comme on fait piaffer des chevaux embarqués pour une longue traversée.

— Allons, mes enfants, dansez, amusez-vous, disait le capitaine d'une voix de tonnerre, en faisant claquer un énorme fouet de poste.

Et aussitôt les pauvres noirs sautaient et dansaient.

Quelque temps la blessure de Tamango le retint sous les écoutilles. Il parut enfin sur le pont; et d'abord, relevant la tête avec fierté au milieu de la foule craintive des esclaves, il jeta un coup d'œil triste, mais calme, sur l'immense étendue d'eau qui environnait le navire, puis il se coucha, ou plutôt se laissa tomber sur les planches du tillac, sans prendre même le soin d'arranger ses fers de manière qu'ils lui fussent moins incommodes. Ledoux, assis au gaillard d'arrière, fumait tranquillement sa pipe. Près de lui, Ayché, sans fers, vêtue d'une robe

élégante de cotonnade bleue, les pieds chaussés de jolies pantoufles de maroquin, portant à la main un plateau chargé de liqueurs, se tenait prête à lui verser à boire. Un noir, qui détestait Tamango, lui fit signe de regarder de ce côté. Tamango tourna la tête, l'aperçut, poussa un cri; et, se levant avec impétuosité, courut vers le gaillard d'arrière avant que les matelots de garde eussent pu s'opposer à une infraction aussi énorme de toute discipline navale:

— Ayché! cria-t-il d'une voix foudroyante

Déjà des matelots accouraient le bâton levé; mais Tamango, les bras croisés, et comme insensible, retournait tranquillement à sa place, tandis qu'Ayché, fondant en larmes, poussait des cris de terreur.

La nuit, lorsque presque tout l'équipage dormait d'un profond sommeil, les hommes de garde entendirent d'abord un chant grave, solennel, lugubre, qui partait de l'entre-pont, puis un cri de femme horriblement aigu. Aussitôt après, la grosse voix de Ledoux jurant et menaçant, et le bruit de son terrible fouet, retentirent dans tout le bâtiment. Un instant après, tout rentra dans le silence. Le lendemain, Tamango parut sur le pont la figure meurtrie, mais l'air aussi fier, aussi résolu qu'auparavant.

A peine Ayché l'eut-elle aperçu, que, quittant le gaillard d'arrière où elle était assise à côté du capitaine, elle courut avec rapidité vers Tamango, s'agenouilla devant lui, et lui dit avec un accent de désespoir concentré:

— Pardonne-moi, Tamango, pardonne-moi!

Tamango la regarda fixement pendant une minute; puis, remarquant que l'interprète était éloigné:

— Une lime! dit-il.

Et il se coucha sur le tillac en tournant le dos à Ayché. Le capitaine la réprimanda vertement, lui donna même quelques soufflets, et lui défendit de parler à son mari; mais il était loin de soupçonner le sens des courtes paroles qu'ils avaient échangées, et il ne fit aucune question à ce sujet.

Cependant Tamango, renfermé avec les autres esclaves, les exhortait jour et nuit à tenter un effort généreux pour recouvrer leur liberté. Il leur parlait du petit nombre des blancs, et leur faisait remarquer la négligence toujours croissante de leurs gardiens; puis, sans s'expliquer nettement, il disait qu'il saurait les ramener dans leur pays, vantait son savoir dans les sciences occultes, dont les noirs sont fort entichés, et menaçait de la vengeance du diable ceux qui se refuseraient de l'aider dans son entreprise. Dans ses harangues, il ne se servait que du dialecte des Peules, qu'entendaient la plupart des esclaves, mais que l'interprète ne comprenait pas. La réputation de l'orateur, l'habitude qu'avaient les esclaves de le craindre et de lui obéir, vinrent merveilleusement au secours de son éloquence, et les noirs le pressèrent de fixer un jour pour leur délivrance, bien avant que lui-même se crût en état de l'effectuer. Il répondait vaguement aux conjurés que le temps n'était pas venu, et que le diable, qui lui apparaissait en songe, ne l'avait pas encore averti, mais qu'ils eussent à se tenir prêts au premier signal. Cependant il ne négligeait aucune occasion de faire des expériences sur la vigilance de ses gardiens. Une fois, un matelot, laissant son fusil appuyé contre les plats-bords, s'amusait à

regarder une troupe de poissons volants qui suivaient le vaisseau; Tamango prit le fusil et se mit à le manier, imitant avec des gestes grotesques les mouvements qu'il avait vu faire à des matelots qui faisaient l'exercice. On lui retira le fusil au bout d'un instant; mais il avait appris qu'il pourrait toucher une arme sans éveiller immédiatement le soupçon; et, quand le temps viendrait de s'en servir, bien hardi celui qui voudrait la lui arracher des mains.

Un jour, Ayché lui jeta un biscuit en lui faisant un signe que lui seul comprit. Le biscuit contenait une petite lime: c'était de cet instrument que dépendait la réussite du complot. D'abord Tamango se garda bien de montrer la lime à ses compagnons; mais, lorsque la nuit fut venue, il se mit à murmurer des paroles intelligibles qu'il accompagnait de gestes bizarres. Par degrés, il s'anima jusqu'à pousser des cris. A entendre les intonations variées de sa voix, on eût dit qu'il était engagé dans une conversation animée avec une personne invisible. Tous les esclaves tremblaient, ne doutant pas que le diable ne fût en ce moment même au milieu d'eux. Tamango mit fin à cette scène en poussant un cri de joie.

— Camarades, s'écria-t-il, l'esprit que j'ai conjuré vient enfin de m'accorder ce qu'il m'avait promis, et je tiens dans mes mains l'instrument de notre délivrance. Maintenant il ne vous faut plus qu'un peu de courage pour vous faire libres.

Il fit toucher la lime à ses voisins, et la fourbe, toute grossière qu'elle était, trouva créance auprès d'hommes encore plus grossiers.

Après une longue attente vint le grand jour de vengeance et de liberté. Les conjurés, liés entre eux par un serment solennel, avaient arrêté leur plan après une mûre délibération. Les plus déterminés, ayant Tamango à leur tête, lorsqu'ils monteraient à leur tour sur le pont, devaient s'emparer des armes de leurs gardiens; quelques autres iraient à la chambre du capitaine pour y prendre les fusils qui s'y trouvaient. Ceux qui seraient parvenus à limer leurs fers devaient commencer l'attaque; mais, malgré le travail opiniâtre de plusieurs nuits, le plus grand nombre des esclaves était encore incapable de prendre une part énergique à l'action. Aussi trois noirs robustes avaient la charge de tuer l'homme qui portait dans sa poche la clef des fers, et d'aller aussitôt délivrer leurs compagnons enchaînés.

Ce jour-là, le capitaine Ledoux était d'une humeur charmante; contre sa coutume, il fit grâce à un mousse qui avait mérité le fouet. Il complimenta l'officier de quart sur sa manœuvre, déclara à l'équipage qu'il était content, et lui annonça qu'à la Martinique, où ils arriveraient dans peu, chaque homme recevrait une gratification. Tous les matelots, entretenant de si agréables idées, faisaient déjà dans leur tête l'emploi de cette gratification, lorsqu'on fit monter sur le pont Tamango et les autres conjurés.

Ils avaient eu soin de limer leurs fers de manière qu'ils ne parussent pas être coupés, et que le moindre effort suffît cependant pour les rompre. D'ailleurs, ils les faisaient si bien résonner, qu'à les entendre on eût dit qu'ils en portaient un double poids. Après avoir humé l'air quelque temps, ils se prirent tous par la main et se

mirent à danser pendant que Tamango entonnait le chant guerrier de sa famille, qu'il chantait autrefois avant d'aller au combat. Quand la danse eut duré quelque temps, Tamango, comme épuisé de fatigue, se coucha tout de son long aux pieds d'un matelot qui s'appuyait nonchalamment contre les plats-bords du navire; tous les conjurés en firent autant. De la sorte, chaque matelot était entouré de plusieurs noirs.

Tout à coup Tamango, qui venait doucement de rompre ses fers, pousse un grand cri, qui devait servir de signal, tire violemment par les jambes le matelot qui se trouvait près de lui, le culbute, et, lui mettant le pied sur le ventre, lui arrache son fusil, et s'en sert pour tuer l'officier de quart. En même temps, chaque matelot de garde est assailli, désarmé et aussitôt égorgé. De toutes parts, un cri de guerre s'élève. Le contremaître, qui avait la clef des fers, succombe un des premiers. Alors une foule de noirs inondent le tillac. Ceux qui ne peuvent trouver d'armes saisissent les barres du cabestan ou les rames de la chaloupe. Dès ce moment, l'équipage européen fut perdu. Cependant quelques matelots firent tête sur le gaillard d'arrière; mais ils manquaient d'armes et de résolution. Ledoux était encore vivant et n'avait rien perdu de son courage. S'apercevant que Tamango était l'âme de la conjuration, il espéra que, s'il pouvait le tuer, il aurait bon marché de ses complices. Il s'élança donc à sa rencontre le sabre à la main en l'appelant à grands cris. Aussitôt Tamango se précipita sur lui. Il tenait un fusil par le bout du canon et s'en servait comme d'une massue.

Les deux chefs se joignirent sur un des passavants, ce passage étroit qui communique du gaillard d'avant à l'arrière. Tamango frappa le premier. Par un léger mouvement de corps, le blanc évita le coup. La crosse, tombant avec force sur les planches, se brisa, et le contre-coup fut si violent, que le fusil échappa des mains de Tamango. Il était sans défense, et Ledoux, avec un sourire de joie diabolique, levait le bras et allait le percer; mais Tamango était aussi agile que les panthères de son pays. Il s'élança dans les bras de son adversaire, et lui saisit la main dont il tenait son sabre. L'un s'efforce de retenir son arme, l'autre de l'arracher. Dans cette lutte furieuse, ils tombent tous les deux; mais l'Africain avait le dessous. Alors, sans se décourager, Tamango, étreignant son adversaire de toute sa force, le mordit à la gorge avec tant de violence, que le sang jaillit comme sous la dent d'un lion. Le sabre échappa de la main défaillante du capitaine. Tamango s'en saisit; puis, se relevant, la bouche sanglante, et poussant un cri de triomphe, il perça de coups redoublés son ennemi déjà demi-mort.

La victoire n'était plus douteuse. Le peu de matelots qui restaient essayèrent d'implorer la pitié des révoltés; mais tous, jusqu'à l'interprète, qui ne leur avait jamais fait de mal, furent impitoyablement massacrés. Le lieutenant mourut avec gloire. Il s'était retiré à l'arrière, auprès d'un de ces petits canons qui tournent sur un pivot, et que l'on charge de mitraille. De la main gauche, il dirigea la pièce, et, de la droite, armé d'un sabre, il se défendit si bien qu'il attira autour de lui une foule de noirs. Alors, pressant la détente du

canon, il fit au milieu de cette masse serrée une large rue pavée de morts et de mourants. Un instant après il fut mis en pièces.

Lorsque le cadavre du dernier blanc, déchiqueté et coupé par morceaux, eut été jeté à la mer, les noirs, rassasiés de vengeance, levèrent les yeux vers les voiles du navire, qui, toujours enflées par un vent frais, semblaient obéir encore à leurs oppresseurs et mener les vainqueurs, malgré leur triomphe, dans la terre de l'esclavage.

— Rien n'est donc fait, pensèrent-ils avec tristesse; et ce grand fétiche des blancs voudra-t-il nous ramener dans notre pays, nous qui avons versé le sang de ses maîtres?

Quelques-uns dirent que Tamango saurait le faire obéir. Aussitôt on appelle Tamango à grands cris.

Il ne se pressait pas de se montrer. On le trouva dans la chambre de poupe, debout, une main appuyée sur le sabre sanglant du capitaine; l'autre, il la tendait d'un air distrait à sa femme Ayché, qui la baisait à genoux devant lui. La joie d'avoir vaincu ne diminuait pas une sombre inquiétude qui se trahissait dans toute sa contenance. Moins grossier que les autres, il sentait mieux la difficulté de sa position.

Il parut enfin sur le tillac, affectant un calme qu'il n'éprouvait pas. Pressé par cent voix confuses de diriger la course du vaisseau, il s'approcha du gouvernail à pas lents, comme pour retarder un peu le moment qui allait, pour lui-même et pour les autres, décider de l'étendue de son pouvoir.

Dans tout le vaisseau, il n'y avait pas un noir, si

stupide qu'il fût, qui n'eût remarqué l'influence qu'une certaine roue et la boîte placée en face exerçaient sur les mouvements du navire; mais, dans ce mécanisme, il y avait toujours pour eux un grand mystère. Tamango examina la boussole pendant longtemps en remuant les lèvres, comme s'il lisait les caractères qu'il y voyait tracés; puis il portait la main à son front, et prenait l'attitude pensive d'un homme qui fait un calcul de tête. Tous les noirs l'entouraient, la bouche béante, les yeux démesurément ouverts, suivant avec anxiété le moindre de ses gestes. Enfin, avec ce mélange de crainte et de confiance que l'ignorance donne, il imprima un violent mouvement à la roue du gouvernail.

Comme un généreux coursier qui se cabre sous l'éperon d'un cavalier imprudent, le beau brick *l'Espérance* bondit sur la vague à cette manœuvre inouïe. On eût dit qu'indigné il voulait s'engloutir avec son pilote ignorant. Le rapport nécessaire entre la direction des voiles et celle du gouvernail étant brusquement rompu, le vaisseau s'inclina avec tant de violence, qu'on eût dit qu'il allait s'abîmer. Ses longues vergues plongèrent dans la mer. Plusieurs hommes furent renversés; quelques-uns tombèrent par-dessus le bord. Bientôt le vaisseau se releva fièrement contre la lame, comme pour lutter encore une fois avec la destruction. Le vent redoubla d'efforts, et tout d'un coup, avec un bruit horrible, tombèrent les deux mâts, cassés à quelques pieds du pont, couvrant le tillac de débris et comme d'un lourd filet de cordages.

Les nègres épouvantés fuyaient sous les écoutilles en poussant des cris de terreur; mais, comme le vent ne

trouvait plus de prise, le vaisseau se releva et se laissa doucement ballotter par les flots. Alors les plus hardis des noirs remontèrent sur le tillac et le débarrassèrent des débris qui l'obstruaient. Tamango restait immobile, le coude appuyé sur l'habitacle et se cachant le visage sur son bras replié. Ayché était auprès de lui, mais n'osait lui adresser la parole. Peu à peu les noirs s'approchèrent; un murmure s'éleva, qui bientôt se changea en un orage de reproches et d'injures.

— Perfide! imposteur! s'écriaient-ils, c'est toi qui as causé tous nos maux, c'est toi qui nous as vendus aux blancs, c'est toi qui nous as contraints de nous révolter contre eux. Tu nous avais vanté ton savoir, tu nous avais promis de nous ramener dans notre pays. Nous t'avons cru, insensés que nous étions! et voilà que nous avons manqué de périr tous parce que tu as offensé le fétiche des blancs.

Tamango releva fièrement la tête, et les noirs qui l'entouraient reculèrent intimidés. Il ramassa deux fusils, fit signe à sa femme de le suivre, traversa la foule, qui s'ouvrit devant lui, et se dirigea vers l'avant du vaisseau. Là, il se fit comme un rempart avec des tonneaux vides et des planches; puis il s'assit au milieu de cette espèce de retranchement, d'où sortaient menaçantes les baïonnettes de ses deux fusils. On le laissa tranquille. Parmi les révoltés, les uns pleuraient; d'autres, levant les mains au ciel, invoquaient leurs fétiches et ceux des blancs; ceux-ci, à genoux devant la boussole, dont ils admiraient le mouvement continuel, la suppliaient de les ramener dans leur pays; ceux-là se couchaient sur le tillac dans un morne abattement. Au

milieu de ces désespérés, qu'on se représente des femmes et des enfants hurlant d'effroi, et une vingtaine de blessés implorant des secours que personne ne pensait à leur donner.

Tout à coup un nègre paraît sur le tillac: son visage est radieux. Il annonce qu'il vient de découvrir l'endroit où les blancs gardent leur eau-de-vie; sa joie et sa contenance prouvent assez qu'il vient d'en faire l'essai. Cette nouvelle suspend un instant les cris de ces malheureux. Ils courent à la cambuse et se gorgent de liqueur. Une heure après, on les eût vus sauter et rire sur le pont, se livrant à toutes les extravagances de l'ivresse la plus brutale. Leurs danses et leurs chants étaient accompagnés des gémissements et des sanglots des blessés. Ainsi se passait le reste du jour et toute la nuit.

Le matin, au réveil, nouveau désespoir. Pendant la nuit, un grand nombre de blessés étaient morts. Le vaisseau flottait entouré de cadavres. La mer était grosse et le ciel brumeux. On tint conseil. Quelques apprentis dans l'art magique, qui n'avaient point osé parler de leur savoir-faire devant Tamango, offrirent tour à tour leurs services. On essaya plusieurs conjurations puissantes. A chaque tentative inutile, le découragement augmentait. Enfin on reparla de Tamango, qui n'était pas encore sorti de son retranchement. Après tout, c'était le plus savant d'entre eux, et lui seul pouvait les tirer de la situation horrible où il les avait placés. Un vieillard s'approcha de lui, porteur de propositions de paix. Il le pria de venir donner son avis; mais Tamango, inflexible comme Coriolan, fut

sourd à ses prières. La nuit, au milieu du désordre, il avait fait sa provision de biscuits et de chair salée. Il paraissait déterminé à vivre seul dans sa retraite.

L'eau-de-vie restait. Au moins elle fait oublier et la mer, et l'esclavage, et la mort prochaine. On dort, on rêve de l'Afrique, on voit des forêts de gommiers, des cases couvertes en paille, des baobabs dont l'ombre couvre tout un village. L'orgie de la veille recommença. De la sorte se passèrent plusieurs jours. Crier, pleurer, s'arracher les cheveux, puis s'enivrer et dormir, telle était leur vie. Plusieurs moururent à force de boire; quelques-uns se jetèrent à la mer, ou se poignardèrent.

Un matin, Tamango sortit de son fort et s'avança jusqu'auprès du tronçon du grand mât.

— Esclaves, dit-il, l'Esprit m'est apparu en songe et m'a révélé les moyens de vous tirer d'ici pour vous ramener dans votre pays. Votre ingratitude mériterait que je vous abandonnasse; mais j'ai pitié de ces femmes et de ces enfants qui crient. Je vous pardonne: écoutez-moi.

Tous les noirs baissèrent la tête avec respect et se serrèrent autour de lui.

— Les blancs, poursuivit Tamango, connaissent seuls les paroles puissantes qui font remuer ces grandes maisons de bois; mais nous pouvons diriger à notre gré ces barques légères qui ressemblent à celles de notre pays.

Il montrait la chaloupe et les autres embarcations du brick.

— Remplissons-les de vivres, montons dedans, et ramons dans la direction du vent; mon maître et le vôtre le fera souffler vers notre pays.

On le crut. Jamais projet ne fut plus insensé. Ignorant l'usage de la boussole, et sous un ciel inconnu, il ne pouvait qu'errer à l'aventure. D'après ses idées, il s'imaginait qu'en ramant tout droit devant lui, il trouverait à la fin quelque terre habitée par les noirs, car les noirs possèdent la terre, et les blancs vivent sur leurs vaisseaux. C'est ce qu'il avait entendu dire à sa mère.

Tout fut bientôt prêt pour l'embarquement; mais la chaloupe avec un canot seulement se trouva en état de servir. C'était trop peu pour contenir environ quatre-vingts nègres encore vivants. Il fallut abandonner tous les blessés et les malades. La plupart demandèrent qu'on les tuât avant de se séparer d'eux.

Les deux embarcations, mises à flot avec des peines infinies et chargées outre mesure, quittèrent le vaisseau par une mer clapoteuse, qui menaçait à chaque instant de les engloutir. Le canot s'éloigna le premier. Tamango avec Ayché avait pris place dans la chaloupe, qui beaucoup plus lourde et plus chargée, demeurait considérablement en arrière. On entendait encore les cris plaintifs de quelques malheureux abandonnés à bord du brick, quand une vague assez forte prit la chaloupe en travers et l'emplit d'eau. En moins d'une minute, elle coula. Le canot vit leur désastre, et ses rameurs doublèrent d'efforts, de peur d'avoir à recueillir quelques naufragés. Presque tous ceux qui montaient la chaloupe furent noyés. Une douzaine seulement put regagner le vaisseau. De ce nombre étaient Tamango et Ayché. Quand le soleil se coucha, ils virent disparaître le canot derrière l'horizon; mais ce qu'il devint, on l'ignore.

Pourquoi fatiguerais-je le lecteur par la description dégoûtante des tortures de la faim? Vingt personnes environ sur un espace étroit, tantôt ballottées par une mer orageuse, tantôt brûlées par un soleil ardent, se disputent tous les jours les faibles restes de leurs provisions. Chaque morceau de biscuit coûte un combat, et le faible meurt, non parce que le fort le tue, mais parce qu'il le laisse mourir. Au bout de quelques jours, il ne resta plus de vivant à bord du brick *l'Espérance* que Tamango et Ayché.

. . . . . .

Une nuit, la mer était agitée, le vent soufflait avec violence, et l'obscurité était si grande, que de la poupe on ne pouvait voir la proue du navire. Ayché était couchée sur un matelas dans la chambre du capitaine, et Tamango était assis à ses pieds. Tous les deux gardaient le silence depuis longtemps.

— Tamango, s'écria enfin Ayché, tout ce que tu souffres tu le souffres à cause de moi . . .

— Je ne souffre pas, répondit-il brusquement. Et il jeta sur le matelas, à côté de sa femme, la moitié d'un biscuit qui lui restait.

— Garde-le pour toi, dit-elle en repoussant doucement le biscuit; je n'ai plus faim. D'ailleurs, pourquoi manger? Mon heure n'est-elle pas venue?

Tamango se leva sans répondre, monta en chancelant sur le tillac et s'assit au pied d'un mât rompu. La tête penchée sur sa poitrine, il sifflait l'air de sa famille. Tout à coup un grand cri se fit entendre au-dessus du bruit du vent de la mer; une lumière parut. Il entendit

d'autres cris, et un gros vaisseau noir glissa rapidement auprès du sien; si près, que les vergues passèrent au-dessus de sa tête. Il ne vit que deux figures éclairées par une lanterne suspendue à un mât. Ces gens poussèrent encore un cri, et aussitôt leur navire, emporté par le vent, disparut dans l'obscurité. Sans doute les hommes de garde avaient aperçu le vaisseau naufragé; mais le gros temps empêchait de virer de bord. Un instant après, Tamango vit la flamme d'un canon et entendit le bruit de l'explosion; puis il vit la flamme d'un autre canon, mais il n'entendit aucun bruit; puis il ne vit plus rien. Le lendemain, pas une voile ne paraissait à l'horizon. Tamango se recoucha sur son matelas et ferma les yeux. Sa femme Ayché était morte cette nuit-là.

. . . . . .

Je ne sais combien de temps après une frégate anglaise, *la Bellone*, aperçut un bâtiment démâté et en apparence abandonné de son équipage. Une chaloupe, l'ayant abordé, y trouva une négresse morte et un nègre si décharné et si maigre, qu'il ressemblait à une momie. Il était sans connaissance, mais avait encore un souffle de vie. Le chirurgien s'en empara, lui donna des soins, et quand *la Bellone* aborda à Kingston, Tamango était en parfaite santé. On lui demanda son histoire. Il dit ce qu'il en savait. Les planteurs de l'île voulaient qu'on le pendît comme un nègre rebelle; mais le gouverneur, qui était un homme humain, s'intéressa à lui, trouvant son cas justifiable, puisque, après tout, il n'avait fait qu'user du droit légitime de défense; et puis

ceux qu'il avait tués n'étaient que des Français. On le traita comme on traite les nègres pris à bord d'un vaisseau négrier que l'on confisque. On lui donna la liberté, c'est-à-dire qu'on le fit travailler pour le gouvernement; mais il avait six sous par jour et la nourriture. C'était un fort bel homme. Le colonel du 75e le vit et le prit pour en faire un cymbalier dans la musique de son régiment. Il apprit un peu d'anglais; mais il ne parlait guère. En revanche, il buvait avec excès du rhum et du tafia.—Il mourut à l'hôpital d'une inflammation de poitrine.

MAUPASSANT

LA PEUR

A J.-K. Huysmans

On remonta sur le pont après dîner. Devant nous, la Méditerranée n'avait pas un frisson sur toute sa surface qu'une grande lune calme moirait. Le vaste bateau glissait, jetant sur le ciel, qui semblait ensemencé d'étoiles, un gros serpent de fumée noire: et, derrière nous, l'eau toute blanche, agitée par le passage rapide du lourd bâtiment, battue par l'hélice, moussait, semblait se tordre, remuait tant de clartés qu'on eût dit de la lumière de lune bouillonnant.

Nous étions là, six ou huit, silencieux, admirant, l'œil tourné vers l'Afrique lointaine où nous allions. Le commandant, qui fumait un cigare au milieu de nous, reprit soudain la conversation du dîner.

— Oui, j'ai eu peur ce jour-là. Mon navire est resté six heures avec ce rocher dans le ventre, battu par la mer. Heureusement que nous avons été recueillis, vers le soir, par un charbonnier anglais qui nous aperçut.

Alors un grand homme à figure brûlée, à l'aspect grave, un de ces hommes qu'on sent avoir traversé de longs pays inconnus, au milieu de dangers incessants, et dont l'œil tranquille semble garder, dans sa profondeur, quelque chose des paysages étranges qu'il a vus: un de ces hommes qu'on devine trempés dans le courage, parla pour la première fois:

— Vous dites, commandant que vous avez eu peur; je n'en crois rien. Vous vous trompez sur le mot et sur la sensation que vous avez éprouvée. Un homme énergique n'a jamais peur en face du danger pressant. Il est ému, agité, anxieux; mais la peur c'est autre chose.

Le commandant reprit en riant:

— Fichtre! je vous réponds bien que j'ai eu peur, moi.

Alors l'homme au teint bronzé prononça d'une voix lente:

— Permettez-moi de m'expliquer! La peur (et les hommes les plus hardis peuvent avoir peur), c'est quelque chose d'effroyable, une sensation atroce, comme une décomposition de l'âme, un spasme affreux de la pensée et du cœur, dont le souvenir seul donne des frissons d'angoisse. Mais cela n'a lieu, quand on est brave, ni devant une attaque, ni devant la mort inévitable, ni devant toutes les formes connues du péril: cela a lieu dans certaines circonstances anormales, sous certaines influences mystérieuses en face de risques vagues. La vraie peur, c'est quelque chose comme une réminiscence des terreurs fantastiques d'autrefois. Un homme qui croit aux revenants, et qui s'imagine apercevoir un spectre dans la nuit, doit éprouver la peur en toute son épouvantable horreur.

Moi, j'ai deviné la peur en plein jour, il y a dix ans environ. Je l'ai ressentie, l'hiver dernier, par une nuit de décembre.

Et pourtant, j'ai traversé bien des hasards, bien des aventures qui semblaient mortelles. Je me suis battu souvent. J'ai été laissé pour mort par des voleurs. J'ai été condamné, comme insurgé, à être pendu, en Amé-

BARTLETT PUBLIC LIBRARY

rique, et jeté à la mer du pont d'un bâtiment sur les côtes de Chine. Chaque fois je me suis cru perdu, j'en ai pris immédiatement mon parti, sans attendrissement et même sans regrets.

Mais la peur ce n'est pas cela.

Je l'ai pressentie en Afrique. Et pourtant elle est fille du Nord; le soleil la dissipe comme un brouillard. Remarquez bien ceci, Messieurs. Chez les Orientaux la vie ne compte pour rien; on est résigné tout de suite: les nuits sont claires et vides des inquiétudes sombres qui hantent les cerveaux dans les pays froids. En Orient, on peut connaître la panique, on ignore la peur.

Eh bien! voici ce qui m'est arrivé sur cette terre d'Afrique:

Je traversais les grandes dunes au sud de Ouargla. C'est là un des plus étranges pays du monde. Vous connaissez le sable uni, le sable droit des interminables plages de l'Océan. Eh! bien figurez-vous l'Océan lui-même devenu sable au milieu d'un ouragan; imaginez une tempête silencieuse de vagues immobiles en poussière jaune. Elles sont hautes comme des montagnes, ces vagues inégales, différentes, soulevées tout à fait comme des flots déchaînés, mais plus grandes encore, et striées comme de la moire. Sur cette mer furieuse, muette et sans mouvement, le dévorant soleil du Sud verse sa flamme implacable et directe. Il faut gravir ces lames de cendre d'or, redescendre, gravir encore, gravir sans cesse, sans repos et sans ombre. Les chevaux râlent, enfoncent jusqu'aux genoux, et glissent en dévalant l'autre versant des surprenantes collines.

Nous étions deux amis suivis de huit spahis et de

quatre chameaux avec leurs chameliers. Nous ne parlions plus, accablés de chaleur, de fatigue, et desséchés de soif comme ce désert ardent. Soudain un de nos hommes poussa une sorte de cri; tous s'arrêtèrent; et nous demeurâmes immobiles, surpris par un inexplicable phénomène, connu des voyageurs en ces contrées perdues.

Quelque part, près de nous, dans une direction indéterminée, un tambour battait, le mystérieux tambour des dunes; il battait distinctement, tantôt plus vibrant, tantôt affaibli, arrêtant, puis reprenant son roulement fantastique.

Les Arabes, épouvantés, se regardaient; et l'un dit, en sa langue: «La mort est sur nous.» Et voilà que tout à coup mon compagnon mon ami, presque mon frère, tomba de cheval, la tête en avant, foudroyé par une insolation.

Et pendant deux heures, pendant que j'essayais en vain de le sauver, toujours ce tambour insaisissable m'emplissait l'oreille de son bruit monotone, intermittent et incompréhensible; et je sentais se glisser dans mes os la peur, la vraie peur, la hideuse peur, en face de ce cadavre aimé, dans ce trou incendié par le soleil entre quatre monts de sable, tandis que l'écho inconnu nous jetait, à deux cents lieues de tout village français, le battement rapide du tambour.

Ce jour-là, je compris ce que c'était que d'avoir peur; je l'ai su mieux encore une autre fois . . .

Le commandant interrompit le conteur:

— Pardon, Monsieur, mais ce tambour? Qu'était-ce?

Le voyageur répondit:

— Je n'en sais rien. Personne ne sait. Les officiers, surpris souvent par ce bruit singulier, l'attribuent généralement à l'écho grossi, multiplié, démesurément enflé par les vallonnements des dunes, d'une grêle de grains de sable emportés dans le vent et heurtant une touffe d'herbes sèches; car on a toujours remarqué que le phénomène se produit dans le voisinage de petites plantes brûlées par le soleil, et dures comme du parchemin.

Ce tambour ne serait donc qu'une sorte de mirage du son. Voilà tout. Mais je n'appris cela que plus tard.

J'arrive à ma seconde émotion.

C'était l'hiver dernier, dans une forêt du nord-est de la France. La nuit vint deux heures plus tôt, tant le ciel était sombre. J'avais pour guide un paysan qui marchait à mon côté, par un tout petit chemin, sous une voûte de sapins dont le vent déchaîné tirait des hurlements. Entre les cimes, je voyais courir des nuages en déroute, des nuages éperdus qui semblaient fuir devant une épouvante. Parfois sous une immense rafale, toute la forêt s'inclinait dans le même sens avec un gémissement de souffrance; et le froid m'envahissait, malgré mon pas rapide et mon lourd vêtement.

Nous devions souper et coucher chez un garde forestier dont la maison n'était plus éloignée de nous. J'allais là pour chasser.

Mon guide, parfois, levait les yeux et murmurait: «Triste temps!» Puis il me parla des gens chez qui nous arrivions. Le père avait tué un braconnier deux ans auparavant, et, depuis ce temps, il semblait sombre, comme hanté d'un souvenir. Ses deux fils, mariés, vivaient avec lui.

Les ténèbres étaient profondes. Je ne voyais rien devant moi, ni autour de moi, et toute la branchure des arbres entre-choqués emplissait la nuit d'une rumeur incessante. Enfin, j'aperçus une lumière, et bientôt mon compagnon heurtait une porte. Des cris aigus de femmes nous répondirent. Puis, une voix d'homme, une voix étranglée demanda: «Qui va là?» Mon guide se nomma. Nous entrâmes. Ce fut un inoubliable tableau.

Un vieux homme à cheveux blancs, à l'œil fou, le fusil chargé dans la main, nous attendait debout au milieu de la cuisine, tandis que deux grands gaillards, armés de haches, gardaient la porte. Je distinguai dans les coins sombres deux femmes à genoux, le visage caché contre le mur.

On s'expliqua. Le vieux remit son arme contre le mur et ordonna de préparer ma chambre; puis, comme les femmes ne bougeaient point, il me dit brusquement:

— Voyez-vous, Monsieur, j'ai tué un homme il y a deux ans, cette nuit. L'autre année, il est revenu m'appeler. Je l'attends encore ce soir.

Puis il ajouta d'un ton qui me fit sourire:

— Aussi, nous ne sommes pas tranquilles.

Je le rassurai comme je pus, heureux d'être venu justement ce soir-là, et d'assister au spectacle de cette terreur superstitieuse. Je racontai des histoires, et je parvins à calmer à peu près tout le monde.

Près du foyer, un vieux chien, presque aveugle et moustachu, un de ces chiens qui ressemblent à des gens qu'on connaît, dormait le nez dans ses pattes.

Au dehors, la tempête acharnée battait la petite

maison, et, par un étroit carreau, une sorte de judas placé près de la porte, je voyais soudain tout un fouillis d'arbres bousculés par le vent à la lueur de grands éclairs.

Malgré mes efforts, je sentais bien qu'une terreur profonde tenait ces gens, et chaque fois que je cessais de parler, toutes les oreilles écoutaient au loin. Las d'assister à ces craintes imbéciles, j'allais demander à me coucher, quand le vieux garde tout à coup fit un bond de sa chaise, saisit de nouveau son fusil, en bégayant d'une voix égarée: «Le voilà! le voilà! Je l'entends!» Les deux femmes retombèrent à genoux dans leurs coins en se cachant le visage; et les fils reprirent leurs haches. J'allais tenter encore de les apaiser, quand le chien endormi s'éveilla brusquement et, levant sa tête, tendant le cou, regardant vers le feu, de son œil presque éteint, il poussa un de ces lugubres hurlements qui font tressaillir les voyageurs, le soir, dans la campagne. Tous les yeux se portèrent sur lui, il restait maintenant immobile, dressé sur ses pattes comme hanté d'une vision et il se mit à hurler vers quelque chose d'invisible, d'inconnu, d'affreux sans doute, car tout son poil se hérissait. Le garde, livide, cria: «Il le sent! il le sent! il était là quand je l'ai tué.» Et les deux femmes égarées se mirent, toutes les deux, à hurler avec le chien.

Malgré moi, un grand frisson me courut entre les épaules. Cette vision de l'animal dans ce lieu, à cette heure, au milieu de ces gens éperdus, était effrayante à voir.

Alors, pendant une heure, le chien hurla sans bouger;

il hurla comme dans l'angoisse d'un rêve; et la peur, l'épouvantable peur entrait en moi; la peur de quoi? Le sais-je? C'était la peur, voilà tout.

Nous restions immobiles, livides, dans l'attente d'un événement affreux, l'oreille tendue, le cœur battant, bouleversés au moindre bruit. Et le chien se mit à tourner autour de la pièce, en sentant les murs et gémissant toujours. Cette bête nous rendait fous! Alors, le paysan qui m'avait amené se jeta sur elle, dans une sorte de paroxysme de terreur furieuse, et, ouvrant une porte donnant sur une petite cour, jeta l'animal dehors.

Il se tut aussitôt; et nous restâmes plongés dans un silence plus terrifiant encore. Et soudain tous ensemble, nous eûmes une sorte de sursaut: un être glissait contre le mur du dehors vers la forêt; puis il passa contre la porte, qu'il sembla tâter, d'une main hésitante; puis on n'entendit plus rien pendant deux minutes qui firent de nous des insensés; puis il revint, frôlant toujours la muraille; et il gratta légèrement, comme ferait un enfant avec son ongle; puis soudain une tête apparut contre la vitre du judas, une tête blanche avec des yeux lumineux comme ceux des fauves. Et un son sortit de sa bouche, un son indistinct, un murmure plaintif.

Alors un bruit formidable éclata dans la cuisine. Le vieux garde avait tiré et aussitôt les fils se précipitèrent, bouchèrent le judas en dressant la grande table qu'ils assujettirent avec le buffet.

Et je vous jure qu'au fracas du coup de fusil que je n'attendais point, j'eus une telle angoisse du cœur, de l'âme et du corps, que je me sentis défaillir, prêt à mourir de peur.

Nous restâmes là jusqu'à l'aurore, incapables de bouger, de dire un mot, crispés dans un affolement indicible.

On n'osa débarricader la sortie qu'en apercevant, par la fente d'un auvent, un mince rayon de jour.

Au pied du mur, contre la porte, le vieux chien gisait, la gueule brisée d'une balle.

Il était sorti de la cour en creusant un trou sous une palissade.

L'homme au visage brun se tut; puis il ajouta:

— Cette nuit-là, pourtant, je ne courus aucun danger; mais j'aimerais mieux recommencer toutes les heures où j'ai affronté les plus terribles perils, que la seule minute du coup de fusil sur la tête barbue du judas.

DEUX AMIS

PARIS était bloqué, affamé et râlant. Les moineaux se faisaient bien rares sur les toits, et les égouts se dépeuplaient. On mangeait n'importe quoi.

Comme il se promenait tristement par un clair matin de janvier le long du boulevard extérieur, les mains dans les poches de sa culotte d'uniforme et le ventre vide, M. Morissot, horloger de son état et pantouflard par occasion, s'arrêta net devant un confrère qu'il reconnut pour un ami. C'était M. Sauvage, une connaissance du bord de l'eau.

Chaque dimanche, avant la guerre, Morissot partait dès l'aurore, une canne en bambou d'une main, une boîte en fer-blanc sur le dos. Il prenait le chemin de fer d'Argenteuil, descendait à Colombes, puis gagnait à pied l'île Marante. A peine arrivé en ce lieu de ses rêves, il se mettait à pêcher; il pêchait jusqu'à la nuit.

Chaque dimanche, il rencontrait là un petit homme replet et jovial, M. Sauvage, mercier, rue Notre-Dame-de-Lorette, autre pêcheur fanatique. Ils passaient souvent une demi-journée côte à côte, la ligne à la main et les pieds ballants au-dessus du courant; et ils s'étaient pris d'amitié l'un pour l'autre.

En certains jours, ils ne parlaient pas. Quelquefois ils causaient; mais ils s'entendaient admirablement sans

rien dire, ayant des goûts semblables et des sensations identiques.

Au printemps, le matin, vers dix heures, quand le soleil rajeuni faisait flotter sur le fleuve tranquille cette petite buée qui coule avec l'eau, et versait dans le dos des deux enragés pêcheurs une bonne chaleur de saison nouvelle, Morissot parfois disait à son voisin: «Hein! quelle douceur!» et M. Sauvage répondait: «Je ne connais rien de meilleur.» Et cela leur suffisait pour se comprendre et s'estimer.

A l'automne, vers la fin du jour, quand le ciel, ensanglanté par le soleil couchant, jetait dans l'eau des figures de nuages écarlates, empourprait le fleuve entier, enflammait l'horizon, faisait rouges comme du feu entre les deux amis, et dorait les arbres roussis déjà, frémissants d'un frisson d'hiver, M. Sauvage regardait en souriant Morissot et prononçait: «Quel spectacle!» Et Morissot émerveillé répondait, sans quitter des yeux son flotteur: «Cela vaut mieux que le boulevard, hein?»

Dès qu'ils se furent reconnus, ils se serrèrent les mains énergiquement, tout émus de se retrouver en des circonstances si différentes. M. Sauvage, poussant un soupir, murmura: «En voilà des événements!» Morissot, très morne, gémit: «Et quel temps! C'est aujourd'hui le premier beau jour de l'année.»

Le ciel était, en effet, tout bleu et plein de lumière.

Ils se mirent à marcher côte à côte, rêveurs et tristes, Morissot reprit: «Et la pêche? hein! quel bon souvenir!»

M. Sauvage demanda: «Quand y retournerons-nous?»

Ils entrèrent dans un petit café et burent ensemble

une absinthe; puis ils se remirent à se promener sur les trottoirs.

Morissot s'arrêta soudain: « Une seconde verte, hein? » M. Sauvage y consentit: « A votre disposition. » Et ils pénétrèrent chez un autre marchand de vins.

Ils étaient fort étourdis en sortant, troublés comme des gens à jeun dont le ventre est plein d'alcool. Il faisait doux. Une brise caressante leur chatouillait le visage.

M. Sauvage, que l'air tiède achevait de griser, s'arrêta: « Si on y allait?

— Où ça?

— A la pêche, donc.

— Mais où?

— Mais à notre île. Les avant-postes français sont auprès de Colombes. Je connais le colonel Dumoulin; on nous laissera passer facilement. »

Morissot frémit de désir: « C'est dit. J'en suis. » Et ils se séparèrent pour prendre leurs instruments.

Une heure après, ils marchaient côte à côte sur la grand'route. Puis ils gagnèrent la villa qu'occupait le colonel. Il sourit de leur demande et consentit à leur fantaisie. Ils se remirent en marche, munis d'un laissez-passer.

Bientôt ils franchirent les avant-postes, traversèrent Colombes abandonné, et se trouvèrent au bord des petits champs de vigne qui descendent vers la Seine. Il était environ onze heures.

En face, le village d'Argenteuil semblait mort. Les hauteurs d'Orgemont et de Sannois dominaient tout le pays. La grande plaine qui va jusqu'à Nanterre était

vide, toute vide, avec ses cerisiers nus et ses terres grises.

M. Sauvage, montrant du doigt les sommets, murmura: «Les Prussiens sont là-haut!» Et une inquiétude paralysait les deux amis devant ce pays désert.

Les Prussiens! Ils n'en avaient jamais aperçu mais ils les sentaient là depuis des mois, autour de Paris, ruinant la France, pillant, massacrant, affamant, invisibles et tout-puissants. Et une sorte de terreur superstitieuse s'ajoutait à la haine qu'ils avaient pour ce peuple inconnu et victorieux.

Morissot balbutia: «Hein! si nous allions en rencontrer?»

M. Sauvage répondit, avec cette gouaillerie parisienne reparaissant malgré tout:

— Nous leur offririons une friture.

Mais ils hésitaient à s'aventurer dans la campagne, intimidés par le silence de tout l'horizon.

A la fin, M. Sauvage se décida: «Allons, en route! mais avec précaution.» Et ils descendirent dans un champ de vigne, courbés en deux, rampant, profitant des buissons pour se couvrir, l'œil inquiet, l'oreille tendue.

Une bande de terre nue restait à traverser pour gagner le bord du fleuve. Ils se mirent à courir; et dès qu'ils eurent atteint la berge, ils se blottirent dans les roseaux secs.

Morissot colla sa joue par terre pour écouter si on ne marchait pas dans les environs. Il n'entendit rien. Ils étaient bien seuls, tout seuls.

Ils se rassurèrent et se mirent à pêcher.

En face d'eux, l'île Marante abandonnée les cachait

à l'autre berge. La petite maison du restaurant était close, semblait délaissée depuis des années.

M. Sauvage prit le premier goujon. Morissot attrapa le second, et d'instant en instant ils levaient leurs lignes avec une petite bête argentée frétillant au bout du fil; une vraie pêche miraculeuse.

Ils introduisaient délicatement les poissons dans une poche de filet à mailles très serrées, qui trempait à leurs pieds, et une joie délicieuse les pénétrait, cette joie qui vous saisit quand on retrouve un plaisir aimé dont on est privé depuis longtemps.

Le bon soleil leur coulait sa chaleur entre les épaules; ils n'écoutaient plus rien; ils ne pensaient plus à rien; ils ignoraient le reste du monde; ils pêchaient.

Mais soudain un bruit sourd qui semblait venir de sous terre fit trembler le sol. Le canon se remettait à tonner.

Morissot tourna la tête, et par-dessus la berge il aperçut, là-bas, sur la gauche, la grande silhouette du Mont-Valérien, qui portait au front une aigrette blanche, une buée de poudre qu'il venait de cracher.

Et aussitôt un second jet de fumée partit du sommet de la forteresse; et quelques instants après une nouvelle détonation gronda.

Puis d'autres suivirent, et de moment en moment, la montagne jetait son haleine de mort, soufflait ses vapeurs laiteuses qui s'élevaient lentement dans le ciel calme, faisaient un nuage au-dessus d'elle.

M. Sauvage haussa les épaules: « Voilà qu'ils recommencent, » dit-il.

Morissot, qui regardait anxieusement plonger coup

sur coup la plume de son flotteur, fut pris soudain d'une colère d'homme paisible contre ces enragés qui se battaient ainsi, et il grommela: «Faut-il être stupide pour se tuer comme ça!»

M. Sauvage reprit: «C'est pis que des bêtes.»

Et Morissot qui venait de saisir une ablette, déclara: «Et dire que ce sera toujours ainsi tant qu'il y aura des gouvernements.»

M. Sauvage l'arrêta: «La République n'aurait pas déclaré la guerre . . .»

Morissot l'interrompit: «Avec les rois on a la guerre au dehors; avec la République on a la guerre au dedans.»

Et tranquillement ils se mirent à discuter, débrouillant les grands problèmes politiques avec une raison saine d'hommes doux et bornés, tombant d'accord sur ce point, qu'on ne serait jamais libres. Et le Mont-Valérien tonnait sans repos, démolissant à coups de boulet des maisons françaises, broyant des vies, écrasant des êtres, mettant fin à bien des rêves, à bien des joies attendues, à bien des bonheurs espérés, ouvrant en des cœurs de femmes, en des cœurs de filles, en des cœurs de mères, là-bas, en d'autres pays, des souffrances qui ne finiraient plus.

«C'est la vie,» déclara M. Sauvage.

«Dites plutôt que c'est la mort,» reprit en riant Morissot.

Mais ils tressaillirent effarés, sentant bien qu'on venait de marcher derrière eux; et ayant tourné les yeux, ils aperçurent, debout contre leurs épaules, quatre hommes, quatre grands hommes armés et barbus, vêtus

comme des domestiques en livrée et coiffés de casquettes plates, les tenant en joue au bout de leurs fusils.

Les deux lignes s'échappèrent de leurs mains et se mirent à descendre la rivière.

En quelques secondes, ils furent saisis, emportés, jetés dans une barque et passés dans l'île.

Et derrière la maison qu'ils avaient crue abandonnée, ils aperçurent une vingtaine de soldats allemands.

Une sorte de géant velu, qui fumait, à cheval sur une chaise, une grande pipe de porcelaine, leur demanda, en excellent français: « Eh bien, messieurs, avez-vous fait bonne pêche? »

Alors un soldat déposa aux pieds de l'officier le filet plein de poissons, qu'il avait eu soin d'emporter. Le Prussien sourit: « Eh! eh! je vois que ça n'allait pas mal. Mais il s'agit d'autre chose. Écoutez-moi et ne vous troublez pas.

« Pour moi, vous êtes deux espions envoyés pour me guetter. Je vous prends et je vous fusille. Vous faisiez semblant de pêcher, afin de mieux dissimuler vos projets. Vous êtes tombés entre mes mains, tant pis pour vous; c'est la guerre.

« Mais comme vous êtes sortis par les avant-postes, vous avez assurément un mot d'ordre pour rentrer. Donnez-moi ce mot d'ordre et je vous fais grâce. »

Les deux amis, livides, côte à côte, les mains agitées d'un léger tremblement nerveux, se taisaient.

L'officier reprit: « Personne ne le saura jamais, vous rentrerez paisiblement. Le secret disparaîtra avec vous. Si vous refusez, c'est la mort, et tout de suite. Choisissez. »

Ils demeuraient immobiles sans ouvrir la bouche.

Le Prussien, toujours calme, reprit en étendant la main vers la rivière: «Songez que dans cinq minutes vous serez au fond de cette eau. Dans cinq minutes! Vous devez avoir des parents?»

Le Mont-Valérien tonnait toujours.

Les deux pêcheurs restaient debout et silencieux. L'Allemand donna des ordres dans sa langue. Puis il changea sa chaise de place pour ne pas se trouver trop près des prisonniers; et douze hommes vinrent se placer à vingt pas, le fusil au pied.

L'officier reprit: «Je vous donne une minute, pas deux secondes de plus.»

Puis il se leva brusquement, s'approcha des deux Français, prit Morissot sous le bras, l'entraîna plus loin, lui dit à voix basse: «Vite, ce mot d'ordre? Votre camarade ne saura rien, j'aurai l'air de m'attendrir.»

Morissot ne répondit rien.

Le Prussien entraîna alors M. Sauvage et lui posa la même question.

M. Sauvage ne répondit pas.

Ils se retrouvèrent côte à côte.

Et l'officier se mit à commander. Les soldats élevèrent leurs armes.

Alors le regard de Morissot tomba par hasard sur le filet plein de goujons, resté dans l'herbe, à quelques pas de lui.

Un rayon de soleil faisait briller le tas de poissons qui s'agitaient encore. Et une défaillance l'envahit. Malgré ses efforts, ses yeux s'emplirent de larmes.

Il balbutia: «Adieu, monsieur Sauvage.»

M. Sauvage répondit: «Adieu, monsieur Morissot.»

Ils se serrèrent la main, secoués des pieds à la tête par d'invincibles tremblements.

L'officier cria: «Feu!»

Les douze coups n'en firent qu'un.

M. Sauvage tomba d'un bloc sur le nez. Morissot, plus grand, oscilla, pivota et s'abattit en travers sur son camarade, le visage au ciel, tandis que des bouillons de sang s'échappaient de sa tunique crevée à la poitrine.

L'Allemand donna de nouveaux ordres.

Ses hommes se dispersèrent, puis revinrent avec des cordes et des pierres qu'ils attachèrent aux pieds des deux morts; puis ils les portèrent sur la berge.

Le Mont-Valérien ne cessait pas de gronder, coiffé maintenant d'une montagne de fumée.

Deux soldats prirent Morissot par la tête et par les jambes; deux autres saisirent M. Sauvage de la même façon. Les corps, un instant balancés avec force, furent lancés au loin, décrivirent une courbe, puis plongèrent, debout, dans le fleuve, les pierres entraînant les pieds d'abord.

L'eau rejaillit, bouillonna, frissonna, puis se calma, tandis que de toutes petites vagues s'en venaient jusqu'aux rives.

Un peu de sang flottait.

L'officier, toujours serein, dit à mi-voix: «C'est le tour des poissons maintenant.»

Puis il revint vers la maison.

Et soudain il aperçut le filet aux goujons dans l'herbe. Il le ramassa, l'examina, sourit, cria: «Wilhelm!»

Un soldat accourut, en tablier blanc. Et le Prussien, lui jetant la pêche des deux fusillés, commanda: « Fais-moi frire tout de suite ces petits animaux-là pendant qu'ils sont encore vivants. Ce sera délicieux. »

Puis il se remit à fumer sa pipe.

LA PARURE

C'ÉTAIT une de ces jolies et charmantes filles, nées, comme par une erreur du destin, dans une famille d'employés. Elle n'avait pas de dot, pas d'espérances, aucun moyen d'être connue, comprise, aimée, épousée par un homme riche et distingué; et elle se laissa marier avec un petit commis du ministère de l'Instruction publique.

Elle fut simple, ne pouvant être parée; mais malheureuse comme une déclassée; car les femmes n'ont point de caste ni de race, leur beauté, leur grâce et leur charme leur servant de naissance et de famille. Leur finesse native, leur instinct d'élégance, leur souplesse d'esprit sont leur seule hiérarchie, et font des filles du peuple les égales des plus grandes dames.

Elle souffrait sans cesse, se sentant née pour toutes les délicatesses et tous les luxes. Elle souffrait de la pauvreté de son logement, de la misère des murs, de l'usure des sièges, de la laideur des étoffes. Toutes ces choses, dont une autre femme de sa caste ne se serait même pas aperçue, la torturaient et l'indignaient. La vue de la petite Bretonne qui faisait son humble ménage éveillait en elle des regrets désolés et des rêves éperdus. Elle songeait aux antichambres muettes, capitonnées avec des tentures orientales, éclairées par de hautes

torchères de bronze, et aux deux grands valets en culotte courte qui dorment dans les larges fauteuils, assoupis par la chaleur lourde du calorifère. Elle songeait aux grands salons vêtus de soie ancienne, aux meubles fins portant des bibelots inestimables, et aux petits salons coquets, parfumés, faits pour la causerie de cinq heures avec les amis les plus intimes, les hommes connus et recherchés dont toutes les femmes envient et désirent l'attention.

Quand elle s'asseyait, pour dîner, devant la table ronde couverte d'une nappe de trois jours, en face de son mari qui découvrait la soupière en déclarant d'un air enchanté: «Ah! le bon pot-au-feu! je ne sais rien de meilleur que cela . . .,» elle songeait aux dîners fins, aux argenteries reluisantes, aux tapisseries peuplant les murailles de personnages anciens et d'oiseaux étranges au milieu d'une forêt de féerie; elle songeait aux plats exquis servis en des vaisselles merveilleuses, aux galanteries chuchotées et écoutées avec un sourire de sphinx, tout en mangeant la chair rose d'une truite ou des ailes de gelinotte.

Elle n'avait pas de toilettes, pas de bijoux, rien. Et elle n'aimait que cela; elle se sentait faite pour cela. Elle eût tant désiré plaire, être enviée, être séduisante et recherchée.

Elle avait une amie riche, une camarade de couvent qu'elle ne voulait plus aller voir, tant elle souffrait en revenant. Et elle pleurait pendant des jours entiers, de chagrin, de regret, de désespoir et de détresse.

Or, un soir, son mari rentra, l'air glorieux et tenant à la main une large enveloppe.

— Tiens, dit-il, voici quelque chose pour toi.

Elle déchira vivement le papier et en tira une carte imprimée qui portait ces mots:

« Le ministre de l'Instruction publique et Mme Georges Ramponneau prient M. et Mme Loisel de leur faire l'honneur de venir passer la soirée à l'hôtel du ministère, le lundi 18 janvier. »

Au lieu d'être ravie, comme l'espérait son mari, elle jeta avec dépit l'invitation sur la table, murmurant:

— Que veux-tu que je fasse de cela?

— Mais, ma chérie, je pensais que tu serais contente. Tu ne sors jamais, et c'est une occasion, cela, une belle! J'ai eu une peine infinie à l'obtenir. Tout le monde en veut; c'est très recherché et on n'en donne pas beaucoup aux employés. Tu verras là tout le monde officiel.

Elle le regardait d'un œil irrité, et elle déclara avec impatience:

— Que veux-tu que je me mette sur le dos pour aller là?

Il n'y avait pas songé; il balbutia:

— Mais la robe avec laquelle tu vas au théâtre. Elle me semble très bien, à moi . . .

Il se tut, stupéfait, éperdu, en voyant que sa femme pleurait. Deux grosses larmes descendaient lentement des coins des yeux vers les coins de la bouche; il bégaya:

— Qu'as-tu? qu'as-tu?

Mais, par un effort violent, elle avait dompté sa peine et elle répondit d'une voix calme en essuyant ses joues humides:

— Rien. Seulement je n'ai pas de toilette et par conséquent je ne peux aller à cette fête. Donne ta

carte à quelque collègue dont la femme sera mieux nippée que moi.

Il était désolé. Il reprit:

— Voyons, Mathilde. Combien cela coûterait-il, une toilette convenable, qui pourrait te servir encore en d'autres occasions, quelque chose de très simple?

Elle réfléchit quelques secondes, établissant ses comptes et songeant aussi à la somme qu'elle pouvait demander sans s'attirer un refus immédiat et une exclamation effarée du commis économe.

Enfin, elle répondit en hésitant:

— Je ne sais pas au juste, mais il me semble qu'avec quatre cents francs je pourrais arriver.

Il avait un peu pâli, car il réservait juste cette somme pour acheter un fusil et s'offrir des parties de chasse, l'été suivant, dans la plaine de Nanterre, avec quelques amis qui allaient tirer des alouettes, par là, le dimanche.

Il dit cependant:

— Soit. Je te donne quatre cents francs. Mais tâche d'avoir une belle robe.

Le jour de la fête approchait, et M^me^ Loisel semblait triste, inquiète, anxieuse. Sa toilette était prête cependant. Son mari lui dit un soir:

— Qu'as-tu? Voyons, tu es toute drôle depuis trois jours.

Et elle répondit:

— Cela m'ennuie de n'avoir pas un bijou, pas une pierre, rien à mettre sur moi. J'aurai l'air misère comme tout. J'aimerais presque mieux ne pas aller à cette soirée.

Il reprit:

— Tu mettras des fleurs naturelles. C'est très chic en cette saison-ci. Pour dix francs tu auras deux ou trois roses magnifiques.

Elle n'était point convaincue.

— Non . . . il n'y a rien de plus humiliant que d'avoir l'air pauvre au milieu de femmes riches.

Mais son mari s'écria:

— Que tu es bête! Va trouver ton amie Mme Forestier et demande-lui de te prêter des bijoux. Tu es bien assez liée avec elle pour faire cela.

Elle poussa un cri de joie.

— C'est vrai. Je n'y avais point pensé.

Le lendemain, elle se rendit chez son amie et lui conta sa détresse.

Mme Forestier alla vers son armoire à glace, prit un large coffret, l'apporta, l'ouvrit, et dit à Mme Loisel:

— Choisis, ma chère.

Elle vit d'abord des bracelets, puis un collier de perles, puis une croix vénitienne, or et pierreries, d'un admirable travail. Elle essayait les parures devant la glace, hésitait, ne pouvait se décider à les quitter, à les rendre. Elle demandait toujours:

— Tu n'as plus rien autre?

— Mais si. Cherche. Je ne sais pas ce qui peut te plaire.

Tout à coup elle découvrit, dans une boîte de satin noir, une superbe rivière de diamants; et son cœur se mit à battre d'un désir immodéré. Ses mains tremblaient en la prenant. Elle l'attacha autour de sa gorge, sur sa robe montante, et demeura en extase devant elle-même.

Puis, elle demanda, hésitante, pleine d'angoisse:

— Peux-tu me prêter cela, rien que cela?

— Mais oui, certainement.

Elle sauta au cou de son amie, l'embrassa avec emportement, puis s'enfuit avec son trésor.

Le jour de la fête arriva. Mme Loisel eut un succès. Elle était plus jolie que toutes, élégante, gracieuse, souriante et folle de joie. Tous les hommes la regardaient, demandaient son nom, cherchaient à être présentés. Tous les attachés du cabinet voulaient valser avec elle. Le ministre la remarqua.

Elle dansait avec ivresse, avec emportement, grisée par le plaisir, ne pensant plus à rien, dans le triomphe de sa beauté, dans la gloire de son succès, dans une sorte de nuage de bonheur fait de tous ces hommages, de toutes ces admirations, de tous ces désirs éveillés, de cette victoire si complète et si douce au cœur des femmes.

Elle partit vers quatre heures du matin. Son mari, depuis minuit, dormait dans un petit salon désert avec trois autres messieurs dont les femmes s'amusaient beaucoup.

Il lui jeta sur les épaules les vêtements qu'il avait apportés pour la sortie, modestes vêtements de la vie ordinaire, dont la pauvreté jurait avec l'élégance de la toilette de bal. Elle le sentit et voulut s'enfuir, pour ne pas être remarquée par les autres femmes qui s'enveloppaient de riches fourrures.

Loisel la retenait:

— Attends donc. Tu vas attraper froid dehors. Je vais appeler un fiacre.

Mais elle ne l'écoutait point et descendait rapidement l'escalier. Lorsqu'ils furent dans la rue, ils ne trouvèrent pas de voiture; et ils se mirent à chercher, criant après les cochers qu'ils voyaient passer de loin.

Ils descendaient vers la Seine, désespérés, grelottants. Enfin ils trouvèrent sur le quai un de ces vieux coupés noctambules qu'on ne voit dans Paris que la nuit venue, comme s'ils eussent été honteux de leur misère pendant le jour.

Il les ramena jusqu'à leur porte, rue des Martyrs, et ils remontèrent tristement chez eux. C'était fini, pour elle. Et il songeait, lui, qu'il lui faudrait être au Ministère à dix heures.

Elle ôta les vêtements dont elle s'était enveloppé les épaules, devant la glace, afin de se voir encore une fois dans sa gloire. Mais soudain elle poussa un cri. Elle n'avait plus sa rivière autour du cou.

Son mari, à moitié dévêtu déjà, demanda:

— Qu'est-ce que tu as?

Elle se tourna vers lui, affolée:

— J'ai . . . j'ai . . . je n'ai plus la rivière de M^me^ Forestier. Il se dressa, éperdu:

— Quoi! . . . comment! . . . Ce n'est pas possible!

Et ils cherchèrent dans les plis de la robe, dans les plis du manteau, dans les poches, partout. Ils ne la trouvèrent point.

Il demandait:

— Tu es sûre que tu l'avais encore en quittant le bal?

— Oui, je l'ai touchée dans le vestibule du Ministère.

— Mais si tu l'avais perdue dans la rue, nous l'aurions entendue tomber. Elle doit être dans le fiacre.

— Oui. C'est probable. As-tu pris le numéro?

— Non. Et toi, tu ne l'as pas regardé?

— Non.

Ils se contemplaient atterrés. Enfin Loisel se rhabilla.

— Je vais, dit-il, refaire tout le trajet que nous avons fait à pied, pour voir si je ne la retrouverai pas.

Et il sortit. Elle demeura en toilette de soirée, sans force pour se coucher, abattue sur une chaise, sans feu, sans pensée.

Son mari rentra vers sept heures. Il n'avait rien trouvé.

Il se rendit à la Préfecture de police, aux journaux, pour faire promettre une récompense, aux compagnies de petites voitures, partout enfin où un soupçon d'espoir le poussait.

Elle attendit tout le jour, dans le même état d'effarement devant cet affreux désastre.

Loisel revint le soir, avec la figure creusée, pâlie; il n'avait rien découvert.

— Il faut, dit-il, écrire à ton amie que tu as brisé la fermeture de sa rivière et que tu la fais réparer. Cela nous donnera le temps de nous retourner.

Elle écrivit sous sa dictée.

Au bout d'une semaine, ils avaient perdu toute espérance.

Et Loisel, vieilli de cinq ans, déclara:

— Il faut aviser à remplacer ce bijou.

Ils prirent, le lendemain, la boîte qui l'avait renfermé, et se rendirent chez le joaillier, dont le nom se trouvait dedans. Il consulta ses livres:

— Ce n'est pas moi, madame, qui ai vendu cette rivière; j'ai dû seulement fournir l'écrin.

Alors ils allèrent de bijoutier en bijoutier, cherchant une parure pareille à l'autre, consultant leurs souvenirs, malades tous deux de chagrin et d'angoisse.

Ils trouvèrent, dans une boutique du Palais-Royal, un chapelet de diamants qui leur parut entièrement semblable à celui qu'ils cherchaient. Il valait quarante mille francs. On le leur laisserait à trente-six mille.

Ils prièrent donc le joaillier de ne pas le vendre avant trois jours. Et ils firent condition qu'on le reprendrait pour trente-quatre mille francs, si le premier était retrouvé avant la fin de février.

Loisel possédait dix-huit mille francs que lui avait laissés son père. Il emprunterait le reste.

Il emprunta, demandant mille francs à l'un, cinq cents à l'autre, cinq louis par-ci, trois par-là. Il fit des billets, prit des engagements ruineux, eut affaire aux usuriers, à toutes les races de prêteurs. Il compromit toute la fin de son existence, risqua sa signature sans savoir même s'il pourrait y faire honneur, et, épouvanté par les angoisses de l'avenir, par la noire misère qui allait s'abattre sur lui, par la perspective de toutes les privations physiques et de toutes les tortures morales, il alla chercher la rivière nouvelle, en déposant sur le comptoir du marchand trente-six mille francs.

Quand M^me^ Loisel reporta la parure à M^me^ Forestier, celle-ci lui dit, d'un air froissé:

— Tu aurais dû me la rendre plus tôt, car je pouvais en avoir besoin.

Elle n'ouvrit pas l'écrin, ce que redoutait son amie.

Si elle s'était aperçue de la substitution, qu'aurait-elle pensé? Qu'aurait-elle dit? Ne l'aurait-elle pas prise pour une voleuse?

Mme Loisel connut la vie horrible des nécessiteux. Elle prit son parti, d'ailleurs, tout d'un coup, héroïquement. Il fallait payer cette dette effroyable. Elle payerait. On renvoya la bonne; on changea de logement; on loua sous les toits une mansarde.

Elle connut les gros travaux du ménage, les odieuses besognes de la cuisine. Elle lava la vaisselle, usant ses ongles roses sur les poteries grasses et le fond des casseroles. Elle savonna le linge sale, les chemises et les torchons, qu'elle faisait sécher sur une corde; elle descendit à la rue, chaque matin, les ordures, et monta l'eau, s'arrêtant à chaque étage pour souffler. Et, vêtue comme une femme du peuple, elle alla chez le fruitier, chez l'épicier, chez le boucher, le panier au bras, marchandant, injuriée, défendant sou à sou son misérable argent.

Il fallait chaque mois payer des billets, en renouveler d'autres, obtenir du temps.

Le mari travaillait, le soir, à mettre au net les comptes d'un commerçant, et la nuit souvent, il faisait de la copie à cinq sous la page.

Et cette vie dura dix ans.

Au bout de dix ans, ils avaient tout restitué, tout, avec le taux de l'usure, et l'accumulation des intérêts superposés.

Mme Loisel semblait vieille, maintenant. Elle était devenue la femme forte, et dure, et rude, des ménages pauvres. Mal peignée, avec les jupes de travers et les

mains rouges, elle parlait haut, lavait à grande eau les planchers. Mais parfois, lorsque son mari était au bureau elle s'asseyait auprès de la fenêtre, et elle songeait à cette soirée d'autrefois, à ce bal où elle avait été si belle et si fêtée.

Que serait-il arrivé si elle n'avait point perdu cette parure? Qui sait? qui sait? Comme la vie est singulière, changeante! Comme il faut peu de chose pour vous perdre ou vous sauver!

Or, un dimanche, comme elle était allée faire un tour aux Champs-Élysées pour se délasser des besognes de la semaine, elle aperçut tout à coup une femme qui promenait un enfant. C'était M^me^ Forestier, toujours jeune, toujours belle, toujours séduisante.

M^me^ Loisel se sentit émue. Allait-elle lui parler? Oui, certes. Et maintenant qu'elle avait payé, elle lui dirait tout. Pourquoi pas?

Elle s'approcha.

— Bonjour, Jeanne.

L'autre ne la reconnaissait point, s'étonnant d'être appelée ainsi familièrement par cette bourgeoise. Elle balbutia:

— Mais . . . madame! . . . Je ne sais . . . Vous devez vous tromper.

— Non. Je suis Mathilde Loisel.

Son amie poussa un cri:

— Oh! . . . ma pauvre Mathilde, comme tu es changée! . . .

— Oui, j'ai eu des jours bien durs, depuis que je ne t'ai vue; et bien des misères . . . et cela à cause de toi! . . .

— De moi . . . Comment ça?

— Tu te rappelles bien cette rivière de diamants que tu m'as prêtée pour aller à la fête du Ministère.

— Oui. Eh bien?

— Eh bien, je l'ai perdue.

— Comment! puisque tu me l'as rapportée.

— Je t'en ai rapporté une autre toute pareille. Et voilà dix ans que nous la payons. Tu comprends que ça n'était pas aisé pour nous, qui n'avions rien . . . Enfin c'est fini, et je suis rudement contente.

Mme Forestier s'était arrêtée.

— Tu dis que tu as acheté une rivière de diamants pour remplacer la mienne?

— Oui. Tu ne t'en étais pas aperçue, hein! Elles étaient bien pareilles.

Et elle souriait d'une joie orgueilleuse et naïve.

Mme Forestier, fort émue, lui prit les deux mains.

— Oh! ma pauvre Mathilde! Mais la mienne était fausse. Elle valait au plus cinq cents francs! . . .

LA MÈRE SAUVAGE

I

Je n'étais point revenu à Virelogne depuis quinze ans. J'y retournai chasser, à l'automne, chez mon ami Serval, qui avait enfin fait reconstruire son château détruit par les Prussiens.

J'aimais ce pays infiniment. Il est des coins du monde délicieux qui ont pour les yeux un charme sensuel. On les aime d'un amour physique. Nous gardons, nous autres que séduit la terre, des souvenirs tendres pour certaines sources, certains bois, certains étangs, certaines collines, vus souvent et qui nous ont attendris à la façon des événements heureux. Quelquefois même la pensée retourne vers un coin de forêt, ou un bout de berge, ou un verger poudré de fleurs, aperçus une seule fois, par un jour gai, et restés en notre cœur comme ces images de femmes rencontrées dans la rue, un matin de printemps, avec une toilette claire et transparente, et qui nous laissent dans l'âme et dans la chair un désir inapaisé, inoubliable, la sensation du bonheur coudoyé.

A Virelogne, j'aimais toute la campagne, semée de petits bois et traversée par des ruisseaux qui couraient dans le sol comme des veines, portant le sang à la terre. On pêchait là-dedans des écrevisses, des truites et des anguilles! Bonheur divin! On pouvait se baigner par places, et on trouvait souvent des bécassines dans les

hautes herbes qui poussaient sur les bords de ces minces cours d'eau.

J'étais léger comme une chèvre, regardant mes deux chiens fourrager devant moi. Serval, à cent mètres sur ma droite, battait un champ de luzerne. Je tournai les buissons qui forment la limite du bois des Saudres, et j'aperçus une chaumière en ruines.

Tout à coup, je me la rappelai telle que je l'avais vue pour la dernière fois, en 1869, propre, vêtue de vignes, avec des poules devant la porte. Quoi de plus triste qu'une maison morte, avec son squelette debout, délabré, sinistre?

Je me rappelai aussi qu'une bonne femme m'avait fait boire un verre de vin là-dedans, un jour de grande fatigue, et que Serval m'avait dit alors l'histoire des habitants. Le père, vieux braconnier, avait été tué par les gendarmes. Le fils, que j'avais vu autrefois, était un grand garçon sec qui passait également pour un féroce destructeur de gibier. On les appelait les Sauvage.

Était-ce un nom ou un sobriquet?

Je hélai Serval. Il s'en vint de son long pas d'échassier.

Je lui demandai:

— Que sont devenus les gens de là?

Et il me conta cette aventure.

II

Lorsque la guerre fut déclarée, le fils Sauvage, qui avait alors trente-trois ans, s'engagea, laissant la mère seule au logis. On ne la plaignait pas trop, la vieille, parce qu'elle avait de l'argent, on le savait.

Elle resta donc toute seule dans cette maison isolée si loin du village, sur la lisière du bois. Elle n'avait pas peur, du reste, étant de la même race que ses hommes, une rude vieille, haute et maigre, qui ne riait pas souvent et avec qui on ne plaisantait point. Les femmes des champs ne rient guère d'ailleurs. C'est affaire aux hommes, cela! Elles ont l'âme triste et bornée, ayant une vie morne et sans éclaircie. Le paysan apprend un peu de gaieté bruyante au cabaret, mais sa compagne reste sérieuse avec une physionomie constamment sévère. Les muscles de leur face n'ont point appris les mouvements du rire.

La mère Sauvage continua son existence ordinaire dans sa chaumière, qui fut bientôt couverte par les neiges. Elle s'en venait au village, une fois par semaine, chercher du pain et un peu de viande; puis elle retournait dans sa masure. Comme on parlait des loups, elle sortait le fusil au dos, le fusil du fils, rouillé, avec la crosse usée par le frottement de la main; et elle était curieuse à voir, la grande Sauvage, un peu courbée, allant à lentes enjambées par la neige, le canon de l'arme dépassant la coiffe noire qui lui serrait la tête et emprisonnait ses cheveux blancs, que personne n'avait jamais vus.

Un jour les Prussiens arrivèrent. On les distribua aux habitants, selon la fortune et les ressources de chacun. La vieille, qu'on savait riche, en eut quatre.

C'étaient quatre gros garçons à la chair blonde, à la barbe blonde, aux yeux bleus, demeurés gras malgré les fatigues qu'ils avaient endurées déjà, et bons enfants, bien qu'en pays conquis. Seuls chez cette femme âgée,

ils se montrèrent pleins de prévenances pour elle, lui épargnant, autant qu'ils le pouvaient, des fatigues et des dépenses. On les voyait tous les quatre faire leur toilette autour du puits, le matin, en manches de chemise, mouillant à grande eau, dans le jour cru des neiges, leur chair blanche et rose d'hommes du Nord, tandis que la mère Sauvage allait et venait, préparant la soupe. Puis on les voyait nettoyer la cuisine, frotter les carreaux, casser du bois, éplucher les pommes de terre, laver le linge, accomplir toutes les besognes de la maison, comme quatre bons fils autour de leur mère.

Mais elle pensait sans cesse, au sien, la vieille, à son grand maigre au nez crochu, aux yeux bruns, à la forte moustache qui faisait sur la lèvre un bourrelet de poils noirs. Elle demandait chaque jour, à chacun des soldats installés à son foyer:

— Savez-vous où est parti le régiment français, vingt-troisième de marche? Mon garçon est dedans.

Ils répondaient: «Non, bas su, bas savoir tu tout.» Et, comprenant sa peine et ses inquiétudes, eux qui avaient des mères là-bas, ils lui rendaient mille petits soins. Elle les aimait bien, d'ailleurs, ses quatre ennemis; car les paysans n'ont guère les haines patriotiques; cela n'appartient qu'aux classes supérieures. Les humbles, ceux qui paient le plus parce qu'ils sont pauvres et que toute charge nouvelle les accable, ceux qu'on tue par masses, qui forment la vraie chair à canon, parce qu'ils sont le nombre, ceux qui souffrent enfin le plus cruellement des atroces misères de la guerre, parce qu'ils sont les plus faibles et les moins résistants, ne comprennent guère ces ardeurs belliqueuses, ce point

d'honneur excitable et ces prétendues combinaisons politiques qui épuisent en six mois deux nations, la victorieuse comme la vaincue.

On disait dans le pays, en parlant des Allemands de la mère Sauvage:

— En v'là quatre qu'ont trouvé leur gîte.

Or, un matin, comme la vieille femme était seule au logis, elle aperçut au loin dans la plaine un homme qui venait vers sa demeure. Bientôt elle le reconnut, c'était le piéton chargé de distribuer les lettres. Il lui remit un papier plié et elle tira de son étui les lunettes dont elle se servait pour coudre; puis elle lut:

«Madame Sauvage, la présente est pour vous porter une triste nouvelle. Votre garçon Victor a été tué hier par un boulet, qui l'a censément coupé en deux parts. J'étais tout près, vu que nous nous trouvions côte à côte dans la compagnie et qu'il me parlait de vous pour vous prévenir au jour même s'il lui arrivait malheur.

«J'ai pris dans sa poche sa montre pour vous la reporter quand la guerre sera finie.

«Je vous salue amicalement.

«Cesaire Rivot,

«*Soldat de 2e classe au 23e de marche.*»

La lettre était datée de trois semaines.

Elle ne pleurait point, elle demeurait immobile, tellement saisie, hébétée, qu'elle ne souffrait même pas encore. Elle pensait: «V'là Victor qu'est tué maintenant.» Puis peu à peu les larmes montèrent à ses yeux, et la douleur envahit son cœur. Les idées lui

venaient une à une, affreuses, torturantes. Elle ne l'embrasserait plus, son enfant, son grand, plus jamais! Les gendarmes avaient tué le père, les Prussiens avaient tué le fils . . . Il avait été coupé en deux par un boulet. Et il lui semblait qu'elle voyait la chose, la chose horrible: la tête tombant, les yeux ouverts, tandis qu'il mâchait le coin de sa grosse moustache, comme il faisait aux heures de colère.

Qu'est-ce qu'on avait fait de son corps, après?

Si seulement on lui avait rendu son enfant, comme on lui avait rendu son mari, avec sa balle au milieu du front?

Mais elle entendit un bruit de voix. C'étaient les Prussiens qui revenaient du village. Elle cacha bien vite la lettre dans sa poche et elle les reçut tranquillement avec sa figure ordinaire, ayant eu le temps de bien essuyer ses yeux.

Ils riaient tous les quatre, enchantés, car ils rapportaient un beau lapin, volé sans doute, et ils faisaient signe à la vieille qu'on allait manger quelque chose de bon.

Elle se mit tout de suite à la besogne pour préparer le déjeuner: mais, quand il fallut tuer le lapin, le cœur lui manqua. Ce n'était pas le premier pourtant! Un des soldats l'assomma d'un coup de poing derrière les oreilles.

Une fois la bête morte, elle fit sortir le corps rouge de la peau; mais la vue du sang qu'elle maniait, qui lui couvrait les mains, du sang tiède qu'elle sentait se refroidir et se coaguler, la faisait trembler de la tête aux pieds; et elle voyait toujours son grand coupé en deux, et tout rouge aussi comme cet animal encore palpitant.

Elle se mit à table avec ses Prussiens, mais elle ne put manger, pas même une bouchée. Ils dévorèrent le lapin sans s'occuper d'elle. Elle les regardait de côté, sans parler, mûrissant une idée, et le visage tellement impassible qu'ils ne s'aperçurent de rien.

Tout à coup, elle demanda: « Je ne sais seulement point vos noms, et v'là un mois que nous sommes ensemble. » Ils comprirent, non sans peine, ce qu'elle voulait, et dirent leurs noms. Cela ne lui suffisait pas; elle se les fit écrire sur un papier, avec l'adresse de leurs familles, et, reposant ses lunettes sur son grand nez, elle considéra cette écriture inconnue, puis elle plia la feuille et la mit dans sa poche, par-dessus la lettre qui lui disait la mort de son fils.

Quand le repas fut fini, elle dit aux hommes:

— J'vas travailler pour vous.

Et elle se mit à monter du foin dans le grenier où ils couchaient.

Ils s'étonnèrent de cette besogne; elle leur expliqua qu'ils auraient moins froid; et ils l'aidèrent. Ils entassaient les bottes jusqu'au toit de paille; et ils se firent ainsi une sorte de grande chambre avec quatre murs de fourrage, chaude et parfumée, où ils dormiraient à merveille.

Au dîner, un d'eux s'inquiéta de voir que la mère Sauvage ne mangeait point encore. Elle affirma qu'elle avait des crampes. Puis elle alluma un bon feu pour se chauffer, et les quatre Allemands montèrent dans leur logis par l'échelle qui leur servait tous les soirs.

Dès que la trappe fut refermée, la vieille enleva l'échelle, puis rouvrit sans bruit la porte du dehors, et

elle retourna chercher des bottes de paille dont elle emplit sa cuisine. Elle allait nu-pieds, dans la neige, si doucement qu'on n'entendait rien. De temps en temps elle écoutait les ronflements sonores et inégaux des quatre soldats endormis.

Quand elle jugea suffisants ses préparatifs, elle jeta dans le foyer une des bottes, et, lorsqu'elle fut enflammée, elle l'éparpilla sur les autres, puis elle ressortit et regarda.

Une clarté violente illumina en quelques secondes tout l'intérieur de la chaumière, puis ce fut un brasier effroyable, un gigantesque four ardent, dont la lueur jaillissait par l'étroite fenêtre et jetait sur la neige un éclatant rayon.

Puis un grand cri partit du sommet de la maison, puis ce fut une clameur de hurlements humains, d'appels déchirants d'angoisse et d'épouvante. Puis, la trappe s'étant écroulée à l'intérieur, un tourbillon de feu s'élança dans le grenier, perça le toit de paille, monta dans le ciel comme une immense flamme de torche; et toute la chaumière flamba.

On n'entendait plus rien dedans que le crépitement de l'incendie, le craquement des murs, l'écroulement des poutres. Le toit tout à coup s'effondra, et la carcasse ardente de la demeure lança dans l'air, au milieu d'un nuage de fumée, un grand panache d'étincelles.

La campagne, blanche, éclairée par le feu, luisait comme une nappe d'argent teintée de rouge.

Une cloche, au loin, se mit à sonner.

La vieille Sauvage restait debout, devant son logis

détruit, armée de son fusil, celui du fils, de crainte qu'un des hommes n'échappât.

Quand elle vit que c'était fini, elle jeta son arme dans le brasier. Une détonation retentit.

Des gens arrivaient, des paysans, des Prussiens.

On trouva la femme assise sur un tronc d'arbre, tranquille et satisfaite.

Un officier allemand, qui parlait le français comme un fils de France, lui demanda:

— Où sont vos soldats?

Elle tendit son bras maigre vers l'amas rouge de l'incendie qui s'éteignait, et elle répondit d'une voix forte:

— Là-dedans!

On se pressait autour d'elle. Le Prussien demanda:

— Comment le feu a-t-il pris?

Elle prononça:

— C'est moi qui l'ai mis.

On ne la croyait pas, on pensait que le désastre l'avait rendue folle. Alors, comme tout le monde l'entourait et l'écoutait, elle dit la chose d'un bout à l'autre, depuis l'arrivée de la lettre jusqu'au dernier cri des hommes flambés avec sa maison. Elle n'oublia pas un détail de ce qu'elle avait ressenti ni de ce qu'elle avait fait.

Quand elle eut fini, elle tira de sa poche deux papiers, et, pour les distinguer aux dernières lueurs du feu, elle ajusta encore ses lunettes, puis elle prononça, montrant l'un: «Ça, c'est la mort de Victor.» Montrant l'autre, elle ajouta, en désignant les ruines rouges d'un coup de tête: «Ça, c'est leurs noms, pour qu'on écrive chez eux.» Elle tendit tranquillement la feuille blanche à l'officier, qui la tenait par les épaules, et elle reprit:

— Vous écrirez comment c'est arrivé, et vous direz à leurs parents que c'est moi qui ai fait ça. Victoire Simon, la Sauvage! N'oubliez pas.

L'officier criait des ordres en allemand. On la saisit, on la jeta contre les murs encore chauds de son logis. Puis douze hommes se rangèrent vivement en face d'elle, à vingt mètres. Elle ne bougea point. Elle avait compris: elle attendait.

Un ordre retentit, qu'une longue détonation suivit aussitôt. Un coup attardé partit tout seul, après les autres.

La vieille ne tomba point. Elle s'affaissa comme si on lui eût fauché les jambes.

L'officier prussien s'approcha. Elle était presque coupée en deux, et de sa main crispée elle tenait sa lettre baignée de sang.

Mon ami Serval ajouta:

— C'est par représailles que les Allemands ont détruit le château du pays qui m'appartenait.

Moi, je pensais aux mères des quatre doux garçons brûlés là-dedans; et à l'héroïsme atroce de cette autre mère, fusillée contre ce mur.

Et je ramassai une petite pierre, encore noircie par le feu.

LA FICELLE

Sur toutes les routes autour de Goderville, les paysans et leurs femmes s'en venaient vers le bourg, car c'était jour de marché. Les mâles allaient, à pas tranquilles, tout le corps en avant à chaque mouvement de leurs longues jambes torses, déformées par les rudes travaux, par la pesée sur la charrue qui fait en même temps monter l'épaule gauche et dévier la taille, par le fauchage des blés qui fait écarter les genoux pour prendre un aplomb solide, par toutes les besognes lentes et pénibles de la campagne. Leur blouse bleue, empesée, brillante, comme vernie, ornée au col et aux poignets d'un petit dessin de fil blanc, gonflée autour de leur torse osseux, semblait un ballon prêt à s'envoler, d'où sortaient une tête, deux bras et deux pieds.

Les uns tiraient au bout d'une corde une vache, un veau. Et leurs femmes, derrière l'animal, lui fouettaient les reins d'une branche encore garnie de feuilles, pour hâter sa marche. Elles portaient au bras de larges paniers d'où sortaient des têtes de poulets par-ci, des têtes de canards par-là. Et elles marchaient d'un pas plus court et plus vif que leurs hommes, la taille sèche, droite et drapée dans un petit châle étriqué, épinglé sur leur poitrine plate, la tête enveloppée d'un linge blanc collé sur les cheveux et surmontée d'un bonnet.

Puis, un char à bancs passait, au trot saccadé d'un bidet, secouant étrangement deux hommes assis côte à côte et une femme dans le fond du véhicule, dont elle tenait le bord pour atténuer les durs cahots.

Sur la place de Goderville, c'était une foule, une cohue d'humains et de bêtes mélangés. Les cornes des bœufs, les hauts chapeaux à longs poils des paysans riches et les coiffes des paysannes émergeaient à la surface de l'assemblée. Et les voix criardes, aiguës, glapissantes, formaient une clameur continue et sauvage que dominait parfois un grand éclat poussé par la robuste poitrine d'un campagnard en gaieté, ou le long meuglement d'une vache attachée au mur d'une maison.

Tout cela sentait l'étable, le lait et le fumier, le foin et la sueur, dégageait cette saveur aigre, affreuse, humaine et bestiale, particulière aux gens des champs.

Maître Hauchecorne, de Bréauté, venait d'arriver à Goderville, et il se dirigeait vers la place, quand il aperçut par terre un petit bout de ficelle. Maître Hauchecorne, économe en vrai Normand, pensa que tout était bon à ramasser qui peut servir; et il se baissa péniblement, car il souffrait de rhumatismes. Il prit, par terre, le morceau de corde mince, et il se disposait à le rouler avec soin, quand il remarqua, sur le seuil de sa porte, maître Malandain, le bourrelier, qui le regardait. Ils avaient eu des affaires ensemble au sujet d'un licol, autrefois, et ils étaient restés fâchés, étant rancuniers tous deux. Maître Hauchecorne fut pris d'une sorte de honte d'être vu ainsi, par son ennemi, cherchant dans la crotte un bout de ficelle. Il cacha brusquement sa trouvaille sous sa blouse, puis dans la poche de sa

culotte; puis il fit semblant de chercher encore par terre quelque chose qu'il ne trouvait point, et il s'en alla vers le marché, la tête en avant, courbé en deux par ses douleurs.

Il se perdit aussitôt dans la foule criarde et lente, agitée par les interminables marchandages. Les paysans tâtaient les vaches, s'en allaient, revenaient, perplexes, toujours dans la crainte d'être mis dedans, n'osant jamais se décider, épiant l'œil du vendeur, cherchant sans fin à découvrir la ruse de l'homme et le défaut de la bête.

Les femmes, ayant posé à leurs pieds leurs grands paniers, en avaient tiré leurs volailles qui gisaient par terre, liées par les pattes, l'œil effaré, la crête écarlate.

Elles écoutaient les propositions, maintenaient leurs prix, l'air sec, le visage impassible, ou bien tout à coup, se décidant au rabais proposé, criaient au client qui s'éloignait lentement:

— C'est dit, maît' Anthime. J' vous l' donne.

Puis, peu à peu, la place se dépeupla, et l'angelus sonnant midi, ceux qui demeuraient trop loin se répandirent dans les auberges.

Chez Jourdain, la grande salle était pleine de mangeurs, comme la vaste cour était pleine de véhicules de toute race, charrettes, cabriolets, chars à bancs, tilburys, carrioles innommables, jaunes de crotte, déformées, rapiécées, levant au ciel, comme deux bras, leurs brancards, ou bien le nez par terre et le derrière en l'air.

Tout contre les dîneurs attablés, l'immense cheminée, pleine de flamme claire, jetait une chaleur vive dans le dos de la rangée de droite. Trois broches tournaient,

chargées de poulets, de pigeons et de gigots; et une délectable odeur de viande rôtie et de jus ruisselant sur la peau rissolée, s'envolait de l'âtre, allumait les gaietés, mouillait les bouches.

Toute l'aristocratie de la charrue mangeait là, chez maît' Jourdain, aubergiste et maquignon, un malin qui avait des écus.

Les plats passaient, se vidaient comme les brocs de cidre jaune. Chacun racontait ses affaires, ses achats et ses ventes. On prenait des nouvelles des récoltes. Le temps était bon pour les verts, mais un peu mucre pour les blés.

Tout à coup, le tambour roula, dans la cour, devant la maison. Tout le monde aussitôt fut debout, sauf quelques indifférents, et on courut à la porte, aux fenêtres, la bouche encore pleine et la serviette à la main.

Après qu'il eut terminé son roulement, le crieur public lança d'une voix saccadée, scandant ses phrases à contretemps:

— Il est fait assavoir aux habitants de Goderville, et en général à toutes — les personnes présentes au marché, qu'il a été perdu ce matin, sur la route de Beuzeville, entre — neuf heures et dix heures, un portefeuille en cuir noir, contenant cinq cents francs et des papiers d'affaires. On est prié de le rapporter — à la mairie, incontinent, ou chez maître Fortuné Houlbrèque, de Manneville. Il y aura vingt francs de récompense.

Puis l'homme s'en alla. On entendit encore une fois au loin des battements sourds de l'instrument et la voix affaiblie du crieur.

Alors on se mit à parler de cet événement, en énu-

mérant les chances qu'avait maître Houlbrèque de retrouver ou de ne pas retrouver son portefeuille.

Et le repas s'acheva.

On finissait le café, quand le brigadier de gendarmerie parut sur le seuil:

Il demanda:

— Maître Hauchecorne, de Bréauté, est-il ici?

Maître Hauchecorne, assis à l'autre bout de la table, répondit:

— Me v'là.

Et le brigadier reprit:

— Maître Hauchecorne, voulez-vous avoir la complaisance de m'accompagner à la mairie. M. le maire voudrait vous parler.

Le paysan, surpris, inquiet, avala d'un coup son petit verre, se leva et, plus courbé encore que le matin, car les premiers pas après chaque repos étaient particulièrement difficiles, il se mit en route en répétant:

— Me v'là, me v'là.

Et il suivit le brigadier.

Le maire l'attendait, assis dans un fauteuil. C'était le notaire de l'endroit, homme gros, grave, à phrases pompeuses.

— Maître Hauchecorne, dit-il, on vous a vu ce matin ramasser, sur la route de Beuzeville, le portefeuille perdu par maître Houlbrèque, de Manneville.

Le campagnard, interdit, regardait le maire, apeuré déjà par ce soupçon qui pesait sur lui, sans qu'il comprît pourquoi.

— Mé, mé, j'ai ramassé çu portafeuille?

— Oui, vous-même.

— Parole d'honneur, je n'en ai seulement point eu connaissance.

— On vous a vu.

— On m'a vu, mé? Qui ça qui m'a vu?

— M. Malandain, le bourrelier.

Alors le vieux se rappela, comprit et, rougissant de colère:

— Ah! i m'a vu, çu manant! I m'a vu ramasser ct'e ficelle-là, tenez, m'sieu le maire.

Et, fouillant au fond de sa poche, il en retira le petit bout de corde.

Mais le maire, incrédule, remuait la tête.

— Vous ne me ferez pas accroire, maître Hauchecorne, que M. Malandain, qui est un homme digne de foi, a pris ce fil pour un portefeuille.

Le paysan, furieux, leva la main, cracha de côté pour attester son honneur, répétant:

— C'est pourtant la vérité du bon Dieu, la sainte vérité, m'sieu le maire. Là, sur mon âme et mon salut, je l' répète.

Le maire reprit:

— Après avoir ramassé l'objet, vous avez même encore cherché longtemps dans la boue, si quelque pièce de monnaie ne s'en était pas échappée.

Le bonhomme suffoquait d'indignation et de peur.

— Si on peut dire! . . . si on peut dire . . . des menteries comme ça pour dénaturer un honnête homme! Si on peut dire! . . .

Il eut beau protester, on ne le crut pas.

Il fut confronté avec M. Malandain, qui répéta et soutint son affirmation. Ils s'injurièrent une heure

durant. On fouilla, sur sa demande, maître Hauchecorne. On ne trouva rien sur lui.

Enfin, le maire, fort perplexe, le renvoya, en le prévenant qu'il allait aviser le parquet et demander des ordres.

La nouvelle s'était répandue. A sa sortie de la mairie, le vieux fut entouré, interrogé avec une curiosité sérieuse ou goguenarde, mais où n'entrait aucune indignation. Et il se mit à raconter l'histoire de la ficelle. On ne le crut pas. On riait.

Il allait, arrêté par tous, arrêtant ses connaissances, recommençant sans fin son récit et ses protestations, montrant ses poches retournées, pour prouver qu'il n'avait rien.

On lui disait:

— Vieux malin, va!

Et il se fâchait, s'exaspérant, enfiévré, désolé de n'être pas cru, ne sachant que faire, et contant toujours son histoire.

La nuit vint. Il fallait partir. Il se mit en route avec trois voisins à qui il montra la place où il avait ramassé le bout de corde; et tout le long du chemin il parla de son aventure.

Le soir, il fit une tournée dans le village de Bréauté, afin de la dire à tout le monde. Il ne rencontra que des incrédules.

Il en fut malade toute la nuit.

Le lendemain, vers une heure de l'après-midi, Marius Paumelle, valet de ferme de maître Breton, cultivateur à Ymauville, rendait le portefeuille et son contenu à maître Houlbrèque, de Manneville.

Cet homme prétendait avoir, en effet, trouvé l'objet sur la route; mais, ne sachant pas lire, il l'avait rapporté à la maison et donné à son patron.

La nouvelle se répandit aux environs. Maître Hauchecorne en fut informé. Il se mit aussitôt en tournée et commença à narrer son histoire complétée du dénouement. Il triomphait.

— C' qui m' faisait deuil, disait-il, c'est point tant la chose, comprenez-vous; mais c'est la menterie. Y a rien qui vous nuit comme d'être en réprobation pour une menterie.

Tout le jour il parlait de son aventure, il la contait sur les routes aux gens qui passaient, au cabaret aux gens qui buvaient, à la sortie de l'église le dimanche suivant. Il arrêtait des inconnus pour la leur dire. Maintenant, il était tranquille, et pourtant quelque chose le gênait sans qu'il sût au juste ce que c'était. On avait l'air de plaisanter en l'écoutant. On ne paraissait pas convaincu. Il lui semblait sentir des propos derrière son dos.

Le mardi de l'autre semaine, il se rendit au marché de Goderville, uniquement poussé par le besoin de conter son cas.

Malandain, debout sur sa porte, se mit à rire en le voyant passer. Pourquoi?

Il aborda un fermier de Criquetot, qui ne le laissa pas achever et, lui jetant une tape dans le creux de son ventre, lui cria par la figure: «Gros malin, va!» Puis lui tourna les talons.

Maître Hauchecorne demeura interdit et de plus en plus inquiet. Pourquoi l'avait-on appelé «gros malin»?

Quand il fut assis à table, dans l'auberge de Jourdain, il se remit à expliquer l'affaire.

Un maquignon de Montivilliers lui cria:

— Allons, allons, vieille pratique, je la connais, ta ficelle!

Hauchecorne balbutia:

— Puisqu'on l'a retrouvé çu portafeuille?

Mais l'autre reprit:

— Tais-té, mon pé, y en a un qui trouve, et y en a un qui r'porte. Ni vu ni connu, je t'embrouille.

Le paysan resta suffoqué. Il comprenait enfin. On l'accusait d'avoir fait reporter le portefeuille par un compère, par un complice.

Il voulut protester. Toute la table se mit à rire.

Il ne put achever son dîner et s'en alla, au milieu des moqueries.

Il rentra chez lui, honteux et indigné, étranglé par la colère, par la confusion, d'autant plus atterré qu'il était capable, avec sa finauderie de Normand, de faire ce dont on l'accusait, et même de s'en vanter comme d'un bon tour. Son innocence lui apparaissait confusément comme impossible à prouver, sa malice étant connue. Et il se sentait frappé au cœur par l'injustice du soupçon.

Alors il recommença à conter l'aventure, en allongeant chaque jour son récit, ajoutant chaque fois des raisons nouvelles, des protestations plus énergiques, des serments plus solennels qu'il imaginait, qu'il préparait dans ses heures de solitude, l'esprit uniquement occupé de l'histoire de la ficelle. On le croyait d'autant moins que sa défense était plus compliquée et son argumentation plus subtile.

— Ça, c'est des raisons d' menteux, disait-on derrière son dos.

Il le sentait, se rongeait les sangs, s'épuisait en efforts inutiles.

Il dépérissait à vue d'œil.

Les plaisants maintenant lui faisaient conter «la Ficelle» pour s'amuser, comme on fait conter sa bataille au soldat qui a fait campagne. Son esprit, atteint à fond, s'affaiblissait.

Vers la fin de décembre, il s'alita.

Il mourut dans les premiers jours de janvier, et, dans le délire de l'agonie, il attestait son innocence, répétant:

— Une 'tite ficelle . . . une 'tite ficelle . . . t'nez, la voilà, m'sieu le maire.

DAUDET

LE SIÈGE DE BERLIN

Nous remontions l'avenue des Champs-Élysées avec le docteur V . . ., demandant aux murs troués d'obus, aux trottoirs défoncés par la mitraille, l'histoire de Paris assiégé, lorsqu'un peu avant d'arriver au rond-point de l'Étoile, le docteur s'arrêta, et me montrant une de ces grandes maisons de coin si pompeusement groupées autour de l'Arc de triomphe:

« Voyez-vous, me dit-il, ces quatre fenêtres fermées là-haut sur ce balcon? Dans les premiers jours du mois d'août, ce terrible mois d'août de l'an dernier, si lourd d'orages et de désastres, je fus appelé là pour un cas d'apoplexie foudroyante. C'était chez le colonel Jouve, un cuirassier du premier Empire, vieil entêté de gloire et de patriotisme, qui dès le début de la guerre était venu se loger aux Champs-Élysées, dans un appartement à balcon . . . Devinez pourquoi? Pour assister à la rentrée triomphale de nos troupes . . . Pauvre vieux! La nouvelle de Wissembourg lui arriva comme il sortait de table. En lisant le nom de Napoléon au bas de ce bulletin de défaite, il était tombé foudroyé.

« Je trouvai l'ancien cuirassier étendu de tout son long sur le tapis de la chambre, la face sanglante et inerte comme s'il avait reçu un coup de massue sur la tête. Debout, il devait être très grand; couché, il

avait l'air immense. De beaux traits, des dents superbes, une toison de cheveux blancs tout frisés, quatre-vingts ans qui en paraissaient soixante . . . Près de lui sa petite-fille à genoux et toute en larmes. Elle lui ressemblait. A les voir l'un à côté de l'autre, on eût dit deux belles médailles grecques frappées à la même empreinte, seulement l'une antique, terreuse, un peu effacée sur les contours, l'autre resplendissante et nette, dans tout l'éclat et le velouté de l'empreinte nouvelle.

«La douleur de cette enfant me toucha. Fille et petite-fille de soldat, elle avait son père à l'état-major de Mac-Mahon, et l'image de ce grand vieillard étendu devant elle évoquait dans son esprit une autre image non moins terrible. Je la rassurai de mon mieux; mais, au fond, je gardais peu d'espoir. Nous avions affaire à une belle et bonne hémiplégie, et, à quatre-vingts ans, on n'en revient guère. Pendant trois jours, en effet, le malade resta dans le même état d'immobilité et de stupeur . . . Sur ces entrefaites, la nouvelle de Reichshoffen arriva à Paris. Vous vous rappelez de quelle étrange façon. Jusqu'au soir, nous crûmes tous à une grande victoire, vingt mille Prussiens tués, le prince royal prisonnier . . . Je ne sais par quel miracle, quel courant magnétique, un écho de cette joie nationale alla chercher notre pauvre sourd-muet jusque dans les limbes de sa paralysie; toujours est-il que ce soir-là, en m'approchant de son lit, je ne trouvai plus le même homme. L'œil était presque clair, la langue moins lourde. Il eut la force de me sourire et bégaya deux fois:

— Vic . . . toi . . . re!

— Oui, colonel, grande victoire! . . .

« Et à mesure que je lui donnais des détails sur le beau succès de Mac-Mahon, je voyais ses traits se détendre, sa figure s'éclairer . . .

« Quand je sortis, la jeune fille m'attendait, pâle et debout devant la porte. Elle sanglotait.

« Mais il est sauvé! » lui dis-je en lui prenant les mains.

« La malheureuse enfant eut à peine le courage de me répondre. On venait d'afficher le vrai Reichshoffen, Mac-Mahon en fuite, toute l'armée écrasée . . . Nous nous regardâmes consternés. Elle se désolait en pensant à son père. Moi, je tremblais en pensant au vieux. Bien sûr, il ne résisterait pas à cette nouvelle secousse . . . Et cependant comment faire? . . . Lui laisser sa joie, les illusions qui l'avaient fait revivre! . . . Mais alors il fallait mentir . . .

« Eh bien, je mentirai! » me dit l'héroïque fille en essuyant vite ses larmes, et, toute rayonnante, elle rentra dans la chambre de son grand-père.

« C'était une rude tâche qu'elle avait prise là. Les premiers jours on s'en tira encore. Le bonhomme avait la tête faible et se laissait tromper comme un enfant. Mais avec la santé ses idées se firent plus nettes. Il fallut le tenir au courant du mouvement des armées, lui rédiger des bulletins militaires. Il y avait pitié vraiment à voir cette belle enfant penchée nuit et jour sur sa carte d'Allemagne, piquant de petits drapeaux, s'efforçant de combiner toute une campagne glorieuse; Bazaine sur Berlin, Frossard en Bavière, Mac-Mahon sur la Baltique. Pour tout cela elle me demandait conseil, et je l'aidais autant que je pouvais; mais c'est le grand-père surtout qui nous servait dans cette invasion imaginaire.

Il avait conquis l'Allemagne tant de fois sous le premier Empire! Il savait tous les coups d'avance: «Maintenant voilà où ils vont aller . . . Voilà ce qu'on va faire . . .» et ses prévisions se réalisaient toujours, ce qui ne manquait pas de le rendre très fier.

«Malheureusement nous avions beau prendre des villes, gagner des batailles, nous n'allions jamais assez vite pour lui. Il était insatiable, ce vieux! . . . Chaque jour, en arrivant, j'apprenais un nouveau fait d'armes:

«Docteur, nous avons pris Mayence,» me disait la jeune fille en venant au-devant de moi avec un sourire navré, et j'entendais à travers la porte une voix joyeuse qui me criait:

— «Ça marche! ça marche! . . . Dans huit jours nous entrerons à Berlin.»

«A ce moment-là, les Prussiens n'étaient plus qu'à huit jours de Paris . . . Nous nous demandâmes d'abord s'il ne valait pas mieux le transporter en province; mais, sitôt dehors, l'état de la France lui aurait tout appris, et je le trouvais encore trop faible, trop engourdi de sa grande secousse pour lui laisser connaître la vérité. On se décida donc à rester.

«Le premier jour de l'investissement, je montai chez eux — je me souviens — très ému, avec cette angoisse au cœur que nous donnaient à tous les portes de Paris fermées, la bataille sous les murs, nos banlieues devenues frontières. Je trouvai le bonhomme assis sur son lit, jubilant et fier:

«Eh bien, me dit-il, le voilà donc commencé ce siège!»

«Je le regardai stupéfait:

«Comment, colonel, vous savez? . . .»

« Sa petite-fille se tourna vers moi:

« Eh! oui, docteur . . . C'est la grande nouvelle . . .

« Le siège de Berlin est commencé. »

« Elle disait cela en tirant son aiguille, d'un petit air si posé, si tranquille . . . Comment se serait-il douté de quelque chose? Le canon des forts, il ne pouvait pas l'entendre. Ce malheureux Paris, sinistre et bouleversé, il ne pouvait pas le voir. Ce qu'il apercevait de son lit, c'était un pan de l'Arc de triomphe, et, dans sa chambre, autour de lui, tout un bric-à-brac du premier Empire bien fait pour entretenir ses illusions. Des portraits de maréchaux, des gravures de batailles, le roi de Rome en robe de baby; puis de grandes consoles toutes raides, ornées de cuivres à trophées, chargées de reliques impériales, des médailles, des bronzes, un rocher de Sainte-Hélène sous globe, des miniatures représentant la même dame frisottée, en tenue de bal, en robe jaune, des manches à gigots et des yeux clairs, — et tout cela, les consoles, le roi de Rome, les maréchaux, les dames jaunes, avec la taille montante, la ceinture haute, cette raideur engoncée qui était la grâce de 1806 . . . Brave colonel! c'est cette atmosphère de victoires et conquêtes, encore plus que tout ce que nous pouvions lui dire, qui le faisait croire si naïvement au siège de Berlin.

« A partir de ce jour, nos opérations militaires se trouvèrent bien simplifiées. Prendre Berlin, ce n'était plus qu'une affaire de patience. De temps en temps, quand le vieux s'ennuyait trop, on lui lisait une lettre de son fils, lettre imaginaire bien entendu, puisque rien n'entrait plus dans Paris, et que, depuis Sedan, l'aide

de camp de Mac-Mahon avait été dirigé sur une forteresse d'Allemagne. Vous figurez-vous le désespoir de cette pauvre enfant sans nouvelle de son père, le sachant prisonnier, privé de tout, malade peut-être, et obligée de le faire parler dans des lettres joyeuses, un peu courtes, comme pouvait en écrire un soldat en campagne, allant toujours en avant dans le pays conquis. Quelquefois la force lui manquait; on restait des semaines sans nouvelles. Mais le vieux s'inquiétait, ne dormait plus. Alors vite arrivait une lettre d'Allemagne qu'elle venait lui lire gaîment près de son lit, entretenant ses larmes. Le colonel écoutait religieusement, souriait d'un air entendu, approuvait, critiquait, nous expliquait les passages un peu troubles. Mais où il était beau surtout, c'est dans les réponses qu'il envoyait à son fils: « N'oublie jamais que tu es Français, lui disait-il . . . Sois généreux pour ces pauvres gens. Ne leur fais pas l'invasion trop lourde . . . » Et c'étaient des recommandations à n'en plus finir, d'adorables prêchi-prêcha sur le respect des propriétés, la politesse qu'on doit aux dames, un vrai code d'honneur militaire à l'usage des conquérants. Il y mêlait aussi quelques considérations générales sur la politique, les conditions de la paix à imposer aux vaincus. Là-dessus, je dois le dire, il n'était pas exigeant:

— « L'indemnité de guerre, et rien de plus . . . A quoi bon leur prendre des provinces? . . . Est-ce qu'on peut faire de la France avec de l'Allemagne? . . . »

« Il dictait cela d'une voix ferme, et l'on sentait tant de candeur dans ses paroles, une si belle foi patriotique, qu'il était impossible de ne pas être ému en l'écoutant.

froid, du bombardement, des épidémies, de
Mais, grâce à nos soins, à nos efforts, à l
tendresse qui se multipliait autour de lui, la
vieillard ne fut pas un instant troublée. Jus
je pus lui avoir du pain blanc, de la viande f
n'y en avait que pour lui, par exemple; et vous
rien imaginer de plus touchant que ces dé
grand-père, si innocemment égoïstes, — le vie
lit, frais et riant, la serviette au menton, près
petite-fille, un peu pâlie par les privations, g
mains, le faisant boire, l'aidant à manger
bonnes choses défendues. Alors animé par
dans le bien-être de sa chambre chaude, la b
au dehors, cette neige qui tourbillonnait à se
l'ancien cuirassier se rappelait ses campagn
Nord, et nous racontait pour la centième
sinistre retraite de Russie où l'on n'avait à m
du biscuit gelé et de la viande de cheval.

— « Comprends-tu cela, petite? nous ma
cheval! »

« Je crois bien qu'elle le comprenait. De
mois, elle ne mangeait pas autre chose . . . D
jour cependant, à mesure que la convalescen
chait, notre tâche autour du malade devc
difficile. Cet engourdissement de tous ses sen
ses membres, qui nous avait si bien servis ju
commençait à se dissiper. Deux ou trois fois
terribles bordées de la porte Maillot l'avaient fa
l'oreille dressée comme un chien de chasse; on

d'inventer une dernière victoire de Bazaine sous Berlin, et des salves tirées en cet honneur aux Invalides. Un autre jour qu'on avait poussé son lit près de la fenêtre — c'était, je crois, le jeudi de Buzenval — il vit très bien des gardes nationaux qui se massaient sur l'avenue de la Grande-Armée.

« Qu'est-ce que c'est donc que ces troupes-là? » demanda le bonhomme, et nous l'entendions grommeler entre ses dents:

— « Mauvaise tenue! mauvaise tenue! »

« Il n'en fut pas autre chose; mais nous comprîmes que dorénavant il fallait prendre de grandes précautions. Malheureusement on n'en prit pas assez.

« Un soir, comme j'arrivais, l'enfant vint à moi toute troublée:

— « C'est demain qu'ils entrent, » me dit-elle.

« La chambre du grand-père était-elle ouverte? Le fait est que depuis, en y songeant, je me suis rappelé qu'il avait, ce soir-là, une physionomie extraordinaire. Il est probable qu'il nous avait entendus. Seulement, nous parlions des Prussiens, nous; et le bonhomme pensait aux Français, à cette entrée triomphale qu'il attendait depuis si longtemps, — Mac-Mahon descendant l'avenue dans les fleurs, dans les fanfares, son fils à côté du maréchal, et lui, le vieux, sur son balcon, en grande tenue comme à Lutzen, saluant les drapeaux troués et les aigles noires de poudre . . .

« Pauvre père Jouve! Il s'était sans doute imaginé qu'on voulait l'empêcher d'assister à ce défilé de nos troupes, pour lui éviter une trop grande émotion. Aussi se garda-t-il bien de parler à personne; mais le lende-

main, à l'heure même où les bataillons prussiens s'engageaient timidement sur la longue voie qui mène de la porte Maillot aux Tuileries, la fenêtre de là-haut s'ouvrit doucement, et le colonel parut sur le balcon avec son casque, sa grande latte, toute sa vieille défroque glorieuse d'ancien cuirassier de Milhaud. Je me demande encore quel effort de volonté, quel sursaut de vie l'avait ainsi mis sur pied et harnaché. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il était là, debout derrière la rampe, s'étonnant de trouver les avenues si larges, si muettes, les persiennes des maisons fermées, Paris sinistre comme un grand Lazaret, partout des drapeaux, mais si singuliers, tout blancs avec des croix rouges, et personne pour aller au-devant de nos soldats.

« Un moment il put croire qu'il s'était trompé . . .

« Mais non! là-bas, derrière l'Arc de triomphe, c'était un bruissement confus, une ligne noire qui s'avançait dans le jour levant . . . Puis, peu à peu, les aiguilles des casques brillèrent, les petits tambours d'Iéna se mirent à battre, et sous l'arc de l'Étoile, rhythmée par le pas lourd des sections, par le heurt des sabres, éclata la marche triomphale de Schubert! . . .

« Alors, dans le silence morne de la place, on entendit un cri, un cri terrible: « Aux armes! . . . aux armes! . . . les Prussiens. » Et les quatre uhlans de l'avant-garde purent voir là-haut, sur le balcon, un grand vieillard chanceler en remuant les bras, et tomber raide. Cette fois, le colonel Jouve était bien mort. »

LA MULE DU PAPE

De tous les jolis dictons, proverbes ou adages, dont nos paysans de Provence passementent leurs discours, je n'en sais pas un plus pittoresque ni plus singulier que celui-ci. A quinze lieues autour de mon moulin, quand on parle d'un homme rancunier, vindicatif, on dit: « Cet homme-là! méfiez-vous! . . . il est comme la mule du Pape, qui garde sept ans son coup de pied. »

J'ai cherché bien longtemps d'où ce proverbe pouvait venir, ce que c'était que cette mule papale et ce coup de pied gardé pendant sept ans. Personne ici n'a pu me renseigner à ce sujet, pas même Francet Mamaï, mon joueur de fifre, qui connaît pourtant son légendaire provençal sur le bout du doigt. Francet pense comme moi qu'il y a là-dessous quelque ancienne chronique du pays d'Avignon; mais il n'en a jamais entendu parler autrement que par le proverbe . . .

— Vous ne trouverez cela qu'à la bibliothèque des Cigales, m'a dit le vieux fifre en riant.

L'idée m'a paru bonne, et comme la bibliothèque des Cigales est à ma porte, je suis allé m'y enfermer pendant huit jours.

C'est une bibliothèque merveilleuse, admirablement montée, ouverte aux poètes jour et nuit, et desservie par de petits bibliothécaires à cymbales qui vous font de la

musique tout le temps. J'ai passé là quelques journées délicieuses, et, après une semaine de recherches, — sur le dos, — j'ai fini par découvrir ce que je voulais, c'est-à-dire l'histoire de ma mule et de ce fameux coup de pied gardé pendant sept ans. Le conte en est joli quoique un peu naïf, et je vais essayer de vous le dire tel que je l'ai lu hier matin dans un manuscrit couleur du temps, qui sentait bon la lavande sèche et avait de grands fils de la Vierge pour signets.

Qui n'a pas vu Avignon du temps des Papes, n'a rien vu. Pour la gaieté, la vie, l'animation, le train des fêtes, jamais une ville pareille. C'étaient, du matin au soir, des processions, des pèlerinages, les rues jonchées de fleurs, tapissées de hautes lices, des arrivages de cardinaux par le Rhône, bannières au vent, galères pavoisées, les soldats du Pape qui chantaient du latin sur les places, les crécelles des frères quêteurs; puis, du haut en bas des maisons qui se pressaient en bourdonnant autour du grand palais papal comme des abeilles autour de leur ruche, c'était encore le tic tac des métiers à dentelles, le va-et-vient des navettes tissant l'or des chasubles, les petits marteaux des ciseleurs de burettes, les tables d'harmonie qu'on ajustait chez les luthiers, les cantiques des ourdisseuses; par là-dessus le bruit des cloches, et toujours quelques tambourins qu'on entendait ronfler, là-bas, du côté du pont. Car chez nous, quand le peuple est content, il faut qu'il danse, il faut qu'il danse; et comme en ce temps-là les rues de la ville étaient trop étroites pour la farandole, fifres et tambourins se

postaient sur le pont d'Avignon, au vent frais du Rhône, et jour et nuit l'on y dansait, l'on y dansait . . . Ah! l'heureux temps! l'heureuse ville! Des hallebardes qui ne coupaient pas; des prisons d'État où l'on mettait le vin à rafraîchir. Jamais de disette; jamais de guerre . . . Voilà comment les Papes du Comtat savaient gouverner leur peuple; voilà pourquoi leur peuple les a tant regrettés! . . .

Il y en a un surtout, un bon vieux, qu'on appelait Boniface . . . Oh! celui-là, que de larmes on a versées en Avignon quand il est mort! C'était un prince si aimable, si avenant! Il vous riait si bien du haut de sa mule! Et quand vous passiez près de lui, — fussiez-vous un pauvre petit tireur de garance ou le grand viguier de la ville, — il vous donnait sa bénédiction si poliment! Un vrai pape d'Yvetot, mais d'un Yvetot de Provence, avec quelque chose de fin dans le rire, un brin de marjolaine à sa barrette, et pas la moindre Jeanneton . . . La seule Jeanneton qu'on lui ait jamais connue, à ce bon père, c'était sa vigne, — une petite vigne qu'il avait plantée lui-même, à trois lieues d'Avignon, dans les myrtes de Château-Neuf.

Tous les dimanches, en sortant de vêpres, le digne homme allait lui faire sa cour; et quand il était là-haut, assis au bon soleil, sa mule près de lui, ses cardinaux tout autour étendus aux pieds des souches, alors il faisait déboucher un flacon de vin du cru, — ce beau vin, couleur de rubis qui s'est appelé depuis le Château-Neuf des Papes, — et il le dégustait par petits coups, en

regardant sa vigne d'un air attendri. Puis, le flacon vidé, le jour tombant, il rentrait joyeusement à la ville, suivi de tout son chapitre; et, lorsqu'il passait sur le pont d'Avignon, au milieu des tambours et des farandoles, sa mule, mise en train par la musique, prenait un petit amble sautillant, tandis que lui-même il marquait le pas de la danse avec sa barrette, ce qui scandalisait fort ses cardinaux, mais faisait dire à tout le peuple: «Ah! le bon prince! Ah! le brave pape!»

Après sa vigne de Château-Neuf, ce que le pape aimait le plus au monde, c'était sa mule. Le bonhomme en raffolait de cette bête-là. Tous les soirs avant de se coucher il allait voir si son écurie était bien fermée, si rien ne manquait dans sa mangeoire, et jamais il ne se serait levé de table sans faire préparer sous ses yeux un grand bol de vin à la française, avec beaucoup de sucre et d'aromates, qu'il allait lui porter lui-même, malgré les observations de ses cardinaux . . . Il faut dire aussi que la bête en valait la peine. C'était une belle mule noire mouchetée de rouge, le pied sûr, le poil luisant, la croupe large et pleine, portant fièrement sa petite tête sèche toute harnachée de pompons, de nœuds, de grelots d'argent, de bouffettes; avec cela douce comme un ange, l'œil naïf, et deux longues oreilles, toujours en branle, qui lui donnaient l'air bon enfant . . . Tout Avignon la respectait, et, quand elle allait dans les rues, il n'y avait pas de bonnes manières qu'on ne lui fît; car chacun savait que c'était le meilleur moyen d'être bien en cour, et qu'avec son air innocent, la mule du Pape

en avait mené plus d'un à la fortune, à preuve Tistet Védène et sa prodigieuse aventure.

Ce Tistet Védène était, dans le principe, un effronté galopin, que son père, Guy Védène, le sculpteur d'or, avait été obligé de chasser de chez lui, parce qu'il ne voulait rien faire et débauchait les apprentis. Pendant six mois, on le vit traîner sa jaquette dans tous les ruisseaux d'Avignon, mais principalement du côté de la maison papale ; car le drôle avait depuis longtemps son idée sur la mule du Pape, et vous allez voir que c'était quelque chose de malin . . . Un jour que Sa Sainteté se promenait toute seule sous les remparts avec sa bête, voilà mon Tistet qui l'aborde, et lui dit en joignant les mains d'un air d'admiration :

—Ah mon Dieu ! grand Saint-Père, quelle brave mule vous avez là! . . . Laissez un peu que je la regarde . . . Ah! mon Pape, la belle mule! . . . L'empereur d'Allemagne n'en a pas une pareille.

Et il la caressait, et il lui parlait doucement comme à une demoiselle :

—Venez çà mon bijou, mon trésor, ma perle fine . . .

Et le bon Pape, tout ému, se disait dans lui-même :

—Quel bon petit garçonnet! . . . Comme il est gentil avec ma mule !

Et puis le lendemain savez-vous ce qui arriva ? Tistet Védène troqua sa vieille jaquette jaune contre une belle aube en dentelles, un camail de soie violette, des souliers à boucles, et il entra dans la maîtrise du Pape, où jamais avant lui on n'avait reçu que des fils de nobles et des neveux de cardinaux . . . Voilà ce que c'est que l'intrigue! . . . Mais Tistet ne s'en tint pas là.

Une fois au service du Pape, le drôle continua le jeu qui lui avait si bien réussi. Insolent avec tout le monde, il n'avait d'attentions ni de prévenances que pour la mule, et toujours on le rencontrait par les cours du palais avec une poignée d'avoine ou une bottelée de sainfoin, dont il secouait gentiment les grappes roses en regardant le balcon du Saint-Père, d'un air de dire: «Hein! . . . pour qui ça? . . .» Tant et tant qu'à la fin le bon Pape, qui se sentait devenir vieux, en arriva à lui laisser le soin de veiller sur l'écurie et de porter à la mule son bol de vin à la française; ce qui ne faisait pas rire les cardinaux.

Ni la mule non plus, cela ne la faisait pas rire . . . Maintenant, à l'heure de son vin, elle voyait toujours arriver chez elle cinq ou six petits clercs de maîtrise qui se fourraient vite dans la paille avec leur camail et leurs dentelles; puis, au bout d'un moment, une bonne odeur chaude de caramel et d'aromates emplissait l'écurie, et Tistet Védène apparaissait portant avec précaution le bol de vin à la française. Alors le martyre de la pauvre bête commençait.

Ce vin parfumé qu'elle aimait tant, qui lui tenait chaud, qui lui mettait des ailes, on avait la cruauté de le lui apporter, là, dans sa mangeoire, de le lui faire respirer; puis, quand elle en avait les narines pleines, passe, je t'ai vu! La belle liqueur de flamme rose s'en allait toute dans le gosier de ces garnements . . . Et encore, s'ils n'avaient fait que lui voler son vin; mais c'étaient comme des diables, tous ces petits clercs, quand ils avaient bu! . . . L'un lui tirait les oreilles,

l'autre la queue; Quiquet lui montait sur le dos, Béluguet lui essayait sa barrette, et pas un de ces galopins ne songeait que d'un coup de reins ou d'une ruade la brave bête aurait pu les envoyer tous dans l'étoile polaire, et même plus loin . . . Mais non! On n'est pas pour rien la mule du Pape, la mule des bénédictions et des indulgences . . . Les enfants avaient beau faire, elle ne se fâchait pas; et ce n'etait qu'à Tistet Védène qu'elle en voulait . . . Celui-là, par exemple, quand elle le sentait derrière elle, son sabot lui démangeait, et vraiment il y avait bien de quoi. Ce vaurien de Tistet lui jouait de si vilains tours! Il avait de si cruelles inventions après boire! . . .

Est-ce qu'un jour il ne s'avisa pas de la faire monter avec lui au clocheton de la maîtrise, là-haut, tout là-haut, à la pointe du palais! . . . Et ce que je vous dis là n'est pas un conte, deux cent mille Provençaux l'ont vu. Vous figurez-vous la terreur de cette malheureuse mule, lorsque, après avoir tourné pendant une heure à l'aveuglette dans un escalier en colimaçon et grimpé je ne sais combien de marches, elle se trouva tout à coup sur une plate-forme éblouissante de lumière, et qu'à mille pieds au-dessous d'elle elle aperçut tout un Avignon fantastique, les baraques du marché pas plus grosses que des noisettes, les soldats du Pape devant leur caserne comme des fourmis rouges, et là-bas, sur un fil d'argent un petit pont microscopique où l'on dansait, où l'on dansait . . . Ah! pauvre bête! quelle panique! Du cri qu'elle en poussa, toutes les vitres du palais tremblèrent.

— Qu'est ce qu'il y a ? qu'est-ce qu'on lui fait? s'écria le bon Pape en se précipitant sur son balcon.

Tistet Védène était déjà dans la cour, faisant mine de pleurer et de s'arracher les cheveux:

— Ah! grand Saint-Père, ce qu'il y a! Il y a que votre mule . . . Mon Dieu! qu'allons-nous devenir? Il y a que votre mule est montée dans le clocheton . . .

— Toute seule???

— Oui, grand Saint-Père, toute seule . . . Tenez! regardez-la, là-haut . . . Voyez-vous le bout de ses oreilles qui passe? . . . On dirait deux hirondelles . . .

— Miséricorde! fit le pauvre Pape en levant les yeux . . . Mais elle est donc devenue folle! Mais elle va se tuer . . . Veux-tu bien descendre, malheureuse! . . .

Pécaïre! elle n'aurait pas mieux demandé, elle, que de descendre . . .; mais par où? L'escalier, il n'y fallait pas songer: ça se monte encore, ces choses-là; mais, à la descente, il y aurait de quoi se rompre cent fois les jambes . . . Et la pauvre mule se désolait, et, tout en rôdant sur la plate-forme avec ses gros yeux pleins de vertige, elle pensait à Tistet Védène:

— Ah! bandit, si j'en réchappe . . . quel coup de sabot demain matin!

Cette idée de coup de sabot lui redonnait un peu de cœur au ventre; sans cela elle n'aurait pas pu se tenir . . . Enfin on parvint à la tirer de là-haut; mais ce fut toute une affaire. Il fallut la descendre avec un cric, des cordes, une civière. Et vous pensez quelle humiliation pour la mule d'un pape de se voir pendue à cette hauteur, nageant des pattes dans le vide comme un hanneton au bout d'un fil. Et tout Avignon qui la regardait.

La malheureuse bête n'en dormit pas de la nuit.

Il lui semblait toujours qu'elle tournait sur cette maudite plate-forme, avec les rires de la ville au-dessous, puis elle pensait à cet infâme Tistet Védène et au joli coup de sabot qu'elle allait lui détacher le lendemain matin. Ah! mes amis, quel coup de sabot! De Pampérigouste on en verrait la fumée . . . Or, pendant qu'on lui préparait cette belle réception à l'écurie, savez-vous ce que faisait Tistet Védène? Il descendait le Rhône en chantant sur une galère papale et s'en allait à la cour de Naples avec la troupe de jeunes nobles que la ville envoyait tous les ans près de la reine Jeanne pour s'exercer à la diplomatie et aux belles manières. Tistet n'était pas noble; mais le Pape tenait à le récompenser des soins qu'il avait donnés à sa bête, et principalement de l'activité qu'il venait de déployer pendant la journée du sauvetage.

C'est la mule qui fut désappointée le lendemain!

— Ah! le bandit! il s'est douté de quelque chose! . . . pensait-elle en secouant ses grelots avec fureur . . .; mais c'est égal, va, mauvais! tu le retrouveras au retour, ton coup de sabot . . . je te le garde!

Et elle le lui garda.

Après le départ de Tistet, la mule du Pape retrouva son train de vie tranquille et ses allures d'autrefois. Plus de Quiquet, plus de Béluguet à l'écurie. Les beaux jours du vin à la française étaient revenus, et avec eux la bonne humeur, les longues siestes, et le petit pas de gavotte quand elle passait sur le pont d'Avignon. Pourtant, depuis son aventure, on lui marquait toujours un peu de froideur dans la ville. Il y avait des chuchotements sur sa route; les vieilles gens hochaient la tête,

les enfants riaient en se montrant le clocheton. Le bon Pape lui-même n'avait plus autant de confiance en son amie, et, lorsqu'il se laissait aller à faire un petit somme sur son dos, le dimanche, en revenant de la vigne, il gardait toujours cette arrière-pensée: «Si j'allais me réveiller là-haut, sur la plate-forme!» La mule voyait cela et elle en souffrait, sans rien dire; seulement, quand on prononçait le nom de Tistet Védène devant elle, ses longues oreilles frémissaient, et elle aiguisait avec un petit rire le fer de ses sabots sur le pavé . . .

Sept ans se passèrent ainsi; puis, au bout de ces sept années, Tistet Védène revint de la cour de Naples. Son temps n'était pas encore fini là-bas; mais il avait appris que le premier moutardier du Pape venait de mourir subitement en Avignon, et, comme la place lui semblait bonne, il était arrivé en grande hâte pour se mettre sur les rangs.

Quand cet intrigant de Védène entra dans la salle du palais, le Saint-Père eut peine à le reconnaître, tant il avait grandi et pris du corps. Il faut dire aussi que le bon Pape s'était fait vieux de son côté, et qu'il n'y voyait pas bien sans besicles.

Tistet ne s'intimida pas.

— Comment! grand Saint-Père, vous ne me reconnaissez plus? . . . C'est moi, Tistet Védène! . . .

— Védène? . . .

— Mais oui, vous savez bien . . . celui qui portait le vin français à votre mule.

— Ah! oui . . . oui . . . je me rappelle . . . Un bon petit garçonnet, ce Tistet Védène! . . . Et maintenant, qu'est-ce qu'il veut de nous?

— Oh! peu de chose, grand Saint-Père . . . Je venais vous demander . . . A propos, est-ce que vous l'avez toujours, votre mule? Et elle va bien? . . . Ah! tant mieux! . . . Je venais vous demander la place du premier moutardier qui vient de mourir.

— Premier moutardier, toi! . . . Mais tu es trop jeune. Quel âge as-tu donc?

— Vingt ans deux mois, illustre pontife, juste cinq ans de plus que votre mule . . . Ah! palme de Dieu, la brave bête! . . . Si vous saviez comme je l'aimais cette mule-là! . . . comme je me suis langui d'elle en Italie! . . . Est-ce que vous ne me la laisserez pas voir?

— Si, mon enfant, tu la verras, fit le bon Pape tout ému . . . Et puisque tu l'aimes tant, cette brave bête, je ne veux plus que tu vives loin d'elle. Dès ce jour, je t'attache à ma personne en qualité de premier moutardier . . . Mes cardinaux crieront, mais tant pis! j'y suis habitué . . . Viens nous trouver demain, à la sortie de vêpres, nous te remettrons les insignes de ton grade en présence de notre chapitre, et puis . . . je te mènerai voir la mule, et tu viendras à la vigne avec nous deux . . . hé! hé! Allons! va . . .

Si Tistet Védène était content en sortant de la grande salle, avec quelle impatience il attendit la cérémonie du lendemain, je n'ai pas besoin de vous le dire. Pourtant il y avait dans le palais quelqu'un de plus heureux encore et de plus impatient que lui: c'était la mule. Depuis le retour de Védène jusqu'aux vêpres du jour suivant, la terrible bête ne cessa de se bourrer d'avoine et de tirer au mur avec ses sabots de derrière. Elle aussi se préparait pour la cérémonie . . .

Et donc, le lendemain, lorsque vêpres furent dites, Tistet Védène fit son entrée dans la cour du palais papal. Tout le haut clergé était là, les cardinaux en robes rouges, l'avocat du diable en velours noir, les abbés de couvent avec leurs petites mitres, les marguilliers de Saint-Agrico, les camails violets de la maîtrise, le bas clergé aussi, les soldats du Pape en grand uniforme, les trois confréries de pénitents, les ermites du mont Ventoux avec leurs mines farouches et le petit clerc qui va derrière en portant la clochette, les frères flagellants nus jusqu'à la ceinture, les sacristains fleuris en robes de juges, tous, tous, jusqu'aux donneurs d'eau bénite, et celui qui allume, et celui qui éteint . . . il n'y en avait pas un qui manquât . . . Ah! c'était une belle ordination! Des cloches, des pétards, du soleil, de la musique, et toujours ces enragés de tambourins qui menaient la danse, là-bas, sur le pont d'Avignon . . .

Quand Védène parut au milieu de l'assemblée, sa prestance et sa belle mine y firent courir un murmure d'admiration. C'était un magnifique Provençal, mais des blonds, avec de grands cheveux frisés au bout et une petite barbe follette qui semblait prise aux copeaux de fin métal tombé du burin de son père, le sculpteur d'or. Le bruit courait que dans cette barbe blonde les doigts de la reine Jeanne avaient quelquefois joué; et le sire de Védène avait bien, en effet, l'air glorieux et le regard distrait des hommes que les reines ont aimés . . . Ce jour-là, pour faire honneur à sa nation, il avait remplacé ses vêtements napolitains par une jaquette bordée de rose à la Provençale, et sur son chaperon tremblait une grande plume d'ibis de Camargue.

Sitôt entré, le premier moutardier salua d'un air galant, et se dirigea vers le haut perron, où le Pape l'attendait pour lui remettre les insignes de son grade: la cuiller de buis jaune et l'habit de safran. La mule était au bas de l'escalier, toute harnachée et prête à partir pour la vigne . . . Quand il passa près d'elle, Tistet Védène eut un bon sourire et s'arrêta pour lui donner deux ou trois petites tapes amicales sur le dos, en regardant du coin de l'œil si le Pape le voyait. La position était bonne . . . La mule prit son élan:

— Tiens! attrape, bandit! Voilà sept ans que je te le garde!

Et elle vous lui détacha un coup de sabot si terrible, si terrible, que de Pampérigouste même on en vit la fumée, un tourbillon de fumée blonde où voltigeait une plume d'ibis; tout ce qui restait de l'infortuné Tistet Védène! . . .

Les coups de pied de mule ne sont pas aussi foudroyants d'ordinaire; mais celle-ci était une mule papale; et puis, pensez donc! elle le lui gardait depuis sept ans . . . Il n'y a pas de plus bel exemple de rancune ecclésiastique.

L'ÉLIXIR DU RÉVÉREND PÈRE GAUCHER

— Buvez ceci, mon voisin; vous m'en direz des nouvelles.

Et, goutte à goutte, avec le soin minutieux d'un lapidaire comptant des perles, le curé de Graveson me versa deux doigts d'une liqueur verte, dorée, chaude, étincelante, exquise . . . J'en eus l'estomac tout ensoleillé.

— C'est l'élixir du Père Gaucher, la joie et la santé de notre Provence, me fit le brave homme d'un air triomphant; on le fabrique au couvent des Prémontrés, à deux lieues de votre moulin . . . N'est-ce pas que cela vaut bien toutes les chartreuses du monde? . . . Et si vous saviez comme elle est amusante, l'histoire de cet élixir! Écoutez plutôt . . .

Alors, tout naïvement, sans y entendre malice, dans cette salle à manger de presbytère, si candide et si calme avec son Chemin de la croix en petits tableaux et ses jolis rideaux clairs empesés comme des surplis, l'abbé me commença une historiette légèrement sceptique et irrévérencieuse, à la façon d'un conte d'Érasme ou de d'Assoucy:

— Il y a vingt ans, les Prémontrés, ou plutôt les Pères blancs, comme les appellent nos Provençaux,

étaient tombés dans une grande misère. Si vous aviez vu leur maison de ce temps-là, elle vous aurait fait peine.

Le grand mur, la tour Pacôme, s'en allaient en morceaux. Tout autour du cloître rempli d'herbes, les colonnettes se fendaient, les saints de pierre croulaient dans leurs niches. Pas un vitrail debout, pas une porte qui tînt. Dans les préaux, dans les chapelles, le vent du Rhône soufflait comme en Camargue, éteignant les cierges, cassant le plomb des vitrages, chassant l'eau des bénitiers. Mais le plus triste de tout, c'était le clocher du couvent, silencieux comme un pigeonnier vide; et les Pères, faute d'argent pour s'acheter une cloche, obligés de sonner matines avec des cliquettes de bois d'amandier! . . .

Pauvres Pères blancs! Je les vois encore, à la procession de la Fête-Dieu, défilant tristement dans leurs capes rapiécées, pâles, maigres, nourris de *citres* et de pastèques, et derrière eux monseigneur l'abbé, qui venait la tête basse, tout honteux de montrer au soleil sa crosse dédorée et sa mitre de laine blanche mangée des vers. Les dames de la confrérie en pleuraient de pitié dans les rangs, et les gros porte-bannière ricanaient entre eux tout bas en se montrant les pauvres moines:

— Les étourneaux vont maigres quand ils vont en troupe.

Le fait est que les infortunés Pères blancs en étaient arrivés eux-mêmes à se demander s'ils ne feraient pas mieux de prendre leur vol à travers le monde et de chercher pâture chacun de son côté.

Or, un jour que cette grave question se débattait dans le chapitre, on vint annoncer au prieur que le

frère Gaucher demandait à être entendu au conseil . . . Vous saurez pour votre gouverne que ce frère Gaucher était le bouvier du couvent; c'est-à-dire qu'il passait ses journées à rouler d'arcade en arcade dans le cloître, en poussant devant lui deux vaches étiques qui cherchaient l'herbe aux fentes des pavés. Nourri jusqu'à douze ans par une vieille folle du pays des Baux, qu'on appelait tante Bégon, recueilli depuis chez les moines, le malheureux bouvier n'avait jamais pu rien apprendre qu'à conduire ses bêtes et à réciter son *Pater noster;* encore le disait-il en provençal, car il avait la cervelle dure et l'esprit comme une dague de plomb. Fervent chrétien du reste, quoique un peu visionnaire, à l'aise sous le cilice et se donnant la discipline avec une conviction robuste, et des bras! . . .

Quand on le vit entrer dans la salle du chapitre, timide et balourd, saluant l'assemblée la jambe en arrière, prieur, chanoines, argentier, tout le monde se mit à rire. C'était toujours l'effet que produisait, quand elle arrivait quelque part, cette bonne face grisonnante avec sa barbe de chèvre et ses yeux un peu fous; aussi le frère Gaucher ne s'en émut pas.

— Mes révérends, fit-il d'un ton bonasse en tortillant son chapelet de noyaux d'olives, on a bien raison de dire que ce sont les tonneaux vides qui chantent le mieux. Figurez-vous qu'à force de creuser ma pauvre tête déjà si creuse, je crois que j'ai trouvé le moyen de nous tirer tous de peine.

« Voici comment. Vous savez bien tante Bégon, cette brave femme qui me gardait quand j'étais petit. (Dieu ait son âme, la vieille coquine! elle chantait de

bien vilaines chansons après boire.) Je vous dirai donc, mes révérends pères, que tante Bégon, de son vivant, se connaissait aux herbes de montagnes autant et mieux qu'un vieux merle de Corse. Voire, elle avait composé sur la fin de ses jours un élixir incomparable en mélangeant cinq ou six espèces de simples que nous allions cueillir ensemble dans les Alpilles. Il y a belles années de cela; mais je pense qu'avec l'aide de saint Augustin et la permission de notre père abbé, je pourrais — en cherchant bien — retrouver la composition de ce mystérieux élixir. Nous n'aurions plus alors qu'à le mettre en bouteilles, et à le vendre un peu cher, ce qui permettrait à la communauté de s'enrichir doucettement, comme ont fait nos frères de la Trappe et de la Grande . . .

Il n'eut pas le temps de finir. Le prieur s'était levé pour lui sauter au cou. Les chanoines lui prenaient les mains. L'argentier, encore plus ému que tous les autres, lui baisait avec respect le bord tout effrangé de sa cucule . . . Puis chacun revint à sa chaire pour délibérer; et, séance tenante, le chapitre décida qu'on confierait les vaches au frère Thrasybule, pour que le frère Gaucher pût se donner tout entier à la confection de son élixir.

Comment le bon frère parvint-il à retrouver la recette de tante Bégon? au prix de quels efforts? au prix de quelles veilles? L'histoire ne le dit pas. Seulement, ce qui est sûr, c'est qu'au bout de six mois, l'élixir des Pères blancs était déjà très populaire. Dans tout le Comtat, dans tout le pays d'Arles, pas un *mas*, pas une grange qui n'eût au fond de sa *dépense*, entre les bouteilles

de vin cuit et les jarres d'olives à la picholine, un petit flacon de terre brune cacheté aux armes de Provence, avec un moine en extase sur une étiquette d'argent. Grâce à la vogue de son élixir, la maison des Prémontrés s'enrichit très rapidement. On releva la tour Pacôme. Le prieur eut une mitre neuve, l'église de jolis vitraux ouvragés; et, dans la fine dentelle du clocher, toute une compagnie de cloches et de clochettes vint s'abattre, un beau matin de Pâques, tintant et carillonnant à la grande volée.

Quant au frère Gaucher, ce pauvre frère lai dont les rusticités égayaient tant le chapitre, il n'en fut plus question dans le couvent. On ne connut plus désormais que le Révérend Père Gaucher, homme de tête et de grand savoir, qui vivait complètement isolé des occupations si menues et si multiples du cloître, et s'enfermait tout le jour dans sa distillerie, pendant que trente moines battaient la montagne pour lui chercher des herbes odorantes . . . Cette distillerie, où personne, pas même le prieur, n'avait le droit de pénétrer, était une ancienne chapelle abandonnée, tout au bout du jardin des chanoines. La simplicité des bons pères en avait fait quelque chose de mystérieux et de formidable; et si, par aventure, un moinillon hardi et curieux, s'accrochant aux vignes grimpantes, arrivait jusqu'à la rosace du portail, il en dégringolait bien vite, effaré d'avoir vu le Père Gaucher, avec sa barbe de nécromant, penché sur ses fourneaux, le pèse-liqueur à la main; puis, tout autour, des cornues de grès rose, des alambics gigantesques, des serpentins de cristal, tout un encombrement bizarre qui flamboyait ensorcelé dans la lueur rouge des vitraux . . .

Au jour tombant, quand sonnait le dernier Angélus, la porte de ce lieu de mystère s'ouvrait discrètement, et le révérend se rendait à l'église pour l'office du soir. Il fallait voir quel accueil quand il traversait le monastère! Les frères faisaient la haie sur son passage. On disait:

— Chut! . . . il a le secret! . . .

— L'argentier le suivait et lui parlait la tête basse . . . Au milieu de ces adulations, le père s'en allait en s'épongeant le front, son tricorne aux larges bords posé en arrière comme une auréole, regardant autour de lui d'un air de complaisance les grandes cours plantées d'orangers, les toits bleus où tournaient des girouettes neuves, et, dans le cloître éclatant de blancheur, — entre les colonnettes élégantes et fleuries, — les chanoines habillés de frais qui défilaient deux par deux avec des mines reposées.

— C'est à moi qu'ils doivent tout cela! se disait le révérend en lui-même; et chaque fois cette pensée lui faisait monter des bouffées d'orgueil.

Le pauvre homme en fut bien puni. Vous allez voir . . .

Figurez-vous qu'un soir, pendant l'office, il arriva à l'église dans une agitation extraordinaire: rouge, essoufflé, le capuchon de travers, et si troublé qu'en prenant de l'eau bénite il y trempa ses manches jusqu'au coude. On crut d'abord que c'était l'émotion d'arriver en retard; mais quand on le vit faire de grandes révérences à l'orgue et aux tribunes au lieu de saluer le maître-autel, traverser l'église en coup de vent, errer

dans le chœur pendant cinq minutes pour chercher sa stalle, puis une fois assis, s'incliner de droite et de gauche en souriant d'un air béat, un murmure d'étonnement courut dans les trois nefs. On chuchotait de bréviaire à bréviaire:

— Qu'a donc notre Père Gaucher? . . . Qu'a donc notre Père Gaucher?

Par deux fois le prieur, impatienté, fit tomber sa crosse sur les dalles pour commander le silence . . . Là-bas, au fond du chœur, les psaumes allaient toujours; mais les répons manquaient d'entrain . . .

Tout à coup, au beau milieu de *l'Ave verum*, voilà mon Père Gaucher qui se renverse dans sa stalle et entonne d'une voix éclatante:

Dans Paris, il y a un Père blanc,
Patatin, patatan, tarabin, taraban . . .

Consternation générale. Tout le monde se lève. On crie:

— Emportez-le . . . il est possédé!

Les chanoines se signent. La crosse de monseigneur se démène . . . Mais le Père Gaucher ne voit rien, n'écoute rien; et deux moines vigoureux sont obligés de l'entraîner par la petite porte du chœur, se débattant comme un exorcisé et continuant de plus belle ses *patatin* et ses *taraban*.

Le lendemain, au petit jour, le malheureux était à genoux dans l'oratoire du prieur, et faisait sa *coulpe* avec un ruisseau de larmes:

— C'est l'élixir, Monseigneur, c'est l'élixir qui m'a

surpris, disait-il en se frappant la poitrine. Et de le voir si marri, si repentant, le bon prieur en était tout ému lui-même.

— Allons, allons, Père Gaucher, calmez-vous, tout cela séchera comme la rosée au soleil . . . Après tout, le scandale n'a pas été aussi grand que vous pensez. Il y a bien eu la chanson qui était un peu . . . hum! hum! . . . Enfin il faut espérer que les novices ne l'auront pas entendue . . . A présent, voyons, dites-moi bien comment la chose vous est arrivée . . . C'est en essayant l'élixir, n'est-ce pas? Vous aurez eu la main trop lourde . . . Oui, oui, je comprends . . . C'est comme le frère Schwarz, l'inventeur de la poudre: vous avez été victime de votre invention . . . Et dites-moi, mon brave ami, est-il bien nécessaire que vous l'essayiez sur vous-même, ce terrible élixir?

— Malheureusement, oui, Monseigneur . . . l'éprouvette me donne bien la force et le degré de l'alcool; mais pour le fini, le velouté, je ne me fie guère qu'à ma langue . . .

— Ah! très bien . . . Mais écoutez encore un peu que je vous dise . . . Quand vous goûtez ainsi l'élixir par nécessité, est-ce que cela vous semble bon? Y prenez-vous du plaisir? . . .

— Hélas! oui, Monseigneur, fit le malheureux Père en devenant tout rouge . . . Voilà deux soirs que je lui trouve un bouquet, un arome! . . . C'est pour sûr le démon qui m'a joué ce vilain tour . . . Aussi je suis bien décidé désormais à ne plus me servir que de l'éprouvette. Tant pis si la liqueur n'est pas assez fine, si elle ne fait pas assez la perle . . .

— Gardez-vous-en bien, interrompit le prieur avec vivacité. Il ne faut pas s'exposer à mécontenter la clientèle . . . Tout ce que vous avez à faire maintenant que vous voilà prévenu, c'est de vous tenir sur vos gardes . . . Voyons, qu'est-ce qu'il vous faut pour vous rendre compte? . . . Quinze ou vingt gouttes, n'est-ce pas? . . . mettons vingt gouttes . . . Le diable sera bien fin s'il vous attrape avec vingt gouttes . . . D'ailleurs, pour prévenir tout accident, je vous dispense dorénavant de venir à l'église. Vous direz l'office du soir dans la distillerie . . . Et maintenant, allez en paix, mon Révérend, et surtout . . . comptez bien vos gouttes.

Hélas! le pauvre Révérend eut beau compter ses gouttes . . . le démon le tenait, et ne le lâcha plus.

C'est la distillerie qui entendit de singuliers offices!

Le jour, encore, tout allait bien. Le Père était assez calme: il préparait ses réchauds, ses alambics, triait soigneusement ses herbes, toutes herbes de Provence, fines, grises, dentelées, brûlées de parfums et de soleil . . . Mais, le soir, quand les simples étaient infusés et que l'élixir tiédissait dans de grandes bassines de cuivre rouge, le martyre du pauvre homme commençait.

— . . . Dix-sept . . . dix-huit . . . dix-neuf . . . vingt! . . .

Les gouttes tombaient du chalumeau dans le gobelet de vermeil. Ces vingt-là, le père les avalait d'un trait, presque sans plaisir. Il n'y avait que la vingt et unième qui lui faisait envie. Oh! cette vingt et unième goutte! . . . Alors, pour échapper à la tentation, il allait s'agenouiller tout au bout du laboratoire et s'abîmait dans ses

patenôtres. Mais de la liqueur encore chaude il montait une petite fumée toute chargée d'aromates, qui venait rôder autour de lui et, bon gré mal gré, le ramenait vers les bassines . . . La liqueur était d'un beau vert doré . . . Penché dessus, les narines ouvertes, le père la remuait tout doucement avec son chalumeau, et dans les petites paillettes étincelantes que roulait le flot d'émeraude, il lui semblait voir les yeux de tante Bégon qui riaient et pétillaient en le regardant . . .

— Allons! encore une goutte!

Et de goutte en goutte, l'infortuné finissait par avoir son gobelet plein jusqu'au bord. Alors, à bout de forces, il se laissait tomber dans un grand fauteuil, et, le corps abandonné, la paupière à demi close, il dégustait son péché par petits coups, en se disant tout bas avec un remords délicieux:

— Ah! je me damne . . . je me damne . . .

Le plus terrible, c'est qu'au fond de cet élixir diabolique, il retrouvait, par je ne sais quel sortilège, toutes les vilaines chansons de tante Bégon: *Ce sont trois petites commères, qui parlent de faire un banquet* . . ., ou: *Bergerette de maître André s'en va-t-au bois seulette* . . . et toujours la fameuse des Pères blancs: *Patatin patatan.*

Pensez quelle confusion le lendemain, quand ses voisins de cellule lui faisaient d'un air malin.

— Eh! eh! Père Gaucher, vous aviez des cigales en tête, hier soir en vous couchant.

Alors c'étaient des larmes, des désespoirs, et le jeûne, et le cilice, et la discipline. Mais rien ne pouvait contre le démon de l'élixir; et tous les soirs, à la même heure, la possession recommençait.

Pendant ce temps, les commandes pleuvaient à l'abbaye que c'était une bénédiction. Il en venait de Nîmes, d'Aix, d'Avignon, de Marseille . . . De jour en jour le couvent prenait un petit air de manufacture. Il y avait des frères emballeurs, des frères étiqueteurs, d'autres pour les écritures, d'autres pour le camionnage; le service de Dieu y perdait bien par-ci par-là quelques coups de cloches; mais les pauvres gens du pays n'y perdaient rien, je vous en réponds . . .

Et donc, un beau dimanche matin, pendant que l'argentier lisait en plein chapitre son inventaire de fin d'année et que les bons chanoines l'écoutaient les yeux brillants et le sourire aux lèvres, voilà le Père Gaucher qui se précipite au milieu de la conférence en criant:

— C'est fini . . . Je n'en fais plus . . . Rendez-moi mes vaches.

— Qu'est-ce qu'il y a donc, Père Gaucher? demanda le prieur, qui se doutait bien un peu de ce qu'il y avait.

— Ce qu'il y a, Monseigneur? . . . Il y a que je suis en train de me préparer une belle eternité de flammes et de coups de fourche . . . Il y a que je bois, que je bois comme un misérable . . .

— Mais je vous avais dit de compter vos gouttes.

— Ah! bien oui, compter mes gouttes! c'est par gobelets qu'il faudrait compter maintenant . . . Oui, mes Révérends, j'en suis là. Trois fioles par soirée . . . Vous comprenez bien que cela ne peut pas durer . . . Aussi, faites faire l'élixir par qui vous voudrez . . . Que le feu de Dieu me brûle si je m'en mêle encore!

C'est le chapitre qui ne riait plus.

— Mais, malheureux, vous nous ruinez! criait l'argentier en agitant son grand-livre.

— Préférez-vous que je me damne?

Pour lors, le prieur se leva.

— Mes Révérends, dit-il en étendant sa belle main blanche où luisait l'anneau pastoral, il y a moyen de tout arranger . . . C'est le soir, n'est-ce pas, mon cher fils, que le démon vous tente? . . .

— Oui, monsieur le prieur, régulièrement tous les soirs . . . Aussi, maintenant, quand je vois arriver la nuit, j'en ai, sauf votre respect, les sueurs qui me prennent, comme l'âne de Capitou quand il voyait venir le bât.

— Eh bien! rassurez-vous . . . Dorénavant, tous les soirs, à l'office, nous réciterons à votre intention l'oraison de saint Augustin, à laquelle l'indulgence plénière est attachée . . . Avec cela, quoi qu'il arrive, vous êtes à couvert . . . C'est l'absolution pendant le péché.

— Oh bien! alors, merci, monsieur le prieur!

Et, sans en demander davantage, le Père Gaucher retourna à ses alambics, aussi léger qu'une alouette.

Effectivement, à partir de ce moment-là, tous les soirs, à la fin des complies, l'officiant ne manquait jamais de dire:

— Prions pour notre pauvre Père Gaucher, qui sacrifie son âme aux intérêts de la communauté . . . *Oremus Domine* . . .

Et pendant que sur toutes ces capuches blanches, prosternées dans l'ombre des nefs, l'oraison courait en frémissant comme une petite bise sur la neige, là-bas, tout au bout du couvent, derrière le vitrage enflammé

de la distillerie, on entendait le Père Gaucher qui chantait à tue-tête:

Dans Paris il y a un Père blanc,
Patatin, patatan, taraban, tarabin;
Dans Paris il y a un Père blanc
Qui fait danser des moinettes
Trin, trin, trin, dans un jardin,
Qui fait danser des . . .

. . . Ici le bon curé s'arrêta plein d'épouvante:
— Miséricorde! si mes paroissiens m'entendaient!

LE SECRET DE MAÎTRE CORNILLE

Francet Mamaï, un vieux joueur de fifre, qui vient de temps en temps faire la veillée chez moi, en buvant du vin cuit, m'a raconté l'autre soir un petit drame de village dont mon moulin a été témoin il y a quelque vingt ans. Le récit du bonhomme m'a touché, et je vais essayer de vous le redire tel que je l'ai entendu.

Imaginez-vous pour un moment, chers lecteurs, que vous êtes assis devant un pot de vin tout parfumé, et que c'est un vieux joueur de fifre qui vous parle.

Notre pays, mon bon monsieur, n'a pas toujours été un endroit mort et sans renom, comme il est aujourd'hui. Autre temps, il s'y faisait un grand commerce de meunerie, et, dix lieues à la ronde, les gens des *mas* nous apportaient leur blé à moudre . . . Tout autour du village, les collines étaient couvertes de moulins à vent. De droite et de gauche on ne voyait que des ailes qui viraient au mistral par-dessus les pins, des ribambelles de petits ânes chargés de sacs, montant et dévalant le long des chemins; et toute la semaine c'était plaisir d'entendre sur la hauteur le bruit des fouets, le craquement de la toile et le *Dia hue!* des aides-meuniers . . . Le dimanche nous allions aux moulins, par bandes. Là-haut, les meuniers payaient le muscat. Les meunières étaient belles comme des reines, avec leurs fichus

de dentelles et leurs croix d'or. Moi, j'apportais mon fifre, et jusqu'à la noire nuit on dansait des farandoles. Ces moulins-là, voyez-vous, faisaient la joie et la richesse de notre pays.

Malheureusement, des Français de Paris eurent l'idée d'établir une minoterie à vapeur, sur la route de Tarascon. Tout beau, tout nouveau! Les gens prirent l'habitude d'envoyer leurs blés aux minotiers, et les pauvres moulins à vent restèrent sans ouvrage. Pendant quelque temps ils essayèrent de lutter, mais la vapeur fut la plus forte, et l'un après l'autre, *pécaïre!* ils furent tous obligés de fermer . . . On ne vit plus venir les petits ânes . . . Les belles meunières vendirent leurs croix d'or . . . Plus de muscat! plus de farandole! . . . Le mistral avait beau souffler, les ailes restaient immobiles . . . Puis, un beau jour, la commune fit jeter toutes ces masures à bas, et l'on sema à leur place de la vigne et des oliviers.

Pourtant, au milieu de la débâcle, un moulin avait tenu bon et continuait de virer courageusement sur sa butte, à la barbe des minotiers. C'était le moulin de maître Cornille, celui-là même où nous sommes en train de faire la veillée en ce moment.

Maître Cornille était un vieux meunier, vivant depuis soixante ans dans la farine et enragé pour son état. L'installation des minoteries l'avait rendu comme fou. Pendant huit jours, on le vit courir par le village, ameutant le monde autour de lui et criant de toutes ses forces qu'on voulait empoisonner la Provence avec la farine

des minotiers. « N'allez pas là-bas, disait-il; ces brigands-là, pour faire le pain, se servent de la vapeur, qui est une invention du diable, tandis que moi je travaille avec le mistral et la tramontane, qui sont la respiration du bon Dieu . . . » Et il trouvait comme cela une foule de belles paroles à la louange des moulins à vent, mais personne ne les écoutait.

Alors, de male rage, le vieux s'enferma dans son moulin et vécut tout seul comme une bête farouche. Il ne voulut pas même garder près de lui sa petite-fille Vivette, une enfant de quinze ans, qui, depuis la mort de ses parents, n'avait plus que son *grand* au monde. La pauvre petite fut obligée de gagner sa vie et de se louer un peu partout dans les *mas*, pour le moisson, les magnans ou les olivades. Et pourtant son grand-père avait l'air de bien l'aimer, cette enfant-là. Il lui arrivait souvent de faire ses quatre lieues à pied par le grand soleil pour aller la voir au *mas* où elle travaillait, et quand il était près d'elle, il passait des heures entières à la regarder en pleurant . . .

Dans le pays on pensait que le vieux meunier, en renvoyant Vivette avait agi par avarice; et cela ne lui faisait pas honneur de laisser sa petite-fille ainsi traîner d'une ferme à l'autre, exposée aux brutalités des *baïles* et à toutes les misères des jeunesses en condition. On trouvait très mal aussi qu'un homme du renom de maître Cornille, et qui, jusque-là, s'était respecté, s'en allât maintenant par les rues comme un vrai bohémien, pieds nus, le bonnet troué, la taillole en lambeaux . . . Le fait est que le dimanche, lorsque nous le voyions entrer à la messe, nous avions honte pour lui, nous autres les

vieux; et Cornille le sentait si bien qu'il n'osait plus venir s'asseoir sur le banc d'œuvre. Toujours il restait au fond de l'église, près du bénitier, avec les pauvres.

Dans la vie de maître Cornille il y avait quelque chose qui n'était pas clair. Depuis longtemps personne, au village, ne lui portait plus de blé, et pourtant les ailes de son moulin allaient toujours leur train comme devant . . . Le soir, on rencontrait par les chemins le vieux meunier poussant devant lui son âne chargé de gros sacs de farine.

— Bonnes vêpres, maître Cornille! lui criaient les paysans; ça va donc toujours, la meunerie.

— Toujours, mes enfants, répondait le vieux d'un air gaillard. Dieu merci, ce n'est pas l'ouvrage qui nous manque.

Alors, si on lui demandait d'où diable pouvait venir tant d'ouvrage, il se mettait un doigt sur les lèvres et répondait gravement: « *Motus!* je travaille pour l'exportation . . . » Jamais on n'en put tirer davantage.

Quant à mettre le nez dans son moulin, il n'y fallait pas songer. La petite Vivette elle-même n'y entrait pas . . .

Lorsqu'on passait devant, on voyait la porte toujours fermée, les grosses ailes toujours en mouvement, le vieil âne broutant le gazon de la plate-forme, et un grand chat maigre qui prenait le soleil sur le rebord de la fenêtre et vous regardait d'un air méchant.

Tout cela sentait le mystère et faisait beaucoup jaser le monde. Chacun expliquait à sa façon le secret de maître Cornille, mais le bruit général était qu'il y avait dans ce moulin-là encore plus de sacs d'écus que de sacs de farine.

A la longue pourtant tout se découvrit; voici comment:

En faisant danser la jeunesse avec mon fifre, je m'aperçus un beau jour que l'aîné de mes garçons et la petite Vivette s'étaient rendus amoureux l'un de l'autre. Au fond je n'en fus pas fâché, parce qu'après tout le nom de Cornille était en honneur chez nous, et puis ce joli petit passereau de Vivette m'aurait fait plaisir à voir trotter dans ma maison. Seulement, comme nos amoureux avaient souvent occasion d'être ensemble, je voulus, de peur d'accidents, régler l'affaire tout de suite, et je montai jusqu'au moulin pour en toucher deux mots au grand-père . . . Ah! le vieux sorcier! il faut voir de quelle manière il me reçut! Impossible de lui faire ouvrir sa porte. Je lui expliquai mes raisons tant bien que mal, à travers le trou de la serrure; et tout le temps que je parlais, il y avait ce coquin de chat maigre qui soufflait comme un diable au-dessus de ma tête.

Le vieux ne me donna pas le temps de finir, et me cria fort malhonnêtement de retourner à ma flûte; que, si j'étais pressé de marier mon garçon, je pouvais bien aller chercher des filles à la minoterie . . . Pensez que le sang me montait d'entendre ces mauvaises paroles; mais j'eus tout de même assez de sagesse pour me contenir, et, laissant ce vieux fou à sa meule, je revins annoncer aux enfants ma déconvenue . . . Ces pauvres agneaux ne pouvaient pas y croire; ils me demandèrent comme une grâce de monter tous deux ensemble au moulin, pour parler au grand-père . . . Je n'eus pas le courage de refuser, et prrrt! voilà mes amoureux partis.

Tout juste comme ils arrivaient là-haut, maître Cor-

nille venait de sortir. La porte était fermée à double tour; mais le vieux bonhomme, en partant, avait laissé son échelle dehors, et tout de suite l'idée vint aux enfants d'entrer par la fenêtre, voir un peu ce qu'il y avait dans ce fameux moulin . . .

Chose singulière! la chambre de la meule était vide . . . Pas un sac, pas un grain de blé; pas la moindre farine aux murs ni sur les toiles d'araignée . . . On ne sentait pas même cette bonne odeur chaude de froment écrasé qui embaume dans les moulins . . . L'arbre de couche était couvert de poussière, et le grand chat maigre dormait dessus:

La pièce du bas avait le même air de misère et d'abandon: — un mauvais lit, quelques guenilles, un morceau de pain sur une marche d'escalier, et puis dans un coin trois ou quatre sacs crevés d'où coulaient des gravats et de la terre blanche.

C'était là le secret de maître Cornille! C'était ce plâtras qu'il promenait le soir par les routes, pour sauver l'honneur du moulin et faire croire qu'on y faisait de la farine . . . Pauvre moulin! Pauvre Cornille! Depuis longtemps les minotiers leur avaient enlevé leur dernière pratique. Les ailes viraient toujours, mais la meule tournait à vide.

Les enfants revinrent tout en larmes, me conter ce qu'ils avaient vu. J'eus le cœur crevé de les entendre . . . Sans perdre une minute, je courus chez les voisins, je leur dis la chose en deux mots, et nous convînmes qu'il fallait, sur l'heure, porter au moulin Cornille tout ce qu'il y avait de froment dans les maisons . . . Sitôt dit, sitôt fait. Tout le village se met en route, et nous

arrivons là-haut avec une procession d'ânes chargés de blé, — du vrai blé, celui-là!

Le moulin était grand ouvert . . . Devant la porte, maître Cornille, assis sur un sac de plâtre, pleurait, la tête dans ses mains. Il venait de s'apercevoir, en rentrant, que pendant son absence on avait pénétré chez lui et surpris son triste secret.

— Pauvre de moi! disait-il. Maintenant, je n'ai plus qu'à mourir . . . Le moulin est déshonoré.

Et il sanglotait à fendre l'âme, appelant son moulin par toutes sortes de noms, lui parlant comme à une personne véritable.

A ce moment, les ânes arrivent sur la plate-forme, et nous nous mettons tous à crier bien fort comme au beau temps des meuniers:

— Ohé! du moulin! . . . Ohé! maître Cornille!

Et voilà les sacs qui s'entassent devant la porte et le beau grain roux qui se répand par terre, de tous côtés . . .

Maître Cornille ouvrait de grands yeux. Il avait pris du blé dans le creux de sa vieille main et il disait, riant et pleurant à la fois:

— C'est du blé! . . . Seigneur Dieu! . . . Du bon blé! . . . Laissez-moi, que je le regarde.

Puis, se tournant vers nous:

— Ah! je savais bien que vous me reviendriez . . . Tous ces minotiers sont des voleurs.

Nous voulions l'emporter en triomphe au village:

— Non, non, mes enfants; il faut avant tout que j'aille donner à manger à mon moulin . . . Pensez donc! il y a si longtemps qu'il ne s'est rien mis sous la dent!

Et nous avions tous des larmes dans les yeux de voir le pauvre vieux se démener de droite et de gauche, éventrant les sacs, surveillant la meule, tandis que le grain s'écrasait et que la fine poussière de froment s'envolait au plafond.

C'est une justice à nous rendre: à partir de ce jour-là, jamais nous ne laissâmes le vieux meunier manquer d'ouvrage. Puis, un matin, maître Cornille mourut, et les ailes de notre dernier moulin cessèrent de virer, pour toujours cette fois . . . Cornille mort, personne ne prit sa suite. Que voulez-vous, monsieur! . . . tout a une fin en ce monde, et il faut croire que le temps des moulins à vent était passé comme celui des coches sur le Rhône, des parlements et des jaquettes à grandes fleurs.

LES TROIS MESSES BASSES

Conte de Noël

I

— Deux dindes truffées, Garrigou? . . .

— Oui, mon révérend, deux dindes magnifiques bourrées de truffes. J'en sais quelque chose, puisque c'est moi qui ai aidé à les remplir. On aurait dit que leur peau allait craquer en rôtissant, tellement elle était tendue . . .

— Jésus-Maria! moi qui aime tant les truffes . . . Donne-moi vite mon surplis, Garrigou . . . Et avec les dindes, qu'est-ce que tu as encore aperçu à la cuisine? . . .

— Oh! toutes sortes de bonnes choses . . . Depuis midi nous n'avons que fait plumer des faisans, des huppes, des gelinottes, des coqs de bruyère. La plume en volait partout . . . Puis de l'étang on a apporté des anguilles, des carpes dorées, des truites, des . . .

— Grosses comment, les truites, Garrigou? . . .

— Grosses comme ça, mon révérend . . . Énormes! . . .

— Oh! Dieu, il me semble que je les vois! . . . As-tu mis le vin dans les burettes?

— Oui, mon révérend, j'ai mis le vin dans les burettes . . . Mais dame! il ne vaut pas celui que vous boirez tout à l'heure en sortant de la messe de minuit. Si vous voyiez cela dans la salle à manger du château, toutes ces carafes qui flambent pleines de vin de toutes

les couleurs . . . Et la vaisselle d'argent, les surtouts ciselés, les fleurs, les candélabres! . . . Jamais il ne se sera vu un réveillon pareil. Monsieur le marquis a invité tous les seigneurs du voisinage. Vous serez au moins quarante à table, sans compter le bailli ni le tabellion . . . Ah! vous êtes bien heureux d'en être, mon révérend . . . Rien que d'avoir flairé ces belles dindes, l'odeur des truffes me suit partout . . . Meuh! . . .

— Allons, allons, mon enfant. Gardons-nous du péché de gourmandise, surtout la nuit de la Nativité . . . Va bien vite allumer les cierges et sonner le premier coup de la messe; car voilà que minuit est proche et il ne faut pas nous mettre en retard . . .

Cette conversation se tenait une nuit de Noël de l'an de grâce mil six cent et tant, entre le révérend dom Balaguère, ancien prieur des Barnabites, présentement chapelain gagé des sires de Trinquelage, et son petit clerc Garrigou, ou du moins ce qu'il croyait être le petit clerc Garrigou, car vous saurez que le diable, ce soir-là, avait pris la face ronde et les traits indécis du jeune sacristain pour mieux induire le révérend père en tentation et lui faire commettre un épouvantable péché de gourmandise. Donc pendant que le soi-disant Garrigou (hum! hum!) faisait à tour de bras carillonner les cloches de la chapelle seigneuriale, le révérend achevait de revêtir sa chasuble dans la petite sacristie du château, et l'esprit déjà troublé par toutes ces descriptions gastronomiques, il se répétait à lui-même en s'habillant:

— Des dindes rôties . . . des carpes dorées . . . des truites grosses comme ça! . . .

Dehors, le vent de la nuit soufflait en éparpillant la

musique des cloches, et à mesure des lumières apparaissaient dans l'ombre aux flancs du mont Ventoux, en haut duquel s'élevaient les vieilles tours de Trinquelage. C'étaient des familles de métayers qui venaient entendre la messe de minuit au château. Ils grimpaient la côte en chantant par groupes de cinq ou six, le père en avant la lanterne en main, les femmes enveloppées dans leurs grandes mantes brunes où les enfants se serraient et s'abritaient. Malgré l'heure et le froid tout ce brave peuple marchait allègrement, soutenu par l'idée qu'au sortir de la messe il y aurait, comme tous les ans, table mise pour eux en bas dans les cuisines. De temps en temps, sur la rude montée, le carrosse d'un seigneur, précédé de porteurs de torches, faisait miroiter ses glaces au clair de lune, ou bien une mule trottait en agitant ses sonnailles, et à la lueur des falots enveloppés de brume, les métayers reconnaissaient leur bailli et le saluaient au passage:

— Bonsoir, bonsoir, maître Arnoton.

— Bonsoir, bonsoir, mes enfants.

La nuit était claire, les étoiles avivées de froid; la bise piquait, et un fin grésil glissant sur les vêtements sans les mouiller, gardait fidèlement la tradition des Noëls blancs de neige. Tout en haut de la côte, le château apparaissait comme le but, avec sa masse énorme de tours, de pignons, le clocher de sa chapelle montant dans le ciel bleu noir, et une foule de petites lumières qui clignotaient, allaient, venaient, s'agitaient à toutes les fenêtres et ressemblaient, sur le fond sombre du bâtiment, aux étincelles courant dans des cendres de papier brûlé . . . Passé le pont-levis et la poterne, il

fallait, pour se rendre à la chapelle, traverser la première cour, pleine de carrosses, de valets, de chaises à porteurs, toute claire du feu des torches et de la flambée des cuisines. On entendait le tintement des tournebroches, le fracas des casseroles, le choc des chaudrons et de l'argenterie remués dans les apprêts d'un repas; par-dessus, une vapeur tiède qui sentait bon les chairs rôties et les herbes fortes des sauces compliquées faisait dire aux métayers, comme au chapelain, comme au bailli, comme à tout le monde:

— Quel bon réveillon nous allons faire après la messe!

II

Drelindin din! . . . Drelindin din! . . .

C'est la messe de minuit qui commence. Dans la chapelle du château, une cathédrale en miniature, aux arceaux entrecroisés, aux boiseries de chêne, montant jusqu'à hauteur des murs, toutes les tapisseries ont été tendues, tous les cierges allumés. Et que de monde! Et que de toilettes! Voici d'abord, assis dans les stalles sculptées qui entourent le chœur, le sire de Trinquelage, en habit de taffetas saumon, et près de lui tous les nobles seigneurs invités. En face, sur des prie-Dieu garnis de velours, ont pris place la vieille marquise douairière dans sa robe de brocart couleur de feu, et la jeune dame de Trinquelage, coiffée d'une haute tour de dentelle, gaufrée à la dernière mode de la cour de France. Plus bas, on voit, vêtus de noir avec de vastes perruques en pointe et des visages rasés, le bailli Thomas Arnoton et le tabellion maître Ambroy, deux notes graves parmi

les soies voyantes et les damas brochés. Puis viennent les gras majordomes, les pages, les piqueurs, les intendants, dame Barbe, toutes ses clefs pendues sur le côté à un clavier d'argent fin. Au fond, sur les bancs, c'est le bas office, les servantes, les métayers avec leurs familles; et enfin, là-bas, tout contre la porte qu'ils entr'ouvrent et referment discrètement, messieurs les marmitons qui viennent entre deux sauces prendre un petit air de messe et apporter une odeur de réveillon dans l'église tout en fête et tiède de tant de cierges allumés.

Est-ce la vue de ces petites barrettes blanches qui donne des distractions à l'officiant? Ne serait-ce pas plutôt la sonnette de Garrigou, cette enragée petite sonnette qui s'agite au pied de l'autel avec une précipitation infernale et semble dire tout le temps: «Dépêchons-nous, dépêchons-nous . . . Plus tôt nous aurons fini, plus tôt nous serons à table.» Le fait est que chaque fois qu'elle tinte, cette sonnette du diable, le chapelain oublie sa messe et ne pense plus qu'au réveillon. Il se figure les cuisines en rumeur, les fourneaux où brûle un feu de forge, la buée qui monte des couvercles entr'ouverts, et dans cette buée deux dindes magnifiques, bourrées, tendues, marbrées de truffes . . .

Ou bien encore il voit passer des files de petits pages portant des plats enveloppés de vapeurs tentantes, et avec eux il entre dans la grande salle déjà prête pour le festin. O délices! voilà l'immense table toute chargée et flamboyante, les paons habillés de leurs plumes, les faisans écartant leurs ailes mordorées, les flacons couleur de rubis, les pyramides de fruits éclatant parmi les

branches vertes, et ces merveilleux poissons dont parlait Garrigou (ah! bien, oui, Garrigou!) étalés sur un lit de fenouil, l'écaille nacrée comme s'ils sortaient de l'eau, avec un bouquet d'herbes odorantes dans leurs narines de monstres. Si vive est la vision de ces merveilles qu'il semble à dom Balaguère que tous ces plats mirifiques sont servis devant lui sur les broderies de la nappe d'autel, et deux ou trois fois, au lieu de *Dominus vobiscum*, il se surprend à dire le *Benedicite*. A part ces légères méprises, le digne homme débite son office très consciencieusement, sans passer une ligne, sans omettre une génuflexion, et tout marche assez bien jusqu'à la fin de la première messe; car vous savez que le jour de Noël le même officiant doit célébrer trois messes consécutives.

— Et d'une! se dit le chapelain avec un soupir de soulagement; puis sans perdre une minute il fait signe à son clerc ou celui qu'il croit être son clerc, et . . .

Drelindin din! . . . Drelindin din! . . .

C'est la seconde messe qui commence, et avec elle commence aussi le péché de dom Balaguère. « Vite, vite, dépêchons-nous, » lui crie de sa petite voix aigrelette la sonnette de Garrigou, et cette fois le malheureux officiant, tout abandonné au démon de gourmandise, se rue sur le missel et dévore les pages avec l'avidité de son appétit en surexcitation. Frénétiquement il se baisse, se relève, esquisse les signes de croix, les génuflexions, raccourcit tous ses gestes pour avoir plus tôt fini. A peine s'il étend ses bras à l'évangile, s'il frappe sa poitrine au confiteor. Entre le clerc et lui c'est à qui bredouillera le plus vite. Versets et répons se pré-

cipitent, se bousculent. Les mots à moitié prononcés, sans ouvrir la bouche, ce qui prendrait trop de temps, s'achèvent en murmures incompréhensibles.

Oremus ps . . . ps . . . ps . . .

Meâ culpâ . . . pâ . . . pâ . . .

Pareils à des vendangeurs pressés foulant le raisin de la cuve, tous deux barbotent dans le latin de la messe, en envoyant des éclaboussures de tous les côtés.

Dom . . . scum! . . . dit Balaguère.

. . . *Stutuo!* . . . répond Garrigou, et tout le temps la damnée petite sonnette est là qui tinte à leurs oreilles, comme ces grelots qu'on met aux chevaux de poste pour les faire galoper à la grande vitesse. Pensez que de ce train-là une messe basse est vite expédiée.

— Et de deux! dit le chapelain tout essoufflé; puis sans prendre le temps de respirer, rouge, suant, il dégringole les marches de l'autel et . . .

Drelindin din! . . . Drelindin din! . . .

C'est la troisième messe qui commence. Il n'y a plus que quelques pas à faire pour arriver à la salle à manger; mais, hélas! à mesure que le réveillon approche, l'infortuné Balaguère se sent pris d'une folie d'impatience et de gourmandise. Sa vision s'accentue, les carpes dorées, les dindes rôties sont là, là. Il les touche; . . . il les . . . Oh! Dieu . . . Les plats fument, les vins embaument; et secouant son grelot enragé, la petite sonnette lui crie:

«Vite, vite, encore plus vite! . . .»

Mais comment pourrait-il aller plus vite? Ses lèvres remuent à peine. Il ne prononce plus les mots . . . A moins de tricher tout à fait le bon Dieu et de lui esca-

moter sa messe . . . Et c'est ce qu'il fait le malheureux! . . . De tentation en tentation il commence par sauter un verset, puis deux. Puis l'épître est trop longue, il ne la finit pas, effleure l'évangile, passe devant le credo sans entrer, saute le pater, salue de loin la préface, et par bonds et par élans se précipite ainsi dans la damnation éternelle, toujours suivi de l'infâme Garrigou (*vade retro, Satanas!*), qui le seconde avec une merveilleuse entente, lui relève sa chasuble, tourne les feuillets deux par deux, bouscule les pupitres, renverse les burettes, et sans cesse secoue la petite sonnette de plus en plus fort, de plus en plus vite.

Il faut voir la figure effarée que font tous les assistants! Obligés de suivre à la mimique du prêtre cette messe dont ils n'entendent pas un mot, les uns se lèvent quand les autres s'agenouillent, s'asseyent quand les autres sont debout, et toutes les phases de ce singulier office se confondent sur les bancs dans une foule d'attitudes diverses. L'étoile de Noël en route dans les chemins du ciel, là-bas vers la petite étable, pâlit d'épouvante en voyant cette confusion . . .

— L'abbé va trop vite . . . On ne peut pas suivre, murmure la vieille douairière en agitant sa coiffe avec égarement. Maître Arnoton, ses grandes lunettes d'acier sur le nez, cherche dans son paroissien où diantre on peut bien en être. Mais au fond, tous ces braves gens, qui eux aussi pensent à réveillonner, ne sont pas fâchés que la messe aille ce train de poste; et quand dom Balaguère, la figure rayonnante, se tourne vers l'assistance en criant de toutes ses forces: *Ite missa est*, il n'y a qu'une voix dans la chapelle pour lui répondre un *Deo*

gratias si joyeux, si entraînant, qu'on se croirait déjà à table au premier toast du réveillon.

III

Cinq minutes après, la foule des seigneurs s'asseyait dans la grande salle, le chapelain au milieu d'eux. Le château, illuminé du haut en bas, retentissait de chants, de cris, de rires, de rumeurs, et le vénérable dom Balaguère plantait sa fourchette dans une aile de gelinotte, noyant le remords de son péché sous des flots de vin du pape et de bons jus de viandes. Tant il but et mangea, le pauvre saint homme, qu'il mourut dans la nuit d'une terrible attaque, sans avoir eu seulement le temps de se repentir; puis au matin il arriva dans le ciel encore tout en rumeur des fêtes de la nuit, et je vous laisse à penser comme il y fut reçu:

— Retire-toi de mes yeux, mauvais chrétien, lui dit le souverain Juge, notre maître à tous, ta faute est assez grande pour effacer toute une vie de vertu . . . Ah! tu m'as volé une messe de nuit . . . Eh bien! tu m'en payeras trois cents en place, et tu n'entreras en paradis que quand tu auras célébré dans ta propre chapelle ces trois cents messes de Noël en présence de tous ceux qui ont péché par ta faute et avec toi . . .

. . . Et voilà la vraie légende de dom Balaguère comme on la raconte au pays des olives. Aujourd'hui le château de Trinquelage n'existe plus, mais la chapelle se tient encore droite tout en haut du mont Ventoux, dans un bouquet de chênes verts. Le vent fait battre sa porte disjointe, l'herbe encombre le seuil; il y a des nids

aux angles de l'autel et dans l'embrasure des hautes croisées dont les vitraux coloriés ont disparu depuis longtemps. Cependant il paraît que tous les ans, à Noël, une lumière surnaturelle erre parmi ces ruines, et qu'en allant aux messes et aux réveillons, les paysans aperçoivent ce spectre de chapelle éclairé de cierges invisibles qui brûlent au grand air, même sous la neige et le vent. Vous en rirez si vous voulez, mais un vigneron de l'endroit, nommé Garrigue, sans doute un descendant de Garrigou, m'a affirmé qu'un soir de Noël, se trouvant un peu en ribote, il s'était perdu dans la montagne du côté de Trinquelage; et voici ce qu'il avait vu . . . Jusqu'à onze heures, rien. Tout était silencieux, éteint, inanimé. Soudain vers minuit un carillon sonna tout en haut du clocher, un vieux, vieux carillon qui avait l'air d'être à dix lieues. Bientôt dans le chemin qui monte, Garrigue vit trembler des feux, s'agiter des ombres indécises. Sous le porche de la chapelle on marchait, on chuchotait:

— Bonsoir, maître Arnoton.

— Bonsoir, bonsoir, mes enfants . . .

Quand tout le monde fut entré, mon vigneron qui était très brave s'approcha doucement, et regardant par la porte cassée eut un singulier spectacle. Tous ces gens qu'il avait vus passer étaient rangés autour du chœur, dans la nef en ruine, comme si les anciens bancs existaient encore. De belles dames en brocard avec des coiffes de dentelles, des seigneurs chamarrés du haut en bas, des paysans en jaquettes fleuries ainsi qu'en avaient nos grands-pères, tous l'air vieux, fané, poussiéreux, fatigué. De temps en temps des oiseaux de

nuit, hôtes habituels de la chapelle, réveillés par toutes ces lumières, venaient rôder autour des cierges dont la flamme montait droite et vague comme si elle avait brûlé derrière une gaze; et ce qui amusait beaucoup Garrigue, c'était un certain personnage à grandes lunettes d'acier, qui secouait à chaque instant sa haute perruque noire sur laquelle un de ces oiseaux se tenait droit tout empêtré en battant silencieusement des ailes . . .

Dans le fond, un petit vieillard de taille enfantine, à genoux au milieu du chœur, agitait désespérément une sonnette sans grelot et sans voix pendant qu'un prêtre, habillé de vieil or, allait, venait devant l'autel en récitant des oraisons dont on n'entendait pas un mot . . . Bien sûr c'était dom Balaguère, en train de dire sa troisième messe basse.

LES ÉTOILES

Récit d'un Berger Provençal

Du temps que je gardais les bêtes sur le Lubéron, je restais des semaines entières sans voir âme qui vive, seul dans le pâturage avec mon chien Labri et mes ouailles. De temps en temps l'ermite du Mont-de-Lure passait par là pour chercher des simples ou bien j'apercevais la face noire de quelque charbonnier du Piémont; mais c'étaient des gens naïfs, silencieux à force de solitude, ayant perdu le goût de parler et ne sachant rien de ce qui se disait en bas dans les villages et les villes. Aussi, tous les quinze jours, lorsque j'entendais, sur le chemin qui monte, les sonnailles du mulet de notre ferme m'apportant les provisions de quinzaine, et que je voyais apparaître peu à peu, au-dessus de la côte, la tête éveillée du petit *miarro* (garçon de ferme), ou la coiffe rousse de la vieille tante Norade, j'étais vraiment bien heureux. Je me faisais raconter les nouvelles du pays d'en bas, les baptêmes, les mariages; mais ce qui m'intéressait surtout, c'était de savoir ce que devenait la fille de mes maîtres, notre demoiselle, Stéphanette, la plus jolie qu'il y eût à dix lieues à la ronde. Sans avoir l'air d'y prendre trop d'intérêt, je m'informais si elle allait beaucoup aux fêtes, aux veillées, s'il lui venait toujours de nouveaux galants, et à ceux qui me demanderont ce que ces choses-là pouvaient me

faire, à moi pauvre berger de la montagne, je répondrai que j'avais vingt ans et que cette Stéphanette était ce que j'avais vu de plus beau dans ma vie.

Or, un dimanche que j'attendais les vivres de quinzaine, il se trouva qu'ils n'arrivèrent que très tard. Le matin je me disais: «C'est la faute de la grand'messe»; puis, vers midi, il vint un gros orage, et je pensai que la mule n'avait pas pu se mettre en route à cause du mauvais état des chemins. Enfin, sur les trois heures, le ciel étant lavé, la montagne luisante d'eau et de soleil, j'entendis parmi l'égouttement des feuilles et le débordement des ruisseaux gonflés les sonnailles de la mule, aussi gaies, aussi alertes qu'un grand carillon de cloches un jour de Pâques. Mais ce n'était pas le petit *miarro*, ni la vieille Norade qui la conduisait. C'était . . . devinez qui! . . . notre demoiselle, mes enfants! notre demoiselle en personne, assise droite entre les sacs d'osier, toute rose de l'air des montagnes et du rafraîchissement de l'orage.

Le petit était malade, tante Norade en vacances chez ses enfants. La belle Stéphanette m'apprit tout ça, en descendant de sa mule, et aussi qu'elle arrivait tard parce qu'elle s'était perdue en route; mais à la voir si bien endimanchée, avec son ruban à fleurs, sa jupe brillante et ses dentelles, elle avait plutôt l'air de s'être attardée à quelque danse que d'avoir cherché son chemin dans les buissons. O la mignonne créature! Mes yeux ne pouvaient se lasser de la regarder. Il est vrai que je ne l'avais jamais vue de si près. Quelquefois l'hiver, quand les troupeaux étaient descendus dans la plaine et que je rentrais le soir à la ferme pour souper,

elle traversait la salle vivement, sans guère parler aux serviteurs, toujours parée et un peu fière . . . Et maintenant je l'avais là devant moi, rien que pour moi; n'était-ce pas à en perdre la tête?

Quand elle eut tiré les provisions du panier, Stéphanette se mit à regarder curieusement autour d'elle. Relevant un peu sa belle jupe du dimanche qui aurait pu s'abîmer, elle entra dans le parc, voulut voir le coin où je couchais, la crèche de paille avec la peau de mouton, ma grande cape accrochée au mur, ma crosse, mon fusil à pierre. Tout cela l'amusait.

— Alors c'est ici que tu vis, mon pauvre berger? Comme tu dois t'ennuyer d'être toujours seul! Qu'est-ce que tu fais? A quoi penses-tu? . . .

J'avais envie de répondre: «A vous, maîtresse,» et je n'aurais pas menti; mais mon trouble était si grand que je ne pouvais pas seulement trouver une parole. Je crois bien qu'elle s'en apercevait, et que la méchante prenait plaisir à redoubler mon embarras avec ses malices:

— Et ta bonne amie, berger, est-ce qu'elle monte te voir quelquefois? . . . Ça doit être bien sûr la chèvre d'or, ou cette fée Estérelle qui ne court qu'à la pointe des montagnes . . .

Et elle-même, en me parlant, avait bien l'air de la fée Estérelle, avec le joli rire de sa tête renversée et sa hâte de s'en aller qui faisait de sa visite une apparition.

— Adieu, berger.

— Salut, maîtresse.

Et la voilà partie, emportant ses corbeilles vides.

Lorsqu'elle disparut dans le sentier en pente, il me

semblait que les cailloux, roulant sous les sabots de la mule, me tombaient un à un sur le cœur. Je les entendis longtemps, longtemps; et jusqu'à la fin du jour je restai comme ensommeillé, n'osant bouger, de peur de faire en aller mon rêve. Vers le soir, comme le fond des vallées commençait à devenir bleu et que les bêtes se serraient en bêlant l'une contre l'autre pour rentrer au *parc*, j'entendis qu'on m'appelait dans la descente, et je vis paraître notre demoiselle, non plus rieuse ainsi que tout à l'heure, mais tremblante de froid, de peur, de mouillure. Il paraît qu'au bas de la côte elle avait trouvé la Sorgue grossie par la pluie d'orage, et qu'en voulant passer à toute force elle avait risqué de se noyer. Le terrible, c'est qu'à cette heure de nuit il ne fallait plus songer à retourner à la ferme; car le chemin par la traverse, notre demoiselle n'aurait jamais su s'y retrouver toute seule, et moi je ne pouvais pas quitter le troupeau. Cette idée de passer la nuit sur la montagne la tourmentait beaucoup, surtout à cause de l'inquiétude des siens. Moi, je la rassurais de mon mieux:

— En juillet, les nuits sont courtes, maîtresse . . . Ce n'est qu'un mauvais moment.

Et j'allumai vite un grand feu pour sécher ses pieds et sa robe toute trempée de l'eau de la Sorgue. Ensuite j'apportai devant elle du lait, des fromageons; mais la pauvre petite ne songeait ni à se chauffer, ni à manger, et de voir les grosses larmes qui montaient dans ses yeux, j'avais envie de pleurer, moi aussi.

Cependant la nuit était venue tout à fait. Il ne restait plus sur la crête des montagnes qu'une poussière de soleil, une vapeur de lumière du côté du couchant. Je

voulus que notre demoiselle entrât se reposer dans le *parc*. Ayant étendu sur la paille fraîche une belle peau toute neuve, je lui souhaitai la bonne nuit, et j'allai m'asseoir dehors devant la porte . . . Dieu m'est témoin que, malgré le feu d'amour qui me brûlait le sang, aucune mauvaise pensée ne me vint; rien qu'une grande fierté de songer que dans un coin du *parc*, tout près du troupeau curieux qui la regardait dormir, la fille de mes maîtres, — comme une brebis plus précieuse que toutes les autres, — reposait, confiée à ma garde. Jamais le ciel ne m'avait paru si profond, les étoiles si brillantes . . . Tout à coup, la claire-voie du *parc* s'ouvrit et la belle Stéphanette parut. Elle ne pouvait pas dormir. Les bêtes faisaient crier la paille en remuant, ou bêlaient dans leurs rêves. Elle aimait mieux venir près du feu. Voyant cela, je lui jetai ma peau de bique sur les épaules, j'activai la flamme, et nous restâmes assis l'un près de l'autre sans parler. Si vous avez jamais passé la nuit à la belle étoile, vous savez qu'à l'heure où nous dormons, un monde mystérieux s'éveille dans la solitude et le silence. Alors les sources chantent bien plus clair, les étangs allument des petites flammes. Tous les esprits de la montagne vont et viennent librement; et il y a dans l'air des frôlements, des bruits imperceptibles, comme si l'on entendait les branches grandir, l'herbe pousser. Le jour, c'est la vie des êtres; mais la nuit, c'est la vie des choses. Quand on n'en a pas l'habitude, ça fait peur . . . Aussi notre demoiselle était toute frissonnante et se serrait contre moi au moindre bruit. Une fois, un cri long, mélancolique, parti de l'étang qui luisait plus bas, monta vers

nous en ondulant. Au même instant une belle étoile filante glissa par-dessus nos têtes dans la même direction, comme si cette plainte que nous venions d'entendre portait une lumière avec elle.

— Qu'est-ce que c'est? me demanda Stéphanette à voix basse.

— Une âme qui entre en paradis, maîtresse; et je fis le signe de la croix.

Elle se signa aussi, et resta un moment la tête en l'air, très recueillie. Puis elle me dit:

— C'est donc vrai, berger, que vous êtes sorciers, vous autres?

— Nullement, notre demoiselle. Mais ici nous vivons plus près des étoiles, et nous savons ce qui s'y passe mieux que des gens de la plaine.

Elle regardait toujours en haut, la tête appuyée dans la main, entourée de la peau de mouton comme un petit pâtre céleste:

— Qu'il y en a! Que c'est beau! Jamais je n'en avais tant vu . . . Est-ce que tu sais leurs noms, berger?

— Mais oui, maîtresse . . . Tenez! juste au-dessus de nous, voilà le *chemin de saint Jacques* (la voie lactée). Il va de France droit sur l'Espagne. C'est saint Jacques de Galice qui l'a tracé pour montrer sa route au brave Charlemagne lorsqu'il faisait la guerre aux Sarrasins. Plus loin, vous avez le *char des âmes* (la grande Ourse) avec ses quatre essieux resplendissants. Les trois étoiles qui vont devant sont les *Trois bêtes*, et cette toute petite contre la troisième c'est le *charretier*. Voyez-vous tout autour cette pluie d'étoiles qui tombent? ce sont les âmes dont le bon Dieu ne veut pas chez lui . . .

Un peu plus bas, voici le *Râteau* ou les *Trois rois* (Orion). C'est ce qui nous sert d'horloge, à nous autres. Rien qu'en les regardant, je sais maintenant qu'il est minuit passé . . . Mais la plus belle de toutes les étoiles, maîtresse, c'est la nôtre, c'est l'*Étoile du berger*, qui nous éclaire à l'aube quand nous sortons le troupeau, et aussi le soir quand nous le rentrons. Nous le nommons encore *Maguelonne*, la belle Maguelonne qui court après *Pierre de Provence* (Saturne) et se marie avec lui tous les sept ans.

— Comment! berger, il y a donc des mariages d'étoiles?

— Mais oui, maîtresse.

Et comme j'essayais de lui expliquer ce que c'était que ces mariages, je sentis quelque chose de frais et de fin peser légèrement sur mon épaule. C'était sa tête alourdie de sommeil qui s'appuyait contre moi avec un joli froissement de rubans, de dentelles et de cheveux ondés. Elle resta ainsi sans bouger jusqu'au moment où les astres du ciel pâlirent, effacés par le jour qui montait. Moi, je la regardais dormir, un peu troublé au fond de mon être, mais saintement protégé par cette claire nuit qui ne m'a jamais donné que de belles pensées. Autour de nous, les étoiles continuaient leur marche silencieuse, dociles comme un grand troupeau; et par moments je me figurais qu'une de ces étoiles, la plus fine, la plus brillante, ayant perdu sa route, était venue se poser sur mon épaule pour dormir . . .

BALZAC

Études Philosophiques

EL VERDUGO

A Martinez de la Rosa

Le clocher de la petite ville de Menda venait de sonner minuit. En ce moment, un jeune officier français, appuyé sur le parapet d'une longue terrasse qui bordait les jardins du château de Menda, paraissait abîmé dans une contemplation plus profonde que ne le comportait l'insouciance de la vie militaire; mais il faut dire aussi que jamais heure, site et nuit ne furent plus propices à la méditation. Le beau ciel d'Espagne étendait un dôme d'azur au-dessus de sa tête. Le scintillement des étoiles et la douce lumière de la lune éclairaient une vallée délicieuse qui se déroulait coquettement à ses pieds. Appuyé sur un oranger en fleur, le chef de bataillon pouvait voir, à cent pieds au-dessous de lui, la ville de Menda, qui semblait s'être mise à l'abri des vents du nord, au pied du rocher sur lequel était bâti le château. En tournant la tête, il apercevait la mer, dont les eaux brillantes encadraient le paysage d'une large lame d'argent. Le château était illuminé. Le joyeux tumulte d'un bal, les accents de l'orchestre, les rires de quelques officiers et de leurs danseuses arrivaient jusqu'à lui, mêlés au lointain murmure des flots. La fraîcheur de la nuit imprimait une sorte d'énergie à son corps fatigué par la chaleur

du jour. Enfin, les jardins étaient plantés d'arbres si odoriférants et de fleurs si suaves, que le jeune homme se trouvait comme plongé dans un bain de parfums.

Le château de Menda appartenait à un grand d'Espagne, qui l'habitait en ce moment avec sa famille. Pendant toute cette soirée, l'aînée des filles avait regardé l'officier avec un intérêt empreint d'une telle tristesse, que le sentiment de compassion exprimé par l'Espagnole pouvait bien causer la rêverie du Français. Clara était belle, et, quoiqu'elle eût trois frères et une sœur, les biens du marquis de Légañès paraissaient assez considérables pour faire croire à Victor Marchand que la jeune personne aurait une riche dot. Mais comment oser croire que la fille du vieillard le plus entiché de sa grandesse qui fût en Espagne pourrait être donnée au fils d'un épicier de Paris! D'ailleurs, les Français étaient haïs. Le marquis ayant été soupçonné par le général G . . t . . r, qui gouvernait la province, de préparer un soulèvement en faveur de Ferdinand VII, le bataillon commandé par Victor Marchand avait été cantonné dans la petite ville de Menda pour contenir les campagnes voisines, qui obéissaient au marquis de Légañès. Une récente dépêche du maréchal Ney faisait craindre que les Anglais ne débarquassent prochainement sur la côte, et signalait le marquis comme un homme qui entretenait des intelligences avec le cabinet de Londres. Aussi, malgré le bon accueil que cet Espagnol avait fait à Victor Marchand et à ses soldats, le jeune officier se tenait-il constamment sur ses gardes. En se dirigeant vers cette terrasse où il venait examiner l'état de la ville et des campagnes confiées à sa surveil-

lance, il se demandait comment il devait interpréter l'amitié que le marquis n'avait cessé de lui témoigner, et comment la tranquillité du pays pouvait se concilier avec les inquiétudes de son général; mais, depuis un moment, ces pensées avaient été chassées de l'esprit du jeune commandant par un sentiment de prudence et par une curiosité bien légitime. Il venait d'apercevoir dans la ville une assez grande quantité de lumières. Malgré la fête de saint Jacques, il avait ordonné, le matin même, que les feux fussent éteints à l'heure prescrite par son règlement. Le château seul avait été excepté de cette mesure. Il vit bien briller çà et là les baïonnettes de ses soldats aux postes accoutumés; mais le silence était solennel, et rien n'annonçait que les Espagnols fussent en proie à l'ivresse d'une fête. Après avoir cherché à s'expliquer l'infraction dont se rendaient coupables les habitants, il trouva dans ce délit un mystère d'autant plus incompréhensible, qu'il avait laissé des officiers chargés de la police nocturne et des rondes. Avec l'impétuosité de la jeunesse, il allait s'élancer par une brèche pour descendre rapidement les rochers et parvenir ainsi plus tôt que par le chemin ordinaire à un petit poste placé à l'entrée de la ville du côté du château, quand un faible bruit l'arrêta dans sa course. Il crut entendre le sable des allées criant sous le pas léger d'une femme. Il retourna la tête et ne vit rien; mais ses yeux furent saisis par l'éclat extraordinaire de l'Océan. Il y aperçut tout à coup un spectacle si funeste, qu'il demeura immobile de surprise, en accusant ses sens d'erreur. Les rayons blanchissants de la lune lui permirent de distinguer des voiles à une assez grande

distance. Il tressaillit, et tâcha de se convaincre que cette vision était un piège d'optique offert par les fantaisies des ondes et de la lune. En ce moment, une voix enrouée prononça le nom de l'officier, qui regarda vers la brèche, et vit s'y élever lentement la tête du soldat par lequel il s'était fait accompagner au château.

— Est-ce vous, mon commandant?

— Oui. Eh bien? lui dit à voix basse le jeune homme, qu'une sorte de pressentiment avertit d'agir avec mystère.

— Ces gredins-là se remuent comme des vers, et je me hâte, si vous le permettez, de vous communiquer mes petites observations.

— Parle, répondit Victor Marchand.

— Je viens de suivre un homme du château qui s'est dirigé par ici une lanterne à la main. Une lanterne est furieusement suspecte! je ne crois pas que ce chrétien-là ait besoin d'allumer des cierges à cette heure-ci . . . «Ils veulent nous manger!» que je me suis dit, et je me suis mis à lui examiner les talons. Aussi, mon commandant, ai-je découvert à trois pas d'ici, sur un quartier de roche, un certain amas de fagots.

Un cri terrible, qui tout à coup retentit dans la ville, interrompit le soldat. Une lueur soudaine éclaira le commandant. Le pauvre grenadier reçut une balle dans la tête et tomba. Un feu de paille et de bois sec brillait comme un incendie à dix pas du jeune homme. Les instruments et les rires cessaient de se faire entendre dans la salle du bal. Un silence de mort, interrompu par des gémissements, avait soudain remplacé les

rumeurs et la musique de la fête. Un coup de canon retentit sur la plaine blanche de l'Océan. Une sueur froide coula sur le front du jeune officier. Il était sans épée. Il comprenait que ses soldats avaient péri et que les Anglais allaient débarquer. Il se vit déshonoré s'il vivait, il se vit traduit devant un conseil de guerre; alors, il mesura des yeux la profondeur de la vallée, et s'y élançait au moment où la main de Clara saisit la sienne.

— Fuyez! dit-elle; mes frères me suivent pour vous tuer. Au bas du rocher, par là, vous trouverez l'andalou de Juanito. Allez!

Elle le poussa; le jeune homme stupéfait la regarda pendant un moment; mais, obéissant bientôt à l'instinct de conservation qui n'abandonne jamais l'homme, même le plus fort, il s'élança dans le parc en prenant la direction indiquée, et courut à travers des rochers que les chèvres avaient seules pratiqués jusqu'alors. Il entendit Clara crier à ses frères de le poursuivre; il entendit les pas de ses assassins; il entendit siffler à ses oreilles les balles de plusieurs décharges; mais il atteignit la vallée, trouva le cheval, monta dessus et disparut avec la rapidité de l'éclair.

En peu d'heures, le jeune officier parvint au quartier du général G . . t . . r, qu'il trouva dînant avec son état-major.

— Je vous apporte ma tête! s'écria le chef de bataillon en apparaissant pâle et défait.

Il s'assit, et raconta l'horrible aventure. Un silence effrayant accueillit son récit.

— Je vous trouve plus malheureux que criminel, répondit enfin le terrible général. Vous n'êtes pas

comptable du forfait des Espagnols; et, à moins que le maréchal n'en décide autrement, je vous absous.

Ces paroles ne donnèrent qu'une bien faible consolation au malheureux officier.

— Quand l'empereur saura cela! s'écria-t-il.

— Il voudra vous faire fusiller, dit le général, mais nous verrons. Enfin, ne parlons plus de ceci, ajouta-t-il d'un ton sévère, que pour en tirer une vengeance qui imprime une terreur salutaire à ce pays, où l'on fait la guerre à la façon des sauvages.

Une heure après, un régiment entier, un détachement de cavalerie et un convoi d'artillerie étaient en route. Le général et Victor marchaient à la tête de cette colonne. Les soldats, instruits du massacre de leurs camarades, étaient possédés d'une fureur sans exemple. La distance qui séparait la ville de Menda du quartier général fut franchie avec une rapidité miraculeuse. Sur la route, le général trouva des villages entiers sous les armes. Chacune de ces misérables bourgades fut cernée et leurs habitants décimés.

Par une de ces fatalités inexplicables, les vaisseaux anglais étaient restés en panne sans avancer; mais on sut plus tard que ces vaisseaux ne portaient que de l'artillerie et qu'ils avaient mieux marché que le reste des transports. Ainsi la ville de Menda, privée des défenseurs qu'elle attendait, et que l'apparition des voiles anglaises semblait lui promettre, fut entourée par les troupes françaises presque sans coup férir. Les habitants, saisis de terreur, offrirent de se rendre à discrétion. Par un de ces dévouements qui n'ont pas été rares dans la Péninsule, les assassins des Français,

prévoyant, d'après la cruauté connue du général, que Menda serait peut-être livrée aux flammes et la population entière passée au fil de l'épée, proposèrent de se dénoncer eux-mêmes au général. Il accepta cette offre, en y mettant pour condition que les habitants du château, depuis le dernier valet jusqu'au marquis, seraient mis entre ses mains. Cette capitulation consentie, le général promit de faire grâce au reste de la population et d'empêcher ses soldats de piller la ville ou d'y mettre le feu. Une contribution énorme fut frappée, et les plus riches habitants se constituèrent prisonniers pour en garantir le payement, qui devait être effectué dans les vingt-quatre heures.

Le général prit toutes les précautions nécessaires à la sûreté de ses troupes, pourvut à la défense du pays, et refusa de loger ses soldats dans les maisons. Après les avoir fait camper, il monta au château et s'en empara militairement. Les membres de la famille de Légañès et les domestiques furent soigneusement gardés à vue, garrottés, et enfermés dans la salle où le bal avait eu lieu. Des fenêtres de cette pièce, on pouvait facilement embrasser la terrasse qui dominait la ville. L'état-major s'établit dans une galerie voisine, où le général tint d'abord conseil sur les mesures à prendre pour s'opposer au débarquement. Après avoir expédié un aide de camp au maréchal Ney, ordonné d'établir des batteries sur la côte, le général et son état-major s'occupèrent des prisonniers. Deux cents Espagnols que les habitants avaient livrés furent immédiatement fusillés sur la terrasse. Après cette exécution militaire, le général commanda de planter sur la terrasse autant de potences

qu'il y avait de gens dans la salle du château et de faire venir le bourreau de la ville. Victor Marchand profita du temps qui allait s'écouler avant le dîner pour aller voir les prisonniers. Il revint bientôt vers le général.

— J'accours, lui dit-il d'une voix émue, vous demander des grâces.

— Vous! répliqua le général avec un ton d'ironie amère.

— Hélas! répondit Victor, je demande de tristes grâces. Le marquis, en voyant planter les potences, a espéré que vous changeriez ce genre de supplice pour sa famille, et vous supplie de faire décapiter les nobles.

— Soit, dit le général.

— Ils demandent encore qu'on leur accorde les secours de la religion, et qu'on les délivre de leurs liens; ils promettent de ne pas chercher à fuir.

— J'y consens, dit le général; mais vous m'en répondez.

— Le vieillard vous offre encore toute sa fortune si vous voulez pardonner à son jeune fils.

— Vraiment! répondit le chef. Ses biens appartiennent déjà au roi Joseph.

Il s'arrêta. Une pensée de mépris rida son front, et il ajouta:

— Je vais surpasser leur désir. Je devine l'importance de sa dernière demande. Eh bien, qu'il achète l'éternité de son nom, mais que l'Espagne se souvienne à jamais de sa trahison et de son supplice! Je laisse sa fortune et la vie à celui de ses fils qui remplira l'office du bourreau . . . Allez, et ne m'en parlez plus.

Le dîner était servi. Les officiers attablés saïtsfai-

saient un appétit que la fatigue avait aiguillonné. Un seul d'entre eux, Victor Marchand, manquait au festin. Après avoir hésité longtemps, il entra dans le salon où gémissait l'orgueilleuse famille de Légañès, et jeta des regards tristes sur le spectacle que présentait alors cette salle, où, la surveille, il avait vu tournoyer, emportées par la valse, les têtes des deux jeunes filles et des trois jeunes gens: il frémit en pensant que, dans peu, elles devaient rouler tranchées par le sabre du bourreau. Attachés sur leurs fauteuils dorés, le père et la mère, les trois enfants et les deux filles restaient dans un état d'immobilité complète. Huit serviteurs étaient debout, les mains liées derrière le dos. Ces quinze personnes se regardaient gravement, et leurs yeux trahissaient à peine les sentiments qui les animaient. Une résignation profonde et le regret d'avoir échoué dans leur entreprise se lisaient sur quelques fronts. Des soldats immobiles les gardaient en respectant la douleur de ces cruels ennemis. Un mouvement de curiosité anima les visages quand Victor parut. Il donna l'ordre de délier les condamnés, et alla lui-même détacher les cordes qui retenaient Clara prisonnière sur sa chaise. Elle sourit tristement. L'officier ne put s'empêcher d'effleurer les bras de la jeune fille, en admirant sa chevelure noire, sa taille souple. C'était une véritable Espagnole: elle avait le teint espagnol, les yeux espagnols, de longs cils recourbés, et une prunelle plus noire que ne l'est l'aile d'un corbeau.

— Avez-vous réussi? dit-elle en lui adressant un de ces sourires funèbres où il y a encore de la jeune fille.

Victor ne put s'empêcher de gémir. Il regarda tour

à tour les trois frères et Clara. L'un, et c'était l'aîné, avait trente ans. Petit, assez mal fait, l'air fier et dédaigneux, il ne manquait pas d'une certaine noblesse dans les manières, et ne paraissait pas étranger à cette délicatesse de sentiment qui rendit autrefois la galanterie espagnole si célèbre. Il se nommait Juanito. Le second, Philippe, était âgé de vingt ans environ. Il ressemblait à Clara. Le dernier avait huit ans. Un peintre aurait trouvé dans les traits de Manuel un peu de cette constance romaine que David a prêtée aux enfants dans ses pages républicaines. Le vieux marquis avait une tête couverte de cheveux blancs qui semblait échappée d'un tableau de Murillo. A cet aspect, le jeune officier hocha la tête, en désespérant de voir accepter par un de ces personnages le marché du général; néanmoins, il osa le confier à Clara. L'Espagnole frissonna d'abord, mais elle reprit tout à coup un air calme et alla s'agenouiller devant son père.

— Oh! lui dit-elle, faites jurer à Juanito qu'il obéira fidèlement aux ordres que vous lui donnerez, et nous serons contents.

La marquise tressaillit d'espérance; mais, quand, se penchant vers son mari, elle eut entendu l'horrible confidence de Clara, cette mère s'évanouit. Juanito comprit tout, il bondit comme un lion en cage. Victor prit sur lui de renvoyer les soldats, après avoir obtenu du marquis l'assurance d'une soumission parfaite. Les domestiques furent emmenés et livrés au bourreau, qui les pendit. Quand la famille n'eut plus que Victor pour surveillant, le vieux père se leva.

— Juanito! dit-il.

Juanito ne répondit que par une inclination de tête qui équivalait à un refus, retomba sur sa chaise et regarda ses parents d'un œil sec et terrible. Clara vint s'asseoir sur ses genoux, et, d'un air gai:

— Mon cher Juanito, dit-elle en lui passant le bras autour du cou et l'embrassant sur les paupières, si tu savais combien, donnée par toi, la mort me sera douce! Je n'aurai pas à subir l'odieux contact des mains d'un bourreau. Tu me guériras des maux qui m'attendaient, et . . ., mon bon Juanito, tu ne me voulais voir à personne, eh bien . . .

Ses yeux veloutés jetèrent un regard de feu sur Victor, comme pour réveiller dans le cœur de Juanito son horreur des Français.

— Aie du courage, lui dit son frère Philippe, autrement, notre race, presque royale, est éteinte.

Tout à coup Clara se leva, le groupe qui s'était formé autour de Juanito se sépara; et cet enfant, rebelle à bon droit, vit devant lui, debout, son vieux père, qui d'un ton solennel s'écria:

— Juanito, je te l'ordonne!

Le jeune comte restant immobile, son père tomba à ses genoux. Involontairement, Clara, Manuel et Philippe l'imitèrent. Tous tendirent les mains vers celui qui devait sauver la famille de l'oubli, et semblèrent répéter ces paroles paternelles:

— Mon fils, manquerais-tu d'énergie espagnole et de vraie sensibilité? Veux-tu me laisser longtemps à genoux, et dois-tu considérer ta vie et tes souffrances? — Est-ce mon fils, madame? ajouta le vieillard en se retournant vers la marquise.

— Il y consent! s'écria la mère avec désespoir en voyant Juanito faire un mouvement des sourcils dont la signification n'était connue que d'elle.

Mariquita, la seconde fille, se tenait à genoux en serrant sa mère dans ses faibles bras; et, comme elle pleurait à chaudes larmes, son petit frère Manuel vint la gronder. En ce moment, l'aumônier du château entra; il fut aussitôt entouré de toute la famille, on l'amena à Juanito. Victor, ne pouvant supporter plus longtemps cette scène, fit un signe à Clara, et se hâta d'aller tenter un dernier effort auprès du général; il le trouva en belle humeur, au milieu du festin, et buvant avec ses officiers, qui commençaient à tenir de joyeux propos.

Une heure après, cent des plus notables habitants de Menda vinrent sur la terrasse pour être, suivant les ordres du général, témoins de l'exécution de la famille de Légañès. Un détachement de soldats fut placé pour contenir les Espagnols, que l'on rangea sous les potences auxquelles les domestiques du marquis avaient été pendus. Les têtes de ces bourgeois touchaient presque les pieds de ces martyrs. A trente pas d'eux s'élevait un billot et brillait un cimeterre. Le bourreau était là, en cas de refus de la part de Juanito. Bientôt les Espagnols entendirent, au milieu du plus profond silence, les pas de plusieurs personnes, le son mesuré de la marche d'un piquet de soldats et le léger retentissement de leurs fusils. Ces différents bruits étaient mêlés aux accents joyeux du festin des officiers, comme naguère les danses d'un bal avaient déguisé les apprêts de la sanglante trahison. Tous les regards se tournèrent

vers le château, et l'on vit la noble famille qui s'avançait avec une incroyable assurance. Tous les fronts étaient calmes et sereins. Un seul homme, pâle et défait, s'appuyait sur le prêtre, qui prodiguait toutes les consolations de la religion à cet homme, le seul qui dût vivre. Le bourreau comprit, comme tout le monde, que Juanito avait accepté sa place pour un jour. Le vieux marquis et sa femme, Clara, Mariquita et leurs deux frères vinrent s'agenouiller à quelques pas du lieu fatal. Juanito fut conduit par le prêtre. Quand il arriva au billot, l'exécuteur, le tirant par la manche, le prit à part et lui donna probablement quelques instructions. Le confesseur plaça les victimes de manière qu'elles ne pussent pas voir le supplice. Mais c'étaient de vrais Espagnols qui se tinrent debout et sans faiblesse.

Clara s'élança la première vers son frère.

— Juanito, lui dit-elle, aie pitié de mon peu de courage! commence par moi!

En ce moment, les pas précipités d'un homme retentirent. Victor arriva sur le lieu de cette scène. Clara était agenouillée déjà, son cou blanc appelait le cimeterre. L'officier pâlit, mais il trouva la force d'accourir.

— Le général t'accorde la vie si tu veux m'épouser, lui dit-il à voix basse.

L'Espagnole lança sur l'officier un regard de mépris et de fierté.

— Allons, Juanito! dit-elle d'un son de voix profond.

Sa tête roula aux pieds de Victor. La marquise de Léganès laissa échapper un mouvement convulsif en entendant le bruit; ce fut la seule marque de sa douleur.

— Suis-je bien comme ça, mon bon Juanito? fut la demande que fit le petit Manuel à son frère.

— Ah! tu pleures, Mariquita! dit Juanito à sa sœur.

— Oh! oui, répliqua la jeune fille. Je pense à toi, mon pauvre Juanito, tu seras bien malheureux sans nous.

Bientôt la grande figure du marquis apparut. Il regarda le sang de ses enfants, se tourna vers les spectateurs muets et immobiles, étendit les mains vers Juanito, et dit d'une voix forte:

— Espagnols, je donne à mon fils ma bénédiction paternelle! — Maintenant, *marquis*, frappe sans peur, tu es sans reproche.

Mais, quand Juanito vit approcher sa mère, soutenue par le confesseur:

— Elle m'a nourri! s'écria-t-il.

Sa voix arracha un cri d'horreur à l'assemblée. Le bruit du festin et les rires joyeux des officiers s'apaisèrent à cette terrible clameur. La marquise comprit que le courage de Juanito était épuisé, elle s'élança d'un bond par-dessus la balustrade et alla se fendre la tête sur les rochers. Un cri d'admiration s'éleva. Juanito était tombé évanoui.

— Mon général, dit un officier à moitié ivre, Marchand vient de me raconter quelque chose de cette exécution, je parie que vous ne l'avez pas ordonnée . . .

— Oubliez-vous, messieurs, s'écria le général G . . t . . r, que, dans un mois, cinq cents familles françaises seront en larmes, et que nous sommes en Espagne? Voulez-vous laisser nos os ici?

Après cette allocution, il ne se trouva personne, pas même un sous-lieutenant, qui osât vider son verre.

Malgré les respects dont il est entouré, malgré le titre d'*el verdugo* (le bourreau) que le roi d'Espagne a donné comme titre de noblesse au marquis de Légañès, il est dévoré par le chagrin, il vit solitaire et se montre rarement. Accablé sous le fardeau de son admirable forfait, il semble attendre avec impatience que la naissance d'un second fils lui donne le droit de rejoindre les ombres qui l'accompagnent incessamment.

JÉSUS-CHRIST EN FLANDRE

A Marceline Desbordes-Valmore

A vous, fille de la Flandre, et qui en êtes une des gloires modernes, cette naïve tradition des Flandres

A UNE époque assez indéterminée de l'histoire brabançonne, les relations entre l'île de Cadzant et les côtes de la Flandre étaient entretenues par une barque destinée au passage des voyageurs. Capitale de l'île, Middelbourg, plus tard si célèbre dans les annales du protestantisme, comptait à peine deux ou trois cents feux. La riche Ostende était un havre inconnu, flanqué d'une bourgade chétivement peuplée par quelques pêcheurs, par de pauvres négociants et par des corsaires impunis. Néanmoins, le bourg d'Ostende, composé d'une vingtaine de maisons et de trois cents cabanes, chaumines ou taudis construits avec des débris de navires naufragés, jouissait d'un gouverneur, d'une milice, de fourches patibulaires, d'un couvent, d'un bourgmestre, enfin de tous les organes d'une civilisation avancée. Qui régnait alors en Brabant, en Flandre, en Belgique? Sur ce point, la tradition est muette. Avouons-le: cette histoire se ressent étrangement du vague, de l'incertitude, du merveilleux que les orateurs favoris des veillées flamandes se sont amusés maintes fois à répandre dans leurs gloses, aussi diverses de poésie que contradictoires par les détails. Dite d'âge en âge, répétée de foyer en foyer par les aïeules, par les conteurs de jour et de nuit, cette chronique a reçu de

chaque siècle une teinte différente. Semblable à ces monuments arrangés suivant le caprice des architectures de chaque époque, mais dont les masses noires et frustes plaisent aux poètes, elle ferait le désespoir des commentateurs, des éplucheurs de mots, de faits et de dates. Le narrateur y croit, comme tous les esprits superstitieux de la Flandre y ont cru, sans en être ni plus doctes ni plus infirmes. Seulement, dans l'impossibilité de mettre en harmonie toutes les versions, voici le fait, dépouillé peut-être de sa naïveté romanesque impossible à reproduire, mais avec ses hardiesses que l'histoire désavoue, avec sa moralité que la religion approuve, son fantastique, fleur d'imagination, son sens caché dont peut s'accommoder le sage. A chacun sa pâture et le soin de trier le bon grain de l'ivraie.

La barque qui servait à passer les voyageurs de l'île de Cadzant à Ostende allait quitter le village. Avant de détacher la chaîne de fer qui retenait sa chaloupe à une pierre de la petite jetée où l'on s'embarquait, le patron donna du cor à plusieurs reprises, afin d'appeler les retardataires, car ce voyage était son dernier. La nuit approchait, les feux affaiblis du soleil couchant permettaient à peine d'apercevoir les côtes de Flandre et de distinguer dans l'île les passagers attardés, errant soit le long des murs en terre dont les champs étaient environnés, soit parmi les hauts joncs des marais. La barque était pleine, un cri s'éleva:

— Qu'attendez-vous? Partons!

En ce moment, un homme apparut à quelques pas de la jetée; le pilote, qui ne l'avait entendu ni venir ni marcher, fut assez surpris de le voir. Ce voyageur

semblait s'être levé de terre tout à coup, comme un paysan qui se serait couché dans un champ en attendant l'heure du départ et que la trompette aurait réveillé. Était-ce un voleur? était-ce quelque homme de douane ou de police? Quand il arriva sur la jetée où la barque était amarrée, sept personnes placées debout à l'arrière de la chaloupe s'empressèrent de s'asseoir sur les bancs, afin de s'y trouver seules et de ne pas laisser l'étranger se mettre avec elles. Ce fut une pensée instinctive et rapide, une de ces pensées d'aristocratie qui viennent au cœur des gens riches. Quatre de ces personnages appartenaient à la plus haute noblesse des Flandres. D'abord un jeune cavalier, accompagné de deux beaux lévriers et portant sur ses cheveux longs une toque ornée de pierreries, faisait retentir ses éperons dorés et frisait de temps en temps sa moustache avec impertinence, en jetant des regards dédaigneux au reste de l'équipage. Une altière demoiselle tenait un faucon sur son poing et ne parlait qu'à sa mère ou à un ecclésiastique de haut rang, leur parent sans doute. Ces personnes faisaient grand bruit et conversaient ensemble comme si elles eussent été seules dans la barque. Néanmoins, auprès d'elles se trouvait un homme très important dans le pays, un gros bourgeois de Bruges, enveloppé dans un grand manteau. Son domestique, armé jusqu'aux dents, avait mis près de lui deux sacs pleins d'or. A côté d'eux se trouvait encore un homme de science, docteur à l'université de Louvain, flanqué de son clerc. Ces gens, qui se méprisaient les uns les autres, étaient séparés de l'avant par le banc des rameurs.

Lorsque le passager en retard mit le pied dans la barque, il jeta un regard rapide sur l'arrière, n'y vit pas de place, et alla en demander une à ceux qui se trouvaient sur l'avant du bateau. Ceux-là étaient de pauvres gens. A l'aspect d'un homme à la tête nue, dont l'habit et le haut-de-chausses en camelot brun, dont le rabat en toile de lin empesé, n'avaient aucun ornement, qui ne tenait à la main ni toque ni chapeau, sans bourse ni épée à la ceinture, tous le prirent pour un bourgmestre sûr de son autorité, bourgmestre bon homme et doux comme quelques-uns de ces vieux Flamands dont la nature et le caractère ingénus nous ont été si bien conservés par les peintres du pays. Les pauvres passagers accueillirent alors l'inconnu par des démonstrations respectueuses qui excitèrent des railleries chuchotées entre les gens de l'arrière. Un vieux soldat, homme de peine et de fatigue, donna sa place sur le banc à l'étranger, s'assit au bord de la barque, et s'y maintint en équilibre par la manière dont il appuya ses pieds contre une de ces traverses de bois qui, semblables aux arêtes d'un poisson, servent à lier les planches des bateaux. Une jeune femme, mère d'un petit enfant, et qui paraissait appartenir à la classe ouvrière d'Ostende, se recula pour faire assez de place au nouveau venu. Ce mouvement n'accusa ni servilité ni dédain, ce fut un de ces témoignages d'obligeance par lesquels les pauvres gens, habitués à connaître le prix d'un service et les délices de la fraternité, révèlent la franchise et le naturel de leurs âmes, si naïves dans l'expression de leurs qualités et de leurs défauts; aussi l'étranger les remercia-t-il par un geste plein de noblesse. Puis il s'assit entre cette

jeune mère et le vieux soldat. Derrière lui se trouvaient un paysan et son fils, âgé de dix ans. Une pauvresse ayant un bissac presque vide, vieille et ridée, en haillons, type de malheur et d'insouciance, gisait sur le bec de la barque, accroupie dans un gros paquet de cordages. Un des rameurs, vieux marinier, qui l'avait connue belle et riche, l'avait fait entrer, suivant l'admirable dicton du peuple, *pour l'amour de Dieu.*

— Grand merci, Thomas, avait dit la vieille; je dirai pour toi ce soir deux *Pater* et deux *Ave* dans ma prière.

Le patron donna du cor une dernière fois, regarda la campagne muette, jeta la chaîne dans son bateau, courut le long du bord jusqu'au gouvernail, en prit la barre, resta debout; puis, après avoir contemplé le ciel, il dit d'une voix forte à ses rameurs, quand ils furent en pleine mer:

— Ramez, ramez fort, et dépêchons! La mer sourit à un mauvais grain, la sorcière! Je sens la houle au mouvement du gouvernail, et l'orage à mes blessures.

Ces paroles, dites en termes de marine, espèce de langue intelligible seulement pour des oreilles accoutumées au bruit des flots, imprimèrent aux rames un mouvement précipité, mais toujours cadencé; mouvement unanime, différent de la manière de ramer précédente, comme le trot d'un cheval l'est de son galop. Le beau monde assis à l'arrière prit plaisir à voir tous ces bras nerveux, ces visages bruns aux yeux de feu, ces muscles tendus et ces différentes forces humaines agissant de concert pour leur faire traverser le détroit moyennant un faible péage. Loin de déplorer cette misère, ces gens se montrèrent les rameurs en riant des expressions grotesques que la manœuvre imprimait à leurs physionomies tourmentées. A

l'avant, le soldat, le paysan et la vieille contemplaient les mariniers avec cette espèce de compassion naturelle aux gens qui, vivant de labeur, connaissent les rudes angoisses et les fiévreuses fatigues du travail. Puis, habitués à la vie en plein air, tous avaient compris, à l'aspect du ciel, le danger qui les menaçait, tous étaient donc sérieux. La jeune mère berçait son enfant, en lui chantant une vieille hymne d'église pour l'endormir.

— Si nous arrivons, dit le soldat au paysan, le bon Dieu aura mis de l'entêtement à nous laisser en vie.

— Ah! il est le maître, répliqua la vieille; mais je crois que son bon plaisir est de nous appeler près de lui. Voyez là-bas cette lumière! . . .

Et, par un geste de tête, elle montrait le couchant, où des bandes de feu tranchaient vivement sur des nuages bruns nuancés de rouge qui semblaient bien près de déchaîner quelque vent furieux. La mer faisait entendre un murmure sourd, une espèce de mugissement intérieur, assez semblable à la voix d'un chien quand il ne fait que gronder. Après tout, Ostende n'était pas loin. En ce moment, le ciel et la mer offraient un de ces spectacles auxquels il est peut-être impossible à la peinture, comme à la poésie, de donner plus de durée qu'ils n'en ont réellement. Les créations humaines veulent des contrastes puissants. Aussi les artistes demandent-ils ordinairement à la nature ses phénomènes les plus brillants, désespérant sans doute de rendre la grande et belle poésie de son allure ordinaire, quoique l'âme humaine soit souvent aussi profondément remuée dans le calme que dans le mouvement, et par le silence autant que par la tempête. Il

y eut un moment où, sur la barque, chacun se tut et contempla la mer et le ciel, soit par pressentiment, soit pour obéir à cette mélancolie religieuse qui nous saisit presque tous à l'heure de la prière, à la chute du jour, à l'instant où la nature se tait, où les cloches parlent. La mer jetait une lueur blanche et blafarde, mais changeante et semblable aux couleurs de l'acier. Le ciel était généralement grisâtre. A l'ouest, de longs espaces étroits simulaient des flots de sang, tandis qu'à l'orient des lignes étincelantes, marquées comme par un pinceau fin, étaient séparées par des nuages plissés comme des rides sur le front d'un vieillard. Ainsi, la mer et le ciel offraient partout un fond terne, tout en demi-teintes, qui faisait ressortir les feux sinistres du couchant. Cette physionomie de la nature inspirait un sentiment terrible. S'il était permis de glisser les audacieux tropes de peuple dans la langue écrite, on répéterait ce que disait le soldat, que le temps était en déroute, ou, ce que lui répondit le paysan, que le ciel avait la mine d'un bourreau. Le vent s'éleva tout à coup vers le couchant, et le patron, qui ne cessait de consulter la mer, la voyant s'enfler à l'horizon, s'écria:

— Hau! hau!

A ce cri, les matelots s'arrêtèrent aussitôt et laissèrent nager leurs rames.

— Le patron a raison, dit froidement Thomas quand la barque, portée en haut d'une énorme vague, redescendit comme au fond de la mer entr'ouverte.

A ce moment extraordinaire, à cette colère soudaine de l'Océan, les gens de l'arrière devinrent blêmes et jetèrent un cri terrible;

— Nous périssons!

— Oh! pas encore, leur répondit tranquillement le patron.

En ce moment, les nuées se déchirèrent sous l'effort du vent, précisément au-dessus de la barque. Les masses grises s'étant étalées avec une sinistre promptitude à l'orient et au couchant, la lueur du crépuscule y tomba d'aplomb par une crevasse due au vent d'orage, et permit d'y voir les visages. Les passagers, nobles ou riches, mariniers et pauvres, restèrent un moment surpris à l'aspect du dernier venu. Ses cheveux d'or, partagés en deux bandeaux sur son front tranquille et serein, retombaient en boucles nombreuses sur ses épaules, en découpant sur la grise atmosphère une figure sublime de douceur et où rayonnait l'amour divin. Il ne méprisait pas la mort, il était certain de ne pas périr. Mais, si d'abord les gens de l'arrière oublièrent un instant la tempête dont l'implacable fureur les menaçait, ils revinrent bientôt à leurs sentiments d'égoïsme et aux habitudes de leur vie.

— Est-il heureux, ce stupide bourgmestre, de ne pas s'apercevoir du danger que nous courons tous! Il est là comme un chien, et mourra sans agonie, dit le docteur.

A peine avait-il prononcé cette phrase assez judicieuse, que la tempête déchaîna ses légions. Les vents soufflèrent de tous les côtés, la barque tournoya comme une toupie, et la mer y entra . . .

— Oh! mon pauvre enfant! mon pauvre enfant! Qui sauvera mon enfant? s'écria la mère d'une voix déchirante.

— Vous-même, répondit l'étranger.

Le timbre de cet organe pénétra le cœur de la jeune femme, il y mit un espoir; elle entendit cette suave parole malgré les sifflements de l'orage, malgré les cris poussés par les passagers.

— Sainte Vierge de Bon-Secours, qui êtes à Anvers, je vous promets mille livres de cire et une statue, si vous me tirez de là! s'écria le bourgeois à genoux sur ses sacs d'or.

— La Vierge n'est pas plus à Anvers qu'ici, lui répondit le docteur.

— Elle est dans le ciel, répliqua une voix qui semblait sortir de la mer.

— Qui a donc parlé?

— C'est le diable! s'écria le domestique, il se moque de la Vierge d'Anvers.

— Laissez-moi donc là votre sainte Vierge, dit le patron aux passagers. Empoignez-moi les écopes et videz-moi l'eau de la barque. Et vous autres, reprit-il en s'adressant aux matelots, ramez ferme! Nous avons un moment de répit, au nom du diable qui vous laisse en ce monde, soyons nous-mêmes notre providence. Ce petit canal est furieusement dangereux, on le sait, voilà trente ans que je le traverse. Est-ce de ce soir que je me bats avec la tempête?

Puis, debout à son gouvernail, le patron continua de regarder alternativement sa barque, la mer et le ciel.

— Il se moque toujours de tout, le patron, dit Thomas à voix basse.

— Dieu nous laissera-t-il mourir avec ces misérables? demanda l'orgueilleuse jeune fille au beau cavalier.

— Non, non, noble demoiselle. Écoutez-moi!

Il l'attira par la taille, et, lui parlant à l'oreille:

— Je sais nager, n'en dites rien! Je vous prendrai par vos beaux cheveux, et vous conduirai doucement au rivage; mais je ne puis sauver que vous.

La demoiselle regarda sa vieille mère. La dame était à genoux et demandait quelque absolution à l'évêque, qui ne l'écoutait pas. Le chevalier lut dans les yeux de sa belle maîtresse un faible sentiment de piété filiale, et lui dit d'une voix sourde:

— Soumettez-vous aux volontés de Dieu! S'il veut appeler votre mère à lui, ce sera sans doute pour son bonheur . . . en l'autre monde, ajouta-t-il d'une voix encore plus basse. — Et pour le nôtre en celui-ci, pensa-t-il.

La dame de Rupelmonde possédait sept fiefs, outre la baronnie de Gâvres. La demoiselle écouta la voix de sa vie, les intérêts de son amour parlant par la bouche du bel aventurier, jeune mécréant qui hantait les églises, où il cherchait une proie, une fille à marier ou de beaux deniers comptants. L'évêque bénissait les flots, et leur ordonnait de se calmer en désespoir de cause. Loin de songer aux pouvoirs de la sainte Église, et de consoler ces chrétiens en les exhortant à se confier à Dieu, l'évêque pervers mêlait des regrets mondains et des paroles d'amour aux saintes paroles du bréviaire. La lueur qui éclairait ces pâles visages permit de voir leurs diverses expressions quand la barque, enlevée dans les airs par une vague, puis rejetée au fond de l'abîme, puis secouée comme une feuille frêle, jouet de la bise en automne, craqua dans sa coque et parut près de se briser. Ce fut alors des cris horribles, suivis d'affreux silences. L'attitude des personnes assises à l'avant du bateau contrasta singulièrement avec celle des gens riches ou puissants.

La jeune mère serrait son enfant contre son sein chaque fois que les vagues menaçaient d'engloutir la fragile embarcation; mais elle croyait à l'espérance que lui avait jetée au cœur la parole dite par l'étranger; chaque fois, elle tournait ses regards vers cet homme, et puisait dans son visage une foi nouvelle, la foi forte d'une femme faible, la foi d'une mère. Vivant par la parole divine, par la parole d'amour échappée à cet homme, la naïve créature attendait avec confiance l'exécution de cette espèce de promesse, et ne redoutait presque plus le péril. Cloué sur le bord de la chaloupe, le soldat ne cessait de contempler cet être singulier, sur l'impassibilité duquel il modelait sa figure rude et basanée en déployant son intelligence et sa volonté, dont les puissants ressorts s'étaient peu viciés pendant le cours d'une vie passive et machinale; jaloux de se montrer tranquille et calme autant que ce courage supérieur, il finit par s'identifier, à son insu peut-être, avec le principe secret de cette puissance intérieure. Puis son admiration devint un fanatisme instinctif, un amour sans bornes, une croyance en cet homme, semblable à l'enthousiasme que les soldats ont pour leur chef, quand il est homme de pouvoir, environné par l'éclat des victoires, et qu'il marche au milieu des éclatants prestiges du génie. La vieille pauvresse disait à voix basse:

— Ah! pécheresse infâme que je suis! ai-je souffert assez pour expier les plaisirs de ma jeunesse? Ah! pourquoi, malheureuse, as-tu mené la belle vie d'une galloise, as-tu mangé le bien de Dieu avec des gens d'Église, le bien des pauvres avec les torçonniers et maltôtiers? Ah! j'ai eu grand tort. O mon Dieu!

mon Dieu! laissez-moi finir mon enfer sur cette terre de malheur.

Ou bien:

— Sainte Vierge, mère de Dieu, prenez pitié de moi!

— Consolez-vous, la mère; le bon Dieu n'est pas un lombard. Quoique j'aie tué, peut-être à tort et à travers, les bons et les mauvais, je ne crains pas la résurrection.

— Ah! monsieur l'anspessade, sont-elles heureuses, ces belles dames, d'être auprès d'un évêque, d'un saint homme! reprit la vieille, elles auront l'absolution de leurs péchés. Oh! si je pouvais entendre la voix d'un prêtre me disant: « Vos péchés vous seront remis, » je le croirais!

L'étranger se tourna vers elle, et son regard charitable la fit tressaillir.

— Ayez la foi, lui dit-il, et vous serez sauvée.

— Que Dieu vous récompense, mon bon seigneur, lui répondit-elle. Si vous dites vrai, j'irai pour vous et pour moi en pèlerinage à Notre-Dame de Lorette, pieds nus.

Les deux paysans, le père et le fils, restaient silencieux, résignés et soumis à la volonté de Dieu, en gens accoutumés à suivre instinctivement, comme les animaux, le branle donné à la nature. Ainsi, d'un côté, les richesses, l'orgueil, la science, la débauche, le crime, toute la société humaine telle que la font les arts, la pensée, l'éducation, le monde et ses lois; mais aussi, de ce côté seulement, les cris, la terreur, mille sentiments divers combattus par des doutes affreux; là, seulement, les angoisses de la peur. Puis, au-dessus de ces existences, un homme puissant, le patron de la barque, ne doutant de rien, le chef, le roi fataliste, se faisant sa propre providence et criant: « Sainte

Écope! . . .» et non pas: «Sainte Vierge! . . .» enfin, défiant l'orage et luttant avec la mer corps à corps. A l'autre bout de la nacelle, des faibles! . . . la mère berçant dans son sein un petit enfant qui souriait à l'orage; une fille, jadis joyeuse, maintenant livrée à d'horribles remords; un soldat criblé de blessures, sans autre récompense que sa vie mutilée pour prix d'un dévouement infatigable: il avait à peine un morceau de pain trempé de pleurs; néanmoins, il se riait de tout et marchait sans soucis, heureux quand il noyait sa gloire au fond d'un pot de bière ou qu'il la racontait à des enfants qui l'admiraient; il commettait gaiement à Dieu le soin de son avenir; enfin, deux paysans, gens de peine et de fatigue, le travail incarné, le labeur dont vivait le monde. Ces simples créatures étaient insouciantes de la pensée et de ses trésors, mais prêtes à les abîmer dans une croyance, ayant la foi d'autant plus robuste, qu'elles n'avaient jamais rien discuté ni analysé; natures vierges où la conscience était restée pure et le sentiment puissant; le remords, le malheur, l'amour, le travail, avaient exercé, purifié, concentré, décuplé leur volonté, la seule chose qui, dans l'homme, ressemble à ce que les savants nomment une âme.

Quand la barque, conduite par la miraculeuse adresse du pilote, arriva presque en vue d'Ostende, à cinquante pas du rivage, elle en fut repoussée par une convulsion de la tempête, et chavira soudain. L'étranger au lumineux visage dit alors à ce petit monde de douleur:

— Ceux qui ont la foi seront sauvés; qu'ils me suivent!

Cet homme se leva, marcha d'un pas ferme sur les

flots. Aussitôt la jeune mère prit son enfant dans ses bras et marcha près de lui sur la mer. Le soldat se dressa soudain en disant dans son langage de naïveté:

— Ah! nom d'une pipe! je te suivrais au diable . . .

Puis, sans paraître étonné, il marcha sur la mer. La vieille pécheresse, croyant à la toute-puissance de Dieu, suivit l'homme et marcha sur la mer. Les deux paysans se dirent:

— Puisqu'ils marchent sur l'eau, pourquoi ne ferions-nous pas comme eux?

Ils se levèrent et coururent après eux en marchant sur la mer. Thomas voulut les imiter; mais, sa foi chancelant, il tomba plusieurs fois dans la mer, se releva; puis, après trois épreuves, il marcha sur la mer. L'audacieux pilote s'était attaché comme un rémora sur le plancher de sa barque. L'avare avait eu la foi et s'était levé; mais il voulut emporter son or, et son or l'emporta au fond de la mer. Se moquant du charlatan et des imbéciles qui l'écoutaient, au moment où il vit l'inconnu proposant aux passagers de marcher sur la mer, le savant se prit à rire et fut englouti par l'Océan. La jeune fille fut entraînée dans l'abîme par son amant. L'évêque et la vieille dame allèrent au fond, lourds de crimes peut-être, mais plus lourds encore d'incrédulité, de confiance en de fausses images, lourds de dévotion, légers d'aumônes et de vraie religion.

La troupe fidèle qui foulait d'un pied ferme et sec la plaine des eaux courroucées entendait autour d'elle les horribles sifflements de la tempête. D'énormes lames venaient se briser sur son chemin. Une force invincible coupait l'Océan. A travers le brouillard

ces fidèles apercevaient dans le lointain, sur le rivage, une petite lumière faible qui tremblotait par la fenêtre d'une cabane de pêcheur. Chacun, en marchant courageusement vers cette lueur, croyait entendre son voisin criant à travers les mugissements de la mer: «Courage!» Et cependant, attentif à son danger, personne ne disait mot. Ils atteignirent ainsi le bord de la mer. Quand ils furent tous assis au foyer du pêcheur, ils cherchèrent en vain leur guide lumineux. Assis sur le haut d'un rocher, au bas duquel l'ouragan jeta le pilote attaché sur sa planche par cette force que déploient les marins aux prises avec la mort, l'HOMME descendit, recueillit le naufragé presque brisé; puis il dit en étendant une main secourable sur sa tête:

— Bon pour cette fois-ci, mais n'y revenez plus, ce serait d'un trop mauvais exemple.

Il prit le marin sur ses épaules et le porta jusqu'à la chaumière du pêcheur. Il frappa pour le malheureux, afin qu'on lui ouvrît la porte de ce modeste asile, puis le Sauveur disparut. En cet endroit fut bâti, pour les marins, le couvent de la *Merci*, où se vit longtemps l'empreinte que les pieds de Jésus-Christ avaient, dit-on, laissée sur le sable. En 1793, lors de l'entrée des Français en Belgique, des moines emportèrent cette précieuse relique, l'attestation de la dernière visite que Jésus ait faite sur la Terre.

COPPÉE

LES VICES DU CAPITAINE

NOUVELLE

I

PEU importe le nom de la petite ville de province où le capitaine Mercadier — trente-six ans de services, vingt-deux campagnes, trois blessures, — se retira quand il fut mis à la retraite.

Elle était pareille à toutes les petites villes qui sollicitent, sans l'obtenir, un embranchement de chemin de fer, comme si ce n'était pas l'unique distraction des indigènes d'aller tous les jours, à la même heure, sur la place de la Fontaine, voir arriver au grand galop la diligence, avec son bruit joyeux de claquements de fouet et de grelots. Elle comptait trois mille habitants, que la statistique appelait ambitieusement des âmes, et tirait vanité de son titre de chef-lieu de canton. Elle possédait des remparts plantés d'arbres, une jolie rivière pour pêcher à la ligne, et une église de la charmante époque du gothique flamboyant, déshonorée par un affreux Chemin de Croix venu tout droit du quartier Saint-Sulpice. Tous les lundis, elle s'émaillait des grands parapluies bleus et rouges de son marché, et les gens de la campagne y venaient en charrettes et en berlingots; mais, le reste de la semaine, elle se replongeait avec délices dans le silence et dans la solitude qui la rendaient chère à sa population de petits bourgeois.

Ses rues étaient pavées en têtes de chat; on y apercevait, par les fenêtres des rez-de-chaussée, des tableaux en cheveux et des bouquets de mariée sous un verre, et, par les demi-portes des jardins, des statuettes de Napoléon en coquillages. La principale auberge s'appelait naturellement *L'Écu de France*, et le receveur de l'enregistrement rimait des acrostiches pour les dames de la société.

Le capitaine Mercadier avait choisi cette résidence de retraite par la raison frivole qu'il y avait autrefois vu le jour, et que, dans sa tapageuse enfance, il y avait décroché les enseignes et maçonné les boutons de sonnettes. Pourtant il ne venait retrouver là ni parents, ni amis, ni connaissances, et les souvenirs de son jeune âge ne lui retraçaient que des visages indignés de marchands qui lui montraient le poing du seuil de leur boutique, un catéchisme où on le menaçait de l'enfer, une école où on lui prédisait l'échafaud, et, enfin, son départ pour le régiment, hâté par une malédiction paternelle.

Car ce n'était pas un saint homme que le capitaine. Son ancienne feuille de punitions était noire de jours de salle de police infligés pour actes d'indiscipline, absences aux appels et tapages nocturnes dans les chambrées Bien des fois on avait dû lui arracher ses galons de caporal et de sergent, et il lui avait fallu tout le hasard et toute la licence de la vie de campagne pour gagner enfin sa première épaulette. Dur et brave soldat, il avait passé presque toute sa vie en Algérie, s'étant engagé dans le temps où nos fantassins portaient le haut képi droit, les buffleteries blanches et la grosse

giberne. Il avait eu Lamoricière pour commandant; le duc de Nemours, près duquel il avait reçu sa première blessure, l'avait décoré; et quand il était sergent-major, le père Bugeaud l'appelait par son nom et lui tirait les oreilles. Il avait été prisonnier d'Abd-el-Kader, portait les traces d'un coup de yatagan sur la nuque, d'une balle dans l'épaule et d'une autre dans la cuisse; et, malgré l'absinthe, les duels, les dettes de jeu et les juives aux yeux noirs en amande, il avait péniblement conquis, à la pointe de la baïonnette et du sabre, son grade de capitaine au 1er régiment de tirailleurs.

Le capitaine Mercadier — trente-six ans de services, vingt-deux campagnes, trois blessures, — venait donc d'obtenir sa pension de retraite, pas tout à fait deux mille francs qui, joints aux deux cent cinquante francs de sa croix, le mettaient dans cet état de misère honorable que l'État réserve à ses anciens serviteurs.

Son entrée dans sa ville natale fut exempte de faste. Il arriva, un matin, sur l'impériale de la diligence, mâchonnant un cigare éteint et déjà lié avec le conducteur à qui, pendant le trajet, il avait raconté le passage des Portes de Fer; plein d'indulgence du reste pour les distractions de son auditeur, qui l'interrompait souvent par un blasphème ou par l'épithète de *carcan* adressée à la jument de droite. Quand la voiture s'arrêta, il lança sur le trottoir sa vieille valise, maculée d'étiquettes de chemins de fer aussi nombreuses que les changements de garnison de son propriétaire; et les oisifs d'alentour furent absolument stupéfaits de voir un homme décoré — chose encore rare en province — offrir le vin blanc au cocher sur le comptoir du prochain cabaret.

Il s'installa sommairement. Dans une maison de faubourg, où mugissaient deux vaches captives et où les poules et les canards passaient et repassaient sous la porte charretière, une chambre meublée était à louer. Précédé d'une maritorne, le capitaine gravit un escalier à grosse rampe de bois, parfumé d'une forte odeur d'étable, et pénétra dans une vaste pièce carrelée que tapissait un papier bizarre, représentant, imprimée en bleu sur fond blanc et répétée à l'infini, l'image de Joseph Poniatowski à cheval, sautant dans l'Elster. Cette décoration monotone, mais qui rappelait nos gloires militaires, séduisit sans doute le capitaine, car, sans s'inquiéter du peu de confortable des chaises de paille, des meubles de noyer et du petit lit aux rideaux jaunis, il conclut sans hésitation. Un quart d'heure lui suffit pour vider sa malle, pendre ses habits, reléguer dans un coin ses bottes, et orner la muraille d'un trophée composé de trois pipes, d'un sabre et d'une paire de pistolets. Après une visite à l'épicier d'en face, chez lequel il acheta une livre de bougies et une bouteille de rhum, il revint, déposa son emplette sur la cheminée, et promena autour de lui le regard d'un homme très satisfait. Puis, avec la promptitude des camps, il se rasa sans miroir, brossa sa redingote, inclina son chapeau sur l'oreille, et s'alla promener par la ville, en quête d'un café.

II

Le séjour de l'estaminet était une habitude invétérée chez le capitaine. Il y satisfaisait à la fois les trois vices égaux dans son cœur: le tabac, l'absinthe et les

cartes. Sa vie tout entière s'y était écoulée, et il aurait pu dresser de toutes les villes où il avait garnisonné un plan par cantines, marchands de tabac à comptoir, cafés et cercles militaires. Il ne se sentait vraiment à son aise qu'une fois assis sur le velours ras d'une banquette, devant un carré de drap vert près duquel s'amoncellent les chopes et les soucoupes. Son cigare ne lui semblait bon que s'il avait frotté l'allumette sous le marbre de la table, et jamais il n'avait manqué, après avoir attaché son sabre et son képi à la patère et s'être installé en lâchant quelques boutons de sa tunique, de pousser un profond soupir de soulagement et de s'écrier:

— Ça va mieux!

Son premier soin fut donc de rechercher l'établissement qu'il fréquenterait, et, après avoir fait un tour de ville sans rien trouver à sa convenance, il arrêta enfin son regard de connaisseur sur le café Prosper, situé à l'angle de la place du Marché et de la rue de la Paroisse.

Ce n'était pas son idéal. L'extérieur offrait bien quelques détails par trop provinciaux: ce garçon en tablier noir, par exemple, et ces petits ifs dans leurs caisses vertes, et ces tabourets, et ces tables de bois recouvertes de toile cirée. Mais l'intérieur plut au capitaine. Il fut réjoui, dès son entrée, par le bruit du timbre que toucha la grasse et fraîche dame du comptoir, en robe claire, avec un ruban ponceau dans ses cheveux bien pommadés. Il salua galamment cette personne et jugea qu'elle occupait, avec une suffisante majesté, sa place triomphale entre les deux édifices de bols à punch, congrûment couronnés par des

billes de billard. Il constata que la salle était gaie, propre, également semée de sable jaune; il en fit le tour, se regarda passer dans les glaces, apprécia les panneaux, où des mousquetaires et des amazones sablaient le champagne dans des paysages pleins de roses trémières, se fit servir, fuma, trouva le divan moelleux et l'absinthe savoureuse, et fut assez indulgent pour ne pas se plaindre des mouches qui se baignaient dans les consommations avec une familiarité toute campagnarde.

Huit jours après, il était devenu un pilier du café Prosper.

On y connut bien vite ses habitudes ponctuelles, on prévint ses désirs, et il ne tarda point à prendre ses repas avec les patrons du lieu. Recrue précieuse pour les habitués, gens terrassés par le terrible ennui de la province et pour qui l'arrivée de ce nouveau venu, passé maître à tous les jeux et racontant assez gaiement ses guerres et ses amours, était une véritable bonne fortune; le capitaine fut lui-même enchanté de rencontrer des humains encore ignorants de son répertoire. Il en avait donc pour six mois à dire ses razzias, ses chasses, ses batailles, la retraite de Constantine, la capture de Bou-Maza, et les réceptions d'officiers avec leur total effrayant de punchs au kirsch.

Faiblesse humaine! il n'était pas fâché d'être un peu oracle quelque part, lui dont les petits sous-lieutenants, arrivant de Saint-Cyr, fuyaient naguère les trop longues histoires.

Ses auditeurs ordinaires étaient le maître du café, gros sac à bière silencieux et stupide, toujours en manches de veste et remarquable seulement par ses pipes à

sujets; l'huissier-priseur, personnage goguenard et vêtu de noir, méprisé pour son habitude peu élégante d'emporter le reste de son sucre; le receveur de l'enregistrement, — celui des acrostiches, — être très doux et d'une constitution faible, qui envoyait aux journaux illustrés la solution des mots carrés et des rébus; et enfin le vétérinaire du canton, le seul qui, en sa qualité d'athée et de démocrate, se permît quelquefois de contredire le capitaine. Ce practicien, homme à favoris touffus et à pince-nez, présidait le comité radical aux époques d'élections, et, lorsque le curé faisait une petite collecte parmi ses dévotes pour orner son église de quelque horrible statue en plâtre doré et enluminé, dénonçait par une lettre au *Siècle* la cupidité des fils de Loyola.

Le capitaine étant un soir sorti pour aller chercher des cigares, après une discussion politique assez vive, le susdit vétérinaire grommela quelques phrases sourdes et irritées où il était question de «dire son fait,» de «traîneur de sabre,» et de «couper la figure.» Mais l'objet de ces menaces vagues étant rentré soudain, en sifflant une marche et en faisant le moulinet avec sa canne, l'incident n'eut pas de suites.

En somme, le groupe vivait en bonne intelligence et se laissait volontiers présider par le nouvel habitué, dont la tête martiale et la barbiche blanche étaient vraiment assez imposante; et la petite ville, qui était déjà fière de bien des choses, pouvait l'être aussi de son capitaine en retraite.

III

Le bonheur parfait n'existe pas, et le capitaine Mercadier, qui croyait l'avoir rencontré au café Prosper, dut bientôt revenir de cette illusion.

Le fait est que le lundi, jour de marché, l'estaminet n'était pas tenable.

Dès l'aube, il était envahi par les maraîchers, les fermiers, les marchands de cochons, les marchands de volailles; gens à grosse voix, à gros cous rouges, à gros fouet à la main, portant la blouse neuve et la casquette de loutre, concluant leurs affaires autour d'un litre, tapant du pied, frappant du poing, tutoyant le garçon et crevant le billard.

Quand le capitaine arrivait à onze heures pour absorber sa première absinthe, il trouvait tout ce monde déjà gris et commandant des déjeuners considérables. Sa place ordinaire était prise; on le servait lentement et mal. Le timbre du comptoir ne cessait de retentir; le patron et le garçon, la serviette sous le bras, couraient, affolés. Bref, c'était un jour néfaste et qui bouleversait son existence.

Or, un lundi matin qu'il était resté chez lui, sûr d'avance que le café serait trop bruyant et trop encombré, un doux rayon de soleil d'automne l'engagea à descendre s'asseoir sur le banc de pierre placé à côté de la porte de la maison. Il était là, assez mélancolique et fumant un cigare humide, quand il vit venir du bout de la rue — c'était une ruelle mal pavée et aboutissant à la campagne — une demi-douzaine d'oies, que chassait devant elle avec une gaule une petite fille de huit ou dix ans.

Le capitaine, en arrêtant son regard distrait sur cette enfant, s'aperçut qu'elle avait une jambe de bois.

Il n'y avait rien de paternel dans le cœur de ce soudard. C'était celui d'un célibataire endurci. Lorsque jadis, dans les rues d'Alger, les petits mendiants arabes le poursuivaient de leurs prières importunes, le capitaine les avait souvent chassés d'un coup de cravache; et les rares fois qu'il avait pénétré dans le ménage nomade d'un camarade marié et père de famille, il était parti en maugréant contre les bambins criards et malpropres qui avaient touché avec leurs mains grasses aux dorures de son uniforme.

Mais la vue de cette infirmité particulière, qui lui rappelait le douloureux spectacle des blessures et des amputations, émut cependant le vieux soldat. Il éprouva presque un serrement de cœur devant cette chétive créature, à peine vêtue d'un jupon en loques et d'une mauvaise chemise, et qui courait bravement derrière ses oies, son pied nu dans la poussière, en boitant sur son pilon mal équarri.

Les volailles, reconnaissant leur domicile, entrèrent dans la cour de la laiterie, et la petite se disposait à les suivre quand le capitaine l'arrêta par cette question:

— Eh! fillette, comment t'appelles-tu?

— Pierrette, monsieur, pour vous servir, répondit-elle en fixant sur lui ses grands yeux noirs, et en écartant de son front sa chevelure en désordre.

— Tu es donc de la maison? Je ne t'avais pas encore vue.

— Oui-da, et je vous connais bien, allez! Car je

couche sous l'escalier, et vous me réveillez, en rentrant, tous les soirs.

— Vraiment, petiote? Eh bien! on marchera sur ses pointes, à l'avenir. Et quel âge as-tu?

— Neuf ans, monsieur, vienne la Toussaint.

— La patronne d'ici est-elle ta parente?

— Non, monsieur, je suis en service.

— On te donne? . . .

— La soupe et le lit sous l'escalier.

— Et qu'est-ce qui t'a arrangée comme cela, ma pauvre petite?

— Un coup de pied de vache, quand j'avais cinq ans.

— As-tu ton père et ta mère?

L'enfant rougit sous son hâle.

— Je sors des Enfants-Trouvés, dit-elle d'une voix brève.

Puis, ayant gauchement salué elle rentra dans la maison en claudicant; et le capitaine entendit s'éloigner, sur le pavé de la cour, le bruit sec de la petite jambe de bois.

— Nom de nom! songea-t-il en reprenant machinalement le chemin du café, voilà qui n'est pas réglementaire. Un soldat, du moins, on le flanque aux Invalides, avec l'argent de sa médaille pour s'acheter du tabac. Un officier, on lui colle une perception, et il se marie dans sa province. Mais, à cette gamine, une pareille infirmité! Voilà qui n'est pas réglementaire.

Ayant constaté en ces termes l'injustice de la destinée, le capitaine vint jusqu'au seuil de son cher café; mais il y aperçut une telle cohue de blouses bleues, il y entendit

un tel brouhaha de gros rires et de carambolages, qu'il rentra chez lui, plein d'humeur.

Sa chambre — c'était peut-être la première fois qu'il y passait plusieurs heures de la journée — lui parut sordide. Les rideaux du lit avaient le ton d'une pipe culottée, le foyer était jonché de crachats et de bouts de cigares, et on aurait pu écrire son nom dans la poussière qui revêtait tous les meubles.

Il contempla quelque temps les murailles où le sublime lancier de Leipsick trouvait cent fois un glorieux trépas; puis, pour se désennuyer, il passa en revue sa garde-robe. Ce fut une lamentable série de poches percées, de chaussettes à jour, de chemises sans bouton.

— Il me faudrait une servante! se dit-il.

Puis il songea à la petite boiteuse.

— Voilà. Je louerais le cabinet voisin. L'hiver vient, et la petite doit geler sous l'escalier. Elle surveillerait mes vêtements, mon linge, nettoierait le casernement. Un brosseur, quoi!

Mais un nuage assombrit ce tableau confortable. Le capitaine se souvenait que l'échéance de son trimestre était encore lointaine, et que sa note prenait des proportions inquiétantes au café Prosper.

— Pas assez riche! rêvait-il en monologuant. Et cependant on me vole là-bas, c'est positif. La pension est beaucoup trop coûteuse; et ce barbu de vétérinaire joue comme feu Bésigue. Voilà huit jours que je paie sa consommation. Qui sait? je ferais peut-être mieux de charger la petite de l'ordinaire. La soupe au café le matin, le pot-au-feu à midi et un rata tous les soirs. Les vivres de campagne, enfin. Ça me connaît.

Décidément, il était tenté. En sortant, il vit justement la maîtresse de la maison, grosse paysanne brutale, et la petite invalide, qui, toutes deux, la fourche à la main, remuaient le fumier dans la cour.

— Sait-elle coudre, savonner, faire la soupe? demanda-t-il brusquement.

— Qui? Pierrette? Pourquoi donc?

— Sait-elle un peu de tout cela?

— Dame! elle sort de l'hospice, où l'on apprend à se servir soi-même.

— Dis-moi, fillette, ajouta le capitaine en s'adressant à l'enfant, je ne te fais pas peur! Non, n'est-ce pas? Et vous, la mère, voulez-vous me la céder? J'ai besoin d'une domestique.

— Si vous vous chargez de son entretien.

— Alors, c'est dit. Voilà vingt francs. Qu'elle ait, ce soir, une robe et un soulier! Demain nous arrangerons le reste.

Et, après avoir donné une petite tape amicale sur la joue de Pierrette, le capitaine s'éloigna, enchanté de ce qu'il venait de conclure.

— Il faudra peut-être rogner quelques bocks et quelques absinthes, pensait-il, et se méfier du bésigue du vétérinaire. Mais il n'y a pas à dire, ce sera bien plus réglementaire.

IV

— Capitaine, vous êtes un lâcheur.

Telle fut l'apostrophe dont les cariatides du café Prosper saluèrent désormais les entrées du capitaine, de jour en jour plus rares.

Car le pauvre homme n'avait pas prévu toutes les conséquences de sa bonne action. La suppression de l'absinthe matinale avait suffi à couvrir les modestes frais de l'entretien de Pierrette; mais combien n'avait-il pas fallu d'autres réformes pour parer aux dépenses imprévues de son ménage de garçon! Pleine de reconnaissance, la petite fille voulait la prouver par son zèle. Déjà la chambre avait changé d'aspect. Les meubles étaient rangés et astiqués, le foyer décent, le carreau verni, et les araignées ne filaient plus leurs toiles sur les Morts de Poniatowski placées dans les coins. Quand le capitaine revenait, la soupe au choux l'invitait par son parfum dès l'escalier, et la vue des plats fumants sur la nappe, grossière mais blanche, auprès d'une assiette à fleurs et d'un couvert reluisant, achevait de le mettre en appétit. Pierrette profitait alors de la bonne humeur de son maître pour avouer quelque secrète ambition. Il fallait des chenets pour la cheminée, où elle faisait maintenant du feu, un moule pour les gâteaux qu'elle réussirait si bien. Et le capitaine, que la demande de l'enfant faisait sourire et qui se sentait doucement gagner par les voluptés du *at home*, promettait d'y penser, et le lendemain remplaçait ses londrès par des cigares d'un sou, hésitait devant l'offre de cinq points d'écarté, ou se refusait son troisième bock ou son second verre de chartreuse.

Certes, la lutte fut longue; elle fut cruelle. Bien des fois, vers l'heure d'un apéritif interdit par l'économie, quand la soif lui séchait la gorge, le capitaine dut faire un effort héroïque pour retirer sa main déjà posée sur le bec de cane de l'estaminet: bien des fois, il erra en

rêvant de roi retourné et de quinte et quatorze. Mais, presque toujours, il rentrait courageusement chez lui; et comme il aimait davantage Pierrette à chaque sacrifice qu'il lui faisait, il l'embrassait mieux ces jours-là. Car il l'embrassait. Ce n'était plus sa servante. Une fois qu'elle se tenait debout près de la table, l'appelant: *Monsieur!* et toute respectueuse, il n'y put tenir, il lui prit les deux mains et il lui dit avec fureur:

— Embrasse-moi d'abord, et puis assieds-toi et fais-moi le plaisir de me tutoyer, mille tonnerres!

Aujourd'hui c'est fini. La rencontre d'un enfant a sauvé cet homme d'une vieillesse ignominieuse. Il a substitué à ses vieux vices une jeune passion; il adore ce petit être infirme qui sautille autour de lui, dans la chambre commode et bien ameublée.

Déjà il a appris à lire à Pierrette, et voici que, se rappelant sa calligraphie de sergent-major, il lui trace des exemples d'écriture. Sa plus grande joie, c'est lorsque l'enfant, attentive devant son papier et faisant parfois un pâté qu'elle enlève vivement avec sa langue, est parvenue à copier toutes les lettres d'un interminable adverbe en *ment*. Son inquiétude, c'est de songer qu'il devient vieux et qu'il n'a rien à laisser à son adoptée.

Aussi voilà qu'il est presque avare; il thésaurise; il veut se sevrer de tabac, bien que Pierrette lui bourre sa pipe et la lui allume. Il compte épargner sur son faible revenu de quoi acheter plus tard un petit fonds de mercerie. C'est là que, lorsqu'il sera mort, elle vivra obscure et paisible, gardant accrochée quelque part, dans l'arrière-boutique, une vieille croix d'honneur qui la fera se souvenir du capitaine.

Tous les jours, il va se promener avec elle sur le rempart. Quelquefois passent par là des gens étrangers à la ville, qui jettent un regard de compassion surprise sur ce vieux soldat épargné par la guerre et sur cette pauvre enfant estropiée; et alors il se sent attendrir — oh! délicieusement, jusqu'aux larmes, — quand un de ces passants murmure en s'éloignant:

— Pauvre père! sa fille est pourtant jolie!

LE REMPLAÇANT

Il avait dix ans à peine quand on l'arrêta, une première fois, pour vagabondage.

Il dit aux juges ceci:

— Je m'appelle Jean-François Leturc, et voilà six mois que je suis auprès de l'homme qui chante, entre deux lanternes, sur la place de la Bastille, en frottant une corde à boyau. Je dis le refrain en même temps que lui, et ensuite c'est moi qui crie: «Demandez le recueil de chansons nouvelles, dix centimes, deux sous!» Il était toujours en ribote et me battait; voilà pourquoi les agents m'ont trouvé, l'autre nuit, dans les démolitions. Avant, j'étais avec celui qui vend du poil à gratter. Ma mère était blanchisseuse, elle se nommait Adèle. Autrefois un monsieur l'avait établie dans un rez-de-chaussée, à Montmartre. C'était une bonne ouvrière et qui m'aimait bien. Elle gagnait de l'argent parce qu'elle avait la clientèle des garçons de café et que ces gens-là ont besoin de beaucoup de linge. Le dimanche, elle me couchait de bonne heure, pour aller au bal; mais, en semaine, elle m'envoyait chez les Frères où j'ai appris à lire. Enfin, voilà. Le sergent de ville qui battait son quart dans notre rue s'arrêtait toujours devant la fenêtre pour lui parler. Un bel homme, avec la médaille de Crimée. Ils se sont mariés, et tout

a marché de travers. Il m'avait pris en grippe et excitait maman contre moi. Tout le monde me flanquait des calottes, et c'est alors que, pour fuir la maison, j'ai passé des journées entières sur la place Clichy, où j'ai connu les saltimbanques. Mon beau-père perdit sa place, maman ses pratiques; elle alla au lavoir pour nourrir son homme. C'est là qu'elle est devenue poitrinaire, rapport à la buée. Elle est morte à Lariboisière. C'était une bonne femme. Depuis ce temps-là, j'ai vécu avec le marchand de poil à gratter et le racleur de corde à boyau.— Est-ce qu'on va me mettre en prison?

Il parla ainsi carrément, cyniquement, comme un homme. C'était un petit galopin déguenillé, haut comme une botte, le front caché sous une étrange tignasse jaune.

Personne ne le réclamant, on le mit aux Jeunes Détenus.

Peu intelligent, paresseux, surtout maladroit de ses mains, il ne put apprendre là qu'un mauvais métier, rempailleur de chaises. Pourtant il était obéissant, d'un naturel passif et taciturne, et ne semblait pas trop profondément corrompu dans cette école de vice. Mais lorsque, arrivé à sa dix-septième année, il fut relancé sur le pavé parisien, il y retrouva, pour son malheur, ses camarades de prison, tous affreux drôles exerçant les professions de la boue. C'étaient des éleveurs de dogues pour la chasse aux rats dans les égouts; des cireurs de souliers, les nuits de bal, dans le passage de l'Opéra; des lutteurs amateurs se laissant volontairement *tomber* par les hercules de foire; des pêcheurs à

la ligne, en plein soleil, sur les trains de bois. Il fit un peu de tout cela, et, quelques mois après sa sortie de la maison de correction, il fut de nouveau arrêté pour un petit vol: une paire de vieux souliers enlevée à un étalage. Résultat: un an de prison à Sainte-Pélagie, où il servit de brosseur aux détenus politiques.

Il vécut, étonné, dans ce groupe de prisonniers, tous très jeunes et négligemment vêtus, qui parlaient à voix haute et portaient la tête d'une façon si solennelle. Ils se réunissaient dans la cellule du plus âgé d'entre eux, garçon d'une trentaine d'années, incarcéré depuis longtemps déjà et comme installé à Sainte-Pélagie: une grande cellule, tapissée de caricatures coloriées, et par la fenêtre de laquelle on voyait tout Paris, ses toits, ses clochers et ses dômes, et, là-bas, la ligne lointaine des coteaux, bleue et vague sur le ciel. Il y avait aux murailles quelques planches chargées de volumes et tout un vieil attirail de salle d'armes: masques crevés, fleurets rouillés, plastrons et gants perdant leur étoupe. C'est là que les *politiques* dînaient ensemble, ajoutant à l'immuable «soupe et le bœuf» des fruits, du fromage, et des litres de vin que Jean-François allait acheter à la cantine: repas tumultueux, interrompus de violentes disputes, où l'on chantait en chœur au dessert la *Carmagnole* et le *Ça ira!* On prenait cependant un air de dignité les jours où l'on faisait place à un nouveau venu, traité d'abord gravement de citoyen, mais dès le lendemain tutoyé et appelé par son petit nom. Il se disait là des grands mots: Corporation, Solidarité, et des phrases tout à fait inintelligibles pour Jean-François, telles que celle-ci, par exemple, qu'il entendit une fois

proférer impérieusement par un affreux petit bossu qui noircissait du papier toutes les nuits:

— C'est dit. Le cabinet est ainsi composé: Raymond à l'instruction publique, Martial à l'intérieur, et moi aux affaires étrangères.

Son temps fait, il erra de nouveau à travers Paris, surveillé de loin par la police, à la façon de ces hannetons que les enfants cruels font voler au bout d'un fil. Il devenait un de ces êtres fuyants et craintifs que la loi, avec une sorte de coquetterie, arrête et relâche tour à tour, un peu comme ces pêcheurs platoniques qui, pour ne pas dépeupler leur vivier, rejettent bien vite à l'eau le poisson sortant à peine du filet. Sans se douter qu'on fît tant d'honneur à son chétif individu, il avait un dossier spécial dans les mystérieux cartons de la rue de Jérusalem, ses nom et prénoms étaient écrits en belle bâtarde sur le papier gris de la couverture, et les notes et rapports, soigneusement classés, lui donnaient ces appellations graduées: le nommé Leturc, l'inculpé Leturc, et enfin le condamné Leturc.

Il resta deux ans hors de prison, dînant à la Californie, couchant dans les garnis à la nuit et quelquefois dans les fours à chaux, et prenant part, avec ses semblables, à d'interminables parties de bouchon sur les boulevards, près des barrières. Il portait la casquette grasse en arrière, les pantoufles de tapisserie et la courte blouse blanche. Quand il avait cinq sous, il se faisait friser. Il dansait chez Constant, à Montparnasse, achetait deux sous, pour le revendre quatre, à la porte de Bobino, le valet de cœur ou l'as de trèfle servant de contre-marque, ouvrait à l'occasion une portière de

voiture, entraînait des rosses au marché aux chevaux. Tous les malheurs! il tira au sort et amena un bon numéro. Qui sait si l'atmosphère d'honneur qu'on respire au régiment, si la discipline militaire, ne l'auraient pas sauvé? Repris, dans un coup de filet, avec de jeunes rôdeurs qui dévalisaient les ivrognes endormis sur les trottoirs, il se défendit très énergiquement d'avoir pris part à leurs expéditions. C'était peut-être vrai. Mais ses antécédents lui tinrent lieu de preuve, et il fut envoyé pour trois ans à Poissy. Là, il fabriqua de grossiers jouets d'enfant, se fit tatouer les pectoraux et apprit l'argot et le Code pénal. Nouvelle libération, nouveau plongeon dans le cloaque parisien, mais bien court, cette fois, car au bout de six semaines tout au plus il fut de nouveau compromis dans un vol nocturne, aggravé d'escalade et d'effraction, affaire ténébreuse où il avait joué un rôle obscur, moitié dupe et moitié receleur. En somme, sa complicité parut évidente, et il fut condamné à cinq années de travaux forcés. Son chagrin, dans cette aventure, fut surtout d'être séparé d'un vieux chien qu'il avait ramassé sur un tas d'ordures et guéri de la gale. Cette bête l'avait aimé.

Toulon, le boulet au pied, le travail dans le port, les coups de bâton, les sabots sans paille, la soupe aux gourganes datant de Trafalgar, pas d'argent pour le tabac, et l'horrible sommeil du lit de camp grouillant de forçats, voilà ce qu'il connut pendant cinq étés torrides et cinq hivers soufflétés par le mistral. Il sortit de là ahuri, fut envoyé en surveillance à Vernon, où il travailla quelque temps sur la rivière; puis, vagabond incorrigible, il rompit son ban et revint encore à Paris.

Il avait sa masse, cinquante-six francs, c'est-à-dire le temps de la réflexion. Pendant sa longue absence, ses anciens et horribles camarades s'étaient dispersés. Il était bien caché et couchait dans une soupente, chez une vieille femme à qui il s'était donné comme un marin las de la mer, ayant perdu ses papiers dans un récent naufrage, et qui voulait essayer d'un autre état. Sa face hâlée, ses mains calleuses et quelques termes de bord qu'il lâchait de temps à autre, rendaient ce roman assez vraisemblable.

Un jour qu'il s'était risqué à flâner par les rues, et que le hasard de la marche l'avait conduit jusque dans ce Montmartre où il était né, un souvenir inattendu l'arrêta devant la porte de l'école des Frères dans laquelle il avait appris à lire. Comme il faisait très chaud, cette porte était ouverte, et, d'un seul regard, le farouche passant put reconnaître la paisible salle d'étude. Rien n'était changé: ni la lumière crue tombant par le grand châssis, ni le crucifix au-dessus de la chaire, ni les gradins réguliers avec les planchettes garnies d'encriers de plomb, ni le tableau des poids et mesures, ni la carte géographique sur laquelle étaient même encore piquées les épingles indiquant les opérations d'une ancienne guerre. Distrait, et sans réfléchir, Jean-François lut, sur la planche noircie, cette parole de l'Évangile qu'une main savante y avait tracée comme exemple d'écriture:

— Il y a plus de joie au ciel pour un pécheur qui se repent que pour cent justes qui persévèrent.

C'était sans doute l'heure de la récréation, car le Frère professeur avait quitté sa cathèdre, et, assis sur

le bord d'une table, il semblait conter une histoire à tous les gamins qui l'entouraient, attentifs et levant les yeux. Quelle physionomie innocente et gaie que celle de ce jeune homme imberbe, en longue robe noire, en rabat blanc, en gros vilains souliers, et dont les cheveux bruns mal coupés se retroussaient par derrière! Toutes ces figures pâlottes d'enfants du peuple qui le regardaient paraissaient moins enfantines que la sienne, surtout lorsque, charmé d'une candide plaisanterie de prêtre qu'il venait de faire, il partait d'un bon et franc éclat de rire qui montrait ses dents saines et bien rangées, et si communicatif, que tous les écoliers éclatæient bruyamment à leur tour. Et c'était simple et doux, ce groupe dans ce rayon joyeux qui faisait étinceler les yeux clairs et les boucles blondes.

Jean-François le considéra quelque temps en silence, et, pour la première fois, dans cette nature sauvage, toute d'instinct et d'appétit, s'éveilla une mystérieuse et douce émotion. Son cœur, ce rude cœur cuirassé, que la trique du chiourme ou la lourde poigne de l'argousin tombant sur l'épaule ne faisait plus tressaillir, battit jusqu'à l'oppression. Devant ce spectacle, où il revoyait son enfance, ses paupières se fermèrent douloureusement, et, contenant un geste violent, en proie à la torture du regret, il s'éloigna à grands pas.

Les mots écrits sur le tableau noir lui revinrent alors à la pensée.

— S'il n'était pas trop tard, après tout? murmura-t-il. Si je pouvais encore, comme les autres, mordre honnêtement dans mon pain bis, dormir mon somme sans cauchemar? Bien malin le mouchard qui me re-

connaîtrait! Ma barbe, que je rasais là-bas, a repoussé maintenant drue et forte. On peut se terrer dans la grande fourmilière, et la besogne n'y manque pas. Quiconque ne crève point tout de suite dans l'enfer du bagne en sort agile et robuste, et j'y ai appris à monter aux cordages avec des charges sur le dos. On bâtit partout ici, et les maçons ont besoin d'aides. Trois francs par jour, je n'en ai jamais tant gagné. Qu'on m'oublie, c'est tout ce que je demande.

Il suivit sa courageuse résolution, il y fut fidèle, et, trois mois après, c'était un autre homme. Le maître pour lequel il travaillait le citait comme son meilleur compagnon. Après la longue journée passée sur l'échelle, au grand soleil, dans la poussière, à ployer et à redresser constamment les reins pour prendre le moellon des mains de l'homme placé à ses pieds et le repasser à l'homme placé au-dessus de sa tête, il rentrait manger la soupe à la gargote, éreinté, les jambes lourdes, les mains brûlantes et les cils collés par le plâtre, mais content de lui et portant son argent bien gagné dans le nœud de son mouchoir. Il sortait maintenant sans rien craindre, car son masque blanc le rendait méconnaissable, et puis il avait observé que le regard méfiant du policier s'arrête peu sur le vrai travailleur. Il était silencieux et sobre. Il dormait le bon sommeil de la bonne fatigue. Il était libre.

Enfin, récompense suprême! il eut un ami.

C'était un garçon maçon comme lui, nommé Savinien, un petit paysan limousin, aux joues rouges, venu à Paris le bâton sur l'épaule, avec le paquet au bout, qui fuyait le marchand de vin et allait à la messe le dimanche

Jean-François l'aima pour sa santé, pour sa candeur, pour son honnêteté, pour tout ce que lui-même avait perdu et depuis si longtemps. Ce fut une passion profonde, contenue, qui se traduisait par des soins et des prévenances de père. Savinien, lui, nature mobile et égoïste, se laissait faire, satisfait seulement d'avoir trouvé un camarade qui partageait son horreur du cabaret. Les deux amis logeaient ensemble dans un garni assez propre; mais leurs ressources étant très bornées, ils avaient dû admettre dans leur chambre un troisième compagnon, vieil Auvergnat sombre et rapace, qui trouvait encore moyen d'économiser, sur son maigre salaire, de quoi acheter du bien dans son pays.

Jean-François et Savinien ne se quittaient presque pas. Les jours de repos, ils allaient faire ensemble de longues promenades aux environs de Paris et dîner sous la tonnelle, dans une de ces guinguettes où il y a beaucoup de champignons dans les sauces et d'innocents rébus au fond des assiettes. Jean-François se faisait alors conter par son ami tout ce qu'ignorent ceux qui sont nés dans les villes. Il apprenait le nom des arbres, des fleurs et des plantes, l'époque des différentes récoltes; il écoutait avidement les mille détails du grand labeur bucolique: les semailles d'automne, le labourage d'hiver, les fêtes splendides de la moisson et de la vendange, et les fléaux battant le sol, et le bruit des moulins au bord de l'eau, et les chevaux las menés à l'abreuvoir, et les chasses matinales dans le brouillard, et surtout les longues veillées autour du feu de sarment, abrégées par les histoires merveilleuses. Il découvrait en lui-même une source d'imagination jusqu'alors inconnue, trouvant

une volupté singulière au seul récit de ces choses douces, calmes et monotones.

Une crainte le troublait pourtant, celle que Savinien ne vînt à connaître son passé. Parfois il lui échappait un mot ténébreux d'argot, un geste ignoble, vestiges de son horrible existence d'autrefois, et il éprouvait la douleur d'un homme de qui les anciennes blessures se rouvrent, d'autant plus qu'il croyait voir alors, chez Savinien, s'éveiller une curiosité malsaine. Quand le jeune homme, déjà tenté par les plaisirs que Paris offre aux plus pauvres, l'interrogeait sur les mystères de la grande ville, Jean-François feignait l'ignorance et détournait l'entretien; mais il concevait alors sur l'avenir de son ami une vague inquiétude.

Elle n'était point sans fondement, et Savinien ne devait pas rester longtemps le naïf campagnard qu'il était lors de son arrivée à Paris. Si les joies grossières et bruyantes du cabaret lui répugnaient toujours, il était profondément troublé par d'autres désirs pleins de dangers pour l'inexpérience de ses vingt ans. Quand vint le printemps, il commença à chercher la solitude et erra d'abord devant l'entrée illuminée des bals de barrières, qu'il voyait franchir par les couples de fillettes en cheveux, se tenant par la taille et se parlant tout bas. Puis, un soir que les lilas embaumaient et que l'appel des quadrilles était plus entraînant, il franchit le seuil, et, dès lors, Jean-François le vit changer peu à peu de mœurs et de physionomie. Savinien devint plus coquet, plus dépensier; souvent il empruntait à son ami sa misérable épargne, qu'il oubliait de lui rendre. Jean-François, se sentant abandonné, à la fois indulgent

et jaloux, souffrait et se taisait. Il ne se croyait pas le droit d'adresser des reproches; mais son amitié pénétrante avait de cruels, d'insurmontables pressentiments.

Un soir qu'il gravissait l'escalier de son garni, absorbé dans ses préoccupations, il entendit, dans la chambre où il allait entrer, un dialogue de voix irritées parmi lesquelles il reconnut celle du vieil Auvergnat, qui logeait avec lui et Savinien. Une ancienne habitude de méfiance le fit s'arrêter sur le palier, et il écouta pour connaître la cause de ce trouble.

— Oui, disait l'Auvergnat avec colère, je suis sûr qu'on a ouvert ma malle et qu'on y a volé les trois louis que j'avais cachés dans une petite boîte; et celui qui a fait le coup ne peut être qu'un des deux compagnons qui couchent ici, à moins que ce ne soit Maria, la servante. La chose vous regarde autant que moi, puisque vous êtes le maître de la maison, et c'est vous que je traînerai en justice si vous ne me laissez pas tout de suite chambarder les valises des deux maçons. Mon pauvre magot! il était encore hier à sa place, et je vais vous dire comment il est fait, pour que, si nous le retrouvons, on ne m'accuse pas encore d'avoir menti. Oh! je les connais, mes trois belles pièces d'or, et je les vois comme je vous vois. Il y en a une plus usée que les autres, d'un or un peu vert, et c'est le portrait du grand Empereur; l'autre, c'est celui d'un gros vieux qui a une queue et des épaulettes; et la troisième, où il y a dessus un Philippe en favoris, je l'ai marquée avec mes dents. C'est qu'on ne me triche pas, moi. Savez-vous qu'il ne m'en fallait plus que deux autres comme ça pour payer ma vigne.

Allons! fouillez avec moi dans les nippes des camarades, ou je vais appeler la garde, fouchtra!

— Soit! répondit la voix du patron de l'hôtel, nous allons chercher avec Maria. Tant pis si vous ne trouvez rien et si les maçons se fâchent. C'est vous qui m'aurez forcé.

Jean-François avait l'âme remplie d'épouvante. Il se rappelait la gêne et les petits emprunts de Savinien, l'air sombre qu'il lui avait trouvé depuis quelques jours. Cependant il ne voulait pas croire à un vol. Il entendait l'Auvergnat haleter, dans l'ardeur de sa recherche, et il serrait ses poings fermés contre sa poitrine, comme pour comprimer les battements de son cœur.

— Les voilà! hurla tout à coup l'avare victorieux. Les voilà! mes louis, mon cher trésor! Et dans le gilet des dimanches de ce petit hypocrite de Limousin. Voyez, patron! ils sont bien comme je vous ai dit. Voilà le Napoléon, et l'homme à la queue, et le Philippe que j'ai mordu. Regardez l'encoche. Ah! le petit gueux! avec son air de sainte-nitouche. J'aurais plutôt soupçonné l'autre. Ah! le scélérat! faudra qu'il aille au bagne.

En ce moment, Jean-François entendit le pas bien connu de Savinien qui montait lentement l'escalier.

«Il va se trahir, pensa-t-il. Trois étages. J'ai le temps.»

Et, poussant la porte, il entra, pâle comme un mort, dans la chambre, où il vit l'hôtelier et la bonne stupéfaite, dans un coin, et l'Auvergnat à genoux parmi les hardes en désordre, qui baisait amoureusement ses pièces d'or.

— En voilà assez, fit-il d'une voix sourde. C'est moi qui ai pris l'argent et qui l'ai mis dans la malle du

camarade. Mais c'est trop dégoûtant. Je suis un voleur et non pas un Judas. Allez chercher la police. Je ne me sauverai pas. Seulement, il faut que je dise un mot en particulier à Savinien, que voilà.

Le petit Limousin venait en effet d'arriver et, voyant son crime découvert, se croyant perdu, il restait là, les yeux fixes, les bras ballants.

Jean-François lui sauta violemment au cou, comme pour l'embrasser; il colla sa bouche à l'oreille de Savinien, et lui dit d'une voix basse et suppliante:

— Tais-toi!

Puis, se tournant vers les autres:

— Laissez-moi seul avec lui. Je ne m'en irai pas, vous dis-je. Enfermez-nous, si vous voulez, mais laissez-nous seuls.

Et, d'un geste qui commandait, il leur montra la porte. Ils sortirent.

Savinien, brisé par l'angoisse, s'était assis sur un lit et baissait les yeux sans comprendre.

— Écoute, dit Jean-François, qui vint lui prendre les mains. Je devine. Tu as volé les trois pièces d'or pour acheter quelque chiffon à une fille. Cela t'aurait valu six mois de prison. Mais on ne sort de là que pour y rentrer, et tu serais devenu un pilier de correctionnelles et de cours d'assises. Je m'y entends. J'ai fait sept ans aux Jeunes Détenus, un an à Sainte-Pélagie, trois ans à Poissy, cinq ans à Toulon. Maintenant, n'aie pas peur. Tout est arrangé. J'ai mis l'affaire sur mon dos.

— Malheureux! s'écria Savinien; mais l'espérance renaissait déjà dans ce lâche cœur.

— Quand le frère aîné est sous les drapeaux, le cadet ne part pas, reprit Jean-François. Je suis ton remplaçant, voilà tout. Tu m'aimes un peu, n'est-ce pas? Je suis payé. Pas d'enfantillage. Ne refuse pas. On m'aurait bouclé un de ces jours; car je suis en rupture de ban. Et puis, vois-tu, cette vie-là, ce sera moins dur pour moi que pour toi; ça me connaît, et je ne me plains pas si je ne te rends pas ce service pour rien et si tu me jures que tu ne le feras plus. Savinien, je t'ai bien aimé, et ton amitié m'a rendu bien heureux, car c'est grâce à elle que, tant que je t'ai connu, je suis resté honnête et pur, et tel que j'aurais toujours été, peut-être, si j'avais eu comme toi un père pour me mettre un outil dans la main, une mère pour m'apprendre mes prières. Mon seul regret, c'était de t'être inutile et de te tromper sur mon compte. Aujourd'hui, je me démasque en te sauvant. Tout est bien. Allons, adieu! ne pleurniche pas, et embrasse-moi, car j'entends déjà les grosses bottes sur l'escalier. Ils reviennent avec la rousse, et il ne faut pas que nous ayons l'air de nous connaître si bien devant ces gens-là.

Il serra brusquement Savinien contre sa poitrine; puis il le repoussa loin de lui, lorsque la porte se rouvrit toute grande.

C'était l'hôtelier et l'Auvergnat qui amenaient les sergents de ville. Jean-François s'élança sur le palier, tendit ses mains aux menottes et s'écria en riant:

— En route, mauvaise troupe!

Aujourd'hui il est à Cayenne, condamné à perpétuité, comme récidiviste.

ABOUT

L'ONCLE ET LE NEVEU

I

Je suis sûr que vous avez passé vingt fois devant la maison du docteur Auvray, sans deviner qu'il s'y fait des miracles. C'est une habitation modeste et presque cachée, sans faste et sans enseigne; on ne lit pas même sur la porte cette inscription banale: *Maison de santé.* Elle est située vers l'extrémité de l'avenue Montaigne, entre le palais gothique du prince Soltikoff et le gymnase du grand Triat, qui régénère l'homme par le trapèze. Une grille peinte en bronze s'ouvre sur un petit jardin de lilas et de rosiers. La loge du concierge est à gauche: le pavillon de droite contient le cabinet du médecin et l'appartement de sa femme et de sa fille. Le corps de logis principal est au fond; il tourne le dos à l'avenue et ouvre toutes ses fenêtres au sud-est, sur un petit parc bien planté en marronniers et en tilleuls. C'est là que le docteur soigne et souvent guérit les aliénés. Je ne vous introduirais pas chez lui, si l'on courait risque d'y rencontrer tous les genres de folie; mais ne craignez rien, vous n'aurez pas le spectacle navrant de l'imbécillité, de la folie paralytique, ou même de la démence. M. Auvray s'est créé, comme on dit, une spécialité: il traite la monomanie. C'est un excellent homme, plein de savoir et d'esprit, philosophe et élève d'Esquirol et de Laromiguière. Si vous le rencontriez jamais avec sa

tête chauve, son menton bien rasé, ses habits noirs et sa physionomie terne, vous ne sauriez s'il est médecin, professeur, ou prêtre. Lorsqu'il ouvre ses lèvres épaisses, vous devinez qu'il va vous dire: «mon enfant!» Ses yeux ne sont pas laids pour des yeux à fleur de tête; ils promènent autour d'eux un large regard limpide et serein; on aperçoit au fond tout un monde de bonnes pensées. Ces gros yeux sont comme des jours ouverts sur une belle âme. La vocation de M. Auvray s'est décidée lorsqu'il était encore interne à la Salpêtrière. Il étudia passionnément la monomanie, cette curieuse altération des facultés de l'esprit qui s'explique rarement par une cause physique, qui ne répond à aucune lésion visible du système nerveux, et qui se guérit par un traitement moral. Il fut secondé dans ses observations par une jeune surveillante de la division Pinel, assez jolie et fort bien élevée. Il se prit d'amour pour elle, et, aussitôt docteur, il l'épousa. C'était entrer modestement dans la vie. Cependant il avait un peu de bien, qu'il employa à fonder l'établissement que vous savez. Avec un peu de charlatanisme, il eût fait sa fortune; il se contenta d'y faire ses frais. Il évite le bruit, et, lorsqu'il a obtenu une cure merveilleuse, il ne le dit pas sur les toits. Sa réputation s'est faite toute seule, presque à son insu. En voulez-vous une preuve? Le traité de *Monomanie raisonnante*, qu'il a publié chez Baillière en 1842, en est à sa sixième édition, sans que l'auteur ait envoyé un seul exemplaire aux journaux. Certes la modestie est bonne en soi, mais il n'en faut pas abuser. M^lle^ Auvray n'a pas plus de vingt mille francs de dot, et elle aura vingt-deux ans en avril.

Il y a quinze jours environ (c'était, je crois, le jeudi 13 décembre), un coupé de louage s'arrêta devant la grille de M. Auvray. Le cocher demanda la porte, et la porte s'ouvrit. La voiture s'avança jusqu'au pavillon habité par le docteur, et deux hommes entrèrent vivement dans son cabinet. La servante les pria de s'asseoir et d'attendre que la visite fût terminée. Il était dix heures du matin.

L'un des deux étrangers était un homme de cinquante ans, grand, brun, sanguin, haut en couleur, passablement laid, et surtout mal tourné; les oreilles percées, les mains épaisses, les pouces énormes. Figurez-vous un ouvrier revêtu des habits de son patron: voilà M. Morlot.

Son neveu, François Thomas, est un jeune homme de vingt-trois ans, difficile à décrire, parce qu'il ressemble à tout le monde. Il n'est ni grand ni petit, ni beau ni laid, ni taillé comme un hercule, ni ciselé comme un dandy, mais moyen en toutes choses, modeste des pieds à la tête, châtain de cheveux, d'esprit et même d'habit. Lorsqu'il entra chez M. Auvray, il semblait fort agité: il se promenait avec une sorte de rage, il ne tenait pas en place, il regardait vingt choses à la fois, et il aurait touché à tout s'il n'avait eu les mains liées.

— Calme-toi, lui disait son oncle; ce que j'en fais, c'est pour ton bien. Tu seras heureux ici, et le docteur va te guérir.

— Je ne suis pas malade. Pourquoi m'avez-vous attaché?

— Parce que tu m'aurais jeté par la portière. Tu n'as pas ta raison, mon pauvre François; M. Auvray te la rendra.

— Je raisonne aussi bien que vous, mon oncle, et je ne sais ce que vous voulez dire. J'ai l'esprit sain, le jugement rassis et la mémoire excellente. Voulez-vous que je vous récite des vers? Faut-il expliquer du latin? Voici justement un Tacite dans cette bibliothèque . . . Si vous préférez une autre expérience, je vais résoudre un problème d'arithmétique ou de géométrie . . . Vous ne voulez pas? . . . Eh bien! écoutez ce que nous avons fait ce matin . . .

— Vous êtes venu à huit heures, non pas m'éveiller, puisque je ne dormais point, mais me tirer de mon lit. J'ai fait ma toilette moi-même, sans l'aide de Germain; vous m'avez prié de vous suivre chez le docteur Auvray, j'ai refusé; vous avez insisté, je me suis mis en colère. Germain vous a aidé à me lier les mains, je le chasserai ce soir. Je lui dois treize jours de gages, c'est-à-dire treize francs, puisque je l'ai pris à raison de trente francs par mois. Vous lui devrez une indemnité, vous êtes cause qu'il perd ses étrennes. Est-ce raisonner, cela? et comptez-vous encore me faire passer pour fou? . . . Ah! mon cher oncle, revenez à de meilleurs sentiments! souvenez-vous que ma mère était votre sœur! Que dirait-elle, ma pauvre mère, si elle me voyait ici? . . Je ne vous en veux pas, et tout peut s'arranger à l'amiable. Vous avez une fille, M^lle^ Claire Morlot . . .

— Ah! je m'y prends! tu vois bien que tu n'as plus ta tête! J'ai une fille, moi? Mais je suis garçon, et très garçon!

— Vous avez une fille, reprit machinalement François.

— Mon pauvre neveu! . . . Voyons, écoute-moi bien. As-tu une cousine?

— Une cousine? non, je n'ai pas de cousine. Oh! vous ne me trouverez pas en défaut. Je n'ai ni cousins ni cousines.

— Je suis ton oncle, n'est-il pas vrai?

— Oui, vous êtes mon oncle, quoique vous l'ayez oublié ce matin.

— Si j'avais une fille, elle serait ta cousine; or, tu n'as pas de cousine, donc je n'ai pas de fille.

— Vous avez raison . . . J'ai eu le bonheur de la voir cet été aux eaux d'Ems avec sa mère. Je l'aime; j'ai lieu de croire que je ne lui suis pas indifférent, et j'ai l'honneur de vous demander sa main.

— La main de qui?

— La main de M^lle votre fille.

— Allons! pensa l'oncle Morlot, M. Auvray sera bien habile s'il le guérit! Je payerai six mille francs de pension sur les revenues de mon neveu. Qui de trente paye six, reste vingt-quatre. Me voilà riche. Pauvre François!

Il s'assit et ouvrit un livre au hasard. — Mets-toi là, dit-il au jeune homme, je vais te lire quelque chose. Tâche d'écouter, cela te calmera. Il lut:

«La monomanie est l'opiniâtreté d'une idée, l'empire exclusif d'une passion. Son siège est dans le cœur, c'est là qu'il faut la chercher et la guérir. Elle a pour cause l'amour, la crainte, la vanité, l'ambition, les remords. Elle se trahit par les mêmes symptômes que la passion; tantôt par la joie, la gaieté, l'audace et le bruit; tantôt par la timidité, la tristesse et le silence.»

Pendant cette lecture, François parut se calmer et s'assoupir: il faisait chaud dans le cabinet du docteur. «Bravo! pensa M. Morlot; voici déjà un prodige de la médecine: elle endort un homme qui n'avait ni faim ni sommeil.» François ne dormait pas, mais il jouait le sommeil dans la perfection. Il penchait la tête en mesure, et réglait mathématiquement le bruit monotone de sa respiration. L'oncle Morlot y fut pris: il poursuivit sa lecture à voix basse, puis il bâilla, puis il cessa de lire, puis il laissa glisser son livre, puis il ferma les yeux, puis il s'endormit de bonne foi, à la grande satisfaction de son neveu, qui le lorgnait malicieusement du coin de l'œil.

François commença par remuer sa chaise; M. Morlot ne bougea pas plus qu'un arbre; François se promena en faisant craquer ses bottes sur le parquet: M. Morlot se mit à ronfler. Alors le fou s'approche du bureau, trouve un grattoir, le pousse dans un angle, l'appuie solidement par le manche et coupe la corde qui attachait ses bras. Il se délivre, rentre en possession de ses mains, retient un cri de joie et vient à petits pas vers son oncle. En deux minutes M. Morlot fut garrotté solidement, mais avec tant de délicatesse, que son sommeil n'en fut pas même troublé.

François admira son ouvrage et ramassa le livre, qui avait glissé jusqu'à terre. C'était la dernière édition de la *Monomanie raisonnante*. Il l'emporta dans un coin et se mit à lire, comme un sage, en attendant l'arrivée du docteur.

II

Il faut pourtant que je raconte les antécédents de François et de son oncle. François était le fils unique d'un ancien tabletier du passage du Saumon, appelé M. Thomas. La tabletterie est un bon commerce; on y gagne cent pour cent sur presque tous les articles. Depuis la mort de son père, François jouissait de cette aisance qu'on appelle honnête, sans doute parce qu'elle nous dispense de faire des bassesses, peut-être aussi parce qu'elle nous permet de faire des honnêtetés à nos amis: il avait trente mille francs de rente.

Ses goûts étaient extrêmement simples, comme je crois vous l'avoir dit. Il avait une préférence innée pour ce qui ne brille pas, et il choisissait naturellement ses gants, ses gilets et ses paletots dans cette série de couleurs modestes qui s'étend entre le noir et le marron. Il ne se souvenait pas d'avoir rêvé panache même dans sa plus tendre enfance, et les rubans qu'on envie le plus n'avaient jamais troublé son sommeil. Il ne portait pas de lorgnon, par la raison, disait-il, qu'il avait de bons yeux; ni d'épingle à sa cravate, parce que sa cravate tenait sans épingle; mais le fait est qu'il avait peur de se faire remarquer. Le vernis de ses bottes l'éblouissait. Il aurait été fort en peine si le hasard de la naissance l'eût affligé d'un nom remarquable. Si pour l'achever, son parrain l'eût appelé Américc ou Fernand, il n'aurait signé de sa vie. Heureusement ses noms étaient aussi modestes que s'il les eût choisis lui-même.

Sa timidité l'empêcha de prendre une carrière. Après avoir franchi le seuil du baccalauréat, il s'adossa à cette

grande porte qui conduit à tout, et il resta en contemplation devant les sept ou huit chemins qui lui étaient ouverts. Le barreau lui semblait trop bruyant, la médecine trop remuante, l'enseignement trop imposant, le commerce trop compliqué, l'administration trop assujettissante.

Quant à l'armée, il n'y fallait pas songer: ce n'est pas qu'il eût peur de l'ennemi; mais il tremblait à l'idée de l'uniforme. Il s'en tint donc à son premier métier, non comme au plus facile, mais comme au plus obscur: il vécut de ses rentes.

Comme il n'avait pas gagné son argent lui-même, il prêtait volontiers. En retour d'une vertu si rare, le ciel lui donna beaucoup d'amis. Il les aimait tous sincèrement, et faisait leurs volontés de très bonne grâce. Lorsqu'il en rencontrait un sur le boulevard, c'était toujours lui qui se laissait prendre le bras, faisait un demi-tour sur lui-même et cheminait où l'on voulait le conduire. Notez qu'il n'était ni sot, ni borné, ni ignorant. Il savait trois ou quatre langues vivantes; il possédait le latin, le grec et tout ce qu'on apprend au collège; il avait quelques notions de commerce, d'industrie, d'agriculture et de littérature, et il jugeait sainement un livre nouveau, lorsque personne n'était là pour l'écouter.

Mais c'est avec les femmes que sa faiblesse se montrait dans toute sa force. Il fallait toujours qu'il en aimât quelqu'une, et si le matin, en se frottant les yeux, il n'avait pas vu quelque lueur d'amour à l'horizon, il se serait levé maussade et il eût mis infailliblement ses bas à l'envers. Lorsqu'il assistait à un concert ou à un spectacle, il commençait à chercher dans la salle un

visage qui lui plût, et il s'en éprenait jusqu'au soir. S'il avait trouvé, le spectacle était beau, le concert délicieux; sinon, tout le monde parlait mal ou chantait faux. Son cœur avait une telle horreur du vide, qu'en présence d'une beauté médiocre, il se battait les flancs pour la trouver parfaite. Vous devinerez sans moi que cette tendresse universelle n'était point débauche, mais innocence. Il aimait toutes les femmes sans le leur dire, parce qu'il n'avait jamais osé parler à aucune. C'était le plus candide et le plus inoffensif des roués; Don Juan, si vous voulez, mais avant Doña Julia.

Lorsqu'il aimait, il rédigeait en lui-même des déclarations hardies qui s'arrêtaient régulièrement sur ses lèvres. Il faisait sa cour: il montrait le fond de son âme; il poursuivait de longs entretiens, des dialogues charmants dont il faisait les demandes et les réponses. Il trouvait des discours assez énergiques pour amollir des rochers, assez brûlants pour fondre la glace; mais aucune femme ne lui sut gré de ses aspirations muettes: il faut *vouloir* pour être aimé. La différence est grande entre le désir et la volonté, le désir qui vogue mollement sur les nuages, la volonté, qui court à pied dans les cailloux; l'un qui attend tout du hasard, l'autre qui ne demande rien qu'à elle-même; la volonté qui marche droit au but à travers les haies et les fossés, les ravins et les montagnes; le désir qui reste assis à sa place et crie de sa voix la plus douce:

. . . Clocher, clocher, arrive, ou je suis mort!

Cependant, au mois d'août de cette année, quatre mois avant de lier les bras de son oncle, François avait

osé aimer en face. Il avait rencontré aux eaux d'Ems une jeune fille presque aussi farouche que lui, et dont la timidité frissonnante lui avait donné du courage: c'était une Parisienne frêle et délicate, pâle comme un fruit mûri à l'ombre, transparente comme ces beaux enfants dont le sang bleu coule à ciel ouvert sous l'épiderme. Elle tenait compagnie à sa mère, qu'un mal invétéré (une laryngite chronique, si je ne me trompe) condamnait à prendre les eaux. Il fallait que la mère et la fille eussent vécu loin du monde, car elles promenaient sur la foule bruyante des baigneurs un long regard étonné. François leur fut présenté à l'improviste par un convalescent de ses amis qui se rendait en Italie par l'Allemagne. Il les vit assidûment pendant un mois, et il fut, pour ainsi dire, leur unique compagnie. Pour les âmes délicates, la foule est une grande solitude; plus le monde fait de bruit autour d'elles, plus elles se serrent dans leur coin pour se parler à l'oreille. La jeune Parisienne et sa mère entrèrent de plain-pied dans le cœur de François, et s'y trouvèrent bien. Elles y découvraient tous les jours de nouveaux trésors, comme les premiers navigateurs qui mirent le pied en Amérique; elles foulaient avec délices cette terre vierge et mystérieuse. Elles ne s'enquirent jamais s'il était riche ou pauvre: il leur suffisait de le savoir bon, et nulle trouvaille ne pouvait leur être plus précieuse que celle de ce cœur d'or. De son côté, François fut ravi de sa métamorphose. Vous a-t-on jamais raconté comment le printemps éclôt dans les jardins de la Russie? Hier la neige couvrait tout; aujourd'hui arrive un rayon de soleil qui met l'hiver en déroute. A midi les arbres

sont en fleur, le soir ils se couvrent de feuilles, le lendemain ils ont presque des fruits. Ainsi fleurit et fructifia l'amour de François. Sa froideur et sa gêne furent emportées comme les glaçons dans une débâcle; l'enfant honteux et pusillanime se fit homme en quelques semaines. Je ne sais qui prononça d'abord le mot de *mariage*, mais qu'importe? il est toujours sous-entendu lorsque deux cœurs honnêtes parlent d'amour.

François était majeur et maître de sa personne, mais celle qu'il aimait dépendait d'un père dont il fallait obtenir le consentement. C'est ici que la timidité du malheureux jeune homme reprit le dessus. Claire avait beau lui dire: «Écrivez hardiment; mon père est averti: vous recevrez son consentement par le retour du courrier.» Il fit et refit sa lettre plus de cent fois, sans se décider à l'envoyer. Cependant la tâche était facile, et l'esprit le plus vulgaire s'en fût tiré glorieusement. François connaissait le nom, la position, la fortune et jusqu'à l'humeur de son futur beau-père. On l'avait initié à tous les secrets de la famille; il était presque de la maison. Que lui restait-il à faire? A indiquer en quelques mots ce qu'il était et ce qu'il avait; la réponse n'était pas douteuse. Il hésita si longtemps, qu'au bout d'un mois Claire et sa mère furent réduites à douter de lui. Je crois qu'elles auraient encore pris quinze jours de patience, mais la sagesse paternelle ne le leur permit pas. Si Claire aimait, si son amant ne se décidait pas à déclarer officiellement ses intentions, il fallait, sans perdre de temps, mettre la jeune fille en lieu sûr, à Paris. Peut-être alors M. François Thomas prendrait-il le parti de venir la demander en mariage: il savait où la trouver.

Un matin que François allait prendre ces dames pour la promenade, le maître d'hôtel lui annonça qu'elles étaient parties pour Paris. Leur appartement était déjà occupé par une famille anglaise. Un si rude coup, tombant à l'improviste sur une tête si faible, égara sa raison. Il sortit comme un fou, et se mit à chercher Claire dans tous les endroits où il avait l'habitude de la conduire. Il rentra chez lui avec une violente migraine qu'il soigna Dieu sait comment! Il se fit saigner, il prit des bains d'eau bouillante, il s'appliqua des sinapismes féroces; il vengeait sur son corps les souffrances de son âme. Lorsqu'il se crut guéri, il repartit pour la France, bien décidé à demander la main de Claire avant même de changer d'habit. Il court à Paris, saute hors du wagon, oublie ses bagages, monte dans un fiacre, et crie au cocher:

— Chez *Elle*, et au galop!

— Où cela, bourgeois?

— Chez monsieur . . ., rue . . . Je ne sais plus!

Il avait oublié le nom et l'adresse de celle qu'il aimait. «Allons chez moi, pensa-t-il; je retrouverai . . .» Il tendit sa carte au cocher qui le conduisit chez lui.

Son concierge était un vieillard sans enfants, appelé Emmanuel. En arrivant devant lui, François le salua profondément et lui dit:

— Monsieur, vous avez une fille, M^lle^ Claire Emmanuel. Je voulais vous écrire pour vous demander sa main; mais j'ai pensé qu'il serait plus convenable de faire cette démarche en personne.

On reconnut qu'il était fou, et l'on courut chercher son oncle Morlot au faubourg Saint-Antoine.

L'oncle Morlot était le plus honnête homme de la rue de Charonne, qui est une des plus longues de Paris. Il fabriquait des meubles anciens avec un talent ordinaire et une conscience extraordinaire. Ce n'est pas lui qui aurait donné du poirier noirci pour de l'ébène, ou livré un bahut de sa fabrique pour un meuble du moyen âge! Et cependant il possédait, tout comme un autre, l'art de fendiller le bois neuf et de simuler des piqûres de vers, dont les vers étaient innocents. Mais il avait pour principe et pour loi de ne faire tort à personne. Par une modération presque absurde dans les industries de luxe, il limitait ses bénéfices à cinq pour cent en sus des frais généraux de sa maison: aussi avait-il gagné plus d'estime que d'argent. Lorsqu'il écrivait une facture, il recommençait l'addition jusqu'à trois fois, tant il avait peur de se tromper à son profit.

Après trente ans de ce commerce, il était à peu près aussi riche qu'en sortant d'apprentissage: il avait gagné sa vie comme le plus humble de ses ouvriers, et il se demandait avec un peu de jalousie comment M. Thomas s'y était pris pour amasser des rentes. Si son beau-frère le regardait d'un peu haut, avec la vanité des parvenus, il le regardait de bien plus haut encore, avec l'orgueil d'un homme qui n'a pas voulu parvenir. Il se drapait superbement dans sa médiocrité, et disait avec une morgue plébéienne: «Au moins, je suis sûr de n'avoir rien à personne.»

L'homme est un étrange animal: je ne suis pas le premier qui l'ait dit. Cet excellent M. Morlot, dont l'honnêteté méticuleuse amusait tout le faubourg, sentit au fond du cœur comme un chatouillement agréable

lorsqu'on vint lui annoncer la maladie de son neveu. Il entendit une petite voix insinuante qui lui disait tout bas: «Si François est fou, tu deviens son tuteur.» La probité se hâta de répondre: «Nous n'en serons pas plus riches. — Comment! reprit la voix: mais la pension d'un aliéné n'a jamais coûté trente mille francs par an. D'ailleurs nous prendrons de la peine; nous négligerons nos affaires; nous méritons une compensation; nous ne faisons tort à personne. — Mais, répliqua le désintéressement, on se doit gratis à sa famille. — Vraiment! murmurait la voix. Alors, pourquoi notre famille n'a-t-elle jamais rien fait pour nous? nous avons eu des moments de gêne, des échéances difficiles: ni le neveu François, ni feu son père n'ont jamais songé à nous. — Bah! s'écria la bonté d'âme, cela ne sera rien; c'est une fausse alerte, François guérira en deux jours. — Peut-être aussi, poursuivit la voix obstinée, la maladie tuera son malade, et nous hériterons sans faire tort à personne. Nous avons travaillé trente ans pour le souverain qui règne à Potsdam; qui sait si un coup de marteau sur la tête d'un étourdi ne fera pas notre fortune?»

Le bonhomme se boucha l'oreille; mais cette oreille était si large, si ample, si noblement évasée en forme de conque marine, que la petite voix subtile et persévérante s'y glissait toujours malgré lui. La maison de la rue de Charonne fut confiée aux soins du contre-maître; l'oncle prit ses quartiers d'hiver dans le bel appartement de son neveu. Il dormit dans un bon lit, et s'en trouva bien. Il s'assit à une table excellente, et les crampes d'estomac dont il se plaignait depuis nombre d'années furent guéries par enchantement. Il fut servi, coiffé,

rasé par Germain, et il en prit l'habitude. Peu à peu il se consola de voir son neveu malade; il se fit à l'idée que François ne guérirait peut-être jamais. Tout au plus s'il répétait de temps en temps, par acquit de conscience: « Je ne fais tort à personne! »

Au bout de trois mois, il s'ennuya d'avoir un fou au logis, car il croyait être chez lui. Le perpétuel radotage de François et sa manie de demander Claire en mariage lui parurent un fléau intolérable: il résolut de faire maison nette et d'enfermer le malade chez M. Auvray. « Après tout, se disait-il, mon neveu sera mieux soigné et je serai plus tranquille. La science a reconnu qu'il était bon de dépayser les fous pour les distraire: je fais mon devoir. »

C'est dans ces pensées qu'il s'était endormi, lorsque François s'avisa de lui lier les mains: quel réveil!

III

Le docteur entra en s'excusant. François se leva, remit son livre sur le bureau, et exposa l'affaire avec une grande volubilité, en se promenant à grands pas.

— Monsieur, dit-il, c'est mon oncle maternel que je viens confier à vos soins. Vous voyez un homme de quarante-cinq à cinquante ans, endurci au travail manuel et aux privations d'une vie laborieuse; du reste, né de parents sains, dans une famille où l'on n'a jamais vu un cas d'aliénation mentale. Vous n'aurez donc pas à lutter contre une maladie héréditaire. Son mal est une des monomanies les plus curieuses que vous ayez eu l'occasion d'observer: il passe avec une incroyable rapidité

de l'extrême gaieté à l'extrême tristesse, c'est un mélange singulier de monomanie proprement dite et de mélancolie.

— Il n'a pas complètement perdu la raison?

— Non, monsieur, il n'est pas en démence; il ne déraisonne que sur un point; et il appartient bien à votre spécialité.

— Quel est le caractère de sa maladie?

— Hélas! monsieur, le caractère de notre siècle, la cupidité! Le pauvre malade est bien de son temps. Après avoir travaillé depuis l'enfance, il se trouve sans fortune. Mon père, parti du même point que lui, m'a laissé un bien assez considérable. Le cher oncle a commencé par être jaloux; puis il a songé qu'étant mon seul parent, il deviendrait mon héritier en cas de mort, et mon tuteur en cas de folie, et comme un esprit faible croit aisément ce qu'il désire, le malheureux s'est persuadé que j'avais perdu la tête. Il l'a dit à tout le monde, il vous le dira à vous-même. Dans la voiture, quoiqu'il eût les mains liées, il croyait que c'était lui qui m'amenait chez vous.

— A quelle époque remonte le premier accès?

— A trois mois environ. Il est descendu chez mon concierge et lui a dit d'un air effaré: «Monsieur Emmanuel, vous avez une fille . . . laissez-la dans votre loge et venez m'aider à lier mon neveu.»

— Juge-t-il bien de son état? sait-il qu'il est malade?

— Non, monsieur, et je crois que c'est bon signe. Je vous dirai, de plus, qu'il y a des dérangements notables dans les fonctions de la vie de nutrition. Il a perdu complètement l'appétit, et il est sujet à de longues insomnies.

— Tant mieux! un aliéné qui dort et qui mange régulièrement est à peu près incurable. Permettez-moi de le réveiller.

M. Auvray secoua doucement l'épaule du dormeur, qui se dressa en pieds. Son premier mouvement fut de se frotter les yeux. Lorsqu'il vit ses mains liées, il devina ce qui s'était passé durant son sommeil, et il partit d'un grand éclat de rire.

— La bonne plaisanterie! dit-il.

François tira le docteur à part.

— Vous voyez! Eh bien, dans cinq minutes, il sera furieux.

— Laissez-moi faire. Je sais comment il faut les prendre. Il sourit au malade comme à un enfant qu'on veut amuser.

— Mon ami, lui dit-il, vous vous éveillez de bonne heure; avez-vous fait de bons rêves?

— Moi! je n'ai pas rêvé. Je ris de me voir lié comme un fagot. On dirait que c'est moi qui suis le fou.

— Là! dit François.

— Ayez la bonté de me débarrasser, docteur; je m'expliquerai mieux quand je serai à mon aise.

— Mon enfant, je vais vous délier; mais vous promettez d'être bien sage?

— Ah çà, monsieur, est-ce qu'en bonne foi vous me prenez pour un fou?

— Non, mon ami, mais vous êtes malade. Nous vous soignerons, nous vous guérirons. Tenez! vos mains sont libres, n'en abusez pas.

— Que diable voulez-vous que j'en fasse? Je vous amenais mon neveu . . .

— Bien! dit M. Auvray; nous parlerons de cela tout à l'heure. Je vous ai trouvé endormi; vous arrive-t-il souvent de dormir le jour?

— Jamais! c'est ce bête de livre . . .

— Oh! oh! fit l'auteur, le cas est grave. Ainsi vous croyez que votre neveu est fou?

— A lier, monsieur; et la preuve, c'est que j'ai dû lui attacher les mains avec cette corde.

— Mais c'est vous qui aviez les mains attachées. Vous ne vous souvenez pas que je viens de vous délivrer?

— C'était moi, c'était lui. Laissez-moi donc vous expliquer toute l'affaire!

— Chut! mon ami, vous vous exaltez, vous êtes très rouge: je ne veux pas que vous vous fatiguiez. Contentez-vous de répondre à mes questions. Vous dites que votre neveu est malade?

— Fou! fou! fou!

— Et vous êtes content de le voir fou?

— Moi?

— Répondez-moi franchement. Vous ne voulez point qu'il guérisse, n'est-ce pas?

— Pourquoi?

— Pour que sa fortune reste entre vos mains. Vous voulez être riche? Il vous fâche d'avoir travaillé si longtemps sans faire fortune? Vous pensez que votre tour est venu?

M. Morlot ne répondait pas. Il avait les yeux fichés en terre. Il se demandait s'il ne faisait pas un mauvais rêve, et il cherchait à démêler ce qu'il y avait de réel dans cette histoire de mains liées, cet interrogatoire, et

les questions de cet inconnu qui lisait à livre ouvert dans sa conscience.

— Entend-il des voix? demanda M. Auvray.

Le pauvre oncle sentit ses cheveux se dresser sur sa tête. Il se souvint de cette voix acharnée qui lui parlait à l'oreille, et il répondit machinalement: — Quelquefois.

— Ah! il est halluciné.

— Mais non! je ne suis pas malade! Laissez-moi sortir! Je perdrais la tête ici. Demandez à tous mes amis, ils vous diront que j'ai tout mon bon sens. Tâtez-moi le pouls, vous verrez que je n'ai pas la fièvre.

— Pauvre oncle! dit François. Il ne sait pas que la folie est un délire sans fièvre.

— Monsieur, ajouta le docteur, si nous pouvions donner la fièvre à nos malades, nous les guéririons tous.

M. Morlot se jeta sur son fauteuil. Son neveu continuait à arpenter le cabinet du docteur.

— Monsieur, dit François, je suis profondément affligé du malheur de mon oncle, mais c'est une grande consolation pour moi de pouvoir le confier à un homme tel que vous. J'ai lu votre admirable livre de *la Monomanie raisonnante:* c'est ce qu'on a écrit de plus remarquable en ce genre depuis le *Traité des maladies mentales* du grand Esquirol. Je sais, du reste, que vous êtes un père pour vos malades, je ne vous ferai donc pas l'injure de vous recommander M. Morlot. Quant au prix de sa pension, je m'en rapporte absolument à vous.

Il tira de son portefeuille un billet de mille francs qu'il posa lestement sur la cheminée.

— J'aurai l'honneur de me présenter ici dans le

courant de la semaine prochaine. A quel moment est-il permis de visiter les malades?

— De midi à deux heures. Quant à moi, je suis toujours à la maison. Adieu, monsieur.

— Arrêtez-le, cria l'oncle Morlot, ne le laissez pas partir! C'est lui qui est fou; je vais vous expliquer sa folie.

— Du calme, mon cher oncle! dit François en se retirant. Je vous laisse aux mains de M. Auvray; il aura bien soin de vous.

M. Morlot voulut courir après son neveu, le docteur le retint:

— Quelle fatalité! criait le pauvre oncle; il ne dira pas une sottise! S'il pouvait seulement déraisonner un peu, vous verriez bien que ce n'est pas moi qui suis fou.

François tenait déjà le bouton de la porte. Il revint sur ses pas comme s'il avait oublié quelque chose, marcha droit au docteur et lui dit:

— Monsieur, la maladie de mon oncle n'est pas le seul motif qui m'amène.

— Ah! ah! murmura M. Morlot, qui vit luire un rayon d'espérance.

Le jeune homme poursuivit:

— Vous avez une fille.

— Enfin! cria le pauvre oncle. Vous êtes témoin qu'il a dit: «Vous avez une fille!»

Le docteur répondit à François: — Oui, monsieur. Expliquez-moi . . .

— Vous avez une fille, M^lle^ Claire Auvray.

— L'y voilà! l'y voilà! Je vous l'avais bien dit.

— Oui, monsieur, dit le docteur.

— Elle était, il y a trois mois, aux eaux d'Ems avec sa mère.

— Bravo! bravo! hurla M. Morlot.

— Oui, monsieur, répondit M. Auvray.

M. Morlot courut au docteur et lui dit:

— Vous n'êtes pas le médecin; vous êtes un pensionnaire de la maison!

— Mon ami, répondit le docteur, si vous n'êtes pas sage, nous vous donnerons une douche.

M. Morlot recula d'épouvante. Son neveu poursuivit:

— Monsieur, j'aime mademoiselle votre fille, j'ai quelque espoir d'en être aimé, et pourvu que ses sentiments n'aient pas changé depuis le mois de septembre, j'ai l'honneur de vous demander sa main.

Le docteur répondit:

— C'est donc à monsieur François Thomas que j'ai l'honneur de parler?

— A lui-même, monsieur, et j'aurais dû commencer par vous apprendre mon nom.

— Monsieur, permettez-moi de vous dire que vous vous êtes bien fait attendre.

A ce moment, l'attention du docteur fut attirée par M. Morlot, qui se frottait les mains avec une sorte de rage.

— Qu'avez-vous, mon ami? lui demanda-t-il de sa voix douce et paternelle.

— Rien, rien; je me frotte les mains.

— Et pourquoi?

— J'ai quelque chose qui me gêne.

— Montrez: je ne vois rien.

— Vous ne voyez pas? là, là, entre les doigts. Je le vois bien, moi!

— Que voyez-vous?

— L'argent de mon neveu. Ôtez-le, docteur! Je suis un honnête homme; je ne veux rien à personne.

Tandis que le médecin écoutait attentivement les premières divagations de M. Morlot, une étrange révolution s'opérait dans la personne de François. Il pâlissait, il avait froid, ses dents claquaient avec violence. M. Auvray se retourna vers lui pour lui demander ce qu'il éprouvait.

— Rien, répondit-il; elle vient, je l'entends; c'est la joie . . . mais j'en suis accablé. Le bonheur tombe sur moi comme de la neige. L'hiver sera rigoureux pour les amants. Docteur, regardez donc ce que j'ai dans la tête.

M. Morlot courut à lui en criant:

— Assez! ne déraisonne plus! Je ne veux plus que tu sois fou. On dirait que c'est moi qui t'ai volé ta raison. Je suis honnête. Docteur, voyez mes mains; fouillez dans mes poches; envoyez chez moi, rue de Charonne, au faubourg Saint-Antoine; ouvrez tous les tiroirs; vous verrez que je n'ai rien à personne!

Le docteur était fort embarrassé entre ses deux malades, lorsqu'une porte s'ouvrit, et Claire vint annoncer à son père que le déjeuner était sur la table.

François se leva comme par ressort; mais sa volonté seule courut au-devant de M^lle^ Auvray. Son corps retomba lourdement sur le fauteuil. A peine s'il put balbutier quelques mots.

— Claire! c'est moi. Je vous aime. Voulez-vous? . . .

Il passa la main sur son front. Sa face pâle se colora d'un rouge vif. Les tempes battaient avec force; il sentait au-dessus des sourcils une compression violente. Claire, aussi morte que vive, s'empara de ses deux mains; il avait la peau sèche et le pouls si dur que la pauvre fille en fut épouvantée. Ce n'est pas ainsi qu'elle espérait le revoir. En quelques minutes, une teinte orangée se répandit autour des ailes du nez; les nausées vinrent ensuite, et M. Auvray reconnut tous les symptômes d'une fièvre bilieuse. «Quel malheur, dit-il, que cette fièvre ne soit pas échue à son oncle; elle l'aurait guéri!»

Il sonna; la servante accourut; puis M^me^ Auvray, que François reconnut à peine, tant il était accablé. Il fallut coucher le malade, et sans retard. Claire offrit sa chambre et son lit. C'était un charmant petit lit de pensionnaire avec des rideaux blancs; une chambre mignonne et chastement coquette, tendue de percale rose, et fleurie de grandes bruyères dans des vases de porcelaine bleuâtre. On voyait sur la cheminée une grande coupe d'onyx: c'était le seul présent que Claire eût reçu de son amant. Si vous prenez la fièvre, ami lecteur, je vous souhaite une pareille infirmerie.

Pendant qu'on donnait les premiers soins à François, son oncle exaspéré s'agitait dans la chambre, arrêtant le docteur, embrassant le malade, saisissant la main de M^me^ Auvray, et criant à tue-tête: «Sauvez-le vite, vite! je ne veux pas qu'il meure; je mettrai opposition à sa mort, c'est mon droit: je suis son oncle et son tuteur! Si vous ne le guérissez pas, on dira que c'est moi qui l'ai tué. Vous êtes témoins que je ne demande pas sa succession.

Je donne tous ses biens aux pauvres. Un verre d'eau, s'il vous plaît, pour laver mes mains!»

On le transféra dans la maison de santé. Là, il s'agita tellement, qu'il fallut lui mettre une veste de forte toile qui se lace par derrière et dont les manches sont cousues à l'extrémité: c'est ce qu'on appelle la camisole de force. Les infirmiers prirent soin de lui.

Mme Auvray et sa fille soignèrent François avec amour, quoique les détails du traitement ne fussent pas toujours agréables; mais le sexe le plus délicat se complaît dans l'héroïsme. Vous me direz que ces deux femmes voyaient dans leur malade un gendre et un mari, mais je crois que s'il eût été un étranger il n'y aurait presque rien perdu. Saint Vincent de Paul n'a inventé qu'un uniforme, car il y a dans la femme de tout rang et de tout âge l'étoffe d'une sœur de charité.

Assises nuit et jour dans cette chambre pleine de fièvre, la mère et la fille employaient leurs moments de repos à deviser ensemble de leurs souvenirs et de leurs espérances. Elles ne s'expliquaient ni le long silence de François, ni son brusque retour, ni l'occasion qui l'avait conduit à l'avenue Montaigne. S'il aimait Claire, pourquoi s'être fait attendre pendant trois mois? Avait-il donc besoin, pour s'introduire chez M. Auvray, de la maladie de son oncle? S'il avait oublié son amour, pourquoi n'avait-il pas conduit son oncle chez un autre médecin? On en trouve assez dans Paris. Peut-être avait-il cru sa passion guérie, jusqu'au moment où la présence de Claire l'avait détrompé? Mais non, puisque, avant de la revoir, il l'avait demandée en mariage.

A toutes ces questions, ce fut François qui répondit dans son délire. Claire, penchée sur ses lèvres, recueillait avidement ses moindres paroles; elle les commentait avec sa mère et le docteur, qui ne tarda pas à entrevoir la vérité. Pour un homme exercé à démêler les idées les plus confuses et à lire dans l'âme des fous comme dans un livre à demi effacé, les rêvasseries d'un fiévreux sont un langage intelligible, et le délire le plus confus n'est pas sans lumières. On sut bientôt qu'il avait perdu la raison et dans quelles circonstances; on s'expliqua même comment il avait causé innocemment la maladie de son oncle.

Alors commença pour M^lle^ Auvray une nouvelle série de craintes. François avait été fou. La crise terrible qu'elle avait provoquée sans le savoir guérirait-elle le malade? Le docteur assurait que la fièvre a le privilège de juger, c'est-à-dire de terminer la folie: cependant il n'y a pas de règle sans exception, en médecine surtout. Supposé qu'il guérît, n'aurait-on pas à craindre les rechutes? M. Auvray voudrait-il donner sa fille à un de ses malades?

— Pour moi, disait Claire en souriant tristement, je n'ai peur de rien: je me risquerais. Je suis la cause de tous ses maux; ne dois-je pas le consoler? Après tout, sa folie se réduisait à demander ma main: il n'aura plus rien à demander le jour où je serai sa femme; nous n'aurons donc rien à craindre. Le pauvre enfant n'était malade que par un excès d'amour; guéris-le bien, cher père, mais pas trop. Qu'il reste assez fou pour m'aimer comme je l'aime!

— Nous verrons, répondit M. Auvray. Attends que

la fièvre soit passée. S'il est honteux d'avoir été malade, si je le vois triste ou mélancolique après la guérison, je ne réponds de rien. Si, au contraire, il se souvient de sa maladie sans honte et sans regrets, s'il en parle avec résignation, s'il revoit sans répugnance les personnes qui l'ont soigné, je me moque des rechutes!

— Eh! mon père, pourquoi serait-il honteux d'avoir aimé jusqu'à l'excès? C'est une noble et généreuse folie, qui n'entrera jamais dans les petites âmes. Et comment aurait-il de la répugnance à revoir ceux qui l'ont soigné? . . . C'est nous!

Après six jours de délire, une sueur abondante emporta la fièvre, et le malade entra en convalescence. Lorsqu'il se vit dans une chambre inconnue, entre M^me^ et M^lle^ Auvray, sa première idée fut qu'il était encore à l'hôtel des Quatre-Saisons, dans la grande rue d'Ems. Sa faiblesse, sa maigreur et la présence du médecin le ramenèrent à d'autres pensées: il se souvint, mais vaguement. Le docteur lui vint en aide. Il lui versa la vérité avec prudence, comme on mesure les aliments à un corps affaibli par la diète. François commença par écouter son histoire comme un roman où il ne jouait aucun rôle; il était un autre homme, un homme tout neuf, et il sortait de la fièvre comme d'un tombeau. Peu à peu les lacunes de sa mémoire se comblèrent. Son cerveau était plein de cases vides qui se remplirent une à une, sans secousse. Bientôt il fut maître de son esprit; il rentra en possession du passé. Cette cure fut œuvre de science et surtout de patience. C'est là qu'on admira les ménagements paternels de M. Auvray. L'excellent homme avait le génie de la

douceur. Le 25 décembre, François, assis sur son lit, lesté d'un bouillon de poulet et de la moitié d'un jaune d'œuf, raconta sans interruption, sans trouble et sans divagation, sans honte, sans regrets, et sans autre émotion qu'une joie tranquille, l'histoire des trois mois qui venaient de s'écouler. Claire et Mme Auvray pleuraient en l'écoutant. Le docteur avait l'air de prendre des notes ou d'écrire sous la dictée, mais il tombait autre chose que de l'encre sur son papier.

Quand le récit fut achevé, le convalescent ajouta en forme de conclusion:

— Aujourd'hui, 25 décembre, à trois heures de relevée, j'ai dit à mon excellent docteur, à mon bien-aimé père, M. Auvray, dont je n'oublierai plus ni la rue, ni le numéro: «Monsieur, vous avez une fille, Mlle Claire Auvray; je l'ai vue cet été aux eaux d'Ems, avec sa mère; je l'aime; elle m'a bien assez prouvé qu'elle m'aimait, et, si vous ne craignez pas que je retombe malade, j'ai l'honneur de vous demander sa main.»

Le docteur ne fit qu'un petit signe de tête, mais Claire passa ses bras autour du cou du malade et le baisa sur le front. Je ne désire pas une autre réponse lorsque je ferai pareille demande.

Le même jour, M. Morlot, plus calme et délivré de la camisole, se leva à huit heures du matin. En sortant du lit, il prit ses pantoufles, les tourna, les retourna, les sonda soigneusement, et les passa à l'infirmier en le suppliant de voir si elles ne contenaient pas trente mille livres de rente. C'est alors seulement qu'il consentit à se chausser. Il se peigna pendant une bonne demi-heure en répétant: «Je ne veux pas qu'on dise que la

fortune de mon neveu est passée sur ma tête.» Il secoua chacun de ses vêtements par la fenêtre, après les avoir fouillés jusque dans leurs derniers replis. Habillé, il demanda un crayon et écrivit sur les murs de sa chambre:

BIEN D'AUTRUI NE DÉSIRERAS.

Puis il commença à se frotter les mains avec une incroyable vivacité, pour se convaincre que la fortune de François n'y était pas attachée. Il se gratta les doigts avec son crayon, en les comptant depuis le premier jusqu'au dixième, tant il avait peur d'en oublier un. M. Auvray lui fit sa visite quotidienne: il se crut en présence d'un juge d'instruction, et demanda instamment à être fouillé. Le docteur se fit reconnaître et lui apprit que François était guéri. Le pauvre homme demanda si l'argent était retrouvé. «Puisque mon neveu va sortir d'ici, disait-il, il lui faut son argent: où est-il? Je ne l'ai pas. A moins qu'il ne soit dans mon lit!» Et il culbuta son lit si lestement qu'on n'eut pas le temps de l'en empêcher. Le docteur sortit en lui serrant la main; il frotta cette main avec un soin scrupuleux. On lui apporta son déjeuner; il commença par explorer sa serviette, son verre, son couteau, son assiette, en répétant qu'il ne voulait pas manger le fortune de son neveu. Le repas fini, il se lava les mains à grande eau. «La fourchette est en argent, disait-il; s'il m'était resté de l'argent après les mains!»

M. Auvray ne désespère pas de le sauver, mais il faudra du temps. C'est surtout en été et en automne que les médecins guérissent la folie.

GAUTIER

LE CHEVALIER DOUBLE

Qui rend donc la blonde Edwige si triste? que fait-elle assise à l'écart, le menton dans sa main et le coude au genou, plus morne que le désespoir, plus pâle que la statue d'albâtre qui pleure sur un tombeau?

Du coin de sa paupière une grosse larme roule sur le duvet de sa joue, une seule, mais qui ne tarit jamais; comme cette goutte d'eau qui suinte des voûtes du rocher et qui à la longue use le granit, cette seule larme, en tombant sans relâche de ses yeux sur son cœur, l'a percé et traversé à jour.

Edwige, blonde Edwige, ne croyez-vous plus à Jésus-Christ le doux Sauveur? doutez-vous de l'indulgence de la très sainte Vierge Marie? Vous allez être mère; c'était votre plus cher vœu; votre noble époux, le comte Lodbrog, a promis un autel d'argent massif, un ciboire d'or fin à l'église de Saint-Euthbert si vous lui donniez un fils.

Hélas! hélas! la pauvre Edwige a le cœur percé des sept glaives de la douleur; un terrible secret pèse sur son âme. Il y a quelques mois, un étranger est venu au château; il faisait un terrible temps cette nuit-là: les tours tremblaient dans leur charpente, les girouettes piaulaient, le feu rampait dans la cheminée, et le vent frappait à la vitre comme un importun qui veut entrer.

L'étranger était beau comme un ange, mais comme

un ange tombé; il souriait doucement et regardait doucement, et pourtant ce regard et ce sourire vous glaçaient de terreur et vous inspiraient l'effroi qu'on éprouve en se penchant sur un abîme. Une grâce scélérate, une langueur perfide comme celle du tigre qui guette sa proie, accompagnaient tous ses mouvements; il charmait à la façon du serpent qui fascine l'oiseau.

Cet étranger était un maître chanteur; son teint bruni montrait qu'il avait vu d'autres cieux; il disait venir du fond de la Bohême, et demandait l'hospitalité pour cette nuit-là seulement.

Il resta cette nuit, et encore d'autres jours et encore d'autres nuits, car la tempête ne pouvait s'apaiser, et le vieux château s'agitait sur ses fondements comme si la rafale eût voulu le déraciner et faire tomber sa couronne de créneaux dans les eaux écumeuses du torrent.

Pour charmer le temps, il chantait d'étranges poésies qui troublaient le cœur et donnaient des idées furieuses; tout le temps qu'il chantait, un corbeau noir vernissé, luisant comme le jais, se tenait sur son épaule; il battait la mesure avec son bec d'ébène, et semblait applaudir en secouant ses ailes. — Edwige pâlissait comme les lis du clair de lune: Edwige rougissait, rougissait comme les roses de l'aurore, et se laissait aller en arrière dans son grand fauteuil, languissante, à demi morte, enivrée comme si elle avait respiré le parfum fatal de ces fleurs qui font mourir.

Enfin le maître chanteur put partir; un petit sourire bleu venait de dérider la face du ciel. Depuis ce jour, Edwige, la blonde Edwige ne fait que pleurer dans l'angle de la fenêtre.

Edwige est mère; elle a un bel enfant tout blanc et tout vermeil. — Le vieux comte Lodbrog a commandé au fondeur l'autel d'argent massif, et il a donné mille pièces d'or à l'orfèvre dans une bourse de peau de renne pour fabriquer le ciboire; il sera large et lourd, et tiendra une grande mesure de vin. Le prêtre qui le videra pourra dire qu'il est un bon buveur.

L'enfant est tout blanc et tout vermeil, mais il a le regard noir de l'étranger: sa mère l'a bien vu. Ah! pauvre Edwige! pourquoi avez-vous tant regardé l'étranger avec sa harpe et son corbeau? . . .

Le chapelain ondoie l'enfant; — on lui donne le nom d'Oluf, un bien beau nom! — Le mire monte sur la plus haute tour pour lui tirer l'horoscope.

Le temps était clair et froid: comme une mâchoire de loup cervier aux dents aiguës et blanches, une découpure de montagnes couvertes de neiges mordait le bord de la robe du ciel; les étoiles larges et pâles brillaient dans la crudité bleue de la nuit comme des soleils d'argent.

Le mire prend la hauteur, remarque l'année, le jour et la minute; il fait de longs calculs en encre rouge sur un long parchemin tout constellé de signes cabalistiques; il rentre dans son cabinet, et remonte sur la plate-forme, il ne s'est pourtant pas trompé dans ses supputations, son thème de nativité est juste comme un trébuchet à peser les pierres fines; cependant il recommence: il n'a pas fait d'erreur.

Le petit comte Oluf a une étoile double, une verte et une rouge, verte comme l'espérance, rouge comme l'enfer; l'une favorable, l'autre désastreuse. Cela s'est-il jamais vu qu'un enfant ait une étoile double?

Avec un air grave et compassé le mire rentre dans la chambre de l'accouchée et dit, en passant sa main osseuse dans les flots de sa grande barbe de mage:

— Comtesse Edwige, et vous, comte Lodbrog, deux influences ont présidé à la naissance d'Oluf, votre précieux fils: l'une bonne, l'autre mauvaise; c'est pourquoi il a une étoile verte et une étoile rouge. Il est soumis à un double ascendant; il sera très heureux ou très malheureux, je ne sais lequel; peut-être tous les deux à la fois.

Le comte Lodbrog répondit au mire: «L'étoile verte l'emportera.» Mais Edwige craignait dans son cœur de mère que ce ne fût la rouge. Elle remit son menton dans sa main, son coude sur son genou, et recommença à pleurer dans le coin de la fenêtre. Après avoir allaité son enfant, son unique occupation était de regarder à travers la vitre la neige descendre en flocons drus et pressés, comme si l'on eût plumé là-haut les ailes blanches de tous les anges et de tous les chérubins.

De temps en temps un corbeau passait devant la vitre, croassant et secouant cette poussière argentée. Cela faisait penser Edwige au corbeau singulier qui se tenait toujours sur l'épaule de l'étranger au doux regard du tigre, au charmant sourire de vipère.

Et ses larmes tombaient plus vite de ses yeux sur son cœur, sur son cœur percé à jour.

Le jeune Oluf est un enfant bien étrange: on dirait qu'il y a dans sa petite peau blanche et vermeille deux enfants d'un caractère différent; un jour il est bon comme un ange, un autre jour il est méchant comme un diable, il mord le sein de sa mère, et déchire à coup d'ongles le visage de sa gouvernante.

Le vieux comte Lodbrog, souriant dans sa moustache grise, dit qu'Oluf fera un bon soldat et qu'il a l'humeur belliqueuse. Le fait est qu'Oluf est un petit drôle insupportable: tantôt il pleure, tantôt il rit; il est capricieux comme la lune, fantasque comme une femme; il va, vient, s'arrête tout à coup sans motif apparent, abandonne ce qu'il avait entrepris et fait succéder à la turbulence la plus inquiète l'immobilité la plus absolue; quoiqu'il soit seul, il paraît converser avec un interlocuteur invisible! Quand on lui demande la cause de toutes ces agitations, il dit que l'étoile rouge le tourmente.

Oluf a bientôt quinze ans. Son caractère devient de plus en plus inexplicable; sa physionomie, quoique parfaitement belle, est d'une expression embarrassante; il est blond comme sa mère, avec tous les traits de la race du Nord; mais sous son front blanc comme la neige que n'a rayée encore ni le patin du chasseur ni maculée le pied de l'ours, et qui est bien le front de la race antique des Lodbrog, scintille entre deux paupières orangées un œil aux longs cils noirs, un œil de jais illuminé des fauves ardeurs de la passion italienne, un regard velouté, cruel et doucereux comme celui du maître chanteur de Bohême.

Comme les mois s'envolent, et plus vite encore les années! Edwige repose maintenant sous les arches ténébreuses du caveau des Lodbrog, à côté du vieux comte, souriant, dans son cercueil, de ne pas voir son nom périr. Elle était déjà si pâle que la mort ne l'a pas beaucoup changée. Sur son tombeau il y a une belle statue couchée, les mains jointes, et les pieds sur

une levrette de marbre, fidèle compagnie des trépassés. Ce qu'a dit Edwige à sa dernière heure, nul ne le sait, mais le prêtre qui la confessait est devenu plus pâle encore que la mourante.

Oluf, le fils brun et blond d'Edwige la désolée, a vingt ans aujourd'hui. Il est très adroit à tous les exercices, nul ne tire mieux l'arc que lui; il refend la flèche qui vient de se planter en tremblant dans le cœur du but; sans mors ni éperon il dompte les chevaux les plus sauvages.

Il n'a jamais impunément regardé une femme ou une jeune fille; mais aucune de celles qui l'ont aimé n'a été heureuse. L'inégalité fatale de son caractère s'oppose à toute réalisation de bonheur entre une femme et lui. Une seule de ses moitiés ressent de la passion, l'autre éprouve de la haine; tantôt l'étoile verte l'emporte, tantôt l'étoile rouge. Un jour il vous dit: « Ô blanches vierges du Nord, étincelantes et pures comme les glaces du pôle; prunelles de clair de lune; joues nuancées des fraîcheurs de l'aurore boréale! » Et l'autre jour il s'écriait: « Ô filles d'Italie, dorées par le soleil et blondes comme l'orange! cœurs de flamme dans des poitrines de bronze! » Ce qu'il y a de plus triste, c'est qu'il est sincère dans les deux exclamations.

Hélas! pauvres désolées, tristes ombres plaintives, vous ne l'accusez même pas, car vous savez qu'il est plus malheureux que vous; son cœur est un terrain sans cesse foulé par les pieds de deux lutteurs inconnus, dont chacun, comme dans le combat de Jacob et de l'Ange, cherche à dessécher le jarret de son adversaire.

Si l'on allait au cimetière, sous les larges feuilles

veloutées du verbascum aux profondes découpures, sous l'asphodèle aux rameaux d'un vert malsain, dans la folle avoine et les orties, l'on trouverait plus d'une pierre abandonnée où la rosée du matin répand seule ses larmes. Mina, Dora, Thécla! la terre est-elle bien lourde à vos seins délicats et à vos corps charmants?

Un jour Oluf appelle Dietrich, son fidèle écuyer; il lui dit de seller son cheval.

— Maître, regardez comme la neige tombe, comme le vent siffle et fait ployer jusqu'à terre la cime des sapins; n'entendez-vous pas dans le lointain hurler les loups maigres et bramer ainsi que des âmes en peine les rennes à l'agonie?

— Dietrich, mon fidèle écuyer, je secouerai la neige comme on fait d'un duvet qui s'attache au manteau; je passerai sous l'arceau des sapins en inclinant un peu l'aigrette de mon casque. Quant aux loups, leurs griffes s'émousseront sur cette bonne armure, et du bout de mon épée fouillant la glace, je découvrirai au pauvre renne, qui geint et pleure à chaudes larmes, la mousse fraîche et fleurie qu'il ne peut atteindre.

Le comte Oluf de Lodbrog, car tel est son titre depuis que le vieux comte est mort, part sur son bon cheval, accompagné de ses deux chiens géants, Murg et Fenris, car le jeune seigneur aux paupières couleur d'orange a un rendez-vous, et déjà peut-être, du haut de la petite tourelle aiguë en forme de poivrière se penche sur le balcon sculpté, malgré le froid et la bise, la jeune fille inquiète, cherchant à démêler dans la blancheur de la plaine le panache du chevalier.

Oluf, sur son grand cheval à formes d'éléphant, dont

il laboure les flancs à coups d'éperon, s'avance dans la campagne; il traverse le lac, dont le froid n'a fait qu'un seul bloc de glace, où les poissons sont enchâssés, les nageoires étendues, comme des pétrifications dans la pâte du marbre; les quatre fers du cheval, armés de crochets, mordent solidement la dure surface; un brouillard, produit par sa sueur et sa respiration, l'enveloppe et le suit; on dirait qu'il galope dans un nuage; les deux chiens, Murg et Fenris, soufflent, de chaque côté de leur maître, par leurs naseaux sanglants, de longs jets de fumée comme des animaux fabuleux.

Voici le bois de sapins; pareils à des spectres, ils étendent leurs bras appesantis chargées de nappes blanches; le poids de la neige courbe les plus jeunes et les plus flexibles: on dirait une suite d'arceaux d'argent. La noire terreur habite dans cette forêt, où les rochers affectent des formes monstrueuses, où chaque arbre, avec ses racines, semble couver à ses pieds un nid de dragons engourdis. Mais Oluf ne connaît pas la terreur.

Le chemin se resserre de plus en plus, les sapins croisent inextricablement leurs branches lamentables; à peine de rares éclaircies permettent-elles de voir la chaîne de collines neigeuses qui se détachent en blanches ondulations sur le ciel noir et terne.

Heureusement Mopse est un vigoureux coursier qui porterait sans plier Odin le gigantesque; nul obstacle ne l'arrête; il saute par-dessus les rochers, il enjambe les fondrières, et de temps en temps il arrache aux cailloux que son sabot heurte sous la neige une aigrette d'étincelles aussitôt éteintes.

— Allons, Mopse, courage! tu n'as plus à traverser que la petite plaine et le bois de bouleaux; une jolie main caressera ton col satiné, et dans une écurie bien chaude tu mangeras de l'orge mondée et de l'avoine à pleine mesure.

Quel charmant spectacle que le bois de bouleaux! toutes les branches sont ouatées d'une peluche de givre, les plus petites brindilles se dessinent en blanc sur l'obscurité de l'atmosphère: on dirait une immense corbeille de filigrane, une madrépore d'argent, une grotte avec tous ses stalactites; les ramifications et les fleurs bizarres dont la gelée étame les vitres n'offrent pas des dessins plus compliqués et plus variés.

— Seigneur Oluf, que vous avez tardé! j'avais peur que l'ours de la montague vous eût barré le chemin ou que les elfes vous eussent invité à danser, dit la jeune châtelaine en faisant asseoir Oluf sur le fauteuil de chêne dans l'intérieur de la cheminée. Mais pourquoi êtes-vous venu au rendez-vous d'amour avec un compagnon? Aviez-vous donc peur de passer tout seul par la forêt?

— De quel compagnon voulez-vous parler, fleur de mon âme? dit Oluf très surpris à la jeune châtelaine.

— Du chevalier à l'étoile rouge que vous menez toujours avec vous. Celui qui est né d'un regard du chanteur bohémien, l'esprit funeste qui vous possède; défaites-vous du chevalier à l'étoile rouge, ou je n'écouterai jamais vos propos d'amour; je ne puis être la femme de deux hommes à la fois.

Oluf eut beau faire et beau dire, il ne put seulement parvenir à baiser le petit doigt rose de la main de Brenda;

il s'en alla fort mécontent et résolu à combattre le chevalier à l'étoile rouge s'il pouvait le rencontrer.

Malgré l'accueil sévère de Brenda, Oluf reprit le lendemain la route du château à tourelles en forme de poivrière: les amoureux ne se rebutent pas aisément.

Tout en cheminant il se disait: « Brenda sans doute est folle; et que veut-elle dire avec son chevalier à l'étoile rouge? »

La tempête était des plus violentes; la neige tourbillonnait et permettait à peine de distinguer la terre du ciel. Une spirale de corbeaux, malgré les abois de Fenris et de Murg, qui sautaient en l'air pour les saisir, tournoyait sinistrement au-dessus du panache d'Oluf. A leur tête était le corbeau luisant comme le jais qui battait la mesure sur l'épaule du chanteur bohémien.

Fenris et Murg s'arrêtent subitement: leurs naseaux mobiles hument l'air avec inquiétude; ils subodorent la présence d'un ennemi. — Ce n'est point un loup ni un renard; un loup et un renard ne seraient qu'une bouchée pour ces braves chiens.

Un bruit de pas se fait entendre, et bientôt paraît au détour du chemin un chevalier monté sur un cheval de grande taille et suivi de deux chiens énormes.

Vous l'auriez pris pour Oluf. Il était armé exactement de même, avec un surcot historié du même blason; seulement il portait sur son casque une plume rouge au lieu d'une verte. La route était si étroite qu'il fallait que l'un des deux chevaliers reculât.

— Seigneur Oluf, reculez-vous pour que je passe, dit le chevalier à la visière baissée. Le voyage que je fais est un long voyage; on m'attend, il faut que j'arrive.

— Par la moustache de mon père, c'est vous qui reculerez. Je vais à un rendez-vous d'amour, et les amoureux sont pressés, répondit Oluf en portant la main sur la garde de son épée.

L'inconnu tira la sienne, et le combat commença. Les épées, en tombant sur les mailles d'acier, en faisaient jaillir des gerbes d'étincelles pétillantes; bientôt, quoique d'une trempe supérieure, elles furent ébréchées comme des scies. On eût pris les combattants, à travers la fumée de leurs chevaux et la brume de leur respiration haletante, pour deux noirs forgerons acharnés sur un fer rouge. Les chevaux, animés de la même rage que leurs maîtres, mordaient à belles dents leurs cous veineux, et s'enlevaient des lambeaux de poitrail; ils s'agitaient avec des soubresauts furieux, se dressaient sur leurs pieds de derrière, et se servant de leurs sabots comme de poings fermés, ils se portaient des coups terribles pendant que leurs cavaliers se martelaient affreusement par-dessus leurs têtes; les chiens n'étaient qu'une morsure et qu'un hurlement.

Les gouttes de sang suintant à travers les écailles imbriquées des armures et tombant toutes tièdes sur la neige, y faisaient de petits trous roses. Au bout de peu d'instants l'on aurait dit un crible, tant les gouttes tombaient fréquentes et pressées. Les deux chevaliers étaient blessés.

Chose étrange, Oluf sentait les coups qu'il portait au chevalier inconnu; il souffrait des blessures qu'il faisait et de celles qu'il recevait: il avait éprouvé un grand froid dans la poitrine, comme d'un fer qui entrerait et chercherait le cœur, et pourtant sa cuirasse n'était pas

faussée à l'endroit du cœur: sa seule blessure était un coup dans les chairs au bras droit. Singulier duel, où le vainqueur souffrait autant que le vaincu, où donner et recevoir était une chose indifférente.

Ramassant ses forces, Oluf fit voler d'un revers le terrible heaume de son adversaire. — Ô terreur! que vit le fils d'Edwige et de Lodbrog? il se vit lui-même devant lui: un miroir eût été moins exact. Il s'était battu avec son propre spectre, avec le chevalier à l'étoile rouge; le spectre jeta un grand cri et disparut.

La spirale de corbeaux remonta dans le ciel et le brave Oluf continua son chemin; en revenant le soir à son château, il portait en croupe la jeune châtelaine, qui cette fois avait bien voulu l'écouter. Le chevalier à l'étoile rouge n'étant plus là, elle s'était décidée à laisser tomber de ses lèvres de rose, sur le cœur d'Oluf, cet aveu qui coûte tant à la pudeur. La nuit était claire et bleue, Oluf leva la tête pour chercher sa double étoile et la faire voir à sa fiancée: il n'y avait plus que la verte, la rouge avait disparu.

En entrant, Brenda, tout heureuse de ce prodige qu'elle attribuait à l'amour, fit remarquer au jeune Oluf que le jais de ses yeux s'était changé en azur, signe de réconciliation céleste. — Le vieux Lodbrog en sourit d'aise sous sa moustache blanche au fond de son tombeau; car, à vrai dire, quoiqu'il n'en eût rien témoigné, les yeux d'Oluf l'avaient quelquefois fait réfléchir. — L'ombre d'Edwige est toute joyeuse, car l'enfant du noble seigneur Lodbrog a enfin vaincu l'influence maligne de l'œil orange, du corbeau noir et de l'étoile rouge: l'homme a terrassé l'incube.

Cette histoire montre comme un seul moment d'oubli, un regard même innocent, peuvent avoir d'influence.

Jeunes femmes, ne jetez jamais les yeux sur les maîtres chanteurs de Bohême, qui récitent des poésies enivrantes et diaboliques. Vous, jeunes filles, ne vous fiez qu'à l'étoile verte; et vous qui avez le malheur d'être double, combattez bravement, quand même vous devriez frapper sur vous et vous blesser de votre propre épée, l'adversaire intérieur, le méchant chevalier.

Si vous demandez qui nous a apporté cette légende de Norvège, c'est un cygne; un bel oiseau au bec jaune, qui a traversé le Fiord, moitié nageant, moitié volant.

THEURIET

LA SAINT-NICOLAS

I

— Monsieur le sous-directeur peut-il recevoir Mme Blouet? demanda le garçon de bureau, entr'ouvrant discrètement l'un des battants de la porte du cabinet.

Le cabinet sous-directorial est une pièce spacieuse, haute de plafond, sévère d'aspect, avec ses deux fenêtres garnies de rideaux de damas vert, son papier de tenture et ses fauteuils de drap du même ton, ses cartonniers et sa bibliothèque d'acajou. Le parquet soigneusement ciré reflète comme un miroir la froide symétrie de ce mobilier administratif, et la glace de la cheminée renvoie avec la même correcte fidélité l'image d'une pendule-borne de marbre noir, accostée de deux lampes de bronze et de deux flambeaux dorés. Tournant le dos à la cheminée, le sous-directeur, Hubert Boinville, travaille penché sur le large bureau d'acajou encombré de dossiers. Il relève sa figure grave et mélancolique encadrée d'une barbe brune où brillent çà et là quelques fils gris, et ses yeux noirs aux paupières fatiguées laissent tomber un regard indifférent sur la carte que lui tend le digne et solennel huissier. Sur ce petit carré de bristol, il y a écrit à la main, d'une écriture vieillotte et tremblée: «Veuve Blouet.» Le nom ne lui apprend rien, et, tout en rejetant la carte au milieu des dossiers, il a un geste d'impatience.

— C'est une vieille dame, ajoute l'huissier, faut-il la renvoyer?

— Faites-la entrer, répond le sous-directeur d'un ton résigné.

Le garçon de bureau se redresse dans son habit à boutons de métal, disparaît, puis, au bout d'un instant, introduit la solliciteuse qui, dès le seuil, ébauche une antique révérence.

Hubert Boinville se soulève à demi et d'un signe froidement poli indique à la visiteuse un fauteuil où elle s'assied après avoir renouvelé sa révérence.

C'est une petite vieille en pauvres vêtements noirs. La robe de mérinos a plus d'une reprise; elle est fripée et d'un ton verdâtre. Un voile de crêpe défraîchi, qui a déjà dû servir pour plus d'un deuil, pend misérablement de chaque côté du chapeau démodé et laisse voir, sous un tour de faux cheveux châtains, une figure rondelette, ridée comme une reinette d'hiver, avec de petits yeux vifs et une petite bouche dont les lèvres rentrées trahissent l'absence des dents.

— Monsieur, commence-t-elle d'une voix un peu essoufflée, je suis fille, veuve et sœur d'employés qui ont fourni de bons et loyaux services, et j'ai adressé une demande de secours à la Direction générale . . . Je désirerais savoir si je puis espérer quelque chose.

Le sous-directeur a écouté ce début sans sourciller. Il a entendu tant de suppliques analogues!

— Avez-vous déjà été secourue, madame? demande-t-il flegmatiquement.

— Non, monsieur, jusqu'à présent j'avais pu vivre sans tendre la main . . . J'ai une petite pension et . . .

— Ah! interrompt-il sèchement, dans ce cas je crains bien que nous ne puissions rien pour vous . . . Nous avons à soulager beaucoup de personnes malheureuses qui n'ont pas même cette ressource d'une pension.

— Attendez, monsieur! s'écrie-t-elle désespérément, je n'ai pas tout dit . . . J'avais trois garçons, ils sont morts; le dernier donnait des leçons de mathématiques . . . L'autre hiver, en allant du Panthéon au collège Chaptal, par une pluie battante, il a attrapé un mauvais rhume qui a tourné en fluxion de poitrine et qui l'a emmené en quinze jours . . . Ses leçons nous faisaient vivre, moi et son enfant, car il m'a laissé une petite-fille. Les frais de maladie et les frais mortuaires m'ont mise à sec. J'ai engagé mon titre de pension pour payer les dettes criardes . . . Me voilà seule au monde avec la petiote, sans un pauvre sou, et j'ai quatre-vingt-deux ans . . . C'est un grand âge, n'est-ce pas donc?

Sous leurs paupières ridées, les yeux de la vieille solliciteuse sont devenus humides. Le sous-directeur l'a écoutée plus attentivement. Les intonations un peu chantantes et certaines locutions provinciales de la vieille dame résonnent à son oreille comme une musique déjà entendue et jadis familière. Ces façons de parler ont un goût de terroir qu'il croit reconnaître et qui lui cause une sensation singulière. Il sonne, demande le dossier de «la veuve Blouet,» et quand le solennel garçon de bureau pose, d'un air important, la mince chemise jaune sur la table, Hubert Boinville compulse les pièces avec un intérêt visible.

— Vous êtes Lorraine, madame, reprend-il en mon-

trant à la veuve une figure moins fermée, où court un faible sourire. Je m'en étais douté à votre accent.

— Oui, monsieur, je suis de l'Argonne . . . Comment, vous avez reconnu mon accent? Je croyais bien l'avoir perdu après avoir si longtemps *valté* aux quatre coins de la France, comme un *camp-volant.*

Le sous-directeur regarde avec une compassion croissante cette pauvre veuve d'employé qu'un coup de vent a arrachée à sa forêt natale, et jetée dans Paris comme une feuille sèche, après l'avoir longuement roulée par les chemins arides de la vie bureaucratique. Il sent peu à peu s'amollir son cœur de fonctionnaire et répond en souriant de nouveau:

— Moi aussi je suis de l'Argonne, et j'ai vécu longtemps près de votre village, à Clermont . . . Allons, madame, ayez bon courage . . . J'espère que nous obtiendrons le secours que vous désirez . . . Vous avez donné votre adresse?

— Oui, monsieur, rue de la Santé, 12, près du couvent des Capucins . . . Bien des mercis; je m'en vais contente de vos bonnes paroles, et contente aussi d'avoir retrouvé un pays . . .

Et la vieille dame se retire après s'être confondue en révérences.

Dès que M^me^ Blouet a disparu, le sous-directeur se lève et va appuyer son front à la vitre de l'une des fenêtres qui donnent sur les jardins de l'hôtel. Mais ce ne sont pas les cimes des marronniers à demi-effeuillés qu'il contemple; son regard, devenu rêveur, s'en va plus loin . . . Très loin, là-bas, vers l'Est, au delà des plaines et des collines crayeuses de la Champagne, jusqu'à une

vallée adossée à une grande forêt, avec une modeste rivière qui roule son eau jaune entre des files de peupliers, au pied d'une vieille petite ville aux toits de tuiles brunes . . .

C'est là qu'il a vécu enfant, c'est là qu'il revenait chaque année aux vacances. Son père, greffier de la justice de paix, y menait la vie étroite et serrée des petits bourgeois sans fortune. Élevé à la dure, accoutumé de bonne heure au devoir strict et au travail acharné, Hubert a quitté le pays à vingt ans et n'y est plus guère retourné que pour suivre le convoi de son père. Doué d'une intelligence supérieure et d'une volonté de fer, enragé travailleur, il a monté rapidement les degrés de l'échelle administrative. Être sous-directeur à trente-huit ans, cela passe dans le monde des bureaux pour un avancement exceptionnel. Austère, ponctuel, réservé et poli, à cheval sur les règlements, il arrive au ministère à dix heures, n'en sort qu'à six et emporte du travail chez lui. D'une nature peu expansive bien que sensible au fond, il passe pour être très *boutonné*. Il va peu dans le monde et sa vie a été tellement prise par le travail qu'il n'a jamais eu le temps de songer au mariage. Son cœur a pourtant parlé une fois, dans l'Argonne, alors qu'il avait vingt ans, mais comme il n'était qu'un mince surnuméraire sans fortune, la fille qu'il aimait l'a dédaigné, et s'est mariée richement avec un gros marchand de bois. Cette première déception a laissé à Boinville une arrière-amertume que ses succès administratifs n'ont jamais complètement corrigée. Son esprit est resté teinté de mélancolie, et, ce soir, après avoir entendu cette vieille femme lui parler de sa détresse avec cet

accent de terroir qu'on n'oublie jamais, il s'est senti envahi d'une tristesse rétrospective.

Le front posé contre la vitre, il remue comme un amas de feuilles mortes, les lointains souvenirs de jeunesse, ensevelis profondément dans sa mémoire, et le parfum des saisons passées au pays natal lui remonte doucement au cerveau.

Il revient à son fauteuil, et prenant le dossier Blouet, il l'annote au crayon de cette mention marginale: «Situation digne d'intérêt — accorder» — puis il sonne le garçon et renvoie le dossier au sous-chef chargé des secours.

II

Le jour où le secours fut accordé officiellement, Hubert Boinville quitta son bureau un peu plus tôt que d'habitude. L'idée lui était venue d'aller annoncer lui-même la bonne nouvelle à sa vieille payse.

Trois cents francs, c'était une goutte d'eau à peine, tombant du réservoir de l'énorme budget ministériel, mais dans le budget de la veuve cette goutte devait se changer en une rosée bienfaisante. Encore qu'on fût au commencement de décembre, le temps était doux, et Boinville fit à pied le long trajet qui le séparait de la rue de la Santé. Quand il arriva à destination, la nuit commençait à enténébrer ce quartier désert. A la lueur d'un bec de gaz placé près du couvent des Capucins, il aperçut le n° 12, au-dessus d'une porte bâtarde percée dans un long mur de moellons. Il n'eut qu'à pousser cette porte entre-bâillée et se trouva dans un vaste

jardin, où l'on distinguait, dans l'ombre, des carrés de légumes, des touffes de rosiers, et çà et là des silhouettes d'arbres fruitiers. Au fond, deux ou trois points lumineux éclairaient la façade d'un corps de logis en équerre. Le sous-directeur se dirigea en tâtonnant vers le rez-de-chaussée et eut la chance de tomber sur le jardinier en personne, qui le guida vers l'escalier menant au logement de la veuve.

Après avoir trébuché deux fois sur des marches boueuses, Boinville heurta à une porte, par-dessous laquelle filtrait une mince raie de lumière et fut tout étonné quand, cette porte s'étant ouverte, il vit devant lui une jeune fille d'une vingtaine d'années qui se tenait sur le seuil, levant sa lampe d'une main et regardant le visiteur avec des yeux surpris.

C'était une jeune personne vêtue de noir, à la physionomie vive et avenante. La lumière tombant de haut éclairait à point ses cheveux châtains frisottants, ses joues rondes à fossettes, sa bouche souriante et ses yeux bleus limpides.

— Ne me suis-je pas trompé? murmura Boinville, est-ce bien ici que demeure M^me^ Blouet?

— Oui, monsieur, donnez-vous la peine d'entrer . . . Grand'mère, c'est un monsieur qui te demande.

— Je viens! répondit une voix grêle qui sortait d'une pièce contiguë; — et une minute après, la vieille dame arrivait en trottinant, avec son tour de travers sous son bonnet noir, et achevant de dénouer les cordons d'un tablier de toile bleue.

— Sainte mère de Dieu! s'écria-t-elle ébaubie en reconnaissant le sous-directeur, comment, c'est vous,

monsieur? . . . Faites bien excuse, je ne m'attendais guère à l'honneur de vous voir . . . Claudette, offre donc le fauteuil à monsieur le sous-directeur . . . C'est ma petite-fille, monsieur, tout ce qui me reste au monde.

Hubert Boinville s'était assis dans un antique fauteuil de velours d'Utrecht, et d'un rapide coup d'œil il avait examiné la pièce qui paraissait servir à la fois de salon et de salle à manger. — Peu de meubles, un petit poêle de faïence blanche à dessus de marbre rouge ; à côté, une spacieuse armoire de village en chêne; au milieu, une table ronde recouverte de toile cirée; des chaises de paille, et au mur deux vieilles lithographies coloriées de Boilly; le tout très propre et avec un bon petit air campagnard.

Il expliqua brièvement l'objet de sa visite.

— Ah! mon brave monsieur, bien des mercis! s'exclama la veuve . . . On a raison de dire: un bonheur n'arrive jamais seul . . . Figurez-vous que la petiote a passé ses examens pour entrer dans les Télégraphes, et, en attendant d'être placée, elle fait par-ci par-là des enluminures . . . Aujourd'hui, elle a été payée d'une grosse commande d'images, et alors nous avons décidé que nous fêterions ce soir la Saint-Nicolas, comme au bon vieux temps . . . Vous vous souvenez?

— Mais, grand'mère, interrompit la jeune fille en riant, monsieur ne sait pas ce que c'est que la Saint-Nicolas . . . A Paris, on ne fête pas ce saint-là!

— Si fait, monsieur sait parfaitement ce que je veux dire. — Il est du pays, Claudette, il est de Clermont.

— La Saint-Nicolas! reprit le sous-directeur dont la figure triste s'épanouit, je crois bien! . . . C'est aujourd'hui en effet le six décembre . . .

Cette date avait allumé toute une flambée de souvenirs d'enfance qui éclairaient joyeusement son cerveau. A cette clarté, il revit la vaste cheminée paternelle, égayée par les apprêts de la fête patronale; il entendit la musique sautillante des violons, allant par les rues chercher les filles pour le bal annuel; et il se rappela ses émotions du lendemain, quand il courait pieds nus pour tâter dans l'âtre ses sabots pleins de joujoux que saint Nicolas, sur son âne, avait apportés nuitamment par la cheminée.

— Donc, ce soir, continua avec volubilité la grand'mère, nous avons résolu de ne manger rien que des plats du pays. Le jardinier d'en bas nous a donné, en choux, navets et pommes de terre, de quoi faire une bonne *potée;* j'ai acheté un saucisson de Lorraine, et quand vous êtes entré j'étais en train de préparer un *tôt-fait.*

— Oh! un *tôt-fait!* s'écria Boinville devenu plus expansif, voilà bien vingt ans que je n'ai entendu prononcer le nom de ce gâteau d'œufs, de lait et de farine, et plus longtemps encore que je n'y ai goûté . . .

Ses traits s'étaient animés et la jeune fille, qui l'observait à la dérobée, crut voir passer une lueur gourmande dans ses yeux bruns.

Tandis qu'il souriait, pensif, au souvenir de ce mets du pays, la grand'mère et Claudette s'étaient retirées un peu à l'écart et paraissaient discuter avec vivacité une grave question.

— Non, grand'mère, chuchotait la jeune fille, ce serait indiscret.

— Pourquoi donc? murmura la veuve, je suis sûre que cela lui ferait plaisir.

Et comme il les regardait intrigué, la grand'mère revint vers lui:

— Monsieur, commença-t-elle, vous avez déjà été bien bon pour nous et si ce n'était pas abuser, j'aurais encore une faveur à vous demander . . . Il est déjà tard et vous avez un bon bout de chemin à faire pour aller retrouver votre dîner . . . Vous nous rendriez bien heureuses si vous vouliez goûter de notre *tôt-fait* . . . N'est-ce pas, Claudette?

— Oui, grand'mère, seulement monsieur dînera mal, et d'ailleurs il est sans doute attendu chez lui.

— Non, personne ne m'attend, répondit Boinville en songeant au restaurant où d'habitude il dînait solitairement et maussadement, je suis libre, mais . . .

Il hésitait encore, tout en regardant les yeux rieurs et printaniers de Claudette: puis, tout à coup, il s'écria avec une rondeur dont il n'était pas coutumier:

— Eh bien! j'accepte sans façon et avec plaisir!

— A la bonne heure! fit la vieille dame toute ragaillardie . . . Claudette, qu'est-ce que je te disais? . . . Mets vivement le couvert, puis tu iras chercher du vin, tandis que je retournerai à mon *tôt-fait* . . .

Claudette, vive comme un lézard, avait ouvert la grande armoire. Elle en tira une nappe à liteaux rouges, puis des serviettes. En un clin d'œil la table fut dressée. La jeune fille alluma un bougeoir et descendit, tandis que la veuve, assise avec des châtaignes dans son giron, les fendait lentement et les étalait sur le marbre du poêle.

— N'est-ce pas que la petite est preste et gaie? disait-elle au sous-directeur . . . C'est ma consolation . . . Elle

réjouit ma vieillesse comme une fauvette qui chante sur un vieux toit . . . — Et elle reprenait en secouant ses châtaignes: — Ce sera un maigre souper, mais un souper offert de bon cœur, et puis ça vous rappellera le pays, *nomme?* (n'est-ce pas?)

Claudette était remontée, rouge et un peu essoufflée; la bonne dame apporta la *potée* fumante et embaumée et on se mit à table.

Entre cette brave octogénaire tout heureuse, et cette jeune fille si rieuse et si naturelle; devant cette nappe qui fleurait l'iris, dans ce milieu quasi-campagnard, qui lui reparlait des choses du passé, Hubert Boinville fit honneur à la *potée*. Il se dégelait peu à peu et causait familièrement, s'amusant aux saillies de Claudette et riant d'un bon rire enfantin aux mots patois dont la grand'mère émaillait ses phrases. De temps en temps, la veuve se levait et allait à la cuisine surveiller son entremets. Enfin elle reparut, triomphante, tenant la *cocotte* de fonte, d'où s'élevait le *tôt-fait* avec des boursouflures brunes et dorées et une appétissante odeur de fleur d'oranger. Après vinrent les châtaignes grillées au four et encore toutes craquantes dans leur écorce fendillée et rissolée. La vieille dame tira du fond de l'armoire une bouteille de *fignolette*, cette liqueur du pays fabriquée avec de l'eau-de-vie et du vin doux; puis, tandis que Claudette desservait, elle prit machinalement son tricot et s'assit près du poêle, tout en jasant; mais, sous l'influence d'une chaleur douce, jointe à l'action de la *fignolette*, elle ne tarda pas à s'assoupir. Claudette avait posé la lampe au milieu de la table; Hubert et la jeune fille se trouvaient ainsi presque en tête-à-tête,

et Claudette, naturellement gaie et enjouée, défrayait quasiment à elle seule la conversation.

Elle aussi avait passé son enfance en Argonne, près d'une vieille tante, et elle rappelait à Boinville de menus détails locaux dont la précision le remettait insensiblement dans le milieu provincial d'autrefois. — Comme il faisait très chaud dans la chambre, Claudette avait entr'ouvert la croisée, et il arrivait des bouffées d'air frais, imprégnées de l'odeur maraîchère du jardin d'en bas, où l'on entendait le glouglou d'une fontaine s'égouttant dans une auge de pierre, tandis qu'au loin une cloche de couvent sonnait lentement l'*Angélus*.

Hubert Boinville eut tout à coup une hallucination. La *fignolette* lorraine et les yeux clairs de cette jolie fille qui évoquait pour lui les paysages forestiers de sa petite ville, y étaient pour beaucoup. Il lui sembla qu'il avait reculé de vingt ans en arrière, et qu'il était transporté dans quelque rustique logis de sa province natale. Ce vent dans les arbres, ce frais murmure d'eau vive, c'était la voix caressante de l'Aire et le frisson des futaies de l'Argonne; cette cloche qui chantait là-bas, c'était celle de l'église paroissiale du bourg fêtant la veillée de Saint-Nicolas . . . Sa jeunesse ensevelie pendant vingt ans sous les paperasses administratives, sa jeunesse revivait dans toute sa verdeur, et devant lui les yeux bleus de Claudette riaient si ingénument, avec un éclat d'avril en fleur, que son cœur engourdi se réveillait et battait un plaisant tic-tac dans sa poitrine . . .

La vieille dame s'était réveillée en sursaut et balbutiait des paroles d'excuse. Hubert Boinville se leva; il était temps de prendre congé. Après avoir chaude-

ment remercié Mme Blouet et avoir promis de revenir, il tendit la main à Claudette. Leurs regards se rencontrèrent un moment et ceux du sous-directeur étaient si brillants, que les paupières de la jeune fille s'abaissèrent vivement sur ses rieuses prunelles azurées. Ce fut elle qui le reconduisit jusqu'au bas, et quand ils furent sur le seuil, il lui serra encore une fois la main sans trouver rien à lui dire . . .

Et cependant il avait le cœur plein, le sous-directeur, et quand il se retrouva seul dans le désert ténébreux de la rue de la Santé, il lui sembla qu'il entendait chanter dans le ciel tous les violons de la Saint-Nicolas.

III

Hubert Boinville donnait de nouveau, comme on dit en style de bureaucratie, «une impulsion active et éclairée au service.» La machine administrative avait recommencé à amonceler sur sa table la mouture quotidienne des rapports *petit ordre* et des rapports *grand ordre*, des lettres au ministre et des projets d'arrêtés. Les séances du Conseil, les audiences et les commissions ne lui avaient pas laissé une heure pour aller rue de la Santé. Pourtant le souvenir de la soirée de la Saint-Nicolas lui revenait souvent au milieu de son travail. A plusieurs reprises, il avait été distrait dans la lecture d'un dossier par l'image rayonnante des beaux yeux de Claudette. Cette apparition voltigeait sur les paperasses comme un léger papillon bleu; le soir, quand le sous-directeur rentrait dans son morne appartement de garçon, elle l'accompagnait et semblait le regarder

railleusement, tandis qu'il tisonnait son feu qui brûlait mal. Alors il songeait à ce bon dîner dans la petite chambre campagnarde où le poêle ronflait si joyeusement, à ce gai babil de jeune fille qui avait un moment ressuscité les sensations de sa vingtième année. Dans la régulière monotonie de sa vie affairée, où les intimités féminines tenaient si peu de place, la soirée de la rue de la Santé tranchait comme une éclaircie ensoleillée au milieu d'une plaine brumeuse. Parfois, il regardait mélancoliquement dans la glace sa barbe déjà grisonnante; il pensait à sa jeunesse sans amour, à sa maturité commençante, et il se disait comme le bonhomme La Fontaine: "Ai-je passé le temps d'aimer?" Alors, il était pris d'une nostalgie de tendresse qui lui mettait l'esprit en désarroi, et il regrettait de ne s'être point marié.

Un jour, par une sombre après-midi de la fin de décembre, le solennel garçon de bureau entr'ouvrit discrètement la porte du cabinet et annonça:

— Madame veuve Blouet.

Boinville se leva avec empressement pour recevoir la visiteuse. Après qu'il l'eut fait asseoir, il lui demanda en rougissant des nouvelles de sa petite-fille.

— Merci, monsieur, répondit-elle, la petite va bien, votre visite lui a porté chance . . . Elle sollicitait depuis longtemps une place dans les Télégraphes . . . Elle a reçu hier sa nomination et je n'ai pas voulu quitter Paris sans prendre congé de vous et vous témoigner toute notre reconnaissance.

La poitrine de Boinville se serra. — Vous quittez Paris? demanda-t-il, ce poste est donc en province?

— Oui, dans les Vosges . . . Et naturellement j'accompagne Claudette . . . J'ai quatre-vingt-deux ans, mon cher monsieur; je n'ai plus grand temps à passer dans ce monde et nous ne voulons pas nous séparer.

— Vous partez bientôt?

— Dans la première semaine de janvier . . . Adieu, monsieur, vous avez été très bon pour nous, et Claudette m'a bien recommandé de vous remercier en son nom . . .

Le sous-directeur, interdit et absorbé, ne répondait guère que par des monosyllabes. Quand la vieille dame fut sortie, il resta longtemps accoudé sur son bureau, la tête dans ces mains. Cette nuit-là, il dormit mal, et, le lendemain, il fut de très maussade humeur avec ses employés. Il ne tenait pas en place. Dès trois heures, il brossa son chapeau, quitta le ministère et sauta dans une voiture qui passait.

Une demi-heure après, il traversait tout frissonnant le jardin maraîcher du n° 12 de la rue de la Santé et il sonnait à la porte de Mme Blouet.

Ce fut Claudette qui vint lui ouvrir. A l'aspect du sous-directeur, elle tressaillit, puis devint toute rouge, tandis qu'un sourire passait dans ses yeux bleus.

— Grand'mère est sortie, dit-elle, mais elle ne tardera pas à rentrer, et elle sera si heureuse de vous voir! . . .

— Ce n'est pas Mme Blouet que je désirais surtout rencontrer, mais vous, mademoiselle.

— Moi? murmura-t-elle, troublée.

— Oui, vous, répéta-t-il brusquement . . . Sa gorge se serrait, il cherchait ses mots et les trouvait avec peine: — Vous partez toujours au mois de janvier?

Elle répondit par un signe de tête affirmatif.

— Ne regrettez-vous pas de quitter Paris?

— Oh! si . . . Cela me fait gros cœur . . . Mais quoi? Cette place est pour nous une bonne fortune et grand'mère pourra au moins vivre en paix pendant ses dernières années.

— Et si je vous donnais un moyen de rester à Paris, tout en assurant le repos et le bien-être de Mme Blouet?

— Oh! monsieur! s'exclama la jeune fille dont le visage s'épanouit.

— C'est un moyen héroïque, reprit-il en hésitant; vous le trouverez peut-être au-dessus de vos forces.

— Je suis courageuse . . . Dites seulement, monsieur.

— Eh bien! mademoiselle . . . Il s'arrêta pour reprendre sa respiration; puis, très vite, presque rudement, il ajouta: — Voulez-vous m'épouser?

— Mon Dieu! . . . balbutia-t-elle, et l'émotion la laissa sans voix.

Tout en exprimant une violente surprise, sa figure n'avait rien d'effarouché. Sa poitrine était agitée, ses lèvres restaient entr'ouvertes, mais ses grands yeux bleus humides brillaient d'un éclat très doux.

Quant à Boinville, il n'osait la regarder, de peur de lire sur ses traits un refus humiliant. Pourtant, inquiet de son silence prolongé, sans relever la tête, il lui demanda: — Me trouvez-vous trop âgé? Vous semblez tout effrayée! . . .

— Effrayée, répondit-elle ingénument, non, mais troublée et . . . contente! . . . C'est trop beau . . . Je n'ose pas y croire!

— Chère enfant! s'écria-t-il en lui prenant les mains,

croyez-y et croyez surtout que le véritable heureux, c'est moi, parce que je vous aime!

Elle restait muette, mais dans le rayonnement de ses yeux il y avait une telle effusion de reconnaissance et de tendresse, qu'Hubert Boinville ne pouvait plus s'y méprendre. Il y lut sans doute qu'elle aussi se sentait heureuse, et pour les mêmes raisons, car il l'attira plus près de lui. Elle se laissait faire et Hubert, plus hardi, ayant levé les mains de la jeune fille à la hauteur de ses lèvres, les baisait avec une vivacité toute juvénile.

— Sainte mère de Dieu! s'écria la vieille dame qui arriva sur ces entrefaites.

Ils se retournèrent, lui, un peu confus; elle, tout empourprée et radieuse.

— M^me^ Blouet, dit enfin gaiement Hubert Boinville, ne vous scandalisez pas! — Le soir où j'ai dîné chez vous, saint Nicolas est descendu dans ma cheminée comme au temps où j'étais enfant, et il m'a fait cadeau d'une femme . . . La voici, c'est votre petite-fille . . . Nous nous marierons le plus tôt possible, si vous le permettez.

ZOLA

LE FORGERON

Le Forgeron était un grand, le plus grand du pays, les épaules noueuses, la face et les bras noirs des flammes de la forge et de la poussière de fer des marteaux. Il avait, dans son crâne carré, sous l'épaisse broussaille de ses cheveux, de gros yeux bleus d'enfant, clairs comme de l'acier. Sa mâchoire large roulait avec des rires, des bruits d'haleine qui ronflaient, pareils à la respiration et aux gaietés géantes de son soufflet; et, quand il levait les bras, dans un geste de puissance satisfaite, — geste dont le travail de l'enclume lui avait donné l'habitude, — il semblait porter ses cinquante ans plus gaillardement encore qu'il ne soulevait «la Demoiselle,» une masse pesant vingt-cinq livres, une terrible fillette qu'il pouvait seul mettre en danse, de Vernon à Rouen.

J'ai vécu une année chez le Forgeron, toute une année de convalescence. J'avais perdu mon cœur, perdu mon cerveau, j'étais parti, allant devant moi, me cherchant, cherchant un coin de paix et de travail, où je pusse retrouver ma virilité. C'est ainsi qu'un soir, sur la route, après avoir dépassé le village, j'ai aperçu la forge, isolée, toute flambante, plantée de travers à la croix des Quatre-Chemins. La lueur était telle, que la porte charretière, grande ouverte, incendiait le carrefour, et

que les peupliers, rangés en face, le long du ruisseau, fumaient comme des torches. Au loin, au milieu de la douceur du crépuscule, la cadence des marteaux sonnait à une demi-lieue, semblable au galop de plus en plus rapproché de quelque régiment de fer. Puis, là, sous la porte béante, dans la clarté, dans le vacarme, dans l'ébranlement de ce tonnerre, je me suis arrêté, heureux, consolé déjà, à voir ce travail, à regarder ces mains d'homme tordre et aplatir des barres rouges.

J'ai vu, par ce soir d'automne, le Forgeron pour la première fois. Il forgeait le soc d'une charrue. La chemise ouverte, montrant sa rude poitrine, où les côtes, à chaque souffle, marquaient leur carcasse de métal éprouvé, il se renversait, prenait un élan, abattait le marteau. Et cela, sans un arrêt, avec un balancement souple et continu du corps, avec une poussée implacable des muscles. Le marteau tournait dans un cercle régulier, emportant des étincelles, laissant derrière lui un éclair. C'était «la Demoiselle,» à laquelle le Forgeron donnait ainsi le branle, à deux mains; tandis que son fils, un gaillard de vingt ans, tenait le fer enflammé au bout de la pince, et tapait de son côté, tapait des coups sourds qu'étouffait la danse éclatante de la terrible fillette du vieux. Toc, toc, — toc, toc, on eût dit la voix grave d'une mère encourageant les premiers bégayements d'un enfant. «La Demoiselle» valsait toujours, en secouant les paillettes de sa robe, en laissant ses talons marqués dans le soc qu'elle façonnait, chaque fois qu'elle rebondissait sur l'enclume. Une flamme saignante coulait jusqu'à terre, éclairant les arêtes saillantes des deux ouvriers, dont les grandes

ombres s'allongeaient dans les coins sombres et confus de la forge. Peu à peu, l'incendie pâlit, le Forgeron s'arrêta. Il resta noir, debout, appuyé sur le manche du marteau, avec une sueur au front qu'il n'essuyait même pas. J'entendais le souffle de ses côtes encore ébranlées, dans le grondement du soufflet que son fils tirait, d'une main lente.

Le soir, je couchais chez le Forgeron, et je ne m'en allais plus. Il avait une chambre libre, en haut, au-dessus de la forge, qu'il m'offrait et que j'acceptai. Dès cinq heures, avant le jour, j'entrais dans la besogne de mon hôte. Je m'éveillais au rire de la maison entière, qui s'animait jusqu'à la nuit de sa gaieté énorme. Sous moi, les marteaux dansaient. Il semblait que «la Demoiselle» me jetât hors du lit, en tapant au plafond, en me traitant de fainéant. Toute la pauvre chambre, avec sa grande armoire, sa table de bois blanc, ses deux chaises, craquait, me criait de me hâter. Et il me fallait descendre. En bas, je trouvais la forge déjà rouge. Le soufflet ronronnait, une flamme bleue et rose montait du charbon, où la rondeur d'un astre semblait luire, sous le vent qui creusait la braise. Cependant, le Forgeron préparait la besogne du jour. Il remuait du fer dans les coins, retournait des charrues, examinait des roues. Quand il m'apercevait, il mettait les poings aux côtes, le digne homme, et il riait, la bouche fendue jusqu'aux oreilles. Cela l'égayait, de m'avoir délogé du lit à cinq heures. Je crois qu'il tapait pour taper, le matin, pour sonner le réveil avec le formidable carillon de ses marteaux. Il posait ses grosses mains sur mes épaules, se penchait comme s'il eût parlé à un enfant,

en me disant que je me portais mieux, depuis que je vivais au milieu de sa ferraille. Et tous les jours, nous prenions le vin blanc ensemble, sur le cul d'une vieille carriole renversée.

Puis, souvent, je passais ma journée à la forge. L'hiver surtout, par les temps de pluie, j'ai vécu toutes mes heures là. Je m'intéressais à l'ouvrage. Cette lutte continue du Forgeron contre ce fer brut qu'il pétrissait à sa guise, me passionnait comme un drame puissant. Je suivais le métal du fourneau sur l'enclume, j'avais de continuelles surprises à le voir se ployer, s'étendre, se rouler, pareil à une cire molle, sous l'effort victorieux de l'ouvrier. Quand la charrue était terminée, je m'agenouillais devant elle, je ne reconnaissais plus l'ébauche informe de la vieille, j'examinais les pièces, rêvant que des doigts souverainement forts les avaient prises et façonnées ainsi sans le secours du feu. Parfois, je souriais en songeant à une jeune fille que j'avais aperçue, autrefois, pendant des journées entières, en face de ma fenêtre, tordant de ses mains fluettes des tiges de laiton, sur lesquelles elle attachait, à l'aide d'un fil de soie, des violettes artificielles.

Jamais le Forgeron ne se plaignait. Je l'ai vu, après avoir battu le fer pendant des journées de quatorze heures, rire le soir de son bon rire, en se frottant les bras d'un air satisfait. Il n'était jamais triste, jamais las. Il aurait soutenu la maison sur son épaule, si la maison avait croulé. L'hiver, il disait qu'il faisait bon dans sa forge. L'été, il ouvrait la porte toute grande et laissait entrer l'odeur des foins. Quand l'été vint, à la tombée du jour, j'allais m'asseoir à côté de lui, devant

la porte. On était à mi-côte; on voyait de là toute la largeur de la vallée. Il était heureux de ce tapis immense de terres labourées, qui se perdait à l'horizon dans le lilas clair du crépuscule.

Et le Forgeron plaisantait souvent. Il disait que toutes ces terres lui appartenaient, que la forge, depuis plus de deux cents ans, fournissait des charrues à tout le pays. C'était son orgueil. Pas une moisson ne poussait sans lui. Si la plaine était verte en mai et jaune en juillet, elle lui devait cette soie changeante. Il aimait les récoltes comme ses filles, ravi des grands soleils, levant le poing contre les nuages de grêle qui crevaient. Souvent, il me montrait au loin quelque pièce de terre qui paraissait moins large que le dos de sa veste, et il me racontait en quelle année il avait forgé une charrue pour ce carré d'avoine ou de seigle. A l'époque du labour, il lâchait parfois ses marteaux; il venait au bord de la route; la main sur les yeux, il regardait. Il regardait la famille nombreuse de ses charrues mordre le sol, tracer leurs sillons, en face, à gauche, à droite. La vallée en était toute pleine. On eût dit, à voir les attelages filer lentement, des régiments en marche. Les socs des charrues luisaient au soleil, avec des reflets d'argent. Et lui, levait les bras, m'appelait, me criait de venir voir quelle «sacrée besogne» elles faisaient.

Toute cette ferraille retentissante qui sonnait au-dessous de moi, me mettait du fer dans le sang. Cela me valait mieux que les drogues des pharmacies. J'étais accoutumé à ce vacarme, j'avais besoin de cette musique des marteaux sur l'enclume pour m'entendre vivre.

Dans ma chambre tout animée par les ronflements du soufflet, j'avais retrouvé ma pauvre tête. Toc, toc, — toc, toc, — c'était là comme le balancier joyeux qui réglait mes heures de travail. Au plus fort de l'ouvrage, lorsque le Forgeron se fâchait, que j'entendais le fer rouge craquer sous les bonds des marteaux endiablés, j'avais une fièvre de géant dans les poignets, j'aurais voulu aplatir le monde d'un coup de ma plume. Puis, quand la forge se taisait, tout faisait silence dans mon crâne; je descendais, et j'avais honte de ma besogne, à voir tout ce métal vaincu et fumant encore.

Ah! que je l'ai vu superbe, parfois, le Forgeron, pendant les chaudes après-midi! Il était nu jusqu'à la ceinture, les muscles saillants et tendus, semblable à une de ces grandes figures de Michel-Ange, qui se redressent dans un suprême effort. Je trouvais, à le regarder la ligne sculpturale moderne, que nos artistes cherchent péniblement dans les chairs mortes de la Grèce. Il m'apparaissait comme le héros grandi du travail, l'enfant infatigable de ce siècle, qui bat sans cesse sur l'enclume l'outil de notre analyse, qui façonne dans le feu et par le fer la société de demain. Lui, jouait avec ses marteaux. Quand il voulait rire, il prenait «la Demoiselle,» et, à toute volée, il tapait. Alors il faisait le tonnerre chez lui, dans l'halètement rose du fourneau. Je croyais entendre le soupir du peuple à l'ouvrage.

C'est là, dans la forge, au milieu des charrues, que j'ai guéri à jamais mon mal de paresse et de doute.

MUSSET

HISTOIRE D'UN MERLE BLANC

I

Qu'il est glorieux, mais qu'il est pénible d'être en ce monde un merle exceptionnel! Je ne suis point un oiseau fabuleux, et monsieur de Buffon m'a décrit. Mais, hélas! je suis extrêmement rare, et très difficile à trouver. Plût au ciel que je fusse tout à fait impossible!

Mon père et ma mère étaient deux bonnes gens qui vivaient depuis nombre d'années, au fond d'un vieux jardin retiré du Marais. C'était un ménage exemplaire. Pendant que ma mère, assise dans un buisson fourré, pondait régulièrement trois fois par an, et couvait, tout en sommeillant, avec une religion patriarcale, mon père, encore fort propre et fort pétulant, malgré son grand âge, picorait autour d'elle toute la journée, lui apportant de beaux insectes qu'il saisissait délicatement par le bout de la queue pour ne pas dégoûter sa femme, et, la nuit venue, il ne manquait jamais, quand il faisait beau, de la régaler d'une chanson qui réjouissait tout le voisinage. Jamais une querelle, jamais le moindre nuage n'avait troublé cette douce union.

A peine fus-je venu au monde, que, pour la première fois de sa vie, mon père commença à montrer de la mauvaise humeur. Bien que je ne fusse encore que d'un gris douteux, il ne reconnaissait en moi ni la couleur, ni la tournure de sa nombreuse postérité.

— Voilà un sale enfant, disait-il quelquefois en me regardant de travers; il faut que ce gamin-là aille apparemment se fourrer dans tous les plâtras et tous les tas de boue qu'il rencontre, pour être toujours si laid et si crotté.

— Eh! mon Dieu, mon ami, répondait ma mère, toujours roulée en boule dans une vieille écuelle dont elle avait fait son nid, ne voyez-vous pas que c'est de son âge? Et vous-même, dans votre jeune temps, n'avez-vous pas été un charmant vaurien? Laissez grandir notre merlichon, et vous verrez comme il sera beau; il est des mieux que j'aie pondus.

Tout en prenant ainsi ma défense, ma mère ne s'y trompait pas; elle voyait pousser mon fatal plumage, qui lui semblait une monstruosité; mais elle faisait comme toutes les mères, qui s'attachent souvent à leurs enfants, par cela même qu'ils sont maltraités de la nature, comme si la faute en était à elle, ou comme si elles repoussaient d'avance l'injustice du sort qui doit les frapper.

Quand vint le temps de ma première mue, mon père devint tout à fait pensif et me considéra attentivement. Tant que mes plumes tombèrent, il me traita encore avec assez de bonté et me donna même la pâtée, me voyant grelotter presque nu dans un coin; mais dès que mes pauvres ailerons transis commencèrent à se recouvrir de duvet, à chaque plume blanche qu'il vit paraître, il entra dans une telle colère, que je craignis qu'il ne me plumât pour le reste de mes jours. Hélas! je n'avais pas de miroir; j'ignorais le sujet de cette fureur, et je me demandais pourquoi le meilleur des pères se montrait pour moi si barbare.

Un jour qu'un rayon de soleil et ma fourrure naissante m'avaient mis, malgré moi, le cœur en joie, comme je voltigeais dans une allée, je me mis, pour mon malheur, à chanter. A la première note qu'il entendit, mon père sauta en l'air comme une fusée.

— Qu'est-ce que j'entends là? s'écria-t-il; est-ce ainsi qu'un merle siffle? est-ce ainsi que je siffle? est-ce là siffler?

Et, s'abbattant près de ma mère avec la contenance la plus terrible:

— Malheureuse! dit-il, qui est-ce qui a pondu dans ton nid?

A ces mots, ma mère indignée s'élança de son écuelle, non sans se faire du mal à une patte; elle voulut parler, mais ses sanglots la suffoquaient; elle tomba à terre à demi pâmée. Je la vis près d'expirer; épouvanté et tremblant de peur, je me jetai aux genoux de mon père.

— Ô mon père! lui dis-je, si je siffle de travers, et si je suis mal vêtu, que ma mère n'en soit point punie! Est-ce sa faute si la nature m'a refusé une voix comme la vôtre! Est-ce sa faute si je n'ai pas votre beau bec jaune et votre bel habit noir à la française, qui vous donnent l'air d'un marguillier en train d'avaler une omelette? Si le ciel a fait de moi un monstre, et si quelqu'un doit en porter la peine, que je sois du moins le seul malheureux!

— Il ne s'agit pas de cela, dit mon père; que signifie la manière absurde dont tu viens de te permettre de siffler? qui t'a appris à siffler ainsi contre tous les usages et toutes les règles?

— Hélas! monsieur, répondis-je humblement, j'ai

sifflé comme je pouvais, me sentant gai parce qu'il fait beau, et ayant peut-être mangé trop de mouches.

— On ne siffle pas ainsi dans ma famille, reprit mon père hors de lui. Il y a des siècles que nous sifflons de père en fils, et, lorsque je fais entendre ma voix la nuit, apprends qu'il y a ici au premier étage, un vieux monsieur, et au grenier une jeune grisette, qui ouvrent leurs fenêtres pour m'entendre. N'est-ce pas assez que j'aie devant les yeux l'affreuse couleur de tes sottes plumes qui te donnent l'air enfariné, comme un paillasse de la foire. Si je n'étais le plus pacifique des merles, je t'aurais déjà cent fois mis à nu, ni plus ni moins qu'un poulet de basse-cour prêt à être embroché.

— Et bien! m'écriai-je, révolté de l'injustice de mon père, s'il en est ainsi, monsieur, qu'à cela ne tienne! je me déroberai à votre présence, je délivrerai vos regards de cette malheureuse queue blanche par laquelle vous me tirez toute la journée. Je partirai, monsieur, je fuirai; assez d'autres enfants consoleront votre vieillesse, puisque ma mère pond trois fois par an; j'irai loin de vous cacher ma misère, et peut-être, ajoutai-je en sanglotant, peut-être trouverai-je, dans le potager du voisin ou sur les gouttières, quelques vers de terre ou quelques araignées pour soutenir ma triste existence.

— Comme tu voudras, répliqua mon père, loin de s'attendrir à ce discours; que je ne te voie plus! Tu n'es pas mon fils; tu n'es pas un merle.

— Et que suis-je donc, monsieur, s'il vous plaît?

— Je n'en sais rien, mais tu n'es pas un merle.

Après ces paroles foudroyantes, mon père s'éloigna à pas lents. Ma mère se releva tristement, et alla, en

boitant, achever de pleurer dans son écuelle. Pour moi, confus et désolé, je pris mon vol du mieux que je pus, et j'allai, comme je l'avais annoncé, me percher sur la gouttière d'une maison voisine.

II

Mon père eut l'inhumanité de me laisser pendant plusieurs jours dans cette situation mortifiante. Malgré sa violence, il avait bon cœur, et, aux regards détournés qu'il me lançait, je voyais bien qu'il aurait voulu me pardonner et me rappeler; ma mère, surtout, levait sans cesse vers moi des yeux pleins de tendresse, et se risquait même parfois à m'appeler d'un petit cri plaintif; mais mon horrible plumage blanc leur inspirait, malgré eux, une répugnance et un effroi auxquels je vis bien qu'il n'y avait point de remède.

« Je ne suis point un merle? » me répétais-je; et, en effet, en m'épluchant le matin et en me mirant dans l'eau de la gouttière, je ne reconnaissais que trop clairement combien je ressemblais peu à ma famille. « Ô ciel! répétai-je encore, apprends-moi donc ce qui je suis! »

Une certaine nuit qu'il pleuvait à verse, j'allais m'endormir exténué de faim et de chagrin, lorsque je vis se poser près de moi un oiseau plus mouillé, plus pâle et plus maigre que je ne le croyais possible. Il était à peu près de ma couleur, autant que j'en pus juger à travers la pluie qui nous inondait, à peine avait-il sur le corps assez de plumes pour habiller un moineau, et il était plus gros que moi. Il me sembla, au premier abord, un oiseau tout à fait pauvre et nécessiteux; mais il gardait,

en dépit de l'orage qui maltraitait son front presque tondu, un air de fierté qui me charma. Je lui fis modestement une grande révérence, à laquelle il répondit par un coup de bec qui faillit me jeter à bas de la gouttière. Voyant que je me grattais l'oreille et que je me retirais avec componction sans essayer de lui répondre en sa langue:

— Qui es-tu? me demanda-t-il d'une voix aussi enrouée que son crâne était chauve.

— Hélas! monseigneur, répondis-je (craignant une seconde estocade), je n'en sais rien. Je croyais être un merle, mais l'on m'a convaincu que je n'en suis pas un.

La singularité de ma réponse et mon air de sincérité l'intéressèrent. Il s'approcha de moi et me fit conter mon histoire, ce dont je m'acquittai avec toute la tristesse et toute l'humilité qui convenaient à ma position et au temps affreux qu'il faisait.

— Si tu étais un ramier comme moi, me dit-il après m'avoir écouté, les niaiseries dont tu t'affliges ne t'inquiéteraient pas un moment. Nous voyageons, c'est là notre vie. Fendre l'air, traverser l'espace, voir à nos pieds les monts et les plaines, respirer l'azur même des cieux, et non les exhalaisons de la terre, courir comme la flèche à un but marqué qui ne nous échappe jamais, voilà notre plaisir et notre existence. Je fais plus de chemin en un jour qu'un homme n'en peut faire en dix.

— Sur ma parole, monsieur, dis-je un peu enhardi, vous êtes un oiseau bohémien.

— C'est encore une chose dont je ne me soucie guère, reprit-il. Je n'ai point de pays; je ne connais que trois

choses: les voyages, ma femme et mes petits. Où est ma femme, là est ma patrie.

— Mais qu'avez-vous là qui vous pend au cou? C'est comme une vieille papillote chiffonnée.

— Ce sont des papiers d'importance, répondit-il en se rengorgeant; je vais à Bruxelles de ce pas, et je porte au célèbre banquier *** une nouvelle qui va faire baisser la rente d'un franc soixante-dix-huit centimes.

— Juste Dieu! m'écriai-je, c'est une belle existence que la vôtre, et Bruxelles, j'en suis sûr, doit être une ville bien curieuse à voir. Ne pourriez-vous pas m'emmener avec vous? Puisque je ne suis pas un merle, je suis peut-être un pigeon ramier.

— Si tu en étais un, répliqua-t-il, tu m'aurais rendu le coup de bec que je t'ai donné tout à l'heure.

— Et bien! monsieur, je vous le rendrai; ne nous brouillons pas pour si peu de chose. Voilà le matin qui paraît et l'orage qui s'apaise. De grâce laissez-moi vous suivre! Je suis perdu, je n'ai plus rien au monde — si vous me refusez, il ne me reste plus qu'à me noyer dans cette gouttière.

— Eh bien, en route! suis-moi, si tu peux.

Je jetai un dernier regard sur le jardin où dormait ma mère. Une larme coula de mes yeux; le vent et la pluie l'emportèrent. J'ouvris mes ailes, et je partis.

III

Mes ailes, je l'ai dit, n'étaient pas encore bien robustes. Tandis que mon conducteur allait comme le vent, je m'essoufflais à ses côtés; je tins bon pendant quelque

temps, mais bientôt il me prit un éblouissement si violent, que je me sentis près de défaillir.

— Y en a-t-il encore pour longtemps? demandai-je d'une voix faible.

— Non, me répondit-il, nous sommes au Bourget; nous n'avons plus que soixante lieues à faire.

J'essayai de reprendre courage, ne voulant pas avoir l'air d'une poule mouillée, et je volai encore un quart d'heure, mais, pour le coup, j'étais rendu.

— Monsieur, bégayai-je de nouveau, ne pourrait-on pas s'arrêter un instant? J'ai une soif horrible qui me tourmente, et, en nous perchant sur un arbre . . .

— Va-t'en au diable! tu n'es qu'un merle! me répondit le ramier en colère.

Et, sans daigner tourner la tête, il continua son voyage enragé. Quant à moi, abasourdi et n'y voyant plus, je tombai dans un champ de blé.

J'ignore combien de temps dura mon évanouissement. Lorsque je repris connaissance, ce qui me revint d'abord en mémoire fut la dernière parole du ramier: «Tu n'es qu'un merle, m'avait-il dit.» — Ô mes chers parents, pensai-je, vous vous êtes donc trompés! Je vais retourner près de vous; vous me reconnaîtrez pour votre vrai et légitime enfant, et vous me rendrez ma place dans ce bon petit tas de feuilles qui est sous l'écuelle de ma mère.

Je fis un effort pour me lever; mais la fatigue du voyage et la douleur que je ressentais de ma chute me paralysaient tous les membres. A peine me fus-je dressé sur mes pattes, que la défaillance me reprit, et je retombai sur le flanc.

L'affreuse pensée de la mort se présentait déjà à mon esprit, lorsque, à travers les bluets et les coquelicots, je vis venir à moi, sur la pointe du pied, deux charmantes personnes. L'une était une petite pie fort bien mouchetée et extrêmement coquette, et l'autre une tourterelle couleur de rose. La tourterelle s'arrêta à quelques pas de distance, avec un grand air de pudeur et de compassion pour mon infortune; mais la pie s'approcha en sautillant de la manière la plus agréable du monde.

— Eh! bon Dieu! pauvre enfant, que faites-vous là? me demanda-t-elle d'une voix folâtre et argentine.

— Hélas! madame la marquise, répondis-je (car c'en devait être une pour le moins), je suis un pauvre diable de voyageur que son postillon a laissé en route, et je suis en train de mourir de faim.

— Sainte Vierge! que me dites-vous? répondit-elle.

Et aussitôt elle se mit à voltiger çà et là sur les buissons qui nous entouraient, allant et venant de côté et d'autre, m'apportant quantité de baies et de fruits, dont elle fit un petit tas près de moi, tout en continuant ses questions.

— Mais qui êtes-vous? mais d'où venez-vous? C'est une chose incroyable que votre aventure! Et où alliez-vous? Voyager seul, si jeune, car vous sortez de votre première mue! Que font vos parents? d'où sont-ils? comment vous laissent-ils aller dans cet état-là? Mais c'est à faire dresser les plumes sur la tête!

Pendant qu'elle parlait, je m'étais soulevé un peu de côté, et je mangeais de grand appétit. La tourterelle restait immobile, me regardant toujours d'un œil de pitié. Cependant elle remarqua que je retournais la tête d'un air languissant, et elle comprit que j'avais soif.

De la pluie tombée dans la nuit une goutte restait sur un brin de mouron; elle recueillit timidement cette goutte dans son bec, et me l'apporta toute fraîche. Certainement, si je n'eusse pas été si malade, une personne si réservée ne se serait jamais permis une pareille démarche.

Je ne savais pas encore ce que c'est que l'amour, mais mon cœur battait violemment. Partagé entre deux émotions diverses, j'étais pénétré d'un charme inexplicable. Ma panetière était si gaie, mon échanson si expansif et si doux, que j'aurais voulu déjeuner ainsi pendant toute l'éternité. Malheureusement, tout a un terme, même l'appétit d'un convalescent. Le repas fini et mes forces venues, je satisfis la curiosité de la petite pie, et lui racontai mes malheurs avec autant de sincérité que je l'avais fait la veille devant le pigeon. La pie m'écouta avec plus d'attention qu'il ne semblait devoir lui appartenir, et la tourterelle me donna des marques charmantes de sa profonde sensibilité. Mais, lorsque j'en fus à toucher le point capital qui causait ma peine, c'est-à-dire l'ignorance où j'étais de moi-même:

— Plaisantez-vous? s'écria la pie; vous, un merle! vous, un pigeon! Fi donc! vous êtes une pie, mon cher enfant, pie s'il en fut, et très gentille pie, ajouta-t-elle en me donnant un petit coup d'aile, comme qui dirait un coup d'éventail.

— Mais, madame la marquise, répondis-je, il me semble que, pour une pie, je suis d'une couleur, ne vous en déplaise . . .

— Une pie russe, mon cher, vous êtes une pie russe!

Vous ne savez pas qu'elles sont blanches? Pauvre garçon, quelle innocence!

— Mais, madame, repris-je, comment serais-je une pie russe, étant né au fond du Marais, dans une vieille écuelle cassée?

— Ah! le bon enfant! Vous êtes de l'invasion, mon cher; croyez-vous qu'il n'y ait que vous? Fiez-vous à moi, et laissez-vous faire; je veux vous emmener tout à l'heure et vous montrer les plus belles choses de la terre.

— Où cela, madame, s'il vous plaît?

— Dans mon palais vert, mon mignon; vous verrez quelle vie on y mène. Vous n'aurez pas plus tôt été pie un quart d'heure, que vous ne voudrez plus entendre parler d'autre chose. Nous sommes là une centaine, non pas de ces grosses pies de village qui demandent l'aumône sur les grands chemins, mais toutes nobles et de bonne compagnie, effilées, lestes, et pas plus grosses que le poing. Pas une de nous n'a ni plus ni moins de sept marques noires et de cinq marques blanches; c'est une chose invariable, et nous méprisons le reste du monde. Les marques noires vous manquent, il est vrai, mais votre qualité de Russe suffira pour vous faire admettre. Notre vie se compose de deux choses: caqueter et nous attifer. Depuis le matin jusqu'à midi, nous nous attifons, et, depuis midi jusqu'au soir, nous caquetons. Chacune de nous perche sur un arbre, le plus haut et le plus vieux possible. Au milieu de la forêt s'élève un chêne immense, inhabité, hélas! C'était la demeure du feu roi Pie X, où nous allons en pèlerinage en poussant de bien gros soupirs; mais, à part ce léger chagrin, nous passons le temps à merveille. Nos

femmes ne sont pas plus bégueules que nos maris ne sont jaloux, mais nos plaisirs sont purs et honnêtes, parce que notre cœur est aussi noble que notre langage est libre et joyeux. Notre fierté n'a pas de bornes, et, si un geai ou toute autre canaille vient par hasard à s'introduire chez nous, nous le plumons impitoyablement. Mais nous n'en sommes pas moins les meilleures gens du monde, et les passereaux, les mésanges, les chardonnerets, qui vivent dans nos taillis, nous trouvent toujours prêtes à les aider, à les nourrir et à les défendre. Nulle part il n'y a plus de caquetage que chez nous, et nulle part moins de médisance. Nous ne manquons pas de vieilles pies dévotes qui disent leurs patenôtres toute la journée, mais la plus éventée de nos jeunes commères peut passer, sans crainte d'un coup de bec, près de la plus sévère douairière. En un mot, nous vivons de plaisir, d'honneur, de bavardage, de gloire et de chiffons.

— Voilà qui est fort beau, madame, répliquai-je, et je serais certainement mal appris de ne point obéir aux ordres d'une personne comme vous. Mais avant d'avoir l'honneur de vous suivre, permettez-moi, de grâce, de dire un mot à cette bonne demoiselle qui est ici. — Mademoiselle, continuai-je en m'adressant à la tourterelle, parlez-moi franchement, je vous en supplie; pensez-vous que je sois véritablement une pie russe?

A cette question, la tourterelle baissa la tête, et devint rouge pâle, comme les rubans de Lolotte.

— Mais, monsieur dit-elle, je ne sais si je puis . . .

— Au nom du ciel, parlez, mademoiselle! Mon dessein n'a rien qui puisse vous offenser, bien au con-

traire. Vous me paraissez toutes deux si charmantes, que je fais ici le serment d'offrir mon cœur et ma patte à celle de vous qui en voudra, dès l'instant que je saurai si je suis pie ou autre chose; car, en vous regardant, ajoutai-je, parlant un peu plus bas à la jeune personne, je me sens je ne sais quoi de tourtereau qui me tourmente singulièrement.

— Mais, en effet, dit la tourterelle en rougissant encore davantage, je ne sais si c'est le reflet du soleil qui tombe sur vous à travers ces coquelicots, mais votre plumage me semble avoir une légère teinte . . .

Elle n'osa en dire plus long.

— Ô perplexité! m'écriai-je, comment savoir à quoi m'en tenir? comment donner mon cœur à l'une de vous, lorsqu'il est si cruellement déchiré? Ô Socrate! quel précepte admirable, mais difficile à suivre, tu nous as donné, quand tu as dit: «Connais-toi toi-même!»

Depuis le jour où une malheureuse chanson avait si fort contrarié mon père, je n'avais pas fait usage de ma voix. En ce moment, il me vint à l'esprit de m'en servir comme d'un moyen pour discerner la vérité. «Parbleu! pensais-je, puisque monsieur mon père m'a mis à la porte dès le premier couplet, c'est bien le moins que le second produise quelque effet sur ces dames!» Ayant donc commencé par m'incliner poliment, comme pour réclamer l'indulgence, à cause de la pluie que j'avais reçue, je me mis d'abord à siffler, puis à gazouiller, puis à faire des roulades, puis enfin à chanter à tue-tête, comme un muletier espagnol en plein vent.

A mesure que je chantais, la petite pie s'éloignait de moi d'un air de surprise qui devint bientôt de la stupé-

faction, puis qui passa à un sentiment d'effroi accompagné d'un profond ennui. Elle décrivait des cercles autour de moi, comme un chat autour d'un morceau de lard trop chaud qui vient de le brûler, mais auquel il voudrait pourtant goûter encore. Voyant l'effet de mon épreuve, et voulant la pousser jusqu'au bout, plus la pauvre marquise montrait d'impatience, plus je m'égosillais à chanter. Elle résista pendant vingt-cinq minutes à mes mélodieux efforts; enfin, n'y pouvant plus tenir, elle s'envola à grand bruit, et regagna son palais de verdure. Quant à la tourterelle, elle s'était, presque dès le commencement, profondément endormie.

— Admirable effet de l'harmonie! pensai-je. Ô Marais! ô écuelle maternelle! plus que jamais je reviens à vous!

Au moment où je m'élançais pour partir, la tourterelle rouvrit les yeux.

— Adieu, dit-elle, étranger si gentil et si ennuyeux! Mon nom est Gourouli; souviens-toi de moi!

— Belle Gourouli, lui répondis-je, vous êtes bonne, douce et charmante; je voudrais vivre et mourir pour vous. Mais vous êtes couleur de rose; tant de bonheur n'est pas fait pour moi!

IV

Le triste effet produit par mon chant ne laissait pas que de m'attrister. «Hélas! musique, hélas! poésie, me répétais-je en regagnant Paris, qu'il y a peu de cœurs qui vous comprennent!»

En faisant ces réflexions, je me cognai la tête contre

celle d'un oiseau qui volait dans le sens opposé au mien. Le choc fut si rude et si imprévu, que nous tombâmes tous deux sur la cime d'un arbre qui, par bonheur, se trouva là. Après que nous nous fûmes un peu secoués, je regardai le nouveau venu, m'attendant à une querelle. Je vis avec surprise qu'il était blanc. A la vérité, il avait la tête un peu plus grosse que moi, et, sur le front, une espèce de panache qui lui donnait un air héroï-comique. De plus, il portait sa queue fort en l'air, avec une grande magnanimité; du reste, il ne me parut nullement disposé à la bataille. Nous nous abordâmes fort civilement, et nous nous fîmes de mutuelles excuses, après quoi nous entrâmes en conversation. Je pris la liberté de lui demander son nom et de quel pays il était.

— Je suis étonné, me dit-il, que vous ne me connaissiez pas. Est-ce que vous n'êtes pas des nôtres?

— En vérité, monsieur, répondis-je, je ne sais pas desquels je suis. Tout le monde me demande et me dit la même chose; il faut que ce soit une gageure qu'on ait faite.

— Vous voulez rire, répliqua-t-il; votre plumage vous sied trop bien pour que je méconnaisse un confrère. Vous appartenez infailliblement à cette race illustre et vénérable qu'on nomme en latin *cacuata*, en langue savante *kakatoës*, et en jargon vulgaire cacatois.

— Ma foi, monsieur, cela est possible, et ce serait bien de l'honneur pour moi. Mais ne laissez pas de faire comme si je n'en étais pas, et daignez m'apprendre à qui j'ai la gloire de parler.

— Je suis, répondit l'inconnu, le grand poète Kacatogan. J'ai fait de puissants voyages, monsieur, des

traversées arides et de cruelles pérégrinations. Ce n'est pas d'hier que je rime, et ma muse a eu des malheurs. J'ai fredonné sous Louis XVI, monsieur, j'ai braillé pour la République, j'ai noblement chanté l'Empire, j'ai discrètement loué la Restauration, j'ai même fait un effort dans ces derniers temps, et je me suis soumis, non sans peine, aux exigences de ce siècle sans goût. J'ai lancé dans le monde des distiques piquants, des hymnes sublimes, de gracieux dithyrambes, de pieuses élégies, des drames chevelus, des romans crépus, des vaudevilles poudrés et des tragédies chauves. En un mot, je puis me flatter d'avoir ajouté au temple des Muses quelques festons galants, quelques sombres créneaux et quelques ingénieuses arabesques. Que voulez-vous? je me suis fait vieux. Mais je rime encore vertement, monsieur, et, tel que vous me voyez, je rêvais à un poème en un chant, qui n'aura pas moins de six pages, quand vous m'avez fait une bosse au front. Du reste, si je puis vous être bon à quelque chose, je suis tout à votre service.

— Vraiment, monsieur, vous le pouvez, répliquai-je, car vous me voyez en ce moment dans un grand embarras poétique. Je n'ose dire que je sois un poète, ni surtout un aussi grand poète que vous, ajoutai-je en le saluant, mais j'ai reçu de la nature un gosier qui me démange quand je me sens bien aise ou que j'ai du chagrin. A vous dire la vérité, j'ignore absolument les règles.

— Je les ai oubliées, dit Kacatogan, ne vous inquiétez pas de cela.

— Mais il m'arrive, repris-je, une chose fâcheuse;

c'est que ma voix produit sur ceux qui l'entendent à peu près le même effet que celle d'un certain Jean de Nivelle sur . . . Vous savez ce que je veux dire?

— Je le sais, dit Kacatogan; je connais par moi-même cet effet bizarre. La cause ne m'en est pas connue, mais l'effet est incontestable.

— Eh bien! monsieur, vous qui me semblez être le Nestor de la poésie, sauriez-vous, je vous prie, un remède à ce pénible inconvénient?

— Non, dit Kacatogan, pour ma part, je n'en ai jamais pu trouver. Je m'en suis fort tourmenté étant jeune, à cause qu'on me sifflait toujours; mais, à l'heure qu'il est, je n'y songe plus. Je crois que cette répugnance vient de ce que le public en lit d'autres que nous: cela le distrait.

— Je le pense comme vous; mais vous conviendrez, monsieur, qu'il est dur, pour une créature bien intentionnée, de mettre les gens en fuite dès qu'il lui prend un bon mouvement. Voudriez-vous me rendre le service de m'écouter, et de me dire sincèrement votre avis?

— Très volontiers, dit Kacatogan; je suis tout oreilles.

Je me mis à chanter aussitôt, et j'eus la satisfaction de voir que Kacatogan ne s'enfuyait ni ne s'endormait. Il me regardait fixement, et, de temps en temps, il inclinait la tête d'un air d'approbation, avec une espèce de murmure flatteur. Mais je m'aperçus bientôt qu'il ne m'écoutait pas, et qu'il rêvait à son poème. Profitant d'un moment où je reprenais haleine, il m'interrompit tout à coup.

— Je l'ai pourtant trouvée, cette rime! dit-il en souriant

et en branlant la tête; c'est la soixante-mille-sept-cent-quatorzième qui sort de cette cervelle-là! Et l'on ose dire que je vieillis! Je vais lire cela aux bons amis, je vais le leur lire, et nous verrons ce qu'on en dira!

Parlant ainsi, il prit son vol et disparut, ne semblant plus se souvenir de m'avoir rencontré.

V

Resté seul et désappointé, je n'avais rien de mieux à faire que de profiter du reste du jour et de voler à tire-d'aile vers Paris. Malheureusement, je ne savais pas ma route. Mon voyage avec le pigeon avait été trop peu agréable pour me laisser un souvenir exact; en sorte que, au lieu d'aller tout droit, je tournai à gauche au Bourget, et, surpris par la nuit, je fus obligé de chercher un gîte dans les bois de Morfontaine.

Tout le monde se couchait lorsque j'arrivai. Les pies et les geais, qui, comme on le sait, sont les plus mauvais coucheurs de la terre, se chamaillaient de tous les côtés. Dans les buissons piaillaient les moineaux, en piétinant les uns sur les autres. Au bord de l'eau marchaient gravement deux hérons, perchés sur leurs longues échasses, dans l'attitude de la méditation, George Dandins du lieu, attendant patiemment leurs femmes. D'énormes corbeaux, à moitié endormis, se posaient lourdement sur la pointe des arbres les plus élevés, et nasillaient leurs prières du soir. Plus bas, les mésanges amoureuses se pourchassaient encore dans les taillis, tandis qu'un pivert ébouriffé poussait son ménage par derrière, pour le faire entrer dans le creux

d'un arbre. Des phalanges de friquets arrivaient des champs en dansant en l'air comme des bouffées de fumée, et se précipitant sur un arbrisseau qu'elles couvraient tout entier; des pinsons, des fauvettes, des rouges-gorges, se groupaient légèrement sur des branches découpées, comme des cristaux sur une girandole. De toute part résonnaient des voix qui disaient bien distinctement: — Allons, ma femme! — Allons, ma fille! — Venez, ma belle! — Par ici, ma mie! — Me voilà, mon cher! — Adieu, mes amis! — Dormez bien, mes enfants!

Quelle position pour un célibataire, que de coucher dans une pareille auberge! J'eus la tentation de me joindre à quelques oiseaux de ma taille, et de leur demander l'hospitalité. — La nuit, pensais-je, tous les oiseaux sont gris; et d'ailleurs, est-ce faire tort aux gens que de dormir poliment près d'eux?

Je me dirigeai d'abord vers un fossé où se rassemblaient des étourneaux. Ils faisaient leur toilette de nuit avec un soin tout particulier, et je remarquai que la plupart d'entre eux avaient les ailes dorées et les pattes vernies: c'étaient les dandies de la forêt. Ils étaient assez bons enfants, et ne m'honorèrent d'aucune attention. Mais leurs propos étaient si creux, ils se racontaient avec tant de fatuité leurs tracasseries et leurs bonnes fortunes, ils se frottaient si lourdement l'un à l'autre, qu'il me fut impossible d'y tenir.

J'allai ensuite me percher sur une branche où s'alignaient une demi-douzaine d'oiseaux de différentes espèces. Je pris modestement la dernière place à l'extrémité de la branche, espérant qu'on m'y souffrirait. Par malheur, ma voisine était une vieille colombe, aussi

sèche qu'une girouette rouillée. Au moment où je m'approchai d'elle, le peu de plumes qui couvraient ses os était l'objet de sa sollicitude; elle feignait de les éplucher, mais elle eût trop craint d'en arracher une: elle les passait seulement en revue pour voir si elle avait son compte. A peine l'eus-je touchée du bout de l'aile, qu'elle se redressa majestueusement.

— Qu'est-ce que vous faites donc, monsieur? me dit-elle en pinçant le bec avec une pudeur britannique.

Et, m'allongeant un grand coup de coude, elle me jeta à bas avec une vigueur qui eût fait honneur à un porte-faix.

Je tombai dans une bruyère où dormait une grosse gelinotte. Ma mère elle-même, dans son écuelle, n'avait pas un tel air de béatitude. Elle était si rebondie, si épanouie, si bien assise sur son triple ventre, qu'on l'eût prise pour un pâté dont on avait mangé la croûte. Je me glissai furtivement près d'elle. — « Elle ne s'éveillera pas, me disais-je, et, en tous cas, une si bonne grosse maman ne peut pas être bien méchante. » Elle ne le fut pas en effet. Elle ouvrit les yeux à demi, et me dit en poussant un léger soupir:

— Tu me gênes, mon petit, va-t'en de là.

Au même instant, je m'entendis appeler: c'étaient des grives qui, du haut d'un sorbier, me faisaient signe de venir à elles. — « Voilà enfin de bonnes âmes, » pensai-je. Elles me firent place en riant comme des folles, et je me fourrai aussi lestement dans leur groupe emplumé qu'un billet doux dans un manchon. Mais je ne tardai pas à juger que ces dames avaient mangé plus de raisin qu'il n'est raisonnable de le faire; elles se

soutenaient à peine sur les branches, et leurs plaisanteries de mauvaise compagnie, leurs éclats de rire et leurs chansons grivoises me forcèrent de m'éloigner.

Je commençais à désespérer, et j'allais m'endormir dans un coin solitaire, lorsqu'un rossignol se mit à chanter. Tout le monde aussitôt fit silence. Hélas! que sa voix était pure! que sa mélancolie même paraissait douce! Loin de troubler le sommeil d'autrui, ses accords semblaient le bercer. Personne ne songeait à le faire taire, personne ne trouvait mauvais qu'il chantât sa chanson à pareille heure; son père ne le battait pas, ses amis ne prenaient pas la fuite.

— Il n'y a donc que moi, m'écriai-je, à qui il soit défendu d'être heureux! Partons, fuyons ce monde cruel! Mieux vaut chercher ma route dans les ténèbres, au risque d'être avalé par quelque hibou, que de me laisser déchirer ainsi par le spectacle du bonheur des autres!

Sur cette pensée, je me remis en chemin et j'errai longtemps au hasard. Aux premières clartés du jour, j'aperçus les tours de Notre-Dame. En un clin d'œil, j'y atteignis, et je ne promenai pas longtemps mes regards avant de reconnaître notre jardin. J'y volai plus vite que l'éclair . . . Hélas! il était vide . . . J'appelai en vain mes parents: personne ne me répondit. L'arbre où se tenait mon père, le buisson maternel, l'écuelle chérie, tout avait disparu. La cognée avait tout détruit; au lieu de l'allée verte où j'étais né, il ne restait qu'un cent de fagots.

VI

Je cherchai d'abord mes parents dans tous les jardins d'alentour, mais ce fut peine perdue; ils s'étaient sans doute réfugiés dans quelque quartier éloigné, et je ne pus jamais savoir de leurs nouvelles.

Pénétré d'une tristesse affreuse, j'allai me percher sur la gouttière où la colère de mon père m'avait d'abord exilé. J'y passais les jours et les nuits à déplorer ma triste existence. Je ne dormais plus, je mangeais à peine: j'étais près de mourir de douleur.

Un jour que je me lamentais comme à l'ordinaire:

— Ainsi donc, me disais-je tout haut, je ne suis ni un merle, puisque mon père me plumait; ni un pigeon, puisque je suis tombé en route quand j'ai voulu aller en Belgique; ni une pie russe, puisque la petite marquise s'est bouché les oreilles dès que j'ai ouvert le bec; ni une tourterelle, puisque Gourouli, la bonne Gourouli elle-même, ronflait comme un moine quand je chantais; ni un perroquet, puisque Kacatoga n'a pas daigné m'écouter; ni un oiseau quelconque, enfin. Et cependant j'ai des plumes sur le corps; voilà des pattes et voilà des ailes. Je ne suis point un monstre, témoin Gourouli, et cette petite marquise elle-même, qui me trouvaient assez à leur gré. Par quel mystère inexplicable ces plumes, ces ailes et ces pattes, ne sauraient-elles former un ensemble auquel on puisse donner un nom? Ne serais-je pas par hasard . . .

J'allais poursuivre mes doléances, lorsque je fus interrompu par deux portières qui se disputaient dans la rue.

— Ah! parbleu! dit l'une d'elles à l'autre, si tu en viens jamais à bout, je te fais cadeau d'un merle blanc!

— Dieu juste! m'écriai-je, voilà mon affaire. Ô Providence! je suis fils d'un merle, et je suis blanc: je suis un merle blanc!

Cette découverte, il faut l'avouer, modifia beaucoup mes idées. Au lieu de continuer à me plaindre, je commençai à me rengorger et à marcher fièrement le long de la gouttière, en regardant l'espace d'un air victorieux.

— C'est quelque chose, me dis-je, que d'être un merle blanc; cela ne se trouve point dans le pas d'un âne. J'étais bien bon de m'affliger de ne pas rencontrer mon semblable: c'est le sort du génie, c'est le mien! Je voulais fuir le monde, je veux l'étonner! Puisque je suis cet oiseau sans pareil dont le vulgaire nie l'existence, je dois et prétends me comporter comme tel, ni plus ni moins que le Phénix, et mépriser le reste des volatiles. Il faut que j'achète les mémoires d'Alfieri et les poèmes de lord Byron; cette nourriture substantielle m'inspirera un noble orgueil; sans compter celui que Dieu m'a donné. Oui, je veux ajouter, s'il se peut, au prestige de ma naissance. La nature m'a fait rare, je me ferai mystérieux. Ce sera une faveur, une gloire de me voir. — Et, au fait, ajoutai-je plus bas, si je me montrais tout bonnement pour de l'argent?

— Fi donc! quelle indigne pensée! Je veux faire un poème comme Kacatogan, non pas en un chant, mais en vingt-quatre, comme tous les grands hommes; ce n'est pas assez, il y en aura quarante-huit, avec des notes et un appendice! Il faut que l'univers apprenne

que j'existe. Je ne manquerai pas, dans mes vers, de déplorer mon isolement; mais ce sera de telle sorte, que les plus heureux me porteront envie. Puisque le ciel m'a refusé une femelle, je dirai un mal affreux de celles des autres. Je prouverai que tout est trop vert, hormis les raisins que je mange. Les rossignols n'ont qu'à se bien tenir; je démontrerai, comme deux et deux font quatre, que leurs complaintes font mal au cœur, et que leur marchandise ne vaut rien. Il faut que j'aille trouver Charpentier. Je veux me créer tout d'abord une puissante position littéraire. J'entends avoir autour de moi une cour composée, non pas seulement de journalistes, mais d'auteurs véritables et même de femmes de lettres. J'écrirai un rôle pour M^lle^ Rachel, et, si elle refuse de le jouer, je publierai à son de trompe que son talent est bien inférieur à celui d'une vieille actrice de province. J'irai à Venise, et je louerai, sur les bords du grand canal, au milieu de cette cité féerique, le beau palais Mocenigo, qui coûte quatre livres dix sous par jour; là, je m'inspirerai de tous les souvenirs que l'auteur de *Lara* doit y avoir laissés. Du fond de ma solitude, j'inonderai le monde d'un déluge de rimes croisées, calquées sur la strophe de Spenser, où je soulagerai ma grande âme, je ferai soupirer toutes les mésanges, roucouler toutes les tourterelles, fondre en larmes toutes les bécasses, et hurler toutes les vieilles chouettes. Mais, pour ce qui regarde ma personne, je me montrerai inexorable et inaccessible à l'amour. En vain me presserat-on, me suppliera-t-on d'avoir pitié des infortunées qu'auront séduites mes chants sublimes; à tout cela, je répondrai: «Foin!» Ô excès de gloire! mes manuscrits

se vendront au poids de l'or, mes livres traverseront les mers; la renommée, la fortune, me suivront partout; seul, je semblerai indifférent aux murmures de la foule qui m'environnera. En un mot, je serai un parfait merle blanc, un véritable écrivain excentrique, fêté, choyé, admiré, envié, mais complètement grognon et insupportable.

VII

Il ne me fallut pas plus de six semaines pour mettre au jour mon premier ouvrage. C'était, comme je me l'étais promis, un poème en quarante-huit chants. Il s'y trouvait bien quelques négligences, à cause de la prodigieuse fécondité avec laquelle je l'avais écrit; mais je pensai que le public d'aujourd'hui, accoutumé à la belle littérature qui s'imprime au bas des journaux, ne m'en ferait pas un reproche.

J'eus un succès digne de moi, c'est-à-dire sans pareil. Le sujet de mon ouvrage n'était autre que moi-même: je me conformai en cela à la grande mode de notre temps. Je racontais mes souffrances passées avec une fatuité charmante; je mettais le lecteur au fait de mille détails domestiques du plus piquant intérêt; la description de l'écuelle de ma mère ne remplissait pas moins de quatorze chants: j'en avais compté les rainures, les trous, les bosses, les éclats, les échardes, les clous, les taches, les teintes diverses, les reflets; je montrais le dedans, le dehors, les bords, le fond, les côtés, les plans inclinés, les plans droits; passant au contenu, j'avais étudié les brins d'herbe, les pailles, les feuilles sèches,

les petits morceaux de bois, les graviers, les gouttes d'eau, les débris de mouches, les pattes de hannetons cassées qui s'y trouvaient; c'était une description ravissante. Mais ne pensez pas que je l'eusse imprimée tout d'une venue; il y a des lecteurs impertinents qui l'auraient sautée. Je l'avais habilement coupée par morceaux, et entremêlée, au récit afin que rien n'en fût perdu; en sorte que, au moment le plus intéressant et le plus dramatique, arrivaient tout à coup quinze pages d'écuelle. Voilà, je crois, un des grands secrets de l'art, et comme je n'ai point d'avarice, en profitera qui voudra.

L'Europe entière fut émue à l'apparition de mon livre; elle dévora les révélations intimes que je daignais lui communiquer. Comment en eût-il été autrement? Non seulement j'énumérais tous les faits qui se rattachaient à ma personne, mais je donnais encore au public un tableau complet de toutes les rêvasseries qui m'avaient passé par la tête depuis l'âge de deux mois; j'avais même intercalé, au plus bel endroit, une ode composée dans mon œuf. Bien entendu d'ailleurs que je ne négligeais pas de traiter en passant le grand sujet qui préoccupe maintenant tant de monde; à savoir, l'avenir de l'humanité. Ce problème m'avait paru intéressant; j'en ébauchai, dans un moment de loisir, une solution qui passa généralement pour satisfaisante.

On m'envoyait tous les jours des compliments en vers, des lettres de félicitation et des déclarations d'amour anonymes. Quant aux visites, je suivais rigoureusement le plan que je m'étais tracé; ma porte était fermée à tout le monde. Je ne pus cependant me dispenser de recevoir deux étrangers qui s'étaient annoncés comme

étant de mes parents. L'un était un merle du Sénégal, et l'autre un merle de la Chine.

— Ah! monsieur, me dirent-ils, en m'embrassant à m'étouffer, que vous êtes un grand merle! que vous avez bien peint, dans votre poème immortel, la profonde souffrance du génie méconnu! Si nous n'étions pas déjà aussi incompris que possible, nous le deviendrions après vous avoir lu. Combien nous sympathisons avec vos douleurs, avec votre sublime mépris du vulgaire! Nous aussi, monsieur, nous les connaissons par nous-mêmes, les peines secrètes que vous avez chantées! Voici deux sonnets que nous avons faits, l'un portant l'autre, et que nous vous prions d'agréer.

— Voici en outre, ajouta le Chinois, de la musique que mon épouse a composée sur un passage de votre préface. Elle rend merveilleusement l'intention de l'auteur.

— Messieurs, leur dis-je, autant que j'en puis juger, vous me semblez doués d'un grand cœur et d'un esprit plein de lumières. Mais pardonnez-moi de vous faire une question. D'où vient votre mélancolie?

— Eh! monsieur, répondit l'habitant du Sénégal, regardez comme je suis bâti. Mon plumage, il est vrai, est agréable à voir, et je suis revêtu de cette belle couleur verte qu'on voit briller sur les canards; mais mon bec est trop court et mon pied trop grand; et voyez de quelle queue je suis affublé! La longueur de mon corps n'en fait pas les deux tiers. N'y a-t-il pas là de quoi se donner au diable?

— Et moi, monsieur, dit le Chinois, mon infortune est encore plus pénible. La queue de mon confrère balaye

les rues; mais les polissons me montrent au doigt, à cause que je n'en ai point.

— Messieurs, repris-je, je vous plains de toute mon âme; il est toujours fâcheux d'avoir trop ou trop peu n'importe de quoi. Mais permettez-moi de vous dire qu'il y a au Jardin des Plantes plusieurs personnes qui vous ressemblent, et qui demeurent là depuis longtemps, fort paisiblement empaillées. De même qu'il ne suffit pas à une femme de lettres d'être dévergondée pour faire un bon livre, ce n'est pas non plus assez pour un merle d'être mécontent pour avoir du génie. Je suis seul de mon espèce, et je m'en afflige; j'ai peut-être tort, mais c'est mon droit. Je suis blanc, messieurs; devenez-le, et nous verrons ce que vous saurez dire.

VIII

Malgré la résolution que j'avais prise et le calme que j'affectais, je n'étais pas heureux. Mon isolement pour être glorieux, ne m'en semblait pas moins pénible, et je ne pouvais songer sans effroi à la nécessité où je me trouvais de passer ma vie entière dans le célibat. Le retour du printemps, en particulier, me causait une gêne mortelle, et je commençais à tomber de nouveau dans la tristesse, lorsqu'une circonstance imprévue décida de ma vie entière.

Il va sans dire que mes écrits avaient traversé la Manche, et que les Anglais se les arrachaient. Les Anglais s'arrachent tout, hormis ce qu'ils comprennent. Je reçus un jour, de Londres, une lettre signée d'une jeune merlette:

« J'ai lu votre poème, me disait-elle, et l'admiration que j'ai éprouvée m'a fait prendre la résolution de vous offrir ma main et ma personne. Dieu nous a créés l'un pour l'autre! Je suis semblable à vous, je suis une merlette blanche! . . . »

On suppose aisément ma surprise et ma joie. Une merlette blanche! me dis-je, est-il bien possible? Je ne suis donc plus seul sur la terre! Je me hâtai de répondre à la belle inconnue, et je le fis d'une manière qui témoignait assez combien sa proposition m'agréait. Je la pressais de venir à Paris ou de me permettre de voler près d'elle. Elle me répondit qu'elle aimait mieux venir, parce que ses parents l'ennuyaient, qu'elle mettait ordre à ses affaires et que je la verrais bientôt.

Elle vint, en effet, quelques jours après. Ô bonheur! c'était la plus jolie merlette du monde, et elle était encore plus blanche que moi.

— Ah! mademoiselle, m'écriai-je, ou plutôt madame, car je vous considère dès à présent comme mon épouse légitime, est-il croyable qu'une créature si charmante se trouvât sur la terre sans que la renommée m'apprît son existence? Bénis soient les malheurs que j'ai éprouvés et les coups de bec que m'a donnés mon père, puisque le ciel me réservait une consolation si inespérée! Jusqu'à ce jour, je me croyais condamné à une solitude éternelle, et, à vous parler franchement, c'était un rude fardeau à porter; mais je me sens, en vous regardant, toutes les qualités d'un père de famille. Acceptez ma main sans délai; marions-nous à l'anglaise, sans cérémonie, et partons ensemble pour la Suisse.

— Je ne l'entends pas ainsi, me répondit la jeune

merlette; je veux que nos noces soient magnifiques, et que tout ce qu'il y a en France de merles un peu bien nés y soient solennellement rassemblés. Des gens comme nous doivent à leur propre gloire de ne pas se marier comme des chats de gouttière. J'ai apporté une provision de *bank-notes*. Faites vos invitations, allez chez vos marchands, et ne lésinez pas sur les rafraîchissements.

Je me conformai aveuglément aux ordres de la blanche merlette. Nos noces furent d'un luxe écrasant; on y mangea dix mille mouches. Nous reçumes la bénédiction nuptiale d'un révérend père Cormoran, qui était archevêque *in partibus*. Un bal superbe termina la journée; enfin rien ne manqua à mon bonheur.

Plus j'approfondissais le caractère de ma charmante femme, plus mon amour augmentait. Elle réunissait, dans sa petite personne, tous les agréments de l'âme et du corps. Elle était seulement un peu bégueule; mais j'attribuai cela à l'influence du brouillard anglais dans lequel elle avait vécu jusqu'alors, et je ne doutai pas que le climat de la France ne dissipât bientôt ce léger nuage.

Une chose qui m'inquiétait plus sérieusement, c'était une sorte de mystère dont elle s'entourait quelquefois avec une rigueur singulière, s'enfermant à clef avec ses caméristes, et passant ainsi des heures entières pour faire sa toilette, à ce qu'elle prétendait. Les maris n'aiment pas beaucoup ces fantaisies dans leur ménage. Il m'était arrivé vingt fois de frapper à l'appartement de ma femme sans pouvoir obtenir qu'on m'ouvrît la porte. Cela m'impatientait cruellement. Un jour, entre autres,

j'insistai avec tant de mauvaise humeur, qu'elle se vit obligée de céder et de m'ouvrir un peu à la hâte, non sans se plaindre fort de mon importunité. Je remarquai, en entrant, une grosse bouteille pleine d'une espèce de colle faite avec de la farine et du blanc d'Espagne. Je demandai à ma femme ce qu'elle faisait de cette drogue; elle me répondit que c'était un opiat pour des engelures qu'elle avait.

Cet opiat me sembla tant soit peu louche; mais quelle défiance pouvait m'inspirer une personne si douce et si sage, qui s'était donnée à moi avec tant d'enthousiasme et une sincérité si parfaite? J'ignorais d'abord que ma bien-aimée fût une femme de plume; elle me l'avoua au bout de quelque temps, et elle alla même jusqu'à me montrer le manuscrit d'un roman où elle avait imité à la fois Walter Scott et Scarron. Je laisse à penser le plaisir que me causa une si aimable surprise. Non seulement je me voyais possesseur d'une beauté incomparable, mais j'acquérais encore la certitude que l'intelligence de ma compagne était digne en tout point de mon génie. Dès cet instant nous travaillâmes ensemble. Tandis que je composais mes poèmes, elle barbouillait des rames de papier. Je lui récitais mes vers à haute voix, et cela ne la gênait nullement pour écrire pendant ce temps-là. Elle pondait ses romans avec une facilité presque égale à la mienne, choisissant toujours les sujets les plus dramatiques, des parricides, des rapts, des meurtres, et même jusqu'à des filouteries, ayant toujours soin, en passant, d'attaquer le gouvernement et de prêcher l'émancipation des merlettes. En un mot, aucun effort ne coûtait à son esprit; il ne lui arrivait

jamais de rayer une ligne, ni de faire un plan avant de se mettre à l'œuvre. C'était le type de la merlette lettrée.

Un jour qu'elle se livrait au travail avec une ardeur inaccoutumée, je m'aperçus qu'elle suait à grosses gouttes, et je fus étonné de voir en même temps qu'elle avait une grande tache noire dans le dos.

— Eh! bon Dieu! lui dis-je, qu'est-ce donc? est-ce que vous êtes malade?

Elle parut d'abord un peu effrayée et même penaude; mais la grande habitude qu'elle avait du monde l'aida bientôt à reprendre l'empire admirable qu'elle gardait toujours sur elle-même. Elle me dit que c'était une tache d'encre, et qu'elle y était fort sujette, dans ses moments d'inspiration.

— Est-ce que ma femme déteint? — me dis-je tout bas. Cette pensée m'empêcha de dormir. La bouteille de colle me revint en mémoire. — Ô ciel! m'écriai-je, quel soupçon! Cette créature céleste ne serait-elle qu'une peinture, un léger badigeon? se serait-elle vernie pour abuser de moi? . . . Quand je croyais presser sur mon cœur la sœur de mon âme, l'être privilégié créé pour moi seul, n'aurais-je donc épousé que de la farine?

Poursuivi par ce doute horrible, je formai le dessein de m'en affranchir. Je fis l'achat d'un baromètre, et j'attendis avidement qu'il vînt à faire un jour de pluie. Je voulais emmener ma femme à la campagne, choisir un dimanche douteux, et tenter l'épreuve d'une lessive. Mais nous étions en plein juillet; il faisait un beau temps effroyable.

L'apparence du bonheur et l'habitude d'écrire avaient

fort excité ma sensibilité. Naïf comme j'étais il m'arrivait parfois, en travaillant, que le sentiment fût plus fort que l'idée, et de me mettre à pleurer en attendant la rime. Ma femme aimait beaucoup ces rares occasions: toute faiblesse masculine enchante l'orgueil féminin. Une certaine nuit que je limais une rature, selon le précepte de Boileau, il advint à mon cœur de s'ouvrir.

— Ô toi! dis-je à ma chère merlette, toi, la seule et la plus aimée! toi, sans qui ma vie est un songe, toi, dont un regard, un sourire métamorphose pour moi l'univers, vie de mon cœur, sais-tu combien je t'aime? Pour mettre en vers une idée banale déjà usée par d'autres poètes, un peu d'étude et d'attention me font aisément trouver des paroles; mais où en prendrai-je jamais pour t'exprimer ce que ta beauté m'inspire? Le souvenir même de mes peines passées pourrait-il me fournir un mot pour te parler de mon bonheur présent? Avant que tu fusses venue à moi, mon isolement était celui d'un orphelin exilé; aujourd'hui, c'est celui d'un roi. Dans ce faible corps dont j'ai le simulacre jusqu'à ce que la mort en fasse un débris, dans cette petite cervelle enfiévrée où fermente une inutile pensée, sais-tu, mon ange, comprends-tu, ma belle, que rien ne peut être qui ne soit à toi? Écoute ce que mon cerveau peut dire, et sens combien mon amour est plus grand! Oh! que mon génie fût une perle, et que tu fusses Cléopâtre!

En radotant ainsi, je pleurais sur ma femme, et elle déteignait visiblement. A chaque larme qui tombait de mes yeux, apparaissait une plume, non pas même noire, mais du plus vieux roux. Après quelques minutes d'attendrissement, je me trouvai vis-à-vis d'un oiseau

décollé et désenfariné, identiquement semblable aux merles les plus plats et les plus ordinaires.

Que faire? que dire? quel parti prendre? Tout reproche était inutile. J'aurais bien pu, à la vérité, considérer le cas comme rédhibitoire, et faire casser mon mariage; mais comment oser publier ma honte? N'était-ce pas assez de mon malheur? Je pris mon courage à deux pattes, je résolus de quitter le monde, d'abandonner la carrière des lettres, de fuir dans un désert, s'il était possible, d'éviter à jamais l'aspect d'une créature vivante, et de chercher, comme Alceste,

> . . Un endroit écarté,
> Où d'être un merle blanc on eût la liberté!

IX

Je m'envolai là-dessus, toujours pleurant; et le vent qui est le hasard des oiseaux, me rapporta sur une branche de Morfontaine. Pour cette fois, on était couché. — Quel mariage! me disais-je, quelle équipée! C'est certainement à bonne intention que cette pauvre enfant s'est mis du blanc; mais je n'en suis pas moins à plaindre, ni elle moins rousse.

Le rossignol chantait encore. Seul, au fond de la nuit, il jouissait à plein cœur du bienfait de Dieu qui le rend si supérieur aux poètes, et donnait librement sa pensée au silence qui l'entourait. Je ne pus résister à la tentation d'aller à lui et de lui parler.

— Que vous êtes heureux! lui dis-je; non seulement vous chantez tant que vous voulez, et très bien, et tout

le monde écoute; mais vous avez une femme et des enfants, votre nid, vos amis, un bon oreiller de mousse, la pleine lune et pas de journaux. Rubini et Rossini ne sont rien auprès de vous: vous valez l'un, et vous devinez l'autre. J'ai chanté aussi, monsieur, et c'est pitoyable. J'ai rangé des mots en bataille comme des soldats prussiens, et j'ai coordonné des fadaises pendant que vous étiez dans les bois. Votre secret peut-il s'apprendre?

— Oui, me répondit le rossignol, mais ce n'est pas ce que vous croyez. Ma femme m'ennuie, je ne l'aime point; je suis amoureux de la rose: Sadi, le Persan, en a parlé. Je m'égosille toute la nuit pour elle, mais elle dort et ne m'entend pas. Son calice est fermé à l'heure qu'il est: elle y berce un vieux scarabée — et demain matin, quand je regagnerai mon lit, épuisé de souffrance et de fatigue, c'est alors qu'elle s'épanouira, pour qu'une abeille lui mange le cœur!

FIN

NOTES

The full-face figures refer to the pages; the ordinary figures to the lines.

PROSPER MÉRIMÉE

Paris, 1803 — Cannes, 1870

At first identified with the Romantic movement, his hatred of exaggeration and his cynicism caused him to turn to a simpler manner. His clear, concise narrative style and his objective manner of treatment, combined with a grasp of human character, pathos, delicate analysis, satire and an ability to portray local color, may be said to be his chief characteristics. His best work is seen in the short stories and the *Nouvelles*.

Important works (the dates refer to the year of publication): *Théâtre de Clara Gazul* (1825), *La Jacquerie* (1828), *Chronique du Règne de Charles IX* (1829), *Nouvelles* (including: *Tamango*, *Colomba*, *Vénus d'Ille*, and shorter stories; from 1830 to 1841), *Carmen* (1847), *Lokis* (1869), *Dernières Nouvelles* (1873); besides works on travel, history, archæology, literature and translations (especially from Russian).

Edition: Calmann Lévy, 13 vols.

Criticism: Lanson, *Histoire de la Littérature Française*, 9th ed. (Hachette et Cie., Paris). This work and the bibliographies therein contained should be consulted for critical material on the authors given in the present collection of short stories.

3. — 3. **Trafalgar.** The battle off the Spanish cape of

Trafalgar, the most celebrated naval engagement of modern times, was fought October 19, 1805, between the English under Nelson and the allied French and Spanish fleets under Villeneuve (French) and Gravina (Spanish). The victory of the English was complete, and Napoleon's intended invasion of England was thus prevented. The celebrated watchword from Nelson's flagship was: "England expects every man to do his duty." Both Nelson and Gravina were killed in the encounter.

14. **La paix.** The peace which came, after Napoleon's fall at Waterloo in 1815, with the restoration of the Bourbons under Louis XVIII.

20. **la traite des nègres.** Slavery was abolished by France in 1819, by England in 1833.

4. — 2. **bois d'ébène.** *Nom que se donnent eux-mêmes les gens qui font la traite.* — Author's note.

19. **l'Espérance.** Notice the name of the boat and that of the captain (Ledoux).

24. **colonies.** At present France possesses the islands of St. Pierre and Miquelon, near Newfoundland; Guadaloupe, Martinique, French Guiana, in the West Indies and South America; New Caledonia, New Hebrides and about 116 other islands, in Oceania; Indo-China (comprising Cochin-China, Annam and Tonkin, with about 18,000,000 inhabitants); Madagascar, Reunion and other near-by islands; Djibouti, an African port on Gulf of Aden; French Congo, French Soudan, French Guinea, French Senegal, on western coast of Africa; Tunis and Algeria, on the Mediterranean, with strong influence in the country lying between Algeria and the Soudan. Thus French influence is strong from the Congo, around the western and northern coast to Tripoli. In addition the French language is spoken by the descendants of French colonists in Canada, New Orleans, the Mexican mountains, etc.

5. — 17. **Sénégal.** French colonies were established here

in the fourteenth century, but the real development of the country dates from the governorship of Faidherbe (1854–1865). The capital, St. Louis, serves to connect the Soudan with the Atlantic.

27. **Joale.** There is a town of this name (also written *Joal*) in Senegal, fifty miles south of the French island of Gorée. By the **rivière de Joale** Mérimée possibly means the Niger, which has numerous names in the various dialects (Dhioliba, Joliba, etc.). It is quite as probable that he had some river of Senegal in mind. The village of Jolof (or Yolof) and the district where this dialect is spoken are not far from Joal, both being in the vicinity of St. Louis.

6. — 16. **que.** To avoid repetition of **comme.**

28. **grenadier.** Picked infantryman of tall statue, stationed in the first company of a battalion.

7. — 9. **Napoléon.** Born in Corsica in 1769, he first distinguished himself by driving the English from Toulon (1793). He became General-in-chief of the Army of Italy, and won the celebrated battles of Rivoli, Arcola, etc.; became First Consul in 1799 and Emperor in 1804; victor in the battles of Austerlitz (1805), Iéna (1806), Eylau (1807), Friedland (1807), Wagram (1809), he became the ruler of western Europe. He led the Grande-Armée into Russia in 1812–1813, and never recovered from this disastrous campaign. Europe rising against him, he was deposed in 1814 and sent to the Island of Elba, whence he escaped to France in 1815 and ruled, during the Hundred Days, until he was finally defeated at Waterloo, June 18, 1815. Banished to St. Helena, he died there in 1821.

8. — 20. **rasseoir.** Notice omission of the reflexive object with *faire*. — **nouvelle bouteille,** *nouvelle chose*, something different, another thing; *chose nouvelle*, something just made; *chose neuve*, something not worn, not soiled, etc.

28. **De la sorte.** Preservation of the old demonstrative

force of *illam* (the French article is the weakened Latin demonstrative).

9.—11. **que faire.** In an indirect question *what* (interrogative) is usually expressed by *ce que* (relative), the Old French indirect question is preserved with *avoir*, *savoir* and *pouvoir* (when negative).

10. — 19. **où bon leur semblerait.** The omission of a subject-pronoun was the rule in Latin (except for emphasis), it is expressed in Modern French; the Old French occupies an intermediate stage, and the omission, frequent in the older language, occurs now only in a few fixed phrases that have been preserved.

12. — 11. **car il eût été.** Is the subjunctive necessary?

13. — 6. **Parbleu.** Weakened form of *Par Dieu* (cf. *Mordieu = mort de Dieu*, *Corbleu = corps de Dieu*, etc.).

15. **portassent.** The imperfect subjunctive (required by sequence of tenses), though still used in the literary language, is practically obsolete in spoken French.

16. — 30 to **17.** — 9. Notice the use of tenses in this passage.

17. — 14. **lorsque la nuit fut venue.** The past anterior is now rarely used except with conjunctions of time.

20. **ne doutant pas que le diable ne fût.** What change in construction would occur if *craignant* were substituted for *doutant?*

29. **toute grossière.** In this construction *tout* does not take the feminine form if the following adjective begins with a vowel (*tout ancienne*, etc.).

19. — 2. **chant guerrier de sa famille.** *Chaque capitaine nègre a le sien.* — Author's note.

20. — 24. tous. In popular pronunciation the final consonant of *tous*, when standing alone, is sounded; this is, however, condemned by Littré, who distinguishes between *tout* with an open sound, and *tous* with a close sound.

24. — 31. Coriolan. After having served his country in many ways Coriolanus was banished from Rome by plebeian influence. He joined the Volscians and with them laid siege to Rome. The Senate and people sent many embassies to persuade him to raise the siege, he remained inflexible, however, until a number of Roman matrons, headed by his mother and his wife, prevailed upon him to withdraw. His death occurred about 488 B.C.

28. — 17. la Bellone. The vessel was named for the Roman goddess of war. French literature contains frequent references to the *Champs de Bellone*, the *Fureurs de Bellone*, etc.

23. **Kingston,** capital of the English island of Jamaica. It lies about ninety miles south of Cuba. The town contains about 45,000 inhabitants.

29. **user de.** Distinguish between *user* and *user de*. Distinctions of this character may be multiplied indefinitely.

GUY DE MAUPASSANT

Miromesnil (Seine-Supérieure), 1850 — Paris, 1893

Maupassant was a godson and disciple of Flaubert, thus his name is closely connected with the Naturalistic School, which goes back to *Madame Bovary*, Flaubert's masterpiece. The leading writers of this school are: Flaubert, the de Goncourt brothers, Daudet (only in portions of his work), Zola and Maupassant. Maupassant is known as a writer of short stories and as a novelist. His work is impregnated with pessimism, and in morbid subject-matter often represents

the worst side of the Naturalists; he had, however, a remarkable power of observation, the "saving gift of irony," and was a master of style, the chief characteristics of which are strength and simplicity. Above all he had the rare gift of knowing how to tell a story.

Important works: *Des Vers* (1880), *Une Vie* (1883), *Bel Ami* (1885), *Mont Oriol* (1887), *Pierre et Jean* (1888), *Fort comme la Mort* (1889), and especially several collections of *Contes*.

Editions: Havard, 9 vols.; Ollendorff, 8 vols.

LA PEUR

Maupassant dedicated this story to Huysmans, a strong disciple of Zola; his work consists chiefly in the application of the principles of Naturalism to descriptions of religious life.

32. — 31. **spahis.** This word coming from the Persian was applied at first to Turkish cavalrymen, then by analogy arose its present meaning.

DEUX AMIS

39. — 1. **Paris était bloqué.** During the Franco-Prussian war of 1870–1871. See note to p. 81.

41. — 3. **Une seconde verte.** The characteristic color of absinth.

43. — 20. **Mont-Valérien.** This hill, the highest near Paris, is seven miles west of the city on the left bank of the Seine. From an extremely early period of Christianity it was inhabited by anchorites, and was the site of the *Couvent du Calvaire*, to which pilgrimages were made until the Revolution. It is now the site of an important fort, which played a considerable part in the Franco-Prussian war.

48. — 2. **Fais-moi frire.** The verb *frire* is defective, the lacking forms being supplied by *faire* with the infinitive. The singular of the imperative, however, is still in use.

LA PARURE

49. — 6. **l'Instruction publique.** One of the ten cabinet officers in France is the *Minister of Public Instruction.* He is at the head of the University of France. France is divided into sixteen *Académies*, at the head of each being a *Recteur.* The instruction is of three grades: primary, which is compulsory; secondary, given chiefly in the *collèges* and the *lycées;* superior, given by the various Faculties: of Letters (16), of Sciences (15), of Law (13), of Medicine (6), and by several special Faculties, such as: *L'École pratique des hautes études*, *L'École des chartes* (for reading and interpretation of manuscripts and inscriptions), *L'École des langues orientales*, *L'École libre des sciences politiques*, *L'École d'anthropologie*, *Les Écoles françaises d'Athènes et de Rome* (for art students), *Le Collège de France* (where a superior training is given free under the guidance of the most eminent professors). At Paris the Faculties of Letters and Sciences are lodged in the *Sorbonne*, that is, the University of Paris, founded in 1253 by Robert Sorbon, chaplain of Saint-Louis.

The **Ministère de l'Instruction Publique** is in the Rue de Grenelle on the left bank of the Seine, not far from the Tour Eiffel.

56. — 12. **Préfecture de police.** Distinguish between the *préfet* who is at the head of a *département* and the *préfet* who is in charge of the *police.*

57. — 6. **Palais-Royal.** This celebrated building was erected in 1629 by Lemercier for Cardinal Richelieu, the famous minister of Louis XIII; for this reason it was first called the *Palais-Cardinal.* It became the property of the nation and was used as a residence by the princes of the House of Orléans.

At present it is occupied by the *Conseil d'État*, a body whose duty it is to frame laws, decrees, etc., by the *Auditing Offices*, and by shops where jewelry, pictures, etc., are sold.

LA MÈRE SAUVAGE

64. — 19. **bas su, bas savoir tu tout.** German pronunciation of *pas su, pas savoir du tout.*

65. — 6. **En v'là quatre qu'ont.** Slurring over of vowels (*v'là* for *voilà*) and a confusion of *qui* and *que* are frequent in popular speech.

23. **Soldat de 2e classe.** Littré defines this use of the term *classe* as: All the young men from whom the army is recruited in one year, or all men who enlisted the same year.

27. **V'là Victor qu'est tué.** Cf. note to line 6.

67. — 16. **J'vas** = *Je vais;* a first person formed by analogy with the second and third, frequent among the lower classes.

LA FICELLE

71. — 1 ff. Notice the remarkable description at the beginning of this story.

72. — 19. **Maître Hauchecorne, économe en vrai Normand.** The inhabitants of the various provinces are characterized by certain peculiarities — Champagne: keen, shrewd, fond of story-telling; Picardy: ardent and subtle; Normandy: ambitious, positive, bold, tricky, economical; Brittany: religious, melancholy, sharing the characteristics of the rough, wild coast; Berry: heavy and solid; Burgundy: hearty, «aimables et vineux»; Auvergne: inflexible and argumentative; Provence: warm, sparkling, graceful, excitable; Gascony: vivacious, light, cunning; Languedoc: violent and strong, etc. These characteristics are not only to be seen in every-day life, but, as is natural, are reflected in the literature of the various sections. Cf. Lanson, *Introduction*, p. 11.

73. — 19. **C'est dit, maît' Anthime. J' vous l' donne.** Cf. note to p. 65, l. 6. The term *maître* is applied to men of the lower classes. In general, it implies less respect or more familiarity than the more formal *Monsieur*. This is to be distinguished from the use of *maître* as a lawyer's title.

75. — 30. **Mé, mé, j'ai ramassé çu portafeuille.** A characteristic of the Norman dialect is the development of Latin *ē* into *ei* (here written *é*) as differentiated from the Parisian development into *oi* (mē > moi). *çu*, another dialectic peculiarity for *ce; portafeuille*, for *portefeuille*.

76. — 8. **I m'a vu.** The omission of *l* in *il* is general in popular speech and is not restricted to the Norman dialect. In Paris *il y a* becomes *i ya*, etc. — **çu,** see preceding note. — **ct'e,** for *cette*. — **m'sieur,** another example of slurring over syllables in the speech of the uneducated.

31. **une heure durant.** Prepositions rarely follow their substantives in French. Even *durant* may precede its noun. This preposition is really a present participle. Cf., for the same position of a present participle, *cependant* (*ce-pendant*) and *maintenant* (*main-tenant*). As a preposition, *durant* differs from *pendant* in that it does not so much mean *at some time during* as *during the whole time*.

79. — 9. **Tais-té, mon pé, y en a** = *Tais-toi, mon père, il y en a*, peculiarities already noted.

80. — 13. **Une 'tite ficelle . . . t'nez** = *Une petite ficelle . . . tenez.*

ALPHONSE DAUDET

Nîmes, 1840 — Paris, 1897

Daudet has given the impressions and experiences of his early life in the two volumes with which he established his reputation: *Le Petit Chose* and *Lettres de Mon Moulin*. In the former he describes the struggles of his boyhood, and in the latter the customs and legends of his native Provence. The books which he published later are of a different character, marked by the influence of the Naturalistic School, but, unlike the other members of this school, he was endowed with a supple, spontaneous, sympathetic nature, which enabled him to *feel* what he describes. Thus while Maupassant describes with the greatest art what he observes, Daudet describes what he observes and feels. He had too much originality ever to come completely under the influence of the Naturalists. His best short stories fall into two classes — those relating to the Franco-Prussian war (*Le Siège de Berlin*, *La Dernière Classe*, etc.), and those relating to life in the Midi (*Lettres de Mon Moulin;* with the exception of *Le Siège de Berlin*, all the stories given in the text are from this collection). His best novels are given in the following list: in these he has often been compared with Dickens and Thackeray.

Important works: *Les Amoureuses* (verse, 1858), *Le Petit Chose* (1868), *Lettres de Mon Moulin* (1869), *Aventures Prodigieuses de Tartarin de Tarascon* (1872), *L'Arlésienne* (drama, 1872), *Contes* (1873), *Fromont Jeune et Risler Aîné* (1874), *Jack* (1876), *Le Nabab* (1877), *Numa Roumestan* (1880), *Sapho* (1884), *Tartarin sur les Alpes* (1885), *La Défense de Tarascon* (1887), *L'Immortel* (1888), *Port Tarascon* (1890).

Editions: Charpentier, Dentu, Hetzel, Lemerre have each published several of his works. Flammarion has an edition in 13 vols. (illustrated).

LE SIÈGE DE BERLIN

81. — 1. **Champs-Élysées.** This celebrated avenue extends from the Place de la Concorde (created in 1748 by Louis XV) to the Place de l'Étoile. Before 1670 the land was under cultivation; the promenade as it is to-day goes back to 1818. At the eastern extremity are the *Chevaux de Marly* by Coustou, and at the western the *Arc de Triomphe* by Chalgrin. This arch, which is the *chef d'œuvre* of the *genre*, is in the center of the Place de l'Étoile. It was begun under Napoleon in 1806 and finished thirty years later. By the **rond-point,** mentioned in line 4, is meant the Place de l'Étoile, a circle from which twelve avenues radiate.

3. **Paris assiégé.** The allusion is to the siege of Paris in 1870–1871, when, after successive defeats on the German frontier, the capital was exposed to the German troops. The siege lasted from September 19, 1870, to January 28, 1871, when the city capitulated. The Franco-Prussian war was caused by the insistance on the part of the French Emperor that Prussia should not support the candidacy of a Hohenzollern prince for the Spanish throne. The French ambassador (Benedetti) having accosted the Prussian king on a public promenade at Ems for the purpose of pressing this demand, the king refused to listen. The French regarded this as an insult to France, and, as the relations were already strained, war was declared. Overconfidence on the part of the French, who thought that the great successes of Napoleon I would be repeated, and lack of preparation were among the causes of defeat. The French were defeated at Wissembourg on August 4 (cf. p. 81, l. 18), at Reichshoffen (cf. p. 82, l. 19), at Wörth and at Saarbrücken. Gravelotte (August 18) was the most hotly contested battle. The decisive defeat of the war was suffered at Sedan, September 1. On the German side the leaders were: King William, the Crown Prince, Bismarck and von Moltke; on the French: Napoleon III, MacMahon, Bazaine (who surrendered Metz), Frossard and Wimpffen.

After the defeat at Sedan Napoleon III was deposed and a temporary republic proclaimed, with Trochu as President and Governor of Paris, Faure, Minister of Foreign Affairs, and Gambetta, Minister of the Interior. Gambetta escaped from Paris in a balloon and directed operations from Tours. The war was brought to a close by the capitulation of Paris.

13. **premier Empire**. The Empire of Napoleon I (1804–1815). See note to p. 7, l. 9.

84. — 6. **nous avions beau prendre des villes**. Littré explains this idiom as follows: «Avoir beau, c'est toujours avoir beau champ, beau temps, belle occasion; avoir beau faire, c'est proprement avoir tout favorable pour faire. Voilà le sens ancien et naturel. Par une ironie facile à comprendre, avoir beau a pris le sens d'avoir le champ libre, de pouvoir faire ce qu'on voudra, et, par suite, de se perdre en vains efforts.»

85. — 12. **roi de Rome**. The son of Napoleon I and his second wife, Marie-Louise, proclaimed Roi de Rome (the old designation of the Emperor-elect) at his birth (1811). After Waterloo he bore the title of *Duke of Reichstadt*. Had he succeeded Napoleon I, he would have reigned as Napoleon II, hence the second Emperor bore the title of Napoleon III. The last years of the Duke of Reichstadt were passed with his uncle, the Austrian emperor; he died in 1832.

86. — 26. **L'indemnité de guerre**. The allusion is to the enormous indemnity demanded by the Germans at the close of the war (one billion dollars).

27. **prendre des provinces**. The French lost Alsace and Lorraine in this war.

87. — 19. **retraite de Russie**. In 1812 Napoleon I invaded Russia with the *Grande-Armée* (550,000 men). He marched to Moscow, but was compelled to retreat when he found the city burned and supplies cut off. In the disastrous retreat

which followed, cold and famine destroyed thousands of the soldiers; the army finally dwindled to 40,000 fugitives.

88. — 2. **aux Invalides.** The *Hôtel des Invalides*, or Soldiers' Home, was founded by Louis XIV in 1674. The architect was Hardouin-Mansard, better known as the architect of the palace at Versailles. The adjoining church contains the magnificent tomb of Napoleon I, whose remains were brought from St. Helena and placed there in 1840.

5. **gardes nationaux.** Members of the *Garde nationale* or militia.

89. — 2. **la longue voie qui mène de la porte Maillot aux Tuileries.** The Avenue de la Grande-Armée and the Champs-Élysées. The palace of the Tuileries was burned during the civil war, which broke out and lasted for a few months in 1871 at the close of the Franco-Prussian war (known as the *Commune*).

6. **Milhaud.** A deputy and strong republican in the convention of 1792, he voted for the death of Louis XVI. He distinguished himself in the Italian campaigns and especially as a leader of cuirassiers in the Prussian campaign. The bravery of his cuirassiers has become legendary. He repulsed the Prussians at Ligny in 1815, and managed to save himself from the law against regicides after Waterloo.

LA MULE DU PAPE

90. — 13. **provençal.** The dialects of France fall into two great classes: the Langue d'oïl, in the north, and the Langue d'oc, in the south (*oïl* is the old northern form for *oui*, *oc* the southern form). The difference really dates from Roman colonization, which occurred on the Mediterranean some seventy-five years before Cæsar conquered northern Gaul (58–50 B.C.). Provençal is one of the principal dialects of the southern group. Because of political and literary superiority the language of Paris, or of the Île de France, gradually

became the general literary language of France. The dialects, however, still live on, and Provençal has recently been somewhat revived as a literary language by the efforts of Mistral and other poets. Provence was united to France in 1487.

15. **Avignon.** This city, the old capital of the *Comtat-Venaissin*, was the seat of the papacy from 1309 to 1377. In 1348 Clement VI bought it from the House of Provence, and it thus belonged to the Church until 1791, when it was united to France. The papal palace, now used as a barrack, and a part of the old bridge, alluded to in this story, remain.

91. — 14. **hautes lices.** The two terms *haute lice* (high warp) and *basse lice* (low warp) are applied to the manner of weaving tapestry. In the *haute lice* the warp is vertical and the weaver stands behind while weaving in his figures (or the woof); in the *basse lice* the warp is horizontal and the weaver works in his pattern from above. That is, in the *haute lice* he works from the wrong side of the tapestry and in the *basse lice* from the right side. The work in the former case is slower, therefore more expensive, and is supposed to be of a higher order. The terms really apply to the process of weaving rather than to the tapestry itself.

92. — 2. **l'on y dansait.** An allusion to a popular nursery-rime with this refrain; it runs:

Sur le pont d'Avignon,
On y danse, on y danse;
Sur le pont d'Avignon,
On y danse tout en rond.

16. **Yvetot.** The little Norman town of Yvetot, whose lords called themselves kings from the fourteenth to the sixteenth centuries, is often playfully referred to in literature (cf. Béranger's poem *Le Roi d'Yvetot*).

99. — 15. **en Avignon.** Notice the preposition.

101. — 8. **pénitents.** Name given to certain religious orders in Catholic countries, distinguished by their habits (cf. the name) and charitable acts (their characteristic costume consists of a long robe and a hood completely enveloping the head, with holes for the eyes; they care for the sick, bury the poor, etc.); a well-known order was that established about 1272 by Bernard of Marseilles.

10. **frères flagellants.** "The Flagellants were a fanatic sect which arose in Italy in 1260. They maintained that flagellation was of equal virtue with baptism and the sacrament. They walked in procession, with shoulders bare, and whipped themselves till the blood ran down their bodies, to obtain the mercy of God and appease his wrath against the vices of the age."

L'ÉLIXIR DU RÉVÉREND PÈRE GAUCHER

103. — 10. **Prémontrés.** The Premonstrants, known also as the white canons, were a religious order of regular canons or monks of Prémontré in Picardy, instituted by Norbert in 1220. Poor at first their wealth and numbers rapidly increased, especially in France and Germany.

12. **chartreuse.** The cordial known as chartreuse was, until recently, manufactured at the monastery of *La Grande Chartreuse*, near Grenoble. This Carthusian monastery was founded by Saint Bruno in 1082. Because of recent religious laws the monks have been forced to withdraw from France. The characteristics of the order are charity, austerity, silence and seclusion. The "fathers" are dressed in white.

17. **Chemin de la croix en petits tableaux.** The small pictures represented the principal moments of the Passion. These pictures are hung on the walls of the church in order that the faithful may pray before them, they are known as the *Stations de la croix*, and the act of piety is referred to by the phrase *faire son chemin de croix.*

20. **Érasme.** Erasmus, known as the prince of the Humanists, is one of the most important figures of the Renais-

sance. His chief works are: *Praise of Folly*, *Colloquies* (both against the sins of the world), an edition of the *Church Fathers* and of the *Greek Testament*. In the last two works and in his correspondence he exerted a powerful influence for culture. He wrote strongly against the self-indulgence, idleness and ignorance of the monks, and incurred the hostility of many conservative churchmen. His works were in Latin, and in France he is often referred to as the *Latin Voltaire*. Erasmus and his two friends, Sir Thomas Moore and Colet, were for some time connected with the University at Oxford and hence are known as the Oxford Reformers.

107. — 1. **picholine.** Derived from the proper name *Picciolini*, one who is said to have invented the preparation in the eighteenth century.

9. **Pâques.** Feminine singular when referring to the Jewish festival (*Pâque*), plural when referring to the Christian festival. By an ellipsis of *jour* the word is at times treated as a masculine singular (*Pâques est arrivé*).

108. — 1. **le dernier Angélus.** There are three in the service: in the morning, at noon, and in the evening.

112. — 22. **Bergerette . . . s'en va-t-au bois.** An example of what is familiarly termed in French a *cuir*.

LE SECRET DE MAÎTRE CORNILLE

117. — 16. **commune.** The Old French provinces were abolished during the Revolution, and the territory of France was redivided into *départements*, of which there are, at present, 87; each department is governed by a *préfet* or prefect. These departments are subdivided into 362 *arrondissements* with a *sous-préfet* at the head of each, these into about 2900 *cantons* governed by a council, and these in turn into about 36,000 *communes* governed by mayors. The chief executive of the Republic is the President, elected for seven years by the

Senate and Chamber of Deputies. These latter legislative bodies are composed respectively of 300 members elected for nine years (one third every three years) and of about 600 members elected for four years. The President appoints ten ministers to aid him in his executive duties. When a cabinet receives only a minority of votes of confidence in the Chamber of Deputies, it resigns in a body and a new cabinet is formed. The executive power is represented throughout France by the préfets, sous-préfets and mayors. Each commune, canton, arrondissement and department possesses a council which cannot treat political affairs. A deliberative body and a representative of the executive are thus found side by side throughout the strongly centralized Republic.

119. — 7. **devant.** Temporal, for *avant* (this use of *devant* is rare).

14. **Dieu merci.** A remnant of the Old French objective case without a preposition, that is *la merci Dieu* for *la merci de Dieu* (cf. *Hôtel-Dieu*, etc.).

123. — 14. **parlements.** There were formerly twelve judicial parliaments in France serving as courts of appeal and for the registration of royal edicts.

LES TROIS MESSES BASSES

130. — 9. **Dom . . . scum!** That is, *Dominus vobiscum.* — **Stutuo!** for *et cum spiritu tuo.*

131. — 7. **vade retro, Satanas!** Mat. xvi. 23; Mark viii. 33; Luke iv. 8.

133. — 9. **Garrigue.** This term is used in the south of France for uncultivated land. There is also a village of this name, and *Garrigues* is a name given to a spur of the *Cévennes* (cf. other fanciful names used by Daudet: ***Trinquelage***, ***Pampérigouste***, etc.).

LES ÉTOILES

135. — 1. **le Lubéron.** This thickly wooded chain is in the department of Vaucluse on the northern bank of the Durance. It is about 30 miles long and reaches a height of 3500 feet (also written *Léberon*).

140. — 22. **chemin de saint Jacques.** These details of popular astronomy are translated from the *Almanach Provençal*, published in Avignon. Saint James is the patron saint of Spain. According to one legend the body of the apostle was brought from the East to Compostella in Galicia; according to another he came there to preach the gospel. Here the relics remained until they were discovered in the ninth century by Theodomir, bishop of Iria, who is said to have been led to the spot by a star (*campus stellæ*). The shrine built at Compostella by the Gothic king, Alfonso II, became, in time, one of the most famous in Christendom.

25. **Charlemagne.** Charlemagne, or Charles I, from whom the Carlovingian dynasty derives its name, succeeded his father, Pépin le Bref, in 768; he was crowned Emperor, Christmas, 800. He is the greatest figure of the Middle Ages; successful in war he built up the Empire of the West, bounded by the North Sea, the Elbe, Bohemia, the Ebro and the Atlantic. He published the laws known as *Capitularies*, reformed justice, fostered schools and protected letters. His weak successors were unable to hold together the various parts of his vast empire. In 778 while returning from an expedition in Spain against the Saracens, his rear-guard was attacked by them in the valley of Roncevaux and the paladin Roland was slain. This battle became legendary and formed the kernel of the Old French poem, the *Chanson de Roland*.

26. **char des âmes.** The usual popular names for the Great and Little Bear are: *Le Grand chariot* and *Le Petit chariot*. — The **Trois bêtes** are the horses, and the **charretier** the driver.

141. — 8. **Maguelonne.** Applied to the planet Venus in Provence. The ancient city of this name was situated on an island near Montpellier, and contained a bishopric famous in the times of the Goths and throughout the Middle Ages. In 1536 the see was moved to Montpellier.

9. **se marie avec lui tous les sept ans,** when the stars are in close conjunction.

HONORÉ DE BALZAC

Tours, 1799 — Paris, 1850

Because of his father's circumstances Balzac was at an early age placed in a law office; this work was especially irksome to him, and he soon went over to literature. For a long time he suffered hardships from want of money, which seems to have strongly colored much of his work. In 1850 he married a wealthy Polish lady, Madame Hanska, but he never was able to enjoy the life of ease to which he had been looking forward for many years; his death occurred a few months after his marriage. Balzac's chief work is to be found in his *Comédie Humaine*, a collection of stories filling some forty volumes. It is divided into: (1) *Scènes de la Vie Privée*, (2) *Scènes de la Vie de Province*, (3) *Scènes de la Vie Parisienne*, (4) *Scènes de la Vie Politique*, (5) *Scènes de la Vie Militaire*, (6) *Scènes de la Vie de Campagne*, (7) *Études Philosophiques*, (8) *Études Analytiques*. These novels are often connected by the reappearance of certain characters, and especially by the analysis of character, which is always intimately connected with Balzac's name. Of a robust, exuberant and vulgar nature, his style is poor; he lacked an artistic sense and was without poetic genius. He was unable to depict a gentleman or a lady; but he excelled in the analysis of character, especially among the middle and lower classes, and in the descriptions of their surroundings. It is thus that he stands at the head of the Realists.

Important works: To the *Comédie Humaine* (1829–1850) above mentioned should be added the *Contes Drolatiques* (in which he imitates the style and language of the sixteenth century) and several volumes of *Contes*. In the *Comédie Humaine* the following novels should be mentioned: *Père Goriot, Le Lys dans la Vallée, Eugénie Grandet, Le Curé de Tours, César Birotteau, Le Curé de Village.*

Editions: His complete works have been published in several editions. Calmann Lévy has one in 24 vols., another in 45.

EL VERDUGO

This story was written in 1829 (the date 1820, found in several editions is due to a misprint in an early edition) and appeared the following year (January 29) in *La Mode*, one of the publications of Émile de Girardin (the founder of penny-papers). Balzac later (1835) included it among the *Études Philosophiques*. In a note Balzac stated that the names had been altered: Le respect dû à des infortunes contemporaines oblige le narrateur à changer le nom de la ville et de la famille dont il s'agit. — *La Mode*, Jan. 29, 1830.

142. — 1. **Menda.** A fictitious name (cf. above).

143. — 11. **Légañès.** Fictitious as far as this story is concerned. A Marquis of *Légañès* was at the head of the government of Milan at the close of the seventeenth century, and the family has been important in Spanish history; there is also a Spanish town of this name south of Madrid.

18. **le général G . . . t . . . r.** Possibly Gouvion-Saint-Cyr, Marshal of France (1764–1830), is meant.

19. **Ferdinand VII.** This Spanish king was deposed by Napoleon as soon as he ascended the throne (1808), and sent to Valençay, in the center of France. Napoleon then gave the Spanish crown to his own brother Joseph; this created great dissatisfaction in Spain, and was followed by an uprising, to which the English lent support. The uprising was crushed,

but a guerilla warfare was kept up against the French. Ferdinand regained his throne after Napoleon's fall in 1814, and reigned till 1833.

144. — 9. **la fête de saint Jacques,** July 25.

151. — 10. **David.** The painter David (1748–1825) exerted during the Revolution and Empire a strong influence against the mannerisms of the eighteenth century, and established a new school of painting, characterized by classic purity. His best known paintings are the *Enlèvement des Sabines*, scenes from contemporary life (*Serment du jeu de paume*) and portraits of contemporaries (*Madame Récamier*).

13. **Murillo.** This celebrated Spanish painter, born in Seville, is especially known because of his two paintings (now in the Louvre): the *Immaculate Conception* and the *Assumption.*

155. — 11. **frappe sans peur, tu es sans reproche.** An allusion to the phrase applied to Bayard (1475–1524), who caused such admiration by his bravery and generosity during the wars of Charles VIII and Louis XII, that he was known as *le chevalier sans peur et sans reproche.*

JÉSUS-CHRIST EN FLANDRE

This story (1831), also from the *Études Philosophiques*, is followed by a political and religious allegory, which has been omitted. This latter fragment was at first published separately (1831) under the title of *L'Église*, the title was later omitted, and it was appended (1845) to the story *Jésus-Christ en Flandre*. Artistically the story is improved by the omission of the allegory.

157. — Dedication. **la Flandre.** This country was especially important during the Middle Ages because of the thrift and industry of its cities, of which the most influential were

Ghent, Ypres and Bruges (now in Belgium); the old northern province of France was also called *Flandre-française*.

4. **Middelbourg**. This town is the capital of the island of Walcheren; apparently this latter island is meant when Balzac speaks of the **île de Cadzant**; the passage is not clear.

5. **célèbre dans les annales du protestantisme**. An allusion to the bloody wars carried on by the Spanish in the sixteenth century in order to stamp out Protestantism in the Low Countries.

15. **bourgmestre**. The Burgomasters were the chief magistrates of the larger towns in Holland, Flanders and Germany.

16. **Brabant, Flandre, Belgique**. Brabant is now a province of Belgium; Flanders has given two provinces to the same country (East and West Flanders); Belgium, as a nation, dates from 1830. It belonged to the House of Burgundy from 1385 to 1477, then passed to Austria, and was under French rule from 1795 to 1815. After Waterloo it was united to Holland, and became independent in 1830.

161. — 9. **Grand merci**. *Merci* is feminine; the adjective *grand* had no feminine form, either in Latin (*grandem*) or in Old French (*grant*); the present expression is due to the preservation of the old form (cf. *grand'mere*, etc.).

166. — 14. **baronnie de Gâvres**. Gavre, a village on the Scheldt, near Ghent, is probably referred to. The *Seigneurie de Gavre*, from which a celebrated Belgian family derived its name, passed to the Egmont family in 1521. There is a French village of this name (*Gâvres*) in Brittany, near Lorient.

168. — 5. **la mère**. Familiar use of the article in address.

6. **lombard**. In the Middle Ages the Lombards were engaged especially in banking and money-lending, thus the term came to be applied to pawnbrokers.

171. — 23. **l'entrée des Français en Belgique.** In 1793 Dumouriez, the French republican general, overran the Low Countries; the conquest was continued in 1794, and by 1795 the region was under French control.

FRANÇOIS COPPÉE

Paris, 1842 — Paris, 1908

Coppée is known as a poet and writer of short stories. His work usually deals with the pathetic side of humble life. He has been accused of sentimentality and superficiality; he is, however, one of the most popular and accomplished of the modern French poets, a dramatist of some merit and the author of a number of *contes* relating to the life of the *peuple*, particularly in and about Paris.

Important works: *Poésies* (several collections, 1864–1890), *Théâtre* (best plays: *Le Passant*, 1869; *Le Luthier de Crémone*, 1876; and *Les Jacobites*, 1885), several volumes of *Contes* (1882–1894).

Edition: Lemerre.

LES VICES DU CAPITAINE

172. — 16. **gothique flamboyant.** The Gothic architecture is characterized by high, sharply pointed arches, clustered columns, etc.; it succeeded the heavier Roman architecture with the semicircular arch. The **gothique flamboyant** is especially marked by its wavy, flame-like ornamentation.

17. **quartier Saint-Sulpice.** Most of the images used in French churches are sold in this quarter.

173. — 2. **tableaux en cheveux.** Pictures made of hair, usually the hair of a dead relative and made up into some suggestive form (crown, etc.).

7. **acrostiches.** As an example compare the following written by some sycophant for Louis XIV:

> **L**ouis est un héros sans peur et sans reproche;
> **O**n désire le voir aussitôt qu'on l'approche,
> **U**n sentiment d'amour enflamme tous les cœurs;
> **I**l ne trouve chez nous que des adorateurs;
> **S**on image est partout, excepté dans ma poche.

29. **Algérie.** The French occupation dates from 1830. Their most stubborn opponent was **Abd-el-Kader** (1807–1883); he was conquered and imprisoned at Amboise; set at liberty in 1852, he became a faithful friend of the French. — **Bugeaud** (Governor of Algeria), **Lamoricière,** and the king's second son, the Duke **de Nemours,** were all leaders in the conquest.

174. — 16. **croix.** The cross of the Legion of Honor (founded by Napoleon in 1802 to reward military or civil service) carries with it a small pension. The cross is not usually worn, but in its stead a small bow of ribbon.

175. — 25. **s'alla promener.** An old and, at present, unusual order; the ordinary position of the reflexive may be seen in the last paragraph of this story.

177. — 22. **Constantine.** An unsuccessful attempt was made to capture this city in 1836; it was finally taken in 1837. It is the *chef-lieu* of the Algerian department of the same name.

23. **Bou-Maza.** This Arab agitator and leader attempted to stop the progress and conquests of the French in Algeria from 1845 to 1847. He first drew attention by his renunciation of all worldly goods, on account of his connection with a religious order. He then came forward as a religious and political reformer, stirring up the native tribes against the French. He repeatedly attacked cities in which the invaders were quartered, but after two years he became discouraged

and gave himself up as a prisoner. Kept for some time in prison in France, he was finally liberated by Napoleon III.

27. **Saint-Cyr.** This town, three miles west of Versailles, is at present known for the military school founded there in 1806. Formerly the building was used by Madame de Maintenon, wife of Louis XIV by a secret marriage, as a school for daughters of the nobility.

178. — 6. **mots carrés.** A word-square is a puzzle or device consisting of a series of words so selected that when arranged in a square they may be read alike across or downward. Example:

s a t e d
a t o n e
t o a s t
e n s u e
d e t e r

— **rébus.** A French example is: *G a* (*j'ai grand appétit*).

182. — 10. **lancier de Leipsick**, Poniatowski.

27. **feu Bésigue.** The captain speaks as if the name of the game came from its inventor; the origin of the word is unknown.

185. — 17. **calligraphie de sergent-major.** The sergeant-major has charge of the accounts.

LE REMPLAÇANT

187. — 6. **la Bastille.** This prison was begun in 1369 and finished in 1382; it became a prison of state, and its fall on July 14, 1789, marks the beginning of the French Revolution. The anniversary of its fall has been set aside as a national holiday. The **place de la Bastille** is near the site of the prison, in the eastern section of Paris.

15. **Montmartre.** This name is given to the quarter con-

taining the *butte de Montmartre*, at the top of which is the church of the *Sacré-Cœur*. Its character may be seen from the story.

20. **Frères.** A number of the Parisian schools have, until recently, been under the supervision of the church.

188. — 29. **passage de l'Opéra.** Off the Boulevard des Italiens, near the Opéra Comique.

189. — 24. **la Carmagnole et le Ça ira.** The *Carmagnole* was a short jacket worn by certain of the French revolutionists. The word comes, probably, from the name of a town in Italy (Carmagnola); by extension the word was applied to a song sung by the revolutionists alluded to above. It begins:

Madam' Veto avait promis
De faire égorger tout Paris,
Mais le coup a manqué
Grâce à nos cannoniers.

(Madame Veto is Marie-Antoinette.) **Ça ira** is the name of another revolutionary song; its name comes from the refrain. These two songs, with Chénier's *Chant du Départ* and Rouget de Lisle's *Marseillaise*, were the most popular of the Revolutionary period.

190. — 15. **rue de Jérusalem.** This street no longer exists; the offices of the police department were formerly located here.

30. **Bobino.** Familiar name for the *Théâtre du Luxembourg*, founded in 1816; it no longer exists, though there is a cheap theatre of this name in the southern section of Paris.

191. — 10. **Poissy.** An important prison is located here.

11. **l'argot.** The slang in use among criminals is meant.

12. **Code pénal.** A special division of the *Code Napoléon;* the latter was drawn up by or under the supervision of

Napoleon in 1802, and is a harmonious body of laws which took the place of the previous medley of usages and observances.

23. **Toulon.** Cf. Jean Valjean's experiences in *Les Misérables*.

192. — 28. **Il y a plus de joie au ciel,** etc. Cf. Luke xv. 7.

197. — 26. **grand Empereur,** Napoleon I; **gros vieux,** Louis XVIII; **Philippe en favoris,** Louis-Philippe. Louis XVIII reigned after Napoleon was deposed in 1814 until his return from Elba, and again after the battle of Waterloo until 1824; he was a brother of Louis XVI, who was beheaded in the Revolution, and of his successor Charles X; the latter reigned from 1824 to 1830. Louis-Philippe was then put on the throne and reigned until 1848; he was a son of Philippe-Égalité (of unsavory reputation during the Revolution), and represents the Orléans branch of the Bourbons.

198. — 2. **fouchtra!** An oath so much used in Auvergne that the natives are often so called; it corresponds to the northern *fichtre*.

200. — 29. **Cayenne.** The chief penal settlement (outside of France) for French criminals is now *La Nouvelle-Calédonie*, an island in the southern Pacific belonging to France since 1853.

EDMOND ABOUT

Dieuze, 1828 — Paris, 1885

A native of Lorraine, About was trained at the *École Normale* in Paris, and later studied at the French school of architecture in Athens, where he gathered material for his works on Greece. An exquisite story-teller and a charming talker, he was in favor with Napoleon III. After the Franco-

Prussian war he became a strong republican. A poor dramatist, but a good novelist and an author of excellent short stories, he is known above all as a journalist. He was a strong anticlerical republican, and wrote brilliant articles for the *Figaro*, the *Moniteur*, the *Opinion Nationale* and the *Gaulois;* he was also the founder of the *XIX^e Siècle* and wrote for the *London Athenæum.*

Important works: *La Grèce Contemporaine* (1854), *Tolla* (1855), *Les Mariages de Paris* (1856), *Germaine* (1857), *Maître Pierre* (1858), *La Question Romaine* (1860), *L'Homme à l'Oreille Cassée* (1862), *Le Cas de M. Guérin* (1862), *Le Nez d'un Notaire* (1862), *La Vieille Roche* (1865), *Trente et Quarante* (1865), *Les Mariages de Province* (1868), *Le Roman d'un Brave Homme* (1880), *Nouvelles et Souvenirs* (1885).

Edition: Hachette (not complete, his work is widely scattered).

L'ONCLE ET LE NEVEU

201. — 6. **avenue Montaigne.** Runs southwest from the Champs-Élysées to the Place de l'Alma.

7. **Soltikoff.** The name of a noted Russian family prominent in the army since the sixteenth century. Several members of the family have lived in Paris. Alexis Soltikoff, traveler and archæologist, lived in Paris for several years and left to the government his collection of precious jewels.

202. — 23. **cure.** Refers to the course of treatment; the French equivalent of the English word is *guérison.*

204. — 5. **Tacite.** Tacitus (54–140), celebrated Latin historian, author of: *Agricola, Germania, Historiæ* and *Annales.*

19. **ses étrennes.** French servants regard their gifts at New Year's almost as a part of their wages.

207. — 3. **passage du Saumon.** In the center of Paris

near the Rue Montorgueil; there is also an *Impasse Saumon* near the Père Lachaise cemetery.

16. **rêver panache.** Cf. such expressions as: *avoir le panache* (to be tipsy), *conversation panachée* (on all kinds of topics), *faire panache* (to be thrown over a horse's head, etc.).

25. **Américus ou Fernand.** Fancy names which need not be translated. The English equivalents would be Americus and Ferdinand.

209. — 11. **Don Juan.** The chief character in Tirso de Molina's Spanish drama entitled: *El Burlador de Sevilla y Convidado de Piedra*, first published at Barcelona in 1630. The typical seducer appears in the folk-lore of many countries, but Tirso de Molina so masterfully presented the character that it is accepted as a Spanish conception. Cf. in French Molière's play; in music Mozart has used the same theme.

228. — 5. **Bien d'autrui ne désireras.** In the French translation of the Tenth Commandment *convoiter* is the verb used.

THÉOPHILE GAUTIER

Tarbes, 1811 — Paris, 1872

Born in Gascony, Gautier was educated, partly in his native town, partly at the *Lycée Charlemagne*, in Paris. Here he became a friend of Gérard de Nerval, who was of such influence on the later decadent school. He was a friend of the Romanticist, Victor Hugo, and the typical red waistcoat which he wore at the first presentation of *Hernani* has become historic. In 1830 he published a volume of verse, and two years later *Albertus* in the extreme Romantic style. A novelist and poet, he traveled extensively and embodied his experiences and impressions in many works on travel and art-criticism. His work is characterized by a remarkable æsthetic appreciation, an almost flawless, ornate style, and

a strong tendency toward the fantastic. Faguet says of him: "He knew all the resources of the French language and style." He stands, above all, for form (cf. his poem *L'Art*).

Important works: *Poésies* (1830), *Albertus* (1832), *Mademoiselle de Maupin* (1835), *Fortunio* (1838), *Les Grotesques* (1844), *Avatar* and *Jettatura* (1857), *Émaux et Camées* (1858), *Le Roman de la Momie* (1858), *Le Capitaine Fracasse* (1863).

Edition: Charpentier, in 34 vols.

LE CHEVALIER DOUBLE

231. — 14. **horoscope**. The observation of certain planets or fixed stars at the time of birth, according to which the astrologer predicts the child's destiny.

234. — 29. **combat de Jacob et de l'Ange**. Genesis xxxii. 24. In literature this combat typifies the struggle of superior minds with difficulties met by them in the accomplishment of their mission. — **dessécher**. In the French Bible *démettre* is used.

ANDRÉ THEURIET

Marly-le-Roi, 1833—Bourg-la-Reine, 1907

Theuriet was born at Marly-le-Roi, near Paris, was in school at Bar-le-Duc, and later studied law in Paris. He was connected with the Finance Department and with a number of publications (*Le Moniteur*, *L'Illustration*, etc.). He wrote verse, especially for the *Revue des Deux Mondes;* but his chief work has been done in fiction. Here he delights in describing country scenes, particularly in Lorraine. With Ferdinand Fabre and George Sand he is fond of introducing expressions borrowed from the dialects, in order to heighten the local color of his stories. With Octave Feuillet he may be said to go back to that phase which George Sand offers in

such stories on simple country life as *La Petite Fadette*, *La Mare au Diable* and *François le Champi*.

Important works: *Le Chemin des Bois* (1867), *M^lle Guignon* (1874), *Le Mariage de Gérard* (1875), *Sous Bois* (1878), *Nos Enfants* (1878–1892), *La Maison des Deux Barbeaux* (1879), besides numerous collections of short stories.

Edition: Charpentier, Lemerre, Dentu and Ollendorff have each published portions of his work.

LA SAINT-NICOLAS

244. — 9. **Panthéon.** This celebrated edifice, on the square of the same name, is at the summit of the old hill of Sainte-Geneviève (the patron saint of Paris). It was designed by the architect Soufflot (1713–1780) in the neo-Grecian style. At first a church, it was used during the Revolution as a temple for the reception of the remains of noted men; during the nineteenth century it has served at various times as a church and as a temple of glory. It is now used as a place of burial for celebrated Frenchmen. — **collège Chaptal.** On the Boulevard des Batignolles. Chaptal (1756–1832) was a distinguished chemist; his name is connected with various processes in the manufacture of alum, saltpetre, cement, cotton dyes, etc.; he became one of Napoleon's ministers.

245. — 15. **Clermont.** This town (*Clermont-en-Argonne*) is not to be confused with the more important *Clermont-Ferrand*, the old capital of Auvergne.

19. **rue de la Santé.** East of the Observatory, near-by is the **couvent des Capucins**; these monks form a branch of the Franciscan order, which was founded by Saint Francis of Assisi in the thirteenth century. The name *Capucin* comes from the cowl worn by the monks; they are dressed in brown or gray, go barefooted and never shave their faces.

31. **Champagne.** This province, lying to the east of **Paris** and west of **Lorraine**, was united to **France** in 1286.

249. — 6. **velours d'Utrecht.** A kind of velvet containing wool and goats' hair, especially used for upholstering.

12. **Boilly.** Painter, lithographer and wood-carver (1761–1845). He usually depicts intimate scenes from middle-class life, though some of his subjects are drawn from the Revolution (*Les Tricoteuses*, etc.). He lithographed much of his work himself, and was a caricaturist of some merit; as a painter, he excelled in small pictures, in the study of gestures and expressions.

22. **Saint-Nicolas.** The patron saint of Russia, a bishop and contemporary of the Roman Emperor Diocletian (reigned 284–305) under whom he was persecuted.

252. — 15. **patois.** Differs from a dialect in that it has not yet risen to the dignity of literature.

255. — 12. **La Fontaine.** The greatest of the French fabulists and a great poet (1621–1695). He is known especially for his *Fables* and his *Contes*. "His fables have an irresistible charm, and have become the universal book, the manual for all ages and conditions."

ÉMILE ZOLA

Paris, 1840 — Paris, 1903

After the completion of his school course he became connected with the well-known publishing house of Hachette, and wrote for various newspapers. His first important work in fiction appeared in 1864, under the title *Contes à Ninon* (the story published in the text is from the *Nouveaux Contes à Ninon*, published in 1874). These short stories, *Thérèse Raquin* (1867), *L'Attaque du Moulin* (1880), the religious trilogy (*Lourdes*, *Rome*, *Paris*, 1894-1897), and the four gospels (*Fécondité*, *Travail*, *Vérité* and *Justice*, the last interrupted by his death, 1899–1902) represent his best work outside of the

volumes with which his name is especially connected, namely: *The Rougon-Macquart series* (1871–1893). In this latter series he traces the effects of heredity throughout a family; these novels are characterized by an attempt at scientific exactitude, which is an especial mark of the Naturalistic School, of which, in certain respects, he was the leader. His style is strong, but vulgar, and, in general, his subject-matter is overwhelmingly saturated with vulgarity. His strongest effects are produced in his longer stories by massing details. To give an idea of his manner, the more important works of the Rougon-Macquart series may be mentioned: *La Fortune des Rougon* (first of the series), *Le Ventre de Paris* (Parisian markets), *La Faute de l'Abbé Mouret* (unfortunate passion), *L'Assommoir* (Parisian saloons), *Pot-Bouille* (middle-class life), *Au Bonheur des Dames* (shops), *La Joie de Vivre* (health and fate opposed), *Germinal* (mines), *L'Œuvre* (artists), *La Terre* (peasantry, it is unnecessary to add that he portrays the worst side), *Le Rêve* (cathedral establishments), *La Bête Humaine* (railways), *L'Argent* (finance), *La Débâcle* (the Franco-Prussian war, one of his strongest works). From 1898 until his death most of his time was devoted to the defense of Dreyfus (cf., especially, *J'accuse*). The story given in the text is by no means typical of the author as seen in the Rougon-Macquart series.

Important works: See list just given.

Edition: Charpentier, 38 vols.

LE FORGERON

259. — 15. **Rouen.** The old capital of Normandy with some 120,000 inhabitants; it was here that Jeanne Darc was burned in 1431.

264. — 15. **Michel-Ange** (*ch* = k). Michael Angelo was born at Caprese in Tuscany in 1475. His numerous works in painting, sculpture and architecture are "majestic and sublime," and he is without an equal in the originality and

power of his conceptions. Among his works are: *the cupola of Saint Peter's in Rome, the tomb of Jules II* (with the statue of *Moses*), *the statue of Christ with the cross, the decorations of the Sistine chapel* in the Vatican (with the painting of the *Last Judgment*). He died in 1564.

ALFRED DE MUSSET

Paris, 1810 — Paris, 1857

Musset at an early age became a member of the *cénacle* or inner circle of the Romantic writers, with whom he is intimately connected. In 1829 he published a volume of verse of great merit; this and the *Spectacle dans un Fauteuil* made him famous at once. He had an extremely excitable, poetic temperament and a weak will, which rendered him incapable of entering any useful employment, such as a position in the French Embassy at Madrid, or writing regularly for periodicals, both of these positions having been offered him. He was elected to the Academy in 1852, and did little work thereafter. His best work was done in verse and in the drama, but his short stories are of extraordinary merit. His poems (especially the *Nuits*) possess pre-eminently the lyric quality, genuineness, originality and passion. His dramas, having usually some proverb as a title, show great delicacy, grace, ingenuity and wit. His short stories are exquisite. His style, in contrast to that of Gautier, shows little care for form, and in many respects he may be compared with the English poet Byron.

Important works: *Contes d'Espagne et d'Italie* (1829), *Spectacle dans un Fauteuil* (1829), *Rolla* (1833), *Lettre à Lamartine* (1836), *Confessions d'un Enfant du Siècle* (1836), *Poésies Nouvelles* (1840), *Comédies et Proverbes* (1840–1851, about fifteen), besides several *Nouvelles* and *Contes* (1840–1854), such as: *Emmeline*, *Frédéric et Bernerette*, *Fils du Titien*, *Margot*, *Croisilles*, *Le Merle Blanc* (1854).

Editions: Charpentier, in 9 vols.; Lemerre, in 10 vols.

LE MERLE BLANC

265. — 3. **Buffon.** Celebrated naturalist and one of the greatest of French writers (1707–1788). His chief work is the *Histoire Naturelle des Quadrupèdes.* A frequently quoted aphorism, occurring in his speech when admitted to the French Academy, is typical of the author: *Le style est l'homme même.* His character, habits and appearance resemble his style, which is brilliant, refined, noble, proud. On one of his statues is the inscription: *Majestati naturæ par ingenium* (His genius equals the majesty of nature).

275. — 29. **feu roi Pie X.** The double meaning is obvious; at the time when the story was written Pius IX was Pope. and Charles X, the last of the aristocratic Bourbon kings, had reigned a few years before. The passage is directed against the affectation of the aristocratic circles.

277. — 15. **Socrate.** Socrates, the illustrious Greek philosopher, wrote no books, his instruction was given in conversation. He avoided systems, and did not attempt to change the natural instincts of men. He thought that a *knowledge* of virtue was all that was needed in order that men should do right. His phrase, which is characteristic of his teaching, is given in the text.

280. — 3. **Louis XVI.** Ascended the throne in 1774, and was beheaded in 1793. Well-meaning, but weak and under the influence of court favorites and of the Queen, Marie-Antoinette, he lost his popularity because of his hesitation after the convocation of the *États-Généraux* in 1789; his unpopularity was increased because of the assistance he lent to the nobles who had fled from France at the outbreak of the Revolution, by his own flight to Varennes, and finally because of his negotiations with a foreign power. He was imprisoned and condemned to death by the Convention. The execution

took place on January 21, 1793, in the Place de la Révolution (Place de la Concorde).

4. **la République**. A Republic has been proclaimed three times in France. The first (here alluded to) was proclaimed September 21, 1792, and lasted (in name at least) until 1804, when the Empire of Napoleon I was established (**j'ai noblement chanté l'Empire**); it is divided into three periods: the Convention (to 1795), the Directory (to 1799) and the Consulate (to 1804). The second Republic was proclaimed in 1848, after the fall of Louis-Philippe, and the third after the battle of Sedan in the Franco-Prussian war (cf. notes to pp. 7, 197, and 81).

5. **la Restauration**. The Restoration of the Bourbons under Louis XVIII and Charles X (cf. note to p. 197).

12. **des Muses**. The nine Muses were daughters of Jupiter and Mnemosyne. They presided over the liberal arts, and were made sisters to show the intimate relation of the arts; they were: Clio (history), Euterpe (music), Thalia (comedy), Melpomene (tragedy), Terpsichore (dance), Erato (elegy), Polymnia (lyric poetry), Urania (astronomy), Calliope (eloquence and heroic poetry).

285. — 21. **Notre-Dame**. This celebrated cathedral, one of the finest Gothic churches in Europe, is situated on the island of the Seine known as the *Île de la Cité;* the construction was begun in 1163 on the site of an ancient Merovingian cathedral, the building was finished about 1230, but restorations were made by the architect Violet-le-Duc in the nineteenth century. For a vivid picture of the cathedral, cf. Victor Hugo's novel *Notre-Dame de Paris*.

287. — 19. **mémoires d'Alfieri**. His autobiography is meant, the most important of his prose-writings. It depicts a man continually under the influence of pride and discontent, but one whom pride and discontent stimulate to noble actions. Other works of Alfieri are: *Misogallo*, a furious denunciation of France; *Saul*, perhaps his most successful play;

and *Myrrha*. He is famous chiefly because of his tragedies (1749–1803).

20. **Byron**. The English Romantic poet (1788–1824). author of *Childe-Harolde*, *Don Juan*, *Lara*. A French critic (Taine) says of him: « Il y avait en lui des tempêtes intérieures, des avalanches d'idées qui ne trouvaient d'issue que par l'écriture. Il n'invente pas, il observe; il ne crée pas, il transcrit. Sa copie est poussée au noir, mais c'est une copie. »

288. — 23. **la strophe de Spenser**. As, for example, the strophe of the *Faërie Queene*.

289. — 13. **la belle littérature qui s'imprime au bas des journaux**. The feuilleton or continued story which is printed at the bottom of the French papers.

19. **Je racontais mes souffrances**, etc. Musset here satirizes the style of the early nineteenth century (the *mal du siècle*) seen in the works of Byron and Alfieri, Goethe's *Werther*, Chateaubriand's *Atala* and *René*, etc.

292. — 6. **Jardin des Plantes**. This Botanical Garden, in the southeast section of Paris, was created in 1626; the museum of natural history was added in 1793; later a menagery was added.

295. — 16. **Scarron**. One of the most original and eccentric figures of the seventeenth century (1610-1660). His *Nouvelles* and his greatest work, the *Roman Comique*, show strong Spanish influence; the *Roman Comique* is an unfinished story of strolling actors, in what is known in Spanish as the picaresque style (cf. Le Sage's *Gil Blas*, etc.); this consists in an amusing, realistic description of life among the lower classes, their adventures, pranks, etc. The word *picaresque* comes from the Spanish *picaro* (rogue). All novels of this type go back to the Spanish *Lazarillo de Tormes* (middle of sixteenth century) of unknown authorship. — **Walter Scott**. The

English poet and novelist (1771–1832). As a novelist he, in certain respects, created the historical novel. Notice the combination: *Scarron* and *Walter Scott*.

297. — 6. **Boileau.** Author of the *Art Poétique*, the *Lutrin* (lectern), *Satires* and *Épîtres;* he was the poetic reformer of the seventeenth century (1636–1711). His chief work consists in his efforts to do away with affectation, pedantic erudition, insipidity, and the like in French poetry. Musset probably had in mind something like the following from the *Art Poétique:*

> Hâtez-vous lentement; et sans perdre courage,
> Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage;
> Polissez-le sans cesse et le repolissez;
> Ajoutez quelquefois, et souvent effacez.

26. **Cléopâtre.** The celebrated and beautiful Egyptian queen by whom Cæsar and Antony were fascinated. After his defeat at Actium, Antony followed her to Alexandria; being told that she had destroyed herself he fell on his sword. Cleopatra, being unable to fascinate Antony's conqueror, and being unwilling to assist at his triumph, herself committed suicide. The allusion to the pearl is based on the story that she once dissolved a priceless pearl in a cup of vinegar.

298. — 11. **comme Alceste.** The quotation is from Alceste's parting words at the close of Molière's *Misanthrope* (presented June 4, 1666). The original reads:

> . . . Un endroit écarté
> Où d'être homme d'honneur on ait la liberté.

VOCABULARY

ABBREVIATIONS

The following abbreviations have been used in the vocabulary:

adj.	adjective	*interj.*	interjection
adv.	adverb	*m.*	masculine substantive
art.	article	*m., f.*	masculine and feminine substantive
card.	cardinal numeral		
cf.	compare	*ord.*	ordinal
conj.	conjunction	*p.*	page
conj. pr.	conjunctive pronoun	*pl.*	plural
def.	definite	*poss.*	possessive
dem.	demonstrative	*pr.*	pronoun
disj. pr.	disjunctive pronoun	*prep.*	preposition
f.	feminine substantive	*refl.*	reflexive
		rel.	relative
indef.	indefinite	*s.*	substantive
int.	interrogative	*v.*	verb

VOCABULARY

A

à, *prep.* to, at, in, on, by, of, from, for, with, under, within, belonging to; — **la,** in the style of, like; — **ce que,** as.

abaisser, *v.* to lower, cast down; **s'—,** be lowered, sink.

abandon, *m.* abandon, abandonment.

abandonner, *v.* to abandon, give up, relax.

abasourdir, *v.* to deafen, stun.

abâtardissement, *m.* degeneration.

abattement, *m.* prostration, dejection.

abattre, *v.* to fell, throw down, bring down, strike down; **s'—,** fall, burst (upon), alight; **abattu, -e,** cast down, prostrated.

abbaye, *f.* abbey.

abbé, *m.* abbot, abbé (general title for Catholic priests).

Abd - el - Kader, celebrated Arab emir (1807–1883).

abeille, *f.* bee.

abîme, *m.* abyss.

abîmer, *v.* to plunge into an abyss, be lost (in), ruin; **s'—,** be swallowed up, bury oneself, be injured.

ablette, *f.* bleak (small fish).

aboi, *m.* barking, last extremity.

abondant, -e, *adj.* abundant.

abord, *m.* access, arrival, landing; **d'—,** at first, first; **au premier —,** at first meeting or sight.

aborder, *v.* to board, accost, broach, arrive.

aboutir, *v.* to result, end.

abréger, *v.* to abridge, cut short.

abreuvoir, *m.* watering-trough.

abri, *m.* shelter.

abriter, *v.* to shelter.

absence, *f.* absence.

absinthe, *f.* wormwood, absinth.

absolu, –e, *adj.* absolute.
absolument, *adv.* absolutely.
absolution, *f.* absolution.
absorber, *v.* to absorb, imbibe.
absoudre, *v.* to absolve.
absurde, *adj.* absurd.
abuser, *v.* to abuse, take advantage, go too fast.
acajou, *m.* mahogany.
accabler, *v.* to overwhelm, crush.
accent, *m.* accent, note.
accentuer, *v.* to accentuate; **s'—,** become accentuated.
accepter, *v.* to accept.
accès, *m.* access, attack.
accident, *m.* accident.
accommoder, *v.* to accommodate; **s'—,** accommodate oneself, agree (to), put up (with).
accompagner, *v.* to accompany.
accomplir, *v.* to accomplish.
accord, *m.* accord, agreement, tune, harmony; **tomber d'—,** agree.
accorder, *v.* to accord, grant.
accoster, *v.* to accost, flank.
accoucher, *v.* to be confined, give birth to; **accouchée,** *f.* woman in childbed.
accouder (s'), *v.* to lean on one's elbow; **accoudé, –e,** leaning on one's elbow.
accourir, *v.* to run up, hasten.
accoutumer, *v.* to accustom; **accoutumé, –e,** accustomed, used.
accrocher, *v.* to hang up; **s'—,** hang (on), lay hold.
accroire, *v.* to believe (a falsehood).
accroupi, –e, *adj.* crouching, squatting.
accueil, *m.* reception, welcome.
accueillir, *v.* to receive, greet, welcome.
accumulation, *f.* accumulation, piling up.
accuser, *v.* to accuse, acknowledge, show.
acharner, *v.* to infuriate; **s'—,** be infuriated, be fierce; **acharné, –e,** *adj.* infuriated, implacable, hard (work).
achat, *m.* purchase.
acheter, *v.* to buy.
achever, *v.* to complete, finish; **s'—,** come to an end.
acier, *m.* steel.
acquérir, *v.* to acquire, gain.
acquit, *m.* receipt, discharge; **par — de conscience,** for conscience sake.
acquitter, *v.* to acquit, pay.
acrostiche, *m.* acrostic.
acte, *m.* act.
actif, –ive, *adj.* active.
action, *f.* action.
activer, *v.* to stir up

activité, *f.* activity.
actrice, *f.* actress.
adage, *m.* adage.
addition, *f.* addition, bill.
adieu, *m.* farewell, good-by, adieu.
admettre, *v.* to admit.
administratif, –ive, *adj.* administrative, official.
administration, *f.* administration.
admirable, *adj.* admirable.
admirablement, *adv.* admirably.
admiration, *f.* admiration.
admirer, *v.* to admire.
adopté, –e, *adj. and s.* adopted, adopted child.
adorable, *adj.* adorable.
adorateur, *m.* adorer.
adorer, *v.* to adore.
adosser, *v.* to lean against, back (by); **s'—,** put one's back against.
adresse, *f.* address, skill.
adresser, *v.* to address, give.
adroit, –e, *adj.* adroit, skilful, dexterous.
adulation, *f.* adulation, flattery.
advenir, *v.* to happen, come to pass.
adverbe, *m.* adverb.
adversaire, *m.* adversary.
affaiblir, *v.* to enfeeble, weaken; **s'—,** grow weaker.
affaire, *f.* affair, matter; *pl.* affairs, business; **avoir — à,** to have dealings with, have to do with.
affairé, –e, *adj.* busy.
affaisser, *v.* to sink; **s'—,** settle down, sink, collapse.
affamer, *v.* to starve; **affamé, –e,** starved, famished, hungry.
affecter, *v.* to affect, assume.
afficher, *v.* to post.
affirmatif, –ive, *adj.* affirmative.
affirmation, *f.* affirmation, statement.
affirmer, *v.* to affirm, state.
affliger, *v.* to afflict; **s'—,** grieve.
affolé, –e, *adj.* distracted, beside oneself.
affolement, *m.* madness, crazed state.
affranchir, *v.* to release, free.
affreusement, *adv.* frightfully, dreadfully.
affreux, –euse, *adj.* frigthful, dreadful.
affronter, *v.* to face, brave.
affubler, *v.* to dress up (ridiculously).
afin (de or **que),** *conj.* in order to, in order that.
africain, –e, *adj. and s.* African (written **Africain** when *s.*).
Afrique, *f.* Africa.
âge, *m.* age.

âgé, –e, *adj.* aged, old.
agenouiller (s'), *v.* to kneel.
agent, *m.* agent, police agent, policeman.
aggraver, *v.* to aggravate.
agile, *adj.* agile.
agir, *v.* to act; **s'— de,** be a question of.
agitation, *f.* agitation, commotion.
agiter, *v.* to agitate, shake, move, disturb; **s'—,** be agitated, stir, toss about; **sa poitrine était agitée,** her breast heaved.
agneau, *m.* lamb.
agonie, *f.* death agony.
agréable, *adj.* agreeable.
agréer, *v.* to receive favorably, accept, be acceptable.
agrément, *m.* charm.
agriculture, *f.* agriculture.
ah, *interj.* ah!
ahuri, –e, *adj.* dazed, dumbfounded.
aide, *f.* aid; *m.* helper, assistant; **— de camp,** *m.* aide-de-camp.
aide-meunier, *m.* miller's boy.
aider, *v.* to aid, help, assist.
aide-timonier, *m.* assistant steersman or helmsman.
aïeul, –e, *m., f.* grandfather, grandmother, ancestor.
aigle, *m.* eagle (bird); *f.* eagle (standard).
aigre, *adj.* acid, sour, sharp.
aigrelet, –te, *adj.* sourish, rather sharp.
aigrette, *f.* egret, tuft, plume.
aigu, –ë, *adj.* acute, sharp, shrill.
aiguille, *f.* needle, point, spike.
aiguillonner, *v.* to spur on, excite.
aiguiser, *v.* to sharpen.
aile, *f.* wing, aisle; **— du nez,** nostril.
aileron, *m.* pinion, tip of a wing.
ailleurs, *adv.* elsewhere; **d'—,** besides.
aimable, *adj.* kind, agreeable, amiable.
aimer, *v.* to love, like; **— mieux,** prefer; **aimé, –e,** loved, beloved.
aîné, –e, *adj. and s.* elder, eldest, senior.
ainsi, *adv. and conj.* thus, so, therefore; **— que,** just as.
air, *m.* air, appearance.
Aire, *f.* Aire (river in Argonne, northeast France).
aisance, *f.* ease.
aise, *f.* ease, pleasure, gladness; **à son —, à l'—,** at one's ease, comfortable; *adj.* glad.
aisé, –e, *adj.* easy.
aisément, *adv.* easily.
Aix, former capital of Provence.

ajouter, *v.* to add; **s'—,** add oneself, be added.

ajuster, *v.* to adjust, arrange.

alambic, *m.* alembic.

albâtre, *m.* alabaster.

Alceste, hero of Molière's *Misanthrope*, now stands for the typical misanthropist.

alcool, *m.* alcohol.

alentour, *adv.* around; **d'—,** neighboring.

alerte, *adj.* alert, quick, wide-awake; *f.* alarm.

Alfieri, celebrated Italian tragic poet (1749–1803).

Alger, Algiers.

Algérie, *f.* Algeria.

aliénation, *f.* alienation; **— mentale,** insanity.

aliéné, –e, *m., f.* lunatic, insane person.

aligner, *v.* to line up; **s'—,** line up, be in line, fall in line.

aliment, *m.* food, nourishment.

aliter, *v.* to confine to one's bed; **s'—,** take to one's bed.

allaiter, *v.* to nurse, suckle.

allée, *f.* going, passage, walk, path.

allègrement, *adv.* briskly, gaily.

Allemagne, *f.* Germany.

allemand, –e, *adj. and s.* German (written **Allemand** when *s.*).

aller, *v.* to go, go on, be (of the health, etc.); **s'en —,** go away; **s'en — en morceaux,** fall to pieces; **allons!** come; **allez! va!** go along, get out, that's sure, etc.

allocution, *f.* allocution, short speech.

allonger, *v.* to lengthen, give (a blow).

allumer, *v.* to light, kindle.

allumette, *f.* match.

allure, *f.* bearing, manner.

alors, *adv.* then; **— que,** *conj.* at the time when.

alouette, *f.* lark.

alourdir, *v.* to make drowsy.

Alpilles, *pl., f.* Alpilles (lower spur of the Alps in Provence, called also Alpines).

altération, *f.* alteration, derangement.

alternativement, *adv.* alternately.

altier, –ère, *adj.* proud, lofty.

amande, *f.* almond.

amandier, *m.* almond-tree.

amant, *m.* lover.

amarrer, *v.* to moor.

amas, *m.* heap, pile.

amasser, *v.* to pile up, accumulate.

amateur, *m.* amateur; *adjectively,* amateur, fond of.

Amazone, *f.* Amazon (the Amazons were a fabulous race of women living in Cappadocia, celebrated for their prowess in war).
ambitieusement, *adv.* ambitiously.
ambition, *f.* ambition.
amble, *m.* amble.
âme, *f.* soul, heart, mind.
amener, *v.* to lead, bring, draw.
amer, -ère, *adj.* bitter.
Amérique, *f.* America.
ameubler, *v.* to furnish.
ameuter, *v.* to arouse, excite.
ami, -e, *m., f.* friend, sweetheart; **mon —,** my dear.
amiable, *adj.* amicable; **à l'—,** amicably, by private contract.
amical, -e, *adj.* friendly, amicable.
amicalement, *adv.* amicably, in a friendly manner, cordially.
amitié, *f.* friendship; **se prendre d'—,** take a liking.
amollir, *v.* to soften; **s'—,** become soft.
amonceler, *v.* to pile up; **s'—,** be piled up.
amorce, *f.* bait, percussion-cap.
amour, *m.* love, love affair.
amoureusement, *adv.* lovingly.
amoureux, -euse, *adj. and s.* in love, sweetheart, lover.
ample, *adj.* ample.
amputation, *f.* amputation.
amputer, *v.* to amputate; **il fut amputé,** his limb was amputated, he had his limb amputated.
amuser, *v.* to amuse; **s'—,** amuse oneself, be amused, have a good time; **amusant, -e,** amusing.
an, *m.* year.
analogue, *adj.* analogous.
analyse, *f.* analysis.
analyser, *v.* to analyze.
ancien, -ne, *adj.* ancient, former, of former times.
ancre, *f.* anchor.
andalou, -ouse, *adj. and s.* Andalusian (written **Andalou** when *s.*), Andalusian horse.
André, Andrew.
âne, *m.* ass, donkey.
ange, *m.* angel.
angélus, *m.* angelus.
anglais, -e, *adj. and s.* English, Englishman (written **Anglais** when *s.*).
angle, *m.* angle, corner.
angoisse, *f.* anguish, great anxiety.
anguille, *f.* eel.
animal, *m.* animal, creature.
animation, *f.* animation.
animer, *v.* to animate, excite;

s'—, become animated, be enlivened.
annales, *pl., f.* annals.
anneau, *m.* ring.
année, *f.* year.
annoncer, *v.* to announce; **s'—**, announce oneself, promise.
annoter, *v.* to annotate, make notes on.
annuel, –le, *adj.* annual.
anonyme, *adj.* anonymous.
anormal, –e, *adj.* abnormal.
anse, *f.* handle, inlet, cove.
anspessade, *m.* corporal's aid (grade no longer existing).
antécédent, *m.* antecedent.
antichambre, *f.* antechamber.
antique, *adj.* antique, ancient, old-fashioned.
Anvers, Antwerp (chief Belgian seaport).
anxiété, *f.* anxiety.
anxieusement, *adv.* anxiously.
anxieux, –euse, *adj.* anxious.
août, *m.* August.
apaiser, *v.* to appease, soothe; **s'—**, be calmed, subside.
apercevoir, *v.* to perceive, notice, see; **s'—**, perceive, etc.
apéritif, *m.* appetizer.
apeuré, –e, *adj.* frightened.
aplatir, *v.* to flatten.
aplomb, *m.* plumb, perpendicular position, firm hold; **d'—**, straight, perpendicular.
apoplexie, *f.* apoplexy.
apostrophe, *f.* apostrophe, reproach.
apparaître, *v.* to appear.
appareiller, *v.* to set sail, weigh anchor.
apparemment, *adv.* apparently.
apparence, *f.* appearance.
apparent, –e, *adj.* apparent.
apparition, *f.* apparition, appearance.
appartement, *m.* apartment.
appartenir, *v.* to belong.
appel, *m.* call, roll-call, appeal.
appeler, *v.* to call; **s'—**, be named.
appellation, *f.* appellation, name.
appendice, *m.* appendix.
appesantir, *v.* to make heavy, weigh down.
appétissant, –e, *adj.* appetizing.
appétit, *m.* appetite.
applaudir, *v.* to applaud.
appliquer, *v.* to apply.
apporter, *v.* to bring, carry, bring forward.
apprécier, *v.* to estimate, judge the value of, value.
apprendre, *v.* to learn, teach, tell, inform; **s'—**, be learned; **mal appris,** ill-bred.
apprenti, *m.* apprentice.
apprentissage, *m.* apprenticeship.

apprêt, *m.* preparation.
approbation, *f.* approbation.
approcher, *v.* to approach; **s'—,** approach.
approfondir, *v.* to sound, make a deep study of.
approuver, *v.* to approve, approve of.
approvisionner, *v.* to provision, supply.
appuyer, *v.* to support, lean, rest; **appuyé, –e,** leaning.
après, *prep. and adv.* after, afterwards; **d'—,** according to; **— les mains,** about the hands; **— que,** *conj.* after.
après-midi, *f.* (*or m.*) afternoon.
arabe, *adj. and s.* Arabic, Arabian, Arab (written **Arabe** when *s.*).
arabesque, *f.* arabesque, tracery.
araignée, *f.* spider.
arbre, *m.* tree.
arbrisseau, *m.* shrub.
arc, *m.* bow, arch; **Arc de triomphe,** Arch of Triumph (in the Place de l'Étoile, Paris).
arcade, *f.* arcade.
arceau, *m.* vault, arch.
arche, *f.* ark, arch.
archevêque, *m.* archbishop.
architecture, *f.* architecture.
ardent, –e, *adj.* ardent, burning, fiery, glowing, red-hot.
ardeur, *f.* ardor, fervor, spirit
arête, *f.* fish-bone, protruding angle, outline.
argent, *m.* silver, money.
argenter, *v.* to silver; **argenté, –e,** silvery.
argenterie, *f.* silver-plate.
Argenteuil, town six miles northwest of Paris.
argentier, *m.* treasurer (old).
argentin, –e, *adj.* silvery, silver-toned.
Argonne, *f.* Argonne (thickly-wooded district in northeast France, in the departments of Marne, Meuse and Ardennes).
argot, *m.* slang, criminals' slang.
argoussin, *m.* convict-guard.
argumentation, *f.* argumentation, reasoning.
aride, *adj.* arid, dry.
aristocratie, *f.* aristocracy.
arithmétique, *f.* arithmetic.
Arles, city on the Rhone, 53 miles north of Marseilles.
armateur, *m.* ship-owner.
arme, *f.* arm, weapon.
armée, *f.* army.
armer, *v.* to arm.
armoire, *f.* cupboard, press, closet.
armure, *f.* armor.
aromate, *m.* aromatic.

arome, *m.* aroma, flavor.
arpenter, *v.* to measure, stride along, walk.
arracher, *v.* to snatch, tear off, pull out, draw.
arranger, *v.* to arrange, "fix"; **s'—,** be arranged.
arrêt, *m.* stop, pause.
arrêté, *m.* decision, order.
arrêter, *v.* to arrest, stop, draw up; — **son regard sur,** let his glance rest on; **s'—,** stop.
arrière, *adv. and s.* back, rear, stern; **en —,** back, backwards, behindhand, behind, on the back (of the head, etc.); **à l'—,** aft.
arrière-amertume, *f.* bitter after-taste.
arrière-boutique, *f.* back shop.
arrière-pensée, *f.* mental reservation, thought not expressed.
arrivage, *m.* arrival (by water), landing.
arrivée, *f.* arrival.
arriver, *v.* to arrive, happen, befall, come, succeed.
art, *m.* art.
article, *m.* article.
artificiel, -le, *adj.* artificial.
artillerie, *f.* artillery.
artiste, *m.* artist.
as, *m.* ace.
ascendant, *m.* ascendancy, influence.
asile, *m.* asylum, shelter refuge.
aspect, *m.* aspect, appearance, sight.
asphodèle, *m.* asphodel.
aspiration, *f.* aspiration, inspiration, breathing.
assaillir, *s.* to assail, assault.
assassin, *m.* assassin, murderer.
assavoir, *v.* to know (old and legal).
assemblée, *f.* assembly.
asseoir, *v.* to seat, set; **s'—,** sit, be seated.
assez, *adv.* enough, sufficient, rather.
assidûment, *adv.* assiduously, diligently.
assiéger, *s.* to besiege.
assiette, *f.* plate.
assise, *f.* court of assize, criminal court.
assistance, *f.* audience, assistance.
assistant, *m.* person present.
assister, *v.* to be present, attend, assist.
assombrir, *v.* to darken.
assommer, *v.* to fell, knock on the head, stun.
Assoucy (d'), minor burlesque poet, ridiculed by Boileau **(1604–1679).**

assoupir, *v.* to make drowsy, lull; **s'—,** become drowsy.
assujettir, *v.* to subject, subdue, fasten, make firm; **assujettissant, –e,** binding, requiring constant attention.
assurance, *f.* assurance.
assurément, *adv.* assuredly, surely.
assurer, *v.* to assure, assert.
astiquer, *v.* to polish.
astre, *m.* orb, star.
athée, *m.* atheist.
atmosphère, *f.* atmosphere.
âtre, *m.* hearth, fireplace.
atroce, *adj.* atrocious.
attabler, *v.* to seat or place at table.
attaché, *m.* attaché, follower.
attacher, *v.* to attach, fasten, bind, tie, tie up hang; **s'—,** attach oneself, be or become attached, stick.
attaque, *f.* attack.
attaquer, *v.* to attack.
attarder, *v.* to delay; **s'—,** be delayed or belated, linger; **attardé, –e,** delayed, belated.
atteindre, *v.* to attain, reach, attack; **atteint, –e,** attacked, diseased, affected.
attelage, *m.* team.
attendre, *v.* to await, wait for, expect; **s'— à,** expect.
attendrir, *v.* to move, affect, touch; **s'—,** be moved, grow tender, be softened.
attendrissement, *m.* tenderness, feeling.
attente, *f.* waiting, wait, expectation.
attentif, –ive, *adj.* attentive.
attention, *f.* attention, care.
attentivement, *adv.* attentively.
atténuer, *v.* to attenuate, soften.
atterrer, *v.* to strike down. cast down, overwhelm.
attestation, *f.* attestation, testimonial.
attester, *v.* to attest, certify.
attifer, *v.* to dress up.
attirail, *m.* apparatus, accoutrements, equipment, set.
attirer, *v.* to attract, draw; **s'—,** draw upon oneself.
attitude, *f.* attitude.
attrape, *f.* catch, take-in; *interj.* caught!
attraper, *v.* to catch.
attribuer, *v.* to attribute.
attrister, *v.* to sadden.
au (aux) = **à le (à les).**
aube, *f.* dawn, alb (white garment of the clergy).
auberge, *f.* inn, tavern.
aubergiste, *m.* inn-keeper.
aucun, –e, *adj.* no, none, any.
audace, *f.* audacity.

audacieux, –euse, *adj.* audacious, daring.
audience, *f.* hearing, audience.
auditeur, *m.* auditor, hearer.
auge, *f.* trough.
augmenter, *v.* to increase.
Augustin, Augustine; **Saint —,** Saint Augustine, the celebrated bishop of North Africa, author of the *Confessions* (354–430).
aujourd'hui, *adv.* to-day.
aumône, *f.* alms, charity.
aumônier, *m.* chaplain.
auparavant, *adv.* before, previously.
auprès (de), *prep.* near, with, compared with.
auquel (auxquels, etc.) = **à lequel,** etc.
auréole, *f.* aureola.
aurore, *f.* dawn; **— boréale,** aurora borealis.
aussi, *adv. and conj.* also, so, as, therefore.
aussitôt, *adv.* straightway, at once, as soon as; **— que,** *conj.* as soon as.
austère, *adj.* austere.
autant, *adv.* as much, as many, as well, likewise; **d'— plus (moins),** so much the more (less).
autel, *m.* altar.
auteur, *m.* author.
automne, *m., f.* autumn.
autorité, *f.* authority.
autour, *adv. and prep.* (with **de**), around.
autre, *adj.* other, else; **— temps,** formerly; **l'— année,** the other year, last year; **nous autres les vieux,** we old people.
autrefois, *adv.* formerly, former times.
autrement, *adv.* otherwise.
autrui, *m.* others, other people.
auvent, *m.* penthouse, awning.
auvergnat, –e, *adj. and s.* of Auvergne, native of Auvergne (written **Auvergnat** when *s.*).
avaler, *v.* to swallow.
avance, *f.* advance; **d'—,** in advance.
avancement, *m.* advancement, promotion.
avancer, *v.* to advance; **s'—,** advance.
avant, *prep., adv. and s.* before, forward part, bow, brow, thrust forward; **en —,** forward, in front, foremost.
avant-garde, *f.* vanguard, advance-guard.
avant-poste, *m.* outpost.
avare, *adj. and s.* avaricious, miserly, miser.
avarice, *f.* avarice, stinginess.
avarie, *f.* damage.

Ave, *m.* Ave, Ave Maria (prayer to the Virgin).
avec, *prep.* with.
avenant, –e, *adj.* pleasing, prepossessing, comely.
avenir, *m.* future.
aventure, *f.* adventure; **à l'—,** at hazard, at a venture; **par —,** by chance.
aventurer (s'), *v.* to risk oneself, venture.
aventurier, *m.* adventurer.
avenue, *f.* avenue.
avertir, *v.* to warn, give notice.
aveu, *m.* avowal, confession.
aveugle, *adj.* blind.
aveuglément, *adv.* blindly.
aveuglette, *f.* used only in **à l'—,** groping about blindly.
avidement, *adv.* eagerly.
avidité, *f.* avidity, eagerness.
Avignon, city on the Rhone, 75 miles north of Marseilles.
avis, *m.* opinion, advice, warning.
aviser, *v.* to apprize, advise, see about, think (of); **s'—,** take into one's head.
aviver, *v.* to brighten, enliven.
avocat, *m.* lawyer; **— du diable,** at Rome one who opposed canonization of an individual, he debated against the **avocat de Dieu,** who favored the canonization.
avoine, *f.* oats.
avoir, *v.* to have, make (a gesture); **— faim, peur, soif,** be hungry, afraid, thirsty; **il y a,** there is, there are, ago; **qu'avez-vous?** what is the matter with you?; **qu'est-ce qu'il y a?** what is the matter?; **— beau** (with infinitive), in vain.
avouer, *v.* to acknowledge, confess.
avril, *m.* April.
azur, –e, *adj. and s.* azure, sky-blue.
azuré, –e, *adj.* azure.

B

babil, *m.* prattle.
baby, *m.* baby.
baccalauréat, *m.* baccalaureate.
badigeon, *m.* whitewash.
bagage, *m.* baggage, luggage.
bagatelle, *f.* mere trifle.
bagne, *m.* convict-prison.
bah, *interj.* ah!, pshaw!
bahut, *m.* chest.
baie, *f.* bay, berry.
baigner, *v.* to bathe; **se —,** bathe.

baigneur, *m.* bather, bathman.
baïle, *m.* bailiff, overseer (in Provence).
bâiller, *v.* to yawn.
bailli, *m.* bailiff.
Baillière, Parisian publisher.
bain, *m.* bath.
baïonnette, *f.* bayonet.
baiser, *v.* to kiss.
baisser, *v.* to lower, drop; **se —,** stoop, bow down.
bal, *m.* ball (dance).
balancement, *m.* balancing, balance.
balancer, *v.* to balance, swing.
balancier, *m.* pendulum.
balayer, *v.* to sweep.
balbutier, *v.* to stammer, stammer out.
balcon, *m.* balcony.
ballant, –e, *adj.* swinging, dangling.
balle, *f.* ball, bullet.
ballon, *m.* balloon.
ballotter, *v.* to toss about, dangle.
balourd, –e, *adj.* thick-headed, stupid.
Baltique, *f.* Baltic.
balustrade, *f.* balustrade.
bambin, *m.* little boy, brat.
bambou, *m.* bamboo.
ban, *m.* ban, restriction of a convict to a certain district; **rompre son —,** to run away from such a district, break one's furlough.
banal, –e, *adj.* hackneyed, commonplace.
banc, *m.* bench, seat.
bande, *f.* band, strip.
bandeau, *m.* band, bandage.
bander, *v.* to bandage, bind up.
bandit, *m.* bandit, ruffian.
bank-note, *f.* English banknote.
banlieue, *f.* outskirts, suburbs.
bannière, *f.* banner.
banquet, *m.* banquet.
banquette, *f.* bench.
banquier, *m.* banker.
baobab, *m.* baobab (largest of known trees).
baptême, *m.* baptism, christening.
baraque, *f.* booth.
barbare, *adj.* barbarous.
barbe, *f.* beard; **à la — de,** under the nose of.
barbiche, *f.* small beard on the chin.
barboter, *v.* to dabble, wade.
barbouiller, *v.* to daub, besmear, scribble on.
barbu, –e, *adj. and s.* bearded, bearded man.
Barnabite, *m.* Barnabite (member of the religious order founded at Milan in 1559).

baromètre, *m.* barometer.
baronnie, *f.* barony.
barque, *f.* bark, small boat.
barre, *f.* bar; **barres de justice,** iron bars to which mutinous sailors were attached by means of rings.
barreau, *m.* bar, law.
barrer, *v.* to bar, close.
barrette, *f.* cardinal's cap, beretta, scullion's cap.
barrière, *f.* barrier, city wall.
barrique, *f.* barrel, cask.
bas, *m.* stocking.
bas, –se, *adj., adv. and s.* low, lower side, bottom, in a low tone; **en —,** below, down stairs; **voix basse,** low voice, whisper; **là- —,** yonder, over there; **à —,** down, down with.
basané, –e, *adj.* tanned, sunburned.
basse-cour, *f.* farmyard, back yard, poultry-yard.
bassesse, *f.* baseness, low action.
bassine, *f.* pan, preserving pan.
Bastille, *f.* Bastille, fortress, prison.
bât, *m.* pack-saddle.
bataille, *f.* battle, line of battle.
bataillon, *m.* battalion; **chef de —,** major.
bâtard, –e, *adj.* bastard; **porte bâtarde,** house-door (neither *porte-cochère* nor *porte d'allée*).
bâtarde, *f.* handwriting between round and running hand.
bateau, *m.* boat.
bâtiment, *m.* building, vessel.
bâtir, *v.* to build, make.
bâton, *m.* stick, staff, club.
battant, *m.* leaf (of a folding door).
battement, *m.* beating.
batterie, *f.* battery.
battre, *v.* to beat, strike, flap, swing, scour; **— son quart,** have his beat, pace up and down; **se —,** fight.
Baux (les), village 12 miles northeast of Arles.
bavardage, *m.* talkativeness, prattling, gossip.
Bavière, *f.* Bavaria.
Bazaine, French marshal, surrendered Metz to the Germans in 1871, regarded almost as a traitor in France (1811–1888).
béant, –e, *adj.* gaping, wide-open.
béat, –e, *adj.* sanctimonious, blissful.
béatitude, *f.* beatitude, bliss.
beau (bel before vowels), **belle,** *adj.* beautiful, fair, handsome, fine; **avoir —,** see **avoir; tout — tout nou-**

veau, a new broom sweeps clean; **il y a de belles années de cela,** that was a fine long time ago; **de plus belle,** harder than ever; **belle,** *f.* beauty.

beaucoup, *adv.* much, many; **y être pour —,** to count for a good deal, mean much.

beau-frère, *m.* brother-in-law.

beau-père, *m.* father-in-law, step-father.

beauté, *f.* beauty.

bec, *m.* beak, prow; **— de gaz,** gas-light; **— de cane,** latch.

bécasse, *f.* woodcock.

bécassine, *f.* snipe.

bégayement, *m.* stammering.

bégayer, *v.* to stammer, stammer out.

bégueule, *adj.* haughty, prudish.

bêler, *v.* to bleat.

Belgique, *f.* Belgium.

belle, see **beau.**

belliqueux, –euse, *adj.* warlike, quarrelsome.

Bellone, *f.* Bellona (Roman goddess of war).

Benedicite (Latin), *m.* Latin blessing spoken before meals.

bénédiction, *f.* benediction, blessing.

bénéfice, *m.* profit.

bénir, *v.* to bless; **bénit, –e,** blessed, consecrated, holy.

bénitier, *m.* holy-water fount.

bercer, *v.* to rock, soothe, lull.

berge, *f.* river-bank.

berger, *m.* shepherd; **Étoile du —,** planet Venus.

bergerette, *f.* shepherd-girl.

Berlin, Berlin.

berlingot, *m.* single-seated berlin (carriage).

besicles, *pl., f.* spectacles.

bésigue, *m.* besigue (game).

besogne, *f.* work, occupation, business.

besoin, *m.* need, necessity.

bestial, –e, *adj.* bestial.

bête, *f. and adj.* beast, animal, foolish, silly, stupid; **ce — de livre,** this stupid book.

Beuzeville, Norman village 15 miles east of Le Havre.

bibelot, *m.* trinket, knick-knack.

bibliothécaire, *m.* librarian.

bibliothèque, *f.* library, book-case.

bidet, *m.* pony, nag.

bien, *adv. and s.* well, very, quite, many, comfortable, proper, suitable, all right, indeed, good-looking; *s.* good, goods, property; **— que,** *conj.* although.

bien-aimé, –e, *adj. and s.* well-beloved, sweetheart, darling.

bien-être, *m.* comfort.

bienfaisant, –e, *adj.* beneficent.
bienfait, *m.* benefit, favor.
bientôt, *adv.* soon.
bière, *f.* beer.
bijou, *m.* jewel.
bijoutier, *m.* jeweler.
bilieux, –euse, *adj.* bilious.
billard, *m.* billiard-table, billiards; **bille de —,** billiard-ball.
bille, *f.* billiard-ball, marble.
billet, *m.* note, promissary note; **— doux,** love-letter.
billot, *m.* block, log.
bique, *f.* she-goat.
bis, –e, *adj.* brown.
biscuit, *m.* biscuit.
bise, *f.* north wind.
bissac, *m.* wallet.
bizarre, *adj.* bizarre, odd, strange.
blafard, –e, *adj.* palish, wan, dim.
blanc, –anche, *adj. and s.* white; **— d'Espagne,** whiting.
blancheur, *f.* whiteness, white.
blanchir, *v.* to whiten, render white, whitewash.
blanchisseuse, *f.* washerwoman, laundress.
blason, *m.* coat of arms.
blasphème, *m.* oath.
blé, *m.* wheat, grain.
blême, *adj.* pale, wan.
blesser, *v.* to wound.
blessure, *f.* wound.
bleu, –e, *adj.* blue.
bleuâtre, *adj.* bluish.
bloc, *m.* block; **d'un —, like** a log.
blond, –e, *adj. and s.* blond fair, light.
bloquer, *v.* to blockade.
blottir (se), *v.* to crouch.
blouse, *f.* blouse.
bluet, *m.* bluebottle (flower).
Bobino, name of small Parisian theater.
bock, *m.* glass of beer.
bœuf, *m.* ox, beef.
Bohême, *f.* Bohemia.
bohémien, –ne, *adj. and s.* Bohemian, gipsy, vagrant.
Boileau, celebrated French poet and critic (1636–1711).
Boilly, Parisian painter and lithographer (1761–1845).
boire, *v.* to drink.
bois, *m.* wood; **— d'ébène** ebony, negroes.
boiserie, *f.* wainscoting.
boîte, *f.* box.
boiter, *v.* to limp.
boiteux, –euse, *adj. and s.* lame, lame person.
bol, *m.* bowl.
bombardement, *m.* bombardment.
bon, –ne, *adj.* good, kind, pleasant, agreeable; **bonne,** *f.* maid servant.

bonasse, *adj.* soft (applied to persons), silly, simple.
bond, *m.* bound, leap, jump.
bondir, *v.* to bound, leap, jump.
bonheur, *m.* happiness, good fortune.
bonhomme, *m.* good-natured old fellow, worthy old codger, old fellow, fellow.
Boniface, name of nine popes ranging from 418 to 1404 (none at Avignon).
bonjour, *m.* good day, good morning.
bonne, see **bon.**
bonnement, *adv.* simply.
bonnet, *m.* cap.
bonsoir, *m.* good evening.
bonté, *f.* goodness, kindness.
bord, *m.* edge, border, bank, brim, rail, side; **à —,** on board.
bordage, *m.* planking.
bordée, *f.* broadside, volley.
border, *v.* to border, run along the side of.
boréal, –e, *adj.* northern; see also **aurore.**
borne, *f.* limit, mile-stone.
borner, *v.* to limit, restrict; **borné, –e,** limited, shallow, narrow.
bosse, *f.* bump, hump.
bossu, –e, *adj. and s.* humpbacked, humpback.
botte, *f.* boot, bundle.
bottelée, *f.* bundle, bale.
bouche, *f.* mouth.
bouchée, *f.* mouthful.
boucher, *m.* butcher.
boucher, *v.* to stop up.
bouchon, *m.* stopper, cork; **partie de —,** game in which quoits are thrown at pieces of money placed on corks, "pitch-penny."
boucle, *f.* buckle, ring, curl (of hair).
boucler, *v.* to buckle, "bottle up."
boue, *f.* mud.
boueux, –euse, *adj.* muddy.
bouffée, *f.* puff, whiff.
bouffette, *f.* tuft, knot (of ribbon).
bougeoir, *m.* flat candlestick.
bouger, *v.* to move, budge.
bougie, *f.* wax candle.
bouillir, *v.* to boil; **bouillant, –e,** boiling.
bouillon, *m.* bubble, broth.
bouillonner, *v.* to bubble, boil.
boule, *f.* ball.
bouleau, *m.* birch-tree.
boulet, *m.* cannon-ball, ball.
boulevard, *m.* boulevard.
bouleverser, *v.* to upset, overturn, agitate, throw into a panic.
Bou-Maza, Arab agitator and opponent of the French, especially from 1845 to 1847.
bouquet, *m.* bouquet, cluster.
bourdonner, *v.* to buzz, hum.

bourg, *m.* town, market-town.
bourgade, *f.* small town, hamlet.
bourgeois, –e, *adj. and s.* bourgeois, member of the middle class, citizen; **petits —,** lower middle class; **où cela —?** where's that, boss?
Bourget (le), village six miles northeast of Paris.
bourgmestre, *m.* burgomaster.
bourreau, *m.* executioner.
bourrelet, *m.* pad.
bourrelier, *m.* harness-maker.
bourrer, *v.* to cram, stuff, fill.
bourse, *f.* purse.
boursouflure, *f.* swelling, puff.
bousculer, *v.* to jostle, turn upside down.
boussole, *f.* compass.
bout, *m.* end, bit; **en venir à —,** to manage, succeed.
bouteille, *f.* bottle.
boutique, *f.* shop.
bouton, *m.* button, knob.
boutonner, *v.* to button; **boutonné, –e,** buttoned up, reserved.
bouvier, *m.* cowherd.
boyau, *m.* gut; **corde à —,** catgut.
brabançon, –ne, *adj.* of Brabant, Brabantine.
Brabant, *m.* Belgian province (capital: Brussels).
bracelet, *m.* bracelet.
braconnier, *m.* poacher.
brailler, *v.* to brawl, **bawl,** shout, squall.
braise, *f.* embers, live coals.
bramer, *v.* to troat, bellow, roar.
brancard, *m.* litter, shaft.
branchage, *m.* branches.
branche, *f.* branch.
branchure, *f.* branches (term used, especially in central France, for *branchage*).
branle, *m.* swinging, swinging motion, swing, impulse; **en —,** swinging; **donner le —,** to swing.
branler, *v.* to swing, shake, wag.
bras, *m.* arm.
brasier, *m.* clear bright fire, fire of red-hot coals, fiery furnace.
brave, *adj.* brave, worthy.
bravement, *adv.* bravely.
bravo, *interj.* bravo!
Bréauté, Norman village 15 miles east of Le Havre.
brebis, *f.* sheep.
brèche, *f.* breach.
bredouiller, *v.* to splutter, stutter.
bref, –ève, *adj. and adv.* brief, short, curt, in short.
breton, –ne, *adj. and s.* of Brittany, Breton (written **Breton** when *s.*).
bréviaire, *m.* breviary.

bric-à-brac, *m.* odds and ends, curiosities, bric-à-brac.
brick, *m.* brig.
brièvement, *adv.* briefly, in a few words.
brigadier, *m.* corporal.
brigand, *m.* brigand, ruffian.
briller, *v.* to shine; **brillant, –e,** brilliant, shining.
brin, *m.* blade, sprig.
brindille, *f.* twig, sprig.
brise, *f.* breeze.
briser, *v.* to break, break down, shatter; **se —,** be broken.
bristol, *m.* bristol-board, pasteboard.
britannique, *adj.* British.
broc, *m.* jug, pitcher.
brocart, *m.* brocade.
broche, *f.* spit, roasting-spit.
brocher, *v.* to figure, sew (books).
broderie, *f.* embroidery.
bronze, *m.* bronze, bronze figure.
bronzer, *v.* to bronze.
brosser, *v.* to brush.
brosseur, *m.* brusher, orderly.
brouhaha, *m.* uproar, hullabaloo.
brouillard, *m.* fog, mist.
brouiller, *v.* to mix up; **se —,** fall out, quarrel.
broussaille, *f.* underbrush, brush.
brouter, *v.* to browse, nibble.
broyer, *v.* to crush, crush out, grind.
Bruges, Belgian city near the coast (Flanders).
bruine, *f.* drizzle.
bruissement, *m.* rustling, humming, roaring.
bruit, *m.* noise, report.
brûler, *v.* to burn, scorch; **brûlant, –e,** burning.
brume, *f.* mist.
brumeux, –euse, *adj.* misty, foggy.
brun, –e, *adj.* brown, dark.
brunir, *v.* to brown, bronze.
brusque, *adj.* blunt, abrupt, brusk.
brusquement, *adv.* bruskly, rudely, quickly.
brut, –e, *adj.* raw, rough, crude.
brutal, –e, *adj.* brutal.
brutalité, *f.* brutality.
Bruxelles, Brussels, capital of Belgium.
bruyamment, *adv.* noisily.
bruyant, –e, *adj.* noisy.
bruyère, *f.* heath, heather.
bucolique, *adj.* bucolic, pastoral.
budget, *m.* budget.
buée, *f.* reek, vapor, steam, puff of smoke.
buffet, *m.* sideboard, refreshment-room.
buffleterie, *f.* buff-belts, straps.
Buffon (de), celebrated

French naturalist (1707–1788).

Bugeaud, French general and governor of Algeria (1784–1849).

buis, *m.* boxwood.

buisson, *m.* bush.

bulletin, *m.* bulletin.

bureau, *m.* desk, office.

bureaucratie, *f.* bureaucracy; **de —,** bureaucratic.

bureaucratique, *adj.* bureaucratic, of the offices, office.

burette, *f.* cruet.

burin, *m.* graver (tool).

but, *m.* goal, target.

butte, *f.* knoll, hillock, rising ground.

buveur, *m.* drinker.

Buzenval, castle and heights near Paris (northwest of Saint Cloud), scene of battle against the Germans on Thursday, Jan. 19, 1871.

Byron, English Romantic poet (1788–1824).

C

c' (**ç'**), see **ce.**

ça, see **cela.**

çà, *adv. and interj.* here, now!, come now!; **— et là,** here and there.

cabalistique, *adj.* cabalistic.

cabane, *f.* cabin, hut.

cabaret, *m.* tavern, bar.

cabestan, *m.* capstan.

cabinet, *m.* office, study, closet, cabinet, small room.

caboteur, *m.* coaster.

cabrer (**se**), *v.* to rear.

cabriolet, *m.* cabriolet, cab.

cacatois, *m.* cockatoo.

cacher, *v.* to conceal, hide.

cacheter, *v.* to seal.

cacuata, "Latin" for cockatoo (apparently Musset's invention).

cadavre, *m.* corpse, dead body.

cadeau, *m.* present.

cadence, *f.* cadence, measure.

cadencer, *v.* to cadence; **cadencé, -e,** measured.

cadet, -te, *adj. and s.* younger, junior, younger brother.

Cadzant, Dutch village between mouth of the Scheldt and Belgian frontier; **île de —,** now called Walcheren, island at mouth of the Scheldt, capital: Middelbourg (word is usually written *Cadzand*).

café, *m.* coffee, café.

cage, *f.* cage.

cahot, *m.* jolt.

caillou, *m.* pebble.

caisse, *f.* case, chest, box, till.

calcul, *m.* calculation.

caleçon, *m.* drawers.

calice, *m.* chalice, calyx, cup.

Californie, *f.* California; also name of a cheap restaurant formerly situated near the *Place Maubert* in Paris.

calleux, –euse, *adj.* callous.

calligraphie, *f.* calligraphy, penmanship.

calme, *adj. and s.* calm, quiet, calmness, tranquillity.

calmer, *v.* to calm, quiet; **se —,** become calm.

calorifère, *m.* hot-air furnace, register.

calotte, *f.* skull-cap, box on the ear.

calquer, *v.* to trace, copy, imitate servilely.

camail, *m.* camail, priest's cloak.

camarade, *m., f.* comrade.

Camargue, *f.* Camargue, the island formed by the two arms of the Rhone at its mouth.

cambuse, *f.* ship's storeroom.

camelot, *m.* camlet (kind of cloth containing goats' hair).

camériste, *f.* lady in waiting, maid.

camionnage, *m.* cartage, drayage.

camisole, *f.* short outer garment or shirt; **— de force,** strait-jacket.

camp, *m.* camp; **lit de —,** cot.

campagnard, –e, *adj. and s.* country, countryman.

campagne, *f.* country, campaign.

camper, *v.* to camp, encamp.

camp-volant, *m.* body of scouts, one always on the go.

canaille, *f.* rabble, riffraff, scamp.

canal, *m.* canal.

canard, *m.* duck, hoax.

candélabre, *m.* candelabrum, branched candlestick.

candeur, *f.* candor, frankness.

candide, *adj.* candid, frank.

cane, *f.* duck; **bec de —,** see **bec.**

canne, *f.* cane.

canon, *m.* cannon, gun-barrel.

canot, *m.* small boat, ship's boat.

cantine, *f.* canteen, mess, place where food is sold in barracks, etc.

cantique, *m.* canticle, chant.

canton, *m.* canton.

cantonner, *v.* to canton, quarter, lodge.

capable, *adj.* capable.

cape, *f.* cape with a hood.

capitaine, *m.* captain.

capital, –e, *adj.* capital, chief, essential; **capitale,** *f.* capital.

capitonner, *v.* to pad, upholster, hang.

Capitou, l'âne de —, cf. such phrases as *l'âne de Buridan*.
capitulation, *f.* capitulation.
caporal, *m.* corporal.
caprice, *m.* caprice.
capricieux, –euse, *adj.* capricious.
captif, –ive, *adj.* captive.
captivité, *f.* captivity.
capture, *f.* capture.
capuche, *f.* capeline, hood (usually kind of hood for women).
capuchon, *m.* cowl.
capucin, *m.* capuchin monk.
caquetage, *m.* cackling, gossip.
caqueter, *v.* to cackle, gossip.
car, *conj.* for.
caractère, *m.* character.
carafe, *f.* carafe, water-bottle, decanter.
carambolage, *m.* carrom, cannon (at billiards).
caramel, *m.* caramel, burnt sugar.
carcan, *m.* iron collar, pillory, jade.
carcasse, *f.* carcass, skeleton, frame.
cardinal, *m.* cardinal.
caresser, *v.* to caress; **caressant, –e,** caressing.
cargaison, *f.* cargo.
cariatide, *f.* caryatid; **— du café = pilier du café.**
caricature, *f.* caricature.
carillon, *m.* chimes, peal.
carillonner, *v.* to chime.
Carmagnole, *f.* kind of jacket, name of a revolutionary song.
carpe, *f.* carp.
carré, –e, *adj. and s.* square.
carreau, *m.* flooring-tile, floor, pane.
carrefour, *m.* cross-roads, square.
carreler, *v.* to pave (with bricks, tiles).
carrément, *adv.* squarely, flatly, to the point.
carrière, *f.* career.
carriole, *f.* jaunting car, cart.
carrosse, *m.* coach.
carte, *f.* card, map.
carton, *m.* cardboard, pasteboard, box (for filing papers), cartoon.
cartonnier, *m.* set of cardboard boxes or drawers.
cas, *m.* case, event, affair.
case, *f.* cabin, hut, compartment, pigeon-hole.
caserne, *f.* barracks.
casernement, *m.* lodging in barracks, quarters.
casque, *m.* helmet.
casquette, *f.* cap.
casser, *v.* to break, break off, annul; **cassé, –e,** broken, decrepit.
casserole, *f.* saucepan.
caste, *f.* caste.

catéchisme, *m.* catechism.
cathédrale, *f.* cathedral.
cathèdre, *f.* chair (teacher's, etc., little used).
cauchemar, *m.* nightmare.
cause, *f.* cause, reason; **à — de,** because of; **à — que,** because.
causer, *v.* to cause, produce, chat.
causerie, *f.* chat, chatting.
cavalerie, *f.* cavalry.
cavalier, *m.* rider, horseman, cavalier.
caveau, *m.* vault, small cellar.
Cayenne, capital of French Guiana (South America) and a penal settlement.
ce, *dem. pr.* this, that, it; **— qui, — que,** which, what.
ce, cette (*pl.* **ces**), *dem. adj. pr.* this, that; **cette nuit,** last night, to-night.
ceci, *dem. pr.* this, this thing.
céder, *v.* to cede, yield, give up.
ceinture, *f.* belt, waist.
cela, *dem. pr.* that, that thing; **par — même que,** because of the very fact that; abbreviated: **ça; Ça ira,** name of a French revolutionary song.
célèbre, *adj.* celebrated.
célébrer, *v.* to celebrate, extol, solemnize.
céleste, *adj.* celestial, heavenly.
célibat, *m.* celibacy, single life.
célibataire, *m.* bachelor.
celle, see **celui.**
cellule, *f.* cell.
celui, celle (*pl.* **ceux, celles**), *dem. pr.* this, that, this one, etc.; **— -ci, — -là,** the latter, the former; **— qui,** he who, etc.
cendre, *f.* ashes, cinders.
censément, *adv.* supposedly. virtually, practically.
cent, *card.* one hundred.
centaine, *f.* about one hundred.
centième, *ord.* hundredth.
centime, *m.* centime (fifth of a cent).
cependant, *adv. and conj.* however, yet, meantime.
cercle, *m.* circle, club.
cercueil, *m.* coffin, casket.
cérémonie, *f.* ceremony.
cerisier, *m.* cherry-tree.
cerner, *v.* to surround, invest.
certain, -e, *adj.* certain.
certainement, *adv.* certainly.
certes, *adv.* certainly.
certificat, *m.* certificate.
certitude, *f.* certainty, assurance.
cerveau, *m.* brain, intellect.
cervelle, *f.* brains, brain, head, mind.
cervier, see **loup.**

cesse, *f.* ceasing, cessation.
cesser, *v.* to cease.
ceux, see **celui.**
chacun, -e, *pr.* each.
chagrin, *m.* grief, vexation.
chaîne, *f.* chain.
chair, *f.* flesh, meat.
chaire, *f.* pulpit, teacher's chair, desk, chair.
chaise, *f.* chair; — **à porteurs,** sedan-chair.
châle, *m.* shawl.
chaleur, *f.* heat, warmth.
chaloupe, *f.* launch, large rowboat.
chalumeau, *m.* reed-pipe, blow-pipe.
chamailler, *v.* to squabble; **se —,** squabble, wrangle.
chamarrer, *v.* to trim with lace, braid.
chambarder, *v.* to smash, ransack (slang).
chambre, *f.* chamber, room; — **de poupe,** poop-cabin.
chambrée, *f.* chamberful, mess, barrack-room.
chameau, *m.* camel.
chamelier, *m.* camel-driver.
champ, *m.* field.
Champagne, *f.* Champagne (Province).
champagne, *m.* champagne.
champignon, *m.* mushroom.
Champs-Élysées, *pl., m.* Elysian Fields, Champs-Élysées (avenue in Paris).
chance, *f.* chance, luck.
chanceler, *v.* to totter, stagger, waver, wave.
changement, *m.* change.
changer, *v.* to change; **se —,** be changed; **changeant, -e,** changing, changeable, fickle.
chanoine, *m.* canon (dignitary of the church).
chanson, *f.* song.
chant, *m.* song, chant, canto.
chanter, *v.* to sing, sing of, chant; **chantant, -e,** singing.
chanteur, *m.* singer; **maître —,** meistersinger.
chapeau, *m.* hat.
chapelain, *m.* chaplain.
chapelet, *m.* chaplet, string (of beads, stones, etc.).
chapelle, *f.* chapel.
chaperon, *m.* hood, chaperon.
chapitre, *m.* chapter.
Chaptal, distinguished French chemist (1756–1832); **collège —,** school in Paris.
chaque, *adj.* each.
char, *m.* cart, chariot; — **à bancs,** wagonette.
charbon, *m.* coal.
charbonnier, *m.* charcoal-burner, coal-dealer, collier.
chardonneret, *m.* goldfinch.
charge, *f.* charge, order, load, burden.
charger, *v.* to charge, load,

put in charge, commission; **se —**, take charge, burden oneself.

charitable, *adj.* charitable.

charité, *f.* charity.

charlatan, *m.* charlatan, quack.

charlatanisme, *m.* charlatanism, quackery.

Charlemagne, Charlemagne.

charme, *m.* charm, delight.

charmer, *v.* to charm; **charmant, –e,** *adj.* charming.

Charonne (rue de), street in the Faubourg Saint-Antoine, Paris).

charpente, *f.* timber-work, frame.

charpentier, *m.* carpenter.

Charpentier, a Parisian publisher.

charretier, –ère, *adj. and s.* for carts, carter, charioteer.

charrette, *f.* cart.

charrue, *f.* plow.

Chartreuse (La Grande), *f.* Carthusian monastery formerly near Grenoble, the monks have moved to Spain; **chartreuse,** *f.* cordial manufactured by these monks.

chasse, *f.* hunt, hunting, chase.

chasser, *v.* to chase, drive, drive away, hunt.

chasseur, *m.* hunter.

châssis, *m.* sash, frame.

chastement, *adv.* chastely.

chasuble, *f.* chasuble (garment with cross on back and pillar on front worn over the alb).

chat, *m.* cat.

châtaigne, *f.* chestnut.

châtain, –e, *adj.* chestnut, brown.

château, *m.* castle.

Château-Neuf (du Pape), village and papal castle in the valley of the Rhone ten miles north of Avignon, also a wine made there.

châtelaine, *f.* lady of a castle or manor.

chatouillement, *m.* tickling.

chatouiller, *v.* to tickle.

chaud, –e, *adj. and s.* warm, hot, warmth.

chaudement, *adv.* warmly, hotly.

chauffer, *v.* to warm.

chaumière, *f.* thatched cottage.

chaumine, *f.* hut, hovel.

chausser, *v.* to put on shoes or stockings.

chaussette, *f.* sock, hose.

chauve, *adj.* bald, bare.

chaux, *f.* lime.

chavirer, *v.* to capsize.

chef, *m.* chief, leader.

chef-lieu, *m.* chief town county-seat.

chemin, *m.* way, road; **grand —,** highway; **— de fer,** railway; **— de (la) Croix,** calvary.
cheminée, *f.* chimney, fireplace, mantel.
cheminer, *v.* to go on one's way, proceed, walk.
chemise, *f.* shirt, chemise, envelope (for papers).
chêne, *m.* oak.
chenet, *m.* andiron.
cher, –ère, *adj. and s.* dear.
chercher, *v.* to search, seek, look for.
chéri, –e, *adj. and s.* beloved, darling.
chérubin, *m.* cherubim, cherub.
chétif, –ive, *adj.* thin, puny, sickly, paltry, wretched.
chétivement, *adv.* miserably, poorly, meanly, wretchedly.
cheval, *m.* horse; **à —,** on horseback; **à — sur,** astride, thoroughly familiar with.
chevalier, *m.* knight, cavalier.
chevelu, –e, *adj.* long-haired, hairy (applied to Romantic poets).
chevelure, *f.* head of hair, hair.
cheveu, *m.* hair; **en cheveux,** bareheaded, made of hair.
chèvre, *f.* goat.
chez, *prep.* at the house of, with, in.
chic, *adj. and m.* stylish, smart, style, stylishness.
chien, *m.* dog.
chiffon, *m.* rag, trinket.
chiffonner, *v.* to crumple, rumple.
Chine, *f.* China.
chinois, –e, *adj. and s.* Chinese, Chinaman (written **Chinois**, when *s.*).
chiourme, *f.* crew of galley-slaves, convict-prison; *m.* = **garde-chiourme**.
chirurgical, –e, *adj.* surgical.
chirurgien, *m.* surgeon.
choc, *m.* shock, striking together, collision.
chœur, *m.* choir, chorus.
choisir, *v.* to choose.
choix, *m.* choice.
chope, *f.* beer-glass.
chose, *f.* thing; **autre —,** something else.
chou, *m.* cabbage.
chouette, *f.* kind of screech-owl, chough.
choyer, *v.* to fondle, coddle, pet.
chrétien, –ne, *adj. and s.* Christian.
chronique, *f.* chronicle.
chronique, *adj.* chronic.
chuchotement, *m.* whispering, whisper.
chuchoter, *v.* to whisper.
chut, *interj.* hush!
chute, *f.* fall.

ci, *adv.* here (frequent as suffix, **celui-ci,** etc.); **par — par là,** here and there, now and then.

ciboire, *m.* ciborium, pyx (vase for the host).

cidre, *m.* cider.

ciel, *m.* sky, heaven.

cierge, *f.* taper.

cigale, *f.* grasshopper; **avoir des cigales en tête,** to have a bee in the bonnet, be tipsy.

cigare, *m.* cigar.

cil, *m.* eyelash.

cilice, *m.* haircloth.

cime, *f.* summit, top.

cimeterre, *m.* scimitar (broad curved sword).

cimetière, *m.* cemetery.

cinq, *card.* five.

cinquante, *card.* fifty.

circonstance, *f.* circumstance.

circulation, *f.* circulation, moving around.

cire, *f.* wax.

cirer, *v.* to wax, polish; **toile cirée,** oilcloth.

cireur, *m.* bootblack.

ciseler, *v.* to chisel, chase.

ciseleur, *m.* chiseler, chaser, sculptor.

cité, *f.* oldest part of a city, city.

citer, *v.* to cite.

citoyen, –ne, *m., f.* citizen.

citre, *m.* regularly used in Old French for a kind of pumpkin or melon, no longer used in north of France.

civière, *f.* litter.

civilement, *adv.* civilly.

civilisation, *f.* civilization.

clair, –e, *adj., adv. and s.* clear, light-colored, clearly; **— de lune,** moonlight.

Claire, Clara.

clairement, *adv.* clearly.

claire-voie, *f.* lattice, lattice-gate.

clameur, *f.* clamor, uproar.

clapoteux, –euse, *adj.* chopping, choppy.

claquement, *m.* clapping, snapping.

claquer, *v.* to clap, snap, crack, chatter (of the teeth).

clarté, *f.* light, splendor, brilliancy, glow.

classe, *f.* class.

classer, *v.* to class, classify.

claudicant, –e, *adj. and present participle,* limping (Latinism).

clavier, *m.* key-ring.

clef, *f.* key.

Cléopâtre, Cleopatra.

clerc, *m.* clerk (church).

clergé, *m.* clergy.

Clermont, village in northeast France, department of Meuse (full name: **— -en-Argonne**).

Clichy, town beyond northern limit of Paris, street and square in northern section of Paris, a debtor's prison was formerly here located.
client, *m.* client, customer.
clientèle, *f.* practice, custom, customers.
clignoter, *v.* to wink, blink.
climat, *m.* climate.
clin, *m.* wink; **en un — d'œil,** in the twinkling of an eye.
cliquette, *f.* snappers.
cloaque, *m.* cloaca, sewer, sink.
cloche, *f.* large bell.
clocher, *m.* belfry.
clocheton, *m.* bell-turret, belfry.
clochette, *f.* small or hand bell.
cloître, *m.* cloister.
clore, *v.* to close (defective and little used).
clou, *m.* nail.
clouer, *v.* to nail, fix.
coaguler, *v.* to coagulate; **se —,** coagulate.
coche, *f.* barge.
cocher, *m.* coachman.
cochon, *m.* pig, hog.
cocotte, *f.* saucepan.
code, *m.* code.
cœur, *m.* heart, center, hearts (at cards); **de bon —,** heartily.
coffret, *m.* small box, jewel-casket.
cognée, *f.* axe, hatchet (for felling).
cogner, *v.* to knock, strike.
cohue, *f.* throng, press, crowd.
coiffe, *f.* head-dress, cap.
coiffer, *v.* to put on the head, dress the hair; **coiffé, –e** (de), wearing on the head.
coin, *m.* corner.
col, *m.* neck, collar (in the sense of *neck*, **col** is old, **cou** is now used).
colère, *f.* anger.
colimaçon, *m.* snail; **en —,** spiral.
colle, *f.* glue, paste.
collecte, *f.* collection.
collège, *m.* school, high-school.
collègue, *m.* colleague.
coller, *v.* to stick, glue, stick or fasten on, hold fast.
collet, *m.* collar.
collier, *m.* necklace.
colline, *f.* hill.
colombe, *f.* dove.
Colombes, small town beyond northwest limit of Paris.
colonel, *m.* colonel.
colonie, *f.* colony.
colonne, *f.* column.
colonnette, *f.* small column.
colorer, *v.* to color; **se —,** become colored.

colorier, *v.* to color, stain.
combat, *m.* combat, fight, struggle.
combattant, *m.* combatant, fighter.
combattre, *v.* to combat, fight.
combien, *adv.* how much, how many, how.
combinaison, *f.* combination.
combiner, *v.* to combine, contrive.
combler, *v.* to fill up, heap; **se —,** be filled up.
comité, *m.* committee.
commandant, *m.* commandant, commander.
commande, *f.* command, order.
commander, *v.* to command, order, give orders.
comme, *adv. and conj.* as, so, how, as if, as it were; **— un autre,** as any one else.
commencement, *m.* commencement, beginning.
commencer, *v.* to commence, begin.
comment, *adv. and interj.* how, what!; **— s'appelle-t-il,** what is his name?
commentateur, *m.* commentator.
commenter, *v.* to comment, comment on.
commerçant, *m.* tradesman, merchant.
commerce, *m.* commerce, business, trade; **faire le — de,** trade in.
commère, *f.* godmother, gossip.
commettre, *v.* to commit, intrust.
commis, *m.* clerk.
commission, *f.* commission, committee.
commode, *adj.* comfortable.
commodément, *adv.* comfortably.
communauté, *f.* community, society.
commune, *f.* commune.
communicatif, -ive, *adj.* communicative, contagious.
communiquer, *v.* to communicate, make known, run.
compagne, *f.* companion, helper, wife.
compagnie, *f.* company; **de bonne —,** well-bred; **de mauvaise —,** ill-bred, improper.
compagnon, *m.* companion, workman (who is not yet a **maître,** applied particularly to masons).
compasser, *v.* to measure, weigh, regulate.
compassion, *f.* compassion.
compensation, *f.* compensation.
compère, *m.* godfather, crony, gossip.

complainte, *f.* complaint, lamentation.
complaire, *v.* to please; **se —,** take delight.
complaisance, *f.* complacency, kindness.
complet, –ète, *adj.* complete.
complètement, *adv.* completely.
compléter, *v.* to complete.
complice, *m., f.* accomplice.
complicité, *f.* complicity.
complies, *pl., f.* compline (last of the service after vespers).
compliment, *m.* compliment.
complimenter, *v.* to compliment.
compliquer, *v.* to complicate; **compliqué, –e,** complicated.
complot, *m.* plot.
componction, *f.* compunction, repentance.
comporter, *v.* to allow; **se —,** behave.
composer, *v.* to compose; **se —,** be composed.
composition, *f.* composition.
comprendre, *v.* to understand.
compressibilité, *f.* compressibility.
compression, *f.* compression, pressure.
comprimer, *v.* to compress, check.
compromettre, *v.* to compromize, involve.
comptable, *adj.* accountable, responsible.
compte, *m.* count, account, reckoning, calculation, regard.
compter, *v.* to count, number, include, pay, count on.
comptoir, *m.* counter, bar.
compulser, *v.* to examine, look over.
Comtat (le), district around Avignon, belonged to the popes from 1274 to 1791 (full name: **Comtat-Venaissin**).
comte, *m.* count.
comtesse, *f.* countess.
concentrer, *v.* to concentrate.
concert, *m.* concert, harmony.
concevoir, *v.* to conceive, apprehend.
concierge, *m.* concierge, doorkeeper, porter.
concilier, *v.* to conciliate; **se —,** be reconciled.
conclure, *v.* to conclude.
conclusion, *f.* conclusion.
condamner, *v.* to condemn; **condamné, –e,** condemned one condemned.
condition, *f.* condition, service.
conducteur, *m.* conductor, driver, leader.
conduire, *v.* to conduct, drive, lead, take.
confection, *f.* making, construction.

conférence, *f.* conference, lecture.
confesser, *v.* to confess, hear confession.
confesseur, *m.* confessor.
confiance, *f.* confidence.
confidence, *f.* confidential remark, secret.
confier, *v.* to confide; **se — à,** trust.
confisquer, *v.* to confiscate.
confiteor, *m.* confiteor, prayer (of the Catholic service before confession).
confondre (se), *v.* to be confounded, be confused, lose oneself.
conformer (se), *v.* to conform, comply.
confortable, *adj. and s.* comfortable, comfort.
confrère, *m.* colleague, fellow-member.
confrérie, *f.* brotherhood, sisterhood.
confronter, *v.* to confront.
confus, –e, *adj.* confused.
confusément, *adv.* confusedly, indistinctly.
confusion, *f.* confusion.
congé, *m.* leave, dismissal.
congédier, *v.* to dismiss, discharge.
congrûment, *adv.* congruously, properly.
conjuration, *f.* conspiracy.
conjuré, *m.* conspirator.
conjurer, *v.* to conjure, pray urgently.
connaissance, *f.* acquaintance, consciousness, knowledge.
connaisseur, *m.* connoisseur, good judge.
connaître, *v.* to be acquainted with, know, learn of; **connu, –e,** known, well known; **ça me connaît,** I know about that, I've been there; **se — à,** know about.
conque, *f.* conch, sea-shell.
conquérant, *m.* conqueror.
conquérir, *v.* to conquer, gain, win.
conquête, *f.* conquest.
conscience, *f.* conscience.
consciencieusement, *adv.* conscientiously.
consécutif, –ive, *adj.* consecutive.
conseil, *m.* counsel, council.
consentement, *m.* consent.
consentir, *v.* to consent, agree.
conséquence, *f.* consequence.
conséquent (with **par**), *conj.* consequently, therefore.
conservation, *f.* preservation.
conserver, *v.* to preserve.
considérable, *adj.* considerable.
considérablement, *adv.* considerably.
considération, *f.* consideration, reflection.

considérer, *v.* to consider, look at.
consolation, *f.* consolation.
console, *f.* bracket.
consoler, *v.* to console; **se —,** be consoled.
consommation, *f.* consummation, drink.
constamment, *adv.* constantly.
constance, *f.* constancy, firmness.
Constant, name of a dance-hall in Paris.
Constantine, chef-lieu of the department of the same name in Algeria, has belonged to France since 1837.
constater, *v.* to verify, ascertain, settle.
consteller, *v.* to star.
consternation, *f.* consternation.
consterner, *v.* to astound, dismay, strike with consternation.
constituer, *v.* to constitute, make up; **se —,** give oneself up.
constitution, *f.* constitution.
construction, *f.* construction.
construire, *v.* to construct, build.
consulter, *v.* to consult.
contact, *m.* contact.
contagieux, –euse, *adj.* contagious.
conte, *m.* short story, tale.
contemplation, *f.* contemplation.
contempler, *v.* to contemplate, survey.
contenance, *f.* countenance.
contenir, *v.* to contain, restrain.
content, –e, *adj.* contented, happy, glad, satisfied.
contenter, *v.* to content, satisfy; **se —,** be contented.
contenu, *m.* contents.
conter, *v.* to tell, tell of, recount, relate.
conteur, *m.* story-teller, narrator.
contigu, –ë, *adj.* adjacent.
continu, –e, *adj.* continuous.
continuel, –le, *adj.* continual.
continuer, *v.* to continue.
contour, *m.* contour, outline, circumference, edge.
contractant, –e, *adj.* contracting.
contradictoire, *adj.* contradictory.
contraindre, *v.* to constrain, compel.
contraire, *adj. and s.* contrary.
contrarier, *v.* to thwart, provoke, contradict.
contraste, *m.* contrast.
contraster, *v.* to contrast.
contre, *prep.* against, close

by; **tout —**, right against; **troquer —**, swap for.

contre-coup, *m.* rebound.

contredire, *v.* to contradict.

contrée, *f.* country, region.

contre-maître, *m.* foreman, boatswain's mate.

contre-marque, *f.* check, door-check.

contretemps, *m.* unseasonableness, accident; **à —**, unseasonably, at the wrong time.

contribution, *f.* contribution, tax.

convaincre, *v.* to convince.

convalescence, *f.* convalescence.

convalescent, *m.* convalescent.

convenable, *adj.* suitable, proper.

convenance, *f.* fitness, suitableness; **à sa —**, to his taste.

convenir, *v.* to suit, agree.

conversation, *f.* conversation.

converser, *v.* to converse.

conviction, *f.* conviction.

convoi, *m.* convoy, escort, funeral procession.

convulsif, –ive, *adj.* convulsive.

convulsion, *f.* convulsion, fit.

coordonner, *v.* to co-ordinate, arrange.

copeau, *m.* chip, shaving.

copie, *f.* copy.

copier, *v.* to copy.

coq, *m.* cock; **— de bruyère,** heath-cock, grouse.

coque, *f.* shell, hull.

coquelicot, *m.* wild poppy.

coquet, –te, *adj.* coquettish, smart.

coquetterie, *f.* coquetry.

coquillage *m.* shell, shell-work.

coquin, –e, *m., f.* rascal, rogue.

cor, *m.* horn; **donner du —,** to blow the horn.

corbeau, *m.* raven, crow.

corbeille, *f.* basket.

cordage, *m.* cordage, rope.

corde, *f.* line, rope, cord.

cordon, *m.* cord, string.

Coriolan, Coriolanus.

cormoran, *m.* cormorant.

corne, *f.* horn.

cornue, *f.* retort.

corporation, *f.* corporation.

corps, *m.* body; **— à —,** hand to hand; **prendre du —,** get stout.

correct, –e, *adj.* correct, accurate.

correction, *f.* correction.

correctionnelle, *f.* court for misdemeanors.

corriger, *v.* to correct, remove.

corrompre, *v.* to corrupt.

corsaire, *adj. and m.* pirate, privateer.
Corse, *f.* Corsica.
côte, *f.* rib, slope, coast; **— à —,** side by side.
côté, *m.* side, direction; **du — de,** in the direction of; **de —,** to or on one side, sidewise; **de — et d'autre,** on one side and on the other.
coteau, *m.* hillock, hill.
cotonnade, *f.* cotton fabrics.
cou, *m.* neck.
couchant, -e, *adj. and m.* setting, sunset, west.
couche, *f.* couch, bed; **arbre de —,** shaft.
coucher, *v.* to put to bed, lay, sleep, set; **se —,** go to bed, lie down; **couché, —e,** lying down, in bed, recumbent; **— en joue,** aim at.
coucheur, *m.* bed-fellow, person hard to get on with.
coude, *m.* elbow.
coudoyer, *v.* to elbow, jostle, touch elbows with.
coudre, *v.* to sew.
couler, *v.* to flow, run, run down, trickle down, sink, pour out.
couleur, *f.* color.
coulpe, *f.* sin, fault; **faire sa —,** confess one's sins, do penance.
coup, *m.* blow, stroke, shot, sip, gulp, gust, cast, nod, deed; **tout d'un —,** all of a sudden; **tout à —,** all of a sudden, suddenly; **pour le —,** for once, this time; **— sur —,** time after time; **— de bec,** wipe, taunt; **— d'œil,** glance; **— de pied,** kick; **— de fusil,** gunshot; **fusil à deux coups,** double-barreled gun.
coupable, *adj.* culpable, guilty.
coupe, *f.* cup, bowl.
coupé, *m.* coupé, brougham.
couper, *v.* to cut.
couple, *f.* couple (masculine when objects not alike).
couplet, *m.* couplet, stanza.
cour, *f.* court, yard.
courage, *m.* courage.
courageusement, *adv.* courageously.
courageux, -euse, *adj.* courageous, brave.
courant, *m.* current, course; **au — de,** in touch with.
courbe, *f.* curve.
courber, *v.* to curve, bend.
courir, *v.* to run, run around, hasten away, play.
couronne, *f.* crown.
couronner, *v.* to crown.
courrier, *m.* courier, mail.
courroucé, -e, *adj.* angry, raging.
cours, *m.* course, stream.
course, *f.* course, race; **à la —,** on a run.

coursier, *m.* courser, steed.
court, –e, *adj.* short.
courtier, *m.* broker, agent.
cousin, –e, *m., f.* cousin.
couteau, *m.* knife.
coûter, *v.* to cost, be costly, be a trouble.
couteux, –euse, *adj.* costly.
coutume, *f.* custom.
coutumier, –ère, *adj.* customary, habitual, accustomed.
couvent, *m.* convent, monastery.
couver, *v.* to brood on or over, sit.
couvercle, *m.* cover.
couvert, *m.* cover (at table); **mettre le —,** lay the table; **à —,** protected, sheltered.
couverture, *f.* cover, covering.
couvrir, *v.* to cover; **se —,** be covered.
crachat, *m.* spit, spittle.
cracher, *v.* to spit.
craindre, *v.* to fear, dread.
crainte, *f.* fear, dread.
craintif, –ive, *adj.* fearful, timorous.
crampe, *f.* cramp.
crâne, *m.* skull, cranium.
craquement, *m.* cracking, crackling.
craquer, *v.* to crack, crackle.
cravache, *f.* riding-whip.
cravate, *f.* cravat.
crayeux, –euse, *adj.* of chalk, chalky.
crayon, *m.* pencil.
créance, *f.* credence, belief.
création, *f.* creation.
créature, *f.* creature.
crécelle, *f.* rattle.
crèche, *f.* crib, manger.
credo, *m.* creed.
créer, *v.* to create.
créneau, *m.* battlement.
crêpe, *m.* crape.
crépitement, *m.* crackling.
crépu, –e, *adj.* frizzled, woolly.
crépuscule, *m.* twilight.
crête, *f.* crest, comb (of a bird, etc.).
creuser, *v.* to dig, hollow, hollow out, scoop out, rack.
creux, –euse, *adj. and s.* hollow, empty, shallow; **— de son ventre,** pit of his stomach.
crévasse, *f.* crevass.
crever, *v.* to burst open, burst, break, split, tear, die.
cri, *m.* cry, shout.
criard, –e, *adj.* noisy, shrill, sharp, screaming, squalling; **dette criarde,** crying debt.
crible, *m.* sieve.
cribler, *v.* to riddle, pierce all over.
cric, *m.* jack (for lifting, etc.).

crier, *v.* to cry, call, creak, crack.
crieur, *m.* crier.
crime, *m.* crime.
Crimée, *f.* Crimea, peninsula in the Black Sea (scene of war between Russia, on one side, and France, England and Piedmont, on the other, 1854–1855).
criminel, –le, *adj.* criminal.
Criquetot, Norman village 15 miles north of Le Havre.
crise, *f.* crisis, attack.
crisper, *v.* to contract, shrivel up, clench, irritate (the nerves), subject to a nervous strain.
cristal, *m.* crystal, cut glass.
critiquer, *v.* to criticize.
croasser, *v.* to croak.
crochet, *m.* hook, calk or calkin (of a horseshoe).
crochu, –e, *adj.* hooked, crooked.
croire, *v.* to believe; **— à,** believe in; **je crois bien,** indeed I do, indeed I am, etc.
croisée, *f.* window, casement, transept.
croiser, *v.* to cross, intersect; **croisé, –e,** crossed, alternating.
croiseur, *m.* cruiser.
croisière, *f.* cruising, police service by cruisers.
croître, *v.* to increase, grow; **croissant, –e,** increasing, growing.
croix, *f.* cross.
crosse, *f.* butt-end, shepherd's staff, crosier (of a bishop or abbot).
crotte, *f.* dirt, mire, mud, dung.
crotté, –e, *adj.* covered with dirt, dirty, squalid.
crouler, *v.* to crumble, fall in.
croupe, *f.* crupper, buttocks; **en —,** behind.
croûte, *f.* crust.
croyable, *adj.* believable, credible.
croyance, *f.* belief, faith, creed.
cru, *m.* growth, soil, vineyard; **vin du —,** native wine.
cru, –e, *adj.* raw, crude, harsh.
cruauté, *f.* cruelty.
crucifix, *m.* crucifix.
crudité, *f.* crudity, rawness, harshness.
cruel, –le, *adj.* cruel.
cruellement, *adv.* cruelly.
cucule, *f.* monk's cowl, scapulary (band worn over the priest's garment).
cueillir, *v.* to gather.
cuiller, *f.* spoon.
cuir, *m.* leather.
cuirasse, *f.* cuirass, breastplate.

cuirassé, –e, *adj.* iron-plated, hardened.
cuirassier, *m.* cuirassier (cavalryman wearing a cuirass).
cuire, *v.* to cook; **vin cuit,** mulled wine.
cuisine, *f.* kitchen.
cuisse, *f.* thigh.
cuivre, *m.* copper.
cul, *m.* bottom, back.
culbuter, *v.* to send head over heels, throw over, overthrow.
culotte, *f.* breeches.
culotter, *v.* to color (a pipe).
cultivateur, *m.* cultivator, farmer.
cupidité, *f.* cupidity, covetousness.
cure, *f.* cure, healing, treatment.
curé, *m.* vicar, parish-priest.
curieusement, *adv.* curiously.
curieux, –euse, *adj.* curious.
curiosité, *f.* curiosity.
cuve, *f.* vat, tub.
cuver, *v.* to ferment, sleep off.
cygne, *m.* swan.
cymbale, *f.* cymbal.
cymbalier, *m.* cymbal-player.
cyniquement, *adv.* cynically.

D

d', see **de.**
dague, *f.* dagger.
daigner, *v.* to deign.
dalle, *f.* flagstone.
damas, *m.* damask (kind of silk with raised figures, also linen of the same pattern).
dame, *f.* lady.
dame, *interj.* indeed!, well now!
damnation, *f.* damnation.
damner, *v.* to damn.
Dandin, principal character of Molière's comedy by this name (*George Dandin*), now stands for a weak husband who has to put up with the caprices of his wife.
dandy, *m.* dandy.
danger, *m.* danger.
dangereux, –euse, *adj.* dangerous.
dans, *prep.* in, into, at, to.
danse, *f.* dance; **mettre en —,** set dancing.
danser, *v.* to dance.
danseur, –euse, *m., f.* dancer, partner.
date, *f.* date.
dater, *v.* to date.
davantage, *adv.* still more, more.
David, French painter (1748–1825).
de, *prep.* of, from, by, with, in, to, on, in regard to, for, during, than, ago, = English possessive ('s).
débâcle, *f.* breaking up, thaw, overthrow, downfall.

débarquement, *m.* landing.
débarquer, *v.* to disembark, land.
débarrasser, *v.* to disembarrass, free.
débarricader, *v.* to take down the barricade, open.
débat, *m.* debate, dispute, controversy.
débattre, *v.* to debate; **se —,** be debated, struggle, writhe.
débauche, *f.* debauch, debauchery, dissoluteness.
débaucher, *v.* to debauch, entice away.
débiter, *v.* to retail, sell, utter.
débordement, *m.* overflow, overflowing.
déboucher, *v.* to uncork, open.
debout, *adv.* upright, standing; **se tenir —,** to stand.
débris, *m.* débris, remains, wreckage, ruins.
débrouiller, *v.* to unravel, solve, straighten out.
début, *m.* beginning.
deçà, *prep. and adv.* on this side; **— . . . delà,** hither . . . . thither, here . . . there.
décapiter, *v.* to decapitate, behead.
décembre, *m.* December.
décent, –e, *adj.* decent.
déception, *f.* deception.
déchaîner, *v.* to unchain, let loose.
décharge, *f.* discharge.
décharger, *v.* to discharge; **se —,** empty.
décharné, –e, *adj.* emaciated, thin.
déchiqueter, *v.* to cut to pieces, slash.
déchirer, *v.* to tear, rend, lacerate, divide; **se —,** be torn, be torn asunder; **déchirant, –e,** heartrending.
décidément, *adv.* decidedly.
décider, *v.* to decide; **se —,** decide, be decided, make up one's mind.
décimer, *v.* to decimate, destroy.
déclaration, *f.* declaration.
déclarer, *v.* to declare.
déclassé, –e, *adj. and s.* unclassed, one dropped from one's class, waif.
décoller, *v.* to behead, unstitch, take the paste off.
décomposition, *f.* decomposition, dissolution.
déconvenue, *f.* mishap, discomfiture.
décoration, *f.* decoration, badge, order.
décorer, *v.* to decorate, confer a medal on.
découper, *v.* to cut off or out, cut, bring out, cause to stand out.

découpure, *f.* cutting out, cutting, outline.
découragement, *m.* discouragement.
décourager, *v.* to discourage; **décourageant, –e,** discouraging.
découverte, *f.* discovery.
découvrir, *v.* to discover, uncover; **se —,** be discovered.
décrire, *v.* to describe.
décrocher, *v.* to unhook, take down.
décupler, *v.* to decuple, increase tenfold.
dédaigner, *v.* to disdain.
dédaigneux, –euse, *adj.* disdainful.
dédain, *m.* disdain.
dedans, *adv. and s.* inside, within, in it, etc.; **au —,** within; **là- —,** in there, in it, etc.; **mettre —,** get into a scrape, cheat.
dédorer, *v.* to ungild; **dédoré, –e,** with the gilding taken off or worn off.
défaillance, *f.* weakness, faintness.
défaillir, *v.* to fail, grow weak, faint; **défaillant, –e,** weakening.
défaire, *v.* to undo, untie, put in disorder; **se —,** get rid (of); **défait, –e,** undone, in disorder, with distorted features.
défaite, *f.* defeat.
défaut, *m.* fault, weak side, defect, blemish; **en —,** at fault.
défendre, *v.* to defend, forbid, prohibit; **se —,** defend oneself, deny.
défense, *f.* defense.
défenseur, *m.* defender.
défiance, *f.* distrust.
défier, *v.* to defy.
défilé, *m.* filing-by.
défiler, *v.* to file by, march off.
défoncer, *v.* to stave in, break in.
déformer, *v.* to deform, put out of shape.
défraîchir, *v.* to take away the freshness; **défraîchi, –e,** faded.
défrayer, *v.* to defray, carry on, amuse.
défroque, *f.* old clothes.
dégager, *v.* to disengage, set free, give forth.
dégeler, *v.* to thaw; **se —,** thaw out.
dégénérer, *v.* to degenerate.
dégoûter, *v.* to disgust; **dégoûtant, –e,** disgusting.
degré, *m.* degree, step, rung.
dégringoler, *v.* to tumble down, roll or scramble down.
déguenillé, –e, *adj.* ragged.
déguiser, *v.* to disguise, cloak.
déguster, *v.* to taste.

dehors, *adv. and s.* outside, out, out of doors; **du —,** exterior; **au —,** outside, without.

déjà, *adv.* already.

déjeuner, *v.* to breakfast, lunch; *m.* breakfast, lunch.

delà, *prep. and adv.* beyond, thither, there; **au — de,** beyond.

délabrer, *v.* to tear to pieces, dilapidate, shatter.

délai, *m.* delay.

délaisser, *v.* to abandon, forsake.

délasser (se), *v.* to repose, refresh oneself.

délectable, *adj.* delectable, delicious.

délibération, *f.* deliberation.

délibérer, *v.* to deliberate.

délicat, –e, *adj.* delicate.

délicatement, *adv.* delicately.

délicatesse, *f.* delicacy, deftness.

délices, *pl., f.* delight.

délicieusement! *adv.* deliciously, delightfully.

delicieux, –euse, *adj.* delicious, delightful.

délier, *v.* to untie.

délire, *m.* delirium.

délit, *m.* offense, misdemeanor.

délivrance, *f.* delivrance, delivery.

délivrer, *v.* to deliver, free.

déloger, *v.* to dislodge, put out.

déluge, *m.* deluge, flood.

demain, *adv.* to-morrow.

demande, *f.* request, demand, offer of marriage.

demander, *v.* to request, ask, ask for, demand; **— la porte,** call out for the door to be opened.

démanger, *v.* to itch.

démarche, *f.* gait, act; **faire cette —,** take this step.

démasquer, *v.* to unmask.

démâter, *v.* to dismast.

démêler, *v.* to disentangle, unravel, distinguish.

démence, *f.* dementia, insanity.

démener (se), *v.* to struggle, jump about, knock about, busy oneself, make much ado.

démesurément, *adv.* immoderately, excessively, very widely.

demeure, *f.* dwelling, abode.

demeurer, *v.* to remain, live.

demi, –e, *adj.* half (frequent prefix); **à —,** half-way.

demi-porte, *f.* half-door, half-gate, low gate.

demi-tour, *m.* half-turn; **faire un — sur lui-même,** to turn around.

démocrate, *m.* democrat.

démodé, –e, *adj.* out of style.

demoiselle, *f.* young lady, miss, dragon-fly, paving-rammer, sledge-hammer.
démolir, *v.* to demolish.
démolition, *f.* demolition, rubbish, materials of a building that has been torn down.
démon, *m.* demon, devil.
démonstration, *f.* demonstration.
démontrer, *v.* to demonstrate, show.
dénaturer, *v.* to change the nature of, misconstrue, misrepresent.
denier, *m.* farthing, penny; **beaux deniers comptants,** ready money.
dénoncer, *v.* to denounce.
dénouement, *m.* dénouement, solution, end.
dénouer, *v.* to untie.
dent, *f.* tooth; **mordre à belles dents,** to bite as hard as possible.
dentelé, –e, *adj.* denticulated, notched, like lace.
dentelle, *f.* lace, work resembling lace.
deo gratias (Latin), thanks be to God.
départ, *m.* departure.
dépasser, *v.* to pass beyond.
dépayser, *v.* to send from home, put out of one's natural surroundings.
dépêche, *f.* despatch.
dépêcher, *v.* to hasten, hurry; **se —,** hasten, hurry.
dépendre, *v.* to depend, be subject, belong.
dépens, *pl., m.* expense.
dépense, *f.* expense, larder, pantry.
dépensier, –ère, *adj.* extravagant.
dépérir, *v.* to perish, pine away.
dépeupler, *v.* to depopulate, unstock; **se —,** be depopulated.
dépit, *m.* spite, vexation.
déplaire, *v.* to displease.
déplorer, *v.* to deplore.
déployer, *v.* to unfold, display, put in action.
déposer, *v.* to put down.
dépouiller, *v.* to strip.
depuis, *prep.* from, for; **— que,** *conj.* since.
déraciner, *v.* to uproot.
déraisonnable, *adj.* unreasonable.
déraisonner, *v.* to wander, rave.
déranger, *v.* to derange, disturb, inconvenience.
dérangement, *m.* derangement, disarrangement, disorder.
dérider, *v.* to unwrinkle, smooth, cheer up.
dernier, –ère, *adj.* last, lowest.
dérober, *v.* to steal, conceal;

se —, steal away, slip away; **à la dérobée**, stealthily.

dérouler (**se**), *v.* to unroll, spread out.

déroute, *f.* rout, defeat, confusion, flight.

derrière, *prep., adv. and s.* behind, rear, back; **pied de** —, hind foot; **par** —, behind, from behind.

dès, *prep.* from, since, at; — **l'escalier**, as soon as the stairway was reached; — **que**, *conj.* as soon as, when.

des = **de les.**

désappointer, *v.* to disappoint.

désarmer, *v.* to disarm.

désarroi, *m.* disorder, confusion.

désastre, *m.* disaster.

désastreux, -euse, *adj.* disastrous.

désavantage, *m.* disadvantage.

désavouer, *v.* to disavow, disown, deny.

Desbordes-Valmore (Marceline), Flemish author of short stories and fables (1787–1859).

descendant, *m.* descendant.

descendre, *v.* to descend, go down stairs, run down, take down, land, dismount, get out (of a carriage, etc.).

descente, *f.* descent, declivity.

description, *f.* description.

désenfariner, *v.* to take the flour off (little used).

désennuyer (**se**), *v.* to divert oneself.

désert, -e, *adj. and s.* deserted, desert.

désespérément, *adv.* desperately.

désespérer, *v.* to despair; **désespéré, -e**, desperate, disheartened, desperate person.

désespoir, *m.* despair, desperation; **en — de cause**, as a last shift.

déshonorer, *v.* to dishonor.

désigner, *v.* to designate, point out.

désintéressement, *m.* disinterestedness.

désir, *m.* desire, wish, eagerness.

désirer, *v.* to desire, wish, covet.

désoler, *v.* to desolate, grieve, render disconsolate; **se** —, grieve, be distressed, be disconsolate; **désolé, -é**, disconsolate, desolate, grieved.

désordre, *m.* disorder.

désormais, *adv.* henceforth.

desquels = **de lesquels.**

dessécher, *v.* to dry up, wither, exhaust.

dessein, *m.* design, aim, purpose, object.

dessert, *m.* **dessert.**

desservir, *v.* to clear the table, serve.
dessin, *m.* design, drawing.
dessiner, *v.* to design; **se —,** be designed, appear, be seen.
dessous, *adv., prep. and s.* below, under, lower side; **au — de,** below, beneath; **là- —,** beneath, underneath; **par —,** beneath; **avoir le —,** to be at the bottom, have the worst of it.
dessus, *adv., prep. and s.* above, over, on, upper hand, top, over it, etc.; **au — de,** above; **par —,** over, above; **par — le bord,** overboard; **là- —,** thereupon, upon that subject; **par là- —,** over all; **monter —,** mount, get on; **à — de,** with a top of.
destin, *m.* destiny, fate.
déstination, *f.* destination.
destinée, *f.* destiny.
destiner, *v.* to destine, intend.
destructeur, *m.* destroyer.
destruction, *f.* destruction.
détachement, *m.* detachment, troop.
détacher, *v.* to detach, let go, give (a blow, etc.); **se —,** stand out.
détail, *m.* detail.
déteindre, *v.* to fade.
détendre, *v.* to unbend, slacken; **se —,** relax.
détente, *f.* trigger.
détenu, -e, *m., f.* person kept in confinement, prisoner; **Jeunes Détenus,** Reformatory.
déterminer, *v.* to determine.
détester, *v.* to detest.
détonation, *f.* detonation, report.
détour, *m.* detour, turn, turning.
détourner, *v.* to turn aside; **détourné, -e,** turned aside, indirect.
détresse, *f.* distress.
détroit, *m.* straits.
détromper, *v.* to undeceive.
détruire, *v.* to destroy.
dette, *f.* debt.
deuil, *m.* mourning, sorrow, period of mourning.
deux, *card.* two; **et de —,** two done!
deuxième, *ord.* second (abbreviated: 2^{e}).
dévaler, *v.* to go down, let down.
dévaliser, *v.* to rob, strip, go through.
devant, *prep., adv. and s.* before, in front of, front; **par —,** in front; **au — de,** to meet.
devenir, *v.* to become; **qu'est-**

il devenu, what has become of him?
dévergondé, –e, *adj.* shameless.
dévêtir, *v.* to undress.
dévier, *v.* to deviate, swerve, put out of a straight line.
deviner, *v.* to divine, conjecture, guess.
deviser, *v.* to chat.
devoir, *v.* must, ought, to owe, be obliged, be; *m.* duty; **dû, due,** due.
dévorer, *v.* to devour.
dévot, –e, *adj. and s.* devout, devout person.
dévotion, *f.* devotion.
dévouement, *m.* devotion, self-sacrifice.
dia, *interj.* haw! (to call horses, etc., to the left).
diable, *m.* devil.
diabolique, *adj.* diabolical.
dialecte, *m.* dialect.
dialogue, *m.* dialogue.
diamant, *m.* diamond.
diantre, *m. and interj.* deuce, the deuce!
dictée, *f.* dictation.
dicter, *v.* to dictate.
dicton, *m.* saying, proverb.
diète, *f.* diet, dieting.
Dieu, *m.* God; **mon —,** heavens, etc.
différence, *f.* difference.
différent, –e, *adj.* different.
difficile, *adj.* difficult.
difficulté, *f.* difficulty.
digne, *adj.* worthy, dignified.
dignité, *f.* dignity.
diligence, *f.* diligence, stage-coach.
dimanche, *m.* Sunday.
dimension, *f.* dimension.
diminuer, *v.* to diminish, lessen.
diminution, *f.* diminution.
dinde, *f.* turkey-hen.
dîner, *v.* to dine; *m.* dinner.
dîneur, *m.* diner.
diplomatie, *f.* diplomacy.
dire, *v.* to say, tell, tell of, call, pronounce, speak; **se —,** say to oneself, be said; **pour ainsi —,** so to speak; **c'est-à- —,** that is to say; **c'est dit,** it's settled.
direct, –e, *adj.* direct.
direction, *f.* direction, management; **— générale,** general management.
diriger, *v.* to direct; **se —,** go (towards, etc.).
discerner, *v.* to discern, perceive, see.
discipline, *f.* discipline, punishment.
discours, *m.* discourse, speech, conversation.
discrètement, *adv.* discreetly.
discrétion, *f.* discretion.
discussion, *f.* discussion.
discuter, *v.* to discuss, argue
disette, *f.* want, need.

disjoindre, *v.* to disjoin, separate.
disparaître, *v.* to disappear.
dispenser, *v.* to free, exempt, excuse; **se —,** dispense (with), avoid.
disperser, *v.* to disperse; **se —,** be dispersed, disperse.
disposer, *v.* to dispose, arrange, incline; **se —,** dispose oneself, prepare.
disposition, *f.* disposition, disposal.
dispute, *f.* dispute, quarrel.
disputer, *v.* to dispute; **se —,** dispute with one another.
dissimuler, *v.* to dissimulate, hide.
dissiper, *v.* to dissipate, scatter; **se —,** be dissipated, disappear.
distance, *f.* distance.
distillerie, *f.* distillery.
distinctement, *adv.* distinctly.
distinguer, *v.* to distinguish, make out; **distingué, -e,** distinguished.
distique, *m.* distich, couplet.
distraction, *f.* distraction.
distraire, *v.* to distract, divert, amuse; **distrait, -e,** inattentive, absorbed, heedless.
distribuer, *v.* to distribute.
dithyrambe, *m.* dithyrambic (enthusiastic lyric poem).
divagation, *f.* wandering, rambling.
divan, *m.* sofa.
divers, -e, *adj.* diverse, different.
divin, -e, *adj.* divine.
division, *f.* division.
dix, *card.* ten.
dix-huit, *card.* eighteen.
dixième, *ord.* tenth.
dix-neuf, *card.* nineteen.
dix-sept, *card.* seventeen.
dix-septième, *ord.* seventeenth.
dizaine, *f.* about ten, half a score.
docile, *adj.* docile.
docte, *adj.* learned, erudite.
docteur, *m.* doctor.
dogue, *m.* bulldog.
doigt, *m.* finger.
doléance, *f.* complaint, lament.
dom, *m.* dom (religious title).
dôme, *m.* dome.
domestique, *adj. and s.* domestic, servant.
domicile, *m.* domicile, abode.
dominer, *v.* to dominate, overlook.
Dominus vobiscum (Latin), the Lord be with you; **Domine,** *vocative,* O Lord.
dompter, *v.* to tame, subdue, master.
don, *m.* gift, don (Spanish title).
dona, doña, *f.* donna, doña (Spanish title).

donc, *conj., adv. and interj.* then, therefore, pray, do, just, now.
donner, *v.* to give, cause; — **sur,** open on; **se —,** give or represent oneself, take (trouble).
donneur, *m.* giver.
dont, *rel. pr.* of which, with, in, on, by which, etc.
dorénavant, *adv.* henceforth, in future.
dorer, *v.* to gild; **doré, –e,** gilded, golden.
dormeur, *m.* sleeper.
dormir, *v.* to sleep.
dorure, *f.* gilding, gilt.
dos, *m.* back.
dossier, *m.* back (of a seat), bundle of papers, report, file.
dot, *f.* dowry.
douairière, *f.* dowager.
douane, *f.* custom-house.
douanier, *m.* custom-house official.
double, *adj.* double.
doubler, *v.* to double.
doucement, *adv.* sweetly, gently, softly, quietly.
doucereux, –euse, *adj.* sweetish, sweet or gentle but not agreeable.
doucettement, *adv.* rather gently, moderately, nicely (familiar).
douceur, *f.* gentleness, softness, mildness, agreeable temperature.
douche, *f.* shower-bath.
douer, *v.* to endow.
douleur, *f.* pain, grief, sorrow.
douloureusement, *adv.* painfully.
douloureux, –euse, *adj.* painful.
doute, *m.* doubt.
douter, *v.* to doubt; **se — de,** suspect.
douteux, –euse, *adj.* doubtful, uncertain.
doux, douce, *adj.* sweet, gentle, soft, mild.
douzaine, *f.* dozen.
douze, *card.* twelve.
dragon, *m.* dragon.
dramatique, *adj.* dramatic.
drame, *m.* drama, tragedy.
drap, *m.* cloth.
drapeau, *m.* flag.
draper, *v.* to drape, cover; **se —,** dress oneself.
drelindin, *adv.* ting-a-ling (onomatopoetic).
dresser, *v.* to erect, raise, straighten up, set up, draw up, train, lay; **se —,** draw oneself up, rise.
drogue, *f.* drug.
droit, –e, *adj., adv. and m.* straight, erect, right, upright, directly; **à bon —,** by good right; **droite,** *f.* right hand.

drôle, *adj.* droll, comical, ludicrous, odd; *m.* rascal.

dru, –e, *adj. and adv.* thick, thickly, fast.

du = de le.

duc, *m.* duke; — **de Nemours,** second son of Louis-Philippe, took part in the Algerian campaigns.

duel, *m.* duel.

dune, *f.* dune, downs

dupe, *f.* dupe.

duquel = de lequel.

dur, –e, *adj.* hard; **à la dure,** rigorously, harshly.

durant, *prep.* during.

durée, *f.* duration.

durer, *v.* to last.

duvet, *m.* down.

E

e, abbreviation for ordinals: 2e, etc.

eau, *f.* water; — **de vie,** brandy; **aux eaux,** at the watering-place; **laver à grande —,** scrub (by throwing on water); **mouiller à grande —,** to use much fresh water on, soak; **prendre les eaux,** to take the cure.

ébattre (s'), *v.* to skip about, frolic.

ébaubi, –e, *adj.* amazed, astounded.

ébauche, *f.* sketch, rough draft, something still in the rough.

ébaucher, *v.* to sketch, make only part way or awkwardly.

ébène, *m.* ebony, jet-black; **bois d'—,** see **bois.**

éblouir, *v.* to dazzle.

éblouissement, *m.* dazzling, giddiness.

ébouriffé, –e, *adj.* in disorder, with disheveled hair or head-feathers, in a flurry.

ébranlement, *m.* shaking, uproar, concussion.

ébranler, *v.* to shake, move.

ébrécher, *v.* to notch.

écaille, *f.* scale, shell, flake, chip.

écarlate, *s. used adjectively,* scarlet.

écart, *m.* digression, error; **à l'—,** aside.

écarté, see **écarter.**

écarter, *v.* to turn aside, put aside, set aside, spread; **écarté, –e,** wide apart, lonely; **écarté,** *m.* écarté (card-game).

ecclésiastique, *adj. and m.* ecclesiastic, ecclesiastical.

échafaud, *m.* scaffold.

échange, *f.* exchange.

échanger, *v.* to exchange.

échanson, *m.* cupbearer.
échapper, *v.* escape (from); **s'—,** escape (from).
écharde, *f.* prickle, splinter.
échasse, *f.* stilt, long leg of a wading-bird.
écnassier, *m.* wading-bird.
échéance, *f.* term, falling-due.
échelle, *f.* ladder.
écho, *m.* echo.
échoir, *v.* to fall, come, be due.
échouer, *v.* to run aground, fail.
éclaboussure, *f.* splash.
éclair, *m.* lightening, flash.
éclaircie, *f.* clearing, glade, bright spot.
éclairer, *v.* to light, light up, illumine, enlighten, give light to; **s'—,** brighten up, clear up.
éclat, *m.* splinter, fragment, burst, crash, brightness, splendor.
éclater, *v.* to burst, fly in pieces, burst forth, shine; **éclatant, –e,** shining, brilliant, dazzling, resounding.
éclore, *v.* to hatch, come forth, blossom.
école, *f.* school.
écolier, *m.* scholar, schoolboy.
économe, *adj.* economical.
économie, *f.* economy.
économiser, *v.* to economize.
écope, *f.* scoop.
écorce, *f.* bark, shell.
écouler, *v.* to run, flow out; **s'—,** run, elapse, pass by, be spent.
écouter, *v.* to listen to.
écoutille, *f.* scuttle, hatchway.
écraser, *v.* to crush, overwhelm; **s'—,** be crushed; **écrasant, –e,** crushing, overwhelming.
écrevisse, *f.* crawfish.
écrier (**s'**), *v.* to exclaim, cry.
écrin, *m.* case, jewel-case.
écrire, *v.* to write.
écrit, *m.* writing, work.
écriture, *f.* writing, handwriting, accounts.
écrivain, *m.* writer.
écroulement, *m.* falling-in, caving-in.
écrouler, *v.* to fall in; **s'—,** fall in.
écu, *m.* shield, crown (old coin worth 3 **livres**).
écuelle, *f.* porringer, wooden spoon.
écumeux, –euse, *adj.* foaming, foamy.
écurie, *f.* stable.
écuyer, *m.* squire.
édifice, *m.* edifice, structure.
édition, *f.* edition.
éducation, *f.* education.
effacer, *v.* to efface, rub or blot out.
effarement, *m.* fright.
effarer, *v.* to scare, frighten

effaroucher, *v.* to scare, startle, frighten.

effectivement, *adv.* effectively, really, in reality, true enough.

effectuer, *v.* to effect, execute, make, realize.

effet, *m.* effect; **en —,** in reality, indeed.

effeuiller, *v.* to strip off the leaves; **demi-effeuillé,** with the leaves half gone.

effilé, –e, *adj.* slender, slim.

effleurer, *v.* to strip the flowers off, skim over, graze, touch lightly.

effondrer, *v.* to break in, dig deep; **s'—,** give way, fall in.

efforcer (s'), *v.* to strive.

effort, *m.* effort.

effraction, *f.* breaking-in, burglary.

effranger, *v.* to wear out on the edges.

effrayer, *v.* to frighten; **effrayant, –e,** frightful, appalling.

effroi, *m.* fright, dismay.

effronté, –e, *adj.* shameless.

effroyable, *adj.* frightful, horrible.

effusion, *f.* effusion, out-pouring, burst.

égal, –e, *adj. and s.* equal, all the same.

également, *adv.* equally, uniformly.

égarement, *m.* wandering, bewilderment.

égarer, *v.* to mislead, unsettle, bewilder; **s'—,** get lost; **égaré, –e,** unsettled, bewildered, wild, frantic.

égayer, *v.* to enliven, amuse.

église, *f.* church.

égoïsme, *m.* egotism, selfishness.

égoïste, *adj.* egotistical, selfish.

égorger, *v.* to cut the throat of, slaughter, kill.

égosiller (s'), *v.* to make the throat sore (with singing, shouting, etc.), get hoarse, sing loudly.

égout, *m.* sewer.

égouttement, *m.* dripping.

égoutter (s'), *v.* to drop, drain.

eh, *interj.* ah! ha!; **— bien,** well.

el (Spanish article), the.

élan, *m.* spring, bound, start, burst, transport.

élancer, *v.* to throw; **s'—,** spring, dart, start up.

élection, *f.* election.

élégance, *f.* elegance.

élégant, –e, *adj.* elegant.

élégie, *f.* elegy.

éléphant, *m.* elephant.

élève, *m., f.* pupil.

élever, *v.* to elevate, bring up, put up; **s'—,** rise, arise; **élevé, –e,** elevated, tall, towering, stately.
éleveur, *m.* raiser, breeder.
elfe, *m.* elf.
élixir, *m.* elixir.
elle, *conj. and disj. pr.*, (*feminine*) she, it.
elle-même, see **lui-même.**
éloigner, *v.* to remove, send away, alienate; **s'—,** go away, move away; **éloigné, –e,** distant.
éloquence, *f.* eloquence.
Elster, *m.* river in Saxony (see **Poniatowski**).
émailler, *v.* to enamel, embellish; **s'—,** become enameled, embellished, bedecked.
émancipation, *f.* emancipation.
emballeur, *m.* packer.
embarcation, *f.* small craft, boat.
embarquement, *m.* embarcation.
embarquer, *v.* to embark, put on board; **s'—,** embark.
embarras, *m.* embarrassment.
embarrasser, *v.* to embarrass, puzzle, trouble.
embaumer, *v.* to embalm, perfume, smell good or savory, give forth agreeable odor.
embouchure, *f.* mouth (river).
embranchement, *m.* branch, branch-line.
embrasser, *v.* to embrace, kiss, take in, include.
embrasure, *f.* embrasure, window-recess.
embrocher, *v.* to run through with a spit, spit.
embrouiller, *v.* to entangle, mix up.
émeraude, *f.* emerald.
émerger, *v.* to emerge, come out.
émerveiller, *v.* to amaze, astound; **s'—,** be amazed.
emmener, *v.* to lead or take away; carry off.
émotion, *f.* emotion.
émousser, *v.* to dull; **s'—,** become dull.
émouvoir, *v.* to excite, move; **s'—,** be moved, affected.
empailler, *v.* to stuff.
emparer (s'), *v.* to take possession of.
empêcher, *v.* to hinder, prevent, keep from.
empereur, *m.* emperor.
empeser, *v.* to starch; **empesé, –e,** starched.
empêtrer, *v.* to entangle.
empire, *m.* empire, rule, sway, command.
emplette, *f.* purchase.
emplir, *v.* to fill; **s'—,** become filled.

emploi, *m.* employment, use.
employé, –e, *m., f.* employee, clerk.
employer, *v.* to employ, use.
emplumer, *v.* to feather.
empoigner, *v.* to grasp, lay hold of.
empoisonner, *v.* to poison.
emportement, *m.* transport, passion.
emporter, *v.* to carry off or away, take away; **l'—,** prevail, win the day.
empourprer, *v.* to color with purple, purple; **empourpré, –e,** purple, tinged with purple.
empreindre, *v.* to imprint, impress, mark.
empreinte, *f.* imprint, impression, stamping.
empressement, *m.* eagerness, alacrity.
empresser (s'), *v.* to be eager, hasten, hurry.
emprisonner, *v.* to imprison.
emprunt, *m.* borrowing.
emprunter, *v.* to borrow.
Ems, watering-place in Hesse-Nassau (Germany).
ému, see **émouvoir.**
en, *conj. pr.* of it, of him, etc., some, with, of or by it, etc.
en, *prep.* in, into, to, while, in the capacity of, as, like.
encadrer, *v.* to frame.
enchaîner, *v.* to enchain.
enchantement, *m.* enchantment.
enchanter, *v.* to enchant, delight.
enchâsser, *v.* to enshrine, set, preserve.
enclume, *f.* anvil.
encoche, *f.* notch.
encombrement, *m.* obstruction, overloading, pile.
encombrer, *v.* to obstruct, block up, encumber, overload, crowd.
encore, *adv.* still, again, yet, besides; — **que,** *conj.* although.
encourager, *v.* to encourage.
encre, *f.* ink.
encrier, *m.* inkstand.
endiablé, –e, *adj.* possessed of the devil, devilish.
endimanché, –e, *adj.* dressed in one's best.
endormir, *v.* to put to sleep; **s'—,** fall asleep; **endormi, –e,** asleep, sleeping, fallen asleep.
endroit, *m.* place, right side (of cloth).
endurcir, *v.* to harden, make hard; **endurci, –e,** hardened.
endurer, *v.* to endure.
énergie, *f.* energy.
énergique, *adj.* energetic.
énergiquement, *adv.* energetically.

enfance, *f.* infancy, childhood.

enfant, *m., f.* child; **bon —,** good fellow; **Enfants Trouvés,** Foundling Asylum.

enfantillage, *m.* childishness.

enfantin, –e, *adj.* infantile, childish.

enfariner, *v.* to sprinkle with flour, to flour.

enfer, *m.* hell.

enfermer, *v.* to shut up; **s'— à clef,** lock oneself up.

enfiévrer, *v.* to make feverish; **enfiévré, –e,** feverish, ardent.

enfin, *adv.* finally, at last, in short.

enflammer, *v.* to enflame, set fire to, heat red-hot; **enflammé, –e,** enflamed, flaming, on fire.

enfler, *v.* to swell; **s'—,** be swollen, rise.

enfoncer, *v.* to sink, drive in.

enfuir (s'), *v.* to flee.

engagement, *m.* engagement, obligation, contract.

engager, *v.* to engage, induce, pawn; **s'—,** enlist, enter.

engelure, *f.* chilblain.

engloutir, *v.* to engulf.

engoncé, –e, *adj.* awkward.

engourdir, *v.* to benumb, deaden; **engourdi, –e,** benumbed, deadened, torpid, dull.

engourdissement, *m.* numbness, torpor.

enhardir, *v.* to embolden.

enivrer, *v.* to intoxicate; **s'—,** become intoxicated.

enjambée, *f.* stride.

enjamber, *v.* to stride, stride over.

enjoué, –e, *adj.* merry, cheerful, sprightly.

enlever, *v.* to take away, take off, raise, remove.

enluminer, *v.* to color, paint.

enluminure, *f.* coloring, illuminating.

ennemi, *m.* enemy.

ennui, *m.* ennui, tediousness, tiresomeness.

ennuyer, *v.* to weary, bore, trouble; **s'—,** be bored.

ennuyeux, –euse, *adj.* tiresome, boring.

énorme, *adj.* enormous.

enquérir (s'), *v.* to inquire.

enrager, *v.* to enrage, become mad; **enragé, –e,** mad, enraged, hard (worker), madman; **enragé pour,** "crazy about."

enregistrement, *m.* registration.

enrichir, *v.* to enrich; **s'—,** become rich.

enroué, –e, *adj.* hoarse.

ensanglanter, *v.* to make bloody, make blood-red.

enseigne, *f.* sign, signboard.

enseignement, *m.* teaching.
ensemble, *adv.* together; *s.* whole.
ensemencer, *v.* to sow.
ensevelir, *v.* to bury, enshroud.
ensoleiller, *v.* to bathe in sunlight, light up, light, give a glow to.
ensommeillé, –e, *adj.* half asleep, drowsy.
ensorceler, *v.* to bewitch, enchant.
ensuite, *adv.* then, next, afterwards.
entasser, *v.* to pile up; **s'—,** be piled up.
entendre, *v.* to hear, understand, mean to, insist on; **s'—,** understand one another, be understood, know about; **entendu, –e,** knowing, clever; **bien entendu,** to be sure, of course.
enténébrer, *v.* to darken, wrap in darkness.
entente, *f.* meaning, understanding.
entêté, *m.* obstinate or headstrong fellow, giddy person.
entêtement, *m.* obstinacy, stubbornness; **mettre de l'— à,** to be set on.
enthousiasme, *m.* enthusiasm.
entiché, –e, *adj.* full (of), infatuated, tainted.
entier, –ère, *adj.* entire; *adverbially,* entirely.
entièrement, *adv.* entirely.
entonner, *v.* to intone, strike up, begin singing.
entourer, *v.* to surround, envelop.
entrain, *m.* spirits, animation, life.
entraîner, *v.* to drag, draw; **entraînant, –e,** captivating, winning, alluring.
entre, *prep.* between, among, in; **d'—,** from among, among.
entre-bâillé, –e, *adj.* half-open, ajar.
entrechoquer (s'), *v.* to strike against one another.
entrecroiser (s'), *v.* to cross each other.
entrée, *f.* entrance, entry.
entrefaite, *f.* interval; **sur ces entrefaites,** meanwhile.
entremêler, *v.* to intermix, mingle.
entremets, *m.* entremets, pastry (sweet dish served between roast and fruit).
entrepont, *m.* between-decks, steerage.
entreprendre, *v.* to undertake
entreprise, *f.* enterprise.
entrer, *v.* to enter, come in go in; **— dans une telle colère,** fly into such a rage.
entretenir, *v.* to keep up,

maintain, entertain, keep back.
entretien, *m.* support, keep, conversation.
entrevoir, *v.* to catch a glimpse of.
entr'ouvrir, *v.* to half-open, set ajar, open part way.
énumérer, *v.* to enumerate.
envahir, *v.* to invade, penetrate, take possession of.
enveloppe, *f.* envelope.
envelopper, *v.* envelop, wrap up.
envers, *m.* wrong side; **à l'—,** wrong side outwards.
envie, *f.* desire, longing, envy.
envier, *v.* to envy, long for.
environ, *adv.* about; **aux environs, dans les environs,** in the neighborhood, vicinity, in the suburbs.
environner, *v.* to surround.
envoler (s'), *v.* to fly away.
envoyer, *v.* to send.
épais, –se, *adj.* thick.
épanouir, *v.* to open, cheer; **s'—,** open, bloom, brighten up; **épanoui, –e,** open, cheerful, beaming.
épargne, *f.* savings.
épargner, *v.* to save, save up, spare.
éparpiller, *v.* to scatter, spread about.
épaule, *f.* shoulder.
épaulette, *f.* epaulette.
épée, *f.* sword.
éperdu, –e, *adj.* desperate, bewildered, frantic, distracted.
éperon, *m.* spur.
épicier, *m.* groceryman.
épidémie, *f.* epidemic.
épiderme, *m.* epidermis, outer skin.
épier, *v.* to spy, watch.
épingle, *f.* pin.
épingler, *v.* to pin.
épithète, *f.* epithet.
épître, *f.* epistle.
éplucher, *v.* to pare, preen the feathers.
éplucheur, *m.* picker, minute critic, criticiser.
éponger (s'), *v.* to sponge or wipe one's face, forehead, etc.
époque, *f.* epoch, time.
épouser, *v.* to marry.
épouvantable, *adj.* terrible, appalling.
épouvante, *f.* fright, terror.
épouvanter, *v.* to terrify, appall.
époux, –ouse, *m., f.* spouse, husband, wife.
éprendre (s'), *v.* to fall in love (with), be smitten.
épreuve, *f.* trial, proof.
éprouver, *v.* to experience, try, test, feel.
éprouvette, *f.* gauge.
épuiser, *v.* to exhaust.

équarrir, *v.* to square.
équerre, *f.* square; **en —,** square, forming a right angle.
équilibre, *m.* equilibrium; **en —,** balanced.
équipage, *m.* crew.
équipée, *f.* prank, freak.
équiper, *v.* to equip.
équivaloir, *v.* to be equal.
Érasme, Erasmus, Dutch scholar and humanist (1467–1536).
éreinté, –e, *adj.* utterly exhausted, tired out.
ermite, *m.* hermit.
errer, *v.* to wander.
erreur, *f.* error, mistake.
escalade, *f.* scaling, getting over a wall, entering a house by means of a ladder, by climbing through a window, etc.
escalier, *m.* staircase, stairway.
escamoter, *v.* to juggle, pilfer, appropriate, juggle away.
esclavage, *m.* slavery.
esclave, *m., f.* slave.
espace, *m.* space.
Espagne, *f.* Spain.
espagnol, –e, *adj. and s.* Spanish, Spaniard (written **Espagnol** when *s.*).
espèce, *f.* species, sort, kind.
espérance, *f.* hope, expectation.
espérer, *v.* to hope, hope for.
espion, *m.* spy.
espoir, *m.* hope.
esprit, *m.* mind, wit, sense, spirit.
Esquirol, French alienist (1772–1840).
esquisser, *v.* to sketch, outline.
essai, *m.* trial.
essayer, *v.* to try, try on.
essieu, *m.* axle.
essoufler, *v.* to put out of breath; **s'—,** lose one's breath; **essoufflé, –e,** out of breath.
essuyer, *v.* to wipe, wipe away.
est, *m.* east.
estaminet, *m.* smoking-room of a café, café.
Estérelle, *f.* name of a mountain fairy (**Esterel** name given to a chain of the Alps in Provence).
estime, *f.* esteem.
estimer, *v.* to esteem, estimate.
estocade, *f.* stab, lunge.
estomac, *m.* stomach.
estropié, –e, *adj.* crippled, maimed.
et, *conj.* and; **—. . . —,** both . . . and.
étable, *f.* stable, cattle-shed.
établir, *v.* to establish, set up, fix, make (a calculation).

établissement, *m.* establishment.

étage, *m.* story, floor.

étalage, *m.* goods exposed for sale, show-window, counter on the sidewalk.

étaler, *v.* to set out, spread out, expose goods (for sale); **s'—,** spread out.

étamer, *v.* to silver, cover with silver, tin.

étang, *m.* pond.

état, *m.* state, condition, calling.

état-major, *m.* staff.

été, *m.* summer.

éteindre, *v.* to extinguish, put out; **s'—,** die out, go out; **éteint, –e,** extinguished, extinct.

étendre, *v.* to extend, stretch, stretch out; **s'—,** extend, stretch oneself out.

étendue, *f.* stretch, extent.

éternel, –le, *adj.* eternal.

éternité, *f.* eternity.

étinceler, *v.* to sparkle, glitter; **étincelant, –e,** sparkling, glittering, brilliant.

étincelle, *f.* spark.

étique, *adj.* consumptive, emaciated.

étiqueteur, *m.* labeler.

étiquette, *f.* etiquette, label, paper check.

étoffe, *f.* stuff, fabric.

étoile, *f.* star, name of a circle in Paris; **passer la nuit à la belle —,** pass the night in the open air.

étonnement, *m.* astonishment.

étonner, *v.* to astonish, amaze; **s'—,** be astonished.

étouffer, *v.* to stifle, muffle, smother.

étoupe, *f.* tow, stuffing.

étourdi, –e, *adj. and s.* giddy, befogged, madcap, giddy-headed fellow.

étourneau, *m.* starling, silly or giddy fellow.

étrange, *adj.* strange.

étrangement, *adv.* strangely.

étranger, –ère, *adj. and s.* strange, foreign, stranger, foreigner.

étrangler, *v.* to strangle, choke, suffocate.

être, *v.* to be; **y — pour beaucoup,** play a considerable part, mean much; **— à,** belong to; **j'en suis,** I am with you; **s'il en fut,** if there ever were any; *m.* being.

étreindre, *v.* to squeeze, hug, clasp.

étrenne, *f.* New Year's gift.

étriqué, –e, *adj.* scanty.

étroit, –e, *adj.* narrow.

étude, *f.* study; **salle d'—,** study-room, study.

étudier, *v.* to study.

étui, *m.* case, small box.

Europe, *f.* Europe.
européen, –ne, *adj. and s.* European (written **Européen** when *s.*).
eux, *disj. pr.* they, them.
eux-mêmes, *pr.* themselves, etc.
évangile, *m.* gospel.
évanouir (s'), *v.* to faint.
évanouissement, *m.* fainting, fainting fit.
évantail, *m.* fan.
évaser, *v.* to hollow out, make like a funnel.
éveiller, *v.* to awaken, arouse; **s'—,** awake; **éveillé, –e,** awakened, wide awake.
événement, *m.* event.
éventé, –e, *adj.* flat, giddy, giddy-brained.
éventrer, *v.* to rip open.
évêque, *m.* bishop.
évident, –e, *adj.* evident.
éviter, *v.* to avoid, spare.
évoquer, *v.* to evoke, call up.
exact, –e, *adj.* exact.
exactement, *adv.* exactly.
exalter, *v.* to exalt; **s'—,** become excited.
examen, *m.* examination.
examiner, *v.* to examine.
exaspérer, *v.* to exasperate; **s'—,** become exasperated.
excellent, –e, *adj.* excellent.
excentrique, *adj.* excentric.
excepter, *v.* to except.
exception, *f.* exception.
exceptionnel, –le, *adj.* exceptional.
excès, *m.* excess.
excitable, *adj.* excitable, easily aroused.
exciter, *v.* to excite, arouse.
exclamation, *f.* exclamation.
exclamer (s'), *v.* to exclaim.
exclusif, –ive, *adj.* exclusive.
excuse, *f.* excuse; **faites bien —,** please excuse me.
excuser, *v.* to excuse.
exécuteur, *m.* executor, executioner.
exécution, *f.* execution.
exemplaire, *adj. and m.* exemplary, copy.
exemple, *m.* example, parallel, copy; **par —,** indeed, really.
exempt, –e, *adj.* exempt, free.
exercer, *v.* to exercise, practice; **s'—,** practice, be trained.
exercice, *m.* exercise; **faire l'—,** to drill.
exerciser, *v.* to exercise.
exhalaison, *f.* exhalation.
exhorter, *v.* to exhort.
exigeant, –e, *adj.* exacting.
exigence, *f.* exigency.
exiler, *v.* to exile.
existence, *f.* existence.
exister, *v.* to exist.
exorciser, *v.* to exorcise, conjure.
expansif, –ive, *adj.* expansive,

unreserved; **peu —**, reserved.

expédier, *v.* to despatch, send, ship.

expédition, *f.* expedition.

expérience, *f.* experience, experiment.

expier, *v.* to expiate, atone for.

expirer, *v.* to expire.

expliquer, *v.* to explain; **s'—**, explain oneself, be explained.

exploit, *m.* exploit.

explorer, *v.* to explore.

explosion, *f.* explosion.

exportation, *f.* export.

exposer, *v.* to expose, explain, set forth.

expression, *f.* expression.

exprimer, *v.* to express.

exquis, –e, *adj.* exquisite.

extase, *f.* ecstasy.

exténuer, *v.* to extenuate, weaken, enfeeble.

extérieur, –e, *adj. and m.* exterior, outer.

extraordinaire, *adj.* extraordinary.

extravagance, *f.* extravagance, excess.

extravagant, –e, *adj.* extravagant, wild, unreasonable.

extrême, *adj. and m.* extreme.

extrêmement, *adv.* extremely.

extrémité, *f.* extremity.

F

fabrique, *f.* factory, manufacture, make.

fabriquer, *v.* to manufacture, make.

fabuleux, –euse, *adj.* fabulous.

façade, *f.* façade, front.

face, *f.* face, front; **en —**, opposite, in presence of, openly.

fâcher, *v.* to anger, grieve; **se —**, get angry; **fâché, –e,** angry, sorry.

fâcheux, –euse, *adj.* grievous, vexatious.

facile, *adj.* easy.

facilement, *adv.* easily.

facilité, *f.* facility, ease.

façon, *f.* fashion, manner; **sans —**, without ceremony.

façonner, *v.* to fashion, make.

facture, *f.* invoice, bill.

faculté, *f.* faculty.

fadaise, *f.* trifle, nonsense, twaddle.

fagot, *m.* fagot, bundle of fagots.

faible, *adj. and s.* feeble, weak, scanty, faint, sorry, weak side, weak person.

faiblesse, *f.* feebleness, weakness.

faïence, *f.* earthenware, crockery.

faillir, *v.* to fail, err, come near.

faim, *f.* hunger.

fainéant, *m.* sluggard, lazy person, do-nothing.

faire, *v.* to do, make, form, build, cause, act, be (weather), take (a step), make (a difference), write (a letter), commit (an act), show (courtesy), have (a dream, anything done), pay (court), pass over (distance), serve out (time), give (trouble, pain), become (silent), say (when quoting), ask (question); **— entrer,** show in; **— tête,** stand out, resist; **— vivre,** keep alive; **— voir,** show; **laissez-moi —,** let me go ahead, act, etc.; **— plaisir à,** please; **— gros cœur à,** make sick at heart; **se —,** be done, be performed, become; **se — à,** become accustomed to, adapt oneself to.

faisan, *m.* pheasant.

fait, *m.* fact, deed; **dire son —,** to tell a person what is thought of him; **au —,** in touch, in fact, indeed; **au — de,** in touch with.

falloir, *v.* to be necessary, need, must, should.

falot, *m.* great lantern.

fameux, –euse, *adj.* famous.

familiarité, *f.* familiarity.

familier, –ère, *adj.* familiar.

familièrement, *adv.* familiarly.

famille, *f.* family.

famine, *f.* famine.

fanatique, *adj.* fanatic, fanatical.

fanatisme, *m.* fanaticism.

fanfare, *f.* flourish (of trumpets).

faner, *v.* to fade.

fantaisie, *f.* fancy, imagination, whim, caprice.

fantassin, *m.* foot-soldier.

fantasque, *adj.* fantastic, fanciful, whimsical.

fantastique, *adj. and s.* fantastic, fantastic side.

farandole, *f.* farandole (dance in Provence, in which a long line of dancers join hands).

fardeau, *m.* burden.

farine, *f.* flour.

farouche, *adj.* wild, unsociable, shy, skittish.

fasciner, *v.* to fascinate.

faste, *m.* pomp, show, ostentation.

fatal, –e, *adj.* fatal.

fataliste, *adj. and s.* fatalistic, fatalist.

fatalité, *f.* fatality, mischance.

fatigue, *f.* fatigue, weariness, hard work, labor.

fatiguer, *v.* to weary.
fatuité, *f.* fatuity, conceit.
faubourg, *m.* outskirt, suburb, faubourg (quarter between center and town limit).
fauchage, *m.* mowing.
faucher, *v.* to mow, mow down.
faucon, *m.* falcon.
fausser, *v.* to injure, break, warp.
faute, *f.* fault, error; **— de**, for lack of.
fauteuil, *m.* armchair.
fauve, *adj. and s.* fallow, fawn-colored, wild beast.
fauvette, *f.* warbler.
faux, fausse, *adj. and adv.* false, out of tune, falsely.
faveur, *f.* favor.
favorable, *adj.* favorable.
favori, -te, *adj.* favorite; *m.* whiskers, side-whiskers.
favoriser, *v.* to favor.
fécondité, *f.* fecundity, copiousness.
fée, *f.* fairy.
féerie, *f.* fairy-land, enchantment.
féerique, *adj.* fairy.
feindre, *v.* to feign, pretend.
félicitation, *f.* felicitation, congratulation.
femelle, *adj. and s.* female.
féminin, -e, *adj.* feminine, of woman, etc.
femme, *f.* woman, wife.
fendiller, *v.* to split, crack.
fendre, *v.* to split, cleave, crack, break; **se —**, split, crack; **fendu, -e**, split, wide open (of the mouth).
fenêtre, *f.* window.
fenouil, *m.* fennel.
fente, *f.* split, crack, chink.
fer, *m.* iron, iron shoe; *pl.* fetters.
fer-blanc, *m.* tin.
Ferdinand VII, Spanish king, ascended throne in 1808, deposed by Napoleon, restored in 1814 and reigned until 1833.
férir, *v.* to strike.
ferme, *adj. and adv.* firm, firmly, steadily, hard.
ferme, *f.* farm.
fermenter, *v.* to ferment.
fermer, *v.* to close; **se —**, close; **figure moins fermée**, more open or inviting countenance.
fermeture, *f.* closing, fastening.
fermier, *m.* farmer.
féroce, *adj.* ferocious.
ferraille, *f.* old iron.
fervent, -e, *adj.* fervent.
festin, *m.* banquet.
feston, *m.* festoon, garland.
fête, *f.* feast, festival, holiday, entertainment; **— Dieu**, Corpus-Christi day (Thursday after Trinity).

fêter, *v.* to celebrate, entertain, make much of.

fétiche, *m.* fetich (crude image worshipped by negroes).

feu, *m.* fire, hearth, heat, light, spirit; **faire —,** to fire; **mettre le —,** set fire.

feu, -e, *adj.* late, deceased.

feuille, *f.* leaf; **— de punitions,** guard-house record.

feuillet, *m.* leaf (of a book).

février, *m.* February.

fi, *interj.* fie, fy; **— donc,** fie, for shame.

fiacre, *m.* cab, hack, carriage for hire.

fiancer, *v.* to betroth; **fiancé, -e,** fiancé, fiancée, betrothed.

ficelle, *f.* string, twine.

ficher, *v.* to fix.

fichtre, *interj.* the devil!

fichu, *m.* neckerchief.

fidèle, *adj.* faithful.

fidèlement, *adv.* faithfully.

fidélité, *f.* fidelity.

fief, *m.* fief (an estate held of a superior on condition of military service).

fier, -ère, *adj.* proud, haughty.

fier (se), *v.* to trust.

fièrement, *adv.* proudly.

fierté, *f.* pride, haughtiness.

fièvre, *f.* fever.

fiévreux, -euse, *adj. and s.* feverish, person with a fever.

fifre, *m.* fife.

fignolette, *f.* fignolette (kind of cordial).

figure, *f.* face, figure.

figurer (se), *v.* to imagine.

fil, *m.* thread, line, wire, edge; **passer au — de l'épée,** put to the sword; **fils de la Vierge,** gossamer threads.

file, *f.* file, row.

filer, *v.* to spin, file by, be off, get away; **étoile filante,** shooting-star.

filet, *m.* net, netting, thread.

filial, -e, *adj.* filial.

filigrane, *m.* filigree, open work.

fille, *f.* daughter, girl; **petite —,** granddaughter.

fillette, *f.* little girl, maiden.

filouterie, *f.* pickpocketing, pilfering.

fils, *m.* son.

filtrer, *v.* to filter.

fin, *f.* end.

fin, -e, *adj.* fine, precious, keen, delicate.

finauderie, *f.* slyness, cunning.

finesse, *f.* delicacy, acuteness, shrewdness.

fini, *m.* finish, last touch.

finir, *v.* to finish, end; **à n'en plus —,** without end.

fiole, *f.* vial.
fiord, *m.* fiord, gulf, bay (Norse).
fixe, *adj.* fixed.
fixement, *adv.* fixedly.
fixer, *v.* to fix.
flacon, *m.* flask, bottle.
flageller, *v.* to scourge, lash; **flagellant, –e,** flagellant.
flairer, *v.* to scent, smell.
flamand, –e, *adj. and s.* Flemish, Fleming (written **Flamand** when *s.*).
flambeau, *m.* torch, candlestick.
flambée, *f.* flaming woodfire.
flamber, *v.* to flame, blaze up, burst into flames, singe, burn; **flambant, –e,** flaming, blazing.
flamboyer, *v.* to flame, glitter, glisten; **flamboyant, –e,** flamboyant, flaming.
flamme, *f.* flame.
flanc, *m.* flank, side; **se battre les flancs,** to lash one's sides, make the utmost effort (usually in vain).
Flandre, *f.* Flanders.
flâner, *v.* to lounge, stroll.
flanquer, *v.* to flank, hit, let have (a blow), stick in, slam in; **flanqué de,** flanked by, having on the sides.
flatter, *v.* to flatter.
flatteur, –euse, *adj.* flattering.
fléau, *m.* flail, scourge.
flèche, *f.* arrow.
flegmatiquement, *adv.* phlegmatically, coldly.
fleur, *f.* flower, blossom; **yeux à — de tête,** goggle-eyed.
fleurer, *v.* to smell of.
fleuret, *m.* foil.
fleurir, *v.* to flower, blossom, adorn with flowers; **fleuri, –e,** flowered, flowery, in blossom, florid, adorned with flowers.
fleuve, *m.* river.
flexible, *adj.* flexible.
flocon, *m.* flake.
flot, *m.* wave, flood; **mettre à —,** set afloat.
flotter, *v.* to float.
flotteur, *m.* float.
fluet, –te, *adj.* slender, slim.
flûte, *f.* flute.
fluxion, *f.* inflammation.
foi, *f.* faith, confidence; **de bonne —,** in good faith, sincerely, really.
foin, *m.* hay; *interj.* faugh, "shucks."
foire, *f.* fair.
fois, *f.* time; **une —,** once; **à la —,** at the same time.
folâtre, *adj.* playful, frolicsome.
folie, *f.* madness, insanity.
follet, –te, *adj.* playful, downy, silky.

fonction, *f.* function.
fonctionnaire, *m.* functionary, officer, official.
fond, *m.* bottom, back, end, background, depths; **à —,** thoroughly.
fondement, *m.* foundation, sense, reason.
fonder, *v.* to found.
fondeur, *m.* founder, caster.
fondre, *v.* to melt; **— en larmes,** burst into tears.
fondrière, *f.* bog, snow-pit.
fonds, *m.* stock.
fontaine, *f.* fountain.
fonte, *f.* cast-iron.
forçat, *m.* convict.
force, *f.* force, might, strength, violence; **à — de,** by dint of; **tour de —,** feat of strength, great effort; **à toute —,** in spite of everything; **— lui fut,** he had to.
forcer, *v.* to force, make; **forcé, -e,** forced, hard (labor).
forestier, -ère, *adj.* forest; **garde —,** forest ranger.
forêt, *f.* forest.
forfait, *m.* crime.
forge, *f.* forge, blacksmith's shop.
forger, *v.* to forge.
forgeron, *m.* smith, blacksmith.
forme, *f.* form, figure, proportion, way.
former, *v.* to form, make, make up; **se —,** be formed.
formidable, *adj.* formidable.
fort, -e, *adj., adv. and s.* strong, clever, hard, stoutly, very, much, heavy (beard), fort; **au plus —,** in the hardest part.
fortement, *adv.* strongly, firmly.
forteresse, *f.* fortress.
fortune, *f.* fortune.
fossé, *m.* ditch, moat.
fossette, *f.* dimple.
fou, folle, *adj. and s.* mad, crazy, wild, crazy person.
fouchtra, *interj.* favorite oath in Auvergne.
foudroyer, *v.* to strike with a thunderbolt, overwhelm, crush, paralyze; **foudroyant, -e,** thundering, crushing, overwhelming, sudden.
fouet, *m.* whip.
fouetter, *v.* to whip.
fouiller, *v.* to dig, excavate, search, reach in.
fouillis, *m.* confused mass (of foliage, etc.), mess, confusion.
foule, *f.* crowd.
fouler, *v.* to trample upon, tread.
four, *m.* oven, kiln.
fourbe, *f.* imposture.
fourche, *f.* fork, pitchfork;

— **patibulaire,** forked gibbet.
fourchette, *f.* fork.
fourmi, *f.* ant.
fourmilière, *f.* ant-heap.
fourneau, *m.* stove, range, furnace.
fournir, *v.* to furnish, give.
fourrage, *m.* fodder.
fourrager, *v.* to forage, rummage.
fourré, –e, *adj.* furred, bushy, thick.
fourrer (se), *v.* to poke oneself in, burrow in.
fourrure, *f.* fur.
foyer, *m.* hearth, fireplace, fireside, home, foyer.
fracas, *m.* crash, noise.
fracasser, *v.* to shatter.
fragile, *adj.* fragile.
fraîcheur, *f.* freshness, coolness.
frais, fraîche, *adj.* fresh, cool, rosy, with a fresh complexion; **habillé de —,** with fresh-looking or new clothes on.
frais, *pl.*, *m.* expenses.
franc, franche, *adj.* frank.
franc, *m.* franc.
français, –e, *adj. and s.* French, Frenchman; **à la française,** in the French style (written **Français** when *s.*).
France, *f.* France.
franchement, *adv.* frankly.
franchir, *v.* to clear, pass over, pass.
franchise, *f.* frankness.
François, Francis.
frapper, *v.* to strike, knock, coin, decree; — **dans la main,** shake hands.
fraternité, *f.* fraternity.
frayeur, *f.* fright.
fredonner, *v.* to trill, hum.
frégate, *f.* frigate.
frêle, *adj.* frail, feeble.
frémir, *v.* to shudder, shake, quaver, murmur.
frénétiquement, *adv.* frantically.
fréquent, –e, *adj.* frequent.
fréquenter, *v.* to frequent.
frère, *m.* brother, friar.
frétiller, *v.* to wriggle.
friper, *v.* to wear out.
friquet, *m.* tree-sparrow.
frire, *v.* to fry.
friser, *v.* to curl; **se —,** curl one's hair; **frisé, –e,** curled, curly.
frisotter, *v.* to frizzle, curl repeatedly.
frisson, *m.* shiver, ripple, rustling.
frissonner, *v.* to shiver, shudder, tremble, shake.
friture, *f.* fry.
frivole, *adj.* frivolous.
froid, –e, *adj. and s.* cold.
froidement, *adv.* coldly.

froideur, *f.* coldness, coolness.
Froissart, French chronicler (1337–1410).
froissement, *m.* rumpling.
froisser, *v.* to rumple, offend.
frôlement, *m.* rustling.
frôler, *v.* to graze, brush.
fromage, *m.* cheese.
fromageon, *m.* cheese made from sheep's milk.
froment, *m.* wheat (best quality of **blé**).
front, *m.* forehead, brow, face.
frontière, *f.* frontier.
Frossard, French general of the second empire (1807–1875).
frottement, *m.* rubbing.
frotter, *v.* to rub, scratch; **se —,** rub oneself, rub against one another, flatter fulsomely.
fructifier, *v.* to bear fruit.
fruit, *m.* fruit.
fruitier, *m.* fruiterer; *adj.* **—, –ère,** fruit; **arbre —,** fruit-tree.
fruste, *adj.* defaced, worn.
fuir, *v.* to flee, flee from, fly, avoid; **fuyant, –e,** fleeing, fugitive.
fuite, *f.* flight.
fumée, *f.* smoke, fume.
fumer, *v.* to smoke; **fumant, –e,** smoking.
fumier, *m.* dung-heap, dung.
funèbre, *adj.* funereal, mournful.
funeste, *adj.* fatal, baneful, disastrous, gloomy.
fureur, *f.* fury.
furieusement, *adv.* furiously, prodigiously.
furieux, –euse, *adj. and s.* furious, madman.
furtivement, *adv.* furtively, stealthily.
fusée, *f.* rocket.
fusil, *m.* gun; **— à pierre,** flint-lock.
fusiller, *v.* to shoot, shoot at; **fusillé, –e,** person shot.
futaie, *f.* forest of old trees.
futur, –e, *adj.* future.

G

gage, *m.* pledge, security; *pl.* wages.
gager, *v.* to wager, hire, be in the pay (of).
gageure, *f.* wager, bet.
gagner, *v.* to gain, win, win over, reach, earn, make (money).
gai, –e, *adj.* gay, cheerful, merry.
gaiement, *adv.* gaily, merrily.
gaieté, *f.* gaiety, jollity, glee, merriment.
gaillard, –e, *adj. and s.* jolly, jovial, jolly fellow, lusty

fellow; — **d'arrière,** quarter-deck; — **d'avant,** forecastle.

gaillardement, *adv.* merrily, spiritedly.

gaîment = **gaiement.**

galamment, *adv.* gallantly.

galant, –e, *adj. and s.* gallant, courtly, graceful, suitor, sweetheart.

galanterie, *f.* gallantry, compliment.

gale, *f.* itch, mange.

galère, *f.* galley.

galerie, *f.* gallery, corridor.

Galice, *f.* Galicia (northwestern province of Spain).

galloise, *f.* woman loving pleasure, of easy morals (Old French).

galon, *m.* stripe.

galop, *m.* gallop.

galoper, *v.* to gallop.

galopin, *m.* rogue, imp.

gamin, –e, *m., f.* gamin, brat.

gant, *m.* glove.

garance, *f.* madder, madder-root.

garantir, *v.* to guarantee.

garçon, *m.* boy, bachelor, journeyman, fellow, waiter.

garçonnet, *m.* little boy.

garde, *f.* guard, police, watch, protection, hilt; *m.* guardian, guard, keeper; **sur ses gardes,** on his guard.

garde-chiourme, *m.* convict-keeper.

garder, *v.* to guard, keep, have (hope); **se — de,** take care not to.

garde-robe, *f.* wardrobe.

gardien, *m.* guard, keeper.

gargote, *f.* cheap eating-house.

garnement, *m.* scamp.

garnir, *v.* to furnish, fit out, trim; **garni,** *m.* furnished lodgings.

garnison, *f.* garrison.

garnisonner, *v.* to garrison, be stationed (verb derived from **garnison**).

garrotter, *v.* to bind.

gastronomique, *adj.* gastronomic.

gâteau, *m.* cake.

gauche, *adj.* left, awkward, clumsy; *f.* left hand.

gauchement, *adv.* awkwardly.

gaucher, –ère, *adj.* left-handed.

gaufrer, *v.* to goffer, plait, flute.

gaule, *f.* pole.

gavotte, *f.* gavot (dance).

Gâvres, see note to p. 166.

gaz, *m.* gas.

gaze, *f.* gauze, veil.

gazon, *m.* grass, sward.

gazouiller, *v.* to warble, twitter, chirp.

geai, *m.* jay.

géant, –e, *adj. and s.* gigantic, giant.
geindre, *v.* to moan, whine.
gelée, *f.* frost.
geler, *v.* to freeze.
gelinotte, *f.* fat pullet, black grouse.
gémir, *v.* to groan, moan.
gémissement, *m.* groan, wail.
gendarme, *m.* gendarme, military police officer.
gendarmerie, *f.* military police.
gendre, *m.* son-in-law.
gêne, *f.* uneasiness, embarrassment, straightened circumstances.
gêner, *v.* to embarrass, trouble, be in the way of.
général, –e, *adj. and s.* general.
généralement, *adv.* generally, in general.
généreux, –euse, *adj.* generous, brave, courageous, noble.
génie, *m.* genius.
genou, *m.* knee.
genre, *m.* kind, sort.
gens, *pl., m.* (preceding *adj.* takes feminine form) people; **jeunes —,** young men.
gentil, –le, *adj.* nice.
gentiment, *adv.* nicely, prettily.
génuflexion, *f.* genuflection, bending the knee.
géographique, *adj.* geographical.
géométrie, *f.* geometry.
Georges, George (also written George).
gerbe, *f.* sheaf, cluster.
gésir, *v.* to lie.
geste, *m.* gesture.
giberne, *f.* cartridge-box or pouch.
gibier, *m.* game.
gigantesque, *adj.* gigantic.
gigot, *m.* leg of mutton; **manche à —,** leg-of-mutton sleeve.
gilet, *m.* waistcoat, vest.
girandole, *f.* girandole, sprig of gems.
giron, *m.* lap.
girouette, *f.* weather-vane, weather-cock.
gîte, *m.* abode, resting-place.
givre, *m.* hoar-frost, white frost.
glace, *f.* ice, plate-glass, mirror.
glacer, *v.* to ice, freeze, chill.
glaçon, *m.* icicle, piece of ice.
glaive, *m.* sword.
glapisser, *v.* to yelp.
glisser, *v.* to slide, slip, glide; **se —,** slip, glide (in).
globe, *m.* globe.
gloire, *f.* glory.
glorieusement, *adv.* gloriously.

glorieux, –euse, *adj.* glorious, vainglorious, proud.
glose, *f.* gloss (explanation of obscure words in a text).
glouglou, *m.* gurgling.
gobelet, *m.* goblet.
Goderville, Norman village, about 20 miles north of Le Havre.
goguenard, –e, *adj. and s.* bantering, jeering, scoffing, banterer, scoffer.
gommier, *m.* gum-tree.
gonfler, *v.* to swell out, puff out; **gonflé, –e,** swollen.
gorge, *f.* throat.
gorger (se), *v.* to gorge oneself.
gosier, *m.* gullet, throat.
gothique, *adj. and s.* Gothic.
gouaillerie, *f.* joking, jeering.
goujon, *m.* gudgeon (fish).
gourgane, *f.* horse bean.
gourmand, –e, *adj.* greedy.
gourmandise, *f.* gluttony.
goût, *m.* taste.
goûter, *v.* to taste.
goutte, *f.* drop.
gouttière, *f.* gutter.
gouvernail, *m.* rudder, helm.
gouvernante, *f.* governess.
gouverne, *f.* guidance.
gouvernement, *m.* government.
gouverner, *v.* to govern.
gouverneur, *m.* governor.
grâce, *f.* grace, charm, favor, thanks, pardon, mercy; **faire —,** to pardon; **de —** for mercy's sake, pray; **de bonne —,** with good grace, cheerfully.
gracieux, –euse, *adj.* gracious.
grade, *m.* grade, rank.
gradin, *m.* bench, raised seat, step.
graduer, *v.* to graduate.
grain, *m.* grain, squall.
grand, –e, *adj. and s.* great, grand, tall, large, wide (open), long (hair, step), full, warm or hot (sunlight); **— galop,** full gallop; **— air,** open air; *s.* lord, grandee, tall man, big fellow, grandfather (familiar); **Grande-Armée,** army with which Napoleon I made his campaign in Russia (1812), also name of the avenue continuing the Champs-Élysées beyond the Arc de Triomphe.
grandesse, *f.* grandeeship.
grandeur, *f.* greatness, height, grandeur.
grandir, *v.* to grow tall, grow, make tall or great.
grand-livre, *m.* ledger.
grand'mere, *f.* grandmother.
grand-père, *m.* grandfather.
grand'route, *f.* highway.
grange, *f.* barn.
granit, *m.* granite.

grappe, *f.* cluster, bunch.
gras, –se, *adj.* fat, greasy.
gratification, *f.* gratuity, reward.
gratis, *adv.* gratis, for nothing.
gratter, *v.* to scratch, scrape; **poil à —,** finely cut hair, used for practical jokes.
grattoir, *m.* ink-eraser.
gravats, *pl., m.* plaster, stones from a demolished building, rubbish.
grave, *adj.* grave.
gravement, *adv.* gravely.
Graveson, village near Arles (in the department of Bouches-du-Rhône).
gravier, *m.* gravel (also in plural).
gravir, *v.* to climb, clamber up.
gravure, *f.* engraving.
gré, *m.* will, pleasure, liking; **bon — mal —,** willing or unwilling; **savoir —,** see **savoir.**
grec, grecque, *adj. and s.* Greek (written **Grec** when *s.*).
Grèce, *f.* Greece.
gredin, *m.* rascal, scoundrel.
gréer, *v.* to rig.
greffier, *m.* clerk (of the court).
grêle, *adj.* slender, shrill.
grêle, *f.* hail, hailstorm.
grelot, *m.* bell (in form of a ball), clapper.
grelotter, *v.* to shiver.
grenadier, *m.* grenadier.
grenier, *m.* loft, garret, attic.
grès, *m.* sandstone.
grésil, *m.* sleet.
griffe, *f.* claw.
grille, *f.* grating, iron fence, iron gate.
griller, *v.* to broil, roast.
grimper, *v.* to climb; **grimpant, –e,** climbing.
grippe, *f.* whim, caprice; **prendre en —,** take a dislike to.
gris, –e, *adj. and s.* gray, tipsy.
grisâtre, *adj.* grayish.
griser, *v.* to make tipsy, intoxicate.
grisette, *f.* grisette (coquettish working or shop girl).
grisonner, *v.* to turn gray; **grisonnant, –e,** growing gray.
grive, *f.* thrush.
grivois, –e, jolly, broad, ribald.
grognon, *adj.* grumbling, growling, peevish.
grommeler, *v.* grumble, mutter.
grondement, *m.* growling, rumbling, roaring.
gronder, *v.* to scold, growl, rumble, roar.

gros, grosse, *adj.* big, large, stout, heavy, rough, coarse; — **rire,** loud laugh; — **temps,** stormy weather; **grosse voix,** gruff voice; **la mer est grosse,** the sea is rough.

grossier, -ère, *adj.* coarse, gross, rude, low, uncivilized.

grossir, *v.* to enlarge, magnify, swell.

grotesque, *adj.* grotesque.

grotte, *f.* grotto.

grouillant, -e, *adj.* swarming, alive.

groupe, *m.* group.

grouper, *v.* to group.

guenille, *f.* rag; *pl.* rags, tatters, old clothes.

guère, *adv.* scarcely; **ne . . . —,** scarcely.

guérir, *v.* to cure, get well; **se —,** be cured.

guérison, *f.* cure.

guerre, *f.* war.

guerrier, -ère, *adj. and s.* of war, warlike, warrior.

guetter, *v.* to watch, watch for, spy on.

gueule, *f.* mouth (of animals), jaws, opening.

gueux, -euse, *adj. and s.* beggarly, poor, beggar, scoundrel.

guide, *m.* guide; *f.* rein.

guider, *v.* to guide.

Guillaume, William.

Guinée, *f.* Guinea (used rather indefinitely to designate the West African coast from Cape Verga to Cape Negro.

guinguette, *f.* small country eating-house, restaurant in the country.

guiriot, *m.* magician (term borrowed from an African dialect).

guise, *f.* manner, way.

gymnase, *m.* gymnasium.

H

[**'h** = aspirate h]

habile, *adj.* clever, skilful.

habilement, *adv.* cleverly, skilfully.

habiller, *v.* to dress, prepare.

habit, *m.* coat, dress-coat; *pl.* clothes.

habitacle, *m.* binnacle (case for the compass).

habitant, *m.* inhabitant.

habitation, *f.* habitation, dwelling, house.

habiter, *v.* to live in, dwell, inhabit.

habitude, *f.* habit; **d'—,** usual, usually.

habitué, *m.* frequenter, regular customer.

habituel, -le, *adj.* habitual

habituer, *v.* to accustom.
'hache, *f.* ax.
'haie, *f.* hedge; **faire la —,** line up.
'haillon, *m.* rag, tatter.
'haine, *f.* hatred, hate.
'haïr, *v.* to hate.
'hâle, *m.* tan.
haleine, *f.* breath.
'hâler, *v.* to tan.
'halètement, *m.* panting, puffing.
'haleter, *v.* to pant.
'hallebarde, *f.* halberd.
hallucination, *f.* hallucination.
halluciner, *v.* to hallucinate, affect with hallucinations.
'halte, *f.* halt.
'hanneton, *m.* May-bug, Maybeetle.
'hanter, *v.* to haunt.
'harangue, *f.* harangue, speech.
'hardes, *pl., f.* clothes.
'hardi, –e, *adj.* bold, fearless.
'hardiesse, *f.* boldness, liberty.
'hardiment, *adv.* boldly.
harmonie, *f.* harmony; **table d'—,** sounding-board; **mettre en —,** harmonize, adjust.
'harnacher, *v.* to harness, harness up, trick out, bedeck.
'harpe, *f.* harp.
'hasard, *m.* hazard, chance, risk, danger; **au —,** at random.
'hasardeux, –euse, *adj.* hazardous.
'hâte, *f.* haste, hurry; **à la —,** in haste.
'hâter, *v.* to hasten, hurry; **se —,** hasten, hurry.
'hau, *interj.* whoa, also used in hunting to call the dogs when stag is in the water.
'hausser, *v.* to lift, shrug.
'haut, –e, *adj., adv. and s.* high, tall, aloud, loud, loudly, top, height; **en —,** up-stairs; **en — de,** on top of; **de — en bas,** from top to bottom; **là- —,** up there; **à haute voix,** aloud; **regarder d'un peu —,** to look at rather loftily.
'haut-de-chausses, *m.* breeches.
'hauteur, *f.* height, elevation.
'havre, *m.* haven, harbor.
'hé, *interj.* ho!
'heaume, *m.* helmet.
hébéter, *v.* to stupify.
'hein, *interj.* hey, what?
hélas, *interj.* alas.
'héler, *v.* to hail.
hélice, *f.* screw, propeller.
hémiplégie, *f.* hemiplegy (paralysis of one side).
herbe, *f.* grass, herb.

hercule, *m.* hercules, strong man.
héréditaire, *adj.* hereditary.
hérisser, *v.* to bristle; **se —,** bristle, stand up.
hériter, *v.* to inherit.
héritier, *m.* heir.
héroï-comique, *adj.* heroi-comic, heroi-comical, mock-heroic.
héroïque, *adj.* heroic.
héroïquement, *adv.* heroically.
héroïsme, *m.* heroism.
'héron, *m.* heron.
'héros, *m.* hero.
hésitation, *f.* hesitation.
hésiter, *v.* to hesitate.
heure, *f.* hour, o'clock; **sur l'—,** forthwith; **de bonne —,** early; **tout à l'—,** in a little while, in a moment just now; **à la bonne —,** good, that's right.
heureusement, *adv.* happily, fortunately.
heureux, –euse, *adj. and s.* happy, fortunate, favorable, successful, happy person.
'heurt, *m.* shock, knock, beating.
'heurter, *v.* to strike against, knock.
'hibou, *m.* owl.
'hideux, –euse, *adj.* hideous.
hier, *adv.* yesterday.
'hiérarchie, *f.* hierarchy.
hirondelle, *f.* swallow.
histoire, *f.* history, story.
historié, –e, *adj.* adorned, embellished.
historiette, *f.* little story, tale.
hiver, *m.* winter.
'hocher, *v.* to shake.
hommage, *m.* homage, respects.
homme, *m.* man, "old man" (= husband).
honnête, *adj.* honest, honorable, decent, respectable.
honnêtement, *adv.* honestly.
honnêteté, *f.* honesty, attention, courtesy.
honneur, *m.* honor; **faire — à,** to honor.
honorable, *adj.* honorable.
honorer, *v.* to honor.
'honte, *f.* shame; **avoir —,** be ashamed.
'honteux, –euse, *adj.* ashamed, shameful, bashful.
hôpital, *m.* hospital for the poor.
horizon, *m.* horizon.
horloge, *f.* clock.
horloger, *m.* clock-maker, watch-maker.
hormis, *prep.* except, save.
horoscope, *m.* horoscope.
horreur, *f.* horror.
horrible, *adj.* horrible.
horriblement, *adv.* horribly.
'hors (de), *prep.* out of; **— de lui,** beside himself.

hospice, *m.* asylum, foundling asylum.
hospitalité, *f.* hospitality.
hôte, *m.* host, guest.
hôtel, *m.* hotel, mansion, large private house.
hôtelier, *m.* hotel-keeper, landlord.
'houle, *f.* swell (sea).
'hue, *interj.* gee (to call horses, etc., to the right), get up.
huissier, *m.* usher, sheriff's bailiff, process-server, door-keeper (in court, etc.).
huissier-priseur, *m.* appraiser.
'huit, *card.* eight; — **jours,** week.
'hum, *interj.* hum.
humain, –e, *adj. and s.* human, humane, human being.
humanité, *f.* humanity.
humble, *adj. and s.* humble, humble person.
humblement, *adv.* humbly.
humer, *v.* to inhale, breathe in.
humeur, *f.* disposition, ill-humor, humor; **belle** —, fine humor.
humide, *adj.* humid, damp, moist.
humiliant, –e, *adj.* humiliating.
humiliation, *f.* humiliation.
humilité, *f.* humility.
'huppe, *f.* top-knot, tuft, pewet (bird).
'hurlement, *m.* howl, howling, shriek, roar.
'hurler, *v.* to howl.
Huysmans, naturalistic novelist (1848–).
hymne, *m.* hymn (feminine when meaning church-hymn).
hypocrite, *m.* hypocrite.

I

ibis, *m.* ibis.
ici, *adv.* here, this place; **par** —, this way.
idéal, –e, *adj. and s.* ideal.
idée, *f.* idea.
identifier, *v.* to identify.
identique, *adj.* identical.
identiquement, *adv.* identically.
Iéna, town in Saxe-Weimar, scene of battle (1806) in which Napoleon defeated the Prussians.
if, *m.* yew-tree.
ignoble, *adj.* ignoble, base, vile.
ignominieux, –euse, *adj.* ignominious.
ignorance, *f.* ignorance.
ignorer, *v.* to be ignorant of, not to know; **ignorant, –e,** ignorant.

il, *conj. pr.* he, it, there.
île, *f.* island.
illuminer, *v.* to illuminate. light up.
illusion, *f.* illusion.
illustre, *adj.* illustrious.
illustrer, *v.* to illustrate.
image, *f.* image, likeness, cut, picture.
imaginaire, *adj.* imaginary.
imagination, *f.* imagination.
imaginer, *v.* to imagine, conceive; **s'—,** imagine.
imbécile, *adj. and s.* imbecile, foolish, silly.
imbécilité, *f.* imbecility.
imberbe, *adj.* beardless.
imbriqué, –e, *adj.* imbricated, overlapping.
imiter, *v.* to imitate.
immédiat, –e, *adj.* immediate.
immédiatement, *adv.* immediately.
immense, *adj.* immense.
immobile, *adj.* motionless.
immobilité, *f.* immobility, inaction.
immodéré, –e, *adj.* immoderate, excessive.
immortel, –le, *adj.* immortal.
immuable, *adj.* unchangeable, invariable.
impassible, *adj.* impassible, unmoved.
impassibilité, *f.* impassibility.
impatience, *f.* impatience.
impatient, –e, *adj.* impatient.
impatienter, *v.* to put out of patience, provoke.
imperceptible, *adj.* imperceptible.
impérial, –e, *adj.* imperial.
impériale, *f.* imperial, top.
impertinence, *f.* impertinence.
impertinent, –e, *adj.* impertinent.
impérieusement, *adv.* imperiously.
impétuosité, *f.* impetuosity.
impitoyablement, *adv.* pitilessly.
implacable, *adj.* implacable.
implorer, *v.* to implore.
importance, *f.* importance.
important, –e, *adj.* important.
importer, *v.* to matter; **qu'importe,** what does it matter?; **n'importe quoi,** anything whatsoever.
importun, –e, *adj. and s.* importunate, obtrusive, troublesome person.
importunité, *f.* importunity.
imposer, *v.* to impose; **imposant, –e,** imposing.
impossibilité, *f.* impossibility.
impossible, *adj.* impossible.
imposteur, *m.* impostor.
imprégner, *v.* to impregnate.
impression, *f.* impression.
imprévu, –e, *adj.* unforeseen, unexpected.
imprimer, *v.* to impress

print, give (motion); **s'—**, be printed.

improviste (à l'), *adv.* unawares, unexpectedly, suddenly.

imprudent, –e, *adj.* imprudent.

impulsion, *f.* impulse, impetus.

impunément, *adv.* with impunity, without consequence.

impuni, –e, *adj.* unpunished.

inaccessible, *adj.* inaccessible.

inaccoutumé, –e, *adj.* unaccustomed.

inanimé, –e, *adj.* inanimate, lifeless.

inapaisé, –e, *adj.* unappeased.

inattendu, –e, *adj.* unexpected.

incapable, *adj.* incapable.

incarcérer, *v.* to incarcerate, imprison.

incarné, –e, *adj.* incarnate.

incendie, *m.* fire, conflagration.

incendier, *v.* to set fire to, burn down, send out fire upon.

incertitude, *f.* uncertainty.

incessamment, *adv.* incessantly.

incessant, –e, *adj.* incessant.

incident, *m.* incident.

inclinaison, *f.* inclination.

inclination, *f.* inclination, bow.

incliner, *v.* to incline, tilt; **s'—**, bow, lean, hang down.

incommode, *adj.* uncomfortable, inconvenient.

incomparable, *adj.* incomparable.

incompréhensible, *adj.* incomprehensible.

incompris, –e, *adj.* not understood, unappreciated.

inconnu, –e, *adj. and s.* unknown, strange, stranger.

incontestable, *adj.* incontestable; *adv.* at once.

incontinent, –e, *adj.* incontinent, intact.

inconvénient, *m.* inconvenience, drawback.

incorrigible, *adj.* incorrigible.

incrédule, *adj. and s.* incredulous, skeptical, incredulous person.

incrédulité, *f.* incredulity.

incroyable, *adj.* incredible.

incube, *m.* incubus, evil spirit.

inculper, *v.* to accuse; **inculpé, –e,** accused, one accused.

incurable, *adj.* incurable.

indécis, –e, *adj.* undecided, doubtful.

indemnité, *f.* indemnity.

indéterminé, –e, *adj.* indeterminate, vague, uncertain.

indicible, *adj.* unspeakable, unutterable.

indifférent, –e, *adj. and s.* in-

different, of no difference or importance, indifferent person.

indigène, *adj. and s.* indigenous, native.

indignation, *f.* indignation.

indigne, *adj.* unworthy, shameful, contemptible.

indigner, *v.* to make indignant; **indigné, -e,** indignant.

indiquer, *v.* to indicate.

indiscipline, *f.* indiscipline, insubordination.

indiscret, -ète, *adj.* indiscreet.

indistinct, -e, *adj.* indistinct.

individu, *m.* individual, self.

induire, *v.* to induce, lead.

indulgence, *f.* indulgence, tenderness, pardon.

indulgent, -e, *adj.* indulgent.

industrie, *f.* industry, manufacturing.

inégal, -e, *adj.* unequal, irregular.

inégalité, *f.* inequality, unevenness.

inerte, *adj.* inert.

inespéré, -e, *adj.* unhoped-for, unlooked-for.

inestimable, *adj.* inestimable, priceless.

inévitable, *adj.* inevitable, certain.

inexorable, *adj.* inexorable, inflexible, relentless.

inexpérience, *f.* inexperience.

inexplicable, *adj.* inexplicable, unaccountable.

inextricablement, *adv.* inextricably.

infailliblement, *adv.* infallibly, without fail, surely.

infâme, *adj.* infamous.

infatigable, *adj.* indefatigable.

inférieur, -e, *adj.* inferior, lower.

infernal, -e, *adj.* infernal.

infini, -e, *adj.* infinite, very great; **à l'—,** infinitely.

infiniment, *adv.* infinitely, immensely.

infirme, *adj. and s.* infirm, weak, infirm person.

infirmerie, *f.* infirmary.

infirmier, *m.* nurse.

infirmité, *f.* infirmity.

inflammation, *f.* inflammation.

inflexible, *adj.* inflexible.

infliger, *v.* to inflict.

influence, *f.* influence.

informe, *adj.* unformed, shapeless.

informer, *v.* to inform; **s'—,** inquire.

infortuné, -e, *adj. and s.* unfortunate, unfortunate person.

infortune, *f.* misfortune.

infraction, *f.* infraction, violation.

infuser, *v.* to infuse, steep.

ingénieux, –euse, *adj.* ingenious.
ingénu, –e, *adj.* ingenuous, artless.
ingénument, *adv.* ingenuously, artlessly, frankly.
ingratitude, *f.* ingratitude.
inhabité, –e, *adj.* uninhabited.
inhumanité, *f.* inhumanity, cruelty.
inintelligible, *adj.* unintelligible.
initier, *v.* to initiate.
injure, *f.* insult, wrong.
injurier, *v.* to insult, abuse, revile.
injustice, *f.* injustice.
inné, –e, *adj.* innate.
innocemment, *adv.* innocently.
innocence, *f.* innocence.
innocent, –e, *adj.* innocent.
innommable, *adj.* that cannot be named (rare, Littré and the *Dictionnaire général* do not recognize this word, given by Larousse).
innovation, *f.* innovation.
inoffensif, –ive, *adj.* inoffensive.
inonder, *v.* to flood, pour over.
inoubliable, *adj.* not to be forgotten.
inouï, –e, *adj.* unheard of.
inquiet, –ète, *adj.* anxious, uneasy, restless.
inquiéter, *v.* to disturb, worry; **s'—,** be disturbed, be uneasy, fret; **inquiétant, –e,** disquieting, alarming.
inquiétude, *f.* disquietude, restlessness, anxiety.
insaisissable, *adj.* that cannot be seized, incomprehensible.
insatiable, *adj.* insatiable.
inscription, *f.* inscription.
insecte, *m.* insect.
insensé, –e, *adj. and s.* mad, foolish, madman.
insensible, *adj.* without feeling, indifferent.
insensiblement, *adv.* insensibly.
insigne, *m.* badge; *pl.* insignia.
insinuant, –e, *adj.* insinuating.
insister, *v.* to insist.
insolation, *f.* sunstroke.
insolent, –e, *adj.* insolent.
insomnie, *f.* insomnia, sleeplessness, sleepless period.
insouciance, *f.* unconcern, carelessness.
insouciant, –e, *adj.* careless, heedless.
inspecteur, *m.* inspector.
inspiration, *f.* inspiration.
inspirer, *v.* to inspire, instil, suggest; **s'—,** inspire oneself, be inspired.
installation, *f.* installation.
installer, *v.* to install.

instamment, *adv.* earnestly, urgently.
instant, *m.* instant.
instinct, *m.* instinct.
instinctif, -ive, *adj.* instinctive.
instinctivement, *adv.* instinctively.
instruction, *f.* instruction; **juge d'—,** examining magistrate.
instruire, *v.* to instruct, inform.
instrument, *m.* instrument.
insu, *m.* unknown, ignorance; occurs only in such phrases as: **à son —,** without his knowledge.
insulter, *v.* to insult.
insupportable, *adj.* insupportable.
insurgé, *m.* insurgent, rebel.
insurmontable, *adj.* insurmountable.
intelligence, *f.* intelligence, understanding, harmony, correspondence.
intelligent, -e, *adj.* intelligent.
intelligible, *adj.* intelligible.
intendant, *m.* intendant, manager, steward.
intention, *f.* intention; **à votre —,** on your account.
intentionné, -e, *adj.* intentioned; **bien —,** well-meaning.
intercaler, *v.* to insert.
interdire, *v.* to interdict, forbid, prohibit, dumfound, amaze.
intéresser, *v.* to interest; **s'—,** be interested; **intéressant, -e,** interesting.
intérêt, *m.* interest.
intérieur, -e, *adj. and s.* interior, department of the interior, home office.
interlocuteur, *m.* interlocutor, speaker.
interminable, *adj.* interminable.
intermittent, -e, *adj.* intermittent.
interne, *m.* intern, student in a hospital.
interprête, *m.* interpreter.
interpréter, *v.* to interpret.
interrogatoire, *m.* questioning, examination.
interroger, *v.* to interrogate, question.
interrompre, *v.* to interrupt.
interruption, *f.* interruption.
intervalle, *m.* interval, space.
intime, *adj.* intimate.
intimider, *v.* to intimidate; **s'—,** be intimidated.
intimité, *f.* intimacy.
intolérable, *adj.* intolerable, unbearable.
intonation, *f.* intonation.
intrigant, *m.* intriguer.
intrigue, *f.* intrigue.
intrigué, -e, *adj.* puzzled.

introduire, *v.* to introduce, put in.
inutile, *adj.* useless, needless.
invalide, *adj. and s.* disabled, infirm, disabled or old soldier; **Les Invalides,** Soldiers' Home.
invariable, *adj.* invariable.
invasion, *f.* invasion.
inventaire, *m.* inventory.
inventer, *v.* to invent.
inventeur, *m.* inventor.
invention, *f.* invention.
investissement, *m.* investment, siege.
invétéré, –e, *adj.* inveterate, deep-rooted, obstinate.
invincible, *adj.* invincible, incontrollable.
invisible, *adj.* invisible.
invitation, *f.* invitation.
inviter, *v.* to invite, extend an invitation.
involontairement, *adv.* involuntarily.
invoquer, *v.* to invoke.
iris, *m.* rainbow, orris, flag (flower, root).
ironie, *f.* irony.
irrévérencieux, –euse, *adj.* irreverent.
irriter, *v.* to irritate, incense, anger.
isolé, –e, *adj.* isolated, apart.
isolement, *m.* isolation.
Italie, *f.* Italy.
italien, –ne, *adj.* Italian (written **Italien** when *s.*).
ite, missa est (Latin), go, the mass is said.
ivoire, *m.* ivory.
ivraie, *f.* rye-grass, tare.
ivre, *adj.* intoxicated, drunk.
ivresse, *f.* intoxication, drunkenness.
ivrogne, *m.* drunkard.

J

j', see **je.**
Jacob, Jacob.
Jacques, James.
jadis, *adv.* of old, in former times.
jaillir, *v.* to burst forth, gush out, flash.
jais, *m.* jet.
jalousie, *f.* jealousy.
jaloux, –ouse, *adj.* jealous.
jamais, *adv.* never, ever; **ne . . . —,** never.
jambe, *f.* leg.
janvier, *m.* January.
jaquette, *f.* jacket, kilt (for children); **traîner la —,** to loaf, wander about.
jardin, *m.* garden; **Jardin des Plantes,** Botanical Garden in Paris.
jardinier, *m.* gardener.
jargon, *m.* jargon.
jarre, *f.* jar.

jarret, *m.* ham, hock, leg.
jaser, *v.* to chatter, gossip.
jaune, *adj. and s.* yellow.
jaunir, *v.* to yellow, become yellow.
je, *conj. pr.* I.
Jean, John.
Jeanne, Jane; — **I** and — **II,** queens of Naples in fourteenth and fifteenth centuries.
Jeanneton, familiar diminutive of **Jeanne,** sweetheart.
Jersey, *f.* island of Jersey, belonging to the English, and largest of the Channel islands.
Jérusalem, Jerusalem; **rue de —,** formerly a street in Paris where police offices were situated.
Jésus, Jesus; — **Maria,** heavens, etc.
Jésus-Christ, Jesus Christ.
jet, *m.* jet, puff.
jetée, *f.* jetty, pier.
jeter, *v.* to throw, cast, throw out, cast or give forth.
jeu, *m.* game, gambling.
jeudi, *m.* Thursday.
jeun (à), *adv.* fasting.
jeune, *adj.* young; — **fille,** girl.
jeûne, *f.* fasting.
jeunesse, *f.* youth.
joaillier, *m.* jeweler.
Joale, see note to p. 5.
joie *f.* joy, delight, pleasure; **en —,** joyful, gay.
joindre, *v.* to join, add, reach; **se —,** join oneself (to), meet, unite.
joli, -e, *adj.* pretty, good-looking.
jonc, *m.* rush, reed.
joncher, *v.* to strew, cover.
Joseph, brother of Napoleon I, placed by him on the throne of Naples (1806–1808), and on the Spanish throne (1808–1813).
joue, *f.* cheek; **coucher en —,** see **coucher; tenir en —,** see **tenir.**
jouer, *v.* to play, feign; **faire — le ressort,** make the spring work or fly back.
jouet, *m.* toy, plaything.
joueur, *m.* player; — **de fifre,** fifer.
jouir, *v.* to enjoy (object is preceded by **de**).
joujou, *m.* toy, plaything.
jour, *m.* day, daylight, opening; **à —,** open-work, worn through, through; **au — tombant,** at nightfall; **petit —,** dawn; **dans le — levant,** in the increasing light of dawn.
Jourdain, principal character in Molière's *Bourgeois Gentilhomme,* has become a type.

journal, *m.* newspaper.
journaliste, *m.* journalist.
journée, *f.* day.
jovial, -e, *adj.* jovial.
joyeusement, *adv.* joyfully, gaily.
joyeux, -euse, *adj.* joyous, merry, cheerful.
Juan (don), chief character in the play of this name by Tirso de Molina, the typical noble libertine. **Doña Julia** was his victim.
Juanito, Spanish diminutive of **Juan** = **Jean.**
jubilant, -e, *adj.* jubilant.
judas, *m.* traitor, peep-hole.
judicieux, -euse, *adj.* judicious, discreet.
juge, *m.* judge.
jugement, *m.* judgment.
juger, *v.* to judge, determine, consider, criticize, see; — **de,** judge of, realize.
juif, -ive, *m., f.* jew, jewess.
juillet, *m.* July.
Julia, see **Juan.**
jument, *f.* mare.
jupe, *f.* skirt.
jupon, *m.* petticoat.
jurement, *m.* oath.
jurer, *v.* to swear, contrast.
jus, *m.* juice.
jusque, *prep.* to, up to, until; **jusqu'à,** to, as far as, even; — **-là,** till there, till then.
juste, *adj. and adv.* just, exact, righteous, exactly; **au —,** exactly.
justement, *adv.* exactly, just at this time, at the right time, precisely.
justice, *f.* justice; — **de paix,** jurisdiction of a justice of the peace; **traîner en —,** drag into court.
justifiable, *adj.* justifiable.
justifier, *v.* to justify.
juvénile, *adj.* juvenile, youthful.

K

kakatoès, *m.* cockatoo.
Kakatogan, fanciful proper name derived from **kakatoès.**
képi, *m.* military cap.
Kingston, seaport and capital of Jamaica.
kirsch, *m.* cherry-brandy.

L

l', used before **on** for euphony.
l', see **le, la** (article or pronoun).
la, see **le.**
là, *adv.* there, here (frequent as affix or suffix); — **-haut,** up there; **par —,** that way,

over that way, there; — **-bas,** yonder, over there.
labeur, *m.* labor, toil.
laboratoire, *m.* laboratory.
labour, *m.* plowing.
laborieux, -euse, *adj.* laborious.
labourage, *m.* plowing.
labourer, *v.* to plow, plow up, tear up.
lac, *m.* lake.
lacer, *v.* to lace; **se —,** be laced.
lâche, *adj.* cowardly.
lâcher, *v.* to loosen, let out, release, undo, let go.
lâcheur, *m.* "quitter."
lacté, -e, *adj.* milky.
lacune, *f.* lacuna, gap, blank.
La Fontaine, French poet and fabulist (1621–1695).
lai, -e, *adj.* lay.
laid, -e, *adj.* homely, ugly.
laideur, *f.* plainness, homeliness, ugliness, unsightliness.
laine, *f.* wool.
laisser, *v.* to let, leave, let alone, let have, bequeath; **se — faire,** let anything be done, be passive, not resist; **il ne laissait pas que de,** he did not fail to.
laissez-passer, *m.* pass, permit.
lait, *m.* milk.
laiterie, *f.* dairy.
laiteux, -euse, *adj.* milky.
laiton, *m.* brass.
lambeau, *m.* rag, shred, strip.
lame, *f.* strip, blade, wave.
lamentable, *adj.* lamentable, sorrowful.
lamenter, *v.* to lament; **se —,** lament.
Lamoricière, French general and statesman (1806–1865).
lampe, *f.* lamp.
lancer, *v.* to dart, throw, hurl, let go.
lancier, *m.* lancer.
langage, *m.* language.
langue, *f.* tongue, language.
langueur, *f.* languor.
languir, *v.* to languish, stagnate; **se —,** pine (for); **languissant, -e,** languishing, languid, feeble.
lanterne, *f.* lantern.
lapidaire, *m.* lapidary.
lapin, *m.* rabbit.
Lara, title of one of Byron's poems.
lard, *m.* bacon.
large, *adj.* broad, wide, sweeping.
largeur, *f.* breadth, width.
Lariboisière, name of a hospital in Paris founded by the wife of a senator bearing this name.
larme, *f.* tear; **pleurer à chaudes larmes,** to shed hot tears.

Laromiguière, French philosopher, one of the founders of eclecticism (1756–1837).
laryngite, *f.* laryngitis.
las, –se, *adj.* weary, tired.
lasser (se), *v.* to get tired, be wearied.
latin, –e, *adj. and s.* Latin.
latte, *f.* lath, cavalry sword.
lavande, *f.* lavender.
laver, *v.* to wash.
lavoir, *m.* wash-house, public place for washing clothes.
lazaret, *m.* lazaret, quarantine station, pest-house.
le, la (**l'**, before vowels; **les,** *pl.*), *def. art.* the; **de la sorte,** in that way.
le, la (**les,** *pl.*; **lui, leur,** *indirect*), *conj. pr.* him, her, it, so, them, to him, etc.
leçon, *f.* lesson.
lecteur, *m.* reader.
lecture, *f.* reading.
Ledoux, ironical proper name (contrast the man's occupation).
légendaire, *m.* collection of legends, folk-lore.
légende, *f.* legend.
léger, –ère, *adj.* light, slight, agile, light-hearted.
légèrement, *adv.* lightly, slightly, nimbly.
légion, *f.* legion.
légitime, *adj.* legitimate.
légume, *m.* vegetable.
Leipsick, city in Saxony, scene of battle between French and the Allies in 1813.
lendemain, *m.* following day, next day.
lent, –e, *adj.* slow.
lentement, *adv.* slowly.
lequel, laquelle (**lesquels, lesquelles,** *pl.*), *rel. and int. pr.* which, who, which?, who?
les, see **le.**
lésiner, *v.* to be stingy, haggle.
lésion, *f.* lesion, injury.
lessive, *f.* lye, washing.
leste, *adj.* nimble, quick, lively.
lestement, *adv.* quickly, lightly.
lester, *v.* to ballast, stay one's stomach.
lettre, *f.* letter; *pl.* letters, literature; **femme de lettres,** literary woman.
lettré, –e, *adj.* lettered, literary.
leur, *conj. pr.*, see **le**; *adj.* their; **le —,** theirs.
lever, *v.* to raise; **se —,** rise, arise.
lèvre, *f.* lip.
levrette, *f.* female grayhound.
lévrier, *m.* grayhound.
lézard, *m.* lizard.
libéral, –e, *adj.* liberal.

libération, *f.* liberation.
liberté, *f.* liberty.
libre, *adj.* free.
librement, *adv.* freely.
lice, *f.* arena, field, warp; **haute —,** see note to p. 91.
licence, *f.* license, liberty.
licol, *m.* halter.
lien *m.* bond.
lier, *v.* to bind, tie, tie up, bind together; **lié, -e,** intimate.
lieu, *m.* place, spot; **avoir —,** take place; **au — de,** instead of; **j'ai — de,** I have reason to.
lieue, *f.* league (2½ miles).
lieutenant, *m.* lieutenant.
ligne, *f.* line, fishing-line.
lilas, *m.* lilac.
limbes, *pl., m.* limbo, border, vague state.
lime, *f.* file.
limer, *v.* to file, polish up, finish off.
limite, *f.* limit, boundary.
limiter, *v.* to limit.
Limousin, province of Limousin (west of Auvergne); **—, -e,** *adj. and s.* of this province, native of this province.
limpide, *adj.* limpid, clear.
lin, *m.* flax; **toile de —,** linen.
linge, *m.* linen, cloth; **laver le —,** wash the clothes.
lion, *m.* lion.
liqueur, *f.* liquor, cordial.
lire, *v.* to read; **se —,** be read.
lis, *m.* lily.
lisière, *f.* border, outskirts.
lit, *m.* bed.
liteau, *m.* colored stripe.
lithographie, *f.* lithograph.
litre, *m.* litre (about ⅞ of a quart)
littéraire, *adj.* literary.
littérature, *f.* literature.
livide, *adj.* livid.
livre, *m.* book.
livre, *f.* pound, franc (often used instead of **franc** in speaking of an income).
livrée, *f.* livery.
livrer, *v.* to deliver, give over; **se — à,** devote or apply oneself to, give oneself over to.
local, -e, *adj.* local.
locution, *f.* locution.
loge, *f.* lodge, porter's room, box (theater).
logement, *m.* lodging, apartments.
loger, *v.* to lodge; **se —,** lodge oneself, take lodgings.
logis, *m.* house, dwelling, lodging-house, lodgings; **corps de —,** main building.
loi, *f.* law.
loin, *adv.* far away, distant; **au —,** far away; **de —,** afar, at a distance.

lointain, –e, *adj. and s.* distant, far away, distance.
loisir, *m.* leisure.
Lolotte, diminutive of **Charlotte,** name often given to cats.
lombard, *m.* Lombard, pawnbroker.
londrès, *m.* londres (cigar).
Londres, London.
long, –ue, *adj. and s.* long; **à la longue,** in the long run; **plus —,** longer, further; **le — de,** along; **tout de son —, de tout son —,** his whole length.
longtemps, *adv.* long time, long, for a long time; **y en a-t-il pour —,** have we much more of this?
longuement, *adv.* for a long time.
longueur, *f.* length.
loque, *f.* rag, tatter.
lord, *m.* lord.
Lorette, Loretto (town near Ancona in Italy); **Notre-Dame de —,** shrine at Loretto.
lorgner, *v.* to squint at, look out of the corner of the eye.
lorgnon, *m.* eyeglasses.
lorrain, –e, *adj. and s.* of the province of Lorraine, inhabitant of this province (written **Lorrain** when *s.*).
Lorraine, *f.* Lorraine, former province in northeastern France.
lors, *adv.* then; *prep.* (with **de**), at the time of; **pour —,** then, thereupon.
lorsque, *conj.* when.
louage, *m.* letting, hiring; **coupé de —,** rented coupé.
louange, *f.* praise.
louche, *adj.* squint-eyed, suspicious.
louer, *v.* to rent, praise; **se —,** hire oneself out, praise oneself.
lougre, *m.* lugger.
louis, *m.* louis (gold piece = $4).
Louis XVI, French king, beheaded in the Revolution (1793), ascended the throne in 1774.
loup, *m.* wolf; **— -cervier,** lynx.
lourd, –e, *adj.* heavy, weighty, dull, drowsy.
lourdement, *adv.* heavily.
loutre, *f.* otter, otter-skin.
Louvain, city in Belgium, containing the old University of this name.
loyal, –e, *adj.* loyal.
Loyola, founder of the order of the Jesuits (1481–1556).
Lubéron, chain of mountains in the department of Vaucluse (Provence).
lueur, *f.* gleam, light.

lugubre, *adj.* lugubrious, mournful.

lui, *conj. tr.*, see **le**; *disj. pr.* him, it, himself, itself.

lui-même, elle-même (eux-mêmes, elles-mêmes, *pl.*), *pr.* himself, herself, itself, etc.

luire, *v.* to shine.

lumière, *f.* light, enlightenment, knowledge.

lumineux, -euse, *adj.* luminous, shining.

lundi, *m.* Monday.

lune, *f.* moon.

lunette, *f.* telescope; *pl.* spectacles.

luthier, *m.* maker of stringed instruments.

lutte, *f.* struggle.

lutter, *v.* to struggle.

lutteur, *m.* wrestler.

Lutzen, town in Saxony, Napoleon here won a victory over the Prussians and Russians in 1813.

luxe, *m.* luxury; **industrie de —,** manufacture of articles of luxury.

luzerne, *f.* lucern (plant used for fodder).

M

M., abbreviation for **Monsieur**; **m'**, see **me.**

ma, see **mon.**

mâcher, *v.* to chew.

machinal, -e, *adj.* mechanical.

machinalement, *adv.* mechanically.

machine, *f.* machine.

mâchoire, *f.* jaw.

mâchonner, *v.* to munch, chew.

Mac-Mahon, French marshal and second president of the Republic from 1873–1879 (1808–1893).

maçon, *m.* mason.

maçonner, *v.* to build, wall up, stop up.

maculer, *v.* to spot, stain.

madame, *f.* madam, Mrs.; abbreviated: **M^me^.**

mademoiselle, *f.* Miss, young lady, my dear young lady, etc.; abbreviated: **M^lle^.**

madrépore, *m.* madrepore (one of the coral zoophytes).

mage, *m.* magian, astrologer; *pl.* Wise Men (Bible).

magicien, *m.* magician.

magique, *adj.* magic.

magnan, *m.* silkworm.

magnanimité, *f.* magnanimity.

magnétique, *adj.* magnetic.

magnifique, *adj.* magnificent.

magot, *m.* ape, hoard.

Maguelonne, name given to

the planet Venus in Provence.

mai, *m.* May.

maigre, *adj. and s.* meagre, thin, thin person.

maigreur, *f.* thinness.

maille, *f.* mesh, link (of a coat of mail).

Maillot, name of a gate in the western wall of Paris, at one entrance to the **Bois de Boulogne.**

main, *f.* hand.

maint, –e, *adj.* many, many a.

maintenant, *adv.* now.

maintenir, *v.* to maintain; **se —,** keep up, remain.

maire, *m.* mayor.

mairie, *f.* mayor's office, town-hall.

mais, *conj.* but; — **oui,** yes indeed, why yes; — **non,** no indeed, no I tell you.

maison, *f.* house.

maître, *m.* master, proprietor, boss; — **d'hôtel,** head-waiter, butler; — **-autel,** high altar.

maîtresse, *f.* mistress; — **ancre,** sheet-anchor.

maîtrise, *f.* singing-school (for choir boys).

majesté, *f.* majesty.

majestueusement, *adv.* majestically.

majeur, –e, *adj.* major, greater, of age.

majordome, *m.* major domo, steward.

mal, –e, *adj.* (used only in a few phrases), bad, evil; **male rage** (also written as one word), rage, fury.

mal, *adv. and s.* evil, wrong, harm, trouble, malady, wrongly, badly; — **au cœur,** sick at the stomach; (familiarly, used as adj.) bad: **cela est mal,** etc.

malade, *adj. and s.* ill, sick, patient.

maladie, *f.* malady, illness, disease.

maladroit, –e, *adj.* awkward.

mâle, *adj. and s.* male.

malédiction, *f.* malediction, curse.

malgré, *prep.* in spite of.

malheur, *m.* misfortune, bad luck, unhappiness.

malheureusement, *adv.* unfortunately.

malheureux, –euse, *adj. and s.* unhappy, unfortunate wretched, wretch, unfortunate person.

malhonnêtement, *adv.* impolitely.

malice, *f.* malice, mischievousness, roguishness.

malicieusement, *adv.* maliciously, slyly.

malin, –igne, *adj. and s.* cunning, sly, shrewd, malig-

nant, evil, cunning person, etc., rascal.

malle, *f.* trunk.

malpropre, *adj.* dirty.

malsain, –e, *adj.* unhealthy.

maltôtier, *m.* extortionate tax-collector.

maltraiter, *v.* to maltreat, use roughly, beat upon.

Mamaï, Daudet's fifer, a character occurring in several of his *Lettres de Mon Moulin.*

maman, *f.* mama.

manant, *m.* rustic, clod-hopper, peasant.

manche, *f.* sleeve; **La Manche,** English channel; *m.* handle.

manchon, *m.* muff.

mangeoire, *f.* manger.

manger, *v.* to eat, eat up, squander.

mangeur, *m.* eater.

manie, *f.* mania.

manier, *v.* to handle.

manière, *f.* manner.

Manneville, village in western Normandy, about 35 miles north of Le Havre.

manœuvre, *f.* manœuvre, handling (of a boat), movement, labor.

manquer, *v.* to be lacking, be missing, lack, miss, come near, fail.

mansarde, *f.* attic, garret.

mante, *f.* mantle.

manteau, *m.* mantle, cloak.

manuel, –le, *adj.* manual.

manufacture, *f.* manufacture, factory, manufactory.

manuscrit, *m.* manuscript.

maquignon, *m.* horse-dealer, jockey.

maraîcher, –ère, *adj. and s.* of a market-garden, market-gardener.

Marais, quarter in Paris north of the Hôtel de Ville, more usually called the **Temple.**

marais, *m.* marsh, swamp.

Marante, island in the Seine near Colombes.

marbre, *m.* marble.

marbrer, *v.* to marble, stain or line like marble.

marchand, *m.* merchant.

marchandage, *m.* bargaining.

marchander, *v.* to bargain, haggle.

marchandise, *f.* merchandise, wares, goods.

marche, *f.* march, walk, gait, step, progress, border; **se mettre en —,** to begin marching, set out on the march; **régiment de —,** field regiment.

marché, *m.* market, market-place, bargain, bargaining; **à bon —, cheaply; avoir**

bon —, make short work (of).

marcher, *v.* to march, walk, go, proceed, get on.

mardi, *m.* Tuesday.

maréchal, *m.* marshal.

marginal, –e, *adj.* marginal.

marguillier, *m.* churchwarden.

mari, *m.* husband.

mariage, *m.* marriage.

Marie, Mary.

marier, *v.* to marry, marry off; **se — avec,** marry; **se —,** get married; **mariée,** *f.* bride.

marin, –e, *adj. and s.* marine, of the sea, sailor, seafarer.

marine, *f.* marine, navy, shipping.

marinier, *m.* boatman, bargeman.

maritorne, *f.* maid of all work, slattern.

marjolaine, *f.* marjoram.

marmiton, *m.* scullion.

maroquin, *m.* morocco-leather.

marque, *f.* mark, sign.

marquer, *v.* to mark, show, indicate; **— le pas de la danse,** beat time for the dance; **marqué, –e,** *adj.* marked out, indicated, marked, evident.

marquis, –e, *m., f.* marquis, marchioness.

marri, –e, *adj.* grieved, sorry.

marron, *m. and adj.* chestnut, chestnut-colored.

marronnier, *m.* chestnut-tree.

Marseille, Marseilles, principal seaport and second city in France.

marteau, *m.* hammer; **coup de — sur la tête,** crack on the head, crazy turn.

marteler, *v.* to hammer.

Martial, Latin poet, known especially because of his epigrams (43–104).

Martial (in *Le Remplaçant*), there was no important contemporary politician by this name; perhaps Martel, politician and president of the Senate, is referred to (this name occurs in some editions).

martial, –e, *adj.* martial.

Martinez de la Rosa (1789–1862), Spanish statesman and writer, opposed to Napoleon; he lived in Paris (1823–1831) and there met Balzac.

Martinique, *f.* Martinique, French island in the West Indies (capital: **Fort-de-France**).

martyr, *m.* martyr; **rue des Martyrs,** in Paris, runs south from the Montmartre quarter.

martyre, *m.* martyrdom.
mas, *m.* country-house (in Provence).
masculin, –e, *adj.* masculine.
masque, *m.* mask.
massacre, *m.* massacre.
massacrer, *v.* to massacre.
masse, *f.* mass, pile.
masser, *v.* to mass; **se —,** be massed, become massed.
massif, –ive, *adj.* massive, solid.
massue, *f.* club.
masure, *f.* ruin, hovel.
mât, *m.* mast; **grand —,** mainmast.
matelas, *m.* mattress.
matelot, *m.* sailor, seaman.
maternel, –le, *adj.* maternal, on the mother's side.
mathématiquement, *adv.* mathematically.
mathématiques, *pl., f.* mathematics.
Mathilde, Matilda.
matin, *m.* morning.
matinal, –e, *adj.* morning, early.
matines, *pl., f.* matins, morning prayers.
maturité, *f.* maturity.
maudire, *v.* to curse; **maudit, –e,** cursed.
maugréer, *v.* to curse, storm.
maussade, *adj.* cross, sour, ill-humored, sulky.
maussadement, *adv.* sulkily, in ill-humor, disagreeably, tediously.
mauvais, –e, *adj. and s.* bad, wretched, evil, disagreeable, dirty, ill (humor), absurd.
Mayence, Mayence, Mainz (city on the left bank of the Rhine, in Germany).
me, *conj. pr.* me, to me.
meâ culpâ (Latin), by my fault.
mécanisme, *m.* mechanism.
méchant, –e, *adj. and s.* naughty, mean, mischievous, bad, malicious, wicked, mean person, etc.
méconnaître, *v.* to fail to recognize, disown; **méconnu, –e,** unrecognized.
méconnaissable, *adj.* unrecognizable.
mécontent, –e, *adj.* dissatisfied.
mécontenter, *v.* to dissatisfy.
mécréant, *m.* infidel.
médaille, *f.* medal.
médecin, *m.* doctor, physician.
médecine, *f.* medicine.
médiocre, *adj.* mediocre, ordinary.
médiocrité, *f.* mediocrity.
médisance, *f.* slander, backbiting.
méditation, *f.* meditation.
Méditerranée, *f.* Mediterranean Sea.

méfiance, *f.* distrust.
méfier (se), *v.* (with **de**), to distrust, be wary of, be distrustful; **méfiant, –e,** *adj.* suspicious.
meilleur, –e, *adj.* better; **le —,** best.
mélancolie, *f.* melancholy, melancholia.
mélancolique, *adj.* melancholy.
mélancoliquement, *adv.* sadly, mournfully.
mélange, *m.* mixture.
mélanger, *v.* to mingle, mix.
mêler, *v.* to mingle, mix; **se — de,** meddle with.
mélodieux, –euse, *adj.* melodious.
membre, *m.* member, limb.
même, *adj. and adv.* same, self, very, even; **de —,** in the same way; **par cela — que,** see **cela**; **de — que,** just as.
mémoire, *f.* memory; *m.* memoir.
menace, *f.* threat.
menacer, *v.* to menace, threaten.
ménage, *m.* housekeeping, household; **faire le —,** to do the housework.
ménagement, *m.* regard, caution, consideration, management.
mendiant, *m.* beggar.
mener, *v.* to lead, bring.
menottes, *pl., f.* handcuffs.
ment, *adverbial termination* (=ly).
mental, –e, *adj.* mental.
menterie, *f.* untruth, falsehood, story, fib (familiar).
menteur, –euse, *adj. and s.* lying, liar; **menteux,** *dialectic.*
mention, *f.* mention, note.
mentir, *v.* to lie.
menton, *m.* chin.
menu, –e, *adj. and s.* thin, small, trifling, bill of fare.
méprendre (se), *v.* to be mistaken.
mépris, *m.* contempt, scorn.
méprise, *f.* mistake.
mépriser, *v.* to despise.
mer, *f.* sea.
mercerie, *f.* mercery, haberdashery.
merci, *f.* mercy, thanks, thank you (*masculine* with **grand**).
mercier, *m.* mercer, haberdasher.
mère, *f.* mother.
mérinos, *m.* merino, wool (from Spanish sheep).
mériter, *v.* to merit, deserve.
merle, *m.* blackbird (— **blanc,** used figuratively for anything very rare).
merlette, *f.* martlet, blackbird.
merlichon, *m.* little black-

bird (a word derived from **merle**).

merveille, *f.* marvel, wonder; **à —,** wonderfully well.

merveilleusement, *adv.* wonderfully, marvelously.

merveilleux, -euse, *adj. and s.* wonderful, marvelous, anything marvelous.

mésange, *f.* titmouse, tomtit.

messe, *f.* mass; **grand'—,** high mass.

mesure, *f.* measure, proportion; **en —,** accordingly, in proportion; **à — que,** in proportion as.

mesurer, *v.* to measure.

métal, *m.* metal.

métamorphose, *f.* metamorphosis.

métamorphoser, *v.* to metamorphose.

métayer, *m.* farmer.

méticuleux, -euse, *adj.* overscrupulous, fastidious.

métier, *m.* trade, loom, frame.

mètre, *m.* metre (39 inches).

mettre, *v.* to put, place, put on, set; **— en joie,** make glad; **— au jour,** bring to light, produce; **— en pièces,** tear to pieces; **— à la porte,** put out of doors; **— ordre à,** set in order; **se — à,** begin; **se — en devoir,** set about; **se — en route,** start; **se — en retard,** be late; **se — en colère,** get angry.

mets, *m.* dish (of food).

meuble, *m.* piece of furniture, furniture; *pl.* furniture.

meubler, *v.* to furnish.

meuglement, *m.* bellow, bellowing.

meuh, *interj.* my!

meule, *f.* millstone.

meunerie, *f.* milling, miller's business.

meunier, -ère, *m., f.* miller, miller's wife.

meurtre, *m.* murder.

meurtrir, *v.* to bruise.

mi, *adv. and adj.* (*invariable*), equally; **à — -côte,** halfway up hill; **à — -voix,** neither loud nor low.

miarro (Provençal), *m.* farm-boy.

Michel-Ange, Michael Angelo, great Italian painter, sculptor and architect (1475–1564).

microscopique, *adj.* microscopic, microscopical.

Middelbourg, Dutch town, capital of the island of Walcheren, formerly flourishing, now only a local market.

midi, *m.* midday, noon, twelve o'clock.

mie, *f.* crumb, sweetheart.

mien, -ne, *poss. adj. pr.*

(usually with article), mine.

mieux, *adv.* better, more; **tant —,** so much the better; **de mon —,** the best I can; **le —,** best.

mignon, –ne, *adj. and s.* darling, dainty.

migraine, *f.* sick-headache.

mil, *card.* thousand (in dates).

Milhaud, celebrated general of Napoleon I (1766–1833).

milice, *f.* militia.

milieu, *m.* middle, midst, surroundings.

militaire, *adj.* military.

militairement, *adv.* in military fashion, militarily.

mille, *card.* thousand.

mimique, *adj. and f.* mimic, mimicry.

mince, *adj.* thin, slender, narrow, unimportant.

mine, *f.* mien, look, appearance; **faire — de,** pretend to.

miniature, *f.* miniature.

ministère, *m.* department (of a cabinet minister), building for the administration offices.

ministériel, –le, *adj.* ministerial.

ministre, *m.* minister.

minoterie, *f.* milling establishment, large mill.

minotier, *m.* miller (on a large scale), grain-factor.

minuit, *m.* midnight.

minute, *f.* minute.

minutieux, –euse *adj.* minute, particular.

miracle, *m.* miracle, wonder.

miraculeux, –euse, *adj.* miraculous.

mirage, *m.* mirage.

mire, *m.* astrologer.

mirer, *v.* to aim at; **se —,** look at oneself, admire oneself.

mirifique, *adj.* wonderful (familiar).

miroir, *m.* mirror.

miroiter, *v.* to glitter, shine.

misérable, *adj. and s.* miserable, wretched, wretch.

misérablement, *adv.* miserably, wretchedly.

misère, *f.* misery, destitution, hardship; **air — comme tout,** poverty-stricken appearance.

miséricorde, *f.* mercy.

missel, *m.* missal, mass-book.

mistral, *m.* mistral (cold northwest wind of the Rhone valley and the Mediterranean coast).

mitraille, *f.* grape-shot, canister.

mitre, *f.* mitre (of the clergy).

M^lle, see **mademoiselle.**

M^me, see **madame.**

mobile, *adj.* movable, mobile, unsteady, variable, fickle, restless.

mobilier, *m.* set of furniture, furniture.

Mocenigo, noble Venetian family to which several doges have belonged.

mode, *f.* manner, style, fashion.

modeler, *v.* to model.

modération, *f.* moderation.

moderne, *adj.* modern.

modeste, *adj.* modest.

modestement, *adv.* modestly.

modestie, *f.* modesty.

modifier, *v.* to modify.

moelleux, -euse, *adj.* soft.

moellon, *m.* ashlar (small soft stones for building).

mœurs, *pl., f.* manners, habits, customs.

moi, *conj. and disj. pr.* me, to me, I, myself.

moi-même, *pr.* myself.

moindre, *adj.* less; **le —,** least.

moine, *m.* monk.

moineau, *m.* sparrow.

moinette, *f.* little nun (familiar, regularly used for nun in Old French).

moinillon, *m.* little or sorry monk.

moins, *adv.* less; **au —,** least; **à — que** or **de,** unless; **pour le —,** at the least; **du —,** at least.

moire, *f.* moire, watered silk.

moirer, *v.* to **water (silk),** render iridescent.

mois, *m.* month.

moisson, *f.* harvest.

moitié, *f.* half; **à —,** half.

mollement, *adv.* softly, gently.

moment, *m.* moment.

momie, *f.* mummy.

mon, ma (mes, *pl.*), *poss. adj. pr.* my.

monastère, *m.* monastery.

mondain, -e, *adj.* worldly, of society.

monde, *m.* world, people, society; **tout le —,** everybody.

monder, *v.* to hull, peel.

monnaie, *f.* change, coin.

monologuer, *v.* to monologue (familiar).

monomanie, *f.* monomania.

monosyllable, *m.* monosyllable.

monotone, *adj.* monotonous.

monotonie, *f.* monotony.

monseigneur, *m.* lord, my lord, your Grace.

monsieur (messieurs, *pl.*), *m.* mister, sir, gentleman; abbreviated: **M.,** Mr.

monstre, *m.* monster.

monstrueux, -euse, *adj.* monstrous.

monstruosité, *f.* monstrosity.

mont, *m.* mount.

montagne, *f.* mountain.

Montaigne, French philoso-

pher, author of the *Essais* (1533–1592).

Mont-de-Lure, chain of mountains in the department of Basses-Alpes west of the Durance (height, 6000 feet).

montée, *f.* ascent.

monter, *v.* to mount, go up, ascend, come up, put or take up, get in, be in, furnish; **ça se monte,** you can go up; **montant, –e,** rising, high, high-necked.

Montivilliers, Norman town six miles northeast of Le Havre.

Montmartre, quarter in northern section of Paris.

Montparnasse, street, quarter and cemetery in Paris, south of the Latin Quarter.

montre, *f.* watch.

montrer, *v.* to show, brandish.

Mont-Valérien, high hill and fort west of Paris.

monument, *m.* monument.

moquer, *v.* to mock; **se — de,** make fun of, care nothing about.

moquerie, *f.* mockery, jeering, jeer.

moral, –e, *adj.* moral, mental.

moralité, *f.* morality.

morceau, *m.* morcel, bit, piece.

mordoré, –e, *adj.* reddish brown.

mordre, *v.* to bite, hold fast to.

Morfontaine (or **Mortefontaine**), village about 20 miles northeast of Paris, with large park and forest.

morgue, *f.* pride, arrogance, serious look.

morne, *adj.* sad, gloomy.

mors, *m.* bit (of a bridle).

morsure, *f.* bite.

mort, *f.* death.

mortel, –le, *adj.* mortal, deadly, fatal.

mortifiant, –e, *adj.* mortifying.

mortuaire, *adj.* mortuary, funeral.

mot, *m.* word; — **carré,** word-square (puzzle).

motif, *m.* motive.

motus, *interj.* hush!, mum!

mou, molle, *adj.* soft.

mouchard, *m.* spy, police spy.

mouche, *f.* fly.

moucheté, –e, *adj.* spotted, speckled.

mouchoir, *m.* handkerchief.

moudre, *v.* to grind.

mouiller, *v.* to wet, soak, bathe, cast anchor, move; **mouillé, –e,** wet.

mouillure, *f.* wetness, wetting, drenching, soaking.
moule, *m.* mould; form.
moulin, *m.* mill, grist; — **à vent,** windmill.
moulinet, *m.* small mill, flourish; **faire le** —, twirl, whirl, flourish.
mourir, *v.* to die; **se** —, be dying; **mourant, -e,** *adj. and s.* dying, dying person; **mort, -e,** *adj. and s.* dead, dead man, etc.
mouron, *m.* chickweed.
mousquetaire, *m.* musketeer.
mousse, *f.* moss; *m.* cabin-boy.
mousser, *v.* to foam.
moustache, *f.* mustache.
moustachu, -e, *adj.* having a heavy mustache.
moutardier, *m.* mustard maker or seller; **se croire le premier — du pape,** applied to a mediocre man who puts on airs.
mouton, *m.* sheep.
mouture, *f.* grinding, grist.
mouvement, *m.* movement, motion, impulse.
moyen, -ne, *adj. and s.* average, mean, medium, middle, means.
moyennant, *prep.* by means of, for.
mucre, *adj.* musty, damp.
mue, *f.* moulting.
muet, -te, *adj.* **mute** silent.
mugir, *v.* to low, bellow.
mugissement, *m.* lowing, bellowing, roaring.
mule, *f.* slipper, mule.
mulet, *m.* mule.
muletier, *m.* muleteer.
multiple, *adj.* multiple, numerous.
multiplier, *v.* to multiply; **se** —, multiply, be multiplied.
munir, *v.* to supply, provide.
mûr, -e, *adj.* ripe, mature.
mur, *m.* wall.
muraille, *f.* wall, rampart.
Murillo, celebrated Spanish painter (1618–1682).
mûrir, *v.* to ripen, mature, develop.
murmure, *m.* murmur, murmuring.
murmurer, *v.* to murmur.
muscat, *m.* muscatel-grape, wine made from same.
muscle, *m.* muscle.
muse, *f.* muse.
musicien, *m.* musician.
musique, *f.* music, band.
mutiler, *v.* to mutilate.
mutuel, -le, *adj.* mutual, reciprocal, interchanged.
myrte, *m.* myrtle.
mystère, *m.* mystery.
mystérieux, -euse, *adj.* mysterious.

N

n', see **ne**.
nacelle, *f.* skiff.
nacré, **–e**, *adj.* nacreous, like mother-of-pearl, pearly.
nageoire, *f.* fin.
nager, *v.* to swim, float.
naguère, *adv.* lately, but now, not long ago.
naïf, **–ïve**, *adj.* ingenuous, artless, naïf, naïve.
naissance, *f.* birth.
naître, *v.* to be born; **naissant**, **–e**, newly born, beginning, beginning to appear, incipient.
naïvement, *adv.* ingenuously artlessly, simply.
naïveté, *f.* ingenuousness, artlessness, simplicity.
Nanterre, town a few miles west of Paris, also the plain near-by.
Nantes, important city on the lower Loire.
Naples, Naples.
Napoléon, *m.* Napoleon; napoleon (twenty-franc gold-piece).
napolitain, **–e**, *adj. and s.* Neapolitan (written **Napolitain** when *s.*).
nappe, *f.* tablecloth, cloth, sheet (of water, etc.).
narine, *f.* nostril.
narrateur, *m.* narrator.
narrer, *v.* to narrate.
naseau, *m.* nostril of animals.
nasiller, *v.* to speak through the nose.
natal, **–e**, *adj.* natal, native.
natif, **–ive**, *adj.* native, natural.
nation, *f.* nation.
national, **–e**, *adj.* national.
nativité, *f.* nativity.
nature, *f.* nature.
naturel, **–le**, *adj. and s.* natural, disposition, nature.
naturellement, *adv.* naturally.
naufrage, *m.* shipwreck.
naufragé, **–e**, *adj. and s.* wrecked, shipwrecked person.
nausée, *f.* nausea.
naval, **–e**, *adj.* naval.
navet, *m.* turnip.
navette, *f.* shuttle.
navigateur, *m.* navigator.
navigation, *f.* navigation.
navire, *m.* ship, vessel.
navrer, *v.* to break the heart of; **navrant**, **–e**, heartrending, distressing; **navré**, **–e**, heartbroken.
ne, *adv.* (usually with **pas**, **point**, etc.), not.
néanmoins, *adv.* nevertheless, notwithstanding.
nécessaire, *adj.* necessary.
nécessité, *f.* necessity.

nécessiteux, –euse, *adj. and s.* needy, indigent, needy person.

nécromant, *m.* necromancer, magician.

nef, *f.* nave.

néfaste, *adj.* inauspicious, ill-omened.

négligemment, *adv.* negligently, carelessly.

négligence, *f.* negligence, neglect.

négliger, *v.* to neglect, slight.

négociant, *m.* merchant, trader.

nègre, *adj. and m.* negro.

négresse, *f.* negress.

négrier, *m.* (used also *adjectively*), slaver.

neige, *f.* snow.

neigeux, –euse, *adj.* snowy.

Nemours, town south of Fontainebleau and 54 miles from Paris.

nerveux, –euse, *adj.* nervous, sinewy, vigorous.

Nestor, king of Pylos, oldest of the princes who besieged Troy, the aged warrior of the *Iliad*.

net, nette, *adj. and s.* neat, clear, legible, short, fair copy; **mettre au —,** to make a fair copy; **faire maison nette,** to dismiss all servants, clear out the house.

nettement, *adv.* clearly, plainly.

nettoyer, *v.* to clean.

neuf, neuve, *adj.* new.

neuf, *card.* nine.

neveu, *m.* nephew.

Ney, celebrated French marshal of the Revolution and Empire, known as the *Brave des braves*, shot for deserting Napoleon on his return from Elba (1769–1815).

nez, *m.* nose.

ni, *conj.* nor; **— . . . —,** neither . . . nor.

niaiserie, *f.* nonsense, silly thing, trifle.

niche, *f.* niche, recess.

nid, *m.* nest.

nier, *v.* to deny.

Nîmes, city in the lower Rhone valley, 33 miles southwest of Avignon.

nippe, *f.* article of apparel; *pl.* clothes.

nipper, *v.* to fit out, supply (with clothes).

Nivelle (Jean de), eldest son of Jean de Montmorency (fifteenth century), refused to march against Duke of Burgundy (his father's enemy) and fled when summoned before his father; hence the popular saying: *Il ressemble au chien de*

Jean de Nivelle, Qui se sauve quand on l'appelle.

noble, *adj. and s.* noble.

noblement, *adv.* nobly.

noblesse, *f.* nobility.

noce, *f.* wedding, *pl.* wedding.

noctambule, *adj.* night-walking, sleep-walking, night.

nocturne, *adj.* nocturnal, night.

Noël, *m.* Christmas.

nœud, *m.* knot, bow of ribbon.

noir, -e, *adj. and s.* black; **noire nuit,** complete darkness; **habit —,** evening-coat, dress-coat.

noircir, *v.* to blacken; **— du papier,** to write.

noisette, *f.* hazelnut.

nom, *m.* name; **— de —,** euphemistic oath; **petit —,** first (Christian) name.

nomade, *adj.* nomadic, wandering.

nombre, *m.* number.

nombreux, -euse, *adj.* numerous.

nomination, *f.* nomination, appointment.

nomme = n'est-ce pas? (provincial).

nommer, *v.* to name; **se —,** give one's name, be called; **nommé, -e,** *adj. and s.* named, one called.

non, *adv.* no, not; **— pas,** not, not at all.

nonchalamment, *adv.* nonchalantly, carelessly, heedlessly.

nord, *m.* north; **— -est,** northeast.

normand, -e, *adj. and s.* Norman (written **Norman** when *s.*).

Norvège, *f.* Norway.

nos, see **notre.**

nostalgie, *f.* nostalgia, homesickness.

notable, *adj. and s.* notable

notaire, *m.* notary.

note, *f.* note, bill.

noter, *v.* to note, notice.

notion, *f.* notion, idea.

notre (*pl.* **nos**), *poss. adj. pr.* our.

nôtre, *poss. adj. pr.* ours (usually with article); **être des nôtres,** belong to us or our people.

Notre-Dame, the celebrated metropolitan church of Paris, begun in 1163.

Notre-Dame de Lorette, see **Lorette;** also name of a church and street in Paris, northeast of the Opera.

noueux, -euse, *adj.* knotty, knotted.

nourrir, *v.* to nourish, nurse, support, feed.

nourriture, *f.* food, diet.

nous, *conj. and disj. pr.* we, us, to us.
nous-mêmes, *pr.* we ourselves, ourselves.
nouveau (**nouvel** before vowel), **–elle,** *adj.* new, other; **de —,** anew, again; **nouvelle(s),** *f.* news, piece of news, tale (longer than the *conte*, shorter than the *roman*); **— venu,** *m.* newcomer.
novice, *m.* novice.
noyau, *m.* stone (of fruit).
noyer, *v.* to drown, drench; **se —,** drown oneself, be drowned.
noyer, *m.* walnut.
nu, –e, *adj.* naked, bare; **— -pieds,** barefooted; **mettre à —,** to strip.
nuage, *m.* cloud.
nuancer, *v.* to shade, tint.
nuée, *f.* thick cloud.
nuire, *v.* to injure, be harmful.
nuit, *f.* night.
nuitamment, *adv.* by night.
nul, nulle, *adj. and pr.* no, no one.
nullement, *adv.* in no wise, by no means.
numéro, *m.* number (abbreviated: **n°**).
nuptial, –e, *adj.* nuptial.
nuque, *f.* nape (of the neck).
nutrition, *f.* nutrition.

O

ô, *interj.* oh!
obéir, *v.* to obey; **obéissant, –e,** obedient.
objet, *m.* object.
obligeance, *f.* obligingness, kindness.
obliger, *v.* to oblige.
obscur, –e, *adj.* obscure.
obscurité, *f.* obscurity, darkness.
observation, *f.* observation.
observer, *v.* to observe, watch.
obstacle, *m.* obstacle.
obstiné, –e, *adj.* obstinate.
obstruer, *v.* to obstruct.
obtenir, *v.* to obtain, get.
obus, *m.* shell.
occasion, *f.* occasion, opportunity.
occulte, *adj.* occult, secret.
occupation, *f.* occupation.
occuper, *v.* to occupy; **s'—,** occupy oneself, be occupied.
océan, *m.* ocean.
octogénaire, *m., f.* octogenarian.
octobre, *m.* October.
ode, *f.* ode.
odeur, *f.* odor.
odieux, –euse, *adj.* odious, hateful.
Odin, supreme war-god of the Scandinavian mythology.

odorant, –e, *adj.* odorous, fragrant, sweet-smelling.
odoriférant, –e, *adj.* fragrant, sweet-smelling.
œil (*pl.* **yeux**), *m.* eye.
œuf, *m.* egg.
œuvre, *f.* work; **banc d'—,** churchwarden's pew.
offenser, *v.* to offend.
office, *m.* office, duty, business, prayer; **bas —,** servants.
officiant, *m.* officiating priest.
officiel, –le, *adj.* official.
officiellement, *adv.* officially.
officier, *m.* officer.
offre, *f.* offer.
offrir, *v.* to offer.
oh, *interj.* oh!
ohé, *interj.* ho!, halloo!
oie, *f.* goose.
oiseau, *m.* bird.
oisif, –ive, *adj. and s.* lazy, loafer.
olivade, *f.* olive-gathering.
olive, *f.* olive.
olivier, *m.* olive-tree.
ombre, *f.* shade, shadow.
omelette, *f.* omelet.
omettre, *v.* to omit.
on, *indef. pr.* one, people, they, etc.
oncle, *m.* uncle.
onde, *f.* wave, billow.
ondé, –e, *adj.* wavy.
ondoyer, *v.* to wave, baptize privately.
ondulation, *f.* undulation.
onduler, *v.* to undulate, wave, throb.
ongle, *m.* nail, claw; **coup d'—,** scratch.
onyx, *m.* onyx (kind of quartz of different colors arranged in stripes).
onze, *card.* eleven (elision no longer allowed before this word).
opéra, *m.* opera.
opération, *f.* operation.
opérer, *v.* to operate; **s'—,** be effected, wrought.
opiat, *m.* opiate.
opiniâtre, *adj.* obstinate, stubborn.
opiniâtreté, *f.* obstinacy, persistency, stubbornness.
opposer (**s'**), *v.* to oppose; **opposé, –e,** opposed, opposite, contrary.
opposition, *f.* opposition; **mettre — à,** oppose.
oppresseur, *m.* oppressor.
oppression, *f.* oppression.
optique, *adj. and s.* optical, pertaining to the eyes, optics.
or, *conj.* now, but.
or, *m.* gold.
oracle, *m.* oracle.
orage, *m.* storm.
orageux, –euse, *adj.* stormy.
oraison, *f.* discourse, oration, orison.

orange, *f.* orange.
orangé, **–e,** *adj.* orange-colored, orange.
oranger, *m.* orange-tree.
orateur, *m.* orator.
oratoire, *m.* oratory.
orchestre, *m.* orchestra.
ordinaire, *adj. and s.* ordinary, usual, ordinary fare; **d'—, à l'—,** ordinarily.
ordinairement, *adv.* ordinarily.
ordination, *f.* ordination.
ordonner, *v.* to order.
ordre, *m.* order; **petit —,** minor; **grand —,** major; **mot d'—,** password, countersign.
ordure, *f.* rubbish, sweepings, dirt, filth.
oreille, *f.* ear.
oreiller, *m.* pillow.
oremus (Latin), let us pray (Catholic service, the word is used also as a substantive).
orfèvre, *m.* goldsmith.
organe, *m.* organ, part, voice.
orge, *f.* barley.
Orgemont, heights between Sannois and Paris.
orgie, *f.* orgy.
orgue, *m.* (*f. in pl.*) organ.
orgueil, *m.* pride.
orgueilleux, –euse, *adj.* proud.
Orient, *m.* Orient, East.
oriental, –e, *adj. and s.* Oriental.
Orion, *m.* Orion.
ornement, *m.* ornament.
orner, *v.* to ornament, adorn.
orphelin, *m.* orphan.
ortie, *f.* nettle.
os, *m.* bone.
osciller, *v.* to oscillate, swing.
oser, *v.* to dare.
osier, *m.* osier, willow; **d'—,** wicker.
osseux, –euse, *adj.* bony.
Ostende, Ostend, Belgian port on the North Sea, at present popular summer resort.
ôter, *v.* to remove, take off or away.
ou, *conj.* or; **— . . . —** either . . . or.
où, *adv.* where, in which, when; **par —?** which way?
ouaille, *f.* flock.
Ouargla, town in southern Algeria, on the outskirts of the desert of Sahara.
ouater, *v.* to wad, pad.
oubli, *m.* forgetfulness, oblivion.
oublier, *v.* to forget.
ouest, *m.* west.
oui, *adv.* yes; **— -da,** yes indeed.
ouragan, *m.* hurricane.
ourdisseur, –euse, *m., f.* warper.
ours, –e, *m., f.* bear.

outil, *m.* tool.

outre, *prep. and adv.* beyond, besides; **en —,** in addition, besides.

ouvrage, *m.* work.

ouvragé, –e, *adj.* worked, wrought, figured.

ouvrier, –ère, *adj. and s.* working, workman, workwoman.

ouvrir, *v.* to open; **s'—,** open; **ouvert, –e,** open; **à ciel ouvert,** exposed to heaven or the air; **à livre ouvert,** (as) in an open book.

P

pacifique, *adj.* pacific, peaceful.

Pacôme (Saint), anchorite of the fourth century.

page, *f.* page (of a book).

page, *m.* page, boy.

paille, *f.* straw, straw-bottom.

paillasse, *f.* straw mattress; *m.* clown.

paillette, *f.* spangle, golden flake, gold dust.

paire, *f.* pair.

paisible, *adj.* peaceful.

paisiblement, *adv.* peacefully.

paix, *f.* peace.

palais, *m.* palace.

Palais-Royal, *m.* palace in Paris near the Louvre, built in 1629 for Richelieu, now used for administrative purposes and shops.

pâle, *adj.* pale.

paletot, *m.* paletot, overcoat, greatcoat.

palier, *m.* landing (of a staircase).

pâlir, *v.* to become pale, make pale.

palissade, *f.* palissade, stockade, paling.

palme, *f.* palm-branch, palm; *m.* width of the hand; **— de Dieu,** mild oath. (In Provençal **palme** = French **paume**.)

pâlot, –te, *adj.* palish, wan.

palpitant, –e, *adj.* palpitating.

pâmer, *v.* to faint away, swoon; **se —,** faint away.

Pampérigouste, fanciful Provençal name used by Daudet.

pan, *m.* side, face, skirt.

panache, *m.* plume, diversity of colors; **rêver —,** to have fantastic dreams.

panier, *m.* basket.

panique, *f.* panic, sudden fright.

panne, *f.* plush, straitened circumstance; **en —,** lying to.

panneau, *m.* panel.

panetière, *f.* pouch, mistress of the pantry.
Panthéon, *m.* Pantheon.
panthère, *f.* panther.
pantoufiard, *m.* term applied during siege of 1871 to Parisians who did guard duty within the walls.
pantoufle, *f.* slipper.
paon, *m.* peacock.
papal, –e, *adj.* papal.
pape, *m.* pope.
paperasse, *f.* old paper.
papier, *m.* paper.
papillon, *m.* butterfly.
papillote, *f.* curl-paper.
Pâques, *m.* Easter.
paquet, *m.* package, pack.
par, *prep.* by, through, with, for, in, on, along, by way of, per; — **ci . . . — là,** here . . . there; — **-dessus,** see **dessus**; **trois fois — an,** three times a year.
paradis, *m.* paradise.
paraître, *v.* to appear.
parallèle, *adj.* parallel.
paralyser, *v.* to paralyze.
paralysie, *f.* paralysis.
paralytique, *adj. and s.* paralyzed, paralytic.
parapluie, *m.* umbrella.
parapet, *m.* parapet.
parbleu, *interj.* egad!, upon my word!
parc, *m.* park, enclosure, sheepfold.
parce que, *conj.* because.
parchemin, *m.* parchment.
par-dessus, see **dessus.**
pardon, *m.* pardon, **I** beg your pardon.
pardonner, *v.* to pardon.
pareil, –le, *adj. and s.* similar, like, such, equal.
parent, –e, *m., f.* relative; *pl.* relatives, parents.
parer, *v.* to adorn, attire, dress up; — **à,** guard against, look out for.
paresse, *f.* laziness, idleness.
paresseux, –euse, *adj.* lazy.
parfait, –e, *adj.* perfect.
parfaitement, *adv.* perfectly.
parfois, *adv.* at times.
parfum, *m.* perfume, flavor.
parfumer, *v.* to perfume, scent.
parier, *v.* to wager, bet.
Paris, Paris.
parisien, –ne, *adj. and s.* Parisian (written **Parisien** when *s.*).
parlement, *m.* parliament (usually judicial).
parler, *v.* to speak.
parmi, *prep.* among.
paroisse, *f.* parish, parish-church.
paroissial, –e, *adj.* parish.
paroissien, –ne, *adj. and s.* parishional, parishioner; *m.* prayer-book.
parole, *f.* word, speech.
paroxysme, *m.* paroxysm, fit.

parquet, *m.* bar, prosecutor's offices, orchestra (theater), French floor.

parrain, *m.* godfather.

parricide, *m.* parricide.

part, *f.* part, direction; **à —,** aside, except for; **autre —,** somewhere else; **quelque —,** somewhere; **nulle —,** nowhere.

partager, *v.* to share, divide.

parterre, *m.* rear of orchestra, pit (theater).

parti, *m.* party, side, decision, match; **prendre le —,** make up one's mind; **prendre son — de, to** resign oneself to, submit to.

partibus (in), applied to prelates who have the title and character of bishops, but no jurisdiction.

particulier, –ère, *adj.* particular, peculiar, private.

particulièrement, *adv.* particularly. [game.

partie, *f.* part, portion, party,

partir, *v.* to depart, leave, come from, begin, burst out, set out, go off; **à — de,** from.

partout, *adv.* everywhere.

parure, *f.* ornament, set of jewels.

parvenir, *v.* to reach, attain, succeed, arrive; **parvenu, –e,** parvenu, parvenue, upstart.

pas, *m.* step; **de ce —,** at once, directly.

pas, *adv.* not, no; **ne . . . —,** not, no.

passablement, *adv.* passably, tolerably.

passage, *m.* passage, passing, transfer, covered gallery for persons on foot.

passager, *m.* passenger.

passavant, *m.* gangway.

passe, *f.* pass, thrust; *interj.* **— je t'ai vu,** presto, out of sight!

passementer, *v.* to lace adorn.

passer, *v.* to pass, pass over, go by, transfer, project; **se —,** pass, happen, take place; **passant, –e,** *adj. and s.* passing, passer-by; **passé, –e,** *adj. and s.* past.

passereau, *m.* sparrow.

passif, –ive, *adj.* passive, meek.

passion, *f.* passion.

passionnément, *adv.* passionately.

passionner, *v.* to impassion, move.

pastèque, *f.* watermelon.

pastoral, –e, *adj.* pastoral.

patatin, patatan, used as a refrain.

pâte, *f.* paste, dough.

pâté, *m.* pastry, pie, blot.

pâtée, *f.* paste (for poultry).

patenôtre, *m.* paternoster, Lord's prayer, prayer.
pater, *m.* paternoster, Lord's prayer (Latin).
patère, *f.* peg (for clothes, etc.).
paternel, –le, *adj.* paternal.
patibulaire, *adj.* patibulary, belonging to a gibbet.
patiemment, *adv.* patiently.
patience, *f.* patience.
patin, *m.* skate.
patois, *m.* patois; *used adjectively:* of the patois, provincial.
pâtre, *m.* shepherd.
patriarcal, –e, *adj.* patriarchal.
patrie, *f.* native land, fatherland.
patriotique, *adj.* patriotic.
patriotisme, *m.* patriotism.
patron, *m.* patron, master, employer, cockswain.
patronal, –e, *adj.* patronal, of the patron saint.
patronne, *f.* mistress.
patte, *f.* paw, foot.
pâturage, *m.* pasturage, pasture.
pâture, *f.* pasture, food.
paume, *f.* palm (of the hand).
paupière, *f.* eyelid.
pauvre, *adj. and s.* poor, pitiful; — **de moi,** poor me!
pauvresse, *f.* poor woman, beggar.
pauvreté, *f.* poverty.
pavé, *m.* pavement.
paver, *v.* to pave.
pavillon, *m.* pavilion, wing of a house.
pavoiser, *v.* to deck, adorn with flags.
payement, *m.* payment.
payer, *v.* to pay, pay for.
pays, *m.* country, fellow countryman.
paysage, *m.* landscape, scenery.
paysan, –ne, *m., f.* peasant.
payse, *f.* fellow countrywoman (feminine of **pays**).
péage, *m.* toll.
peau, *f.* skin.
pécaïre, *interj.* compassionate or disdainful (in Provence).
pêche, *f.* peach.
pêche, *f.* fishing, catch; **faire bonne —,** have good luck fishing.
péché, *m.* sin.
pécher, *v.* to sin.
pêcher, *v.* to fish, fish for.
pécheur, pécheresse, *m., f.* sinner.
pêcheur, –euse, *m., f.* fisherman, fisherwoman.
pectoral, *m.* pectoral muscle, breast.
peigner, *v.* to comb; **se —,** comb one's hair.
peindre, *v.* to paint, picture.
peine, *f.* suffering, grief, pain, difficulty, trouble, labor,

torment; **à —**, scarcely; **porter la —**, bear the burden or consequences; **homme de —**, laborer.

peintre, *m.* painter.

peinture, *f.* painting.

pèlerinage, *m.* pilgrimage.

peluche, *f.* plush.

pénal, -e, *adj.* penal.

penaud, -e, *adj.* abashed, sheepish.

pencher, *v.* to bend, lean; **se —**, bend, bend down; **penché, -e,** bent, bowed, leaning.

pendant, *prep.* during; **— que,** *conj.* while.

pendre, *v.* to hang, hang up.

pendule, *f.* clock, mantel-clock; **— -borne,** mantel-clock.

pénétrer, *v.* to penetrate, enter, go in, invade; **pénétrant, -e,** penetrating.

pénible, *adj.* difficult, laborious, painful, distressing.

péniblement, *adv.* with difficulty, painfully.

péninsule, *f.* peninsula.

pénitent, *m.* penitent.

pensée, *f.* thought.

penser, *v.* to think; **pensez,** think, just imagine.

pensif, -ive, *adj.* pensive, thoughtful.

pension, *f.* pension, board, boarding-house or school.

pensionnaire, *m., f.* boarder.

pente, *f.* slope.

percale, *f.* percale, cambric muslin.

perception, *f.* perception, collectorship.

percer, *v.* to pierce, cut in, run through, go or wear through.

percher, *v.* to perch; **se —**, perch, roost.

perdre, *v.* to lose, ruin; **se —**, lose oneself, get lost, be lost.

père, *m.* father.

pérégrination, *f.* peregrination, foreign travel.

perfection, *f.* perfection; **dans la —**, to perfection.

perfide, *adj. and s.* perfidious, perfidious person.

péril, *m.* peril.

périr, *v.* to perish, be lost.

perle, *f.* pearl; **faire la —**, to pearl, be covered with bubbles after stirring.

permettre, *v.* to permit, allow.

permission, *f.* permission.

perpendiculairement, *adv.* perpendicularly.

perpétuel, -le, *adj.* perpetual.

perpétuité, *f.* perpetuity; **à —**, for life.

perplexe, *adj.* perplexed, puzzled.

perplexité, *f.* perplexity.

perron, *m.* perron, elevated stone landing.
perroquet, *m.* parrot.
perruque, *f.* wig.
persan, –e, *adj. and s.* Persian (written **Persan** when *s.*).
persévérer, *v.* to persevere, continue; **persévérant, –e,** persevering.
persienne, *f.* outside Venetian blind, window-blind.
persister, *v.* to persist.
personnage, *m.* personage, person.
personne, *f.* person; *m.* any one, no one; **ne . . . —,** no one.
perspective, *f.* perspective.
persuader, *v.* to persuade.
pervers, –e, *adj.* perverse, depraved, wicked.
pesée, *f.* weighing, pressing.
pèse-liqueur, *m.* hydrometer.
peser, *v.* to weigh, rest.
pétard, *m.* firecracker.
pétiller, *v.* to crackle, sparkle.
petiot, –e, *adj. and s.* tiny, midget, little one.
petit, –e, *adj. and s.* small, little, short, small person, little one, young.
petite-fille, *f.* granddaughter.
petit-maître, *m.* dandy.
pétrification, *f.* petrifaction.
pétrir, *v.* to knead, mould.
pétulant, –e, *adj.* petulant.
peu, *adv. and s.* little, not very, a little, few; — **à** —, little by little; **dans** —, in a short time; **un** —, a little, somewhat; **un** — **bien,** rather; — **de chose,** not much, little.
Peules, *pl.*, *m.* a mixed African race (Berber, Arab and Negro blood) in Senegambia and along the Niger.
peuple, *m.* people, common people.
peupler, *v.* to people, populate.
peuplier, *m.* poplar.
peur, *f.* fear; **avoir** —, be afraid; **faire** —, frighten.
peut-être, *adv.* perhaps.
phalange, *f.* phalanx.
pharmacie, *f.* pharmacy, drug-store.
phase, *f.* phase.
phénix, *m.* phenix, fabulous bird, only one of its kind, could rise from its ashes after having been burned.
phénomène, *m.* phenomenon.
Philippe, Philip.
philosophe, *m.* philosopher.
phrase, *f.* phrase.
physionomie, *f.* physiognomy, face.
physique, *adj.* physical.
piaffer, *v.* to stamp, paw.
piailler, *v.* to bawl, squeal, cry out shrilly.

piauler, *v.* to whine, whimper.
picholine, *f.* picholine; **olives à la —,** prepared green olives served as a side-dish.
picorer, *v.* to maraud, pick.
pie, *f.* magpie; *adj.* pious.
Pie X, Pius X.
pièce, *f.* piece, room; **la —,** apiece.
pied, *m.* foot; **fusil au —,** gun resting on the ground.
piège, *m.* trap; **— d'optique,** optical illusion.
Piémont, *m.* Piedmont (province of northern Italy).
Pierre, Peter.
pierre, *f.* stone; **— à feu,** flint.
pierreries, *pl., f.* precious stones.
piété, *f.* piety.
piétiner, *v.* to trample, stamp.
piéton, *m.* pedestrian, any one traveling on foot.
pieux, -euse, *adj.* pious.
pigeon, *m.* pigeon; **— ramier,** wood-pigeon.
pigeonnier, *m.* pigeon-house.
pignon, *m.* gable.
pilier, *m.* pillar, maintainer, steady customer.
piller, *v.* to plunder.
pilon, *m.* pestle, wooden leg.
pilote, *m.* pilot.
pin, *m.* pine-tree, fir.
pince, *f.* pinch, pincers, tongs.
pinceau, *m.* brush (painter's).
pince-nez, *m.* eyeglasses.
pincer, *v.* to pinch, bite, compress (one's lips).
Pinel, celebrated French physician, first to treat the insane in a kindly manner (1745–1826).
pinson, *m.* chaffinch.
pipe, *f.* pipe; **nom d'une —,** popular oath.
piquer, *v.* to prick, stick, bite, sting, stick in; **piquant, -e,** prickly, sharp, biting, stinging, keen.
piquet, *m.* picket, squad, piquet (card-game).
piqueur, *m.* huntsman, outrider.
piqûre, *f.* prick, puncture, hole.
pis, *adv.* worse; **le —,** worst; **tant —,** so much the worse.
pistolet, *m.* pistol.
pitié, *f.* pity.
pitoyable, *adj.* pitiful.
pittoresque, *adj.* picturesque.
pivert, *m.* green woodpecker.
pivot, *m.* pivot.
pivoter, *v.* to turn on a pivot, turn around.
place, *f.* place, square, room, stead.
placer, *v.* to place, assign.
plafond, *m.* ceiling.
plage, *f.* shore, beach.
plain, -e, *adj.* level; **de**

— **-pied,** on a level, smoothly, easily.
plaindre, *v.* to pity; **se —,** complain.
plaine, *f.* plain.
plainte, *f.* complaint, wail.
plaintif, -ive, *adj.* plaintive.
plaire, *v.* to please; **plût au ciel,** would to heaven; **plaisant, -e,** *adj. and s.* pleasant, agreeable, wag, joker.
plaisanter, *v.* to joke, jest.
plaisanterie, *f.* joke.
plaisir, *m.* pleasure.
plan, *m.* plan, plane.
planche, *f.* plank, board; — **noircie,** blackboard.
plancher, *m.* floor, flooring.
planchette, *f.* little board, little shelf.
plante, *f.* plant.
planter, *v.* to plant, place; — **là,** give the slip to, leave in the lurch.
planteur, *m.* planter.
plastron, *m.* plastron, breast-protector.
plat, *m.* dish.
plat, -e, *adj.* flat.
plat-bord, *m.* gunwale.
plateau, *m.* platter.
plate-forme, *f.* platform.
platonique, *adj.* platonic.
plâtras, *m.* old plaster, rubbish.
plâtre, *m.* plaster.
plébéien, -ne, *adj.* plebeian
plein, -e, *adj.* full, open (air, sea); — **jour,** broad daylight; **en — juillet,** in the middle of July.
plénier, -ère, *adj.* plenary.
pleur, *m.* weeping; *pl.* tears.
pleurer, *v.* to weep.
pleurnicher, *v.* to whimper, snivel.
pleuvoir *v.* to rain.
pli, *m.* fold, plait.
plier, *v.* to fold, bend.
plisser, *v.* to plait, crease, wrinkle.
plomb, *m.* lead.
plongeon, *m.* plunge, dive.
plonger, *v.* to plunge, dive.
ployer, *v.* to bend; **se —,** bend oneself, be bent.
pluie, *f.* rain; — **battante,** heavy or beating rain.
plumage, *m.* plumage.
plume, *f.* feather(s), pen; **femme de —,** literary woman, writer.
plumer, *v.* to plume, pluck, strip off the feathers.
plupart, *f.* greater part, most.
plus, *adv. and s.* more, no more; **le —,** most; — . . . —, the more . . . the more; **ne . . . —,** no longer, never more; **non —,** either; **de —,** in addition, more; **de — en —,** more and more.
plusieurs, *adj., pl.* several.

plutôt, *adv.* rather, sooner.
poche, *f.* pocket, pouch, bag.
poêle, *m.* stove; *f.* frying-pan.
poème, *m.* poem.
poésie, *f.* poetry, poesy.
poète, *m.* poet.
poétique, *adj.* poetic.
poids, *m.* weight.
poignarder, *v.* to stab.
poigne, *f.* strength of the wrist, fist (familiar).
poignée, *f.* handful.
poignet, *m.* wrist.
poil, *m.* hair (of the body, of an animal), nap.
poing, *m.* fist, hand.
point, *m.* point, place; **à —,** just right.
point, *adv.* not at all; **ne . . . —,** not at all.
pointe, *f.* point, tip-top; **sur ses pointes,** on tiptoe; **à la — du pied,** on tiptoe.
pointu, –e, *adj.* pointed.
poire, *f.* pear; **— à poudre,** powder-horn.
poirier, *m.* pear-tree, pear-wood.
poisson, *m.* fish.
Poissy, town on the Seine, 16 miles west of Paris.
poitrail, *m.* chest (of horses, etc.).
poitrinaire, *adj. and s.* consumptive, consumptive person.
poitrine, *f.* breast, chest, lungs.
poivrière, *f.* pepper-box, sentry-box.
polaire, *adj.* polar.
pôle, *m.* pole.
poli, –e, *adj.* polite.
police, *f.* police, police-duty.
policier, *m.* police officer.
poliment, *adv.* politely.
polisson, *m.* mischievous child, scamp.
politesse, *f.* politeness, civility.
politique, *adj. and s.* political; *m.* politician; *f.* politics.
pommader, *v.* to pomatum, paint.
pomme, *f.* apple; **— de terre,** potatoe.
pompeusement, *adv.* pompously.
pompeux, –euse, *adj.* pompous.
pompon, *m.* topknot, tuft (woolen).
ponceau, *adj.* poppy-colored, flame-colored.
ponctuel, –le, *adj.* punctual.
pondre, *v.* to lay.
Poniatowski, Polish general and marshal of France, to avoid disgrace of defeat after the battle of Leipsick (1813) was lost he leaped on horseback into the Elster and was drowned.
pont, *m.* bridge, deck,

pontife, *m.* pontiff.
pont-levis, *m.* drawbridge.
populaire, *adj.* popular.
population, *f.* population.
porcelaine, *f.* porcelain.
porche, *m.* porch.
port, *m.* port.
portail, *m.* portal, front of a church.
porte, *f.* door, gate, doorway.
porte-bannière, *m.* banner-bearer.
portefaix, *m.* porter.
portefeuille, *m.* portfolio, pocketbook.
porter, *v.* to carry, bear, bring, wear, support, deal (blows); **se —,** be (of the health), be directed.
Portes de Fer, name of several mountain passes, the one referred to in the text is in Algeria.
porteur, *m.* bearer, porter.
portière, *f.* door-curtain, carriage-door, portress, door-keeper.
portrait, *m.* portrait.
poser, *v.* to place, put, set down, ask (a question); **se —,** place oneself, alight; **posé, -e,** steady, sedate.
positif, -ive, *adj.* positive, certain.
position, *f.* position.
posséder, *v.* to possess, have command of, have; **se —,** contain oneself; *with negative:* be beside oneself; **possédé, -e,** possessed.
possesseur, *m.* possessor, owner.
possession, *f.* possession.
possible, *adj.* possible.
poste, *f.* post, post-office, mail; *m.* military post, post, position; **fouet de —,** horse-whip.
poster *v.* to post.
postérité, *f.* posterity.
postillon, *m.* postilion.
pot, *m.* pot; **— -au-feu,** boiled beef.
potager, *m.* kitchen-garden.
potée, *f.* potful, pot, stew.
potence, *f.* gallows, gibbet.
poterie, *f.* pottery.
poterne, *f.* postern (gate).
Potsdam, near Berlin (the Versailles of Prussia); **travailler pour le souverain qui règne à —,** to work to no purpose.
pouce, *m.* thumb, inch.
poudre, *f.* powder.
poudrer, *v.* to powder, make a mocking gesture.
poule, *f.* hen, fowl.
poulet, *m.* chicken.
pouls, *m.* pulse.
poupe, *f.* poop, stern.
pour, *prep.* for, to, in order to, for the sake of; **— que,**

conj. that, in order that; — **cent,** per cent.

pourchasser, *v.* to pursue, hunt for, hunt.

pourquoi, *conj.* why.

poursuivre, *v.* to pursue, continue, keep up.

pourtant, *adv. and conj.* however, nevertheless.

pourvoir, *v.* to provide.

pourvu que, *conj.* provided that.

poussée, *f.* pushing, thrust.

pousser, *v.* to push, send forth, grow, grow out, utter, urge on, heave.

poussière, *f.* dust, mist.

poussiéreux, -euse, *adj.* dusty.

poutre, *f.* beam, girder.

pouvoir, *v.* to be able, can, be able to do, avail; **se —,** be possible; *m.* power.

praticien, *m.* practitioner.

pratique, *f.* practice, use, custom, practical side; **vieille —,** old rascal.

pratiquer, *v.* to practice, frequent.

préau, *m.* yard (of a monastery, etc.).

précaution, *f.* precaution.

précédent, -e, *adj. and s.* preceding, precedent.

précéder, *v.* to precede.

précepte, *m.* precept.

prêcher, *v.* to preach.

prêchi-prêcha, *m.* preaching, monotonous repetition (Littré gives this word the acute accent).

précieux, -euse, *adj.* precious.

précipitation, *f.* precipitation, hurry.

précipiter, *v.* to precipitate, hurry, throw; **se —,** rush forth, rush forward, throw oneself; **précipité, -e,** precipitate, hurried, hasty.

précisément, *adv.* precisely, exactly.

précision, *f.* precision.

prédire, *v.* to predict, prophesy.

préface, *f.* preface (of the mass: part immediately before the canon).

préfecture, *f.* prefecture (office of the prefect).

préférence, *f.* preference.

préférer, *v.* to prefer.

premier, -ère, *adj.* first.

Prémontrés, *pl., m.* Premonstrants (religious order founded in 1120).

prendre, *v.* to take, take on, catch, seize, take up or from, occupy, find (pleasure); **se —,** be taken; **se — d'amour,** fall in love; **se — à,** begin; **s'y —,** go about it; **il lui prend,** there comes to him.

prénom, *m.* first or Christian name.

préoccupation, *f.* preoccupation.
préoccuper, *v.* to preoccupy.
préparatif, *m.* preparation.
préparer, *v.* to prepare.
près, *prep.* (with **de**) *and adv.* near, about to; **à peu —,** almost.
presbytère, *m.* rectory, vicarage, parsonage.
prescrire, *v.* to prescribe.
présence, *f.* presence.
présent, –e, *adj. and s.* present, person present; *m.* present, gift; **à —,** at present, now; **la présente,** the present letter, etc.
présentement, *adv.* at present, now.
présenter, *v.* to present.
préserver, *v.* to preserve.
présider, *v.* to preside, preside over.
presque, *adv.* almost, nearly.
pressentiment, *m.* presentiment.
pressentir, *v.* to have a presentiment, foresee.
presser, *v.* to press, hurry, urge; **se —,** be in a hurry, crowd, press close; **pressant, –e,** pressing, urgent; **pressé, –e,** pressed, in a hurry.
prestance, *f.* bearing, imposing appearance.
preste, *adj.* quick, agile.
prestige, *m.* prestige, influence, magic spell.
prêt, –e, *adj.* ready.
prétendre, *v.* to pretend, claim; **prétendu, –e,** pretended, so-called, false.
prétention, *f.* pretension, claim.
prêter, *v.* to lend, attribute.
prêteur, *m.* lender.
prêtre, *m.* priest.
preuve, *f.* proof.
prévenance, *f.* obligingness, consideration, kind attention.
prévenir, *v.* to anticipate, warn, inform.
prévision, *f.* prevision, conjecture.
prévoir, *v.* to foresee.
prie-Dieu, *m.* prayer-stool.
prier, *v.* to pray, beg, request.
prière, *f.* prayer, entreaty.
prieur, *m.* prior.
prince, *m.* prince.
principal, –e, *adj.* principal.
principalement, *adv.* principally.
principe, *m.* principle.
printanier, –ère, *adj.* like or of the spring, bright young (eyes).
printemps, *m.* spring.
prise, *f.* capture, seizure, prize, hold, clutch; **aux prises avec,** struggling with.
prison, *f.* prison.

prisonnier, –ère, *m., f.* prisoner.
privation, *f.* privation.
priver, *v.* to deprive.
privilège, *m.* privilege.
privilégier, *v.* to privilege.
prix, *m.* price, value, prize.
probable, *adj.* probable.
probablement, *adv.* probably.
probité, *f.* probity, honesty, integrity.
problème, *m.* problem.
procession, *f.* procession.
prochain, –e, *adj.* next, nearest, coming.
prochainement, *adv.* shortly, soon.
proche, *adj.* near, nigh.
prodige, *m.* prodigy, marvel, miracle.
prodigieusement, *adv.* prodigiously.
prodigieux, –euse, *adj.* prodigious.
prodiguer, *v.* to lavish.
produire, *v.* to produce; **se —,** be produced.
proférer, *v.* to utter.
professeur, *m.* professor.
profit, *m.* profit, advantage.
profitable, *adj.* profitable.
profiter, *v.* to profit.
profond, –e, *adj.* profound, deep.
profondément, *adv.* profoundly, deeply.
profondeur, *f.* depth.
proie, *f.* prey.
projet, *m.* project, plan.
prolonger, *v.* to prolong.
promenade, *f.* walk, outing, promenade.
promener, *v.* to lead, take out, take about, cast, direct, let wander (the eyes); **se —** take a walk, ride, etc.
promesse, *f.* promise.
promettre, *v.* to promise.
promptement, *adv.* promptly.
promptitude, *f.* promptness.
prononcer, *v.* to pronounce, utter, declare.
propice, *adj.* propitious, favorable.
proportion, *f.* proportion.
propos, *m.* purpose, object, remark, talk; **tenir des —,** talk; **à —,** by the way.
proposer, *v.* to propose.
proposition, *f.* proposition.
propre, *adj.* proper, clean, own.
proprement, *adv.* properly, correctly; **— dit,** properly so called.
propriétaire, *m.* proprietor, owner.
propriété, *f.* propriety, property.
prosterner, *v.* to prostrate.
protéger, *v.* to protect.
protestantisme, *m.* Protestantism.
protestation, *f.* protestation.

protester, *v.* to protest.
proue, *f.* prow, bow.
prouver, *v.* to prove.
provençal, –e, *adj. and s.* Provençal; **à la provençale,** in the Provençal style (written **Provençal** when *s.*).
Provence, *f.* Provence, the extreme southeastern province in France before the Revolution, united to France in 1487.
proverbe, *m.* proverb.
providence, *f.* providence.
province, *f.* province; **de —,** provincial; **en —,** to or in the provinces.
provincial, –e, *adj.* provincial.
provision, *f.* provision, supply.
provoquer, *v.* to provoke.
prrrt, *interj.* used for a sudden or quick movement.
prudence, *f.* prudence.
prudent, –e, *adj.* prudent.
prunelle, *f.* pupil, eyeball, eye.
prussien, –ne, *adj. and s.* Prussian (written **Prussien** when *s.*).
psaume, *m.* psalm.
public, –ique, *adj. and s.* public.
publier, *v.* to publish.
pudeur, *f.* modesty, bashfulness, shame.
puis, *adv.* then.
puiser, *v.* to draw, draw forth, acquire.
puisque, *conj.* since.
puissance, *f.* power.
puissant, –e, *adj.* powerful, mighty, strong.
puits, *m.* well.
punch, *m.* punch.
punir, *v.* to punish.
punition, *f.* punishment.
pupitre, *m.* desk.
pur, –e, *adj.* pure.
purifier, *v.* to purify.
pusillanime, *adj.* pusillanimous, faint-hearted.
pyramide, *f.* pyramid.

Q

qu', see **que.**
quadrille, *f.* quadrille.
quai, *m.* quay.
qualité, *f.* quality, rank, capacity.
quand, *conj.* when; **— même,** even if, all the same.
quant (à), *adv.* as for, as to.
quantité, *f.* quantity.
quarante, *card.* forty.
quart, *m.* quarter, watch, beat; **officier de —,** officer of the watch.
quartier, *m.* quarter, block (of stone).
quasi, *adv.* almost.

quasiment, *adv.* almost, as it were.

quatorze, *card.* fourteen; *at piquet:* four cards alike, so called because of the value.

quatorzième, *ord.* fourteenth.

quatre, *card.* four; — **-chemins,** four roads, cross-roads.

quatre-vingts, *card.* eighty.

quatre - vingt - deux, *card.* eighty-two.

que, *conj. and adv.* that, in order that, than, until, as, why, how, let (used also to avoid repetition of a conjunction, then takes meaning of first conjunction); — **de,** how many; **ne . . . —,** only, but, except; **est-ce —,** introducing a question.

que, *rel. pr.* whom, which, what, ever.

que, *int. pr.* what?; **qu'est-ce que,** what?

quel, quelle, *adj. pr.* (*rel.* or *int.*) what, which.

quelconque, *indef. adj. pr.* whatever, whatsoever.

quelque, *indef. adj. pr.* some, few.

quelquefois, *adv.* sometimes.

quelqu'un, une, *indef. pr.* some one, somebody (*pl.* **quelques-uns, -unes**).

querelle, *f.* quarrel, dispute.

question, *f.* question.

quête, *f.* quest, search.

quêteur, -euse, *adj.* begging, mendicant.

queue, *f.* tail, queue.

qui, *rel. pr.* who, which, what; — . . . —, some . . . others; — **que,** whoever.

qui, *int. pr.* who?, which?, what?; **qu'est-ce —,** what; — **est-ce —,** who? etc.

quiconque, *indef. pr.* whoever.

quinte, *f.* fifth, quint (*at piquet:* highest five cards of the same suit); **avoir — et quatorze,** to have command, have everything.

quinzaine, *f.* about fifteen, fortnight.

quinze, *card.* fifteen; — **jours,** two weeks.

quitter, *v.* to quit, leave, lay aside.

quoi, *int. and rel. pr.* what, which; **de —,** wherewith, cause, reason, material; **mais —,** but what can one do or ask for; — **que,** whatever; **je ne sais —,** I don't know what, something.

quoique, *conj.* although.

quotidien, -ne, *adj.* daily.

R

rabais, *m.* rebate, reduction.
rabat, *m.* neck-band.
raccommoder, *v.* to mend, repair, patch up.
raccourcir, *v.* to shorten, cut short.
race, *f.* race, species, sort.
Rachel, celebrated tragic actress (1821–1858).
racine, *f.* root.
racleur, *m.* scraper, bad fiddler.
raconter, *v.* to tell, relate, recount.
radical, -e, *adj.* radical.
radieux, -euse, *adj.* radiant.
radotage, *m.* dotage, nonsense, rambling talk.
radoter, *v.* to dote, talk nonsense, rave.
rafale, *f.* gust, blast, squall.
raffoler, *v.* to dote on, be madly in love with.
rafraîchir, *v.* to refresh, cool.
rafraîchissement, *m.* refreshment, cooling, cooling drink, shower, breeze, freshening.
ragaillardir, *v.* to cheer up, make merry.
rage, *f.* rage.
raide, *adj.* stiff, rigid.
raideur, *f.* stiffness.
raie, *f.* line, streak.
raillerie, *f.* raillery, mockery, jeer.
railleusement, *adv.* jestingly, teasingly.
rainure, *f.* groove.
raisin, *m.* grape(s).
raison, *f.* reason, mind; **avoir —,** be right; **à — de,** at the rate of.
raisonnable, *adj.* reasonable.
raisonner, *v.* to reason; **raisonnant, -e,** reasoning, rational.
rajeunir, *v.* to make young again, rejuvenate.
râler, *v.* to have a rattling in the throat, have the death-rattle.
ramasser, *v.* to pick up, gather, collect.
rame, *f.* oar, ream.
rameau, *m.* bough, branch.
ramener, *v.* to bring or lead back.
ramer, *v.* to row.
rameur, *m.* rower.
ramier, *m.* ring-dove, wood-pigeon.
ramification, *f.* ramification.
rampe, *f.* hand-rail, banister, railing.
ramper, *v.* to creep, crawl.
rancune, *f.* rancor, spite.
rancunier, -ère, *adj.* spiteful, vindictive.
rang, *m.* rank, row.
rangée, *f.* row.

ranger, *v.* to range, arrange, draw up, line up, put in order; **se —,** draw up, line up.
rapace, *adj.* rapacious, greedy.
rapide, *adj.* rapid.
rapidement, *adv.* rapidly.
rapidité, *f.* rapidity.
rapiécer, *v.* to repair, patch, patch up.
rappeler, *v.* to recall; **se —,** remember, recall.
rapport, *m.* report, relation; **— à,** on account of.
rapporter, *v.* to bring back; **s'en — à,** leave the matter to.
rapprocher, *v.* to draw or bring near.
rapt, *m.* abduction.
rare, *adj.* rare, scarce, thin, occasional, few, infrequent.
rarement, *adv.* rarely.
rareté, *f.* scarcity.
ras, -e, *adj.* closely cut, short-napped.
raser, *v.* to shave.
rassasier, *v.* to satiate, glut.
rassembler, *v.* to reassemble, assemble; **se —,** assemble, meet.
rasseoir, *v.* to reseat; **se —,** sit down again; **rassis, -e,** calm, sedate, sober-minded.
rassurer, *v.* to reassure; **se —,** reassure oneself, be reassured.
rat, *m.* rat.
rata, *m.* stew (popular).
râteau, *m.* rake.
ratifier, *v.* to ratify.
rattacher, *v.* to tie again; **se —,** be attached.
rature, *f.* erasure.
ravin, *m.* ravine.
ravir, *v.* to ravish, enrapture, delight; **ravissant, -e,** ravishing, bewitching, lovely.
rayer, *v.* to stripe, streak, scratch.
Raymond, journalist and writer (1812–1886).
rayon, *m.* ray, beam.
rayonnement, *m.* radiance.
rayonner, *v.* to beam, shine; **rayonnant, -e,** radiant, beaming, shining.
razzia, *f.* raid.
réalisation, *f.* realization.
réaliser, *v.* to realize; **se —,** be realized.
rebelle, *adj. and s.* rebellious, rebel.
rebondir, *v.* to rebound; **rebondi, -e,** plump, chubby.
rebord, *m.* edge, ledge.
rébus, *m.* rebus.
rebut, *m.* refuse, waste, trash, riffraff.
rebuter, *v.* to rebuff; **se —,** be rebuffed, be discouraged,

receleur, *m.* receiver of stolen goods.
récent, –e, *adj.* recent.
réception, *f.* reception.
recette, *f.* recipe.
receveur, *m.* receiver, collector; — **de l'enregistrement,** recorder, registration officer.
recevoir, *v.* to receive.
réchapper, *v.* to escape again, escape.
réchaud, *m.* chafing-dish, dish for heating.
recherche, *f.* investigation, searching, search.
rechercher, *v.* to search for again, search for; **recherché, –e,** in demand, sought after, refined, select.
rechute, *f.* relapse.
récidiviste, *m.* old offender.
récit, *m.* recital, narration.
réciter, *v.* to recite.
réclamer, *v.* to reclaim, claim.
récolte, *f.* crop, harvest.
recommandation, *f.* recommendation.
recommander, *v.* to recommend, commend, bid.
recommencer, *v.* to recommence, begin again.
récompense, *f.* recompense, reward.
récompenser, *v.* to reward.
réconciliation, *f.* reconciliation.
reconduire, *v.* to reconduct, lead back, go back with.
reconnaissance, *f.* gratitude.
reconnaître, *v.* to recognize, admit, realize, know.
reconstruire, *v.* to reconstruct, rebuild.
recoucher (se), *v.* to lie down again.
recourber, *v.* to curve.
recouvrer, *v.* to recover.
recouvrir, *v.* to cover again, cover; **se —,** be covered again.
récréation, *f.* recreation.
recrue, *f.* recruit.
recueil, *m.* collection.
recueillir, *v.* to gather, pick up, take in; **recueilli, –e,** meditative, musing.
reculer, *v.* to draw back, fall back, go back, recoil; **se —,** go back, recoil, move back.
redemander, *v.* to ask again, demand back.
redescendre, *v.* to descend again.
rédhibitoire, *adj.* redhibitory, setting aside a contract.
rédiger, *v.* to draw up, word.
redingote, *f.* frock-coat.
redire, *v.* to say again, tell again, retell.
redonner, *v.* to give back, restore; — **un peu de cœur**

au ventre, revive the spirits a little.

redoubler, *v.* to redouble, increase; **redoublé, –e,** redoubled, again and again.

redouter, *v.* to dread.

redresser, *v.* to straighten, erect again, redress; **se —,** draw oneself up, straighten up.

réduire, *v.* to reduce, compel; **se —,** reduce oneself, be reduced.

réel, –le, *adj.* real.

réellement, *adv.* really, in reality.

refaire, *v.* to make again, go back over.

refendre, *v.* to split again.

refermer, *v.* to close again.

réfléchir, *v.* to reflect, take into consideration.

reflet, *m.* reflection.

refléter, *v.* to reflect.

réflexion, *f.* reflection; **faire la —,** to reflect.

réforme, *f.* reform.

refrain, *m.* refrain.

refroidir, *v.* to cool; **se —,** grow cool.

refugier (se), *v.* to take refuge.

refus, *m.* refusal.

refuser, *v.* to refuse; **se —,** to refuse, deny oneself.

regagner, *v.* to regain, get back to.

régaler, *v.* to regale, treat.

regard, *m.* glance, sight, regard, attention.

regarder, *v.* to regard, look at, look, watch, concern.

régénérer, *v.* to regenerate.

régiment, *m.* regiment.

règle, *f.* rule.

règlement, *m.* rule, regulation.

réglementaire, *adj.* according to regulations, regular (also written **règlementaire**).

régler, *v.* to regulate, settle.

régner, *v.* to reign.

regret, *m.* regret.

regretter, *v.* to regret.

régulier, –ère, *adj.* regular.

régulièrement, *adv.* regularly.

Reichshoffen, town in upper Alsace, scene of defeat of French in 1870.

rein, *m.* kidney, back; **coup de —,** blow or quick movement of the back, usually used for the effort made by a horse drawing a load.

reine, *f.* queen.

reinette, *f.* winter-pippin, rennet.

rejaillir, *v.* to gush out again, spurt out or up.

rejeter, *v.* to throw back or down, reject.

rejoindre, *v.* to rejoin.

réjouir, *v.* to rejoice, cheer; **se —, be delighted.**

relâche, *f.* respite, relaxation.

relâcher, *v.* to release.

relancer, *v.* to throw again.
relation, *f.* relation, connection.
reléguer, *v.* to relegate, consign.
relevée, *f.* afternoon.
relever, *v.* to lift again, raise, lift, set up again; **se —,** raise oneself up, rise again, stand up, right itself.
relief, *m.* relief.
religieusement, *adv.* religiously.
religieux, –euse, *adj.* religious.
religion, *f.* religion.
relique, *f.* relic.
reluisant, –e, *adj.* shining, glistening.
remarquable, *adj.* remarkable.
remarquer, *v.* to remark, notice.
rembarquer (se), *v.* to reembark.
remède, *m.* remedy.
remercier, *v.* to thank.
remettre, *v.* to put back, give back, deliver, give over, pardon; **se —,** put oneself back, set out again; **se — à,** begin again.
réminiscence, *f.* reminiscence, recollection.
remonter, *v.* to remount, go up again, go back, rise again.
rémora, *m.* remora (fish said to have power to stop vessels).
remords, *m.* remorse.
rempailleur, *m.* chair-mender, chair-bottomer.
rempart, *m.* rampart.
remplaçant, *m.* substitute.
remplacer, *v.* to replace, substitute.
remplir, *v.* to fill; **se —,** be filled; **rempli, –e,** filled, full.
remuer, *v.* to move, rouse, shake, stir, stir up, wave; **se —,** bestir oneself, move about; **remuant, –e,** stirring, turbulent.
renaître, *v.* to be born again, spring up again.
renard, *m.* fox.
rencontre, *f.* meeting; **à sa —,** to meet him.
rencontrer, *v.* to meet, find; **se —,** meet.
rendez-vous, *m.* rendezvous, meeting, appointment.
rendre, *v.* to render, give back, give, make; **se —,** render oneself, surrender, betake oneself, go; **se — amoureux,** fall in love; **rendu, –e,** rendered, knocked up, done for.
renfermer, *v.* to shut up again, shut up, confine, enclose.
rengorger (se), *v.* to puff oneself up, bridle up.

renne, *m.* reindeer.
renom, *m.* renown, fame, reputation.
renommée, *f.* renown, fame, celebrity.
renoncer, *v.* to renounce.
renouveler, *v.* to renew, repeat.
renseigner, *v.* to inform.
rente, *f.* income, annuity, income from government bonds, stocks, etc.
rentrée, *f.* reentrance, return.
rentrer, *v.* to reenter, go back in, come in, take in, drive in, bend in, compress, turn in; — **en possession,** regain possession.
renverse (à la), *adv.* backward, on one's back.
renverser, *v.* to overturn, upset, throw over, throw back; **se** —, throw oneself back.
renvoyer, *v.* to send back or away, dismiss, reflect.
répandre, *v.* to scatter, spread; **se** —, spread, be spread, be spread out, scatter.
reparaître, *v.* to reappear.
réparer, *v.* to repair.
reparler, *v.* to speak again.
repartir, *v.* to set out again, leave.
repas, *m.* repast, meal.
repasser, *v.* to pass again, pass on, iron.
repentir (se), *v.* to repent; **repentant, -e,** repentant, penitent.
répertoire, *m.* repertory.
répéter, *v.* to repeat.
répit, *m.* respite.
replet, -ète, *adj.* rather stout, fat.
repli, *m.* fold.
replier, *v.* to fold again, fold.
répliquer, *v.* to reply.
replonger (se), *v.* to replunge, go back (in).
répondre, *v.* to respond, answer, reply; — **de,** answer for.
répons, *m.* response (Catholic service).
réponse, *f.* response, answer, reply.
reporter, *v.* to carry back.
repos, *m.* repose, rest.
reposer, *v.* to repose, rest, replace; **se** —, rest; **reposé, -e,** rested, quiet, leisurely.
repousser, *v.* to push back, throw back, repulse, grow out again.
reprendre, *v.* to take again, take up, continue, catch again, take back, regain, seize again; **bien donné ne se reprend plus,** what is once given cannot be taken back.
représaille, *f.* retaliation, reprisal; *pl.* reprisal.

représentation, *f.* representation, presentation.
représenter, *v.* to represent.
réprimander, *v.* to reprimand.
reprise, *f.* retaking, darn; **à plusieurs reprises,** several times.
réprobation, *f.* reprobation, reproof; **être en —,** be reproved.
reproche, *m.* reproach.
reproduire, *v.* to reproduce.
républicain, –e, *adj.* republican.
république, *f.* republic.
répugnance, *f.* repugnance.
répugner, *v.* to be repugnant.
réputation, *f.* reputation.
réserver, *v.* to reserve, put by; **réservé, –e,** reserved.
réservoir, *m.* reservoir.
résidence, *f.* residence.
résignation, *f.* resignation.
résigner, *v.* to resign; **résigné, –e,** resigned.
résistance, *f.* resistance.
résister, *v.* to resist, withstand, endure; **résistant, –e,** resisting.
résolu, see **résoudre.**
résolution, *f.* resolution.
résonner, *v.* to resound, sound, clank.
résoudre, *v.* to resolve, determine, solve; **résolu, –e,** resolute.
respect, *m.* respect.
respecter, *v.* to respect; **se —,** respect oneself, have self-respect.
respectueux, –euse, *adj.* respectful.
respiration, *f.* respiration, breathing, breath.
respirer, *v.* to breathe, inhale.
resplendissant, –e, *adj.* resplendent.
ressembler, *v.* to resemble.
ressentir, *v.* to feel again, feel, experience; **se —,** feel the effects, show signs.
resserrer, *v.* to narrow; **se —,** become narrow.
ressort, *m.* spring, activity, strength.
ressortir, *v.* to go out again, stand out.
ressource, *f.* resource.
ressusciter, *v.* to revive.
restaurant, *m.* restaurant.
restauration, *f.* restoration.
reste, *m.* rest, remains; **du —,** for the rest, besides.
rester, *v.* to remain, stay; **restant, –e,** remaining.
restituer, *v.* to restore, give back.
résultat, *m.* result.
résurrection, *f.* resurrection.
retard, *m.* delay; **en —,** late.
retardataire, *m.* late comer, loiterer.
retarder, *v.* to delay, put off.
retenir, *v.* to retain, hold

back, hold, confine, keep, restrain.

retentir, *v.* to resound, re-echo, ring.

retentissement, *m.* resounding, echo, noise.

retirer, *v.* to retire, draw back, take from, get, draw out; **se —,** retire, withdraw; **retiré, –e,** retired, lonesome.

retomber, *v.* to fall again, fall back.

retour, *m.* return.

retourner, *v.* to return, turn around, turn over again or inside out, turn; **se —,** turn around, return, look about.

retracer, *v.* to retrace, trace again, recall.

retraite, *f.* retreat, retirement; **mettre à la —,** to pension off.

retranchement, *m.* intrenchment, barricade.

rétrospectif, –ive, *adj.* retrospective.

retrousser (se), *v.* to turn up.

retrouver, *v.* to find again; **se —,** find oneself again, be found again, find one's way.

réunir, *v.* to reunite, bring together; **se —,** meet.

réussir, *v.* to succeed, succeed in or with.

réussite, *f.* success.

revanche, *f.* revenge.

rêvasserie, *f.* wild dream, disturbed dream.

rêve, *m.* dream.

réveil, *m.* awakening, reveille.

réveiller, *v.* to awaken; **se —,** awaken.

réveillon, *m.* midnight feast, supper.

réveillonner, *v.* to sup or feast at midnight.

révélation, *f.* revelation.

révéler, *v.* to reveal.

revenant, *m.* ghost.

revendre, *v.* to resell.

revenir, *v.* to come back, return, recover; **n'y revenez plus,** don't do it again; **— sur ses pas,** retrace one's steps.

revenu, *m.* income.

rêver, *v.* to dream.

révérence, *f.* reverence, bow, courtesy.

révérend, –e, *adj. and s.* reverend, reverend father.

rêverie, *f.* revery, dreaming.

revers, *m.* reverse, facing (of cloth), back stroke (from left to right).

revêtir, *v.* to reclothe, clothe, put on, cover.

rêveur, –euse, *adj.* dreaming, dreamy.

revivre, *v.* to revive, come to life again, live again.

revoir, *v.* to see again; **au**

—, good-by (till next meeting).
révolté, *m.* rebel, mutineer.
révolte, *f.* revolt.
révolter, *v.* to stir up to revolt, arouse; **se —,** revolt.
révolution, *f.* revolution.
revue, *f.* review.
rez-de-chaussée, *m.* ground-floor.
rhabiller, *v.* to dress again.
Rhône, *m.* Rhone.
rhum, *m.* rum.
rhumatisme, *m.* rheumatism.
rhume, *m.* cold.
rhythmé, –e, *adj.* rhythmical, having the time beaten.
ribambelle, *f.* string, lot, swarm.
ribote, *f.* drunken bout; **en —,** drunk, tipsy.
ricaner, *v.* to sneer, chuckle.
riche, *adj.* rich.
richesse, *f.* wealth, riches.
ride, *f.* wrinkle.
rideau, *m.* curtain.
rider, *v.* to wrinkle; **ridé, –e,** wrinkled.
rien, *m.* nothing, anything; **ne . . . —,** nothing; **— que,** only.
rieur, –euse, *adj.* laughing.
rigoureusement, *adv.* rigorously.
rigoureux, –euse, *adj.* rigorous, hard.
rigueur, *f.* rigor; **à la —,** strictly speaking, **at a** pinch.
rime, *f.* rime.
rimer, *v.* to rime.
rire, *v.* to laugh; **se — de,** laugh at, make fun of, scoff at; *m.* laughter, laugh; **riant, –e,** laughing, cheerful.
risque, *m.* risk.
risquer, *v.* to risk; **se —,** risk oneself, risk.
rissoler, *v.* to brown, roast brown.
rivage, *m.* shore, beach, side.
rive, *f.* bank, shore.
rivière, *f.* river; **— de diamants,** diamond necklace.
robe, *f.* robe, dress, gown.
robuste, *adj.* robust, strong.
roche, *f.* rock.
rocher, *m.* rock, cliff.
rôder, *v.* to roam, prowl, hover.
rôdeur, *m.* prowler.
rogner, *v.* to cut off.
roi, *m.* king.
rôle, *m.* role, part.
romain, –e, *adj. and s.* Roman (written **Romain** when *s.*).
roman, *m.* novel, story.
romanesque, *adj.* romanesque, fantastic, romantic.
Rome, *f.* Rome; **roi de —,** Napoleon II.

rompre, *v.* to break, break off.
rond, –e, *adj.* round.
ronde, *f.* round; **à la —,** all around, roundabout.
rondelet, –te, *adj.* roundish, rather round, plump.
rondeur, *f.* roundness, fulness, frankness.
rond-point, *m.* circle, circus (place where several avenues meet).
ronflement, *m.* snoring, snore, roar, roaring.
ronfler, *v.* to snore, roar, hum, sound.
ronger, *v.* to gnaw; **se — les sangs,** fret, be consumed.
ronronner, *v.* to purr.
rosace, *f.* rose-window.
rose, *f.* rose; *adj.* pink.
roseau, *m.* reed.
rosée, *f.* dew.
rosier, *m.* rose-bush.
rosse, *f.* worn-out horse, hack.
rossignol, *m.* nightingale.
Rossini, celebrated Italian composer (1792–1868).
rôtir, *v.* to roast.
roucouler, *v.* to coo.
roue, *f.* wheel.
roué, *m.* rake, profligate.
Rouen, former capital of Normandy, on the Seine 85 miles northwest of Paris.
rouge, *adj. and m.* red, red-hot, redness, red glow.
rouge-gorge, *m.* redbreast, robin.
rougir, *v.* to redden, blush.
rouille, *f.* rust.
rouiller, *v.* to rust; **rouillé, –e,** rusty.
roulade, *f.* rolling, roulade (in music).
roulement, *m.* rolling, beating (of a drum).
rouler, *v.* to roll, roll about; **se —,** roll oneself, roll about, roll up.
rousse, *f.* "cops" (slang).
roussir, *v.* to brown, redden, scorch.
route, *f.* route, way, highway, road; **en —,** on the way, let us be off.
routine, *f.* routine.
rouvrir, *v.* to reopen; **se —,** to reopen.
roux, rousse, *adj.* russet, reddish brown.
royal, –e, *adj.* royal.
ruade, *f.* kick (with both hind feet).
ruban, *m.* ribbon; **— à fleurs,** flowered ribbon.
Rubini, celebrated Italian tenor (1795–1854).
rubis, *m.* ruby.
ruche, *f.* hive.
rude, *adj.* rude, rough, heavy.
rudement, *adv.* rudely, roughly, terribly.
rue, *f.* street.

ruelle, *f.* alley.
ruer, *v.* to throw, cast; **se —,** throw oneself, rush.
ruine, *f.* ruin.
ruiner, *v.* to ruin.
ruineux, –euse, *adj.* ruinous.
ruisseau, *m.* small stream, gutter.
ruisseler, *v.* to drip, trickle.
rumeur, *f.* murmur, uproar, hum.
Rupelmonde, town in Belgium (Flanders), on the Scheldt.
rupture, *f.* rupture, breaking, break; **être en — de ban,** to be subject to arrest for having broken one's furlough.
ruse, *f.* ruse, trick.
russe, *adj. and s.* Russian (written **Russe** when *s.*).
Russie, *f.* Russia.
rusticité, *f.* rusticity, boorishness.
rustique, *adj.* rustic.

S

s', see **se** or **si.**
sa, see **son.**
sable, *m.* sand.
sabler, *v.* to toss off, drink.
sabot, *m.* wooden shoe, hoof; **coup de —,** kick.
sabre, *m.* sabre, broadsword.
sac, *m.* sack, bag; **— à bière,** "beer-barrel."
saccader, *v.* to jerk; **saccadé, –e,** jerking, rough.
sacré, –e, *adj.* sacred, cursed, damned.
sacrifice, *m.* sacrifice.
sacrifier, *v.* to sacrifice.
sacristain, *m.* sacristan, sexton.
sacristie, *f.* sacristy, vestry-room.
Sadi, greatest of the Persian poets, author of the *Garden of the Roses* (1184–1291).
safran, *m.* saffron, yellow.
sage, *adj. and s.* good, well-behaved, wise, sage.
sagesse, *f.* wisdom, sense.
saigner, *v.* to bleed; **saignant, –e,** bleeding, bloody.
saillant, –e, *adj.* protruding, standing out, striking.
saillie, *f.* spurt, sally, projection.
sain, –e, *adj.* healthy, sound.
sainement, *adv.* healthily, soundly.
sainfoin, *m.* sainfoin (plant used for fodder).
saint, –e, *adj. and s.* saintly, holy, sacred, saint.
Saint-Agrico, name of a church in Avignon, founded in 680 (usually written **Saint-Agricol**).
Saint-Antoine, Saint-Antho-

ny, anchorite of the Egyptian desert, subjected to many temptations that have been popularized (251–356); **Faubourg —**, industrial quarter in eastern section of Paris.

Saint-Cyr, town near Versailles, the French West-Point.

Sainte-Hélène, *f.* Island of Saint Helena off the coast of western Africa, to which Napoleon was banished in 1815 and where he died in 1821.

sainte-nitouche, *f.* sanctimonious person, one who affects an innocent air.

Sainte-Pélagie, a prison in Paris (near the *Jardin des Plantes*).

saintement, *adv.* holily, blessedly.

sainteté, *f.* holiness; **Sa Sainteté,** His Holiness.

Saint-Euthbert, probably a misprint for **Saint-Cuthbert,** English saint, bishop of Lindisfarne, died 687, life written by Bede.

Saint-Jacques, Saint James ;— **de Galice,** the patron saint of Spain, see note to p. 140.

Saint-Nicolas, Saint Nicholas; **la —,** December 6.

Saint-Sulpice, Saint Sulpicius (famous church and quarter on the left bank of the Seine in Paris).

Saint-Vincent-de-Paul, founder of the congregation of Sisters of Charity (1576–1660).

saisir, *v.* to seize, catch, take possession of, startle, strike; **se —,** be seized; **se — de,** seize, lay hold of.

saison, *f.* season.

salaire, *m.* pay.

sale, *adj.* dirty, nasty.

salé, –e, *adj.* salted, salt.

salle, *f.* hall, room; **— de police,** guard-room; **— à manger,** dining-room; **— d'armes,** fencing-room.

salon, *m.* drawing-room, reception-room.

Salpêtrière, *f.* name of hospital in Paris, especially for nervous diseases.

saltimbanque, *m.* mountebank, juggler, street actor.

saluer, *v.* to salute, bow to, bow, greet.

salut, *m.* salutation, safety, salvation, greeting, I salute you.

salutaire, *adj.* salutary, healthy.

salve, *f.* salute, volley.

sang, *m.* blood; **le — me montait,** I was becoming excited or angry.

sanglant, –e, *adj.* bloody, deeply flushed.
sanglier, *m.* wild boar.
sanglot, *m.* sob.
sangloter, *v.* to sob.
sanguin, –e, *adj.* blood-red, sanguine.
Sannois, village and hill about eight miles northwest of Paris.
sans, *prep.* without; **— que,** *conj.* without.
santé, *f.* health; **maison de —,** hospital, sanitarium.
sapin, *m.* fir-tree, spruce.
sarment, *m.* vine-shoot.
sarrasin, –e, *adj. and s.* Saracenic, Saracen (written **Sarrasin** when *s.*).
satin, *m.* satin.
satiné, –e, *adj.* satin, glossy, soft.
satisfaction, *f.* satisfaction.
satisfaire, *v.* to satisfy; **satisfaisant, –e,** satisfactory; **satisfait, –e,** satisfied.
Saturne, *m.* Saturn.
sauce, *f.* sauce.
saucisson, *m.* sausage (large).
Saudres (les). There is no well-known forest by this name, probably an invention of Maupassant.
sauf, sauve, *adj.* safe; *prep.* save, except.
saumon, *m.* salmon, salmon color.
sauter, *v.* to jump, leap, skip, skip over; **— au cou de,** fall on the neck of.
sautiller, *v.* to hop, skip; **sautillant, –e,** hopping, skipping, tripping.
sauvage, *adj. and s.* savage, wild.
sauver, *v.* to save; **se —,** run away.
sauvetage, *m.* rescue.
Sauveur, *m.* Saviour.
savant, –e, *adj. and s.* learned, scholar, learned man.
saveur, *f.* savor, flavor.
savoir, *v.* to know, know to be, know how, can; **— gré,** thank; **à —,** that is, to wit; *m.* knowledge, learning.
savoir-faire, *m.* ability, art of succeeding in anything undertaken.
savonner, *v.* to soap, wash.
savoureux, –euse, *adj.* savory.
scandale, *m.* scandal.
scandaliser, *v.* to scandalize; **se —,** be scandalized.
scander, *v.* to scan.
scarabée, *m.* scarab, beetle.
Scarron, burlesque writer, author of the *Roman comique* (1610–1660).
scélérat, –e, *adj. and s.* wicked, heinous, villain, wretch, rascal.
scène, *f.* scene.

sceptique, *adj. and s.* sceptical, sceptic.
Schubert, Austrian composer (1797–1828).
Schwartz, monk of the fourteenth century, to whom was attributed invention of powder.
scie, *f.* saw.
science, *f.* science, learning.
scintillement, *m.* sparkling, twinkling.
scintiller, *v.* to scintillate, twinkle, sparkle.
Scott (Walter), the Scotch novelist (1771–1832).
scrupuleusement, *adv.* scrupulously.
scrupuleux, –euse, *adj.* scrupulous.
sculpter, *v.* to sculpture, carve, engrave.
sculpteur, *m.* sculptor, carver.
sculptural, –e, *adj.* sculptural.
se (s'), *refl. pr.* himself, herself, itself, themselves, etc.
séance, *f.* sitting, meeting; **— tenante,** forthwith.
sec, sèche, *adj.* dry, dried up, skinny, keen, sharp; **mettre à —,** drain dry, take all one's money.
sèchement, *adv.* dryly.
sécher, *v.* to dry, dry up.
second, –e, *adj. and s.* second, mate (on a ship).
seconde, *f.* second.
seconder, *v.* to second, support, aid.
secouer, *v.* to shake.
secourable, *adj.* helping.
secourir, *v.* to succor, aid, help.
secours, *m.* succor, aid, help, assistance; **Bon Secours,** title applied to the Virgin.
secousse, *f.* shake, shaking, shock.
secret, –ète, *adj. and m.* secret.
section, *f.* section.
Sedan, town on the Meuse 167 miles northeast of Paris, scene of the greatest French defeat in the war of 1870.
séduire, *v.* to seduce, attract, lead astray; **séduisant, –e,** seductive, attractive.
seigle, *m.* rye.
seigneur, *m.* lord.
seigneurial, –e, *adj.* seigniorial, lordly.
sein, *m.* breast.
Seine, *f.* Seine.
séjour, *m.* sojourn, stay, visit, staying.
seller, *v.* to saddle.
selon, *prep.* according to.
semaille, *f.* sowing.
semaine, *f.* week.
semblable, *adj. and s.* similar, like, fellow-creature.
semblant, *m.* pretense.
sembler, *v.* to seem.

semer, *v.* **to sow,** strew.
Sénégal, *m.* French colony in western Africa.
sens, *m.* **sense,** senses, direction.
sensation, *f.* **sensation.**
sensibilité, *f.* **sensitiveness,** feeling.
sensible, *adj.* sensitive.
sensuel, -le, *adj.* sensual.
sentier, *m.* path.
sentiment, *m.* sentiment.
sentir, *v.* to feel, perceive, smell, smell of, smack of; **se —,** feel oneself, feel, feel that one has.
seoir, *v.* to sit, suit, be becoming, be befitting (*defective*).
séparer, *v.* to separate; **se —,** be separated, separate.
sept, *card.* seven.
septembre, *m.* September.
septième, *ord.* seventh.
serein, -e, *adj.* serene, unruffled, calm.
sérénité, *f.* serenity.
sergent, *m.* sergeant; **— de ville,** policeman.
sergent-major, *m.* sergeant-major.
série, *f.* series.
sérieusement, *adv.* seriously.
sérieux, -euse, *adj.* serious.
serment, *m.* oath.
serpent, *m.* serpent.
serpentin, *m.* worm (of a still).
serrement, *m.* **pressure,** squeezing, anguish.
serrer, *v.* to tighten, squeeze, press, restrict, embrace, fit tight on, shake (hands); **se —,** crowd, press together, tighten; **la poitrine se serra,** (he) felt a tightening at the heart; **serré, -e,** tight, close, compact, close-fisted.
serrure, *f.* lock.
servante, *f.* maid-servant.
service, *m.* service.
serviette, *f.* napkin, towel.
servilité, *f.* servility.
servir, *v.* to serve, be of use; **se — de,** make use of.
serviteur, *m.* servant.
ses, see **son.**
seuil, *m.* threshold.
seul, -e, *adj.* alone, single, mere; **à elle seule,** by herself alone, all alone.
seulement, *adv.* only, even.
seulet, -te, *adj.* all alone.
sévère, *adj.* severe.
sevrer, *v.* to sever, wean.
sexe, *m.* sex.
si, *conj. and adv.* if, to see if, so, however, yes (contradiction); **à peine —,** scarcely; **— fait,** yes, indeed (contradiction).
sicilien, -ne, *adj. and s.* Sicilian **(written Sicilien** when *s.*).
siècle, *m.* **century, age,** era;

Le Siècle (name of anticlerical Parisian newspaper).
siège, *m.* seat, siege.
sien, sienne, *adj. pr.* (usually with **le**), his, hers, its.
sieste, *f.* siesta, afternoon nap.
sifflement, *m.* whistling.
siffler, *v.* to whistle, hiss.
signal, *m.* signal.
signaler, *v.* to signal, mark out.
signature, *f.* signature.
signe, *m.* sign.
signer, *v.* to sign; **se —,** cross oneself.
signet, *m.* book-mark.
signification, *f.* signification.
signifier, *v.* to signify.
silence, *m.* silence.
silencieusement, *adv.* silently.
silencieux, –euse, *adj.* silent.
silhouette, *f.* silhouette (drawing representing a profile traced by means of a shadow), outline.
sillon, *m.* furrow.
simple, *adj. and s.* simple, mere, simple (medicinal herb).
simplicité, *f.* simplicity.
simplifier, *v.* to simplify.
simulacre, *m.* image, shadow, phantom.
simuler, *v.* to feign, imitate, take on the appearance of.
sinapisme, *m.* mustard-plaster.
sincère, *adj.* sincere.
sincèrement, *adv.* sincerely.
sincérité, *f.* sincerity.
singularité, *f.* singularity.
singulier, –ère, *adj.* singular, peculiar.
singulièrement, *adv.* singularly.
sinistre, *adj.* sinister.
sinistrement, *adv.* sinisterly.
sinon, *conj.* if not, otherwise.
sinuosité, *f.* bend.
sire, *m.* sire, lord.
site, *m.* site, spot.
sitôt, *adv.* so soon, as soon as; **— dit — fait,** no sooner said than done; **— que,** *conj.* as soon as.
situation, *f.* situation.
situer, *v.* to place; **situé, –e,** situated.
six, *card.* six.
sixième, *ord.* sixth.
sobre, *adj.* sober.
sobriquet, *m.* nickname.
soc, *m.* plowshare.
société, *f.* society.
Socrate, Socrates.
sœur, *f.* sister.
soi, *refl. pr.* oneself, itself (indefinite).
soi-disant, –e, *adj.* so called.
soie, *f.* silk.
soif, *f.* thirst; **avoir —,** be thirsty.
soigner, *v.* to care for, take care of, nurse.

soigneusement, *adv.* carefully.
soi-même, *refl. pr.* oneself.
soin, *m.* care, attention.
soir, *m.* evening.
soirée, *f.* evening, evening entertainment.
soit, *adv.* be it so, so be it; — . . . —, either . . . or.
soixante, *card.* sixty.
soixante-dix, *card.* seventy.
soixante-dix-huit, *card.* seventy-eight.
sol, *m.* soil, ground.
soldat, *m.* soldier.
soleil, *m.* sun, sunshine; **en plein —,** in the hot sun, right in the sun; **grand —,** hot sun.
solennel, –le, *adj.* solemn.
solennellement, *adv.* solemnly.
solidarité, *f.* solidarity, joint interest, fellowship.
solide, *adj.* solid, strong, firm.
solidement, *adv.* solidly, firmly.
solitaire, *adj.* solitary, alone.
solitairement, *adv.* in solitude, alone.
solitude, *f.* solitude.
solliciter, *v.* to solicit, ask for.
solliciteur, –euse, *m., f.* solicitor, solicitress, one who asks assistance.
sollicitude, *f.* solicitude.
Soltikoff, see note to p. 201.
solution, *f.* solution.
sombre, *adj.* sombre, dark, gloomy.
sommairement, *adv.* summarily.
somme, *f.* sum; **en —,** on the whole; *m.* nap, sleep.
sommeil, *m.* sleep; **avoir —,** be sleepy.
sommeiller, *v.* to slumber, doze.
sommet, *m.* summit, top.
son, *m.* sound.
son, sa (**ses,** *pl.*), *poss. adj. pr.* his, her, its.
sonder, *v.* to sound, probe.
songe, *m.* dream, illusion.
songer, *v.* to dream, muse, think.
sonnaille, *f.* bell (for cattle, etc.).
sonner, *v.* to ring, sound, strike, ring out or for.
sonnet, *m.* sonnet.
sonnette, *f.* small bell, doorbell.
sonore, *adj.* sonorous.
sorbier, *m.* sorb, service-tree.
sorcier, –ère, *m., f.* sorcerer, sorceress, witch, wizard.
sordide, *adj.* sordid, dirty, filthy.
Sorgue, *f.* small river of southern France, running from the Fountain of Vaucluse to the Rhone.
sort, *m.* lot, fate.

sorte, *f.* sort, kind; **en — que,** *conj.* so that; **de la —,** see **le.**

sortie, *f.* going out, exit, egress, coming out.

sortilège, *m.* sorcery, witchcraft, spell.

sortir, *v.* to go out, come out, get out, take out, leave (table).

sot, –te, *adj. and s.* foolish, stupid, fool.

sottise, *f.* foolishness, foolish act or remark.

sou, *m.* sou, cent.

soubresaut, *m.* start.

souche, *f.* stump, stock.

souci, *m.* care, anxiety.

soucier, *v.* to disturb; **se —,** care, be concerned.

soucoupe, *f.* saucer.

soudain, –e, *adj. and adv.* sudden, suddenly.

soudard, *m.* old soldier.

souffle, *m.* breath, breathing.

souffler, *v.* to blow, blow out, breathe.

soufflet, *m.* bellows, box (on the ear).

souffleter, *v.* to buffet.

souffrance, *f.* suffering.

souffrir, *v.* to suffer, tolerate.

souhaiter, *v.* to wish.

soulagement, *m.* relief.

soulager, *v.* to relieve.

soulèvement, *m.* rising.

soulever, *v.* to raise, lift; **se —,** raise oneself, rise.

soulier, *m.* low shoe.

soumettre, *v.* to submit, subject; **se —,** submit, yield; **soumis, –e,** submissive, obedient.

soumission, *f.* submission.

soupçon, *m.* suspicion, surmise, bit, smack.

soupçonner, *v.* to suspect.

soupe, *f.* soup.

soupente, *f.* loft, garret.

souper, *v.* to take supper, eat supper; *m.* supper.

soupière, *f.* soup-tureen, tureen.

soupir, *m.* sigh.

soupirer, *v.* to sigh.

souple, *adj.* supple.

souplesse, *f.* suppleness, flexibility.

source, *f.* source, spring.

sourcil, *m.* eyebrow.

sourciller, *v.* to frown; **sans —,** without moving an eyelash.

sourd, –e, *adj.* deaf, muffled, dull, hollow (voice).

sourd-muet, *m.* deaf-mute.

sourire, *v.* to smile, be favorable; *m.* smile; **souriant, –e,** smiling.

sous, *prep.* under, beneath, at.

sous-chef, *m.* assistant director, deputy head-clerk.

sous-directeur, *m.* sub-director.
sous-directorial, -e, *adj.* of the sub-director.
sous-entendre, *v.* to understand (without being expressed).
sous-lieutenant, *m.* second lieutenant.
sous-marchand, *m.* assistant merchant.
soutenir, *v.* to sustain, bear, maintain; **se —,** sustain oneself, stand upright, support oneself.
souvenir (se), *v.* to remember; *m.* memory, recollection, remembrance, souvenir.
souvent, *adv.* often.
souverain, -e, *adj. and s.* sovereign.
souverainement, *adv.* sovereignly, supremely.
spacieux, -euse, *adj.* spacious, roomy.
spahi, *m.* spahi (in Algeria native cavalryman in service of the French).
spasme, *m.* spasm.
spécial, -e, *adj.* special.
spécialité, *f.* specialty.
spectacle, *m.* spectacle, show, play.
spectateur, *m.* spectator.
spectre, *m.* spectre.
Spenser, the English poet, author of the *Faërie Queene* (1553–1599).
sphinx, *m.* sphinx.
spirale, *f.* spiral.
splendide, *adj.* splendid.
squelette, *m.* skeleton.
stalactite, *f.* stalactite.
stalle, *f.* stall.
statistique, *f.* statistics.
statue, *f.* statue.
statuette, *f.* statuette, small statue.
strict, -e, *adj.* strict.
strié, -e, *adj.* streaked.
strophe, *f.* strophe.
stupéfaction, *f.* stupefaction.
stupéfait, -e, *adj.* stupefied, astonished.
stupeur, *f.* stupor.
stupide, *adj.* stupid.
style, *m.* style.
suave, *adj.* suave, sweet, gentle, delicate.
subalterne, *adj.* subaltern, inferior.
subir, *v.* to undergo.
subitement, *adv.* suddenly.
sublime, *adj.* sublime.
subodorer, *v.* to smell from afar.
substantiel, -le, *adj.* substantial.
substituer, *v.* to substitute.
substitution, *f.* substitution.
subtile, *adj.* subtle.
succéder, *v.* to succeed, follow.
succès, *m.* success.

succession, *f.* succession, inheritance.
succomber, *v.* **to** succumb, yield, die.
sucre, *m.* sugar.
sud, *m.* south.
sud-est, *m.* southeast.
suer, *v.* to sweat, perspire.
sueur, *f.* sweat, perspiration.
suffire, *v.* to suffice, be enough; **suffisant, –e,** sufficient.
suffoquer, *v.* to suffocate, choke.
suinter, *v.* to ooze.
Suisse, *f.* Switzerland.
suite, *f.* following, retinue, succession, result; **tout de —,** immediately; **prendre sa —,** follow him.
suivre, *v.* to follow; **suivant, –e,** following.
sujet, –te, *adj.* subject.
sujet, *m.* subject; **au — de,** about; **pipe à sujets,** carved pipe.
superbe, *adj.* superb, splendid.
superbement, *adv.* superbly, haughtily.
supérieur, –e, *adj.* superior, upper.
supériorité, *f.* superiority.
superposer, *v.* to superpose, add.
superstitieux, –euse, *adj.* superstitious.
supplice, *m.* punishment, torment, torture.
supplier, *v.* to supplicate, beg; **suppliant, –e,** supplicating.
supplique, *f.* supplication.
supporter, *v.* to support.
supposer, *v.* to suppose; **supposé que,** *conj.* suppose that.
suppression, *f.* suppression.
supputation, *f.* computation, reckoning.
suprême, *adj.* supreme.
sûr, –e, *adj.* sure, certain, safe.
sur, *prep.* on, upon, over, near, about, towards.
surcot, *m.* outer garment (obsolete, from Old French **sourcot**).
sûreté, *f.* safety.
surexcitation, *f.* overexcitement.
surface, *f.* surface.
surmonter, *v.* to surmount.
surnaturel, –le, *adj.* supernatural.
surnuméraire, *m.* supernumerary, one not yet receiving a salary.
surpasser, *v.* to surpass, go beyond.
surplis, *m.* surplice (outer white garment of the clergy).
surprendre, *v.* to surprise; **surprenant, –e,** surprising.
surprise, *f.* surprise.

sursaut, *m.* start; **en —,** with a start; **— de vie,** new lease on life.
surtout, *adv.* above all, especially.
surtout, *m.* surtout (overcoat), epergne (of a dinner service).
surveiller, *v.* to watch, look after.
surveillance, *f.* supervision, watch; **en —,** under watch.
surveillant, -e, *m., f.* watcher, guard, guardian, nurse (in hospital).
surveille, *f.* second day before.
surveiller, *v.* to watch, watch over, look after.
sus, *adv.* above; **en — de,** *prep.* above.
susdit, -e, *adj.* above-mentioned, aforesaid.
suspect, -e, *adj.* suspicious, suspected.
suspendre, *v.* to suspend.
svelte, *adj.* slender.
symétrie, *f.* symmetry.
sympathiser, *v.* to sympathize.
symptôme, *m.* symptom.
système, *m.* system.

T

t', see **te.**
ta, see **ton.**
tabac, *m.* tobacco.
tabatière, *f.* snuff-box.
tabellion, *m.* notary (of a village).
table, *f.* table.
tableau, *m.* picture, diagram, table; **— noir,** blackboard.
tabletier, *m.* toy-dealer, dealer in inlaid work.
tabletterie, *f.* toy-business, manufacture or selling of articles with inlaid work.
tablier, *m.* apron.
tabouret, *m.* stool, footstool.
tache, *f.* stain, spot.
tâche, *f.* task.
tâcher, *v.* to try.
Tacite, Tacitus.
taciturne, *m.* taciturn, reserved.
taffetas, *m.* taffeta (a fine lustrous silk).
tafia, *m.* tafia (spirits distilled from the fermented skimmings and syrup of sugar-cane).
taille, *f.* cut, figure, stature, size, waist, body (of a dress).
tailler, *v.* to cut, cut out, form.
taillis, *m.* copse, underwood, thicket.
taillole, *f.* broad woolen belt, usually red (worn in Provence).
taire, *v.* to suppress, keep quiet; **se —,** become silent,

hold one's tongue, be silent.

talent, *m.* talent.

talon, *m.* heel.

Tamango, name of negro and title of one of Mérimée's stories.

tambour, *m.* drum, drummer.

tambourin, *m.* tambourine.

tandis, *adv.* meanwhile; — **que,** *conj.* whereas, while.

tant, *adv.* so much, so many; — **que,** *conj.* so long as; — **soit peu,** ever so little; — **bien que mal,** as well as possible.

tante, *f.* aunt.

tantôt, *adv.* soon, a little ago, just now; — . . . —, now . . . now.

tapage, *m.* uproar, noise, disturbance.

tapageur, -euse, *adj.* roistering, noisy, uproarious, riotous.

tape, *f.* rap, slap.

taper, *v.* to slap, strike, stamp.

tapis, *m.* carpet, table-cover.

tapisser, *v.* to carpet, drape, hang, paper.

tapisserie, *f.* tapistry; **pantoufle de —,** carpet slipper.

tarabin (taraban), refrain of a song.

Tarascon, town on the Rhone 13 miles below Avignon, scene of several of Daudet's stories.

tard, *adv.* late.

tarder, *v.* to delay, be slow in, be long in.

tarir, *v.* to dry up.

tas, *m.* pile, heap.

tâter, *v.* to feel, feel of.

tâtonner, *v.* to grope, feel one's way.

tatouer, *v.* to tattoo.

taudis, *m.* hovel, dirty hole.

taux, *m.* rate, tax.

te, *conj. pr.* (familiar), you, to you (occasionally: thee, to thee).

teint, *m.* dye, tint, complexion.

teinte, *f.* tint, tinge, hue.

teinter, *v.* to tint, color.

tel, telle, *adj.* such; **un tel,** such a.

télégraphe, *m.* telegraph; **Les Télégraphes,** telegraph department (controlled by the state in France).

tellement, *adv.* so, to such a degree.

témoignage, *m.* testimony, testimonial, evidence.

témoigner, *v.* to witness, show, tell of.

témoin, *m.* witness.

tempe, *f.* temple (of the head).

tempête, *f.* tempest.

temple, *m.* temple, church.

temps, *m.* time, weather; **jeune —,** youth.

tenable, *adj.* habitable, tenantable.

tendre, *adj.* tender.

tendre, *v.* to stretch, stretch out, hand, give, hang; **tendu, -e,** stretched, tense, on the alert.

tendresse, *f.* tenderness, fondness.

ténèbres, *pl., f.* darkness.

ténébreux, -euse, *adj.* dark, gloomy, obscure.

tenir, *v.* to hold, keep, have possession, stay; **tiens, tenez,** wait!, see!, there!, ah!; **— à,** insist on; **qu'à cela ne tienne,** do not let that be an objection, may that be no hindrance; **il n'y put —,** he could not stand it; **— en joue,** keep covered (with a gun); **se bien —,** look out; **se —,** remain, hold, take place, stand, hold out; **s'en — à,** stick to, bear; **à quoi m'en —,** what to believe.

tentation, *f.* temptation.

tentative, *f.* attempt.

tenter, *v.* to tempt, attempt, try, make (trial).

tenture, *f.* hangings, tapestry; **papier de —,** wall-paper.

tenue, *f.* bearing, carriage, discipline, dress, full dress; **en grande —,** in full dress.

terme, *m.* term; **— de bord,** sailor's expression.

terminer, *v.* to terminate, end, finish.

terne, *adj.* dull, lusterless.

terrain, *m.* soil, piece of land.

terrasse, *f.* terrace.

terrasser, *v.* to dig, throw down, strike down, overwhelm.

terre, *f.* earth, land, ground, earthenware; **par —,** on the ground; **— blanche,** white clay.

terrer (se), *v.* to burrow, cover oneself with earth.

terreur, *f.* terror.

terreux, -euse, *adj.* earthy, color of earth.

terrible, *adj. and s.* terrible, terrible side or thing.

terrifier, *v.* to terrify.

terroir, *m.* soil.

tes, see **ton.**

tête, *f.* head, brains; **— de chat,** cobble-stone; **— à —,** in private.

théâtre, *m.* theater.

thème, *m.* theme, subject, topic, exercise.

théorie, *f.* theory.

thésauriser, *v.* to hoard.

tic tac, *m.* tick-tack, ticking.

tiède, *adj.* lukewarm, tepid.

tiédir, *v.* to become tepid or lukewarm.

tiers, *m.* third.

tige, *f.* stem, shaft, wire.
tignasse, *f.* snarled head of hair.
tigre, *m.* tiger.
tilbury, *m.* tilbury (cabriolet without a cover).
tillac, *m.* deck.
tilleul, *m.* linden-tree.
timbre, *m.* bell, hand-bell, tone, sound.
timidement, *adv.* timidly.
timidité, *f.* timidity.
tintement, *m.* tinkling,
tinter, *v.* to tinkle, ring.
tirailleur, *m.* sharpshooter, skirmisher.
tire-d'aile, *f.* quick jerk of the wings; **à —,** as quickly as possible.
tirer, *v.* to draw, draw about, pull, get out, pump, cast, shoot; — **vanité de,** be proud of, glory in; — **au sort,** draw lots; **s'en —,** acquit oneself, get oneself out, manage, get through.
tireur, *m.* puller.
tiroir, *m.* drawer.
tisonner, *v.* to poke (the fire).
tisser, *v.* to weave.
titre, *m.* title, claim, right.
toast, *m.* toast.
toc, *m.* rap, tap.
toi, *disj. and conj. pr.* (familiar), you, to you (occasionally: thou, thee, to thee).
toile, *f.* cloth, canvas, linen, web; — **de Guinée,** Guinea cloth (blue cotton-cloth); *pl.* toils.
toilette, *f.* toilet, dress.
toi-même, *pr.* (familiar), yourself, you yourself (occasionally: thyself, etc.).
toison, *f.* fleece, head of hair.
toit, *m.* roof, housetop.
tombeau, *m.* tomb.
tombée, *f.* fall.
tomber, *v.* to fall, be thrown (wrestling); **le jour tombe,** it grows dark.
ton, ta (**tes,** *pl.*), *poss. adj. pr.* (familiar), your (occasionally: thy).
ton, *m.* tone, tint, shade.
tondre, *v.* to shear, crop; **tondu, -e,** shorn, cropped.
tonnage, *m.* tonnage.
tonneau, *m.* cask.
tonnelle, *f.* arbor.
tonner, *v.* to thunder.
tonnerre, *m.* thunder; **mille tonnerres,** by thunder.
toque, *f.* flat cap.
torche, *f.* torch.
torchère, *f.* vase for holding a torch, candelabrum (for lighting halls, etc.).
torchon, *m.* dish-cloth.
torçonnier, *m.* tyrant, extortionist (Old French).
tordre, *v.* to twist.
torrent, *m.* torrent, flood.
torride, *adj.* torrid.

tors, -e, *adj.* twisted, crooked; **tors,** *m.* body. [wrong.

tort, *m.* wrong; **avoir —,** be

tortiller, *v.* to twist about.

torture, *f.* torture, torment.

torturer, *v.* to torture, torment.

tôt, *adv.* soon.

total, *m.* total.

tôt-fait, *m.* kind of cake (provincial).

toucher, *v.* to touch, move, touch on, cash; **— à,** touch, meddle with; **en — deux mots,** talk it over a bit; **touchant, -e,** touching, pathetic.

touffe, *f.* tuft, clump, cluster.

touffu, -e, *adj.* bushy.

toujours, *adv.* always, all the time, all time, continuously, ever, still, nevertheless.

Toulon, principal naval station on the Mediterranean, 42 miles east of Marseilles.

toupie, *f.* top.

tour, *f.* tower.

tour, *m.* turn, lathe, circuit, trick, feat, twist, false hair for front of head, false bangs; **à — de bras,** with all one's might; **— à —,** in turn; **fermer à double —,** doubly lock.

tourbillon, *m.* whirlwind.

tourbillonner, *v.* to whirl.

tourelle, *f.* turret.

tourmenter, *v.* to torment, torture, distress.

tournebroche, *m.* turnspit.

tournée, *f.* turn, tour, trip; **se mettre en —,** start on one's rounds.

tourner, *v.* to turn, turn around or over or the corner of; **se —,** turn oneself, be turned; **mal tourné,** badly formed or shaped.

tournoyer, *v.* to turn, whirl, whirl round and round.

tournure, *f.* shape, figure.

tourtereau, *m.* turtle-dove, sweetheart.

tourterelle, *f.* turtle-dove.

tous, see **tout.**

Toussaint, *f.* All Saints' day (November 1).

tout, -e (tous, toutes, *pl.*), *adj., adv. and s.* all, every, everything, wholly, quite, very; **— à fait,** wholly, entirely; **— à l'heure,** pretty soon, a little ago; **tous (les) deux,** both; **— de suite,** immediately; **— de même,** all the same; **— à coup,** all of a sudden, suddenly; **— d'un coup,** all of a sudden; **— en,** while, all the time (with participle).

toute-puissance, *f.* omnipotence.

tout-puissant, -e, *adj.* all-powerful, omnipotent.

tracasserie, *f.* stir, bustling, worry, trickery.
trace, *f.* trace, mark.
tracer, *v.* to trace.
tradition, *f.* tradition.
traduire, *v.* to translate, bring before; **se —,** be translated, be shown.
Trafalgar, Spanish cape, northwest of Gibraltar, scene of Nelson's victory in 1805.
trafiquant, *m.* trader, dealer.
tragédie, *f.* tragedy.
trahir, *v.* to betray; **se —,** betray oneself, be betrayed.
trahison, *f.* treason.
train, *m.* pace, rate, bustle, course, train, raft; **en — de,** in the act of, about to; **— de poste,** post-haste; **mettre en —,** set going; **aller leur —,** go on, keep on.
traîner, *v.* to drag, trail, trail about.
traîneur, *m.* drawer, dragger; **— de sabre,** sword-trailer, swash-buckler.
trait, *m.* trace, shaft, trait, feature, draught.
traite, *f.* trade on African coasts, slave-trade.
traité, *m.* treaty, agreement, treatise.
traitement, *m.* treatment.
traiter, *v.* to treat, treat of, **— de,** treat as, call.
trajet, *m.* journey, trip, distance, way.
tramontane, *f.* North Star, north wind (on the Mediterranean).
trancher, *v.* to cut, cut off or out, stand out, form a contrast.
tranquille, *adj.* tranquil, quiet; **laisser —,** let alone.
tranquillement, *adv.* tranquilly.
tranquillité, *f.* tranquillity, quiet.
transi, –e, *adj.* chilled, benumbed.
transférer, *v.* to transfer.
transparent, –e, *adj.* transparent.
transport, *m.* transportation, transport.
transporter, *v.* to transport, convey, remove.
trapèze, *m.* **trapeze.**
trappe, *f.* trap-door.
Trappe (La), *f.* La Trappe, monastery about 100 miles west of Paris, founded in 1140, perpetual silence was one of its rules.
travail, *m.* work, labor, workmanship.
travailler, *v.* to work.
travailleur, *m.* worker.
travers, *m.* breadth, width, irregularity; **à —,** through, across; **en —,** crosswise;

de —, awry, not on straight, crooked, crosswise, askance, wrong, amiss; **à tort et à —**, at random, helter-skelter.

traverse, *f.* cross-road, short cut, cross-piece.

traversée, *f.* crossing, passage, voyage.

traverser, *v.* to cross, pass through.

trébucher, *v.* to stumble, trip.

trébuchet, *m.* delicate balance.

trèfle, *f.* clover, club (at cards).

treize, *card.* thirteen.

tremblement, *m.* trembling.

trembler, *v.* to tremble; **tremblant, –e,** trembling, quaking, shaking; **tremblé, –e,** trembling, wavy.

tremboter, *v.* to quiver, tremble, flicker.

trémière, *adj., f.* **rose —** hollyhock.

trempe, *f.* temper.

tremper, *v.* to soak, temper.

trentaine, *f.* about thirty.

trente, *card.* thirty.

trépas, *m.* death.

trépasser, *v.* to depart this life, die.

très, *adv.* very.

trésor, *m.* treasure.

tressaillir, *v.* to startle, start, jump, thrill.

tribune, *f.* tribune, gallery, organ-loft, gallery for distinguished persons.

tricher, *v.* to cheat, trick.

tricorne, *m.* three-cornered hat.

tricot, *m.* knitting.

trier, *v.* to sort, pick out, choose.

trimestre *m.* quarter, quarter's pay.

trin, refrain of a song.

trinquer, *v.* to touch glasses before drinking.

Trinquelage, proper name derived from **trinquer**.

triomphal, –e, *adj.* triumphal.

triomphe, *m.* triumph.

triompher, *v.* to triumph; **triomphant, –e,** triumphant.

triple, *adj.* triple.

trique, *f.* cudgel.

triste, *adj. and s.* sad, dismal, wretched, gloomy, sad side.

tristement, *adv.* sadly.

tristesse, *f.* sadness, depression.

trois, *card.* three.

troisième, *ord.* third.

trompe, *f.* trumpet.

tromper, *v.* to deceive; **se —,** be mistaken, make a mistake.

trompette, *f.* trumpet.

tronc, *m.* trunk, tree-trunk.

tronçon, *m.* fragment, stump.

trop, *adv.* too, too much.

trope, *m.* trope (figure of speech).

trophée, *m.* trophy, group of arms hung on a wall; **cuivres à —,** copper trophies.

troquer, *v.* to swap, exchange.

trot, *m.* trot.

trotter, *v.* to trot.

trottiner, *v.* to jog along.

trottoir, *m.* sidewalk.

trou, *m.* hole.

trouble, *m. and adj.* trouble, embarrassment, confusion, turbid, dim, cloudy.

troubler, *v.* to trouble, disturb, confuse; **se —,** be disturbed.

trouer, *v.* to make a hole in, pierce; **troué, -e,** pierced, full of holes.

troupe, *f.* troop, crowd, gang, school (of fish, etc.).

troupeau, *m.* flock, herd.

trouvaille, *f.* find.

trouver, *v.* to find, consider; **se —,** find oneself, be found, chance to be, be.

truffe, *f.* truffle (kind of mushroom).

truffer, *v.* to stuff with truffles.

truite, *f.* trout.

tu, *conj. pr.* (familiar), you (occasionally: thou).

tuer, *v.* to kill; **à tue-tête,** at the top of one's voice.

tuile, *f.* tile.

Tuileries (Les), *pl., f.* the Tuileries, formerly palace in Paris, west of the Louvre, burned by the Commune in 1871, now only the gardens remain.

tumulte, *m.* tumult, noise.

tumultueux, -euse, *adj.* tumultuous, riotous, stormy.

tunique, *f.* tunic, coat (of a uniform).

turbulence, *f.* turbulence.

tuteur, *m.* guardian.

tutoyer, *v.* to address familiarly, with **tu** instead of **vous.**

type, *m.* type.

U

uhlan, *m.* uhlan (German lancer).

un, -e, *card. and indef. art.* one, a, an; **l'—,** one; **et d'—,** one is over with, one done!; **les uns . . . d'autres,** some . . . others.

unanime, *adj.* unanimous general.

uni, -e, *adj.* united, smooth, uniform.

unième, *ord.* first; **vingt et —,** twenty-first.

uniforme, *m.* uniform.

union, *f.* union.

unique, *adj.* unique, only.
uniquement, *adv.* only.
univers, *m.* universe.
universel, -le, *adj.* universal.
université, *f.* university.
usage, *m.* usage, use.
user, *v.* to use, use up, wear away; — **de,** make use of.
usure, *f.* usury, illegal interest, wear and tear.
usurier, *m.* usurer.
Utrecht, Dutch city, southeast of Amsterdam.

V

vacance, *f.* vacancy, vacation; *pl.* vacation.
vacarme, *m.* uproar, hubbub.
vache, *f.* cow.
vade retro, Satanas (Latin), get thee behind me, Satan.
va-et-vient, *m.* going and coming.
vagabond, *m.* vagabond, vagrant.
vagabondage, *m.* vagrancy.
vague, *f.* wave.
vague, *adj. and s.* vague, indistinct; **le —,** the vague.
vaguement, *adv.* vaguely.
vain, -e, *adj.* vain, empty, useless, fruitless.
vaincre, *v.* to conquer, vanquish; **vaincu, -e,** *adj. and s.* conquered, one conquered.
vainqueur, *m.* victor, conqueror.
vaisseau, *m.* vessel, ship.
vaisselle, *f.* dishes, gold or silver plate.
valet, *m.* valet, servant, knave or jack (at cards).
valise, *f.* valise.
vallée, *f.* valley.
vallonnement, *m.* arrangement in the form of small valleys, hills and valleys.
valoir, *v.* to be worth, bring in, get; — **mieux,** be worth more, be better.
valse, *f.* waltz.
valser, *v.* to waltz.
valter, *v.* (provincial), to toss about, run about.
vanité, *f.* vanity.
vanter, *v.* to boast of, brag about, extol; **se —,** boast (of).
vapeur, *f.* vapor, steam, mist.
varier, *v.* to vary.
vase, *m.* vase.
vaste, *adj.* vast.
vaudeville, *m.* light comedy containing songs, topical song.
vaurien, *m.* good-for-nothing fellow, scamp.
veau, *m.* calf, veal.
véhicule, *m.* vehicle.

veille, *f.* eve, day before, watching, vigil.
veillée, *f.* sitting up, sitting up on the eve of a holiday, watch, vigil, evening work, working together in the evening.
veiller, *v.* to watch.
veine, *f.* vein.
veineux, -euse, *adj.* veiny, veined.
velours, *m.* velvet.
velouté, -e, *adj.* smooth, velvety; *m.* smoothness, softness, delicate flavor.
velu, -e, *adj.* hairy.
vendange, *f.* vintage.
vendangeur, *m.* vintager.
vendeur, *m.* vendor, seller.
vendre, *v.* to sell; **se —,** be sold.
vendredi, *m.* Friday.
vénérable, *adj.* venerable.
vengeance, *f.* vengeance.
venger, *v.* to avenge.
venir, *v.* to come; **— de,** have just; **— à,** come to, happen; **s'en —,** come away or along; **venu,** *m.* comer.
Venise, Venice.
vénitien, -ne, *adj. and s.* Venetian (written **Vénitien** when *s.*).
vent, *m.* wind; **en plein —,** in the open air.
vente, *f.* sale.
Ventoux (le mont), mountain belonging to a spur of the Alps northeast of Avignon, so named because of the constant winds.
ventre, *m.* belly, stomach.
venue, *f.* coming; **tout d'une —,** poorly developed, all at once.
vêpres, *pl., f.* vespers.
ver, *m.* worm, moth.
verbascum, *m.* verbascum (scientific name for mullen).
verdâtre, *adj.* greenish.
verdeur, *f.* verdure, freshness.
verdugo, *m.* (Spanish) = **bourreau.**
verdure, *f.* verdure.
verger, *m.* orchard.
vergue, *f.* yard (of a ship).
véritable, *adj.* veritable, true, real.
véritablement, *adv.* veritably.
vérité, *f.* truth.
vermeil, -le, *adj.* vermilion, red, rosy; *m.* gilded silver or copper.
vernir, *v.* to varnish, polish; **verni, -e,** varnished, polished, glazed, enameled, patent (leather).
vernis, *m.* varnish, polish.
vernisser, *v.* to glaze; **vernissé, -e,** glossy.
Vernon, town on the Seine, 50 miles west of Paris.
verre, *m.* glass; **petit —,** small glass of brandy.

vers, *m.* verse.
vers, *prep.* towards.
versant, *m.* slope.
verse (à), *adv.* hard, fast.
verser, *v.* to pour forth or out, shed.
verset, *m.* verse (of a hymn, etc.).
version, *f.* version.
vert, -e, *adj. and s.* green; **une verte,** a glass of absinth.
vertement, *adv.* greenly, freshly, severely, vigorously.
vertige, *m.* vertigo, giddiness, dizziness.
vertu, *f.* virtue.
verum (Latin), true, truly.
veste, *f.* short coat, jacket; **manche de —,** jacket-sleeve.
vestibule, *m.* vestibule.
vestige, *m.* vestige, trace.
vêtement, *m.* garment, clothing, piece of clothing; *pl.* clothes.
vétérinaire, *m.* veterinary surgeon, horse-doctor.
vêtir, *v.* to clothe, dress, array, cover.
veuf, veuve, *m., f.* widower, widow.
viande, *f.* meat.
vibrer, *v.* to vibrate.
vice, *m.* vice.
vicier, *v.* to vitiate; **se —,** become vitiated or defective.
victime, *f.* victim.
victoire, *f.* victory.
victorieux, -euse, *adj.* victorious.
vide, *adj. and s.* empty, free, empty space, emptiness, gap, place where something is lacking; **à —,** empty.
vider, *v.* to empty, bail out; **se —,** be emptied.
vie, *f.* life, living.
vieillard, *m.* old man.
vieillesse, *f.* old age.
vieillir, *v.* to grow old, age.
vieillot, -te, *adj.* oldish.
vierge, *f. and adj.* virgin.
vieux (vieil, before vowels), **vieille,** *adj. and s.* old, old man or woman.
vif, vive, *adj.* lively, alive, keen, brisk, bright; **eau vive,** running-water.
vigilance, *f.* vigilance.
vigne, *f.* vine, vineyard.
vigneron, *m.* vine-dresser, wine-grower.
vigoureux, -euse, *adj.* vigorous.
vigueur, *f.* vigor, strength, force.
viguier, *m.* viguier, provost (formerly in south of France).
vilain, -e, *adj.* mean, dirty, nasty, coarse, wretched, scandalous.
villa, *f.* villa.

village, *m.* village.
ville, *f.* city, town.
vin, *m.* wine.
vingt, *card.* twenty.
vingtaine, *f.* score.
vingtième, *ord.* twentieth.
violemment, *adv.* violently.
violence, *f.* violence, force.
violent, –e, *adj.* violent.
violet, –te, *adj.* violet.
violette, *f.* violet.
violon, *m.* violin.
vipère, *f.* viper.
Virelogne, name apparently invented by Maupassant.
virer, *v.* to turn; — **de bord,** tack about.
virilité, *f.* virility, manhood, strength.
visage, *m.* visage, countenance, face.
vis-à-vis (de), *prep.* face to face with.
viser, *v.* to aim at.
visible, *adj.* visible.
visiblement, *adv.* visibly.
visière, *f.* visor.
vision, *f.* vision, sight.
visionnaire, *adj. and s.* visionary, dreamer.
visite, *f.* visit.
visiter, *v.* to visit.
visiteur, –euse, *m., f.* visitor.
vite, *adv.* quickly.
vitesse, *f.* speed.
vitrage, *m.* glass windows, windows.
vitrail, *m.* glass window (usually stained).
vitre, *f.* window-pane.
vivacité, *f.* vivacity.
vivement, *adv.* quickly, briskly.
vivier, *m.* fish-pond.
vivre, *v.* to live, pass; *pl., m.* food, provisions, supplies; **vivant, –e,** living, alive, modern (language); **vivant,** *m.* lifetime.
vocation, *f.* vocation, calling.
vœu, *m.* vow, wish.
vogue, *f.* vogue, fashion.
voguer, *v.* to float.
voici, *prep.* here is, here are, you see here, etc.; **le —,** here he is.
voie, *f.* way.
voilà, *prep.* there is, there are, you see there, that's it, that's how it is, there you have it, etc.; **le —,** there he is.
voile, *m.* veil; *f.* sail.
voilier, –ère, *adj. and m.* sailer (ship).
voir, *v.* to see; **se —,** see oneself, be seen; **voyons,** let us see, come now!; **voyant, –e,** gaudy, showy; **vu que,** *conj.* seeing that.
voire, *adv.* (old), indeed, truly.
voisin, –e, *adj. and s.* neighboring, adjoining, neighbor.

voisinage, *m.* neighborhood.
voiture, *f.* carriage.
voix, *f.* voice.
vol, *m.* theft.
vol, *m.* flight.
volaille, *f.* fowl, poultry.
volatile, *m.* winged animal, bird, fowl.
volée, *f.* flight; **à toute —,** in full swing, powerfully, loudly; **à la grande —,** in full flight, pealing loudly.
voler, *v.* to steal, rob.
voler, *v.* to fly.
voleur, -euse, *m., f.* thief.
volontairement, *adv.* voluntarily.
volonté, *f.* will, wish.
volontiers, *adv.* willingly.
voltiger, *v.* to hover, flutter.
volubilité, *f.* volubility.
volume, *m.* volume.
volupté, *f.* pleasure, charm.
vos, see **votre.**
Vosges (Les), *pl., m.* the Vosges, chain of mountains between Alsace and Lorraine.
votre (vos, *pl.*), *poss. adj. pr.* your.
vôtre, *poss. adj. pr.* (usually with **le**), yours.
vouloir, *v.* to wish, will; **— dire,** mean; **en — à,** have a grudge against, be angry with.
vous, *conj. and disj. pr.* you, to you.
vous-même(s), *pr.* you, yourself, yourselves.
voûte, *f.* vault, arch, canopy.
voyage, *m.* voyage, journey, trip.
voyager, *v.* to travel.
voyageur, *m.* traveler.
voyant, -e, see **voir.**
vrai, -e, *adj.* true, real; **à — dire,** to tell the truth.
vraiment, *adv.* truly, really.
vraisemblable, *adj.* likely, probable.
vu que, see **voir.**
vue, *f.* view, sight; **à —,** in sight; **à — d'œil,** visibly.
vulgaire, *adj. and s.* vulgar, low, common, common herd.

W

[**w,** this letter does not belong to the French alphabet, it occurs only in foreign words.]

wagon, *m.* railway-coach.
Wilhelm (German) = **Guillaume.**
Wissembourg, town in Alsace, scene of battle between French and Prussians in 1870.

Y

y, *adv. and conj. pr.* there, to, at or in it, to, at or in them, to him, etc., here.

yatagan, *m.* yataghan (long Turkish dagger).

yeux, see **œil**.

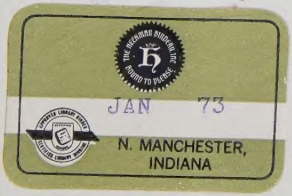
Ymauville, Norman village, four miles east of Goderville.

yolof, -e, *adj. and s.* negro race of Senegambia under French rule (written also: **wolof** and **jolof**), belonging to this race.

Yvetot, town in Normandy, 31 miles west of Le Havre.

Z

zèle, *m.* zeal.


JAN 73
N. MANCHESTER,
INDIANA